UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01718679 2

u o z
4/3/18
S

SYNTAXE

FRANÇAISE

DU XVIIE SIÈCLE

~~I 1123~~

A. HAASE

SYNTAXE
FRANÇAISE
DU XVIIE SIÈCLE

NOUVELLE ÉDITION

TRADUITE ET REMANIÉE PAR

M. OBERT

AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

OUVRAGE COURONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

150532
22/5/19

PARIS
LIBRAIRIE DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

PC
2361
H214
1914

AVERTISSEMENT

La première édition de la Syntaxe du XVIIe siècle *de A. Haase sous sa forme française étant épuisée, on nous en a demandé une seconde.*

Destinée à être un livre de travail pour l'étudiant français, cette édition a dû subir quelques modifications extérieures : le livre est d'un format plus petit, plus maniable et en même temps est moins cher.

Quant au fond, nous n'y avons fait que les changements qui nous ont été demandés par le regretté M. Haase, décédé depuis lors :

1° Nous avons ajouté aux textes des grammairiens la doctrine de Malherbe telle que nous la possédons dans le Commentaire de Desportes.

2° Nous avons fait disparaître le supplément et avons mis nos observations avec les autres notes au bas des pages auxquelles elles se rapportent.

3° Les astérisques indiquent une citation défectueuse ou inexacte.

4° Nous avons fait deux ou trois corrections dans le texte même.

Pour le reste, la présente édition ne diffère pas de la première, et nous avons seulement à rappeler que la traduction, bien que fidèle pour le fond, a dû subir quelques changements dans la forme pour être adaptée aux exigences du lecteur français. De là une exposition différente de celle du livre allemand, les théories (A, B, C, etc.) *séparées et formant chacune un paragraphe détaché avec les exemples mis à la suite. De là aussi quelques notes au bas des pages, les unes précisant un emploi de la langue actuelle qui n'est*

que vaguement indiqué dans le texte allemand, ou un exemple de l'ancien français pour éclaircir un emploi ancien; les autres contenant quelques observations du traducteur sur certaines théories, quelques renvois à d'autres ouvrages ou quelques indications de source. De là enfin quelques exemples de la langue populaire intercalés dans le texte (entre crochets [ ]). Ces exemples ont été recueillis dans Henri Monnier : Scènes populaires (voy. plus loin, p. VII) dans un ouvrage de E. Siede (Syntaktische Eigenthümlichkeiten der Umgangssprache weniger gebildeter Pariser, beobachtet in den Scènes populaires von Henri Monnier, *Berlin, 1885*) *dont M. Haase s'est servi pour son livre et qu'il nous a demandé de mentionner.*

Les citations, revues et vérifiées, sont toutes suivies de leurs références dans le texte français.

Ces références ont été données (sauf lorsqu'elles portent une indication spéciale) d'après les éditions suivantes :

Académie française : Vaugelas. Remarques nouvelles sur la Langue Françoise, éd. Chassang. Paris, 1880. 2 vol. in-8°. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Aubert : Voy. Richelet.

Balzac : Paris, 1665. 2 vol. in-folio. Les passages tirés des *Lettres* portent l'indication du *livre* (chiffre romain) et de la *lettre* (chiffre arabe). *Les Lettres à Chapelain* sont citées d'après l'édition elzévirienne. Leyde, 1656, in-12. Indication du *livre* (chiffre romain) et de la *lettre* (chiffre arabe).

Boileau : Éd. Gidel. Paris, 1870-1873. 4 vol. in-8°. Indication de l'*œuvre*.

Bossuet : Ed. Lebel. Versailles, 1815-1819. 47 vol. in-8°. Lachat, Paris, 1862. 31 vol. in-8°. Ed. originales et manuscrits, pour les *sermons*, éd. Lebarq, Paris, 1895, 7 vol. in-8°. Indication de l'*œuvre* et s'il y a lieu de la *partie* (chiffre romain et arabe).

Bouhours : Remarques nouvelles sur la Langue Françoise par le Père Bouhours. Paris, 1693. 2 vol. in-12. Indication du *volume* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Brunot : La Doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes. Paris, G. Masson, 1891.

Chapelain. Vaugelas : Remarques nouvelles sur la Langue Françoise. *Op. cit.*

Corneille : Éd. des Grands Écrivains de la France. Pour le *théâtre*, indication de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain), de la *scène* et du *vers* (chiffres arabes); pour les autres œuvres, si l'*œuvre* même n'est pas mentionnée, indication du *tome* (chiffre romain), de la *page* (chiffre arabe) et, s'il y a lieu, du *vers* (chiffre arabe).

Th. Corneille : Vaugelas. Remarques nouvelles... *op. cit.* Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Descartes : Œuvres de Descartes, publiées par Victor Cousin, à Paris, chez P.-F. Levrault. 1824-1826. 11 vol. in-8°. Discours de la méthode. Leyde, 1637, in-4°, réimprimé à Paris, 1724, in-12. *Méditations et Discours de la méthode.* Indication de *la partie* (chiffre romain). *Les passions de l'âme:* indication de l'*article* (chiffre arabe).

Desportes : Premières œuvres. Paris, Mamert Patisson, 1600, et dans Malherbe, éd. des Grands Ecrivains de la France, tome IV.

Fénelon : Ed. Lebel. Versailles, 1817-1830. 39 vol. in-8°. Indication de l'*œuvre*, et, s'il y a lieu, de la *partie* (chiffre romain ou arabe). Ed. Leroux et Jouby. Paris, 1851. 10 vol. gr. in-8°.

Fléchier : *Théodose le Grand.* Paris, 1679. 1 vol. in-4°. Indication du *livre* (chiffre romain) et du *chapitre* (chiffre arabe). — *Oraisons funèbres.* Paris, 1680. 1 vol. in-12. — Les trois exemples pris dans les *sermons* sont cités d'après Littré, qui indique l'édition de Bruxelles de 1733, 2 vol. (Sermons de morale prêchés devant le roi par M. Fléchier, évêque de Nîmes, avec ses discours synodaux et autres prêchés à l'ouverture des Etats de Languedoc et dans sa cathédrale). Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

La Bruyère : Ed. des Grands Ecrivains de la France. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

La Fontaine : Ed. des Grands Ecrivains de la France, quelques éditions princeps, éd. Walckenaer, 1822-1823. 6 vol. in-8°. Les références sont données d'après l'éd. des Grands Ecrivains de la France, *Fables :* indication du *livre* (chiffre romain), de la *fable* et du *vers* (chiffres arabes). *Contes : livre* (chiffre romain), *conte* et *vers* (chiffres arabes). *Théâtre :* indication de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain), de la *scène* et du *vers* (chiffres arabes). *Œuvres en prose :* si l'*œuvre* même n'est pas mentionnée, indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe). *Amour et Psyché* et *Songe de Vaux* : indication de la *partie* et de la *page*.

La Rochefoucauld : Ed. des Grands Ecrivains de la France. Indication de l'*œuvre*, du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Maintenon : Correspondance générale. Ed. de Lavallée. Paris, 1865. 4 vol. in-12. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe). Editions de la Beaumelle, 1752. 2 vol. in-12, 1756-1758. 9 vol. in-12. Indication de la *lettre* et de la *date*.

Malherbe : Ed. des Grands Ecrivains de la France. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe), et pour le *Commentaire de Desportes*, voy. Desportes.

Ménage : Observations sur la Langue Françoise. Paris, 1675 et 1676 (chez Claude Barbin). 2 vol. in-12. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Molière : Ed. des Grands Ecrivains de la France. Indication de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain), de la *scène* et du *vers* (chiffres arabes).

Monnier (Henri) : Scènes populaires. Paris. Dentu, 1879. 2 vol. in-8°. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Palsgrave : L'Eclaircissement de la Langue Françoise. Ed. F. Genin. Paris. 1852. 1 vol. in-4°. Indication de la *page* (chiffre arabe).

Pascal : *Pensées.* Ed. Molinier. Paris, 1876-1879. 2 vol. pet. in-8°. Ed. Faugère. Paris, 1844. 2 vol. in-8°. Les citations prises dans cette édition sont désignées par la lettre F. Indication (pour les deux éditions) du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe). Ern. Havet, 3e édit. 2 vol. in-8°. Ed. Michaud. Fribourg, 1896. 1 vol. in-4°. Brunschwicg. Paris, 1897, 1 vol. in-12. Provinciales. Ed. des Grands Ecri-

vains, éd. Havet. 2 vol. in-8° et l'édition originale. Indication de la *lettre* (chiffre romain).

PATRU : Vaugelas. Remarques nouvelles... *op. cit.*

RACINE : Ed. des Grands Ecrivains de la France. *Théâtre :* indication de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain), de la *scène* et du *vers* (chiffres arabes) ; pour les autres œuvres, si l'*œuvre* même n'est pas mentionnée, indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

REGNARD : Paris, 1731. 5 vol. in-12, et éd. Fournier. Paris, 1875, 1 vol. gr. in-8°. Les références sont données d'après cette dernière édition. Indication de l'*œuvre* et de la *page* (chiffre arabe).

RICHELET : Dict. franç., p. p. Aubert. Lyon, 1728. 3 v. in-f°.

ROTROU : Ed. Viollet-le-Duc. Paris, 1820-1822, 5 vol. in-8°. Indication de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain) et de la *scène* (chiffre arabe).

SCARRON : Amsterdam, chez Wetstein, 1752. 7 vol. in-12. Indication de l'*œuvre ;* pour le *Virgile travesti*, du *livre* (chiffre romain), pour le *Roman Comique* de la *partie* (chiffre romain), du *chapitre* (chiffre arabe) ; pour le *théâtre*, de la *pièce*, de l'*acte* (chiffre romain) et de la *scène* (chiffre arabe).

SCUDÉRY (G. de) : Poésies diverses. Paris, 1649. In-4°. Alaric ou Rome vaincue. 1656. 1 vol. in-12. Indication de la pièce.

Mlle de SCUDÉRY : Grand Cyrus. Paris, chez Augustin Courbé, 1653-1659. 10 vol. in-8°. Indication du *livre* ou *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

Mme de SÉVIGNÉ : Ed. des Grands Écrivains de la France. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe).

VAUGELAS : Remarques nouvelles sur la Langue Françoise. Ed. Chassang. Paris, 1880. 2 vol. in-8°. Indication du *tome* (chiffre romain) et de la *page* (chiffre arabe). *Quinte-Curce* (De la vie et des actions d'Alexandre le Grand de la traduction de M. de Vaugelas). Paris, chez Courbé, 1653 et 1659, in-4°. Paris, chez Théodore Girard, 1680. La Haye[1]. 1727, 2 vol. pet. in-8°. Indication du *livre* (chiffre romain) et du *chapitre* (chiffre arabe).

VOITURE : Paris, 1650, 1 vol. in-4° ; 1654, 1 vol. in-4° ; 1656 ; 1 vol. in-4°, et 1660, 1 vol. in-12. Les références sont données :

1° d'après l'édition de 1654 (à Paris, chez Augustin Courbé). Les citations prises dans cette édition sont désignées par le chiffre I. Le chiffre arabe indique la *page*.

2° d'après l'édition de 1660 (Paris, chez Augustin Courbé). Les citations prises dans cette édition sont désignées par le chiffre II, le chiffre arabe indique *la page du Supplément*.

Nota. L'auteur nous a demandé de mentionner ici un ouvrage de W. List sur la *Syntaxe de Voiture* (Franz. Stud. für Roman. Philologie Koschwitz et Körting], I, 1) dont il s'est servi et auquel il a emprunté les citations de Voiture.

1. Les citations suivantes de Quinte-Curce offrent quelques variantes selon les différentes éditions :

P. 232, ligne 4. *Il défit ceux qui l'étoient* **venu** *rencontrer* (VIII, 10) — **venus.**

Ibid., ligne 12. *Étant donc* **résolu** *de tenir bon, ils rangent,* etc. (IV, 2) — **résolus.**

P. 274, ligne 19 avant la fin. *Il s'en faut bien que les Scythes* **n'aient** *l'esprit aussi grossier* (VII, 8) — **aient.**

Ibid., ligne 10. *Il s'en falloit bien qu'il* **n'eût** *son esprit et sa mine* (VII, 9) — **eût.**

Nous sommes obligé d'ajouter ici qu'un grand nombre de ces citations ne sont pas conformes aux éditions mentionnées plus haut et doivent être considérées comme offrant de mauvaises leçons. Voy. d'ailleurs la remarque de W. List sur les éditions dont il a été obligé de se servir.

Les exemples de l'ancienne langue sont empruntés aux éditions suivantes :

Bastars de Buillon : Chanson de geste du XIVe siècle à la suite de Baudouin de Sebourg, publiée par Boca. Valenciennes, 1841. 2 vol. gr. in-8o.

Commynes : Ed. de Mlle Dupont, pour la Société de l'Histoire de France. Paris, 1840-1847. 3 vol. in-8o.

Du Bellay : Œuvres publiées par Marty-Laveaux. Paris, 1866-67. 2 vol. pet. in-8o.

Garnier : Tragédies de Garnier. Paris, 1585. 1 vol. in-12.

Joinville : Histoire de saint Louis, publiée par N. de Wailly. Paris, 1874. 1 vol. gr. in-8o.

Larivey : Bibl. elzévirienne, Ancien Théâtre français. Paris, Pierre Jeannet, 1850-1857. 10 vol. in-12.

Moralité de Charité : Ancien Théâtre français. *Ibid.*

Marot : Ed. Jannet, 1868. 4 vol. in-12.

Roland : Chanson de Roland. Ed. de Th. Müller. Goettingue, 1863. 1 vol. in-12.

Roman de Rou, par Wace. Ed. F. Pluquet. Rouen, 1827, 2 vol. in-8o.

Rutebeuf : Œuvres publiées par Jubinal. Bibl. elzévirienne. Paris, 1874-1875. 3 vol. in-12.

Villehardouin : Conquête de Constantinople, publiée par N. de Wailly. Paris, Didot, 1872, 1 vol. gr. in-8o.

Paris, 1914. M. Obert.

CHAPITRE I.

DU PRONOM.

I. — PRONOM PERSONNEL.

§ **1.** Les nominatifs atones : **je, tu,** etc., servent, dans l'ancienne langue, en même temps de nominatifs toniques; ils sont remplacés dans ce dernier emploi au XVIIe siècle par les accusatifs **moi, toi,** etc. Ils commencent à disparaître définitivement au XVe siècle, se rencontrent encore chez les écrivains du XVIe siècle, tandis que ceux du XVIIe siècle ne s'en servent plus. La citation de Littré : **Je** *qui chantai jadis Typhon* (Scarr., *Virg.*, I) est un cas tout exceptionnel[1].

Les grammairiens du XVIIe siècle n'ont pas l'occasion de parler de cet emploi; ceux du XVIe (Palsgrave, p. 333 et 336, Meigret, Ramus, H. Estienne) donnent la préférence à la forme moderne. Palsgrave, tout en distinguant « *the nominatyve case :* **je**; *the accusatyve and datyve :* **me**; *the oblyque case :* **moy** », n'admet **je, tu,** etc., que pour marquer la personne verbale; il exige la forme tonique dans tous les autres cas et préfère *: ce fut* **lui** à : *ce fut* **il**. Contrairement à l'usage moderne, il réclame la forme atone (*je, tu*) avec *même* avant le verbe; mais après le verbe, il exige la forme tonique (*moi, toi*) (p. 345) : *Je mesmes le vis; tu mesmes le fis — je le feray moy-mesmes; tu le vis toy-mesmes*[2].

Remarque. Il ne faut pas ranger ici des phrases comme : *Bel esprit,* **il** *ne l'est pas qui veut.* (Mol., *F. sav.*, III, 2, 820.) Le relatif semble se rapporter ici au nominatif d'un pronom atone, tandis qu'il s'agit de propositions relatives sans antécédents. C'est ce que prouve la forme primitive de ces sortes de phrases encore en usage quelquefois au XVIIe siècle. Ex. : *N'a pas pourtant une Honesta qui veut.* (La Font., *Contes*, V, 7, 320.) — *Voilà un défaut qu'un grand nombre d'auteurs vous envient : ne l'a pas qui veut.* (Fén., *Lettre à La Motte*, 26 janv. 1714.) L'introduction du pronom **il** provient d'une tendance à donner un sujet

1. Un débris de cet usage est resté dans la tournure : *je soussigné.*
2. La langue actuelle dit : *moi-même je le vis* et : *je le vis moi-même.*

explicite au verbe quand il est employé à un mode personnel. Même construction dans les phrases : *le voilà qui vient ; je le vois qui vient,* où *le* n'est pas à proprement parler l'antécédent de *qui,* mais sert seulement à annoncer le complément qui doit suivre sous forme de proposition relative sans antécédents[1]. La langue moderne ne se sert plus de pareilles constructions : au XVIIe siècle elles ne sont pas rares ; Cf. *Il est bien loin de là* **qui** *s'emporte dans les nues.* (Balz., *Diss. chr.,* VIII.) — *Pour la première fois* **il** *me dupe* **qui** *veut. Mais pour une seconde,* **il** *m'attrape* **qui** *peut.* (Corn., *Mél.,* V, 5, 1681 et 1682.) — *Tous ont voulu être des amis de Philotas, mais* **il** *ne l'étoit pas* **qui** *vouloit.* (Vaug., *Q.-C.,* VII, 1.)

L'ancienne langue admettait aussi des propositions relatives avec un verbe à la 1re ou à la 2e personne, et ne se rapportant pas, comme l'exige la langue actuelle, à un substantif ou à un pronom personnel tonique. Dans ce cas, le pronom relatif semble se rapporter au pronom sujet atone du verbe de la principale. Cette construction est assez fréquente au XVIIe siècle. Cf. *Comme supporterois-je d'un homme* **qui** ne **puis** pas *supporter le vin.* (Malh., II, 645.) — *Comme seriez-vous âpre à exiger,* **qui avez** *si peu de patience à rendre.* (*Id.,* II, 210.) — *Pour vous, Monsieur, vous n'en feriez pas de même ;* **qui êtes** *capable de tout.* (Balz., *Lettr. à Chapel.,* VI, 6.) — *Je vous remercie tout ce que vous êtes ici,* **qui êtes** *la fleur et l'élite de nos citoyens.* (Vaugel., *Q.-C.,* IX, 6.) — *Qui que tu sois* **qui as** *sacrifié à l'Amour... garde-toi d'entrer.* (La Font., *Psy.,* II, p. 178.) — *Qui que vous soyez* **qui m'écoutez** *ici, il a été un temps où le péché régnoit en vous.* (Mass., *Car., Petit nombre des Élus,* 1.) — Cf. *Elle croit son miroir et me croit aussi,* **qui sommes** *plus fidèles que vous.* (Balz., *Lettr.,* IX, 7.)

§ **2. A.** Le pronom neutre **il**, inconnu à la plus ancienne période de la langue, gagne de plus en plus de terrain et tient souvent la place du démonstratif *cela* et *ce,* tandis que le français moderne ne l'emploie que dans des incises comme : *il est vrai*[2].

Ex. : *De trouver tant d'ornemens et tant de figures,* **il** *ne se peut sans avoir le trésor des paroles.* (Balz., *Lettr.,* IX, 7.) — *On a de la vénération pour ce que l'on aime ;* **il** *est bien juste.* (Pasc., *Disc. pass., F.,* I, 114.) *D'autres soutiennent que ces pronoms sont toujours masculins, mais qu'à cause de la cacophonie on ne laisse*

1. La plupart des grammairiens n'en persistent pas moins, et avec raison à ce qu'il nous semble, à considérer le pronom *le* ici comme un véritable antécédent.

2. La langue actuelle n'emploie guère *il* que lorsque la proposition impersonnelle est déterminée par un complément. (*Il est vrai que j'ai dit cela ;* mais : *c'est juste.*)

*pas de les joindre avec les féminins... De quelque façon qu'*il *se fasse, il suffit de savoir qu'*il *se fait ainsi.* (Vaugel., *Rem.*, II, 43.) — *Voulons-nous nous asseoir?* — Il *n'est pas nécessaire.* (Mol., *Mis.*, III, 4, 878.) — *Mais de vous rencontrer,* il *n'est pas bien facile.* (*Id.*, *Fâch.*, III, 2, 619.) — *Iris, je vous louerois;* il *n'est que trop aisé.* (La Font., *Discours à Mad. de la Sablière*, 1[1].) — *J'essayeroi d'aller demain voir Mlle de Méri, pour aujourd'hui* il *ne m'étoit pas possible.* (Sév., XI, 10.) — *Je lui ai répondu... qu'il n'y avoit guère de particuliers avec de la religion qui n'acquittassent le vœu de leur femme, quand* il *n'incommodoit pas leurs affaires.* (Maint., *Corr.*, IV, 44.)

B. De même, on employait il se rapportant à d'autres pronoms neutres comme : **cela**, **ce** (*qui*), **rien**, etc.; tournures qu'on évite aujourd'hui.

Ex. : *Je ne tiens point que* **cela** *soit, et s'*il *est, j'avoue qu'un sage en a fait l'invention.* (Malh., II, 720.) — **Cela** *ne fait rien contre Th-A-Kempis : au contraire, je crois qu'*il *lui peut servir.* (Corn., *Lettr.*, X, p. 469.) — **Cela** *viendra peut-être, mais* il *n'est pas venu.* (Sév., II, 52.) — *Goûtez bien* **cela**; il *est de Léandre.* (La Bruy., I, 194.) — **Ce** *qu'il a reçu n'étoit pas un bienfait, mais* il *en avoit le nom.* (Malh., II, 152.) — *Je n'ai point encore senti* **ce** *que je sens. Je ne sais* **ce** *que c'est, mais je sais qu'*il *me charme.* (Corn., *Psy.*, III, 3, 1059.) — *On doit louer tout* **ce** *qu'ils disent autant qu'*il *mérite d'être loué.* (La Rochef., *Réfl.*, I, 291.) — **Ce** *qui a l'être par soi est éternel et immuable; car* il *porte toujours également dans son propre fonds la cause et la nécessité de son existence.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 24.) — *Quoi que l'on donne...* **rien** *n'est contemptible quand* il *est rare.* (Malh., II, 20.) — *Il n'y a* **rien** *qui ne me soit supportable, pourvu qu'*il *vienne de vous.* (Balz., *Lettr.*, III, 19.) — *Il ne voit plus* **rien** *tel qu'*il *est.* (Mass., *Petit car.*, *Tentat. des Grands*, 2.) — *Voilà* **qui** *est bien aisé à dire, je voudrois qu'*il *le fût encore plus à faire.* (Sév., II, 241.) — *Un dernier point détruit* **tout** *comme si jamais* il *n'avoit été.* (Boss., *Serm. sur la mort*, 1.)

Remarque. Bien qu'il l'emploie lui-même çà et là, Malherbe blâme déjà il à la place de **cela** chez Desportes (IV, 435; *C. D. Div. Am. Son.* 22.) L'expression : *il est dommage que* (à la place de : *c'est dommage que*), employée encore dans la langue courante, est désapprouvée par

1. Dans presque toutes les éditions modernes : *Fabl.*, X, I, 1.

Ménage (I, p. 520) et par Th. Corneille (I, 353), qui l'appelle un provincialisme. On trouve encore quelquefois *il* à la place de *ce* dans des phrases comme celle-ci : Il *n'est donc pas de merveille, Monsieur, qu'un prince... ne s'en souvienne pas.* (Balz., *Diss. crit.*, III.)

§ **3.** Dans l'ancienne langue, le pronom **ils** remplaçait souvent le pronom **on** de la langue actuelle. Comme en latin, on désigna d'abord un sujet indéterminé par le verbe à la 3e pers. et on y ajouta plus tard le pronom **ils**. Cet emploi du verbe avec ou sans pronom, assez fréquent chez les écrivains du XVIe siècle, apparaît quelquefois au XVIIe, et aujourd'hui même, il est familier à la langue populaire. [Ex. : *J'allons dev'ni à rien,* **qui** (= qu'ils) *pourriont voir l'heure au cadran d'l'église au travers ed' mon corps.* H. Monn., II, 314.]

Vaugelas mêle *on* et *ils* sans aucun scrupule et emploie souvent l'expression *qu'ils appellent* après un substantif, avec le sens de « ainsi appelé »; c'est là un latinisme qu'on ne rencontre pas ailleurs.

Ex. : *Qui est celui... qui s'il a fait quelque injure, ne la fît volontiers passer pour obligation? Ainsi quand* **ils** *ont foulé quelqu'un aux pieds,* **ils** *prennent plaisir qu'il les remercie; et ne pouvant être ni bons ni libéraux, montrent toutefois qu'***ils** *seroient bien aises qu'on les eût en cette opinion.* (Malh., II, 107.) — *Ce terme est fort usité, particulièrement le long de la rivière de Loire, et même à la cour, où une personne de très éminente condition a bien aidé à le mettre en vogue... Premièrement,* **ils** *en usent pour dire afin que...* (Vaugel., *Rem.*, I, 72.) — *Quand on cite un livre ou un chapitre, ou que l'on nomme un pape ou un roi, ou quelqu'autre chose semblable, il faut se servir du nombre adjectif ou ordinant, et non pas du substantif ou primitif, qu'*ils **appellent**, *comme on fait d'ordinaire dans les chaires et dans le barreau.* **Ils** *disent par exemple « au chapitre neuf », etc. (Id., Rem.*, I, 215.) — *En effet, les poëtes grecs et latins en ont fait de belles figures, dont ils ornent leurs écrits, comme est la synecdoche (qu'*ils **appellent**) *et plusieurs autres semblables.* (*Id., Rem.*, II, 81.) — *De nos crimes communs je veux qu'on soit instruit : On saura les chemins par où je l'ai conduit. Pour rendre sa puissance et la vôtre odieuses, J'avoûrai les rumeurs les plus injurieuses; Je confesserai tout, exils, assassinats, Poison même... Madame,* **ils** *ne vous croiront pas.* **Ils** *sauront récuser l'injuste stratagème D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même.* (Rac., *Brit.*, III, 3, 854 et 855.)

§ **4. A.** Le pronom de la 3e pers. à l'accusatif (**le, la, les** et le neutre **le**) servant de complément direct, et précédant un autre pronom au datif (le plus souvent celui de la 3e pers.), pouvait être omis dans l'ancienne langue, qui considérait le nom qu'il remplaçait comme suffisamment présent à l'esprit. Cette ellipse est encore en usage chez tous les auteurs du XVIIe siècle.

Ex. : *Monsieur, je vous supplie de... m'envoyer la résolution du billet que je laissai hier au soir à votre homme pour* **vous** *bailler.* (Malh., III, 582.) — *Je vous envoie deux lettres qui m'ont été données pour* **vous** *faire tenir.* (Balz., *Lettr.*, II, 2.) — *Il répondit... qu'il ne le voudroit pas tout en vie, quand on* **lui** *voudroit donner pour rien.* (*Id.*, *Prince*, XII.) — *Je le garde pour* **lui** *montrer quelque jour.* (Voit., I, 550.) — *Les soldats avoient quelque opinion qu'il fût mort, mais qu'on* **leur** *celoit.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 4.) — *Est-ce donc vous, Madame, qui avez dit à votre mari que je suis amoureux de vous? Moi? et comment* **lui** *aurois-je dit?* (Mol., *G. D.*, I, 6.) — *Non que les chanoines en demeurent d'accord ou que je* **leur** *aie ouï dire.* (La Font., *Lettre à sa femme, 3 sept. 1663.*) — *La Reine lui parut encore plus aimable que son imagination ne* **lui** *avoit pu représenter.* (La Rochef., *Mém.*, II, 8.) — *Que le lendemain Mlle de Méri retourne au bon abbé et lui demande son avis bonnement, il* **lui** *donnera.* (Sév., III, 515.) — *Vous avez écrit une parfaite lettre à ces bons capucins... Je* **leur** *envoie à Rennes.* (*Id.*, VII, 305.) — *Le Pape envoya le Formulaire, tel qu'on* **lui** *demandoit.* (Rac., *P.-R.*, IV, 567.)

Cette construction se retrouve encore aujourd'hui dans le langage populaire pour les phrases où **le** neutre figure comme complément direct des verbes dits de narration. [Ex. : *L'Enfant : J'dirai à maman qu'il t'a embrassée. — La Bonne : Si vous* **lui** *dites, j'vous donnerai le fouet.* (H. Monn., I, 487.)]

B. Dans ce cas, *le participe passé,* construit avec le verbe *avoir,* s'accordait avec le complément direct omis.

Ex. : *L'Espagnol ne l'a pas prise* (*la ville d'Ostende*), *mais ils* **lui** *ont* **laissée**. (Balz., *Diss. pol.*, VII.) — *Il avoit demandé plusieurs pères jésuites; on* **lui** *a* **refusés**; *il a demandé la Vie des Saints, on* **lui** *a* **donnée**. (Sév., VI, 228.) — *Ce fut M. de Pomponne qui me l'apprit* (*l'affaire*) *comme on* **lui** *avoit* **apprise**. (*Id.*, III, 34.)

C. Ce même pronom, comme complément direct, ne s'exprimait pas non plus devant un *infinitif dépendant d'une préposition*. Dans l'ancien français, on ne pouvait mettre à cette place un pronom atone, et l'infinitif, ayant le caractère d'un substantif, pouvait facilement se passer d'un complément direct.

Ex. : *Il donna donc le gouvernement de l'Égypte à Eschyle Rhodien et à Pucestes Macédonien, avec quatre mille hommes de guerre* **pour mettre** *en garnison dans les places.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 8.) — *Alexandre... ordonna qu'on choisit treize mille hommes de pied et deux mille chevaux* **pour retenir** *en Asie.* (*Ibid.*, X, 2.) — *Notre langue semble y avoir pourvu en nous donnant de certains mots plus doux et plus courts* **pour substituer** *en sa place.* (*Id.*, *Rem.*, I, 173.) — *Il ne fut pas difficile de trouver un officier* **pour mettre** *à sa place.* (Fléch., *Théod.*, III, 53.)

Vaugelas (I, 95), et avec lui Th. Corneille et l'Académie, blâment chez les auteurs de leur temps l'omission du pronom complément devant *lui* et *leur*. Dans des phrases comme : *Ceux qui sont plus amoureux d'elle, elle* **les** *estime le moins* (Malh., IV, 426; *C. D. Div. Am.*, *ch.* 1) et : *Tout ce que vous voulez, je* **le** *veux* (Ibid., 451, *Berg. et Masc. Disc.*), Malherbe exigeait la présence de *les* et *le*, dont l'omission lui semblait devoir donner à l'expression un tour allemand. Richelet admet cette omission dans la langue parlée, mais non pas dans la langue écrite.

§ **5.** *Les substantifs employés sans article* ne peuvent être remplacés aujourd'hui par un pronom de la 3e personne, comme on faisait encore couramment au XVIIIe siècle. Ces substantifs sont remplacés au XVIIe siècle :

A. par le pronom personnel **à l'accusatif;**

Ex. : *Parce que je fais* **grâce** *volontiers, je m'attends aussi de* **la** *recevoir.* (Balz., *Lettr.*, VI, 14.) — *Je trouve qu'il a aussi* **bonne grâce** *en vers qu'il* **l'***a mauvaise en prose.* (Vaugel., *Rem.*, II, 305.) — *Il dit qu'il aimoit mieux donner* **passage** *à ceux qui le poursuivoient que* **l'**ôter *à ceux qui se sauvoient.* (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 16.) — *Voyant un cavalier auprès de moi qui vouloit monter à* **cheval,** *je* **le** *lui ôtai.* (La Rochef., *Mém.*, II, 127.) — *Si vous avez reçu ma lettre, vous avez* **tort**; *si elle a été perdue, vous ne* **l'***avez pas.* (Sév., V, 247.) — *On ne parle ici que de* **guerre,** *je* **la** *souhaite pour l'amour de vous.* (Maint., *Corr.*, I, 109.) — *Les*

Juifs n'ont point cru que Dieu vous ait voulu faire **miséricorde**, *afin qu'un jour ils* **la** *reçoivent.* (Boss., *Hist.*, II, 20.) — *Tout est* **tentation** *à qui* **la** *craint.* (La Bruy., I, 180.) — *Les dieux ont été lents à faire* **justice**, *mais enfin ils* **la** *font.* (Fén., *Tél.*, XIV.)

B. par le pronom personnel **au nominatif**;

Ex. : *J'offenserois le roi qui m'a promis* **justice**. *Vous savez qu'***elle** *marche avec tant de langueur.* (Corn., *Cid*, III, 2, 783.) — *Porte ta vertu à ce haut degré de* **fortune** *dont* **elle** *t'a rendu digne.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — *Il n'y a personne au monde qui ne dût avoir une forte teinture de* **philosophie**. **Elle** *convient à tout le monde.* (La Bruy., II, 63.)

C. par le pronom **en**;

Ex. : *Il tient bien que ce peuvent être des plaisirs de* **Prince**; *mais il ne croit pas que c'***en** *doivent être les actions.* (Balz., *Prince*, XII.) — *Je crains moins aujourd'hui l'amour de* **père** *que je n'***en** *crains la sévérité.* (Maint., *Corr.*, III, 166.) — *Le Concile déclara qu'il n'étoit pas* **évêque**, *et qu'il n'avoit pu* **en** *exercer les fonctions.* (Fléch., *Théod.*, II, 44[1].)

D. par le pronom **celui**;

Ex. : *Le ciel a trop pris* **plaisir** *à m'affliger, Pour me donner* **celui** *de me pouvoir venger.* (Mol., *Dép. am.*, II, 4, 634.) — *On changea de* **dessein**..., *et on prit en même temps* **celui** *d'aller faire le siège d'Angers.* (La Rochef., *Mém.*, II, 325.) — *Il a beaucoup d'***esprit**, *mais il n'a pas* **celui** *de la cour.* (Maint., *Corr.*, I, 313.) — *Il étoit juste de laisser vivre en* **repos** *des gens paisibles qui ne troubloient pas* **celui** *des autres.* (Fléch., *Théod.*, I, 24.) — *Quelques interprètes veulent que ce fût un jour de* **fête**. *J'ai choisi* **celle** *de la Pentecôte.* (Rac., *Ath.*, *Préf.*)

Th. Corneille blâme la phrase : *Tout parut en* **joie** : *pour la mieux solenniser*, etc. Au point de vue du style seulement, sans toucher ici à la question de l'article, Vaugelas trouve à reprendre à l'expression : *Il s'y portera avec* **affection**. **Celle** que vous m'avez témoignée, etc. (II,

1. Cela pourrait se dire encore aujourd'hui, vu que *évêque* n'est pas pris ici dans un sens général comme les autres substantifs rappelés par *en* dans les exemples cités plus haut, mais dans un sens déterminé comme si l'article le précédait.

237), tandis que l'Académie blâme le rapport du pronom *celle* à un substantif employé sans article et voudrait modifier la phrase de Vaugelas : *Il faut user de* **diligence** *pour prévenir* **celle** *de la renommée*, de la manière suivante : *Il faut user de diligence pour prévenir la renommée.* (II, 415.)

Remarque. On évite aujourd'hui de remplacer le pronom **autrui** par un pronom de la 3e pers., ce qu'on faisait souvent au XVIIe siècle. Ex. : **Quand** *nous croyons facilement sur le rapport* **d'autrui,** *sans songer qu'*il *peut nous tromper*, etc. (Boss., *Conn.*, I, 16.) — *Prompt à te courroucer, prompt à fâcher* **autrui,** *Sévère à* **le** *reprendre, et juger mal de* **lui**. (Corn., *Imit.*, VIII, p. 623, 918.)

§ **6.** Le pronom de la 3e pers. rappelait dans l'ancienne langue beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui des membres de phrase qui le précèdent ou qui le suivent. Au XVIIe siècle il conserve cet emploi :

A. Pour rappeler *le sujet substantif :* quand celui-ci est séparé du verbe par des incidentes déterminatives, notamment par un participe avec ses compléments. Cette construction, quoique blâmée par Malherbe (IV, 282; *C. D. D.* II. *Son.* 32), est très fréquente et se rencontre encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Mais* **Amyntas,** *les ayant défaits en bataille et rechassés jusque dans Memphis,* **il** *y mit le siège.* (Vaugel, *Q.-C.*, IV, I.) — *Ses* **iniquités** *étant montées jusqu'au dernier comble,* **elles** *contraignirent enfin la justice divine à en faire un châtiment exemplaire.* (Boss., *Bonté et Rigueur de Dieu*, 2.) — **Josabet**... *étant arrivée lorsqu'on égorgeoit les princes ses neveux,* **elle** *trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas.* (Rac., *Ath.*, *Préf.*) — *Ce* **prince** *voulant les contraindre d'accepter la paix,* **il** *a tout à coup fait sortir comme de terre deux armées de quarante mille hommes.* (Boil., *Remerc. à l'Acad. Franç.*, 1er *juillet* 1684.)

B. quand il est séparé du verbe par une proposition relative;

Ex. : *Le même* **Euclide** *qui a ôté à l'unité le nom de nombre...* **il** *définit ainsi les grandeurs homogènes.* (Pasc., F. I, 144.) — **Dieu,** *devant qui les peuples et les nations sont comme si elles n'étoient pas,* **il** *ne compte pas les coupables,* **il** *ne regarde que les crimes.* (Mass., *Car.*, *Petit nombre des Elus*, 2.)

C. par une proposition conditionnelle;

Ex. : *Or les* **dieux**, *s'ils font quelque chose,* **ils** *n'y apportent jamais autre considération que la raison qu'ils ont de la faire.* (Malh., II, 116.) — **Annibal**, *après qu'il eut exactement appris...,* **il** *fit voir*, etc. (*Id.*, I, 456.) — *La sainte* **inspiration**, *si elle ne nous vivifie,* **elle** *nous tue.* (Boss., *Ardeur de la pénitence*, 2.) — *Un* **noble**, *s'il vit chez lui dans sa province,* **il** *vit libre.* (La Bruy., I, 326.)

D. Le pronom personnel rappelle un sujet représenté par un relatif : *quiconque vous entendra,* **il** *m'entendra,* (Cette construction est très fréquente lorsque le relatif est : *celui qui.*)

Ex. : **Quiconque** *vous méprisera,* **il** *méprisera ma personne.* (Balz., *Diss. chr.*, III.) — **Quiconque** *nous appelleroit Enchanteurs,* **il** *ne mentiroit.* (La Font., *Pièces mêlées*, II, 62 et 63). — **Quiconque** *veut donc prier,* **il** *doit commencer par se mettre... dans le cœur cette parole.* (Boss., *Méd. sur l'Évang.*, La Cène, 2e part., 7e jour.) — **Quiconque**..... *fût-il maître de l'univers, s'éloigne de la règle et de la sagesse,* **il** *s'éloigne du seul bonheur où l'homme puisse aspirer.* (Mass., *Car., Malheur des Grands*, 3.) — **Qui** *délasse hors de propos,* **il** *lasse.* (Pasc., *Pens.*, II, 134.) — *Mais* **qui** *auroit vu celle (l'armée) des Macédoniens,* **il** *y auroit bien trouvé de la différence.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 3.) — *Iris charme mon âme; Et* **qui** *pour elle aura le moindre brin de flamme,* **Il** *s'en repentira.* (Mol., *Past. com.*, 3.) — **Qui** *rit ce jour,* **il** *rit toute l'année.* (La Font., *Épîtres*, II, 32.) — **Qui** *interroge,* **il** *cherche;* **qui** *cherche,* **il** *ignore.* (Boss., *Serm. sur J.-C. obj. de scand.* [2e Dim. de l'Av. 1653] Ex.) — **Qui** *voudroit épuiser ces matières,* **Il** *compteroit plutôt*, etc. (Boil., *Sat.* IV.) — **Ceux qui**, *en faisant profession de le suivre pour ses miracles, ne le suivent en effet que parce qu'il les console et les rassasie des biens du monde,* **ils** *déshonorent ses miracles.* (Pasc., *Pens.*, II, 84.) — **Ceux qui** *les regardent des yeux corporels,* **ils** *n'y voient rien que de bas.* (Boss., *Dignité des pauvres*, 3.) — **Celui qui** *cherche,* **il** *le trouve infailliblement.* (*Id.*, *Serm. pour la prof. de* Mme *de La Vallière*, 2.)

E. Le pronom de la 3e personne rappelle *un relatif* alors même qu'il ne figure point comme sujet dans la phrase. Cette construction, devenue rare au XVIIe siècle, se rencontre cependant chez presque tous les auteurs avec le pronom **en**, moins souvent avec **y**.

Ex. : *Il est de certaines choses* **que** *depuis que nous les avons une fois sues, nous* **les** *savons toute notre vie.* (Malh., II, 55.) — *Dieu peut tout, hormis les choses* **lesquelles** *s'il* **les** *pouvoit, il ne seroit pas tout-puissant.* (Pasc., F. II, 371.) — *Proposer avec une égale affirmation deux choses* **dont** *il y* **en** *a une absolument fausse, ce n'est pas établir la fausse, mais c'est mettre en doute la véritable.* (Balz., *Diss. crit.*, III.) — *Voilà les huit règles...,* **desquelles** *il y* **en** *a trois qui ne sont pas absolument nécessaires.* (Pasc., F. I, 163.) — *Il sépara du commun les personnes d'éminente qualité,* **dont** *il s'***en** *trouva dix.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *(Il) alloit partout, disant qu'un bon pasteur Ne peut trop bien ses ouailles connoître,* **Dont** *par lui-même instruit* **en** *vouloit être.* (La Font., *Contes*, IV, 10, 20.) — *Des autres études...* **dont** *j'espère lui* **en** *rendre compte.* (La Bruy., II, 506.) — *Ils en firent... quantité de semblables* **dont** *il y* **en** *avoit même de dix et de douze volumes.* (Boil., *Disc. sur Les Héros de Romans.*) — *Nous y vîmes les chambres des Etats* **dont** *il y* **en** *a une assez belle.* (Regn., *Voyage de Flandre*, etc., p. 462.) — *Tant de milliers d'hommes* **dont** *il n'***en** *devoit rester aucun.* (Fén., *Dial. des Morts*, 11.) — *De celles-là (choses)* **où** *nous* **y** *sommes tous appelés, sans différence, je n'***en** *dispute point.* (Malh., II, 120.) — *Force pas dangereux...* **Où** *souvent un rival s'en vient nous* **y** *jeter.* (La Font., *Épîtres*, VII, 16.) — *Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours Aux lieux* **où** *le Danube* **y** *vient finir son cours?* (Rac., *Mith.*, III, 1, 798[1].)

La langue populaire se sert encore souvent par pléonasme du pronom pour rappeler le sujet. [Ex. : *C'est pour le coup que* **les autres** *là-bas,* **ils** *vont rire.* (H. Monn., I, 173.)]

F. *Le pronom de la 3e pers. au nominatif* se rapporte à des membres de phrases qui suivent. Voy. § I, Rem.

Le pronom neutre **le** annonce souvent une proposition complétive, usage devenu rare aujourd'hui.

Ex. : *Je* **l'***avois bien prévu, que pour un tel ouvrage Cinna sauroit choisir des hommes de courage.* (Corn., *Cinna*, I, 2, 153.) — *Non, je te* **le** *promets De ne me mêler plus de rien dire ou rien faire.*

1. Dans cet exemple *y* ne semble pas rappeler *où*. *Où* se rapporte à *lieux*, et *y* se rapporte à *Euxin*, c'est-à-dire au lieu précis dans lequel le Danube se jette dans l'Euxin. (Il pourrait se jeter dans l'Euxin à un autre endroit.)

(Mol., *L'Ét.*, I, 6, 286.) — *Je vous* l'*avois bien dit, Madame, que M. de C. joueroit dans toute cette affaire un personnage de... dupe.* (Maint., *Corr.*, I, 313.) — *Il* le *faut dire que ce crime n'est que trop commun.* (Boss., *L'Honneur du monde*, 3.) — *Oui, je* l'*avois bien cru qu'une âme si fidèle Trouveroit dans l'absence une peine cruelle.* (Rac., *Théb.*, II, 1, 340.) — *Tu* l'*as vu, comme elle m'a traité.* (*Id.*, *Andr.*, II, 5, 644.) — *Je vous* l'*ai déjà dit, et je vous* le *répète, Combien de ce parti mon âme est satisfaite.* (Regn., *Les Ménechmes*, III, 8.) — *Qui* l'*ignore que tous les biens appartenoient originairement à tous les hommes.* (Mass., *Car.*, *L'Aumône*, 1.)

G. En et **y** s'emploient aussi, quoique plus rarement, de la même manière.

Ex. : *Je m'*en *doutois, Seigneur, que ma couronne Vous charmoit bien du moins autant que ma personne.* (Corn., *Nic.*, I, 2, 223.) — *Paul Émile* en *reprochoit à Persée de ce qu'il ne se tuoit pas.* (Pasc., *Pens.*, I, 72.) — *J'*en *suis averti Qu'il a mis ordre à tout.* (Mol., *L'Ét.*, III, 5, 1158.) — *J'*en *serois bien fâchée, Monsieur, que notre commerce finit avec le temple de Montpellier.* (Sév., VII, 204.) — *Quand je m'*y *suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes... j'ai dit,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 49.)

Les grammairiens ne disent rien de ces tournures; Vaugelas seul (II, 4) condamne il remplaçant *quiconque.* (Voy. I. D. de ce §.)

§ **7.** Le pronom **le**, attribut du verbe **être**, s'accorde avec son sujet au XVIIe et souvent encore au XVIIIe siècle, et les formes **la**, **les** remplacent le neutre **le** de la langue actuelle.

Ex. : *Vous êtes satisfaite, et je ne* la *suis pas.* (Corn., *Pomp.*, V, 2, 1576.) — *Infidèles témoins d'un feu mal allumé, Soyez-*les *de ma honte.* (*Id.*, *Gal. du Pal.*, III, 10, 984.) — *Je veux être mère parce que je* la *suis, et ce seroit en vain que je ne* la *voudrois pas être.* (Mol., *Les Am. magn.*, I, 2.) — *Je serai fort ravi qu'on ne vous trouve point si belle, et vous m'obligerez de n'affecter point tant de* la *paroître à d'autres yeux.* (*Id.*, *Sic.*, sc. 6.) — *Et si la qualité de vierge est souhaitable, Je* la *suis.* (La Font., *Captiv. de saint Malc*, 315.) — *Si l'amitié de Mme de Chevreuse a été dangereuse à M. de Lorraine, elle ne* la *fut pas moins à la Reine.* (La Rochef., *Mém.*, II, 5.) — *Le voyant si sincère, je* la *suis*

aussi. (Sév., VII, 103.) — *Je ne veux point qu'elle soit malade, encore moins qu'elle se* **la** *fasse.* (Boss., *Lettr. à Mad. du Mans, 17 janv. 1692.*) — *Cette mère étoit fort simple et fort humble, et je ne* **la** *suis pas.* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 515)

Vaugelas blâme cet emploi (I, 87) ; selon lui, c'est une faute que font toutes les femmes « et de Paris et de la cour ». (Mad. de Sévigné trouve ridicule *le* se rapportant à des femmes.) Th. Corneille est indécis sur ce point, parce que bon nombre de personnes trouvent trop artificielle la règle de Vaugelas et que, malgré sa justesse, la plupart des femmes disent *la* au lieu de *le*. (*Malade quand je la suis.*) Il pense, par suite, que l'usage doit l'emporter.

La langue populaire d'aujourd'hui n'a pas renoncé à l'accord du pronom *le*. [Ex. : *On n'a de la vie été enrhumée comme je* **la** *suis.* (H. Monn., II, 342.)]

Remarque I. On trouve exceptionnellement *le, la, les*, attributs, se rapportant à des personnes, à la place du pronom tonique. Ex. : *C'est ma fille que je perdis...! Votre fille? — Oui, ce* l'*est.* (Mol., *Fourb. de Sc.*, III, 11.) — *Chacun crioit? Voilà maître Ænéas, Et pourtant ce ne* l'*étoit pas.* (Scarr., *Virg.*, IV), et vice versa, le pronom tonique à la place de *le, la, les*, se rapportant à des noms de choses. Ex. : *Sont-ce là vos habits? Ce sont* **eux**. (La Font., *Ragotin*, III, 7, 725.)

Remarque II. Dans les propositions subordonnées comparatives, l'emploi de *le* est aujourd'hui facultatif. Vaugelas (II, 425) pensait que la phrase de Voiture [I, 201] : *Gagner un cœur aussi difficile à prendre que je m'imagine que doit* **être** *celui de Monsieur*, est plus élégante que s'il y avait : *que doit* l'*être celui de Monsieur.*

Remarque III. De même encore aujourd'hui, bien que cet emploi soit condamné par les grammairiens, *le*, attribut, remplace souvent le participe passé sous-entendu d'un verbe à la voix active qui précède. Ex. : *Ce logis avoit sur le derrière De quoi pouvoir* **introduire** *l'ami : Il* **le** *fut donc par une chambrière*, etc. (La Font., *Contes*, II, 7, 270.) — Elle (*La reine*) *avoit cru éblouir le monde en envoyant le maréchal de Gramont au Havre* **amuser** *Messieurs les Princes d'une fausse négociation et lui-même* l'*avoit été des belles apparences de ce voyage.* (La Rochef., *Mém.*, II, 232.) — *Si nous* **établissons** *la confiance, comme elle* l'*est déjà de mon côté.* (Sév., VII, 42.) — *Qu'il m'***assujettisse** *à tes volontés comme Hercule* **le** *fut à celle d'Eurysthée.* (Fén., *Dial. des Morts*, 3.) Etc. Par contre, on n'admettrait plus des constructions comme celles-ci : a.) *Les enfans des Héros sont plus proches de* l'*être que les autres hommes.* (La Bruy., II, 122.) — b.) *Elle l'imagination) seroit règle infaillible de vérité, si elle* l'*étoit infaillible du mensonge* (Pasc., *Pens.*, I, 76), où l'adjectif est répété bien que rappelé déjà par *le*. — c.) *Mon-*

sieur, je crois que la dernière lettre que vous avez eue de moi, **l'***a été par un nommé Etienne* (Malh., II, 156), où le pronom *le* est employé comme s'il était précédé d'une phrase sous-entendue : *qui vous a été apportée de ma part.*

§ **8.** L'ancienne langue n'exprimait pas toujours les nominatifs des pronoms atones, sujets du verbe; l'usage de les exprimer ne s'établit que peu à peu à une époque ultérieure. Au XVIe siècle on les omet encore couramment, tandis qu'au XVIIe siècle, sauf quelques exceptions, l'emploi en est presque général. Chez Malherbe on trouve encore quelques traces de l'ancienne liberté. Scarron en use dans son *Typhon* et dans son *Virgile,* et La Fontaine surtout s'en sert dans presque tous ses écrits, ses *Contes,* ses *Fables,* et quelquefois même dans ses *Lettres.* — Beaucoup d'écrivains ne suppriment jamais, tandis que d'autres suppriment parfois :

A. le pronom de la 1re personne;

Ex. : *N'ai-je jamais vu personne qui se soit tué soi-même? Si* **ai.** (Malh., II, 383.) — *On pensera peut-être que je craigne les antagonistes. Non* **fais.** (*Id.*, IV, 93.) — *Il est de retour et* **crois** *que cette brouillerie est apaisée.* (*Id.*, III, 482.) — *Caliste, en cet exil j'ai l'âme si gênée, Qu'au tourment que je souffre il n'est rien de pareil; Et ne* **saurois** *ouïr ni raison ni conseil.* (*Id.*, I, 139, 3.) — *Une chose mal donnée ne sauroit être bien due; et ne* **venons** *plus à temps de nous plaindre quand nous voyons qu'on ne nous la rend point.* (*Id.*, II, 2.) — **Gage** *qu'il se dédit.* (Mol., *L'Ét.*, III, 3.) — *Non* **ferai,** *de par tous les diables!* (*Id.*, *L'Av.*, V, 3.) — *Quoi, tu ne me connois pas? — Non... Et n'en* **ai** *pas la moindre envie.* (*Id.*, *Amph.*, III, 2, 1503.) — *Mangez-vous bien, monsieur? Oui, et* **bois** *encore mieux.* (*Id.*, *M. de Pourc.*, I, 8.) — *N'avez-vous jamais vu donner la question? — Non; et ne le* **verrai,** *que je crois, de ma vie.* (Rac., *Plaid.*, III, 4, 849.) — *Ma manière est fort bonne, et n'en* **veux** *point changer.* (Regn., *Le Distrait*, IV, 7.) — *Ma femme est à moi seul, et n'en* **veux** *qu'à ce prix.* (*Id.*, *Les Souhaits, sc.* 8.) — Cf. chez La Fontaine : *L'Ane un jour pourtant s'en moqua : Et ne* **sais** *comme il y manqua.* (*Fabl.*, VIII, 17, 3.) — *Voilà ce qu'il m'a dit, et* **tiens** *qu'il a raison.* (*L'Eun.*, IV, 3, 1211.) — *Adieu, mon cher ami, t'en* **dirois** *beaucoup davantage, si j'avois l'esprit tranquille.* (*Lettre à M. de Maucroix, sept. 1662*); aussi quelques passages dans les *Contes,* où la construction même favorise ou provoque l'omission du pro-

nom : *Grand pécheur* **suis.** (I, 3, 125.) — *Souffrir n'*ai *pu chose tant indécente.* (II, 1, 15.) — *Toujours* **ferai** *l'amour ouvertement.* (*Rond. redoublé*, 15.) — *En ce cas-là volontiers* **gagerai,** *Reprit Renaud.* (*Contes*, II, 5, 75.) — *Un autre point outre ce qu'*avons *dit, C'est que*, etc. (*Ibid.*, II, 4, 70.) — *Un beau matin, Trouvant Catin, Toute seulette,* **Pris** *son tetin.* (*Pièces mél., Janot et Catin*, 4.) — *Mieux* **attaquois,** *mieux* **défendoit.** (*Ibid.*, 23.)

B. le pronom de la 2e personne;

Ex. : *C'est tout ce que je puis faire que d'achever cette lettre à la hâte, et vous dire ce que* **savez** *il y a longtemps que je suis*, etc. (Balz., *Lettr.*, I, 10.) — *J'ai bien jugé que* **vouliez** *quereller.* (*Voit.*, I, 125. Poés.) — *D'un buveur d'eau, comme* **avez** *débattu, Le sang n'est pas de glace revêtu.* (*Id.*, I, 103. Poés.) — *Jaloux comme un tigre, et, si* **voulez** *comme un diable.* (Mol., *Sic.*, sc. 6.) — *La maison, à présent, comme* **savez** *de reste, Au bon monsieur Tartufe appartient.* (*Id., Tart.*, V, 4, 1753.) — Cf. chez La Fontaine : *Jamais ne* **trouverez** *de serviteur plus fidèle ni plus dévoué que*, etc. (*Lettre à Mlle de Champmeslé, 1676.*) — *Puis ma ballade est entière et parfaite, Pour faire tant que l'*ayez *toute nette.* (*Ballades*, III, 25.) — Dans les *Contes* : *Trop bien* **ferez** *tout ce qu'il vous plaira.* (I, 2, 73.) — *Nous mettrons donc cette clause au pari, Poursuivit-il, si l'*avez *agréable.* (II, 5, 79.) — *Je t'apprendrai Les mots, la guise, et toute la manière Par où jument, bien faite et poulinière,* **Auras** *de jour, belle femme de nuit.* (IV, 10, 98.) — *Ce que tu crains, point ne* **seras.** (II, 12, 39.)

C. le pronom de la 3e personne au masculin et au féminin;

Ex. : *Aussi en est-il qui à reconnoître un bien qu'on leur fait ont bien assez de foi, mais il y a de la rouille à leur ressort, et n'*ont *pas le mouvement si prompt comme il seroit besoin.* (Malh., II, 165.) — *Il ne peut ne le faire point, parce que,* **veuille** *ou non, il est contraint de le faire.* (*Id.*, II, 188.) — *Le prophète... dit que Dieu a juré d'en faire la vengeance.* **Dit** *ainsi*, etc. (Pasc., *Pens.*, I, 239.) — *Ceux qui ont peine à croire en cherchent un sujet en ce que les Juifs ne croient pas. Si cela étoit si clair, dit-on, pourquoi ne croiroient-ils pas? Et* **voudroient** *quasi qu'ils crussent, afin de n'être point arrêtés par l'exemple de leur refus.* (*Ibid.*, I, 323.) — *Ayant appelé à soi les troupes,* **déclare** *à tous... qu'il faut que chacun porte sa croix.* (*Id., Abr.*, II, 178.) — *Mais cette sage princesse... demeura toujours au même état où ils l'avoient*

trouvée : jamais il ne lui échappa une seule parole; ni ne **changea** *de visage, mais se* **tint** *là assise sans se mouvoir.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 15.) — *Aristandre demeura tout confus, et la peur lui fit perdre la parole, qui enfin étant revenue par une autre peur qu'il eut de faire trop attendre sa réponse,* **dit** *au roi.* (*Id.*, *Q.-C.*, VII, 7.) — « *Hi, hi, hi, lui fit-elle en lui riant au nez, voilà comme on répond aux folles,* » *et* **passe** *son chemin.* (Sév., III, 3.) — *Non, Madame (dit Mlle du Plessis), c'est douze cents pièces ou onze cents... et le* **répéta** *vingt fois.* (*Id.*, II, 281.) — Cf. chez La Fontaine : *Si s'en* **revient** *tout fier en son village, où ne* **surprit** *sa femme en oraison.* (*Contes*, I, 4, 8 et 9.) — *Si se* **mit** *dans l'esprit,* **Mourût** *ou non, d'en passer son envie, Puisqu'aussi bien plus vivre ne* **pouvoit.** (*Contes*, II, 4, 38, 39 et 40.) — *Le galant, en effet, Crut que par là* **baiseroit** *la commère.* (*Contes*, I, 5, 9.)

D. le pronom **il** neutre (omission qui se rencontre plus souvent que les autres). Cette ellipse s'est conservée dans quelques locutions de la langue actuelle[1] et dans le langage populaire, par ex. dans des phrases avec *faut; y a;* etc. [**Faudrait** *prendre du thé.* (H. Monn., 1, 18.) — **Y a** *qu'à voir la Lyonnaise.* (*Id.*, I, 6.)]

Ex. : *C'est un ordre qui durera éternellement, et ne* **sera** *jamais siècle qui n'ait des jours limités.* (Malh., II, 141.) — *Les vivans ne font rien, à mon avis, de plus impertinent que cela, et n'***est** *pas jusqu'à nous autres morts à qui cela ne déplaise.* (Voit., I, 352.) Chez La Fontaine : *De tous côtés lui* **vient** *des donneurs de recettes.* (*Fabl.*, VIII, 3, 7.) — *Contes : Chacun y court; n'***est** *fils de bonne mère Qui pour le voir ne quitte toute affaire.* (V, 7, 269.) — *Sous le ciel n'***est** *un plus bel animal.* (III, 5, 267.) — Cf. *Point n'en* **resta** *que le sire Mazet ne régalât.* (*Contes*, II, 16, 171.) — *Mais y* **a** *tant de gloire à n'être point variable.* (Malh., II, 463.) — *J'espère que nous verrons bientôt ensemble, et n'y* **a** *pas d'apparence qu'il soit le plus fort dans nos conférences.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 37.) — *Le Valentin, Madame, puisque Valentin y* **a**, *est une maison qui,* etc. (Voit., I, 319.) — *Longtemps y* **a** *que je l'ai dit en rime.* (*Id.*, I, 191. Poés.) — *Car en cet exemple « parce qu'il mande de la bonne volonté » n'y* **a** *point de sens.* (Vaugel.,

1. Aujourd'hui on exprime toujours le pronom, cependant la langue a conservé un assez grand nombre de locutions où le pronom (*il*, neutre) fait défaut. Ex. : *De là vient que; si bon vous semble; à Dieu ne plaise; reste à savoir; tant y a; tant s'en faut; mieux vaut tard que jamais, etc.*

Rem., I, 172.) — *Et quels avantages, Madame, puisque Madame y* **a**? (Mol., *G. D.*, I, 4.) — *O vent donc, puisque vent y* **a**? (La Font., *Fabl.*, IX, 7, 36.) — *N'***a** *pas longtemps de Rome revenoit Certain cadet.* (*Id.*, *Contes*, I, 3, 1.) — *N'y* **a** *point de doute que les blés vaudront de l'argent cette année.* (La Rochef., *Lettr.*, III, p. 285.) — *Ils reçoivent des coups s'ils refusent d'aller aux plaies, et* **faut** *que tous nus ils cherchent l'épée l'un de l'autre.* (Malh., II, 282.) — *On dit aussi pour les femmes « Sisygambis »,... et se* **faut** *bien garder de dire « Sisygambe ».* (Vaugel., *Rem.*, I, 149.) — *Point de raisons :* **fallut** *deviner et prédire.* (La Font., *Fabl.*, VII, 15, 35.) — **Faut** *que j'y monte.* (*Id.*, *Contes*, II, 7, 172.) — *Pour ne plus en douter* **suffit** *que je le nomme.* (Corn., *Othon*, III, 3, 974.) — **Suffit** *qu'entre mes mains vos affaires soient mises.* (Mol., *Ec. d. f.*, IV, 2, 1045.) — **Suffit** *qu'ils soient reçus.* (Rac., *Plaid.*, II, 4, 441.) — *Cela auroit encore lieu, et ne* **seroit** *pas besoin de répéter le pronom.* (Vaugel., *Rem.*, II, 383.) — *Tout du long des prés coule un ruisseau..., et* **semble** *que ce soit un canal fait à la main.* (Malh., II, 463.) — *Et* **semble** *qu'il n'ait eu plus d'honneur de son côté.* (Balz., *Diss. pol.*, VII.) — *De cette confusion* **arrive** *que l'un dit que l'essence de la justice est l'autorité du législateur.* (Pasc., *Pens.*, I, 93.) — *Sans doute quelque vertu divine y est descendue, et n'***est** *pas croyable qu'une âme,* etc. (Malh., II, 412.) — Chez La Fontaine : *Étant donc la donzelle Prête à bien faire,* **avint** *que le marquis Ne put venir.* (*Contes*, II, 5, 175.) — *De l'éprouver un jour me* **prit** *envie.* (*Ballades*, XII, 11.) — *Bon* **fait** *de loin regarder tels acteurs.* (*Épîtres*, XII, 33.) — *Ainsi* **fut dit**, *ainsi* **fut fait.** (*Les Rieurs du Beau Richard*, *Prol.*, 37.) — *Plus n'en* **fut fait** *mention.* (*Contes*, II, 8, 136.) — *Là* **fut** *par lui procédé de nouveau.* (*Contes*, II, 6, 55.)

E. le pronom sujet dans des propositions interrogatives (chez Rotrou et chez La Fontaine).

Ex. : *Que* **dirai** *plus?* (La Font., *Contes*, IV, 2, 130.) — *« Jamais de moi saint-père ne naîtra. » La veuve dit, toute déconfortée : « Jamais de vous! Et pourquoi ne* **fera**? *»* (*Id.*, *Contes*, II, 15, 145.) — **Voudriez** *m'obliger d'aimer mon adversaire? Souffrirois-je en mon lit l'assassin de ma mère?* (Rotrou, *Cosroès*, III, 4.)

Parmi les grammairiens du XVIe siècle, Palsgrave (p. 332) mentionne, sans la condamner, l'omission du pronom sujet comme un usage fréquent. (*Si parlerai premier; or conterons le demeurant.*) Ramus, au

contraire, érige en règle d'exprimer le pronom, sauf avec l'impératif, et n'en admet l'omission que dans des réponses comme celle-ci : *Tu as chanté? Non* **ai**. De même Garnier et H. Estienne exigent qu'on exprime le pronom. Malherbe a beau reprocher cette omission à Desportes à maintes reprises (p. ex. IV, 280; *C. D. D.* II. *songe;* IV, 392; *C. D. El.* II, *av.* 1re; IV, 324; *C. D. Am. d'H., ch.* 7, etc., etc.), il ne la fait pas moins lui-même, comme on le voit dans les exemples précités. Vaugelas (II, 144) en blâme l'omission comme une faute courante chez plusieurs auteurs d'une époque antérieure de vingt à vingt-cinq ans à la sienne. Il appelle cette omission un « *barbarisme* » (II, 353). Aubert de même pour : *semble que* et *vaut mieux.*

Remarque I. Dans la langue actuelle : *suffit,* en réponse à un propos quelconque, se trouve encore sans pronom. — *Tenir,* verbe impersonnel, ne peut guère plus s'employer sans pronom que dans la locution : *qu'à cela ne tienne.* On ne trouverait plus guère : **A moi ne tiendra** *pas que la beauté que j'aime Ne me quitte bientôt pour un autre moi-même.* (Corn., *Pl. Roy.,* I, 4, 273.) — **A quoi tenoit** *que je n'exécutois mon dessein.* (Vaugel., *Q.-C.,* VI, 10.) — **A quoi tient....** *Que vous ne m'ayez attendu?* (La Font., *Contes,* III, 7, 233.) — La locution : *s'il est ainsi que,* quoique vieillie, est plus moderne que : *si ainsi est.* Ex. : *Mais* **si ainsi est** *qu'elle me veuille continuer les témoignages de sa haine.* (Malh., IV, 156.) — *Que quand* **ainsi seroit** *qu'il viendroit d'autus,... il ne s'ensuivroit pas,* etc. (Vaugel., *Rem.,* II, 335.) Très souvent l'omission du pronom venait tout naturellement d'une construction différente de la nôtre. (Cf. **D.** les exemples avec *y a* et le sujet logique qui précède.) De même des phrases comme : *Un ordre de vider d'ici... et faire place à d'autres, Sans délai ni remise,* **ainsi que** *besoin* **est.** (Mol., *Tart.,* V, 4, 1751.) — *Besoin* **n'étoit** *qu'elle fît la jalouse.* (La Font., *Contes,* III, 3, 24.)

Remarque II. L'emploi du pronom sujet avec l'impératif, courant dans l'ancienne langue, se rencontre encore souvent au XVIe siècle; on le trouve au XVIIe siècle chez quelques auteurs, par ex. chez Malherbe et chez Scarron. Ex. : *La reine lui dit : Monsieur de Sully,* **vous soyez** *le bienvenu.* (Malh., III, 466.) La formule *vous soyez le bienvenu* est employée le plus souvent avec le pronom, parce que *soyez* est un subjonctif dit de désir. **Vous soyez** *le très bienvenu, Lui dis-je.* (Scarr., *Virg.,* II.) — *Et lors cria maître Hélénus :* **Vous soyez** *les très bienvenus.* (*Ibid.,* III.)

§ **9. I. En** adverbe.

En, dans son acception propre d'adverbe de lieu, s'employait dans l'ancienne langue avec beaucoup de verbes marquant le mouvement; aujourd'hui il n'est usité qu'avec un nombre déterminé de ces verbes auxquels il est lié d'une manière plus ou moins étroite.

A. Au XVIIe siècle on l'emploie à peu près avec les mêmes verbes qu'aujourd'hui, et, en plus, avec les verbes : *se courir* et *se revoler*.

Ex. : *Les jeux finis, ils s'*en **coururent** *presque tous vers Q...*, (Malh., I, 440.) — *Nicomacus* **s'en court** *à son frère.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 7.) — *A la fin le pauvre homme* **S'en courut** *chez celui qu'il ne réveilloit plus.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 2, 47.) — *Ce discours fut à peine proféré, Que l'écoutant* **s'en court.** (*Id.*, *Contes*, V, 5, 76.) — *A l'ouïr parler, s'il ne retenoit la religion ici bas, elle s'en seroit* **revolée** *au ciel.* (Balz., *Prince*, XX.)

B. En adverbe n'est pas encore définitivement uni au verbe *fuir*, dont il est souvent séparé.

Ex. : *Celui que vous pensez qui s'*en *soit* **fui** *au désert*, etc. (Balz., *Prince*, VIII.) — *Les Barbares s'*en **étoient fuis.** (Vaugel., *Q.-C.*, III, 4.) — *Lequel s'*en *étoit* **fui** *aux Indes.* (*Id.*, *Q.-C.*, VI, 6.) — *Il s'*en *est* **fui** *de chez moi.* (Mol., *M. de Pourc.*, II, 2.) — *Vite,* **fuis t'en,** *m'ayant mis à ta place.* (La Font., *Contes*, IV, 12, 155.) — *Ses envieux osèrent l'accuser d'avoir été défait et de s'*en *être* **fui** *lui-même.* (Fléch., *Théod.*, I, 81.)

Notons pour d'autres verbes un fait analogue dans la langue populaire d'aujourd'hui : *tout ce qui s'en a suit* et : *je me suis en allé.*

C. De même on trouve **en** répété devant les verbes *s'ensuivre, s'enfuir, s'envoler*, et figurant ainsi dans son acception propre d'adverbe de lieu, sans qu'il se rapporte à un antécédent explicite. Cela vient de ce qu'on ne le sent plus dans les verbes dont il est devenu partie intégrante.

Ex. : *Il s'*en *est* **enfui.** (Malh., II, 415.) — *Au lever de cette lumière tous les fantômes du paganisme s'*en *sont* **enfuis.** (Balz., *Diss. crit.*, III.) — *La médecine le travailla de telle sorte que les accidens qui s'*en **ensuivirent** *fortifièrent l'accusation.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 6.) — *Quels inconvéniens auroient pu s'*en **ensuivre...** (Mol., *Amph.*, II, 3, 1165.) — *Ses paroles miellées S'*en *étant aux vens* **envolées.** (La Font., *Fabl.*, X, 10, 27[1].) — *Je crains qu'en écrivant cette lettre tous les oiseaux ne s'*en *soient* **envolés.** (Sév., IX, 287.)

1. Dans la plupart des éditions modernes : X, 11.

Le peuple dit encore : *Je m'en en fus,* etc.

Palsgrave (p. 110 et 404) mentionne cet usage (*il s'en est en allé* et *il s'en est enfui*) sans y trouver à redire : *rather to make the sentence more fulle in sounde for the ear than for any necessity.* Aubert veut qu'on dise : *il s'en est fui* et non pas *il s'en est enfui,* la répétition du *en* lui paraissant fautive.

II. En pronom.

A. En, d'adverbe qu'il était, devenu pronom (dans l'acception du pronom de la 3e pers. avec *de*), s'emploie dans l'ancienne langue d'une manière très vague, sans rapport précis et n'indiquant que de loin un résultat ou une manière d'être. Il s'est conservé ainsi dans certaines tournures toutes faites. Au XVIIe siècle, on le trouve dans les locutions : *en être de même* et *en mentir,* à l'infinitif.

Ex. : *La bonté et la malice du monde en général* **en** *est de même.* (Pasc., *Pens.,* I, 44.) — *Il est très naturel; et j'***en** *suis bien de même.* (Mol., *Dép. am.,* I, 3, 206.) — *Et, pour n'***en** *point mentir, n'êtes-vous pas méchante?* (Mol., *Tart.,* II, 4, 789.) — *Elles n'avoient que ce défaut-là; défaut qui étoit grand, à n'***en** *point mentir.* (La Font , *Psy.,* I, p. 43.)

Au contraire, **en** est omis dans des constructions qui l'exigent aujourd'hui.

Ex. : *Je ne veux pas disputer qu'***ainsi ne soit.** (Malh., II, 110.) — *Je vous prie, avisez Que ne* **soit trop.** (La Font., *Contes,* II, 4, 100.) — *Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il ne* **soit rien** *de tout ce que je viens de dire.* (Balz., *Lettr.,* II, 6.) — *Je veux qu'il* **soit ainsi** : *quelle en sera la suite?* (La Font., *L'Eun.,* II, 3, 521.) — *S'il* **est ainsi**..... *Qu'est-ce que* le cours de *la vie d'un homme?* (La Bruy., II, 272.) — *Quoi que* **ce soit,** *on se résout à partir* (= quoi qu'il en soit). (La Font., *Psy.,* I, p. 53.) — **Il est** *de cela, ce me semble, comme des goûts pour les viandes.* (Vaugel., *Rem.,* I, 17.) — **Il** *n'***est** *pas de cette* particule « *ce* » *comme de la conjonction* « *que* » (*Id., Rem.,* I, 412.) — **Il est** *de ceci comme d'une beauté excellente.* (La Font., *Psy.,* I, p. 120.) — **Il est** *de la reconnoissance comme de la bonne foi des marchands.* (La Rochef., *Max.,* I, 120.) — *Tu n'***es** *pas où tu crois.* (Mol., *Amph.,* II, 3, 1182.) — *Et vous montrerai bien... Qu'on n'***est** *pas où l'on pense en me faisant injure.* (*Id., Tart.,* IV, 2, 1561.) — *Je ne suis pas si présomptueux que je croie d'***être** *venu là.* (Balz., *Lettr.,*

III, 8.) — *Tout beau,* **demeurons** *là, ne marchons pas si vite.* (La Font., *Eun.*, II, 4, 593.) — *Tant que vous* **vous tiendrez** *aux muets interprètes.* (Mol., *F. sav.*, I, 4, 284.) — **Puis-je mais?** (Mol., *Mis.*, III, 4, 994.) — **Puis-je mais** *si un dieu me voit?* (La Font., *Psy.*, II, p. 174.) — *Cependant, malheureux, à qui* **me** *dois-je* **prendre** *D'une accusation que je ne puis comprendre?* (Corn., *Clit.*, IV, 7, 1229.) — *C'est ainsi qu'aux flatteurs on doit partout* **se prendre** *Des vices où l'on voit les humains se répandre.* (Mol., *Mis.*, II, 4, 665.) — *Il lui dit qu'on* **se prendroit** *à lui de cette fuite.* (La Rochef., *Mém.*, II, 35.) — *Je veux bien aussi* **me rapporter** *à toi, maître Jacques, de notre différend.* (Mol., *L'Av.*, IV, 4.) — *Je* **me rapporte** *aux yeux d'une Ourse mes amours.* (La Font., *Fabl.*, XII, I, 72.) — *Las de combattre, ils convinrent de* **se rapporter** *au jugement du peuple romain.* (Boss., *Hist.*, III, 6.) — *Et je sais ce qu'***il coûte** *à de certaines gens Pour avoir pris les leurs (femmes) avec trop de talens.* (Mol., *Ec. d. f.*, I, 1, 85.) — *Il ne* **coûta** *rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage.* (Boss., *Hist.*, III, 5.) — *Il ne lui* **coûte** *rien d'être modeste.* (La Bruy., I, 354.) — *Octave aura donc vu ses fureurs assouvies, Pillé jusqu'aux autels, sacrifié nos vies, Rempli les champs d'horreur, comblé Rome de morts, Et* **sera quitte** *après pour l'effet d'un remords!* (Corn., *Cinna*, II, 2, 656.)

Vaugelas (I, 366) condamne l'emploi de *en* dans la phrase : *il* **en** est *des hommes comme des animaux,* tandis que Patru, Bouhours (I, p. 587), Th. Corneille et l'Académie l'approuvent. D'autre part Vaugelas (II, 415) blâme l'omission du *en* dans la phrase de Malherbe : **C'est** *fait, belle Calliste, il n'y faut plus penser,* et veut qu'on dise : **C'en est** *fait;* Bouhours (II, p. 135) exige qu'on l'exprime dans les locutions suivantes : *s'***en** *prendre à quelqu'un; on* **en** *était venu si avant; je n'***en** *puis mais! je ne sais où j'***en** *suis; il nous* **en** *prend bien; s'***en** *tenir là.*

B. Le pronom **en** se rapporte à une phrase entière et marque une cause. Cette tournure était très fréquente dans l'ancienne langue[1].

Ex. : *Avecque sa beauté toutes beautés arrivent.. ..; Les bois* **en** *ont repris leur verdure nouvelle; L'orage* **en** *est cessé.* (Malh., I, 157, 20 et 21.) — *Ma vue commence à se baisser et m'***en** *empêche le jugement.* (*Id.*, III, 47.) — *Certes s'il n'est infecté (l'air)*

1. Cet emploi de *en* n'a pas encore disparu tout à fait de la langue actuelle ; v. Darmesteter-Sudre, § 399, p. 57.

de telle sorte que les oiseaux **en** *tombent tous morts,* etc. (Balz., *Lettr.*, III, 7.) — *Vous êtes si bon, que vous* **en** *êtes injuste.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 45.) — *Cette prévoyance infinie... qui se jette si avant dans l'avenir, qu'elle* **en** *quitte le présent.* (*Id.*, *De la cour*, *Disc.*, IV.) — *Il s'attache de telle sorte aux nombres et aux mesures, qu'il* **en** *oublie tout le reste.* (*Id.*, *Diss. crit.*, VI, 2.) — *Fais-en (de ma tête) un sacrifice à ce noble intérêt; Le coup m'***en** *sera doux.* (Corn., *Cid*, III, 4, 936.) — *Il y a force gens qui répètent trop souvent « monsieur » jusqu'à s'***en** *rendre insupportables.* (Vaugel., *Rem.*, II, 332.) — *Vous les entretenez de ces mêmes fables dans vos sermons, comme votre P. Crasset à Orléans, qui* **en** *a été interdit.* (Pasc., *Prov.*, XVII.) — *J'en demeure d'accord; mais la brigue est fâcheuse.* — *Non : j'ai résolu de n'***en** *pas faire un pas.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 191.) — *Elle lui donne un coup si furieux, Qu'il* **en** *perd la clarté des cieux.* (La Font., *Fabl.*, XII, 14, 17.) — *Après la pluie vient la pluie. Tous nos ouvriers* **en** *ont été dispersés; Pilois* **en** *étoit retiré chez lui.* (Sév., II, 250.) — *Le roi a toujours la goutte et* **en** *est au lit.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 129.)

C. Chez tous les auteurs du XVIIe siècle on trouve le pronom **en** se rapportant, selon l'usage de l'ancienne langue, à des personnes et remplaçant un pronom personnel de la 1re ou de la 2e pers. avec *de*.

Ex. : *Qui vous donne mauvaise opinion de* **moi**, *devant que d'***en** *avoir fait aucune épreuve?* (Malh., II, 165.) — *On ne distingue pas assez les choses qui dépendent entièrement de* **nous** *de celles qui n'***en** *dépendent point.* (Desc., *Pass.*, 144.) — *Quant à* **moi**, *mon père, il* **en** *faut juger autrement.* (Pasc., *Prov.*, XVII.) — *Je suis ravi, Monsieur, que votre fille ait besoin de* **moi**; *et je souhaiterois de tout mon cœur que vous* **en** *eussiez besoin aussi.* (Mol., *Méd. m. l.*, II, 2.) — *Vous parloit-il de* **moi**? *Que vous* **en** *a-t-il dit?* (La Font., *Achille*, I, 1, 33.) — *Vous croirez bien, vous qui* **nous** *connaissez, que l'on ne s'***en** *défait pas si aisément.* (Maint., *Corr.*, I, 336.) — *Aussi devons-nous avoir une certaine confiance qui nous empêche de croire qu'on ne se parle à l'oreille que pour dire du mal de* **nous**, *ou que l'on ne rit que pour s'***en** *moquer.* (La Bruy., II, 36.) — *Voyez donc combien j'espère de* **vous**, *ou plutôt comme je m'***en** *confie.* (Malh., II, 297.) — *Il me parla de* **vous** *comme je veux qu'on* **en** *parle.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, 23.) — *Je pense beaucoup à* **vous**, *j'***en** *suis bien occupée.* (Sév.,

IX, 435.) — *Je ne sais si on a de* **vous** *tout le soin qu'on* **en** *doit avoir.* (Scarr., I, p. 206, éd. de 1752.) — *En public, en secret contre* **vous** *déclarée, J'ai voulu par des mers* **en** *être séparée.* (Rac., *Phèdre,* II, 5, 602.)

On l'employait aussi plus souvent qu'aujourd'hui à la place d'un pronom de la 3e personne.

Ex. : *Marius battit les Teutons, les Cimbres et les autres peuples du Nord... Les victoires qu'il* **en** *remporta, furent une occasion,* etc. (Boss., *Hist.,* I, 9.)

D. En pouvait se rapporter à une personne pour marquer la possession (*en* = *de* et un pronom de la 3e pers.). Cet emploi s'est conservé aujourd'hui [*Il* **en** *est le fils*], sauf quand l'objet possédé est sujet de la phrase.

Ex. : *Sans jamais l'avoir vu je connois son courage; Qu'importe après cela quel* **en** *soit le visage?* (Corn., *Suite du Ment.,* IV, 2, 1330.) — *C'est une jeune esclave à Rhodes achetée; L'âge* **en** *est de seize ans.* (La Font., *L'Eun.,* II, 1, 459.) — *On ne voit plus aucun reste ni des anciens Assyriens... ni même des anciens Romains. La trace s'***en** *est perdue.* (Boss., *Hist.,* II, 20.) — *Le nombre* **en** *est si petit* (*de ses serviteurs*), *qu'à peine paroissent-ils dans le monde.* (*Id., La loi de Dieu* [1659], *Ex.*)

La langue actuelle préfère *son, sa* à *en* dans cet emploi.

Bouhours (I, p. 157), qui seul se prononce sur ce point, exige *son,* etc., lorsqu'il s'agit de personnes, et *en,* lorsqu'il s'agit de choses.

E. Le pronom **en** remplaçant le partitif *de* et un pronom de la 3e pers., est souvent omis dans l'ancienne langue ainsi qu'au XVIIe siècle; cette omission, particulièrement fréquente dans des propositions comparatives, se trouve aussi ailleurs. A la fin du XVIIe siècle on ne la rencontre guère plus qu'exceptionnellement.

Ex. : *Nous avons aussi peu de sujet de nous reposer* **qu'avoit** *l'armée d'Annibal.* (Malh., II, 448.) — *Celui-ci a plus de réputation au Palais* **que** *je n'***ai.** (*Id.,* II, 533.) — *J'ai plus d'estime et de passion pour vous* **qu'***il n'***avoit** *pour Tite-Live.* (Balz., *Lettre à Chapel.,* VI, 30.) — *Nous avons beaucoup moins de sujet de les craindre* **que** *nous n'***avions** *auparavant.* (Desc., *Pass.,* 211.) — *Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite, Trouvèrent des cen-*

seurs plus **qu'***il n'***auroit** *fallu.* (Mol., *Mis.*, III, 4, 891.) — *Vous avez plus de feu* **que** *n'***ont** *les jeunes gens.* (Saint-Évremond dans La Font., IX, p. 403.) — *Ce conseil... eut, comme* **avoit** *eu l'assemblée de l'Hôtel de Ville, des suites funestes.* (La Rochef., *Mém.*, II, 419.) — *Mais je voudrois qu'ici vous puissiez recevoir Tout autant de plaisir* **que j'ai** *de vous y voir.* (Regn., *Démocrite*, III, 3.) — *Hélas! elle aime* **un autre.** (Corn., *Pol.*, II, 1, 460.) — *Bientôt à cet effort, fais succéder* **un autre.** (*Id.*, *Poés. div.*, X, p. 130, v. 7.) — *Toujours avec un sens il se présente* **un autre.** (Rac., *Iphig.*, II, 1, 433[1].) — *Tous d'une commune voix vous nommèrent, et il n'y eut pas* **un seul** *qui vous refusât ses suffrages.* (La Bruy., I, 37, *var.*)

Vaugelas (II, 451) exige l'emploi de *en* dans des phrases comme celle-ci : *L'argent est un instrument nécessaire pour faire de grandes choses : ceux qui* **en** *ont*, etc. ; ou *je n'***en ai** *point*, et blâme Malherbe qui l'omet souvent, comme dans : *Si vous aviez d'aussi pertinentes raisons de votre silence comme* **j'ai** *du mien.* Et pourtant Malherbe lui-même exigeait la présence de *en* chez Desportes dans : *Et par mêmes appas autres pourchasseront*, qu'il corrigeait en : **en** *pourchasseront d'autres.* (IV, 364 ; *C. D. El.*, I, 9.) Th. Corneille l'exige aussi dans les phrases comparatives que nous venons d'étudier.

Remarque. *Imposer à quelqu'un* dans le sens de : le tromper, lui en faire accroire, est employé de préférence aujourd'hui avec *en : en imposer à quelqu'un ;* tandis que : *imposer à quelqu'un* = lui inspirer du respect, de la crainte, s'emploie plutôt sans pronom. Au XVIIe siècle, et même au XVIIIe, on trouve souvent *imposer* dans le sens de « tromper » sans *en*. Littré l'admet aussi pour la langue d'aujourd'hui ; selon lui, les deux expressions ont tantôt l'une, tantôt l'autre acception, et il allègue comme exemple la phrase de Massillon : *Il ne veut ni* **imposer** *aux autres, ni s'***en imposer** *à soi-même.* (*Or. fun. Prince de Conti.*) — Cf. encore : *La censure des yeux, étant plus exacte et plus assurée que celle de l'oreille, à qui il est très aisé* **d'imposer.** (Vaugel., I, 44.) — **Ils imposèrent** *par ces artifices au pape Honorius.* (Boss., *Hist.*, I, 11.) — *Vous avez là-dessus trompé le peuple, comme vous lui avez* **imposé** *sur la religion.* (Fén., *Dial. des Morts*, X.)

§ **10. I. Y** dans son acception d'adverbe de lieu s'est tellement enraciné dans l'expression « *il y a* » que la langue moderne ne s'en passe plus, tandis que l'ancien français l'omettait souvent, surtout avec une autre détermination de lieu. On

1. Citation fausse. Le vers de Racine porte :

Toujours avec un sens il (l'oracle) en présente un autre.

peut constater cet emploi courant encore dans le langage du peuple. [**Il a** *ben lontan que je t'ai vu.* (H. Monn., I, 116.)]

Ex. : *Je sais qu'il s'élève des vapeurs bien chaudes de cette veine de souffre, que vous dites qu'* **il a** *alentour du cœur.* (Balz., *Lettr.*, IX, 59.) — *Quelque passion que j'aie pour la guerre,* **il en a** *quelque autre qui est bien plus forte en moi.* (Voit., I, 65.) — *Voilà ce que je devois vous avoir écrit* **il a** *longtemps.* (*Id.*, I, 584.) — *Tant il est difficile de ne point démonter un jugement de son assiette naturelle, ou plutôt tant* **il en a** *peu de ferme et stable!* (Pasc., *Pens.*, I, 40.) — *Il m'a paru que la véritable cause est qu'* **il en a** *de vrais.* (*Id.*, *Pens.*, II, 71.) — *Pensez-vous... Qu'* **il eût** *en ce péril de quoi tant m'ébranler?* (Mol., *Princ. d'Élide*, I, 3, 284.) — *N'a pas longtemps de Rome revenoit Certain cadet.* (La Font., *Contes*, I, 3, 1.)

Jusqu'en plein XVIIe siècle, **y** pouvait être omis aussi dans **il y va.**

Ex. : *Aux choses où il ne* **va** *que de mon intérêt, je me commets volontiers à la fortune.* (Malh., IV, 188.) — *C'est une affaire où* **il va** *de mon honneur.* (Vaugel., *Rem.*, II, 422.) — *Ici où* **il va** *de tout.* (Pasc., *Pens.*, I, 323.) — *Procès où* **il** *ne* **va** *jamais moins que de sa vie.* (Sév., II, 235.)

Palsgrave (p. 413) constate qu'on omet « parfois » *y* dans : *il y a;* les autres grammairiens ne parlent pas de cet emploi.

Remarque I. *Y* implique une idée de lieu sans rapport à un antécédent dans des phrases où l'on s'attendrait peut-être à un *le* attributif. *On ne peut pas être mieux ensemble que nous* **y** *sommes.* (Sév., V, 289.) — *Etant tous aussi bien ensemble que nous* **y** *sommes.* (*Id.*, VII, 346.)

Remarque II. On évite aujourd'hui, par euphonie, *y* devant le futur du verbe *aller*. Cf. au contraire, au XVIIe siècle : *Quoiqu'elles ne soient pas bien importantes (mes lettres), je voudrois qu'elles allassent jusqu'à vous. Celle-ci* **y** *ira.* (Maint. à M. d'Aubigné, 31 déc. 1673[1]. — *Non, je n'***y** *irai pas, ils n'***y** *iront pas eux-mêmes.* (Fén., *Tél.*, VI[2].)

II. *Y* dans son acception de *pronom* s'employait avec une liberté absolue dans l'ancienne langue, et l'usage s'en maintient encore dans la langue populaire. [*Quand l'Empereur a été trahi, que tout le monde* **y** *a tourné le dos, c'était pas facile de l'remplacer.* (H. Monn., I, 356.)]

1. Éd. La Beaumelle 1758.
2. Livre VII de la division en XXIV livres.

Au XVIIe siècle, **y** tenait couramment la place des pronoms de la 1re et de la 2e pers. et, dans une mesure bien plus large qu'aujourd'hui, celle des pronoms de la 3e pers.

Ex. : *Ce sont choses qu'il faut avoir auprès de* **nous**, *mais non pas les* **y** *coller...* (Malh., II, 573.) — *Quand je serois en assez forte considération auprès de* **vous** *pour* **y** *rendre de bons offices à quelqu'un, j'aurois,* etc. (Balz., *Lettr.*, V, 11.) — *J'ai cru qu'il y avoit des choses hors de* **moi** *qui... envoyoient en* **moi** *leurs idées ou images, et* **y** *imprimoient leurs ressemblances.* (Desc., *Médit.*, III.) — *Tous les princes du monde seront trop peu de chose pour aspirer à* **vous** ; *les dieux seuls* **y** *pourront prétendre.* (Mol., *Les Am. magn.*, II, 3.) — *Il n'y a homme au monde qui soit à* **vous** *si véritablement que j'***y** *suis.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 138.) — *Rien ne peut me distraire de penser à* **vous**, *j'***y** *rapporte toutes choses.* (Sév., VI, 318.) — *Il faut donc que l'idée de l'infini* **me** *soit venue du dehors et je suis même bien étonné qu'elle ait pu* **y** *entrer.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 2.) — *M'obligerai-je à un* **méchant?** *Si je m'***y** *oblige, que ferai-je pour m'en acquitter?* (Malh., II, 35.) — *Qu'il se donne à* **Mandane**, *il n'aura plus de crime.* — *Qu'il s'***y** *donne, Madame, et ne m'en dise rien.* (Corn., *Sur.*, IV, 2, 1143.) — *Je vois ce qu'il prétend auprès de l'***Empereur**. *De ce qu'il me demande il m'***y** *feroit un crime.* (*Id.*, *Pol.*, V, 1, 1463.) — *Ils ont trompé le* **diable** *à force de s'***y** *abandonner.* (Pasc., *Prov.*, IV.) — *Oui, oui, je te renvoie à l'***auteur** *des Satires.* — *Je t'***y** *renvoie aussi.* (Mol., *F. sav.*, III, 3, 1027.) — (*Mazarin*) *crut que, si j'étois fort bien avec M. le* **Prince**, *je ne manquerois pas de l'***y** *servir.* (La Rochef., *Apol.*, II, 454.) — *Par rapport à* **lui**, *qu'on ne peut connoître sans s'***y** *attacher,* etc. (Sév., IX, 99.) — *Dieu conduit tout, il n'y a qu'à s'***y** *abandonner.* (Maint., *Corr.*, IV, 345.) — *Que ne répondez-vous à l'amour du* **Prince?** *Et que me serviroit de m'***y** *attacher?* (Rac., *Plan d'Iph. en Taur.*, I, 1.) — *Dieu* **les** *rapporte à soi, en exigeant d'eux qu'ils s'***y** *rapportent eux-mêmes volontairement.* (Fén., *Lettr. sur la relig.*, *Culte intér. et extér.*)

Vaugelas (I, 177), avec lui Th. Corneille et l'Académie, blâment la tournure : « *J'ai remis les hardes de mon frère à un tel, afin qu'il les* **y** *donne* », comme une faute usuelle dans le langage des courtisans.

Remarque III. On n'emploie pas davantage dans la langue actuelle *y* dans le sens d'un datif se rapportant à des noms de choses, comme dans : *Ils comptent les défauts pour des perfections, Et savent* **y** *donner de favorables noms.* (Mol., *Mis.*, II, 4, 716.) — *La grâce de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits : elle* **y** *donne un*

lustre qui s'efface aisément. (La Rochef., *Max.*, I, 145.) — *A quoi ressemble notre conduite? Donnez-***y** *un nom.* (Sév., X, 272.) — *Nous avons vu le château de S. en passant; nous* **y** *avons donné notre bénédiction.* (*Id.*, V, 282.)

Remarque IV. D'autre part, on trouve *lui* atone au lieu de *y* remplaçant des noms de choses. Cet usage est déjà blâmé dans la grammaire de Port-Royal (2e part., chap. VIII). Ex. : *Figurez-vous une période qui ait toute l'étendue qu'on* **lui** *peut souffrir.* (Vaugel., I, 166.) — *Vous ne pouvez jamais faire l'infini d'un composé fini, en* **lui** *ajoutant une seule unité finie.* (Fén., Exist., II, 3, 43.)

§ **11.** Le cas oblique du pronom tonique, c'est-à-dire le datif sans préposition et l'accusatif, dépendant étroitement du verbe, est d'un usage courant dans l'ancienne langue et se retrouve encore dans quelques tournures du XVIe siècle. [Ex. : *Souvienne-toy* = *qu'il te souvienne.*] On ne les trouve plus au XVIIe siècle. Dans l'ancien français la forme tonique du pronom personnel était rigoureusement exigée avec un infinitif, un participe ou un gérondif. Au XVe siècle, cet emploi commence à se limiter aux pronoms réfléchis ou autres employés à leur place; quelques auteurs du commencement du XVIe siècle le conservent; à la fin de ce siècle, il disparaît, sauf dans La Fontaine. Ex. : *Tant (elles) ne songeoient au service divin Qu'à* **soi** *montrer ès parloirs aguimpées Bien blanchement.* (*Contes*, II, 16, 37.)

Palsgrave (p. 339-342) érige en règle l'emploi de *soi* devant un infinitif et un gérondif et de *se* devant une forme personnelle du verbe[1].

A. Selon l'ancien usage, très courant encore au XVIe siècle, on trouve au XVIIe la forme tonique du pronom avec **à** au lieu du datif atone sans qu'il y ait intention de l'accentuer. Cet emploi est fréquent, surtout avec les verbes *parler* et *attacher*. (*Parler à* **lui** se rencontre souvent aussi à une époque ultérieure.)

Ex. : *A quel dessein vient-il parler* **à moi**, *Lui que je ne vois point, qu'à peine je connoi?* (Corn., *Hér.*, II, 4, 580.) — *Pour lors il n'y avoit pas moyen de parler* **à lui**. (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 3.) — *Monsieur, un homme est là qui veut parler* **à vous**. (Mol.,

1. Il donne comme exemples : *Mieux vouloit* **soy** *laisser périr.*
La dite nymphe **soy** *confiant de la grandeur de son origine*, etc.
Il **se** *tua; il* **se** *regarda.*

F. sav., III, 3, 927.) — *Nous avons des amis qui pourront parler* **à lui**. (Sév., VII, 179.) — *Mon Dieu, si j'ose répandre mon âme, en votre présence et parler* **à vous**, *moi qui ne suis que poussière,* (Fléch., *Or. fun. de Turenne.*) — *Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit, C'est d'attacher* **à vous** *un homme plein d'esprit.* (Mol., *F. sav.*, III, 4, 1072.) — *Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire Que d'attacher* **à soi**, *par le titre d'époux, Un homme qui vous aime?* (*Id.*, *F. sav.*, I, 1, 21.) — *La beauté de Mme de Longueville, son esprit... attachèrent* **à elle** *tout ce qui pouvoit espérer d'en être souffert.* (La Rochef., *Mém.*, II, 94.) — *Théodose crut les avoir attachés* **à lui** *par ses caresses et par ses libéralités.* (Fléch., *Théod.*, II, 13.) — *Les chefs des troupes sont attachés* **à lui**. (Fén., *Tél.*, XI.) — *Je n'entends pas que vous soumettiez votre créance* **à moi** *sans raison.* (Pasc., *Pens.*, I, 278.) — *Qui m'y a mis, par l'ordre et la conduite de qui ce lieu et ce temps a-t-il été destiné* **à moi?** (*Id.*, *Pens.*, I, 41.) — *(Retz) étoit uni* **à lui** *par la parenté.* (La Rochef., *Mém.*, II, 110.) — *(Le chevalier de Lorraine) voyant qu'il préféroit un petit secrétaire* **à lui**, etc. (Sév., IV, 36.) — *Il y a eu quelque petit intervalle d'humanité, durant lequel ils ont été (les saints) semblables* **à nous**. (Balz., *Lettr.*, V, 21.) — *Celle (la partie de nous-même) qui connoît et qui aime Dieu, qui conséquemment est semblable* **à lui**, etc. (Boss., *Serm. pour la Toussaint*, 1er nov. 1669, 3.)

Garnier est seul parmi les grammairiens à constater que l'usage se prononce pour : *vous* **m'***écrivez* au lieu de : *vous écrivez* **à moi**.

B. Dans l'ancienne langue le pronom tonique de la 1re ou de la 2e pers. pouvait figurer comme sujet du verbe employé à un mode personnel, sans être rappelé par un pronom correspondant atone. Cela n'est admis aujourd'hui que pour le pronom de la 3e pers.[1].

Ex. : **Nous** *qui étions naguère seigneurs de toutes ces terres que l'Hellespont baigne d'un côté, et l'Océan embrasse de l'autre,* **sommes** *aujourd'hui réduits à combattre non plus pour la gloire, mais pour la vie.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 14.) — **Moi** *qui écris ceci* **ai** *peut-être cette envie.* (Pasc., *Pens.*, I, 89.) — **Moi** *par qui tu l'apprends t'en* **peux** *guérir.* (*Id.*, *Pens.*, II, 31.) — *Mais* **vous**-*même à ses vœux* **engageâtes** *ma foi.* (Mol., *Sgan.*, sc. 1, 44.) — *Peut-être que* **moi** *qui existe, n'***existe** *ainsi que par la force d'une nature universelle.* (La Bruy., II, 253.)

1. Tous étaient d'accord : lui hésitait.

Remarque I. Pour accentuer un datif atone, on le rappelle aujourd'hui par un pronom tonique accompagné de *à*, ou l'on a recours à la tournure avec *c'est*[1]. L'ancienne langue se servait dans ce cas seulement du pronom tonique[2]. Aubert exigeait l'emploi moderne, et voulait que l'on dît : *Nous* **nous** *déguisons à* **nous-mêmes** *nos défauts;* mais on trouve au XVIIe siècle : *Vraiment, n'ayez point peur, et laissez faire* **à nous.** (Mol., *Dép. am.*, II, 4, 645.) — *O pauvres, que* **vous** *êtes heureux, parce qu'*à **vous** *appartient le royaume de Dieu.* (Boss., *Serm. Dignité des pauvres*, 1.) — *Qui est semblable* **à vous?** (Fén., *Exist.*, II, 3, 48.) — *Et ici je ne puis m'empêcher de le dire* **à vous,** *mes frères, que la grâce a retirés des égaremens du monde,* etc. (Mass., *Car., Mélange des Bons et des Méchans*, 1.)

Remarque II. Quand des pronoms toniques ou un pronom et un substantif sont coordonnés comme sujets, on les rappelle devant le verbe par un pronom atone. Cet usage, qui tend à prévaloir depuis le XIVe siècle, n'est pas toutefois encore rigoureusement établi ; on trouve de même au XVIIe siècle des traces nombreuses de l'ancien usage qui dans ce cas n'employait pas le pronom atone. Ex. : *Ni* **moi** *ni* **mes affaires ne valons** *pas les soins que vous en prenez.* (Balz., *Lettr.*, X, 17.) — **Albert** *et* **moi sommes tombés** *d'accord.* (Mol., *Dép. am.*, V, 6, 1667.) La même règle subsiste et la même omission est admise pour des pronoms ou pour un pronom et un substantif, coordonnés comme compléments. Aussi des phrases comme celles-ci n'ont-elles rien d'extraordinaire : *Pénélope, ne voyant revenir ni* **lui,** *ni* **moi,** *n'aura pu résister à tant de prétendans* (au lieu de : *ne* **nous** *voyant revenir ni lui ni moi*). (Fén., *Tél.*, VI.) Au XVIIe siècle on rencontre souvent la coordination d'un pronom atone qui précède le verbe et d'un substantif qui le suit. La langue actuelle n'admet plus cette construction. Ex. : *Il ne laissa pas d'aller sans conducteurs* **s'***exposant* **et tant de braves hommes** *à la merci d'un fleuve inconnu.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 9.) — *Adam...* **se** *perdit* **et tout le genre humain.** (Pasc., *Pens.*, II, 28.) — *Dieu* **te** *circoncira le cœur et* **à tes enfants.** (*Id.*, I, 305.) — *Puisse-t-il* **te** *confondre et* **celui** *qui t'envoie.* (Mol., *Tart.*, V, 4, 1810.) — **Te** *confondent les dieux et* **toute ta séquelle.** (La Font., *L'Eun.*, II, 3, 546.) — *Je* **vous** *aime et je* **vous** *honore parfaitement et* **votre chère femme.** (Sév., VII, 179.) — *Je voulois avoir vu Mad. la marquise de L., Madame, avant de* **vous** *faire mes complimens et à* **Mad. Fagon** *sur ce mariage.* (Maint., *Corr.*, IV, 77.) — *Athènes, incertaine, Parle de vous,* **me** *nomme* **et le fils de la reine.** (Rac., *Phèdre*, II, 2, 486.) — Vaugelas (II, 429) dit qu'il avait écrit dans sa traduction de Quinte-Curce : *ce qui* **lui** *fut accordé et* **à son frère**, tandis que l'Académie aurait voulu : *Ce qui fut accordé* **à lui** *et* **à son frère.** — Il en était de même pour la

1. On me l'a confié, à moi. C'est à moi qu'on l'a confié.

2. A moy ce dur message, Quel qu'il soit, appartient. (L. Garnier, *La Troade*, acte I, v. 277.)

coordination des substantifs noms de choses. Ex. : *Je* **les** *ai reçues (les lettres) et* **les avis** *que vous me faites la faveur de me donner.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, II, 3.) — *Ressouviens-t'*en *volage et* **des chastes douceurs** *Qu'un mutuel amour répandit dans nos cœurs.* (Corn., *Tois. d'or*, III, 3, 1180.) — Cf. le même cas avec un sujet de la phrase. Ex. : **Je** *me porte bien... et* **toute la famille**. (Rac., *Lettr.*, VII, 245.) — **Vous** *périrez peut-être et* **toute votre race** (*Id.*, *Esther*, I, 3, 238) et autres.

Remarque III. L'accusatif d'un pronom tonique, employé pour donner plus de force au pronom, après un verbe, tenant lieu d'un autre verbe (verbum vicarium), ne se trouve plus guère que chez Malherbe. Ex. : *J'oserai dire avec votre congé à M. de Cassagnac que je suis bien glorieux de vivre en la mémoire d'une personne que j'estime comme je fais* **lui**. (Malh., III, 450.) Cet emploi était très fréquent au XVIe s.

Remarque IV. On trouve la forme tonique du pronom personnel sans *à* servant, par anacoluthe, à accentuer un datif atone. *Il ne* **me** *plait pas,* **moi**. (Mol., *Mis.*, IV, 3, 1356.) — *Quels biens* **vous** *rendrai-je, Seigneur,* **Vous** *que je dois nommer l'ange de mon bonheur.* (*Id.*, *L'Et.*, IV, 2, 1390.) — *Adieu* **vous** *dis,* **vous** *et vos jours de fête.* (La Font., *Contes*, II, 8, 238.)

§ **12.** On remplaçait souvent les noms de choses non personnifiées par le pronom tonique de la 3e pers., même lorsqu'on pouvait se servir de *en* et de *y*.

Ex. : *Le* **but** *qui semble s'éloigner de nous, quand nous nous voulons approcher de* **lui**. (Balz., *Diss. polit.*, VI.) — *Il falloit arracher mon sceptre à mon rebelle, Le remettre en ma* **main** *pour le recevoir d'*elle. (Corn., *D. Sanche*, III, 1, 810.) — *Et au dehors, outre l'extension, les figures, les mouvemens des* **corps**, *je remarquois en* **eux** *de la dureté, de la chaleur, et toutes les autres qualités qui tombent sous l'attouchement.* (Desc., *Médit.*, VI.) — *Pour mon* **cœur**, *vous pouvez vous assurer de* **lui**. (Mol., *F. sav.*, IV, 5, 1451.) — *Le nombre de huit est le* **nombre** *de la justice, à cause de l'égalité qui se rencontre en* **lui**. (*Id.*, *La Jalousie du Barbouillé*, sc. 2.) — *Le* **soleil** *ne manque jamais, depuis tant de siècles, à servir les hommes, qui ne peuvent se passer de* **lui**. (Fén., *Exist.*, I, 2, 17.)

Th. Corneille (I, 177) exige l'emploi qui prévaut aujourd'hui et qui consiste à éviter autant que possible le pronom tonique de la 3e pers. en parlant de choses.

§ **13.** L'ancienne langue ne distinguait pas d'une manière

stricte *soi* et le *pronom de la* 3e *pers.* employé à la place d'un pronom réfléchi.

A. Au XVIIe siècle **soi** se rapporte couramment à un nom de personne sujet. Cet emploi se rencontre encore à une époque ultérieure et jusqu'à nos jours.

Ex. : *Le prince Antiochus, devenu nouveau roi, Sembla de tous côtés traîner l'heur avec* **soi**. (Corn., *Rod.*, I, 1, 54.) — *Alexandre les traînant après* **soi** *perdroit une partie des avantages.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 1.) — *Mon fils n'a rien fait de plus sage Qu'en recueillant chez* **soi** *ce dévot personnage...* (Mol., *Tart.*, I, 1, 146.) — *La lettre au roi est admirable, il y juge* **soi**-*même sa conduite.* (Maint., *Corr.*, III, 50.) — *Quels démons, quels serpens traîne-t-elle après* **soi**? (Rac., *Andr.*, V, 5, 1636.) — *Idoménée, revenant à* **soi**, *remercia ses amis.* (Fén., *Tél.*, V.)

B. On trouve dans certaines expressions, au contraire, **lui** et **elle** se rapportant à un sujet indéterminé, selon l'usage de l'ancienne langue.

Ex. : *Celui qui dit qu'il ne pèche pas se trompe* **lui**-*même.* (Boss., *Or. fun. Mar. Thér. d'Autr., Reine de France.*) — *Chacun trouve en soi la source de sa douleur, et rouvre* **lui**-*même sa plaie.* (Fléch., *Or. fun. de Turenne.*) — *Personne presque ne s'avise de* **lui**-*même du mérite d'un autre.* (La Bruy., I, 152.)

C. On emploie souvent **lui** et **elle** se rapportant à des noms de choses qui, selon l'usage actuel[1], doivent être remplacés par **soi**. **Lui** se rapporte même à des pronoms neutres.

Ex. : *Il (ce mot) n'a aucun sens de* **lui**-*même.* (Pasc., *Prov.*, I.) — *L'argent considéré en* **lui**-*même.* (*Id.*, *Prov.*, XII.) — *Suivre le bon et le beau en* **lui**-*même.* (Fén., *Dial. des Morts*, 7.) — *Ce qui est honnête se fait suivre pour l'amour de* **lui**-*même.* (Malh., II, 99.) — *Je voudrois bien vous demander si tout cela s'est bâti de* **lui**-*même.* (Mol., *D. J.*, III, 1.) — *Il faut que ça vienne de* **lui**-*même.* (*Id.*, *D. J.*, II, 1.) — *Ce qui lui donne la pensée ne l'a-t-il point* **lui**-*même?* (Fén., *Exist.*, I, 2, 45.)

D. Au XVIIe siècle, **soi** se rapporte à des pluriels de noms de personnes (la langue moderne a renoncé à cet emploi).

1. La langue actuelle hésite encore entre l'emploi de *soi* et de *lui* pour renvoyer aux noms de choses sujets.

Ex. : *Ce fut alors aux Insubriens... à s'enfuir sans regarder derrière* **soi**. (Malh., I, 444.) — *Ils (les hommes) ne recherchent... qu'une occupation violente et impétueuse qui les détourne de penser à* **soi**. (Pasc., *Pens.*, I, 52.) — *Un grand nombre de gens travaillent pour* **soi**. (*Id., Pens.*, I, 106[1].) — *Telles gens par leurs bons avis Mettent à bien les jeunes âmes, Tirent à* **soi** *filles et femmes.* (La Font., *Contes*, II, 2, 10.) — *Certains particuliers... se moulent sur les princes... et se ruinent ainsi à se faire moquer de* **soi**. (La Bruy., I, 283.)

Soi se rapporte aussi à des pluriels de noms de choses, construction évitée dans la langue actuelle et plus fréquente que la précédente au XVIIe siècle.

Ex. : *Des mérites qui n'ont rien de pareil à* **soi**. (Malh., I, 152, 15.) — *Il avoua que nos Mystères avoient non seulement en* **soi**, *je ne sais quoi de terrible...* (Balz., *Socr. chrét.*, Disc. VI.) — *Peut-on alléguer là-dessus les momens d'humeur et de chagrin que les soins de la grandeur et de l'autorité traînent après* **soi** ? (Mass., *Pet. Car., Humanité des Grands*, 1.)

E. Au lieu de **soi**, faisant fonction de sujet, la langue actuelle emploie *soi-même*.

Ex. : *Les alliances avec plus grand que* **soi** *sont sujettes toujours à de fâcheux inconvéniens.* (Mol., *B. G.*, III, 12.) — *On a souvent besoin d'un plus petit que* **soi**. (La Font., *Fabl.*, II, 11, 2.) — *Il n'est, je le vois bien, si poltron sur la terre, Qui ne puisse trouver un plus poltron que* **soi**. (*Id., Fabl.*, II, 14, 33.) — *Ce n'est pas* **soi** *qu'on voit; on ne voit qu'une image.* (*Id. Fabl.*, VIII, 13, 46.) — *Cela se passe dans un endroit si intérieur et si intime, c'est tellement* **soi** *qui souffre que,* etc. (Sév., VI, 206.)

Remarque. L'emploi de *soi* dans l'exemple suivant est la trace d'un latinisme qui s'était introduit dans l'ancienne langue : *Il ne peut ailleurs choisir l'objet qu'il aime, Ni d'un égal à* **soi** *faire un autre soi-même.* (Rotrou, *Bel.*, II, 4.) *Soi* accompagné d'une préposition remplaçait dans l'ancienne langue le pronom personnel de la 3e pers. Ex. : *Et de quelque côté que je dresse mes pas, La solitude en* **soi** *ne se rencontre pas.* (Rotrou, *Célimène*, I, 1.) *Soi* se rapportant ici à *quelque côté* est équivalent à *y* (*la solitude ne s'y rencontre pas*).

1. Prise dans son ensemble avec ce qui précède, cette citation ne peut s'appliquer à l'emploi mentionné. Cf. le contexte :
Etre brave n'est pas trop vain, car c'est montrer qu'un grand nombre de gens travaillent pour soi.

Soi-même se rapporte à un nom de personne au pluriel. Ex. : *Mais l'étroite vertu messied aux jeunes gens, Qui peuvent quelquefois, à* **soi-même** *indulgens, Suivre quelques désirs où leur âge les porte.* (Rotrou, *Cléag. et Dor.*, IV, 3.) — Seul entre les grammairiens du XVIe siècle, Ramus fait remarquer qu'on peut employer **eux** comme pluriel de **soi**. (*Les amis ont tous biens communs entre* **eux**.) Vaugelas (II, 269), et avec lui Th. Corneille et l'Académie, rejettent absolument *soi* se rapportant au pluriel des noms de personnes; pour les noms de choses, Vaugelas blâme la phrase : *Ces choses sont indifférentes de* **soi**. A son avis il faut mettre : *indifférentes* **d'elles-mêmes**. Cependant il admet **de soi** placé *avant le verbe*, comme : *ces choses* **de soi** *sont indifférentes* (I, 275). L'Académie admet la première forme et rejette la seconde. Th. Corneille, à la suite de Bouhours (I, p. 287 et suiv.), érige en règle que *lui* doit se rapporter à des personnes déterminées, *soi* à des personnes indéterminées et à des choses. Il fait remarquer que Bouhours constate la tendance de la langue à représenter des noms de choses féminins par le pronom *elle*. Bouhours, Th. Corneille et l'Académie approuvent le pronom *soi* dans les locutions : *cela va* **de soi**; *cela est mauvais* **de soi**.

II. — PRONOM POSSESSIF.

§ **14.** Dans l'ancien français et souvent encore au XVIe siècle, on employait pour marquer la possession, à la place du pronom possessif *atone*, le pronom personnel *tonique* avec *de*.

A. Cet emploi n'existe plus, pour ainsi dire, au XVIIe siècle. Cependant on construit quelquefois *de* avec le pronom personnel de la 3e pers. pour éviter l'équivoque, et aussi pour accentuer le pronom. On ne s'exprimerait plus de cette manière aujourd'hui.

Ex. : *Il tira l'épée pour la frapper, si les frères* **d'elle** *ne l'en eussent empêché.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 3.) — *Elle est jeune, en bon point. — Celui qui la menoit? — Je ne le connois point. — Le nom* **d'elle?** — *Aussi peu.* (La Font., *L'Eun.*, II, 4, 13.)

Remarque. Il ne faut pas confondre ces constructions avec des phrases comme celle-ci : *Vous savez que Valère Pour être votre gendre a parole* **de vous** (Mol., *Tart.*, I, 5, 411), où il ne s'agit pas de possession, ce qui est indiqué d'ailleurs par l'absence de l'article devant le substantif. Cet emploi est particulier à Molière. Ainsi encore dans : *Dessus les épaules* **de toi** (*Id.*, *Fourb.*, III, 2), où il imite le langage populaire.

B. Un pronom personnel et un substantif construits avec **de** sont souvent coordonnés. Cette construction est rare aujourd'hui, surtout quand le pronom personnel précède le substantif.

Ex. : *Je me rends donc sans résistance A la merci d'***elle** *et* **du sort.** (Malh., I, 131, 38.) — *Le bien spirituel ou temporel* **de nous ou de notre prochain.** (Pasc., *Prov.*, XV.) — *Les iniquités* **de vous** *et* **de vos pères.** (*Id.*, *Pens.*, I, 224.) — *Cela retarde le mariage d'***elle** *et* **du roi de Portugal.** (La Rochef., *Lettr.*, III, 172.) — *Il lui déclara qu'il seroit le Dieu* **de lui** *et* **de ses enfans.** (Boss., *Hist.*, II, 2.) — *On en triomphe aux yeux* **de sa sœur** *et* **de vous.** (Rac., *Alex.*, V, 3, 1464.)

§ **15.** L'ancienne langue employait souvent par pléonasme le possessif dans des phrases où la langue actuelle se contente de l'article défini[1]. Il en était encore ainsi au XVIIe siècle.

Ex. : *Si parmi tant d'ennuis j'aime encore* **ma** *vie, Je suis mon ennemi.* (Malh., I, 254, 5.) — *C'est ce qui lui fera élever* **sa** *tête.* (Corn., *Off.*, IX, p. 212.) — *Votre œil en tapinois me dérobe* **mon** *cœur.* (Mol., *Préc.*, sc. 9.) — *Pour moi... je n'ai rien sur* **mon** *cœur.* (Sév., VII, 292.) — *Il reçut sur* **sa** *tête un coup de sabre.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 108.) — *Il demande ses gans, qu'il a dans* **ses** *mains, semblable à cette femme qui prenoit le temps de demander son masque, lorsqu'elle l'avoit sur* **son** *visage.* (La Bruy., II, 7.)

Aussi le possessif est-il souvent employé à la place d'un *datif.*

Ex. : *Siméon... prédit à Marie que le glaive de douleur perceroit* **son** *cœur* [lui percerait le cœur]. (Pasc., *Abr.*, II, 163.) — *Il ouvre de grands yeux, il frotte* **ses** *mains* [il se frotte les mains]. (La Bruy., II, 135.)

Palsgrave (p. 349) fait remarquer que, contrairement à l'anglais, il fallait dire : *il* **me** *lava les mains* et non pas : *il lava* **mes** *mains; il* **lui** *coupa la tête,* et non pas : *il coupa* **sa** *tête,* etc. Malherbe reproche à Desportes d'avoir écrit : *Je tourne* **mes** *yeux,* et veut **les** *yeux* (IV, 425; *C. D. Div. Am. Contre une nuit,* etc.), bien que lui-même ait écrit : *Si parmi tant d'ennuis j'aime encore* **ma** *vie* (I, 254, 5).

1. J'ai mal à *la* tête, et non pas à *ma* tête. Cependant la langue actuelle emploie encore le possessif quand le substantif est qualifié : j'ai mal à *ma pauvre* tête.

§ **16.** La langue du XVIIe siècle, au lieu de *en* qui prédomine dans la langue moderne, emploie très souvent le possessif non réfléchi de la 3e pers. se rapportant à des choses, sans toutefois exclure *en* de son usage.

Ex. : *J'ai honte de ma vie, et je hais* **son** *usage, Depuis que je la dois aux effets de ta rage.* (Corn., *Méd.*, III, 3, 865.) — *On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser* **leur** *circonférence.* (Pasc., *Pens.*, I, 31.) — *Mais quand vous avez fait ce charmant « quoi qu'on die », Avez-vous compris, vous, toute* **son** *énergie?* (Mol., *F. sav.*, III, 2, 795.) — *Il étoit impossible de redresser nos républiques, ni même d'empêcher* **leur** *ruine.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 33.)

Bouhours (I, 157) se prononce pour l'usage moderne. Voy. § 9, II, D. Id. la grammaire de Port-Royal, 2e partie, ch. VIII, 1.

Remarque I. Contrairement à l'usage actuel, **leur** se rapporte quelquefois, au lieu de *son*, à *chacun*. Ex. : *Les juges corrompus, les usuriers... sont dispensés assez largement de restituer ce qu'ils gagnent* **chacun** *dans* **leur** *métier.* (Pasc., *Prov.*, VIII.) Ici *chacun* est pris dans un sens collectif. — *Je prends ses conseils (de mon fils) et ceux de la Montagne, sachant bien l'amitié qu'ils ont pour moi,* **chacun** *en* **leur** *espèce.* (Sév., VIII, 86.)

Remarque II. On trouve souvent le possessif de la 3e pers. à la place d'un pronom personnel avec une préposition. Ex. : *Il est même en secret de* **son** *intelligence* [d'intelligence avec lui]. (Corn., *Théod.*, V, I, 2.) — *On peut de même tuer les faux témoins et le juge, s'il est de* **leur** *intelligence.* (Pasc., *Prov.*, VII.) — *Il (l'homme) ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de* **sa** *communication.* (*Id.*, *Pens.*, I, 286.) — *J'y consens de bon cœur Et tiens* **son** *alliance à singulier honneur.* (Mol., *F. sav.*, II, 4, 402.)

§ **17.** Dans l'ancien français le possessif tonique (**le mien, le tien, le sien**, etc.) est généralement construit avec un substantif comme les pronoms adjectifs *mon, ton, son,* etc. Cet emploi se trouve encore chez tous les auteurs du XVIe siècle, tandis qu'au XVIIe il devient plus rare. A cette époque le possessif tonique se construit :

A. avec l'**article défini** chez Molière, dans les *Contes* de La Fontaine et fréquemment chez Scarron. Dans ce cas le pronom est placé après le substantif.

Ex. : *Et n'appréhendez plus* **l'interruption nôtre.** (Mol., *Dép.*

am., II, 6, 739.) — *Voire, reprit Dindenaut,* **l'ami nôtre**, *Penseriez-vous qu'on pût venir,* etc. (La Font., *Contes,* IV, 2, 31.)

Cf. avec omission de l'article : *Féronde avoit un joli chaperon Dans son logis,* **femme sienne**. (La Font., *Contes,* IV, 6, 69.)

Il n'est question ici ni des phrases de patois chez Molière, ni de la vieille expression : *à la mienne volonté,* qu'il emploie souvent.

B. avec **le démonstratif.** Dans ce cas, le pronom est suivi du substantif. C'est un emploi assez rare et qui se trouve exceptionnellement chez Rotrou, Corneille (dans *Clitandre*) et La Fontaine.

Ex. : *Et d'abord vous prenant pour* **ce mien** *camarade, Mes sens d'aise aveuglés ont fait cette escapade.* (Corn., *Clit.*, II, 7, 593.) — *Il fait bien; car* **cette mienne** *épée Dans son infâme sang alloit être trempée.* (La Font., *Le Florent.*, sc. 3, 91.)

C. avec le *pronom indéfini* **quelque**, emploi aussi rare que le précédent et qui se rencontre principalement chez Corneille (dans *Don Sanche*) et chez Scarron.

Ex. : *Il avoit fait merveille aux guerres de Castille, D'où* **quelque sien** *voisin, depuis peu de retour, L'avoit vu plein de gloire et fort bien en la cour.* (Corn., *D. Sanche,* V, 7, 1759.)

D. avec un **nom de nombre** (une fois seulement chez La Fontaine).

Ex. : **Deux siens** *voisins se laissèrent leurrer A l'entretien libre et gai de la dame.* (La Font., *Contes,* III, 3, 30.)

E. avec **l'article indéfini** dans des expressions familières, emploi fréquent chez la plupart des auteurs du XVIIe siècle, et qui survit dans la langue parlée actuelle. [On dit souvent, surtout dans le style familier : *un mien ami, un sien cousin.*]

Ex. : *Le capitaine avoit fait dessein... de la donner en garde à* **une sienne** *sœur.* (Voit., II, 100.) — **Un sien** *fils écolier, qui se nommoit Horace.* (Mol., *L'Et.*, IV, 1, 1320.) — **Un mien** *cousin est juge-maire.* (La Font., *Fabl.*, IV, 7, 26.) — *Il m'est mort* **un mien** *frère.* (*Id.*, *Fabl.*, XII, 9, 38.) — *J'ai su la disposer* **à** *voir* **un sien** *cousin.* (*Id.*, *Le Florent.*, sc. 3, 175.) — *Au travers*

d'un **mien** *pré certain dnon passa.* (Rac., *Plaid.*, I, 7, 202.) — *J'attends même encore* **un mien** *parent gascon.* (Regn., *Le Bal*, sc. 4.)

F. Il est employé au *vocatif*.

Ex. : Il dit : *O camarades* **nôtres** [*rime* avec : *D'avoir crié comme les autres.*] (Scarron, *Virg.*, V.)

Le mien désir, les miennes pensées sont, d'après Palsgrave (p. 347), des expressions tout à fait courantes. Vaugelas défend la tournure : *à la mienne volonté* (II, 452), tout en reconnaissant que cette construction est contraire à la grammaire. En même temps il condamne *un mien ami* (II, 64) comme n'étant pas du bon style. Th. Corneille et l'Académie sont de son avis. La grammaire de Port-Royal (2e partie, ch. VIII, 4) et Ménage (I, p. 96) déclarent que cette construction a vieilli. Balzac la blâme dans une de ses lettres (IX, 61).

Remarque. On rencontre de tous temps, et encore aujourd'hui, jusque dans le style élevé, le pronom possessif tonique servant d'attribut aux verbes *être, devenir* et *faire*[1]. Cf. *Vos contentemens sont* **miens**. (Balz., VI, 39.) — *Cette faveur est* **sienne**. (Corn., *Pol.*, II, 1, 401.) — *Monsieur, je suis tout* **vôtre**. (Mol., *L'Et.*, I, 4, 132.) — Palsgrave (p. 346) et Garnier exigent que le pronom possessif tonique, attribut du verbe *être*, soit remplacé par le pronom personnel avec la préposition *à*. (*Je suis tout* **vôtre** : *je suis tout* **à vous**.) Cette construction est, en effet, devenue plus usuelle depuis lors.

III. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

§ **18.** L'emploi du pronom **ce**, neutre unique de l'ancien français, est au XVIe siècle considérablement restreint par l'apparition du pronom composé *cela* et *ceci*, bien que tous les auteurs de ce siècle se servent encore de **ce** dans son ancienne acception (c'est-à-dire dans le sens du **cela** moderne).

On ne rencontre guère que des traces de cet ancien usage au XVIIe siècle. Le pronom **ce** s'emploie :

A. *comme sujet* dans la vieille expression **ce vient**, courante encore aujourd'hui dans le langage du peuple.

1. Être, devenir, faire *sien*.

Ex. : *Quand* **ce vint** *au jour du combat, Alexandre n'eut point faute de soldats.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 3.) — *Quand* **ce venoit** *aux Grecs, il leur remontroit que,* etc. (*Id., Q.-C.*, III, 10.) — *Quand* **ce vient** *à « onzième », on le traite comme les autres.* (*Id., Rem.*, I, 157.) — *Ce qui nous paroissoit terrible et singulier S'apprivoise avec notre vue, Quand* **ce vient** *à la continue.* (La Font., *Fabl.*, IV, 10, 8.) — *Quand* **ce vint** *au dieu de Cythère, Il dit qu'il lui montreroit tout.* (*Id., Fabl.*, XI, 2, 45.) — *Quand* **ce vint** *au fait et au prendre, il nous dit,* etc. (Regn., *Voyage de Pologne,* p. 528.)

B. comme *complément direct,* quand on cite textuellement les paroles de quelqu'un (emploi courant encore dans le langage populaire d'aujourd'hui). Corneille l'a corrigé partout où il l'avait mis, sauf dans les vers : *L'amour n'est,* **ce** *dit-on, qu'une union d'esprits.* (*D. Sanche,* III, 4, 871.)

Ex. : « *Soucieux hiver », excellent épithète,* **ce** *disent ceux qui se moquent.* (Malh., IV, 258.) — *Monsieur,* **ce** *dit-elle, je crois que vous êtes déjà payé de la peine que vous avez prise en cela.* (Voit., II, 83.) — *C'est,* **ce** *me dit-il, en ce qu'il ne reconnoit pas que les justes aient le pouvoir,* etc. (Pasc., *Prov.*, I.) — *Sortons,* **ce** *m'a-t-il dit, le monde est écoulé.* (Mol., *Les Fâch.*, I, 1, 74.) — *Elle doit,* **ce** *dit-il, entrer auparavant.* (La Font., *Songe de Vaux,* IV, p. 257.) — *L'un est... Gentilhomme normand, assez gueux,* **ce** *dit-on.* (Regn., *Le Légataire,* II, 6.)

C. comme *complément direct* du verbe *faire* chez les plus anciens auteurs du siècle. L'archaïsme *pour ce faire* s'est maintenu jusqu'à présent.

Ex. : *Un jour qu'il faisoit la dépense de quelques jeux, et qu'à* **ce faire** *il étoit secouru par la contribution de ses amis,* etc. (Malh., II, 36.) — *En* **ce faisant** *ils obtiendront pardon général de toutes leurs fautes.* (Balz., *Prince,* XXVII.)

D. dans la locution **et ce**, expression familière, se rencontrant encore aujourd'hui.

Ex. : *Deux autres écrits... ne combattoient pas tant mes raisons que mes conclusions,* **et ce** *par des argumens tirés des lieux communs des athées.* (Desc., *Médit., Préf.*) — *Trois fois sans*

plus, **et ce**, *pour récompense De l'avoir mis à couvert des sergens.* (La Font., *Contes,* V, 7, 229.)

E. avec une *préposition,* dans des tournures dont quelques-unes sont courantes encore aujourd'hui dans la langue familière.

Ex. : *Le plaisir est dû comme il est fait; et* **pour ce** *il ne faut pas faire le nonchalant quand on donne quelque chose.* (Malh., II, 3.) — **Pour ce,** *vous plaise ordonner promptement,* etc. (La Font., *Ball.,* V, 31.) — **Pour ce,** *s'avise un jour de confrérie, De se vêtir en prêtre.* (*Id., Contes,* I, 4, 20.) — *Étant* **à ce** *porté par esprit de chicane.* (Rac., *Plaid.,* II, 4, 399.) — **De ce** *non content.* (*Ibid.,* II, 4, 422.) — **Ce néanmoins,** *Madame, bon droit a besoin d'aide.* (Mol., *Comt. d'Esc.,* sc. 5.)

On ne rencontre que chez Scarron l'emploi ancien de *ce* dans une proposition participiale absolue. Ex. : **Ce** *considéré, Monseigneur, Tirez-moi d'un si grand malheur.* (Scarr., *Virg.,* VI.) — Palsgrave admet *ce* quand il sert de sujet au verbe *être,* tandis que, dans les autres cas, il exige l'emploi de *ceci* et de *cela* (p. 356 et 357). Vaugelas, (I, 418) condamne *ce* quand on cite les paroles de quelqu'un dans la langue écrite. Th. Corneille et l'Académie en blâment aussi l'usage dans la langue parlée. Tout en reconnaissant que les locutions *à ce faire* et *en ce faisant* étaient usitées chez les meilleurs auteurs d'une période antérieure, ils les admettent seulement pour la langue de pratique. Ils déclarent que *pour ce* a vieilli et condamnent *outre ce.* A en croire Malherbe, *ce disant* serait une expression du Palais (IV, 406; *C. D. Im. de l'Ar. Mort de Rod.*). Quant à *cela dit,* il a survécu malgré l'opposition de Vaugelas (II, 299).

§ **19.** Dans l'ancienne langue ainsi que chez les auteurs du XVIe siècle, **ce**, sujet d'une phrase, est souvent omis. Cette omission, rare au XVIIe siècle, se rencontre cependant :

A. devant **me semble**, exceptionnellement.

Ex. : *Nous ne nous sommes vus depuis quatre ans ensemble, Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre,* **me semble**. (Mol., *Éc. d. f.,* I, 4, 264.) — *J'ai jeté l'as de cœur, avec raison,* **me semble.** (*Id., Les Fâch.,* II, 2, 327.) — *Ce billet que sa main,* **me semble,** *a su tracer.* (La Font., *Ragotin,* III, 4, 655.)

B. devant le verbe **être** construit avec un substantif attribut, et où sa présence indiquerait un rapport avec ce qui précède.

Ex. : *Leur propre mérite les recommande, et* **est** (*c'est*) *une chose si aimable que la vertu.* (Malh., II, 107.) — *Et* **seroit** *pure rêverie de croire que,* etc. (Scarr., *Virg.*, VI.) — **Soit** *une vérité,* **soit** *un conte, n'importe.* (Corn., *Andr.*, IV, 4, 1310.) — *Femme fâcheuse est un méchant partage; Faute d'argent cause bien du ravage; Mais pas ne* **sont là** *les plus douloureux* (*maux*). (La Font., *Ballades*, XII, 8.)

C. souvent dans une phrase amenée par **ce qui** ou **ce que**, lorsque le sujet logique qui suit est un substantif au pluriel.

Ex. : *Ce qui plaît à Dieu est sa profonde humilité dans ses révélations; ce qui plaît aux hommes* **sont** *ses lumières.* (Pasc., *Pens.*, II, 51.) — *Tout ce qu'il y a d'agréable,* **sont** *effectivement les idées,* etc. (Mol., *Impr. de Vers.*, sc. 5.) — *Ce que je vous dis là ne* **sont** *pas des chansons.* (*Id.*, *Éc. d. f.*, III, 2, 729.)

D. très souvent dans une phrase amenée par **ce qui** ou par **ce que**, lorsque le sujet logique qui suit est représenté par une proposition construite avec **que** :

Ex. : *Ce qui me semble ici bien remarquable,* **est** *que, de toutes les autres choses qui sont en moi, il n'y en a aucune,* etc. (Desc., *Médit.*, IV.) — *Ce qui le piqua davantage* **fut** *que Darius prenoit le titre de roi et ne le lui donnoit pas.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — *Ce qui donna lieu à ce faux bruit,* **fut** *qu'il avoit licencié les bandes grecques.* (*Id.*, *Q.-C.*, VI, 2.) — *Ce qui achève notre impuissance à connoître les choses,* **est** *qu'elles sont simples en elles-mêmes.* (Pasc., *Pens.*, I, 35.) — *Ce que je vous assure être fort vrai,* **est** *que Monsieur de C. et moi nous déjeunâmes très bien.* (La Font., *Lettre à sa femme, 3 sept. 1663.*) — *Mais ce qu'il y avoit de plus funeste pour sa maison et pour son empire,* **est** *qu'il laissoit des capitaines à qui il avoit appris à ne respirer que l'ambition et la guerre.* (Boss., *Hist.*, III, 5.) — *Ce qui me fâche le plus,* **est** *que votre lâcheté me rendra méprisable.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 46.)

Malherbe préférait l'absence de *ce* dans des phrases comme : Et mes jours plus luisans, *ce* sont tristes horreurs (IV, 344 ; *C. D. Cléon. Son.* 59). Vaugelas (I, 412) n'exige pas absolument que le pronom *ce* précède le verbe *être* dans des phrases comme celle-ci : *ce qu'il y a de déplorable* **c'est** ; bien qu'il préfère la construction avec *ce , est* lui semble suffisant. D'après lui, il vaut mieux employer le verbe *être* sans le

pronom quand ce verbe se rapporte à un substantif déterminé par une proposition relative, et le faire précéder du pronom lorsqu'il se rapporte à une proposition construite avec *ce qui : La difficulté que l'on y pourroit apporter* **est**. *Ce qu'il y a de déplorable* **c'est**. Il donne aussi la préférence à *c'est* quand le nominatif est trop éloigné du verbe *être : Ce qui est de plus déplorable et de plus étrange en tout le cours de la vie humaine, sujette à tant de misères,* **c'est**. Th. Corneille préfère dans les deux premiers exemples *ce* devant le verbe *être,* ainsi que la règle l'exige dans les phrases avec *ce qui* quand le sujet logique suivant est un substantif au pluriel. (Voy. Ex. C.) L'Académie est du même avis. Tous s'accordent à reconnaître que la phrase : *les plus grands capitaines de l'antiquité* **ce** *furent Alexandre, César, Annibal* (I, 414) est plus élégante que si le pronom *ce* avait été omis, bien qu'une pareille omission ne leur paraisse pas incorrecte.

Remarque I. Dans la langue moderne, le pronom *ce* accompagne le verbe *être* construit avec *de* et un infinitif, sujet logique de la phrase, lorsque celle-ci est amenée par *ce qui* ou *ce que*. Cf. au XVIIe siècle l'emploi contraire. Ex. **Ce que** *j'ai principalement à faire en cet endroit,* **est** *de considérer.* (Desc., *Médit.*, III.) — **Ce qu'***il y a à faire en cela,* **est,** *ce me semble, de laisser le choix de l'un ou de l'autre à celui qui parle.* (Vaugel., II, 68.) — *Le moyen d'accorder ces contradictions apparentes, qui attribuent nos bonnes œuvres tantôt à Dieu et tantôt à nous,* **est** *de reconnoître que,* etc. (Pasc., *Prov.*, XVIII.)

Remarque II. L'ancien usage d'omettre le *ce* dans d'autres constructions encore ne se rencontre guère plus que dans les *Contes* de La Fontaine. Ex. : *Et quand* **venoit** *aux fêtes solennelles, C'étoit alors que Richard triomphoit.* (*Contes,* II, 8, 62.) — *Quand* **vint** *à la chemise, La pauvre épouse eut en quelque façon De la pudeur.* (*Contes,* IV, 10, 113.) — *L'y rencontrer étoit chose facile. Et supposé que facile ne* **fût,** *Falloit,* etc. (*Contes,* IV, 3, 159.) — *Pour Dieu, Monsieur, je vous prie, avisez Que ne* **soit** *trop.* (*Contes,* II, 4, 100.)

§ **20. A.** Le pronom **ce** sert souvent de sujet au verbe *être* à la place du pronom neutre *il,* dans l'ancienne langue. Cet emploi se rencontre encore de loin en loin au XVIIe siècle.

Ex. : *Quoi que* **c'***en soit, si vous ne m'aimiez..., je craindrois,* etc. (Balz., *Lettr.*, IV, 16.) — *Quoi que* **c'***en soit, mon parent de Châtellerault demeure onze heures à cheval.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 19 sept. 1663.*) — **Ce** *lui fut force de hasarder la bataille.* (Malh., I, 407.) — *La théologie est une science, mais en même temps combien est-***ce** *de sciences?* (Pasc., *Pens.*, I, 48.) — **C'***est plus difficile de naître ou de ressusciter que,* etc. (*Id.*, *Pens.*, II, 17.)

B. Cela remplace *ce* ou *il* neutres et sert de sujet au verbe

être construit avec un substantif attributif ou un adjectif, suivi d'une proposition amenée par *que* ou d'un infinitif avec *de*.

Ex. : **Cela** *fut cause que le lendemain il commanda*, etc. (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — **Cela** *est une vérité que la doctrine doit être soutenue par les miracles.* (Pasc., *Pens.*, II, 75.) — **Cela** *est une façon d'agir tout extraordinaire.* (Sév., I, 346.) — **Cela** *est faux, mes Pères, que, la défense étant permise, le meurtre soit aussi permis.* (Pasc., *Prov.*, XIV.) — **Cela** *est étrange, que mes propres enfans me trahissent.* (Mol., *L'Av.*, I, 4.) — **Cela** *est honteux, comme vous dites, que Mme la Présidente survive à un si admirable mari.* (Sév., I, 554.) — **Cela** *seroit beau qu'ils ne l'eussent pas fait.* (Boil., *Les Héros de Romans.*) — **Cela** *seroit injuste de vous tuer.* (Pasc., *Pens.*, I, 100) — **Cela** *est bien difficile de faire le médecin.* (Mol., *Médecin volant*, 2.) — **Cela** *est vilain de jurer de la sorte.* (*Id.*, *Comt. d'Esc.*, sc. 8.) — **Cela** *est mal d'être paresseux.* (Sév., II, 488.)

Le langage populaire d'aujourd'hui se sert souvent de *ça* dans ces constructions. [**Ça** *s'rait si beau pourtant d'aller chercher ces étrennes.* (H. Monn., I, 474.)] — La langue écrite emploie *ce* devant les adjectifs dits *affectifs*[1].

D'après Vaugelas (I, 438), les tournures : *quoi que c'en soit* et *quoi qu'il en soit* sont toutes deux correctes, mais la dernière est plus usitée. D'après Th. Corneille, la première est hors d'usage, l'Académie la rejette complètement. Vaugelas déclare que la phrase : *Quelle heure est-ce* (II, 459) est un provincialisme. Il condamne également la locution : *Ce* (*lui*) *fut force* (II, 388), et exige : *il* (*lui*) *fut force*[2].

§ **21. A.** **Ce** adjectif démonstratif indique, jusque dans le XVIe siècle, quelque chose de présent à l'esprit de celui qui parle, avant qu'il l'ait exprimé. Cet emploi ne se trouve que rarement au XVIIe siècle, où l'article défini supplante souvent, comme dans la langue actuelle, l'adjectif démonstratif.

Ex. : *Ne vous laissez pas abuser à* **ces** *compteurs de généalogies.* (Malh., II, 76.) — **Ces** *hautes et théologiques comparaisons... me font voir que vous êtes un rieur.* (Balz., *Lettr.*, VI, 30.) — **Ces** *mariniers font aujourd'hui la leçon aux habitans de terre ferme.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 31.) — *Mais il marcha néanmoins, dit l'Écriture, dans toutes les voies de Jéroboam; il conserva* **ces**

1. C'est gai de voir le soleil au printemps.
2. Aujourd'hui, on dit : *force lui fut.*

reaux d'or que ce prince impie avoit élevés. (Boss., *L'Honneur du monde* [1660], 2.)

B. **Ce** précède, à la place de l'article défini, le quantième du mois. Cet emploi tend à disparaître aujourd'hui et à n'être en usage que dans la langue du Palais.

Ex. : *A Paris,* **ce** *8 mars.* (Voit., I, 8.) — *De Paris,* **ce** *23 janvier.* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Reims,* **ce** *19 août 1658.* (La Font., *Lettr. à M. Jannart,* VI.) — *A Versailles,* **ce** 1er *jour de mars 1684.* (Maint., *Corr.*, II, 354.)

C. On trouve exceptionnellement : **Ce jourd'hui** chez Malherbe et chez La Fontaine, tandis que Corneille le corrige dans le vers : *Si dans* **ce jourd'hui** *je l'avois écarté,* en mettant : *Et si d'auprès de moi je l'avois écarté.* (*Mél.*, IV, 1, 1121.)

Ex. : *M. d'Espernon est arrivé* **ce jourd'hui.** (Malh., III, 137.) — *Gageons un peu quel sera le meilleur, Pour* **ce jourd'hui,** *de mon gîte ou du vôtre.* (La Font., *Contes,* II, 5, 65.)

Remarque. *Ce* à la place de l'article défini dans la locution *les uns et les autres* n'est pas d'usage, malgré Balzac qui dit : *Le Grec... haranguant devant les Athéniens dont il y en avoit quelques uns qui songeoient à opprimer la liberté, et quelques autres qui la gardoient mal, leur pouvoit reprocher... que* **ces uns** *et* **ces autres** *étoient dans leur ville, ce que seroient des loups apprivoisés et des chiens timides dans un troupeau.* (*Dissert. chrét.*, XII.)

§ **22.** Les adverbes de lieu **ci** et **là**, ajoutés si rarement dans l'ancienne langue au démonstratif pour le renforcer, se rencontrent souvent à partir du xve siècle. Au xvie, et souvent encore au xviie siècle, on remplace *ci* par **ici**, bien que vers la fin du xviie siècle cet emploi semble disparaître de la langue écrite. Le langage populaire s'en sert encore. [*C'te route* **ici.** (H. Monn., I, 267.)]

Ex. : *Ce seroit un souhait qui ne s'accompliroit pas aisément en ce temps* **ici.** (Balz., *Socr. chrét., Av.-Prop.*) — *Avoir recours à Marot... pour plaire aux gens de ce siècle* **ici,** *c'est trop se défier de soi-même.* (*Id., Diss. crit.*, XXVIII.) — *Je me résolus de laisser tout ce monde* **ici** *à leurs disputes.* (Desc., *Méth.*, V.) — *Je vais faire informer de cette affaire* **ici** *Contre ce Mascarille.* (Mol., *L'Ét.*, II, 5, 626.) — *Je suis contraint de partir de ce pays-***ici.**

(La Rochef., *Lettr.*, III, 34.) — *Dans ce dénouement*-**ici** *je vous demande votre secours.* (Sév., X, 90.) Cf. *Quelle espèce de lettre est-ce* **ici?** (Sév., III, 61.)

Vaugelas (II, 68) explique qu'on a l'habitude de dire *cet homme* **ici** à la Cour, et *cet homme*-**ci** à Paris. Tout en approuvant les deux tournures, il préfère *ici* dans la conversation; pour le langage écrit, il conseille de suivre l'exemple des meilleurs écrivains et d'éviter les deux tournures comme étant d'un usage bas et populaire. Il prétend qu'un ouvrage de son temps (qu'il ne cite pas) est défiguré par l'expression *en ce royaume-ci* qu'on y trouve trois fois (au lieu de : *en ce royaume*). Bouhours et, avec lui, Th. Corneille (II, 68) n'admettent que l'expression *ce temps-ci.* L'Académie est du même avis, et Richelet déclare *ici* un peu archaïque. Bouhours (I, p. 593) et Th. Corneille s'accordent pour dire qu'il faut employer ces adverbes pour marquer une opposition. Ex. : *Ce temps-ci, ce temps-là,* mais que, d'ailleurs, il vaudrait mieux les éviter, et *ci* encore plus souvent que *là.* L'Académie admet *ci* seulement pour marquer une opposition et pour préciser davantage l'expression : *Ce temps-ci ne durera pas toujours.*

Remarque I. L'emploi de *ci,* blâmé par Vaugelas, est très fréquent chez Molière et chez La Fontaine. *Mais pour cette fois*-**ci** *je n'ai point de courroux.* (Mol., *L'Ét.*, IV, 6, 1597.) — *De cet exemple*-**ci** *ressouvenez-vous bien.* (*Id.*, *Sgan.*, sc. 23, 656.) — *Je ne l'entretiendrai pour ce coup*-**ci** *que de ce qui regarde,* etc. (La Font., *Lettre à M. de Maucroix, 22 août 1661.*) — *J'y cours. Ah! que n'ai-je eu plus tôt cet ordre*-**ci.** (*Id.*, *Ragotin,* V, 2, 1118.) — *Ces raisons*-**ci** *l'emportèrent enfin.* (*Id.*, *Contes,* III, 5, 156.)

Remarque II. *Celui-là,* se rapportant au terme le plus proche, est exceptionnellement employé au lieu de *celui-ci. Il (le sage) est composé de deux pièces, l'une irraisonnable, l'autre raisonnable. C'est en* **celle-là** *que consiste le souverain bien de l'homme.* (Malh., II, 554.)

§ **23.** Les démonstratifs **cestui** et **celui** sont, dans l'ancienne langue, employés et comme pronoms substantifs et comme pronoms adjectifs. On trouve **celui** dans cette dernière acception au commencement du XVIe siècle; au XVIIe, Malherbe s'en sert exceptionnellement : *Au pied d'une requête présentée par* **celui** *Loup à M. le lieutenant d'Aix.* (I, 337.)

A. Cestui, tantôt adjectif, tantôt substantif au XVIe siècle, ne s'emploie avec cette double acception que dans les *Contes* de La Fontaine au XVIIe siècle.

Ex. : **Cettui** *me semble, à le voir, papimane.* (La Font., *Contes,*

IV, 5, 20.) — **Cettui** *Richard étoit juge dans Pise.* (*Id.*, *Contes*, II, 8, 23.) — *En* **cettui** *lieu beaux pères fréquentoient.* (*Id.*, *Contes*, II, 16, 47.) — *Cessez donc, belle, D'être cruelle A* **cettui** *votre humble captif.* (*Id.*, *Janot et Catin*, *Pièces mêlées*, IV, 33.)

Dans ses autres écrits, La Fontaine l'emploie avec la valeur d'un substantif, comme tous les auteurs de son temps, avec l'adverbe. **Cettui-ci** est très fréquent encore chez Balzac, rare après Corneille, qui l'a employé trois fois dans *Clitandre*.

Ex. : *A* **cettui-ci** *je suis quitte quand je lui ai rendu ce qu'il m'a prêté; mais à l'autre il faut que je lui rende encore davantage.* (Malh., II, 32.) *Les moutons de ce pays-là sont plus mauvais que les loups de* **cettui-ci**. (Balz., *Lettr.*, VI, 24.) — **Cettui-ci** *dépêché, C'est de toi maintenant que j'aurai bon marché.* (Corn., *Clit.*, I, 9, 227.)

Le féminin **cette**, adjectif depuis une époque très ancienne, s'emploie comme pronom substantif ordinairement avec l'adverbe au XVIe siècle, et ne se rencontre que sous cette forme chez Malherbe et chez Balzac. (Ce dernier s'en sert très souvent.)

Ex. : *Encore qu'en assez d'autres occasions il se soit montré grand personnage, si est-ce qu'en* **cette-ci** *je ne trouve pas qu'il y ait moyen de le défendre.* (Malh., II, 34.) — *Je renonce de bon cœur aux choses du monde à la réserve de* **cette-ci**. (Balz., *Lettr.*, VIII, 7.) — **Cette-ci** *est une lumière descendue du ciel* (*la Bible*), *et celui-là* (*l'Alcoran*) *une vapeur sortie de l'abîme.* (*Id.*, *Dissert. chrét.*, VIII.)

B. Icelui (fém. **icelle**) s'emploie par archaïsme encore aujourd'hui dans le style de chancellerie, le langage du Palais et celui de la médecine. Il est ordinairement substantif au XVIIe siècle, et son ancienne acception d'adjectif ne se rencontre que dans les *Plaideurs* de Racine.

Ex. : *Il y avoit un tapis velu..., et dessous un escabeau..., et sur* **icelui** *un bassin vermeil doré.* (Malh., III, 434.) — *Supplie humblement Votre Majesté de créer... une charge de contrôleur... et d'***icelle** *honorer le suppliant.* (Mol., *Les Fâch.*, III, 2.) — *D'une main empoignant le pommeau de la selle, Pour porter l'autre jambe en l'autre part d'***icelle**, *Je me guindois en l'air, quand la selle a tourné.* (La Font., *Ragotin*, I, 10, 218.) — *Té-*

moin trois procureurs dont **icelui** *Citron a déchiré la robe.* (Rac., *Plaid.*, III, 3, 786.) — *Je vais... exposer, à vos yeux, l'idée universelle De ma cause, et des faits renfermés en* **icelle.** (*Ibid.*, III, 3, 796.)

Palsgrave (p. 75, 82, 358, 359) mentionne *cettui* et *icettui* comme pronoms démonstratifs. En outre, les expressions : **celui** *dragon*, **icelui** *dragon* sont, d'après lui, tout à fait courantes. Il ne mentionne pas *cette* autrement qu'avec les adverbes *ci* ou *là*. Meigret admet **cettui-ci** *a inventé* et rejette **celui** *a inventé*. Il rejette aussi *celui-ci* et *celui-là*, en déclarant que *ci* et *là* ne peuvent faire corps qu'avec *cettui*. Ramus ne tolère *icelui* que dans le style de pratique, Vaugelas (II, 68) est d'avis que *cettui-ci* commence à tomber en désuétude. L'Académie le déclare archaïque; Richelet considère *cettui-ci* et *cette-ci* comme étant tout à fait hors d'usage. — *Cettui-ci* (plus rarement, *cette-ci*), *icelui*, *icelle*, pronoms substantifs, se rencontrent aussi dans la prose de Théophile de Viau et de Scarron. Malherbe emploie *cettui-ci*, *cette-ci*; mais, comme on l'a fait remarquer[1], il semble blâmer l'emploi du simple *cettui* seulement devant les pronoms relatifs. Vaugelas (II, 427) considère comme mauvaise, quoique usitée chez les honnêtes gens, la tournure : *à celle fin que*, où le pronom *celui* a conservé le plus longtemps l'acception d'adjectif. Ménage (I, p. 577) et Richelet la déclarent hors d'usage. Elle survit dans le langage populaire. [*C'étiont* **à celle fin** *d'l'empêcher*. (H. Monn., II, 317.)] D'après Vaugelas (II, 418), *icelui*, pronom substantif, est très usité, bien que barbare, et d'un mauvais emploi; il condamne aussi : *à icelle fin* (II, 427).

Remarque I. On trouve souvent dans le style épistolaire *celle-ci*, de même que *celle*, à la place du mot « *lettre* » qu'on sous-entend. Vaugelas (II, 226) et Th. Corneille condamnent cet emploi. L'Académie l'admet seulement pour le style le plus familier. Ex. : *Je vous écrivis au long, mardi dernier, touchant votre ferme...; par* **celle-ci** *vous trouverez bon que je fasse le solliciteur*, etc. (La Font., *Lettre à M. Jannart, 26 mars 1658.*) — *Je vous écrivis en partant... Vous recevrez* **celle-ci** *par la même poste.* (Sév., IV, 444.) — *J'espérois de jour en jour aller à Paris... et là vous remercier de vive voix de* **celle** *qui* (*qu'il*) *vous a plu m'écrire.* (Corn., *Lettr.*, X, 470.)

Remarque II. De même *celui-ci*, *celui-là*, se rapportent à un substantif non exprimé, comme dans le langage populaire d'aujourd'hui, qui se sert aussi, en outre, de *celle-là*. [*Je n'ai pas eu* **celui** *de vous voir* (plaisir, honneur). (H. Monn., I, 462.) — *Ah! je ne savais pas* **celui-là** (*bon mot*). (*Id.*, I, 100.) — *Il n'en mourra pas encore de* **celle-là** (*Id.*, II, 217.)] — Ex. : *Oh! oh! oh!* **Celui-là** *ne s'attend point du tout.* (Mol., *F. sav.*, III, 2, 837). — **Celui-là** *se pourra faire.* (*Id.*,

1. Brunot, *la Doctrine de Malherbe*, p. 394.

Fourb. de Scap., I, 4.) — *J'approuverois bien plutôt que vous vous perçassiez le sein d'un poignard.* **Celui-ci** *est un crime d'un moment qui a le premier transport pour excuse ; l'autre est une continuation de crimes que rien ne peut excuser.* (La Font., *Psy.*, II, p. 146.) — *Foin, dit-il,* **celui-là** *n'est dans mon livre.* (*Id.*, *Contes*, II, 10, 26.) — *Je lui ferai des enfans pour te faire enrager. — Oh! pour* **celui-là** *on vous en défie.* (Regn., *La Sérénade*, sc. 10.) — *Vous marier! vous! mon père. — Moi-même, en propre personne. — Je ne m'attendois pas à* **celui-là**. (*Id.*, *La Sérénade*, sc. 7.)

Remarque III. L'ancien nominatif *cil*, déclaré souvent mauvais par Malherbe (IV, 425; *C. D. Div. Am. contre une nuit*, etc.; IV, 329; *C. D. Cléon. Son.* 4, etc., etc.) est employé dans son *Virgile* par Scarron. *O ma sœur, fais-lui bien comprendre, Comme Ronsard dit à Cassandre, Qu'à moins que Dolope soudard, Ou* **cil** *dont l'homicide dard Mit Hector dans la sépulture*, etc. (IV); dans ces vers, il ne cite pas littéralement Ronsard. D'ailleurs *cil* se trouve encore chez Regnier, *Sat.*, VI, et même chez Diderot[1].

§ **24. A. Ce** déterminatif, suivi de **ci** ou de **là** et pris substantivement, précède souvent le pronom relatif.

Ex. : *C'est* **cela** *qui nous empêche principalement de songer à nous.* (Pasc., *Pens.*, I, 59.) — *C'est* **cela** *dont je suis offensée.* (Mol., *Amph.*, II, 6, 1272.) — *C'est justement* **cela** *qui m'en plaît davantage.* (La Font., *Clymène*, 448.) — *Est-ce* **ceci** *de quoi on m'avoit fait si grand'peur?* (Malh., II, 329.)

Cela (et *ceci* dans Malherbe) suivi immédiatement du relatif est une tournure qui n'est usitée aujourd'hui qu'avec la négation : *ce n'est point* **cela** *que je veux.* Dans les propositions affirmatives, on sépare le pronom *ce* de l'adverbe : **c'***est* **là** *ce que je veux;* on le fait même dans les propositions négatives : **ce** *n'est point* **là** *ce que je veux.*

B. Chez les plus anciens auteurs du XVIIe siècle et chez La Fontaine, on trouve très souvent **celui-là**, chez Malherbe et même chez Balzac **celui-ci**, tous deux immédiatement suivis d'un relatif, rarement d'un infinitif avec *de*, emploi qui disparaît à la fin du siècle.

Ex. : *Demandez à qui vous voudrez de* **ceux-ci** *qui vivent de brigandage... s'ils ne seroient pas plus aises que l'argent leur vînt d'autre façon.* (Malh., II, 108.) — *Cette nymphe... n'est-elle*

1. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, p. 200.

pas aussi belle pour le moins que **celle-ci** *qui appelle Jason sur le bord de la rivière?* (Balz., *Diss. crit.*, XXIV.) — *Ne connoissons-nous pas* **ceux-là** *qui mêlent Dieu parmi toutes leurs passions?* (*Id.*, *Prince*, VIII.) — *Le feu qui brûla Gomorrhe, Ne fut jamais si véhément Que* **celui-là** *qui me dévore.* (Voit., I, 27, *Poés.*) — *Il n'est enseignement pareil A* **celui-là** *de fuir une tête éventée.* (La Font., *Fabl.*, IX, 8, 4.) — *Un mari de* **ceux-là** *qu'on perd sans pleurer...* (*Id.*, *Contes*, II, 13, 27.) — *Mes vers voudroient faire la révérence A deux soleils de votre connoissance, Qui sont plus beaux, plus clairs, plus radieux Que* **celui-là** *qui loge dans les cieux.* (*Id.*, *Ballades*; II, 17.)

Henri Estienne veut que l'on dise : *celui qui aime* et non pas : *celui-là qui aime.* Vaugelas (I, 446), appuyé par Th. Corneille et l'Académie, pose sur *celui qui* la règle admise aujourd'hui[1]. D'après lui *celui-ci, celui-là,* ne peuvent pas être suivis d'un relatif. [**Ceux-là** *qui aiment Dieu gardent ses commandements :* c'est très mal parler, il faut dire : **ceux** *qui aiment Dieu.*] Ménage (I, p. 261 et 262) accepte cette règle, mais avec l'exception de *celui-ci* et de *celui-là* suivi d'une proposition relative appositive[2].

Remarque I. *Celui* sans adjonction de *ci* et de *là* pouvait être séparé du relatif par le verbe, dans l'ancienne langue. Cette construction ne se rencontre plus guère que chez Rotrou qui s'en sert souvent, et chez Malherbe, au commencement du XVIIe siècle. Ex. : **Celui** *vraiment les a perdus,* **qui** *les a estimés perdus incontinent après les avoir donnés.* (Malh., II, 6 et 7.) — Autrement, il n'y a que le mot *même* qui puisse, comme aujourd'hui, séparer *celui* du relatif[3].

Remarque II. *Cela* suivi de *que,* conjonction, tournure rare aujourd'hui, est très fréquente au XVIIe siècle. Ex. : *La peur a* **cela que** *depuis qu'elle a une fois saisi l'esprit, on ne craint plus rien que le seul objet de sa première frayeur.* (Vaugel, *Q.-C.*, IV, 16.) — *Il n'y a rien de plus sûr que* **cela que** *le peuple sera faible.* (Pasc., *Pens.*, I, 83.) — *Ils*

1. *Celui,* pronom déterminatif, ne peut être construit autrement qu'avec un relatif ou la préposition *de* suivie d'un nom ou d'un infinitif. Ex. : On ne respecte que *celui qui* se respecte lui-même. — Les plaisirs les plus impérissables sont *ceux de l'esprit,* — La religion nous impose deux devoirs : *celui d'aimer* Dieu et *celui d'aimer* notre prochain.

2. Ex. : *C'est celui-là qui m'a volé; c'est celui-là qui m'a blessé : arrêtez-le.* Cette construction est courante encore aujourd'hui. — Ménage admet aussi *celui-là* avec un pronom relatif quand ce dernier en est séparé par un verbe: « car alors, dit-il, la particule *là* se joint élégamment au pronom démonstratif ». Ex. : *Ceux-là se trompent qui croient,* etc.

3. Ceux *même* qui sont les plus orgueilleux plient sous les coups de la fortune.

ont **cela qu'***ils n'attaquent jamais les lieux qui sont enclos.* (Regn., *Voyage de Pologne*, p. 526.)

Remarque III. Dans l'ancienne langue on trouve souvent *celles* coordonné à *ceux* et *chacune* à *chacun*, pronoms substantifs. Au XVIIe siècle, ce tour est maintenu chez Scarron. Ex. : *Enfin tous* **ceux** *et toutes* **celles**, *Tant les mâles que les femelles, Qui font les vivans enrager.* (*Virg.*, VI.) — *Car entr'eux* **chacun** *et* **chacune** *sait son rang selon sa fortune.* (Scarr., *Typh.*, II.)

§ **25.** Le pronom **ceux** sans antécédent, construit avec la préposition **de** (*ceux de*), signifiant : *les hommes*, est suivi d'un *déterminatif* qui peut être :

A. un *nom de ville* ou de *pays* ou simplement un *nom commun*. Cet emploi, très usité au XVIIe siècle, ne se trouve guère plus que dans le style familier.

Ex. : **Ceux** *de Rhodes.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 5.) — **Ceux** *de Bordeaux.* (La Rochef., *Mém.*, II, 197.) — **Ceux** *d'Antioche.* (Boss., *Hist.*, I, 9.) — **Ceux** *de Crotone.* (Fén., *Tél.*, IX [XI de la subdivision en XXIV livres].) — **Ceux** *de la magie ne font pas des effets plus merveilleux.* (Voit., I, 99.) — **Ceux** *de notre vaisseau n'avoient pour lors que deux voiles tendues.* (*Id.*, II, 100.) — *C'est quasi le même de converser avec* **ceux** *des autres siècles que de voyager.* (Desc., *Méth.*, I.) — *Les enfans et les vieillards sont plus enclins à pleurer que* **ceux** *de moyen âge.* (*Id.*, *Pass.*, 133.) — **Ceux** *du pays disent qu'il n'en étoit éloigné que de vingt stades.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 7.) — *La langue grecque et la langue italienne ont une infinité de termes particulièrement affectés à la poésie, qui semblent sauvages d'abord à* **ceux** *mêmes de la nation.* (*Id.*, *Rem.*, II, 411.) — **Ceux** *de la cour sont mieux reçus dans l'amour que* **ceux** *de la ville.* (Pasc., *F.*, I, 117.) — *L'empereur et* **ceux** *de sa suite reçurent avec respect cette cérémonie.* (Fléch., *Théod.*, I, 7.) — *Cédez à cette violence, Où la grandeur soumet* **celles** *de ma naissance.* (Mol., *D. G.*, V, 3, 1597.)

B. un *adverbe* ou un *complément circonstanciel.*

Ex. : *Adrumetum en Afrique, étant assiégé par les Romains, et* **ceux** *de dedans réduits à la dernière extrémité*, etc. (Malh., II, 72.) — *Un état plus calme vous rend communicable à* **ceux** *de dehors.* (Balz., *Lettr.*, VII, 3.) — **Ceux** *d'aujourd'hui, sans qu'on les flatte, Ont soin de s'y rendre savans.* (La Font., *Contes*, III, 7,

11.) — *Jamais* **ceux** *de dedans ne se prévalurent de ces désordres.* (La Rochef., *Mém.*, II, 311.) — *C'est une faute ordinaire à* **ceux** *de delà Loire de dire « il n'a point de l'argent ».* (Vaugel., *Rem.*, II, 128.)

§ **26. Celui qui** a presque l'acception d'un pronom indéfini dans les tournures : **Il n'y a celui qui; Comme celui qui.** La première de ces tournures est beaucoup plus rare que la seconde.

Ex. : *Comme ils vinrent à s'écrier tous ensemble qu'enfin Jupiter vengeur de la Grèce avoit ouvert les yeux,* **il n'y eut celui qui** *ne s'intéressât en leurs maux.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.)

Je vous en donne avis **comme à celui qui** *en révère la cause, qui m'aime trop,* etc. (Balz., *Lettr.*, VII, 13.) — *Les peuples venoient à l'envi le flatter* **comme celui qui** *devoit être leur maître.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 4.) — *C'est à M. de Grignan que j'adresse cette gentillesse,* **comme à celui qui** *m'y saura mieux répondre.* (Sév., II, 325.) — *Elle vous parle* **comme celle qui** *n'est pas savante...; et elle vous écoute* **comme celle qui** *sait beaucoup.* (La Bruy., II, 92.)

§ **27.** Le pronom déterminatif **celui, celle,** qui, construit avec *de* et un substantif ou un infinitif, rappelle dans la langue moderne un substantif qui précède, pouvait être omis au XVIIe siècle, comme dans l'ancienne langue.

Ex. : *Quelle condition sauroit être plus misérable que* (celle) **de ceux** *qui perdent les bienfaits?* (Malh., II, 628.) — *Mon père, trop sensible aux droits de la nature, Quitta tous autres soins que* **de sa sépulture.** (Corn., *Méd.*, III, 3, 798.) — *Ils se sont imaginés qu'il en falloit aussi bien fuir l'usage que* **de face** *et* **de poitrine.** (Vaugel., II, 463.) — *En chaque action, il faut regarder outre l'action notre état présent, passé, futur et* **des autres** *à qui elle importe.* (Pasc., *Pens.*, II, 152.) — *La force... se tient par l'imagination en un certain parti, en France* **des gentilshommes,** *en Suisse* **des roturiers.** (*Id.*, *Pens.*, I, 84.) — *Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que* **de nos opinions.** (La Rochef., *Max.*, I, 35.) — *Cette province est un bel exemple pour les autres, et surtout* **de respecter** *les gouverneurs et les gouvernantes.* (Sév., IV, 207.) — *Des colonies de peuples errans qui, sans autre rempart que* **d'un bois fragile,** *osent se commettre à la fureur des tempêtes.* (Boss.,

Loi de Dieu [1653], *Ex.*) — *Prenons, en signalant mon bras et votre nom, Vous la place d'Hélène, et moi,* **d'Agamemnon**. (Rac., *Andr.*, IV, 3, 1160.) — *La gloire ou le mérite de certains hommes est de bien écrire;* et **de quelques autres,** *c'est de n'écrire point.* (La Bruy., I, 147.)

Vaugelas (I, 341) ne condamne pas précisément la tournure : *en notre absence et de Madame votre mère;* cependant il préfère qu'on l'évite, même lorsqu'on y ajoute le pronom (*et en celle de Madame votre mère*). Th. Corneille et l'Académie exigent cette dernière forme.

Remarque. Le pronom déterminatif *ce* s'emploie souvent à la place de l'article défini précédant un substantif, suivi : — *a*) d'une proposition conjonctionnelle commençant par *que* (*il m'a fait* **ce** *bien* **qu'***il m'a dit*), construction usitée encore aujourd'hui. — *b*) d'un infinitif construit avec *de*. Cf. *Je vous prie de me faire* **cet** *honneur* **d'***accepter mon présent.* (Malh., II, 14.) — *Au moins j'ai réparé mes fautes à ce coup, Et j'aurai* **cet** *honneur* **d'***avoir fini l'ouvrage.* (Mol., *L'Ét.*, V, 5, 1835.) — *Pourvu que j'aie* **cette** *joie* **De** *coucher avec elle une nuit seulement, Favori sera sien.* (La Font., *Contes*, III, 13, 220.) — *Passant même jusqu'à* **cet** *excès* **de** *vouloir insinuer des choses très injurieuses.* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 436.) — *Ne se sont-elles* (*les femmes*) *pas au contraire établies elles-mêmes dans* **cet** *usage* **de** *ne rien savoir.* (La Bruy., I, 187.) — Vaugelas (I, 420) ne rejette pas positivement le déterminatif *ce* dans la phrase : *il m'a fait* **ce** *bien de me dire;* mais il pense que l'article défini est plus agréable et plus harmonieux. Th. Corneille et l'Académie déclarent que *ce* est archaïque dans cette construction.

IV. — ARTICLE DÉFINI.

§ **28.** L'emploi de l'article, facultatif en ancien et en moyen français, ne devient obligatoire qu'à la fin du XVIe siècle. Au XVIIe tous les auteurs s'en servent d'une manière générale, excepté Scarron et La Fontaine. Cependant on l'omet encore assez fréquemment :

A. devant des noms concrets, qui, en désignant les seuls représentants de l'espèce, sont à peu près analogues aux noms propres comme : *Messie, Christ,* dont le dernier s'emploie encore aujourd'hui exceptionnellement sans article, *diable, paradis, enfer, ciel, terre,* etc.

Ex. : *Il y a bien de la différence de marier deux personnes de contraire religion... ou de faire entre* **Christ** *et* **Bélial** *une alliance de mystères.* (Balz., *Diss. crit.*, III.) — *Quitte, quitte des lieux où* **Christ** *n'habite pas.* (La Font., *Captiv. de saint Malc*, 380.) — *C'est de là que vous est né ce prétendu règne de* **Christ.** (Boss., *Or. fun. Henriette de France, Reine d'Angleterre.*) — *Que* **Christ** *soit notre pain céleste.* (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 110, v. 21.) — *Si je n'avois ouï parler en aucune sorte de* **Messie.** (Pasc., *Pens.*, II, 5.) — *Alexandre eût eu de la peine à se résoudre de gagner* **paradis** *par humilité.* (Balz., *Lettr.*, I, 9.) — *Mainte femme en fut contente, Et crut y gagner* **paradis.** (La Font., *Contes*, II, 2, 7.) — *Et si les pâles Euménides... Toutes trois ne sortent d'***enfer.** (Malh., I, 214, 127.) — *Elle feroit rire Démosthène et Cicéron jusques en* **enfer.** (Balz., *Diss. chr.*, X.) — *On avoit déjà foui bien avant dans* **terre** *sans pouvoir trouver de l'eau.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 10.) — *Ils la mettent dans de grands paniers sous* **terre**, *sur laquelle ils allument du feu.* (Regn., *Voyage de Laponie*, p. 481.)

On ne trouve que très rarement d'autres noms concrets sans article.

Ex. : *A quatre heures de* **matin.** (Malh., III, 39.) — *Je veux savoir de toi, traître, Ce que tu fais, d'où tu viens avant* **jour.** (Mol., *Amph.*, I, 2, 314.) — *Le vent de* **nord** *purge l'air.* (Balz., *Prince*, XVII.) — *Ce n'est point mes dévotions qui m'ont attiré un rhume, c'est le vent de* **nord.** (Maint., *à d'Aubigné*, 9 juin 1685[1].) — *En aspirant au ciel être frappé de* **foudre.** (Malh., I, 22, 32.) — *Nos divisions ne nous séparent pas d'***autel.** (Pasc., *Pens.*, II, 104.) — *Il s'égare, il est hors de* **route.** (La Bruy., II, 108.) — Cf. les exemples suivants dans La Fontaine : **Femmes** *ne sont toutes reconnoissantes.* (*Contes*, III, 5, 265.) — *Volontiers* **gens** *boiteux haïssent le logis.* (*Fabl.*, X, 2, 4[2].) — *A leurs erreurs par toi rendus,* **Sages et forts** *sont confondus.* (*Odes*, V, 96.) — *Le bruit cesse, on se retire;* **Rats** *en campagne aussitôt.* (*Fabl.*, I, 9, 18.) — **Grenouilles** *aussitôt de sauter dans les ondes.* (*Fabl.*, II, 14, 24.) — *Le pêcheur eut raison;* **Carpillon** *n'eut pas tort.* (*Fabl.*, IX, 10, 7.) — *Si quelqu'un se présente A vos regards ayant face riante,* etc. (*Contes*, IV, 5, 16.) — *Remarquez bien,* **noble diable** *sortit.* (*Contes*, V, 7, 243[3].)

1. Éd. de La Beaumelle, 1758.
2. X, 3 dans la plupart des éditions modernes.
3. L'édition des Grands Ecrivains de la France donne **notre** diable.

Les grammairiens se prononcent à peine sur cette question. Vaugelas (II, 135) déclare qu'il est aussi correct de dire : le *vent* **de** *midi* que : *le vent* **du** *midi*. Th. Corneille et l'Académie exigent l'article avec les noms des points cardinaux employés sans article jusqu'au xve siècle.

B. avec des noms abstraits, tels que : *amour, nature, fortune, mort,* etc., sans qu'ils soient toujours à proprement parler personnifiés[1].

Ex. : *Ma présence importune Te laisse à la merci d'***Amour** *et de la brune.* (Corn., *Mél.*, I, 5, 346.) — *Ce qu'***Amour** *fait sentir de piquant et de doux Combloit abondamment les vœux de ces époux.* (La Font., *Filles de Minée*, 175.) — *De ces oiseaux qu'***Amour** *inspire Écoutez les charmantes voix.* (*Id.*, *Astrée*, II, 3, 3.) — *Est-ce* **haine**, *est-ce* **amour** *qui l'inspire?* (Rac., *Brit.*, I, 1, 55.) — *C'est une œuvre où* **nature** *a fait tous ses efforts.* (Malh., I, 132, 2.) — *Ce beau sein où* **nature** *a mis tant d'avantages,* etc. (Corn., *Poés. div.*, X, p. 34, v. 7.) — *Ce qui fait une impression dans le cerveau, laquelle étant instituée de* **nature** *pour témoigner cette bonne disposition et cette force, la représente à l'âme comme un bien qui lui appartient.* (Desc., *Pass.*, 94.) — **Nature** *diversifie et imite,* **artifice** *imite et diversifie...* (Pasc., *Pens.*, II, 151.) — *Que cet effet de* **nature**... *vous fasse connoître,* etc. (*Id.*, *Pens.*, I, 314.) — *Mascarille est-il ennemi de* **nature?** (Mol., *L'Ét.*, I, 2, 56.) — *En nous formant* **nature** *a ses caprices.* (*Id.*, *Amph.*, II, 1, 727.) — *Leur malade paya le tribut à* **nature**. (La Font., *Fabl.*, V, 12, 6.) — **Fortune** *ne nous baille rien à jouir en propriété.* (Malh., II, 560.) — *Porte ta vertu à ce haut degré de* **fortune** *dont elle t'a rendu digne.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — **Mort** *vint saisir le mari de Clitie.* (La Font., *Contes*, III, 5, 105.) — *Ce n'est pas* **affection** *qui les jette dans la cause de leur chef.* (Balz., *Diss. pol.*, I.) — **Pensée** *fait la grandeur de l'homme.* (Pasc., I, 70.) — **Hasard** *donne les pensées, et* **hasard** *les ôte.* (*Id.*, *Pens.*, I, 42.) — *Ce n'est que* **fantaisie** *qui fait que tel ou telle le soit.* (*Id.*, *Pens.*, I, 115.) — **Nécessité** *lui suggéra ce tour.* (La Font., *Contes*, V, 7, 283.) — **Sottise et peur** *contiendront ce pitaud.* (*Id.*, *Contes*, III, 2, 158.) — *Que vous aviez raison, Mademoiselle, de dire qu'***ennui** *galoperoit avec moi.* (*Id.*, *Lettr. à Mlle de Champmeslé, 12 déc. 1675.*) — *Dans les sérails*

1. Il est assez curieux que Malherbe blâme l'absence de l'article avec *envie* et la tolère pour *fortune* dans ce vers de Desportes : En dépit du Ciel, *de Fortune et d'Envie.* (IV, 317; *C. D. Am. d'Hip.*, *Son.* 67.)

de ces heureux pachas D'où **cruauté** *fut de tout temps bannie, Où* **douceur** *gît toujours entre deux draps.* (*Id., Ballades,* XII, 33.) — *Une âme que vous avez gangrenée, et à qui vous n'avez inspiré que* **scélératesse.** (Fén., *Dial. d. Morts,* 58.) — *Un déclamateur qui ne savoit ce que c'étoit que* **tragédie.** (Rac., *Théb., Préf.*) — *Celui qui a pénétré la cour connoît ce que c'est que* **vertu** *et ce que c'est que* **dévotion.** (La Bruy., II, 151.) — *Et d'un homme de bien il sait trop bien l'office, Pour se vouloir du tout opposer à* **justice.** (Mol., *Tart.,* V, 4, 1762.) — *La confiance des grands... ne vient le plus souvent que de* **vanité.** (La Rochef., *Max.,* I, 128.)

C. L'article pouvait dans l'ancienne langue être omis après **tout,** particulièrement quand il était construit avec un substantif au pluriel, plus rarement avec un substantif au singulier. Cette ellipse s'est conservée dans certaines tournures de la langue actuelle où *tout* est employé dans le sens de *chaque.* [Ex. : *De tous côtés; mettre toutes voiles dehors,* etc.], et dans quelques locutions avec des noms abstraits, où *tout* signifie : *plein, entier, sans réserve.* [*Cela est de toute justice; il est à toute extrémité.*]

De même au XVIIe siècle, comme déjà au XVIe, on omettait rarement l'article, lorsque **tout** se construisait avec un *substantif* au *singulier.* Un exemple de cet emploi s'est conservé dans l'ancienne tournure : *toute nuit.* Cependant on en trouve encore quelques autres.

Ex. : *Chez lui paisiblement (il) a dormi* **toute nuit.** (Corn., *Ment.,* III, 2, 808.) — *Quoi ! masques* **toute nuit** *assiégeront ma porte!* (Mol., *L'Ét.,* III, 9, 1244.) — *Entre eux il faut que* **toute nuit** *je demeure couchée.* (La Font., *Contes,* I, 1, 406.) — *Je n'ai bougé* **toute nuit** *d'auprès d'elle.* (*Id., Contes,* II, 3, 193.) — *Son train de vivre et son honnêteté, Ses dons surtout l'avoient par* **toute terre** *Déclaré tel.* (*Id., Contes,* IV, 15, 20.) — *Personne, que je croi, Dans* **tout pays** *n'est instruit mieux que moi.* (Regn., *Mariage de la Folie,* sc. 4.)

On l'omettait plus souvent après **tout** construit avec un *substantif* au *pluriel.*

Ex. : *J'espère* **tous bons succès** *des bons présages que vous avez donnés à mon ami.* (Balz., *Lettr.,* X, 25.) — *Que* **toutes nations** *apprennent de vos bouches Ses merveilles et ses gran-*

deurs. (Corn., *Off.*, IX, p. 111, v. 9.) — **Toutes nations** *bénies en sa semence.* (Pasc., *Pens.*, II, 24.) — *Et pour trancher ici* **tous propos** *superflus.* (Mol., *Dép. Am.*, IV, 3, 1332.) — **Tous gens** *sont ainsi faits.* (La Font., *Fabl.*, VI, 11, 25.) — *Ce charme inexprimable Qui rend le Dieu des vers sur* **tous autres** *aimable.* (*Id.*, *Songe de Vaux*, II, p. 249.)

D. On omettait généralement l'article devant **même**, qu'il marquât ou non l'*identité.*

Ex. : *Je le vois de* **mêmes yeux** *dont la postérité le verra.* (Voit., I, 260.) — *Si je prenois ici* **même intérêt** *que vous.* (Corn., *Hor.*, III, 5, 954.) — *N'ayant été inventées que par un seul, elles (les lois) tendoient toutes à* **même fin.** (Desc., *Méth.*, II.) — *Ils ne faisoient pas* **même jugement** *que lui de la place.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 1.) — *Si sa bouche dit vrai, nous avons* **même sort.** (Mol., *Amph.*, II, 2, 976.) — *Chacun d'eux fit* **même réponse.** (La Font., *Fabl.*, XII, 1, 100.) — *Ne plaise aux dieux que je couche Avec vous sous* **même toit!** (*Id.*, *Fabl.*, V, 7, 26.) — *Ce berger et ce roi sont sous* **même planète.** (*Id.*, *Fabl.*, VIII, 16, 65.) — *La terre de Chanaan dont il chasse par* **même moyen** *des peuples abominables.* (Boss., *Hist.*, II, 3.)

E. L'article est omis dans beaucoup de tournures où le substantif est si étroitement lié au verbe que cette omission devient toute naturelle. Ces tournures toutes faites sont beaucoup plus nombreuses au XVIIe siècle qu'aujourd'hui.

Ex. : **J'ai guerre** *contre la fortune.* (Malh., II, 448.) — *Après* **avoir eu guerre** *avec quatre empereurs..., il étoit bien aise d'en trouver un avec qui il pût vivre dans une parfaite intelligence.* (Fléch., *Théod.*, II, 66.) — *Quittons donc pour jamais une ville importune, Où l'honneur* **a** *toujours* **guerre** *avec la fortune.* (Boil., *Sat.*, I.) — *La fortune... n'a pas* **loisir** *de venir faire du mal au village.* (Balz., *Lettr.*, IV, 15.) — *A peine* **ai-je eu loisir** *de lui dire deux mots.* (Corn., *Mél.*, II, 8, 681.) — *S'il* **donnoit loisir** *à des cœurs si hardis De relever du coup dont ils sont étourdis.* (*Id.*, *Pomp.*, II, 4, 691.) — *Nous* **aurons temps** *pour tout.* (Corn., *D. Sanche*, I, 3, 207.) — *Afin que ces intervalles* **donnassent temps** *aux mêmes baladins de revenir.* (Mol., *Les Fâch.*, *Notice.*) — *Il* **donne temps** *aux chiens d'aller loin.* (*Id.*, *Les Fâch.*, II, 6, 567.) — *Nous craignons votre exemple, et*

doutons si dans Rome Il n'instruit point le peuple à **prendre loi** *d'un homme.* (Corn., *Sert.*, III, 1, 874.) — *Ses désirs* **prendront loi** *de mes propres désirs.* (*Id.*, *Agés.*, IV, 1, 1309.) — *Qui de nous deux... à l'autre a droit de* **faire loi?** (Mol., *Sgan.*, sc. 1, 7.) — *Il* **a permission** *d'être franc scélérat.* (Mol., *Mis.*, V, I, 1532.) — *Il* **eut permission** *de se retirer à Paris.* (La Rochef., *Mém.*, II, 326.) — *Je* **disois vérité.** (Corn., *Ment.*, III, 6, 1079.) — *Mais il vaut beaucoup mieux, à* **dire vérité,** *Que la femme qu'on a pèche de ce côté.* (Mol., *Éc. d. f.*, III, 3, 814.) — *Si je vous faisois voir qu'on vous* **dit vérité?** (*Id.*, *Tart.*, IV, 3, 1340.) — *Je fus hier* **ouïr messe** *aux Jacobins.* (Malh., III, 546.) — *Les prêtres refusent de prier et de* **dire messe.** (Rac., *P.-R.*, IV, p. 592.) — *Je* **pris** *un jour* **résolution** *d'étudier aussi en moi-même.* (Desc., *Méth.*, 1.) — *Astolfe et Joconde* **prennent résolution** *de courir ensemble le pays.* (Boil., *Diss. sur la Joconde.*) — *Il me* **fait faveur** *de dire du bien de moi.* (Balz., *Lettr.*, XXVI, 16.) — *Par mon hymen vous* **avez assurance** *Que mille vrais Romains prendront votre défense.* (Corn., *Sert.*, I, 3, 337.) — *Il lui fit* **donner sépulture.** (Vaugel., *Q.-C.*, III, 2.) — *(Il)* **envoya ordre** *à Lucipin... de leur fournir des vivres.* (Fléch., *Théod.*, I, 50.) — *Le vicomte de Turenne lui* **coupa chemin.** (Rac., *Camp. de Louis XIV*, V, p. 252.)

Remarque. On trouve les locutions *à nage* et *tenir à cœur*, sans article, ce qui, surtout pour la première, n'est plus admis dans la langue actuelle. Ex. : *François, ce n'est qu'un fleuve, il faut passer* **à nage.** (Corn., *Poés. div.*, IX, p. 268, v. 254.) — *Je ne comprends point le passage du Rhin* **à nage.** (Sév., III, 111.) — *Voilà deux chapitres qui nous* **tiennent à cœur.** (Sév. III, 391.) — *(Toutes ces niaiseries) ne devroient point vous* **tenir** *autant* **à cœur** *qu'elles font.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 130.) D'après Ménage (I, p. 419), la tournure *à nage* est préférable à *à la nage.* Bouhours (II, p. 414) déclare cette dernière plus usitée.

F. Premier et **bienvenu,** attributifs, sont employés parfois sans article comme dans l'ancienne langue. Malherbe l'exige déjà devant **premier** (IV, 265; *C. D. D. I, ch. d'Am.*).

Ex. : *L'orage qui souffla* **premier** *en mon cœur.* (Voit., II, 53.) — *Le pape est* **premier,** *quel autre est connu de tous.* (Pasc., *Pens.*, II, 113.) — *Peste soit qui* **premier** *trouva l'invention De s'affliger l'esprit de cette vision.* (Mol., *Sgan.*, sc. 17, 439.) — *Cependant sa grimace est partout* **bienvenue.** (Mol., *Mis.*, I, 1, 137.) — ★ *Vous n'aviez qu'à le faire, vous auriez été* **bienvenu.**

(*Id.*, *G. D.*, I, 6.) — ★ *Figurez-vous un fou chez qui tous les soupçons sont* **bienvenus.** (La Font., *Contes*, III, 4, 4[1].)

L'article est souvent omis devant **seul** attributif, construit avec une proposition relative déterminative.

Ex. : *Les rois ne sont pas* **seuls** *qui demandent de la complaisance.* (Balz., *Lettr.*, III, 3.) — *Il n'étoit pas* **seul** *qui avoit été présent à sa mort.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 6.) — *Jésus est* **seul** *dans la terre, non seulement qui ressente et partage sa peine, mais qui la sache.* (Pasc., *Pens.*, II, 27.) — *Ma bonne, vous n'êtes pas* **seule** *qui aimez votre mère.* (Sév., II, 204.) — *Je ne serais pas* **seul** *qui, d'une âme enchantée, Aura repris sa femme, après l'avoir quittée.* (Regn., *Démocrite*, V, 7.)

Vaugelas (II, 458) exige l'article dans la phrase : *Je suis le seul qui me puisse vanter.*

§ **29. A.** Le *comparatif* pris dans le sens d'un *superlatif* pouvait se passer de l'article dans l'ancienne langue. Cet emploi se conserve au XVIIe siècle, lorsque le comparatif est précédé d'un substantif construit avec l'article défini ou avec un possessif.

Ex. : *Ses judicieuses réflexions sur les endroits* **plus illustres** *du livre italien sont des chefs-d'œuvre d'un ouvrier consommé.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, 12.) — *Souvenez-vous donc que nous parlons dans notre confidence* **plus** *étroite.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 45.) — *Je cherchai parmi les personnes* **plus galantes** *qui en seroit l'auteur.* (Voit., I, 105.) — *Et des cloîtres* **plus saints** *les murailles sacrées Donneroient moins d'entrées A l'esprit décevant.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 45, v. 261, var.) — *Un livre et un sermon, si communs qu'ils soient, apportent bien plus de fruit à celui qui s'y applique... que non pas l'excellence des discours* **plus relevés** *qui apportent d'ordinaire plus de plaisir que d'instruction.* (Pasc., *F.*, I, 15.) — *Mais je vais employer mes efforts* **plus puissans.** (Mol., *L'Ét.*, V, 7, 1889.) — *Le remède* **plus prompt** *où j'ai su recourir.* (*Id.*, *Dép. am.*, III, 1, 780.) — *Vous leur dérobez leurs conquêtes* **plus belles.** (*Id.*, *L'Ét.*, V, 8, 1895.) — *Char-*

1. Mol., *G. D.*, I, 6, et La Font., *Contes*, III, 4, 4. — Les éditions des Grands Écrivains donnent ici *bien venu* et *bien venus* en deux mots, et, en effet, le sens ne semble pas être le même que dans l'exemple précédent : Mol., *Mis.*, I, 1, 137.

geant de mon débris les reliques **plus chères.** (Rac., *Baj.*, III, 2, 873.) — *Perçant du ciel les voiles* **plus obscurs.** (*Id.*, *Poés. div.*, t. IV, p. 251, v. 3.)

Cet emploi devient plus rare à la fin du XVIIe siècle.

B. L'article est fréquemment omis dans des *propositions relatives*, construites avec les adverbes **moins** et **plus**, omission qu'on trouve encore aujourd'hui dans des cas exceptionnels.

Ex. : *Du côté des Macédoniens il y en eut peu de tués, et ce fut de ceux qui donnèrent des premiers avec* **plus** *de furie.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 11.) — *Aristandre, auquel entre tous les devins on avoit* **plus** *de créance*, etc. (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 6.) — *L'on ne choisit pas pour gouverner un bateau celui des voyageurs qui est de* **meilleure** *maison.* (Pasc., *Pens.*, I, 94.) — *Ce que* **plus** *il souhaite est ce qu'il croit le moins.* (Mol., *Fâch.*, I, 1, 130.) — *Son cœur sait, quand* **moins** *on y pense, D'une bonne action verser la récompense.* (*Id.*, *Tart.*, V, 6, 1941.) — *Des malheurs qui sont sortis De la boîte de Pandore Celui qu'à* **meilleur** *droit tout l'univers abhorre, C'est la fourbe à mon avis.* (La Font., *Fabl.*, III, 6, 43.) — *Dans le temps que l'autorité de la reine paroissoit* **plus** *établie.* (La Rochef., *Mém.*, II, 16.) — *Mais le temps où l'homme de bien goûtera* **plus** *utilement les fruits de cette douleur salutaire, ce sera celui de la mort.* (Boss., *Enfant prodigue* [31 mars 1666], 2.) — *Je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru* **plus** *éclatant dans la sienne.* (Rac., *Phèdre*, Préf.) — *La mode alors la plus curieuse et qui fait* **plus** *de plaisir à voir, c'est la plus ancienne.* (La Bruy., II, 150.) — *De tous les besoins publics, c'est celui qui court* **moins** *de risque.* (Mass., *Pet. Car.*, *Respect que les grands doivent à la religion*, 2.) — *Dieu le frappe au plus fort de ses passions, dans le temps que la pensée de la mort étoit* **plus** *éloignée de son esprit.* (*Id.*, *Av.*, *Mort du pécheur*, 1.)

Palsgrave (p. 71) et Ramus exigent l'article défini avec le superlatif. De même Malherbe (IV, 286; *C. D. D.* II, *Son.* 41; IV, 393; *C. D. El.* II, *Av.*, 2; etc.). Vaugelas (I, 154) le juge indispensable, surtout lorsqu'il suit le substantif qu'il détermine. Selon lui, cet emploi constitue une règle importante à laquelle tous, jusqu'aux poètes, doivent se soumettre. — Th. Corneille et l'Académie sont de son avis; le premier fait remarquer que beaucoup de personnes négligent cette règle. Aubert blâme la suppression de l'article devant *plus*.

Remarque I. On trouve exceptionnellement le comparatif avec l'article défini dans une proposition comparative, ce qui est contraire à l'usage actuel. Ex. : *J'avois toujours pensé qu'on péchoit d'autant plus qu'on pensoit* **le moins** *à Dieu.* (Pasc., *Prov.*, IV.)

Remarque II. On rencontre souvent au XVIIe siècle le superlatif avec accord, c'est-à-dire pris dans le sens d'un adjectif et non d'un adverbe. Ex. : *Vous me retrouverez tout entière comme dans le temps où vous avez été* **la plus persuadée** *de mon amitié.* (Sév., VIII, 371.) — *Dans le temps que nous la croyions* **la plus saine,** *dans le temps qu'elle se trouvoit* **la plus heureuse.** (Boss., *Or. fun. Marie-Thér. d'Autr., reine de France.*) De même Malherbe veut qu'on dise : *Et les derniers enfants sont toujours* **les** *mieux aimés,* au lieu de *mieux aimés.* (IV, 467 ; *C. D. Epit. d. j. Maugiron.*)

§ **30.** L'article s'employait dans des constructions où il est omis aujourd'hui :

A. dans certaines *locutions;*

Ex. : (*Alexandre*) *se voyant* **mis du pair** *avec Hercule.* (Malh., II, 21.) — *Je pense pouvoir* **aller du pair** *avec le philosophe.* (Balz., *Lettr.*, XI, 28.) — *S'il se contentoit d'être le second après moi, sans vouloir* **aller du pair,** *peut-être ferois-je ce qu'il demande.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 11.) — (*Ils*) *furent contraints de* **lâcher le pied.** (Malh., I, 444.) — *Ayant* **lâché le pied** *sans combattre, il se retira.* (La Rochef., *Mém.*, II, 187.) — *Le temps de cet orgueil me* **fera la raison.** (Corn., *Gal. du Pal.*, II, 1, 384.) — *Nous serons les premiers, sa mère et moi, à vous en* **faire la justice.** (Mol., *G. D.*, I, 4.) — *Le ciel doit-il sur vous en* **prendre la vengeance?** (Rac., *Théb.*, II, 2, 420.) — *Et l'on* **prendra le soin** *de vous en avertir.* (Mol., *D. G.*, III, 3, 999.) — *Je t'attendois, ami, pour* **faire la retraite.** (Corn., *Suiv.*, I, 7, 274.) — *Et à* **dire le vrai,** *il ne s'en trouve pas tant dans le monde,* etc. (Desc., *Épître à la Fac. de Théol. de Paris.*) — *Pour lui* **offrir la carte blanche.** (La Rochef., *Mém.*, II, 145.) — *Ne pas* **faire la différence** *de l'odeur forte du thym ou de la marjolaine d'avec les parfums les plus délicieux.* (La Bruy., I, 41.) — *Il ne faut pas douter que tout* **n'aille le bien.** (Malh., 3, 192.)

B. après **de,** suivi d'un substantif, lorsque celui-ci en détermine un autre qui le précède;

Ex. : *Ceux sur qui elle avoit eu* **puissance de la vie et de la**

mort. (Malh., II, 73.) — *Là se perdent ces noms de maîtres de la terre, D'arbitres de la paix, de* **foudres de la guerre.** (*Id.*, I, 274, 20.) — *Ce n'est point l'amour qui fait l'hymen des rois :* **Les raisons de l'État** *règlent toujours leur choix.* (Corn., *D. Sanche*, IV, 5, 1432.) — *Cette* **marque de la confiance** *de la reine me fit,* etc. (La Rochef., *Mém.*, II, 41.) — *Cet ouvrage..., est un monument de la* **vivacité de l'esprit** *de ce philosophe.* (La Bruy., I, 14.)

C. dans d'autres constructions exceptionnelles.

Ex. : *Entre onze heures et* **le minuit.** (Malh., III, 376.) — *Aujourd'hui il est trop tard; mais demain,* **du grand matin,** *je l'envoierai quérir.* (Mol., *Mal. imag.*, I, 10.) — *Soulagé du tourment, je me meurs* **de la joie.** (La Font., *L'Eun.*, IV, 1, 1106.)

Bouhours (II, p. 20) cite la tournure *aller du pair* qu'il dit être courante chez tous les bons auteurs, bien que *aller de pair* soit encore plus usité.

Remarque I. On rencontre quelquefois l'article où l'on s'attendrait plutôt à un pronom possessif. Ex. : *En beaux raisonnemens vous abondez toujours; Mais vous perdez* **le** *temps et tous vos beaux discours.* (Mol., *Mis.*, V, 1, 1572.) — *Madame la Dauphine ne put tenir plus longtemps* **les** *éclats de rire.* (Sév., VIII, 377.) — *La fable avance assez, et il la retient avec* **la** *facilité ordinaire.* (La Bruy., II, 498.)

Remarque II. La locution *de la sorte*, où l'article est pris dans le sens d'un démonstratif, ne se construit aujourd'hui qu'avec un verbe [*Comment osez-vous répondre de la sorte?*], tandis qu'au XVIIe siècle, elle déterminait aussi un substantif. Ex. : *Vous pourriez vous passer* **d'exemples de la sorte.** (Mol., *Éc. d. f.*, I, 1, 183.) — *Me vouloir soutenir une* **proposition de la sorte.** (*Id.*, *Mar. forcé*, sc. 4.) — *J'entends qu'on se plaint souvent qu'il s'en trouve* **peu** (de prédicateurs) **de la sorte.** (Boss., *Parole de Dieu*, 1.) — *J'aimerois mieux chercher mon pain de porte en porte, Que servir plus longtemps un* **maître de la sorte.** (Regn., *Folies amoureuses*, I, 1.)

Remarque III. Malherbe (IV, 342; *C. D. Cléon.*, 54) et Vaugelas (II, 476) blâment les expressions *d'un à l'autre côté* et *d'une extrémité à une autre* dont tout le monde se servait à leur époque, soit dans la langue parlée, soit dans la langue écrite. Ils exigent qu'on dise : *d'un côté à l'autre* et *d'une extrémité à l'autre.* Vaugelas réclame l'article défini devant le mot *un* quand on lui oppose *l'autre.* Cf. cependant l'emploi contraire. Ex. : *Nous ne nous soutenons pas dans la vertu par notre propre force, mais par le contre-poids de deux vices opposés...*

Otez un *de ces vices, nous tombons dans* **l'autre.** (Pasc., *Pens.*, I, 45. — *En établissant* **une** *de ces deux vérités, ils n'ont pas exclu* **l'autre.** (*Id.*, *Pens.*, II, 113.)

§ **31. A.** *Les noms de pays* s'employaient souvent sans article dans l'ancienne langue. Cette omission, quoique proscrite par la grammaire, est encore fréquente à la fin du XVIe, elle est rare au XVIIe siècle.

Ex. : *Il m'en faut pour cette ville et pour* **Provence.** (Malh., IV, 67.) — *Vous avez conservé tout seul la liberté de* **France.** (Balz., *Lettr.*, II, 17.) — *Vous devez avoir reçu le paquet que je vous ai envoyé pour* **Suède.** (*Id.*, *Lettr.*, XXVI, 12.) — *Suze ouvre enfin la porte au bonheur d'***Italie.** (Corn., *Poés. div.*, X, p. 110, v. 60.) — *Se défiant de pouvoir se rendre maître d'***Égypte**..., *il voulut l'attenter par finesse.* (Pasc., *Pens.*, I, 222.) — *Du côté de* **Champagne,** *il n'y eut que Stenay qui demeura dans le parti des princes.* (La Rochef., *Mém.*, II, 177.) — *Ceux-ci font partie de ma provision pour* **Bretagne.** (Sév., II, 180.)

B. *Les noms de fleuves* se construisaient sans article, même en prose, au XVIe et quelquefois au XVIIe siècle, bien que l'emploi de l'article dans cette construction fût de règle à une époque plus ancienne.

Ex. : *Banni des rives de* **Caïstre.** (Malh., I, 209, 9.) — *Le dieu de* **Seine** *étoit dehors.* (*Id.*, I, 79, 92.) — *Un pauvre paralytique est parti exprès du rivage de* **Charente** *pour aller ouïr chanter le cygne de* **Seine.** (Balz., *Lettr. à Chapel.*, VI, 30.) — *La douceur qu'on respire au bord de* **Loire** *s'épandra jusques ici.* (*Id.*, *Lettr.*, VII, 18.) — *Vos nouvelles acquisitions de la Cour ne vous font point abandonner ce qui est à vous au deçà de* **Loire.** (*Id.*, *Lettr.*, VIII, 39.) *Je ne pense pas qu'il y ait de mal de noyer quelquefois vos ennuis dans le vin de* **Rhin.** (*Id.*, *Lettr.*, XI, 5.) — *Que sert de disputer le passage de* **Loire?** (Corn., *Poés. div.*, X, p. 106, v. 7.) — *Deux fleuves célèbres,* **Pyrame** *et le Cydne.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 4.) — *Dans les provinces de delà* **Loire** *on a de la peine à comprendre.* (*Id.*, *Rem.*, I, 245.) — *Les Romains perdirent contre eux la fameuse bataille d'***Allia.** (Boss., *Hist.*, I, 8.) — *Entre* **Sambre** *et* **Meuse.** (Rac., *Siège de Namur*, V, 331.) — *Bientôt vous la verrez... De* **Styx** *et d'***Achéron** *peindre les noirs torrens.* (Boil., *Art poét.*, III.)

C. *Les noms de montagnes,* employés ordinairement aussi sans article au XVIe siècle, ne le sont plus guère qu'exceptionnellement au XVIIe. Cependant, cette omission se rencontre encore en poésie même dans la langue actuelle.

Ex. : *Vous êtes en Sicile, où vous avez près de vous* **Etna.** (Malh., II, 446.) — *Les puissantes faveurs dont* **Parnasse** *m'honore.* (*Id.*, I, 283, 141.) — **Parnasse** *ne doit pas être de moindre rapport,* etc. (Balz., *Lettr.*, IX, 45.) — *Au lieu de* **Parnasse** *et de Permesse, vous ne parlerez que de Sion et de Siloé.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 48.)

Ramus exige que les noms de fleuves et les noms de pays soient précédés de l'article, excepté lorsque ces derniers se construisent avec la préposition *en* [en Suède]. Vaugelas (I, 385) fait remarquer qu'on dit par euphonie *delà Loire* au lieu de : *delà la Loire,* et il le fait lui-même. Th. Corneille discute la remarque de Vaugelas, et l'Académie déclare que l'expression *delà Loire* est *sauvage*, la clarté du langage exige : *delà la Loire.* Ménage (I, p. 531) demande l'emploi de l'article après la préposition *de* construite avec un nom de fleuve masculin; un nom de fleuve féminin se construit avec ou sans article. [*Les rives de Seine* ou *de la Seine.*] D'après lui, quelques noms de fleuves féminins ne tolèrent pas la préposition *de* sans article; aussi faut-il dire : *les bords de la Meuse, de la Moselle,* parce que ces noms sont moins familiers aux Français. Dans les alentours de la Moselle, on dit : *du vin de Moselle.*

Remarque I. Contrairement à l'usage moderne, l'article se met entre la préposition *de* et un nom de pays. Ex. : *Mars s'est mis lui-même au trône* **de la France.** (Malh., I, 260, 13.) — *Voulez-vous renoncer au trône* **de l'Asie ?** (Rac., *Alex.*, III, 6, 928.) — *De ce bruit Neptune étonné, Eût craint de se voir détrôné, Si le monarque* **de la France** *N'eût rassuré, par sa présence, Ce dieu.* (La Font., *Lettre à M. de Maucroix, 22 août 1661.*) L'article s'emploie souvent avec un nom de pays et la préposition *en,* même lorsque celle-ci ne signifie pas rigoureusement *dans.* Ex. : *Il ne vient pas une pistole* **en l'Europe** *qui ne coûte la vie d'un Indien.* (Balz., *Prince,* VIII.) — *Le seul peuple qui adore Dieu relégué* **en la Palestine...** (Boss., 2e serm., *Sur la Providence* [1662], 2.)

Remarque II. L'article est souvent omis devant les noms propres désignant différents endroits, par ex. : *le Luxembourg* (palais du Luxembourg). Ex. : *Au Mail,* **à Luxembourg** *et dans les Tuileries Il fatigue le monde avec ses rêveries.* (Mol., *Les Fâch.*, III, 3, 692.) — *On l'avoit mené* **à Luxembourg.** (La Rochef., *Mém.*, II, 168.) — *Port-Royal* est quelquefois employé dans le sens d'un nom commun et précédé de l'article. Ex. : *Les livres* **du Port-Royal.** (Pasc., *Prov.*, XVI.) — **Le Port-Royal** *ne sera pas d'intelligence avec Genève.* (*Ibid.*)

Remarque III. Dans les premiers temps de la langue, les noms de peuples pouvaient se passer d'article, mais la règle d'en faire précéder ces substantifs s'établit de bonne heure. Cette omission, rare au XVIe siècle, devint tout à fait exceptionnelle au XVIIe. On en trouve cependant quelques exemples dans les *Contes* de La Fontaine : *En France on peut conter des fleurettes; l'on cause; Ici tous les momens sont chers et précieux :* **Romaines** *vont au but.* (La Font., *Contes,* IV, 8, 189.) — Cf. **Cannibales** *se rient d'un enfant roi.* (Pasc., *Pens.,* I, 106.)

Remarque IV. Vaugelas (I, 397) blâme l'emploi de l'article avec les noms de personnes, et ne l'admet pas davantage avec ceux des auteurs lorsqu'on veut désigner leurs œuvres, comme on le fait souvent : (*L'Aristote, le Plutarque, le Tite-Live.*) Il admet cependant une exception pour quelques noms italiens, comme « *Le Pétrarque* », « *l'Arioste* », « *le Tasse* », « *le Boccace* », « *le Bembe* ». Patru ne veut l'article que devant *Arioste* et *Tasse,* et le rejette devant *Pétrarque, Boccace* et *Bembe.* Th. Corneille, suivant Ménage (I, p. 526), excepte de la règle de Vaugelas *la Magdeleine* et *le Lazare.* Th. Corneille préfère qu'on emploie *Pétrarque, Boccace* et *Dante* surtout sans article. Il n'admet pas l'article contracté *du* et *au* avec des noms français, comme *Le Geay, Le Petit,* etc., et conseille de dire : *de le Petit,* etc. Cependant, il permet la contraction dans l'expression : les *tableaux* **du** *Poussin. Selon l'Académie,* on peut dire : « *la Magdeleine* » et « *le Lazare* » ; avec les noms italiens, elle autorise l'emploi de l'article lorsque ces noms ne sont pas des noms de baptême. Ex. : *Le Titien*(!), *le Carrache* et ne veut pas qu'on dise : *le Paul Véronèse, le Raphaël.* Ménage cite encore comme exceptions à la règle de Vaugelas, *le Jupiter de Phidias, la Vénus de Praxitèle.* Th. Corneille pense que ce ne sont plus des noms propres, mais des noms communs. *Le Lazare,* où l'article a l'acception d'un démonstratif, se rencontre souvent, comme le fait remarquer déjà Henri Estienne. Ex. : *Il trouva que le* **Lazare** *étoit mort.* (Pasc., *Pens.,* II, 186.) — *Je vous invite aujourd'hui d'accompagner le Sauveur jusques au tombeau* **du Lazare.** (Boss., *Serm. sur la Mort,* [1662] Ex.) — Aujourd'hui un nom de personne, désignant une œuvre littéraire, se construit avec l'article surtout lorsqu'il est déterminé par un autre mot; autrefois on l'employait toujours avec l'article. Ex. : *Pour combattre les censeurs de* **l'Amphytrion...** (Mol., *Amph., Ep. dédic.*) — *Je vous répondrai sur l'éclaircissement que vous me demandez sur le sujet de* **la Clélie,** *que c'est effectivement,* etc. (Boil., *Lettre à Brossette,* 7 janvier 1703.)

(Pour l'emploi de l'article défini avec le *de* **partitif, voir au chapitre de la préposition** *de*.**)**

V. — PRONOM RELATIF.

§ **32.** L'accusatif **qui**, régi par une préposition, pouvait se rapporter, dès les premiers temps de la langue, aux noms de choses. Cet emploi subsiste d'une manière générale encore au XVIIe siècle, et on en trouve des exemples jusque chez les poètes de nos jours.

Ex. : *Ce sont les* **nouvelles pour qui** *je n'ai pas perdu toute ma curiosité.* (Balz., *Lettr.*, V, 5.) — *Il y a certaines* **choses à qui** *le temps ne fait point de mal.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, I). — *Il y a des* **choses sur qui** *le poète n'a jamais aucun droit.* (Corn., II, *Disc. De la tragéd.*) — *Si vous vivez, C'est ma jalouse* **rage à qui** *vous le devez.* (*Id.*, *Cinna*, V, 3, 1672.) — *Toute cette* **pureté à qui** *ils en veulent tant, ne consiste,* etc. (Vaugel., *Rem.*, I, 29.) — *Cette contrainte ruineroit la* **naïveté, à qui** *je donnerois la première place parmi toutes les perfections du style.* (*Id.*, *Rem.*, I, 189.) — *Selon l'ordre de la grammaire et du* **sens commun sur qui** *la grammaire doit être fondée.* (*Id.*, *Rem.*, I, 415.) — *Des* **bassesses à qui** *vous devez la clarté.* (Mol., *F. sav.*, I, 1, 82.) — *Donner est un* **mot pour qui** *il a tant d'aversion,* etc. (*Id.*, *L'Av.*, II, 4.) — *Ne vous semble-t-il pas entendre un homme qui auroit vu quelque magnifique palais semblable à ces* **châteaux enchantés de qui** *nous entretiennent les poètes?* (Boss., *Médit.*, *Félicité des Saints*, 1648[1].) — *Il aimeroit la* **paix, pour qui** *mon cœur soupire.* (Rac., *Théb.*, II, 1, 372.) — *Ils sont dans les enfers l'objet d'une* **vengeance** *implacable* **à qui** *rien n'échappe.* (Fén., *Tél.*, XIV.) — *Vous voulez... qu'il entre dans des* **soins** *et dans un* **détail**, *à* **qui** *l'esprit le plus serein et la raison la plus entière pourroient à peine suffire?* (Mass., *Car.*, *L'Impénit. fin.*, 1.)

Vaugelas (I, 125) rejette *qui* se rapportant aux noms de choses non personnifiées, tout en l'employant ainsi lui-même. Th. Corneille et l'Académie proscrivent également cet emploi.

Remarque. Les constructions où *de qui* = *dont* (génitif), se rapportant à un nom de personne, dépend d'un substantif qui est le sujet, le régime direct ou l'attribut de la proposition relative, de même que les constructions où *de qui* = *duquel* dépend d'un substantif régi par une

1. Éd. de Versailles, 1815-1819 : Serm. pour la fête de tous les Saints.

préposition, sont rares dans la langue actuelle. Elles étaient courantes au XVIIe siècle. Vaugelas réclame *duquel* pour la construction suivante : *J'ai envoyé un courrier au retour* **duquel** *je verrai.* (I, 207 et 208.) Cf. *Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout,* **De qui** *le seul vouloir fait tout ce qu'il résout.* (Corn., *Pol.*, IV, 4, 1430.) — *Il faut dire l'esprit* **de qui** *la promptitude est plus diligente que celle des astres.* (Vaugel., II, 220.) — *C'est un art* **de qui** *l'imposture est toujours respectée.* (Mol., *D. J.*, V, 2.) — *Voilà une personne entre les mains* **de qui** *je vous laisse.* (*Id.*, *M. de Pourc.*, I, 7.) — *Claude... Eloigna de son fils tous ceux* **de qui** *le zèle... Pouvoit du trône encor lui rouvrir le chemin.* (Rac., *Brit.*, IV, 2, 1156.)

§ **33. Lequel** est rare dans la plus ancienne période de la langue; entré dans l'usage au XIIIe siècle, il se rencontre fréquemment à partir du XIVe, tandis que, dans le cours du XVIIe siècle, son emploi se restreint de nouveau.

A. A cette époque il sert encore de nominatif ou de complément à l'accusatif en se rapportant à un substantif qui le précède immédiatement; quelquefois il se rapporte aussi au pronom *celui*.

Ex. : *Je les ai trouvés comme le reste de ses ouvrages,* **lesquels** *je relis tous les jours.* (Voit., I, 79.) — *Je ne me suis point repenti de cette entreprise,* **laquelle** *en cette saison a semblé téméraire à tout le monde.* (*Id.*, I, 134.) — *Il se leva ce même jour un vent impétueux* **lequel** *poussa les vagues contre la digue avec tant de violence,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 3.) — *Ils ont parlé de la sorte en s'attachant à l'affirmative,* **laquelle** *en effet est probable.* (Pasc., *Prov.*, VI.) — *Ce raisonnement-ci,* **lequel** *est des plus forts.* (Mol., *Dép. am.*, IV, 2, 1255.) — *L'homme, ce noble animal,* **lequel** *a été créé si heureusement.* (Boss., *Purification*, 1er serm., 1662, 1.) — *Il n'y avoit que ceux de cette famille* **lesquels** *pussent exercer la sacrificature.* (Rac., *Ath.*, Préf.) — *Il peut vouloir ce culte,* **lequel**, *quoique imparfait, n'est pas indigne de lui.* (Fén., *Lettr. sur la Relig.*, II, ch. I, 8.)

Même emploi du pronom **duquel**, supplanté aujourd'hui par *dont*.

Ex. : *Je ne parle point des premières merveilles... et des vérités* **desquelles** *nos ennemis même sont les témoins.* (Balz., *Diss. chrét.*, XVI.) — *Ce Jean Letelier a eu cinq héritiers, deux* **desquels** *ont vendu leurs parts.* (Corn., *Lettr.*, X, p. 434.) — *Sémi-*

ramis l'a bâtie, ou comme plusieurs ont cru Bélus, **duquel** *on montre encore le palais.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 1.) — *En vertu d'un contrat,* **duquel** *je suis porteur.* (Mol., *Tart.*, V, 4, 1756.) — *L'événement du désordre qu'il avoit ému, et* **duquel** *le succès auroit sans doute été terrible.* (La Rochef., *Mém.*, II, 286.)

B. Lequel *adjectif* amène une proposition relative et se construit avec un substantif qui répète ou résume l'antécédent compris dans la proposition principale ou le rappelle.

Ex. : *Ceux qui me connoissent ici me louent d'avoir beaucoup d'amitié, de foi, de discrétion et de probité. Toutes* **lesquelles choses** *si vous n'avez connues en moi, vous y en devez au moins avoir vu les semences dès ma première jeunesse.* (Voit., I, 518.) — **Auxquelles raisons** *je n'ai certes rien à répondre.* (Desc., *Médit.*, I.) — *A* **laquelle objection** *je réponds,* etc. (*Id.*, *Médit.*, Préf.) — *Cette grande barbe, cette habitude du corps, menue, grêle, noire et velue,* **lesquels signes** *le dénotent très affecté de cette maladie.* (Mol., *M. de Pourc.*, I, 8.) — *On prolongea la diète pour quelques jours, pendant* **lequel temps** *il eut le loisir,* etc. (Regn., *Voy. de Pologne*, p. 525.) — *Il demeure un an avec son beau-père, au bout* **duquel temps** *il va établir sa famille où bon lui semble.* (*Id.*, *Voy. de Laponie*, p. 487.) — *Je crois que les Suédois ont pu avoir autrefois appelé cette bête « rangi »,* **auquel mot** *on auroit ajouté « fera » (rangifer).* (*Ibid.*, p. 489.)

La langue moderne n'exclut pas tout à fait cet emploi, qui subsiste encore dans la tournure *auquel cas,* mais elle intervertit le plus souvent la place du mot *lequel.* [*On prolongea la diète pour quelques jours pendant lequel temps : temps pendant lequel il eut, etc.* (Regn., exemple cité plus haut.)] Tout en étant d'un emploi restreint, *lequel,* adjectif, est courant au XVIIe siècle dans le langage de pratique, où il subsiste encore, et dans celui des médecins, chez Molière par exemple. Il est très fréquent dans la prose de Regnard[1].

Palsgrave (p. 354) déclare que l'emploi mentionné ci-dessus de *lequel* est général. Malherbe, bien qu'en en usant en prose, semble vouloir le bannir de la poésie. (Cf. IV, 311; *C. D. Am. d'Hip. Son.* 41.) Vaugelas

1. Voyez sur l'emploi actuel de ce pronom Darmesteter-Sudre, *Grammaire hist. de la langue franc., Syntaxe,* § 412, p. 80, et Brunot, *Gramm. historique,* § 33, p. 337.

(I, 118) veut qu'on se serve de *lequel* au lieu de *qui* ou de *que*, ainsi que du pronom *duquel* au lieu de *dont*, uniquement lorsqu'il s'agit d'éviter une équivoque. Ex. : *C'est un homme qui vient des Indes,* **lequel** *apporte quantité de pierreries.* L'Académie rejette même dans cet exemple l'emploi de *lequel*. Vaugelas (I, 123) déclare que les pronoms *quoi* et *lequel*, construits avec une préposition, peuvent se rapporter à des noms de choses (voy. § 34). Th. Corneille et l'Académie sont de son avis. Vaugelas (I, 207) recommande l'emploi du pronom *lequel* au nominatif comme très usité à la Cour au commencement de quelque importante narration. Ex. : *Il y avoit à Rome un grand capitaine,* **lequel** *par le commandement du Sénat,* etc. Th. Corneille et l'Académie préfèrent *qui* dans le dernier exemple.

Remarque. On rencontre même *quel* relatif, construit avec un substantif : *Mais ils craignoient sur toutes choses Qu'occire elle ne les voulût, Après* **quel mal**, *point de salut.* (Scarr., *Virg.*, V.)

§ **34. Quoi**, assez rare en ancien français, est très usité à partir du XIVe siècle; construit avec une préposition, il se rapporte à des noms de choses, rarement à des noms de personnes. C'est ainsi qu'on l'emploie encore au XVIIe siècle.

Ex. : *Ah! combien ces momens* **de quoi** *vous me flattez, Alors pour mon supplice auroient d'éternités.* (Corn., *Hér.*, III, 1, 901.) — *Les dieux ont favorisé mes armes,* **avec quoi** *j'ai réduit une grande partie de l'Asie sous mon obéissance.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — *La lumière lui manqueroit* **sans quoi** *on ne voit point.* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Ce n'est pas le bonheur* **après quoi** *je soupire.* (Mol., *Tart.*, III, 3, 926.) — *Voici de petits vers pour de jeunes amans* **sur quoi** *je voudrois bien avoir vos sentimens.* (*Id.*, *F. sav.*, III, 3, 968.) — *Voilà de ces pensées* **à quoi** *je ne résiste pas.* (Sév., II, 69.) — *Voilà une confiance* **à quoi** *je ne suis pas fort sujette.* (Maint., *Corr.*, I, 216.) — *Les charges* **à quoi** *elles sont tenues.* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 623.) — *Une faculté de bien parler,* **sans quoi** *tout le reste n'est rien.* (Boil., *Traité du Sublime*, VI.) — *Je ne l'ai jamais regardée que comme une enfant, une poupée* **avec quoi** *on se joue.* (Regn., *Attendez-moi sous l'orme*, sc. 13)

Palsgrave (p. 353) constate que l'emploi de *quoi* est courant dans les phrases : *L'homme en* **quoi** *je mettois toute ma confiance* et *la terre sur* **quoi** *vous habitez.* — Vaugelas (I, 123) veut qu'on se serve du pronom *qui* après une préposition, en parlant d'une personne, de *quoi* en parlant d'une chose. Patru préfère aussi *quoi* en parlant d'une chose, tandis que l'Académie fixe l'emploi de ce relatif qui est celui d'aujourd'hui[1].

1. Voy. Darmesteter-Sudre, *Syntaxe*, § 411, p. 79.

Malgré bon nombre de personnes qui préfèrent *quoi* à *lequel* dans les phrases suivantes : *Un heureux succès* **auquel** *je n'ai contribué que de mes vœux* et : *c'est un sujet sur* **lequel** *on peut dire bien des choses,* Vaugelas pense que *lequel* vaut mieux. (I, 207.)

§ **35.** Les pronoms neutres **qui** et **que**, résumant une proposition antérieure, pouvaient s'employer en ancien français sans le déterminatif *ce*[1]. Le déterminatif *ce* dans cette construction ne devient fréquent qu'à partir du XIVe siècle. Cependant l'ancien emploi se rencontre encore souvent au XVIIe siècle :

A. dans les phrases construites avec **qui** et un substantif attribut du verbe *être;*

Ex. : *Ce sera après que vous aurez gagné le procès de mon ami;* **qui** *sera cause, s'il vous plaît, que j'ajouterai un superlatif au bas de mes lettres.* (Balz., *Lettr.*, VI, 52.) — *Il y a sept mois que je n'ai joué,* **qui** *étoit une nouvelle assez importante que j'avois oublié à vous dire.* (Voit., I, 583.) — *Ils sont tellement accoutumés à ne rien considérer qu'en l'imaginant,* **qui** *est une façon de penser particulière pour les choses matérielles.* (Desc., *Méth.*, IV.) — *Il faisoit chanter à des femmes captives qu'il avoit à sa suite, des chansons à leur mode,* **qui** *étoit une étrange musique pour des oreilles qui n'y étoient pas accoutumées.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *Ont-ils quelque chose de commun ensemble, si ce n'est de commencer par une même lettre,* **qui** *n'est rien?* (*Id.*, *Rem.*, I, 41.) — *Vous ajoutez..., et qu'ainsi je lui attribue un sentiment qu'il n'allègue que pour le combattre,* **qui** *est l'action du monde la plus lâche et la plus honteuse à un écrivain.* (Pasc., *Prov.*, XIII.) — *Madame de Dreux sortit hier de prison; elle fut admonestée,* **qui** *est une très légère peine.* (Sév., VI, 366.) — *Nous voyons sur la fin que les troupes étrangères font toute sa force,* **qui** *est un des plus grand défauts que puisse avoir un État.* (Boss., *Hist.*, III, 3.) — *Luther concluoit non seulement que le libre arbitre étoit tout à fait éteint dans le genre humain depuis sa chute,* **qui** *étoit une erreur commune dans toute la réforme.* (*Id.*, *Var.*, II, 17.) — *Il s'en sauve en riant et en se jouant du lecteur;* **qui** *est la route qu'on doit tenir en ces rencontres.* (Boil., *Dissert. sur Joconde.*) — *Avant de les exhorter au travail,* **qui** *est pourtant son but, il leur donne la raison qui les y doit porter.* (*Id.*, *Traité du Sublime*, XVIII.)

1. De là des locutions comme celle-ci : *qui pis est.*

B. Les autres constructions où l'on omet **ce** sont rares.

Ex. : *Au dernier couplet, il parle à elle en tierce personne,* **qui** *ne me plaît pas.* (Malh., IV, 277.) — *Vous n'aurez rien conclu quand j'arriverai à Paris,* **qui** *sera devant l'hiver.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 137.) — *Toute cette bonne compagnie y sera jusqu'à ce que nous partions pour B.,* **qui** *sera au commencement de juin.* (Maint., *Corr.*, I, 332.)

C. Que, accusatif, est rare; on ne le rencontre guère que dans les incises : *que je crois, que je pense,* etc., dont la langue littéraire d'aujourd'hui a conservé la tournure : *que je sache;* les autres, courantes encore dans la langue populaire, ont perdu le *que : je crois, je pense,* etc. [Tournure pop. *Qu'êtes-vous?* **Que** *j'réponds. Ouvrez!* **Qu'***elle crie toujours.* (H. Monn., I, 44.)]

Ex. : *Je me sens obligé... de découvrir un mystère de votre conduite,* **que** *j'ai promis il y a longtemps.* (Pasc., *Prov.*, XV.) — *Il n'y a certes aucune affinité ni aucun rapport, au moins* **que** *je puisse comprendre, entre cette émotion de l'estomac et le désir de manger.* (Desc., *Médit.*, VI.) — *Parbleu! vous êtes fou, mon frère,* **que** *je crois.* (Mol., *Tart.*, I, 5, 311.) — *On aura,* **que** *je pense, Grande joie à me voir après dix jours d'absence.* (*Id.*, *Éc. d. f.*, I, 2, 199.) — *Thétys l'a,* **que** *je pense, ou doit l'avoir pareille.* (La Font., *Clymène*, 609.) — *Et ne le verrai,* **que** *je crois, de ma vie.* (Rac., *Plaid.*, III, 4, 849.) — *Il n'est pas,* **que** *je crois, Plus haut que sa seringue.* (Regn., *Le Légat.*, II, 12.)

Cet emploi de *qui* et de *que* n'est pas spécialement mentionné par les grammairiens. Seul, Aubert cite comme élégante la phrase : « *Quand Henri IV commença à régner,* **qui** *fut en 1589,* » tout en admettant que *ce qui* serait plus correct au point de vue grammatical.

Remarque I. La confusion de *qui* et de *qu'il* est encore courante au XVIIe siècle, comme aujourd'hui dans le langage du peuple. [*Qu'est-ce* **qui** (qu'il) *vous a fait?* (H. Monn., I, 18.) — *Eh ben! mon garçon,* **qui** (qu'il) *m'dit, dit-y,* **qui** *m' dit.* (*Id.*, I, 165.) Malherbe signale l'emploi incorrect de *qu'il* au lieu de *qui* dans Desportes. (IV, 365; *C. D. El.*, I, 10.) — On voit aisément que les phrases suivantes n'offrent qu'une manière d'écrire différente de la nôtre : *Je vous dirai* **ce qui** *m'en semble.* (Malh., II, 35.) — *En arrive* **ce qui** *pourra.* (La Font., *Psy.*, I, p. 96.) — *Cela... est précisément* **ce qui** *lui faut.* (La Bruy., II, 481.) — *Dieu sait ce qui en est.* (Maint., *Corr.*, III, 63.) Aussi ne distinguait-on pas, comme on le fait aujourd'hui, les tournures : *Ce qui lui plaît* et *ce qu'il*

lui plaît, et *ce qui* est souvent employé à la place de *ce qu'il*[1]. Cf. **Ce qu'il** *vous plaira, mon Révérend Père, lui dis-je. — Comment,* **ce qui** *me plaira?* (Pasc., *Prov.*, VIII.) — *Que me conseillez-vous de faire? Ce* **qui** *vous plaira.* (Mol., *Mar. forcé*, sc. 5.) — *Il fait tout* **ce qui** *lui plaît par sa seule parole.* (Boss., *Serm. pour la prof. de Mad. de La Vallière*, Ex.) — *Nous leur persuadons tout* **ce qui** *nous plaît.* (La Bruy., I, 143.) — *Je les laissois penser tout* **ce qui** *leur plairoit pourvu que je sauvasse Rome.* (Fén., *Dial. des Morts*, 36.) — Vaugelas (I, 56) exige qu'on dise **ce qu'il plaît** dans ce cas. Inversement on trouve parfois *qu'il* devant *lui* et *leur* dans le sens de *qui lui, qui leur :* Ex. : *Dieu peut faire mourir sur-le-champ* **qu'il lui** *plaît.* (Pasc., *Prov.*, XIV.) — *Le seul bon parti* **qu'il leur** *reste, c'est,* etc. (La Rochef., *Réflex.*, I, 347.) — *D'autres ont considéré qu'il est nécessaire que le bien universel que tous les hommes désirent, ne soit dans aucune des choses particulières... qui étant partagées affligent plus leur possesseur par le manque de la partie qu'ils n'ont pas qu'elles ne le contentent par la jouissance de celle* **qu'il lui** *appartient.* (Pasc., *Pens.*, I, 145.) — *Les plus sages savent employer à leur salut le temps* **qu'il leur** *reste.* (La Rochef., *Réflex.*, I, 347.) Cette orthographe explique probablement aussi la tournure *le voilà qu'il vient,* si fréquente au XVIIe siècle, et rejetée par Vaugelas (II, 46), Th. Corneille et l'Académie. De là aussi le féminin : **La voilà qu'elle est** *à la porte.* (Boss., *Serm. sur l'Impénit. fin.*, 2.) — Aujourd'hui on emploie *qui* pour le *nominatif, que* pour l'*accusatif* du pronom neutre, sauf dans des cas exceptionnels. L'ancienne langue ne faisait pas cette distinction et n'avait que la forme *que* pour les deux cas. Plus tard, le nominatif *qui* commence à paraître. Au XVIe siècle, on rencontre encore *que* nominatif; au XVIIe, *que* n'est guère usité que dans les constructions admises encore aujourd'hui[2]. Cependant on trouve chez Mlle de Scudéry : **Ce qu'***ayant été su par Martésie, elle m'en avertit.* (*Gr. Cyr.*, IV, 24.) L'édition de 1654 étant très soignée, et le nominatif *ce que* ayant été employé de la même manière au XVIe siècle, on ne peut pas voir dans ce passage une faute d'impression.

Remarque II. L'accusatif *ce que* indique souvent une mesure, un degré, et équivaut à *autant que.* Ex. : *Et Pompée est vengé* **Ce qu'***il peut l'être.* (Corn., *Pomp.*, V, 4, 1668.) — *Je vous aime tout* **ce qu'***on peut aimer.* (Dans Littré, art. *Tout*, rem. 8e, Volt., *Comm. Corn., Cid*, II, 5[3].) — *Elle est bien attrapée, car je crois que nous avons été brouillées* **ce que** *nous le serons de notre vie.* (Sév., III, 439.) — *Seigneur, jusqu'à ce jour* **ce que** *j'ai pu comprendre, Ce prince a cru pouvoir, après votre trépas, Compter cette province au rang de ses*

1. *Ce qui lui plaît :* ce qui lui donne du plaisir. — *Ce qu'il lui plaît :* ce qu'il voudra.

2. *Malheureux* **que** *nous sommes. — Arrivé* **qu'***il fut. — Je sais ce* **qu'***il en est. — Il en arrivera ce* **qu'***il pourra.*

3. Ce passage, étant de Voltaire, ne nous semble pas devoir figurer ici.

États. (Rac., *Mithr.*, II, 3, 504.) — La locution louée par Vaugelas (II, 432) : *tout ce que nous sommes ici,* représente un nominatif attributif et sert souvent à indiquer une quantité. Ex. : *Je vous remercie* **tout ce que** *vous êtes ici, qui êtes la fleur et l'élite de nos concitoyens.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 6.) — *Croyez-vous que le plus grand nombre de* **tout ce que** *nous sommes ici fût placé à la droite.* (Mass., *Car., Pet. nombre des Él.*, 3.) — *Ce qui* et *ce que* se rapportent couramment à des personnes (au lieu de *celui, celle, qui, que*), non seulement au XVIIe siècle, mais encore dans la langue classique du XVIIIe. *C'est peu de voir un père épouser* **ce que** *j'aime.* (Rac., *Mithr.*, II, 660.) — *Deux personnes ont eu cette joie si rare de se marier à* **ce qu'***ils aimoient.* (La Bruy., I, 197.)

Remarque III. Il n'est pas rigoureusement nécessaire d'exprimer le **que** neutre dans des phrases comme celle-ci : *C'est une belle chose* **que** *de faire cela,* tournure provenant de la réunion des deux constructions [*Ce* **que** *est une belle chose ;* **de** *faire cela est une belle chose*]. On l'omettait souvent dans cette construction au XVIIe siècle. Ex. : *C'est tout ce que vous pourriez faire* **de** *la croire si je vous l'avois dite moi-même.* (Mol., *Princ. d'Él.*, IV, 4.) — *C'eût été renoncer à la foi,* **de** *ne pas désirer le jour du Seigneur.* (Mass., *Av., Jugement.*, Ex.). L'usage moderne exige d'une manière plus impérieuse que celui du XVIIe siècle la présence du *que* se rapportant à un *neutre interrogatif.* Des phrases comme celles-ci sont courantes au XVIIe siècle : *Je ne sais que c'est* **de** *flatter personne.* (Balz., *Lettr.*, I, 3.) — *Voyez que c'est* **d'***avoir étudié.* (La Font., *Contes,* IV, 10, 93), phrases que nous construirions forcément avec *que* (*ce que c'est que de,* etc.). — On omet très exceptionnellement au XVIIe siècle le *que* attributif devant un sujet substantif. *Qu'est-ce l'ordre?* (La Bruy., II, 266.)

Remarque IV. Balzac place souvent le *que* attributif immédiatement après *celui* dans des propositions construites avec le verbe *être.* Ex. : *Je doute si je suis encore aujourd'hui* **celui que** *j'étois hier.* (*Lettr.*, III, 10.) — *Il est impossible que n'étant pas* **celui que** *j'étois, je parle mon langage ordinaire.* (*Lettr.*, IV, 14.) — *Vous êtes* **celui que** *je voudrois être.* (*Lettr.*, XI, 7.) — *Il me semble pourtant que je suis encore* **celui que** *j'étois avant tout ceci.* (*Dissert. chrét.*, VIII.) Cet emploi se trouve aussi chez d'autres auteurs. Nous remplacerions aujourd'hui *celui* par *ce, ce que, le même que,* peut-être aussi par *tel que.*

Remarque V. Dans l'ancienne tournure *quant est de, quant,* neutre relatif, a l'acception de *quant à, pour ce qui est de.* Ex. : **Quant est** *de moi, je vous révère.* (Scarr., *Virg.*, V.) — *Et* **quant est** *de notre destin, La grand'mère des dieux Cybèle, Me fait demeurer auprès d'elle.* (*Ibid.*, II.)

Remarque VI. On ne trouve plus au XVIIe siècle *quoi* neutre sans préposition se rapportant à une phrase entière, tournure qui, à partir

du XIVe siècle, représente souvent le complément à l'accusatif et qui est usitée encore dans la langue du Palais[1]. Vaugelas (II, 464) critique cet emploi et exige la forme : *ce que faisant* à la place de : *quoi faisant.* — Aubert blâme Malherbe d'employer *de quoi* (au lieu de *dont*) se rapportant au neutre *ce.* (*C'est tout ce* **de quoi** *j'ai besoin.*) Selon lui cette tournure est hors d'usage.

§ **36.** L'adverbe **que** était, en ancien et en moyen français, beaucoup plus répandu qu'il ne l'a été plus tard. Il remplaçait le pronom relatif construit avec une préposition. Le français moderne, se servant plutôt de *où,* emploie beaucoup moins ce pronom adverbial, bien qu'il subsiste dans des expressions comme : *au temps que, dans le temps que, au moment que;* le langage populaire en use encore largement. [*C'est c'te femme mariée,* **que** *je vous ai parlé, qui me l'a faite.* (H. Monn., I, 283.) — *Nous avons vu dans un magasin* **que** *j'ai été, un jeune homme.* (*Id.*, I, 286.)]

A. Que adverbe remplaçant le relatif précédé d'une préposition et se rapportant à un nom de chose, est d'un emploi général chez presque tous les auteurs du XVIIe siècle. Rarement il se rapporte dans ce cas à un nom de personne.

Ex. : *Elle a vu les affaires aux formes les plus extravagantes* **qu'***elles puissent être.* (Malh., IV, 212.) — *Je pourrai vous faire voir mon âme toute nue, et mes pensées en la simplicité* **qu'***elles naissent.* (Balz., *Lettr.*, I, 8.) — *Toutes ces illustres marques ne peuvent être conservées que par les moyens* **qu'***elles ont été acquises.* (*Id.*, *Prince,* XXX.) — *Nous ne devons pas juger pour cela qu'il ne soit que de la grandeur* **que** *nous le voyons.* (Desc., *Méth.*, IV.) — *Il accorde à l'un, par la considération de son présent, ce qu'il pouvoit accorder à celui* **qu'***il lui eût plu.* (Pasc., *Prov.*, VIII.) — *Je la regarde en femme, aux termes* **qu'***elle en est.* (Mol., *Éc. d. f.*, II, 1, 382.) — *De l'humeur* **que** *je sais la chère Marinette.* (*Id.*, *Dép. am.*, V, 8, 1777.) — *Vous avez de quoi rendre de bons offices aux gens* **qu'***il vous plaira.* (*Id.*, *Les Am. magn.*, I, 3.) — *Ce n'est pas vous, c'est l'idole A qui cet honneur se rend, Et* **que** *la gloire en est due.* (La Font., *Fabl.*, V, 14, 10.) — *Il* (*Mazarin*) *offrit de faire rendre la chose pour le prix* **qu'***on l'avoit baillée.* (La Rochef., *Apol.*, II, 451.) — *Je mets*

1. Voyez sur l'emploi actuel de ce pronom *Syntaxe* Darmesteter-Sudre, § 411, p. 79.

les choses au rang **qu'***elles doivent être.* (Sév., III, 480.) — *Je vendrai mes grains... au prix* **qu'***ils se trouveront.* (*Id.*, X, 88.) — *Il sait les faire servir dans les temps et dans l'ordre* **qu'***il a résolu, aux desseins qu'il a sur son peuple.* (Boss., *Hist.*, III, 1.) — *Me voyoit-il de l'œil* **qu'***il me voit aujourd'hui?* (Rac., *Andr.*, II, 1, 494.) — *Nous fîmes attacher le renne sur le devant, de la distance* **que** *sont ordinairement les chevaux.* (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 490.) — *Le même qui le crée, le modifie, et le rend contigu au corps* **qu'***il lui plaît.* (Fén., *Exist.*, II, 4, 59.)

B. On emploie souvent, jusque dans le XVIIIe siècle, à la place du *que* de la langue actuelle, **dont**, **où**, ainsi qu'un **relatif accompagné d'une préposition** pour rappeler un substantif ou un pronom régis par une préposition dans une phrase amenée par *c'est*.

Ex. : *Ce n'est pas là, madame,* **où** *je prends intérêt.* (Corn., *Soph.*, V, 4, 1669.) — *C'est en Poitou principalement* **où** *l'on dit « valant », etc.* (Vaugel., *Rem.*, I, 99.) — *C'est à la cour* **où** *l'on en use le moins.* (*Id.*, *Rem.*, I, 142.) — *C'est là que Jésus-Christ vous a précédés et* **où** *il doit avoir emporté avec lui tous vos désirs.* (Boss., *Serm.*, *Pâques*, 1681, 1.) — *Ce fut surtout à Rome* **où** *ces Pères se signalèrent.* (Rac., *P.-R.*, IV, 431.) — *Ce n'est pas d'un saint* **dont** *un dévot sait dire du bien.* (La Bruy., II, 75.) — *Mais ce n'est pas de la majesté de la loi* **dont** *ils sont jaloux.* (Mass., *Pet. Car.*, *Obst. que la Vérité trouve dans les cœurs des grands*, 1.) — *Ce n'est point de ma captivité ni de ma blessure* **dont** *je suis en peine.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 62.) — *Ce n'est que de la santé* **dont** *il est question en ce monde.* (Sév., VI, 94.) — *C'est de vous, Monseigneur,* **dont** *je dois recevoir les ordres.* (Maint., *Corr.*, IV, 85.) — *C'est proprement à la vérité* **à qui** *il appartient de rire.* (Pasc., *Prov.*, XI.) — *C'est à vous, mon esprit,* **à qui** *je veux parler.* (Boil., *Sat.*, IX.) — *C'est à sa table* **à qui** *l'on rend visite.* (Mol., *Mis.*, II, 4, 626.) — *Il (le duc d'Enghien) désira que ce fût à Coligny seul* **à qui** *je rendisse les réponses de la reine.* (La Rochef., *Mém.*, II, 57.)

C. Le même emploi se retrouve dans les propositions concessives construites avec *quelque* et un substantif régi par une préposition.

Ex. : *Apprenons à ne perdre jamais l'espérance, dans* **quelque** *abîme de maux* **où** *nous soyons plongés.* (Boss., *Médit. sur l'Ev.*,

Dern. sem. du Sauv., CX^e jour.) — *Dans* **quelque** *prévention* **où** *l'on puisse être sur ce qui doit suivre la mort...* (La Bruy., II, 240.) — *En* **quelque** *endroit du monde* **où** *la fortune ait destiné de me conduire, je n'y vivrai jamais que pour vous.* (Regn., *La Provençale*, p. 540.) — *Il a promis..... De ne toucher jamais cornet, carte, ni dé, Par* **quelque** *espoir de gain* **dont** *son cœur fût guidé.* (*Id.*, *Le Joueur*, I, 2.) — *De* **quelque** *innocence* **dont** *il puisse se flatter....., il en sort souillé.* (Mass., *Car.*, *Pet. nombre des Élus*, 3.)

Vaugelas (II, 467) blâme l'emploi de *que*, adverbe, à la place de la préposition *avec* accompagnée d'un pronom relatif dans la phrase : *Dans la confusion* **que** *d'abord* [*avec laquelle*] *ils se présentent à elle.* Richelet exige *que* après *c'est à vous* et *c'est de vous.* Aubert approuve la phrase de Voiture : *J'ai lu votre lettre avec tout le contentement et la satisfaction* **que** *l'on doit recevoir cet honneur.* (I, 165.)

Remarque I. L'ancienne langue se sert souvent des pronoms *en* et *y* construits avec *que* adverbe, pour représenter un cas qu'on n'a pas exprimé autrement. Cet emploi est général dans la langue du peuple. [*Que c'étaient des citoyens* **qu'***on* **en** *était pas suffisamment satisfait* (que et en = dont). (H. Monn., I, 199.) — *Comment que tu trouves la maison* **que** *nous* **y** *montons la garde* (que et y = où). (*Ibid.*)] Ces constructions sont rares au XVIIe siècle. Cf. cependant : *Je la dirois de la meilleure grâce Que j'***en** *dis onc* (La Font., *Épitr.*, XXIV, 39) et : *Nous poursuivimes notre route par des chemins qu'il n'y a que ceux qui y ont été qui* **en** *puissent concevoir la difficulté* (Regn., *Voyage de Laponie*, p. 513). La langue actuelle emploie *dont* dans cette construction [*dont il n'y a que ceux qui y ont été qui puissent concevoir les difficultés*]. On pourrait expliquer autrement la phrase : *Ils ne manquent jamais de saisir promptement L'apparente lueur du moindre attachement, D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie, Et d'***y** *donner le tour qu'ils veulent qu'on* **y** *croie.* (Mol., *Tart.*, I, 1, 110.) (Cf. § 39, Rem. I.) Dans : *Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec quelque vertu et* **qu'il** *ne s'***en** *aide* (La Bruy., I, 213), on peut présumer que l'orthographe doit être : et **qui** ne s'en aide.

Remarque II. On évite aujourd'hui des constructions comme celles-ci : *Ce n'est pas vous* **à qui** *j'en veux rendre raison.* (Mol., *Tart.*, V, 7, 1904.) — *C'est vous* **dont** *je demande les prières.* (Boss., *Sermon sur l'Unité de l'Église*, 3.) — *C'est votre roi, c'est Dieu* **pour qui** *vous combattez.* (Rac., *Ath.*, IV, 4, 1467.) — *C'est votre illustre mère* **à qui** *je veux parler.* (*Id.*, *Ath.*, III, 2, 858.) — *Est-ce une tigresse* **dont** *il a sucé les mamelles en son enfance?* (Fén., *Tél.*, IV.) — Ces constructions étaient très courantes autrefois. On dirait aujourd'hui : Ce n'est pas à vous **que** j'en veux rendre raison.

Remarque III. Un substantif construit avec *quelque* formant le début d'une proposition concessive est déterminé par *où* et *dont*. Ex. : **Quelque trouble où** *tu sois, montre une âme tranquille.* (Corn., *Oth.*, IV, 3, 1342.) — **Quelque terme où** *nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle et nous quitte.* (Pasc., *Pens.*, I, 32.) — *Sortirai-je pour lui,* **quelque éclat dont** *il brille, De la pudeur du sexe.* (Mol., *Tart.*, II, 3, 633.) — **Quelque juste fureur dont** *je sois animée, Je ne puis point à Rome opposer une armée.* (Rac., *Mithr.*, I, 3, 267.) — **Quelque rang** *où jadis soient montés mes aïeux,* etc. (Rac., *Mithr.*, IV, 4, 1325.) — *Mais,* **quelque fol espoir dont** *leur orgueil les berce, Bientôt on les connoît, et la vérité perce.* (Boil., *Sat.*, XI.) — Nous mettons le substantif, accompagné de *quelque,* en dépendance d'une préposition et le faisons suivre de *que :* [Dans quelque trouble *que* tu sois.]

§ **37. A. Dont**, primitivement adverbe de lieu, a été supplanté dans cet emploi par **d'où**; cependant on le rencontre encore souvent au XVIIe, et quelquefois même au XVIIIe siècle.

Ex. : *Ne trouvez donc pas étrange qu'il me vienne des injures de la même bouche* **dont** *il sort des blasphèmes contre la mémoire de S. S.* (Balz., *Lettr.*, IV, 7.) — (*Le Sénat*)..... *rappeloit par là son escadron mutin Et du mont Quirinal et du mont Aventin,* **Dont** *il l'auroit vu faire une horrible descente, S'il eût traité longtemps sa fureur d'impuissante.* (Corn., *Nic.*, V, 2, 1551.) — *Bien qu'il sorte continuellement quantité de vapeurs de toutes les parties de notre corps, il n'y en a toutefois aucune* **dont** *il en sorte tant que des yeux.* (Desc., *Pass.*, 128.) — *Dieu établit ses enfans dans la terre de Chanaan,* **dont** *il chasse par même moyen des peuples abominables.* (Boss., *Hist.*, II, 3.) — *Le corps retourne à la terre* **dont** *il a été tiré.* (*Id.*, *Or. fun. d'Henriette d'Angl.*, *Duch. d'Orléans.*) — *Ménélas trouve sa femme en Égypte,* **dont** *elle n'étoit point partie.* (Rac., *Andr.*, 2e préf.) — *Assez dans ses sillons votre sang englouti A fait fumer le champ* **dont** *il étoit sorti.* (*Id.*, *Phèdre*, II, 2, 504.) — *Vous aviez regardé la terre comme votre patrie, et ce n'étoit qu'un lieu de pèlerinage* **dont** *il faut partir.* (Mass., *Av.*, *Mort du pécheur*, I.)

B. Dont remplace quelquefois *duquel*, génitif du pronom *lequel,* dépendant d'un substantif construit avec une préposition.

Ex. : *Il est des sympathies* **Dont** *par le doux rapport les âmes assorties S'attachent l'une à l'autre.* (Corn., *Rod.*, I, 5, 360.) — *Je ne vous les donne point dans le même ordre que je vous ai donné le Cid et Pompée,* **dont** *en l'un vous avez vu les vers espa-*

gnols, et en l'autre les latins. (*Id., Ment., Au Lecteur.*) — *L'objet de votre amour, lui,* **dont** *à la maison Votre imposture enlève un puissant héritage.* (Mol., *Dép. am.*, II, 1, 410.)

C. Dont se rapportant à toute une proposition n'exige pas, au XVIIe siècle, le **ce** déterminatif.

Ex. : *Ceux qui avoient charge de le faire mourir lui coupèrent la gorge,* **dont** *le roi se repentit après.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 2.) — *Alexandre... trouva à peine aucune trace d'un si grand travail,* **dont** *chacun rejetoit la faute sur son compagnon.* (*Id., Q.-C.*, IV, 3.) — *Marie l'oignit de ses parfums,* **dont** *les disciples murmurant sont repris.* (Pasc., *Abr.*, II, 188.) — *Il se rabat soudain,* **dont** *j'eus l'âme ravie.* (Mol., *Les Fâch.*, II, 6, 551.) — *Ainsi je me suis contentée de boire à longs traits* **dont** *je me porte à merveille.* (Sév., V, 342.) — *Il a la goutte,* **dont** *il est bien fâché, parce qu'il est obligé de garder la chambre.* (Maint., *Corr.*, IV, 123.) — *Il apprit que le saint prélat venoit le trouver,* **dont** *il témoigna une joie extrême.* (Fléch., *Théod.*, IV, 31.) — *Les garçons de M. Poche m'ont piqué mon petit cheval en deux endroits...,* **dont** *je suis fort en colère contre eux.* (Rac., *Lettr.*, VII, 29.) — *Madame la Duchesse a remis la partie à dimanche prochain,* **dont** *j'ai une fort grande joie.* (La Bruy., II, 500.) — *Nous passâmes la nuit au milieu des bois,* **dont** *nous nous trouvâmes bien* (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 491.)

D. On emploie **dont** construit avec *c'est* sans le rappeler par *ce*.

Ex. : *C'est* **dont** *je ne veux point de témoin que Valère.* [C'est *ce* dont je ne veux point, etc.] (Corn., *Hor.*, V, 3, 1663.) — *C'est* **dont** *je réponds à Votre Altesse.* (La Bruy., II, 486.) — *Honnête ou non, c'est* **dont** *fort peu je m'embarrasse.* (Regn., *Les Ménechmes, Prol.*, sc. I.)

Malherbe blâme l'emploi de *dont* comme adverbe de lieu (IV, 413; *C. D. Im. de l'Ar. Mort de Rod.*, IV, 471; *C. D. Ep. compl.* I et autres). Vaugelas (II, 30) l'admet comme adverbe de lieu seulement au sens figuré : *La maison (la race)* **dont** *il est sorti.* Th. Corneille et l'Académie sont du même avis. Vaugelas (II, 30) mentionne aussi l'emploi assez répandu de *ce dont = de quoi* (p. ex. : *ce dont je vous ai parlé*), et recommande de ne pas s'en servir trop fréquemment. Il ne parle pas spécialement de *ce* précédant *dont* (§ 37, **C**) et l'omet souvent lui-même.

Remarque I. Vaugelas (II, 30) veut qu'on évite les phrases où *dont* dépend de deux mots, comme dans l'exemple suivant : *C'est un homme dont l'ambition excessive a ruiné la fortune.* Les meilleurs auteurs se servaient de pareilles constructions. L'Académie est de l'avis de Vaugelas, tandis que Th. Corneille traite cette remarque de subtilité. Du reste, on ne craignait pas d'employer simultanément le possessif dans de semblables cas. Ex. : *Celui* **dont** *les larmes auront effacé l'histoire de* **ses** *péchés.* (Mass., *Av., Bonh. du Juste, Ex.*) — Cf. *On a peine à placer Osymandias,* **dont** *nous voyons de si magnifiques monumens dans Diodore, et de si belles marques de* **ses** *combats.* (Boss., *Hist.*, III, 3.)

Remarque II. Chez Mme de Sévigné, on trouve souvent *dont* complément d'un substantif sujet et, par suite, l'antécédent de *dont* rappelé dans la proposition relative par un pronom personnel. Ex. : *J'étois comme ces gens* **dont** *l'application* **les** *empêche de reprendre leur haleine.* (VIII, 242.) — *Je reviens à mon pauvre cousin,* **dont** *la santé ne* **lui** *a pas permis de venir cet hiver à Paris.* (X, 86.) — *Voilà une grande tristesse..., pour vous particulièrement,* **dont** *le bon cœur* **vous** *rend la garde de tous ceux que vous aimez.* (IX, 249.) — La langue actuelle remplace *dont* par un relatif régime du verbe et fait précéder le sujet d'un possessif. [*J'étais comme ces gens* **que leur** *application empêche*, etc.]

Remarque III. *Dont* équivalant à *d'où* de la langue actuelle se rapporte souvent à une phrase entière : *dont je conclus, dont il avint.* Cet emploi est fréquent dans les *Contes* de La Fontaine et dans le *Virgile* de Scarron. Ex. : **Dont** *je conclus en forme : Cocuage est un bien.* (*Contes*, III, 4, 64.) — *Muet n'étoit, elle, sourde non plus;* **Dont** *il avint qu'il sauta par dessus Ces longs soupirs.* (La Font., *Contes*, II, 3, 17.) — *Dont* indique aussi une cause et équivaut à : *voilà pourquoi, car*, comme au XVIe siècle. Ex. : *Son général lui chaussa l'éperon :* **Dont** *il croyoit que le plus haut baron Ne lui dût plus contester le passage.* (*Contes*, I, 4, 7.) — *Elle du troc ne se souvint pour l'heure,* **Dont** *le galant, sans plus longue demeure, En vint au point.* (*Contes*, IV, 3, 116.) — *L'anneau lui fut donné, Et maint bel écu couronné,* **Dont** *peu de temps après on la vit mariée.* (*Contes*, I, 1, 479.)

§ **38. A. Où**, équivalant à un relatif précédé d'une préposition, se rapporte, au XVIIe siècle comme dans l'ancienne langue, couramment à des personnes.

Ex. : *Ce fils* **où** *ta vertu reluit si vivement.* (Malh., I, 105, 2.) — *Ces sages coquettes* **Où** *peuvent tous venans débiter leurs fleurettes.* (Corn., *Ment.*, I, 1, 42.) — *Ne te compare point aux autres, mais à moi. Si tu ne m'y trouves pas dans ceux* **où** *tu te*

compares, tu te compares à un abominable. (Pasc., *Pens.*, II, 33.) — *Il ne le doit non plus à celui d'* **où** *il l'a appris.* (*Id.*, *F.*, I, 169.) — *Vous avez vu ce fils* **où** *mon espoir se fonde.* (Mol., *L'Ét.*, IV, 2, 1395.) — *Voici mon jeune fou d'* **où** *nous vient tout ce trouble.* (*Id.*, *Dép. am.*, III, 5, 906.) — *Ce frère,* **où** *l'on va m'exposer, Commence d'être roi pour me tyranniser.* (*Id.*, *D. G.*, V, 5, 1706.) — *Le poursuivant s'applique A gagner celle* **où** *ses vœux s'adressoient.* (La Font., *Contes*, V, 7, 120.) — *Quand j'ai vu que ce commissaire* **où** *il nous renvoyoit étoit ce cher ami,* etc. (Sév., VII, 267.) — *Il ne reste que moi* **Où** *l'on découvre encor les vestiges d'un roi.* (Rac., *Alex.*, II, 2, 540.) — *Il peut haïr les hommes en général,* **où** *il y a si peu de vertu.* (La Bruy., II, 22.)

Remarque I. Des phrases analogues à celles-ci : *Il vint trouver Léonatus,* **où** *il se vit en état de ne rien craindre.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 8.) — *Les yeux des justes levés en haut vers le Fils de l'homme, d'* **où** *ils attendent leur délivrance.* (Mass., *Av.*, *Jugem. univ.*, 2) impliquent une idée de lieu; l'exemple qui suit implique une idée de temps : *Sous Antiochus et Vespasien,* **où** *l'on a voulu abolir les livres, on ne l'a pu faire, et sous les Babyloniens* **où** *nulle persécution n'a été faite... l'auroient-ils laissé brûler?* (Pasc., *Pens.*, I, 193.)

B. Ce n'est que récemment qu'on a restreint l'emploi de **où** se rapportant aux choses. Au XVIIe siècle, il n'équivaut pas seulement à un *relatif* construit avec *dans,* mais aussi à un *relatif* construit avec *à* dans le sens d'un datif.

Ex. : *Vous voyez les chagrins* **où** *cette offre m'expose.* (Corn., *Pulch.*, IV, 4, 1349.) — *Les occupations* **où** *l'on s'est attaché.* (Pasc., *Pens.*, I, 63.) — *Les choses* **où** *elle s'abandonnoit avec une pleine effusion de cœur.* (*Id.*, *F.*, I, 81.) — *Le prince est dans un âge à suivre Les premiers mouvemens* **où** *son âme se livre.* (Mol., *D. G.*, IV, 1, 1101.) — *Une sorte de dépendance* **où** *nous nous assujettissons volontairement.* (La Rochef., *Réfl.*, I, 296.) — *Je consens... que vous lui fassiez faire toutes les réparations* **où** *il est obligé.* (Sév., VIII, 14.) — *La Providence de Dieu la retira de cet emploi,* **où** *elle étoit autant liée par l'inclination et par la tendresse que par la fidélité et par le devoir.* (Fléch., *Or. fun. de Mad. de Montausier,* 1672.) — *J'ai honte des horreurs* **où** *je me vois contraint.* (Rac., *Théb.*, IV, 3, 1053.) — *Je suis l'inquiétude* **où** *ce dessein vous livre.* (*Id.*, *Alex.*, I, 1, 65.) — *Douces erreurs,* **où** *notre cœur séduit se livroit sans cesse.* (Mass., *Av.*, *Jugem. univ.*, 1.) — *Que formiez-vous au dedans*

de vous que des idées confuses et mal liées **où** *vos maux avoient plus de part que votre salut.* (*Id., Car., L'impénit. fin.*, 1.)

C. Par où, se rapportant aux choses, équivaut à *par lequel.*

Ex. : *Il n'y a point d'indices certains* **par où** *l'on puisse distinguer nettement la veille d'avec le sommeil.* (Desc., *Médit.*, I.) — *Ce sont les funestes emportemens,* **par où** *vous avez comblé la mesure de vos calomnies.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *C'est le coup scélérat,* **par où** *tu m'expédies.* (Mol., *Tart.*, V, 6, 1865.) — *De ce rétablissement sont venues les Olympiades,* **par où** *les Grecs comptoient les années.* (Boss., *Hist.*, I, 6.)

D. D'où s'emploie souvent dans l'acception de *dont,* tandis qu'il ne se rencontre aujourd'hui que dans certaines tournures [c'est un fait *d'où* je conclus].

Ex. : *Tes labeurs* **d'où** *la France A tiré sa délivrance.* (Malh., I, 90, 95.) — *Il est certain que les Scythes,* **d'où** *les Parthes sont sortis, viennent de l'Europe.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *Ésaü eut encore le nom d'Édom,* **d'où** *sont nommés les Iduméens.* (Boss., *Hist.*, I, 3.) — *On craignit de les rengager dans le siècle* **d'où** *ils avoient été séparés pour être le partage du Seigneur.* (*Id., Or. fun., Le Tellier.*)

E. Où se rapportant à une phrase entière est équivalent à *quoi* précédé d'une *préposition.*

Ex. : *J'aimerois bien mieux... à lire le Tasse,* **où** *je suis d'une habileté qui vous surprendroit.* (Sév., II, 285.) — « *Et erant valde bona* », *enfin qu'il avoit paru tout saisi de joie dans le spectacle de son propre ouvrage.* **Où** *il ne faut pas s'imaginer que Dieu ressemble aux ouvriers mortels, lesquels... sont ravis que l'exécution les décharge du travail.* (Boss., 2e *serm. sur la Providence* [1662], *Ex.*)

Dans ce sens **où** est fréquent dans la locution **par où.**

Ex. : **Par où** *il se voit que le « d » se prononce toujours.* (Vaugel., *Rem.*, II, 165.) — *On a vu la haine publique attacher à une croix celui que la faveur publique avoit jugé digne du trône.* **Par où** *nous devons apprendre que la fortune n'est rien.* (Boss., *Sermon sur l'Ambition, Ex.*)

F. Où a la même acception dans la locution **c'est où** qui se rapporte à une phrase entière = *c'est en quoi, c'est à quoi, c'est en cela que.*

Ex. : **C'est où** *j'attache toute mon ambition.* (Mol., *L'Av.*, III, 7.) — *Il ne restait plus que de trouver les moyens de l'exécuter;* **c'est où** *la difficulté consistoit.* (La Font., *Psy.*, I, p. 98.) — **C'est où** *il n'y a point de remède.* (Sév., VI, 502.) — *Tant mieux,* **c'est où** *je brille.* (Regn., *Folies amour.*, I, 6.)

G. Où, sans antécédent, équivalant à une conjonction de temps (*quand, lorsque*), très usité dans l'ancienne langue, est encore employé au XVIIe siècle et même plus tard.

Ex. : *Les fautes sont mortelles* **où** *le repentir est inutile.* (Balz., *Lettr.*, V, 17.) — *Le choix est inutile* **où** *les maux sont extrêmes.* (Corn., *Théod.*, III, 1, 771.) — *Quand est-ce qu'on peut espérer de vous des intercessions plus puissantes que* **où** *il s'agit du pudique époux que le Père vous a choisi?* (Boss., *Prem. panégyr. de St Joseph* [1656], *Ex.*) — *Il m'a semblé inutile de chercher bien loin des raisons* **où** *mon propre texte me fournit un exemple si visible et si authentique.* (*Id.*, *Bonté et Rigueur de Dieu*, 2.) — *Souvent* **où** *le riche parle..., c'est aux doctes à se taire.* (La Bruy., II, 80.)

H. Où dans le sens d'une conjonction adversative [équivalant à *tandis que*] s'emploie rarement et ne se rencontre qu'au commencement du XVIIe siècle.

Ex. : *Celui qui vit a plus besoin de la vie, là* **où** *celui qui n'est pas né se passe de la vie et de toute autre chose.* (Malh., II, 85.) — *Les choses où s'attachent les arts ne sont pas moralement bonnes,* **où** *celles-là le sont auxquelles s'attache la prudence.* (Balz., *Prince*, XXVI.) — *Il distingue la prudence d'avec la subtilité d'esprit, en ce que celle-ci se porte indifféremment au bien et au mal,* **où** *la prudence est constante et invariable.* (*Ibid.*)

Vaugelas (I, 173) recommande de se servir de **où** en parlant des choses au lieu de : *dans lequel, auquel,* etc. (*Le mauvais état* **où** *je vous ai laissé.*) L'Académie en fait autant. — Vaugelas (I, 115) rejette *là où* équivalant à *au lieu que,* comme tournure n'appartenant pas au bon style. Patru le déclare vicieux, et l'Académie l'appelle un barbarisme qui, d'ailleurs, est hors d'usage. — Aubert condamne *où* se rapportant à des personnes.

Remarque II. On trouve exceptionnellement *d'où* à la place de *dont* dans l'acception d'un relatif avec *de*. Ex. : *Ceux que l'opinion fait plaire aux vanités, Font dessus leurs tombeaux graver des qualités,* **D'où** [*dont*] *à peine un dieu seroit digne.* (Malh., I, 296, 39.) — *Il les mena droit à l'Écu* **D'où** [*dont*] *l'hôte étoit un peu cocu. Sa femme étant un peu coquette, Qui certes fut bien satisfaite De voir chez elle ces beaux dieux.* (Scarr., *Typh.*, IV.) — C'est aussi exceptionnellement que *où* se rapporte à *ce*, pronom déterminatif, qui le précède. Ex. : *Il entendra toujours sans peine tout ce qui est de pure pratique, ou du moins* **ce où** *il y a plus de pratique que de spéculation.* (La Bruy., II, 483.)

Remarque III. Vaugelas (II, 50), Ménage (II, p. 459), Th. Corneille et l'Académie condamnent *vers où* signifiant *vers lequel* dans la phrase : *Il se rendit en un tel lieu* **vers où** *l'armée s'avançoit.*

§ **39.** Les périodes formées de propositions reliées entre elles par des relatifs, comme en latin, sont tout aussi usitées au XVIIe qu'au XVe et au XVIe siècles. Des traces de l'influence latine sont à constater :

A. dans les **constructions participiales** qui sont très fréquentes ;

Ex. : *Cela étant ordinaire à ceux qu'on envoie pour reconnoître,* **qui** *ne* **pouvant** *découvrir les choses au vrai, la peur leur fait croire ce qui n'est point.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 10.) — *Le corps de J.-C. est vraiment sous les espèces;* **lesquelles étant** *en lieu particulier, le corps de J.-C. y est aussi.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *(Ils) demandèrent d'être reçus à se justifier :* **ce qui** *leur* **ayant été accordé,** *les deux partis quittèrent,* etc. (La Rochef., *Mém.*, II, 160.) — *On vit en eux une véritable foi, et dans cette foi une véritable justice,* **qui étant** *l'ouvrage du Saint-Esprit, il s'ensuit,* etc. (Boss., *Médit. sur l'Évang., La Cène,* 2e part., XXe jour.) — *Cette femme... se retourna vers un des premiers de son conseil, qui lui dit... qu'elle ne devoit point se mettre en peine de ces gens qui n'étoient que des gueux :* **ce qui ayant été rapporté** *à ce peuple mutiné, il en devint si courroucé,* etc. (Regn., *Voy. de Flandre,* etc., p. 461.)

B. dans les **propositions infinitives** régies par une préposition, constructions plus rares ;

Ex. : *Le plus haut lieu du monde est celui-là seul* **où pour arriver** *plus aisément, il faut être boiteux et aller le petit pas.*

(Balz., *Lettr.*, II, 14.) — *Ces craintes trop subtiles, Qui m'ôtent tout le fruit de nos guerres civiles, Où l'honneur seul m'engage, et* **que pour terminer,** *Je ne veux que celui de vaincre et pardonner.* (Corn., *Pomp.*, III, 2, 915.) — *Tout cela faute d'avoir assez bien démêlé une équivoque très grossière, et* **dont pour être** *parfaitement* **éclairci,** *il ne faut que se ressouvenir d'un principe,* etc. (Boil., *Réfl. crit. sur Longin*, X.)

C. dans des **propositions conjonctionnelles** amenées par **si** précédé d'un relatif;

Ex. : *Je me réserve cette petite partie* **à laquelle si** *votre modestie pensoit toucher, pour en ôter quelque chose, j'arrête déjà l'impression.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, II, 8.) — *Mon dessein étoit d'entretenir mon ami..... devant* **lequel si** *je fais des fautes, je suis assuré de l'impunité.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 18.) — *Patron n'en avoit que quatre mille* **auxquels s'***il eût commis la garde de sa personne en condamnant la fidélité des Perses, il donnoit couleur au parricide.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 12.) — *Voilà... un mal universel,* **duquel, si** *vous êtes exempt, je dirai que vous êtes le seul qui ayez cet avantage.* (Pasc., *Prov.*, XVIII.) — *Les visions de tous les prophètes seront à votre égard comme un livre scellé* **lequel, si** *on donne à un homme savant, il répondra.* (*Id.*, *Pens.*, I, 229.) — *Voilà trois circonstances de notre Évangile* **lesquelles,** *Messieurs,* **si** *nous entendons nous y lirons manifestement toute l'histoire de notre paix.* (Boss., *Quasimodo*, 1660, *Ex.*) — *N'avez-vous pas ressenti souvent certaines volontés fortes,* **desquelles si** *vous suiviez l'instinct généreux, rien ne vous seroit impossible.* (*Id.*, *Ardeur de la pénitence*, 1.)

D. dans la construction où une **proposition participiale** tient la place d'une *conjonctionnelle;*

Ex. : *Je suis sujet à une infinité d'erreurs,* **desquelles venant** *à rechercher la cause, je remarque,* etc. (Desc., *Médit.*, IV.) — *On aperçut des gouttes de sang qui en sortoient,* **de quoi le roi étant effrayé,** *Aristandre répondit...* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 2.) — *La division se mit parmi eux...* **ce que le roi ayant su,** *il se contenta de les bloquer.* (*Ibid.*, VIII, 10.) — *Alexandre fit avancer ses batteries,* **dont les barbares effrayés tendant** *les mains de dessus les murs le supplièrent,* etc. (*Ibid.*, VI, 6.) — (*L'homme*) *a l'idée du bonheur qu'il a perdu;* **lequel ne se trouvant pas** *en soi, il le cherche inutilement.* (Pasc., *Pens.*, I, 60.) — *Je veux*

dire votre espérance, **par laquelle étant attachée** *dans cette bienheureuse terre des vivans, vous trouvez,* etc. (Boss., *Panég. de Ste Thérèse,* 1.) — *Il ne reste plus qu'à y ajouter l'évidence de la révélation divine,* **à laquelle ne désirant pas** *m'attacher quant à présent, je me contenterai de dire,* etc. (*Id., Libre arb.,* II.) — *Loin de nous cette nuit,* **dont nos âmes couvertes** *Dans le chemin du crime ont erré si longtemps.* (Rac., *Poés. div.,* IV, p. 120, v. 3.) — *Ils (les hommes) outrent toutes choses, les bonnes et les mauvaises,* **dont ne pouvant** *ensuite supporter l'excès, ils l'adoucissent par le changement.* (La Bruy., II, 69.)

E. dans une construction où le *relatif* précédant *celui qui* ou *un relatif* ayant la fonction d'un *sujet,* sert à relier une proposition à une phrase antérieure;

Ex. : *J'y trouve aussi des figures,* **desquelles** *ceux qui nous défendent l'usage... ne sont pas savans en la lecture des anciens.* (Malh., II, 485.) — *Le Seigneur... nommera ses serviteurs d'un autre nom,* **dans lequel** *celui qui sera béni sur la terre, sera béni en Dieu.* (Pasc., *Pens.,* I, 225.) — *Cela fait un cercle* **d'où** *sont bienheureux ceux qui sortent.* (*Id., Pens.,* II, 150.) — *Dieu ouvre en elle-même (en l'âme)... une source toujours féconde de plaisirs réels,* **lesquels** *certes quiconque a goûtés, il ne peut presque plus goûter autre chose.* (Boss., *Purif. de la Sainte Vierge* [1662], 2.)

F. dans la construction très courante au XVIIe siècle aussi bien qu'au XVIIIe et qu'on trouve encore aujourd'hui : *L'homme que je sais qui est venu.* Ici l'on peut considérer *que* comme un neutre et faire de *que je sais* une incise, ou bien rapporter les deux relatifs au même mot [*qui* et *que* à *homme*], ou enfin, ce qui est le plus vraisemblable, considérer *qui* équivalant à *qu'il,* ce qui donnerait une construction très usitée dans l'ancienne langue : *L'homme que* (dont) *je sais qu'il est venu.*

Ex. : **Ce qu'***on pense* **qui** *doive être sa fin, n'est qu'un de ses moyens pour y arriver.* (Balz., *Prince,* XVIII.) — *C'est vous...* **Qu'***on m'a dit* **qui** *viviez inconnu dans ces lieux.* (Mol., *L'Et.,* V, 9, 1958.) — *L'entrevue que j'ai eue... a été sans nulle circonstance* **que** *j'aie cru* **qui** *lui pût déplaire.* (La Rochef., *Lettr.,* III, 17.) — *C'est en partie sur la peinture qu'il en a faite que j'ai fondé un caractère* **que** *je puis dire* **qui** *n'a point déplu.*

(Rac., *Mithr.*, Préf.) — *Il s'est fait valoir par des vertus* **qu'**il *assuroit fort sérieusement* **qui** *étoient en lui.* (La Bruy., I, 336.) — *Astrée,* **qu'**on *dit* **qui** *est retirée dans le ciel.* (Fén., *Tél.*, VII.) — *Je me défierai autant de moi que de tout* **ce qu'**il *me semble* **qui** *m'environne.* (*Id.*, *Exist.*, II, 1, 4.)

Les grammairiens ne s'occupent que de la dernière de ces constructions [F.]. Vaugelas (I, 187) en cite comme très courantes les deux formes suivantes : *Il marche contre les ennemis qu'il savoit* **avoir passé** *la rivière* et qu'il **savoit qui avoient passé** *la rivière,* mais il déclare ne vouloir jamais se servir de la seconde, et il tient parole. La première non plus ne se rencontre que rarement chez lui. Th. Corneille préfère la construction avec l'infinitif, mais il laisse à l'oreille le soin de décider. Les deux formes sont admises par l'Académie. Th. Corneille revient une seconde fois sur cette construction en parlant des verbes *vouloir* et *souhaiter* (II, 47) et la juge irrégulière, tout en constatant qu'elle est consacrée par l'usage.

Remarque I. On trouve rarement aujourd'hui des périodes analogues à celles-ci : *C'est une faveur que je pouvois souhaiter sans présomption, et* **que je ne sais** *encore* **si j'ai reçue,** *ou* **si j'ai songée.** (Balz., *Lettr.*, I, 2.) — *Il pousse du fond de sa tristesse des paroles entrecoupées de sanglots, qu'on n'entend qu'à demi, et* **qu'on ne sait si** *c'est le désespoir ou le repentir qui* **les** *a formées.* (Mass., *Av.*, *Mort du péch.*, 1.) — *Il avoit tenu quelques langages mal à propos,* **lesquels** *il désiroit* **qu'***ils retombassent sur lui.* (Malh., II, 75.) — *Votre règne* **que** *le ciel a voulu* **qu'***il fût un règne de merveilles.* (Rac., *Harangue de l'abbé Colbert,* V, p. 362.) — *Denys le tyran,* **que** *les dieux permirent* **qu'***il fût chassé de son royaume.* (Boil., *Traité du Sublime,* III.) — Cependant on emploie encore le relatif en le faisant suivre d'un verbe construit avec une proposition complétive amenée par *que* comme dans : *Cet enfant sans parens* **qu'***elle dit* **qu'***elle a vu.* (Rac., *Ath.*, III, 4, 978.) Toutefois on préfère remplacer la seconde proposition relative par l'infinitif et dire : *qu'elle dit* **avoir** *vu.*

Remarque II. Il faut noter la construction particulière suivante : *Il semble qu'il y ait plus de ressemblance dans ceux (les poèmes) de Racine et* **qui** *tendent un peu plus à une même chose.* (La Bruy., I, 140.) — **Qu'ils** *tendent* au lieu de **qui** *tendent* serait plus naturel, cependant la proposition relative *et qui tendent* peut être coordonnée à cette autre *dans ceux de Racine : il semble qu'il y ait plus de ressemblance dans ceux* **qui sont de Racine et qui tendent,** etc.

Remarque III. Dans des phrases comme : *Divers petits Amours* **qui semblent qui** *s'élancent.* (Scud., *Alaric,* III.) — *Derrière ce héros* **qui semble qui** *soupire.* (*Ibid.*) — *Mais craignant de donner connoissance de ce* **qui étoit si nécessaire qui fût caché,** *je crus,* etc. (Mlle de Scud.,

Gr. Cyr., IV, p. 1089), *sembler* et *être nécessaire* sont employés comme verbes personnels, ce qui se faisait souvent autrefois. Ainsi dans ces phrases le second *qui* équivaut à *qu'il*. — [*Qui semblent* **qu'ils** *s'élancent; qui semblent* **qu'**il *soupire; de ce qui étoit si nécessaire* **qu'il** *fût caché.*] Cf. *Quoiqu'elle eût résolu de ne se parer point et de paroître la plus négligée* **qui** *lui seroit possible, elle ne put en venir à bout.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, 670.)

§ **40. Qui** sans antécédent, construit avec un verbe à la 3e personne du singulier dans une phrase où la proposition principale a son sujet exprimé, équivaut à *si l'on*. Cette construction, très usitée dans l'ancienne langue et jusqu'à la fin du XVIIe siècle, ne se trouve aujourd'hui que dans : *comme qui dirait.*

Ex. : **Qui seroit** *contraint d'y vivre, on trouveroit moyen d'y avoir du repos.* (Malh., II, 373.) — *Il est des choses de cette nature, que* **qui** *les* **bailleroit** *à ceux qui les demandent, elles seroient occasion de leur ruine.* (*Id.*, II, 26.) — **Qui soutiendroit** *que M. le Connétable d'E. n'est pas vaillant..., il n'y a point de doute qu'on ne criât contre lui.* (Balz., *Lettr.*, III, 3.) — **Qui pourroit** *toutefois en détourner Lysandre, Ce seroit le plus sûr.* (Corn., *Gal. du Pal.*, IV, 1, 1069.) — **Qui** *lui* **pourroit** *un peu tirer les vers du nez, Que nous verrions demain des gens bien étonnés.* (*Id.*, *Veuve*, IV, 5, 1393.) — *Veux-tu, marquis, pour ajuster nos vœux, Que nous tombions d'accord d'une chose tous deux? Que* **qui pourra** *montrer une marque certaine D'avoir meilleure part au cœur de Célimène, L'autre ici fera place au vainqueur?* (Mol., *Mis.*, III, 1, 841.) — **Qui n'auroit** *que vingt ou trente ans, Ce seroit un voyage à faire.* (La Font., *Contes*, IV, 9, 131.) — *Il faut les féliciter d'autre chose,* **qui veut** *bien faire.* (*Id.*, *Psy.*, II, p. 176.) — *Ce n'est rien* **qui** *ne* **l'a vue** *toute nue.* (*Id.*, *Contes*, IV, 9, 10.) — **Qui** *m'***auroit fait** *voir tout d'une vue tout ce que j'ai souffert, je n'aurois jamais cru y résister.* (Sév., IV, 391.) — **Qui sait** *parler aux rois, c'est peut-être où se termine toute la prudence et toute la souplesse du courtisan.* (La Bruy., I, 329.)

Remarque I. Pour les propositions relatives sans antécédents, construites avec le verbe à la première ou à la seconde personne, voy. § I, Rem. Cf. encore : *O quiconque des deux avez versé son sang, Ne vous préparez plus à me percer le flanc!* (Corn., *Rodog.*, V, 4, 1681.)

Remarque II. On ne trouve que rarement *qui* sans antécédent direct

exigeant le verbe au pluriel. Cf. * *Ils se disputoient encore les armes à la main à* **qui commanderoient** *dans cette ville* (Boss., *Bonté et Rigueur de Dieu*, 2), où il est question de deux partis[1]. — *Vous verrez dans les chans qui suivent Comme mal meurent* **qui** *mal vivent.* (Scarr., *Typh.*, III.) Cf. *La demeure, les biens... tout humain intérêt Doivent être communs* **à qui** *la couche l'est. Mais que comme la vie et comme la fortune, Leur créance toujours* **leur** *doive être commune... Aucun droit n'établit cette nécessité.* (Rotrou, *St Genest*, III, 4.) Au sujet du genre, après *qui* sans antécédent direct, Malherbe exige le masculin; ainsi à propos des vers de Desportes : *Je suis serf de Diane et* **qui** *me retiendra... Doit être* **châtiée**, *ainsi que sacrilège*, il remarque qu'il faut dire **châtié**, et que si on veut dire **châtiée**, il faut dire *celle qui me retiendra* (IV, 295; *C. D. D.* I, 74.)

Remarque III. Le pronom *qui, que*, neutre, était précédé de *ce* dans l'ancienne langue. L'omission en est très rare. Cependant la tournure comme : *faire, dire que sage* (faire, dire ce qu'un sage fait, dit), était des plus fréquentes. On la trouve au XVIIe siècle chez La Fontaine : *Celui-ci s'en excusa Disant* **qu'il feroit que** *sage De garder le coin du feu.* (*Fabl.*, V, 2, 4.)

VI. — PRONOM INTERROGATIF.

§ **41.** L'emploi des pronoms **qui**, tenant la place d'un nom masculin ou féminin, **quel** et **lequel**, ne s'est pas sensiblement modifié dans le cours des âges.

A. Qui, attributif, pouvait se rapporter aux choses, dans l'ancienne langue; cet emploi se rencontre encore quelquefois au XVIIe siècle.

Ex. : *Pour juger* **qui** *est le bien d'une chose, il faut*, etc. (Malh., II, 587.) — *Ne m'informerai-je point* **qui** *sont les principes des choses.* (*Id.*, II, 507.) — *Vous me montrez* **qui** *sont les tons lamentables.* (*Id.*, II, 689.) — **Qui** *sont-elles, ces trois opérations de l'esprit?* (Mol., *B. G.*, II, 6.)

B. Lequel, adjectif, se rencontre assez souvent; **lequel**, neutre, n'a pas encore disparu aujourd'hui.

1. L'édition de l'abbé Lebarq ainsi que la plupart des autres donnent : *à qui commanderoit*.

Ex. : *L'auteur a voulu éprouver* **lequel caractère** *est le plus propre pour rimer des contes.* (La Font., *Contes et Nouvelles,* Préf. de l'édit. 1665.) — *Après avoir... consulté avec le gouverneur des Pays-Bas* **laquelle place** *seroit le plus à leur bienséance,* etc. (Rac., *Camp. de Louis XIV,* V, p. 283.) — *Il faut... qu'ils regardent* **lequel** *ils aiment le mieux ou de la servitude, ou de la guerre.* (Balz., *Prince,* XXX.) — *Je transissois, je brûle maintenant,* **Lequel** *vaut mieux?* (La Font., *Contes,* II, 5, 276.) — **Lequel** *vaut mieux, ajouta Mentor, ou une ville superbe en marbre..., ou une campagne cultivée et fertile?* (Fén., *Tél.,* XVII.)

C. Quel, comme pronom substantif équivalant à *lequel,* était fort employé, en prose comme en poésie, au XVIIe siècle. On ne le rencontre guère aujourd'hui comme pronom substantif qu'en poésie et accompagné du partitif *de*[1].

Ex. : *Les Épigrammes me semblent... dignes de la bonne antiquité. Mais à votre avis* **quelle** *est la plus ancienne des deux?* (Balz., *Diss. crit.,* XXII.) — **Quels** *de vos diamans me faut-il lui porter?* (Corn., *Suite du Ment.,* II, 3, 558.) — *Je viens vous annoncer la meilleure nouvelle du monde.* **Quelle ?** (Mol., *B. G.,* IV, 3.) — *J'y demeurerai, pourvu que tu me promettes une chose. Et* **quelle ?** (*Id., Princ. d'Él.,* 3e *interm.,* sc. 1.) — **Quel** *de vous, ô grands dieux! avec tant de furie Veut détruire tant de beauté!* (*Id., Psy.,* 1er *interm.,* VIII, p. 371.) — **Quel** *des trois, ai-je dit, faut-il que je préfère?* (La Font., *Clymène,* 613.) — *J'en vois de grands restes et des vestiges sensibles; et* **quels ?** (Boss., 2e *serm. sur la Providence* [1662], 2.) — *Quelle vie faisons-nous, s'il vous plaît?* **Quelle ?** (Regn., *Retour imprévu,* sc. 1.) — *Tout cela (je souffre) par je ne sais* **quelle,** *Qui, parce qu'on me trouve belle, Dit partout que je ne vaux rien.* (Scarr., *Virg.,* I.)

Th. Corneille (I, 209) rejette *qui* attributif se rapportant aux choses[2].

Remarque I. On trouve exceptionnellement *quel,* neutre, employé selon l'ancien usage. Ex. : *Quand on voit les miracles et la doctrine non suspecte tout ensemble d'un côté, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles et doctrine suspects d'un même côté, alors*

1. Quelle de mes tristes pensées
Avec les flots n'a pas coulé?
Lamartine, *Harmon.,* II, 5.

2. Il continue : *Il court d'étranges bruits...* on parlera mal en disant : *qui sont-ils?* il faut dire : *quels sont-ils.*

il faut voir **quel** *est le plus clair.* (Pasc., *Pens.*, II, 77.) — *Je doute* **quel** *des deux est moins m'assassiner, Ou de la retenir, ou de l'abandonner.* (Rotrou, *La Sœur*, IV, 4.)

Remarque II. *Quel* qualificatif se rencontre souvent au XVIIe siècle avec *trouver* et *voir*. **Quel** *il m'a vu jadis et* **quel** *il me retrouve.* (Rac., *Phèdre*, III, 6, 994.) — **Quelle** *l'eût-on trouvée au fort de ses faveurs.* (La Font., *Fabl.*, XII, 24, 32.) — Dans ce sens *quel* se rencontre encore aujourd'hui, mais très rarement. On le remplace par **qui** dans des tournures comme celle-ci : *Avez-vous su* **quel** *il est? Non, je ne sais point* **quel** *il est* (Mol., *L'Av.*, III, 4), et par **ce que** lorsque *quel* est construit, comme dans l'ancienne langue, avec *être* et *devenir*. Ex. : *Je ne connois pas encore assez clairement* **quel** *je suis.* (Desc., *Médit.*, II.) — *Je cherche* **quel** *je suis.* (*Ibid.*) — *Ah! vous ne saviez guère* **Quelle** *je suis.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 6, 25.)

Remarque III. *Quant* équivalant à *combien de*, dans le sens d'un adjectif, variable en genre et en nombre, est très fréquent encore au XVIe siècle. Selon Palsgrave, ce pronom se construit avec les substantifs *gens, fois, choses*, et quelques autres (p. 352). Au XVIIe siècle on trouve chez Malherbe : **Quantes fois** *lorsque sur les ondes Ce nouveau miracle flottoit Neptune en ses caves profondes Plaignit-il le feu qu'il sentoit!...* (I, 47, 51.) Vaugelas, qui cite ce passage (II, 214) et en fait un grand éloge, dit, toutefois, qu'aucun poète de son temps ne voudrait plus se servir de *quant* dans cette acception. Th. Corneille et l'Académie le déclarent hors d'usage. Aujourd'hui on ne le trouve que dans la locution vieillie : *toutes et quantes fois.*

§ **42. Qui** et **que**, pronoms neutres qui, d'ailleurs, se distinguent comme aujourd'hui, servent à amener une interrogation indirecte au lieu des relatifs *ce qui* et *ce que* du français moderne.

Que est très fréquent dans cette construction au XVIIe siècle; *qui* est rare; on ne le trouve plus guère que dans la tournure employée encore aujourd'hui : *Je ne sais qui me retient.*

Ex. : *On lui demandoit* **que** *lui servoit d'employer tant de temps.* (Malh., II, 284.) — *J'ignorois* **que** *ce pouvoit être Qui lui coloroit ce beau teint.* (*Id.*, I, 126, 5.) — *Ce monstre... n'avoit jamais éprouvé* **Que** *peut un visage d'Alcide.* (*Id.*, I, 80, 118.) — *Vous êtes fort heureux de n'être point réduit à ces termes-là, et de ne savoir* **que** *c'est de souffrir.* (Balz., *Lettr.*, I, 10.) — *Afin que vous sachiez* **que** *sont devenus vos présens.* (*Id.*, *Lettr.*, V, 18.) — *Il implore le secours des lois et demande* **qu'***est devenue la sévérité des jugemens.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, VIII.) — *Apprends-moi cependant* **qu'***est devenu ton maître.* (Corn., *Suite du Ment.*,

V, 1, 1634.) — *Je ne sais* **que** *c'est d'aimer ni de haïr.* (*Id.*, *Sert.*, IV, 2, 1284.) — *Nous verrons ainsi* **qui** *fait mieux un brave homme, Des leçons d'Annibal ou de celles de Rome.* (*Id.*, *Nic.*, I, 3, 275.) — *Voilà* **que** *c'est de ne voir pas Jeannette.* (Mol., *L'Ét.*, IV, 6, 1595.) — *Ne sais-je pas bien* **que** *je vous dois?* (*Id.*, *D. G.*, IV, 3.) — *Je vois, seigneur Albert, au trouble de vos yeux, Que vous savez déjà* **qui** *m'amène en ces lieux.* (*Id.*, *Dép. am.*, III, 4, 840.) — *Vous savez bien par votre expérience* **Que** *c'est d'aimer.* (La Font., *Contes*, III, 5, 221.) — *Je lui demandai* **que** *c'étoit.* (Sév., IV, 88.) — *Je ne sais* **qu'***est devenu son fils.* (Rac., *Plaid.*, II, 7, 509.) — *De mes desseins Rome, encore incertaine, Attend* **que** *deviendra le destin de la reine.* (*Id.*, *Bér.*, II, 2, 340.) — *Je ne sais* **qui** *l'arrête : il devroit être ici.* (Regn., *Les Folies amour.*, III, 6.)

Vaugelas (I, 287) blâme *que* employé à la place de *ce que* dans la phrase de Malherbe : *Il n'y a point de loi qui nous apprenne* **que** *c'est que l'ingratitude.* Chapelain, Th. Corneille, l'Académie et Aubert sont de son avis.

Remarque I. On sait que dans une interrogation indirecte le pronom interrogatif neutre se construit toujours avec l'infinitif. De même dans la phrase suivante : *Où pourrai-je trouver de quoi te faire un don Qui puisse tenir lieu d'une reconnoissance. Je l'ai, mon Dieu, j'ai* **ce de quoi** *Te faire une agréable offrande.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 663, v. 1742.) Ici *de quoi* ne se rapporte pas à *ce* déterminatif, mais *ce* est démonstratif et accompagne la proposition infinitive qui est considérée comme tenant lieu d'un substantif (*don*). Au lieu de dire : *J'ai ce don*, on substitue au mot *don* la proposition infinitive qui précède : *de quoi te faire. Ce* équivaut donc à l'article défini qu'on a employé au XVIe siècle dans le même cas.

Remarque II. Dans les vers suivants : *Je ne sais* **qui** *je dois admirer davantage, Ou de ce grand amour, ou de ce grand courage* (Corn., *Illus.*, V, 3, 1550), *qui* n'est pas neutre, il est employé au lieu de *lequel* se rapportant aux noms de choses.

Remarque III. *Quoi*, complément à l'accusatif, ne se construit qu'avec l'infinitif, Ex. : **Quoi** *payer?* (La Font., *Contes*, II, 2, 170), et jamais avec l'indicatif. — *Quoi*, nominatif, ne se rencontre plus aujourd'hui que dans des phrases d'interrogation elliptiques[1]. — *Quoi* amène souvent au XVIe siècle et exceptionnellement au XVIIe, à la place de *ce qui*, une interrogation indirecte. Ex. : *Je ne sais* **quoi** *les a fait fuir.*

1. Ex. : *Quoi donc!* Vous demandez des explications? *Quoi* d'étonnant s'il n'a pas suivi le chemin battu? *Quoi* de plus beau?

(Balz., *Prince,* XV.) Quelquefois on trouve : *je ne sais quoi de* précédant un substantif, tournure qui pourrait en quelque sorte correspondre à *je ne sais quel* de la langue actuelle. Ex. : *Et c'est* **je ne sais quoi d'***abaissement secret, Où quiconque a du cœur ne consent qu'à regret.* (Corn., *Poés. div.,* X, p. 95, v. 19.)

Remarque IV. *Dont* et *de quoi* équivalant à *de ce que* se construisaient très souvent aux xve et xvie siècles avec les verbes dits affectifs, c'est-à-dire exprimant un mouvement de l'âme, comme *se réjouir, s'affliger, s'étonner,* etc. Au xviie siècle, *dont* a presque disparu, et *de quoi* ne se rencontre qu'exceptionnellement. Ex. : *Je ne m'étonne plus de* **quoi** [de ce que] *je gagne tant.* (Corn., *Gal. du Pal.,* IV, 12, 1396. — *On murmure là-bas* **De quoi** [de ce que] *le ciel diffère un si juste trépas.* (Rotrou, *Filandre,* V, 3.) — *Sois béni, juste ciel, de* **quoi** [de ce que] *cette province Dans le fils de son roi retrouve enfin son prince.* (*Id., Don Lope,* IV, 5.) — On a à voir dans ces propositions dépendantes amenées par *de quoi* des interrogations indirectes qui, dans l'ancienne langue, suivaient fréquemment les verbes affectifs. Rien n'oblige à séparer *dont* et *de quoi* et à voir dans *de quoi* la forme tonique du *que* conjonctif, comme on a constaté dans *par quoi* la forme tonique de *par que,* dans *por coi* celle de *por que*[1]. — *De quoi* marquant une cause a l'acception de *parce que.* Ex. : *Aucune passion ne traversoit mon bien, Et je m'aimois alors* **de quoi** *je n'aimois rien.* (Rotrou, *La Péler. amour.,* III, 5.) — *Ce corps chargé de chaînes N'est l'effet ni des lois, ni des raisons humaines, Mais* **de quoi** *des Chrétiens j'ai reconnu le Dieu.* (*Id., St Genest,* III, 4.) — Dans *quoi* de la locution *comme quoi,* on a voulu voir la forme tonique de *que,* conjonction, s'ajoutant à l'adverbe ou au pronom qui amenait une interrogation indirecte dans l'ancien français[2]. Le langage populaire ne s'est pas départi de ces formes, soit pour l'interrogation directe, soit pour l'interrogation indirecte. [*Et votre biche, où* **qu'***elle est?* (H. Monn., I, 296). — *Vous allez voir à qui* **que** *vous avez à faire.* (*Id.,* I, 475.)]

On pourrait cependant voir dans *quoi* de cette locution *comme quoi,* un pronom. Cette locution correspond peut-être à la tournure populaire *comme ça.* De même qu'on dit : *Ce livre est comme ça,* on pourrait faire la question : *Comme quoi est ce livre?* et ce tour a pu passer dans l'interrogation indirecte. Vaugelas (II, 12) mentionne *comme quoi* parmi les tournures nouvelles et fort répandues dans la langue, mais il lui préfère le vieux mot *comment* et déclare ne vouloir l'employer que dans le style familier. Selon Th. Corneille et l'Académie, cette tournure est hors d'usage. On la trouve fréquemment chez Balzac et d'une manière générale chez Molière et chez La Fontaine : **Comme quoi** *jouir tranquillement du présent qui n'est pas bon.* (Balz., *Lettr.,* XI, 9.) — *Voilà*

1. Voy. Tobler, *Verm. Beitr.,* I, p. 134, sq.
2. Tobler, *Verm. Beitr.,* I, p. 138, sq.

à quels termes je suis réduit, et **comme quoi** *je vis.* (*Id., Lettr.*, I, 8.) — *Je ne vois pas* **comme quoi** *on peut faire obéir les autres sans l'assistance de la parole.* (*Id., Diss. crit.*, II.) — *Jugez après cela* **comme quoi** *je vous aime.* (Corn., *Illus.*, IV, 2, 1054.) — *Mais leur chaleur par nous fut bientôt réprimée, Et vous allez voir* **comme quoi.** (Mol., *Amph.*, I, 1, 255.) — *Je reviens à l'histoire Du receveur, qu'on mit en purgatoire Pour le guérir; et voici* **comme quoi...** (La Font., *Contes*, IV, 6, 110.) — *Lisant un jour* **comme quoi** *certains saints, Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins, Se séquestroient.* (La Font., *Contes*, IV, 9, 27.)

Remarque V. On trouve très souvent chez les auteurs du XVIIe siècle la tournure : *je ne puis que faire,* qui semble avoir le sens de *je ne sais que faire* de la langue actuelle. *Je ne puis que faire* n'est cependant pas identique à *je ne sais que faire,* ce qui se voit dans : Ainsi **sans savoir ni pouvoir que faire** *ils regardoient ce chariot.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, IV, p. 8.)

§ **43. Dont**, adverbe d'interrogation, qui s'emploie encore dans l'interrogation directe et indirecte au XVIe siècle, ne se construit plus guère qu'avec *voici* et *voilà* au XVIIe. — **Où**, équivalant à un neutre interrogatif avec une préposition, amène souvent une interrogation au XVIIe siècle, et même à une époque postérieure. La langue actuelle remplace ces deux adverbes par l'interrogatif neutre *quoi* avec une préposition.

Ex. : *Voilà* **dont** *le feu roi me promit récompense.* (Corn., *D. Sanche*, I, 3, 234.) — *Voici qui va trancher tes soucis superflus, Voici* **dont** *je vais rendre, aux dépens de ta vie, Et ma flamme vengée, et ma haine assouvie.* (*Id., Clit.*, I, 8, 201.) — *Caliste,* **où** *pensez-vous?* (Malh., I, 137, 9.) — *Si de son trop d'amour sa haine est tout le fruit, Alors qu'on la mérite,* **où** *se voit-on réduit.* (Corn., *Att.*, III, 2, 864.) — **Où** *vous exposez-vous? et qu'allez-vous tenter.* (La Font., *Captiv. de Saint Malc*, 39.) — **Par où** *méritez-vous ces duretés?* (Sév., VIII, 358.) — *Voilà* **où** *souvent l'on se trompe.* (*Id.*, VI, 493.) — *Ils commencent à sentir* **où** *ils s'étoient engagés.* (Maint., *Corr.*, IV, 59.) — *Vous connoîtrez aisément quelle est la solide grandeur, et* **où** *un homme sensé doit mettre son espérance.* (Boss., *Hist.*, III, 8.)

B. Comme, pris dans le sens de *comment,* amène les interrogations directes et indirectes au début du XVIIe siècle comme dans l'ancienne langue, tandis qu'à la fin du XVIIe siècle il ne se construit plus guère qu'avec des interrogations indirectes.

Ex. : **Comme** *y fournirez-vous quand il aura vingt ans?* (Malh., I, 259, 14.) — **Comme** *supporterois-je d'un homme, qui ne puis pas supporter le vin.* (*Id.*, II, 645.) — **Comme** *a-t-elle reçu les offres de ma flamme?* (Corn., *Pomp.*, III, 3, 953.) — **Comme** *est-ce qu'on s'y porte?* (Mol., *Tart.*, I, 4, 230.) — **Comme** *est-ce qu'il s'appelle?* (*Id.*, *Mis.*, IV, 4, 1462.) — **Comme** *ai-je pu tomber dans une autre pensée?* (La Font., *Élégies*, IV, 55.) — *Il n'en a point,* **comme** *en donneroit-il?* (*Id.*, *Contes*, IV, 1, 121.) — *Ils s'enquéroient* **comme** *les villes étoient faites.* (Balz., *Lettr.*, V, 13.) — *Il importe peu de savoir* **comme** *on le diroit, puisqu'il n'y a pas lieu de le dire.* (Vaugel., *Rem.*, I, 132.) — *Si l'on demande* **comme** *il faut donc dire,* etc. (*Id.*, *Rem.*, II, 64.) — *Vous a-t-on point dit* **comme** *on le nomme?* (Mol., *Éc. d. f.*, I, 4, 272.) — *Voilà* **comme** *raisonnoit la pauvre Psyché.* (La Font., *Psy.*, II, p. 130.) — *Qui sait* **comme** *nous serons demain?* (Maint., *Corr.*, I, 235.) — *Voilà* **comme** *je crus étouffer ma tendresse.* (Rac., *Andr.*, I, 1, 57.) — *Si on demande* **comme** *il s'y faut prendre, j'ai déjà écrit,* etc. (Boil., *Traité du Sublime*, VII.)

Vaugelas (II, 12) exige *comment* dans l'interrogation directe et après le verbe *demander* dans l'interrogation indirecte. Th. Corneille veut qu'on emploie *comment* après *voici, voilà, savoir;* il admet pourtant *il verra comme je le traiterai, voyez comme il fait le brave.* L'Académie est de son avis. Aubert réclame l'emploi actuel pour ces adverbes[1].

Remarque I. On trouve exceptionnellement l'adverbe *là* précédant *où*, comme dans cette phrase : (*Le roi, son mari*) *s'est sauvé d'Angleterre et l'on ne sait encore* **là où** *il est.* (Sév., VIII, 359.) — *N'avez-vous nulle connaissance* **là où** *vous puissiez demeurer quelques jours?* (Maint., *Corr.*, I, 282.) — Dans cette ancienne construction, l'interrogation indirecte a passé dans la proposition relative comme le pronom neutre de l'interrogation [Je ne sais *ce que* je ferai].

Remarque II. *De quoi* remplace quelquefois *d'où :* **De quoi** *donc connoissez-vous monsieur?* (Mol., *L'Am. méd.*, II, 2.)

Remarque III. Les verbes *admirer* et *s'étonner* se construisent avec une interrogation indirecte amenée par *comme* ou *comment,* tandis que la langue moderne remplace ces adverbes par *que* construit avec le subjonctif ou par *de ce que* construit avec l'indicatif. — Ex. : *J'***admire** *aussi* **comme** *le plus complaisant de tous les mortels a voulu perdre sa complaisance pour moi seul.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, IV, 10.) — *Je* **m'étonne** *extrêmement* **comme** *quelques-uns l'ont voulu condamner...*

1. Comme = combien, à quel point.
Comment = de quelle manière.

(Vaugel., II, 409.) — *J'*admire, *madame,* comme *le ciel a pu former deux âmes aussi semblables.* (Mol., *Princ. d'El.,* IV, 1.) — *Je* m'étonne comme *le ciel les a pu souffrir.* (*Id., D. J.,* V, 1.) — Admirons comme *il tourne nos yeux vers un objet plus agréable.* (Boss., *Hist.,* II, 1.) — *Eux-mêmes au contraire* s'étonneront comment *ils ne voyoient pas,* etc. (*Id., 2e serm. sur la Providence* [1662], 1.)

Remarque IV. L'interrogation indirecte n'est pas nécessairement amenée par un mot spécial. Ex. : *Notre dispute fut...* comme *les biens peuvent être égaux.* (Malh., II, 511.) — *Ne soyez point en peine* où *je vais vous mener.* (Mol., *Éc. d. f.,* V, 3, 1458.) — *Il est bien même en peine* qui *peut vous avoir adressé à M. Bourdier.* (Rac., *Lettr.,* VI, p. 569.) — *Sans entrer dans la question* si *Dieu a résolu de toute éternité...* (Boss., *États d'oraison,* IV, 1.) La langue actuelle l'amène par des expressions comme *de savoir, pour savoir,* etc.

Remarque V. La locution *est-ce que* de l'interrogation directe a passé dans l'interrogation indirecte. Cette tournure est assez fréquente chez Fénelon et chez Balzac. Ex. : *Je ne cherche plus de belles boutiques pour apprendre d'où* est-ce que *lui est venu l'éclaircissement de son visage et la pureté de son teint.* (Balz., *Lettr.,* VII, 27.) — *L'ayant vu un jour extrêmement pâle, elle lui demanda* qui est-ce qui *l'avoit fait malade.* (*Ibid.*) — *Je ne sais comment il arrive que je sois ainsi soustrait à moi-même et privé de moi, ni comment* est-ce que *je suis ensuite comme rapporté et rendu à moi-même.* (Fén., *Exist.,* I, 2, 48.) Cette tournure est encore très usitée dans le langage populaire. De même, on trouve souvent dans Scarron : *Sans m'enquérir pour quoi ni* qu'est-ce? (= ce que c'est) (*Virg.,* I).

§ **44. A.** Qui... qui, dans le sens d'un pronom indéfini équivalant à *les uns... les autres,* s'emploie encore aujourd'hui dans la locution : *qui çà... qui là* et *qui plus... qui moins.* Le neutre que... que, très courant dans l'ancienne langue, ne se rencontre plus guère au XVIIe siècle que dans l'expression de La Fontaine : *que bien, que mal.*

Ex. : *Ils cherchèrent la source du mal,* qui *d'un côté,* qui *d'un autre.* (Balz., *De la Cour,* disc. III.) — *Ils n'ont pas manqué de dire que cela procédoit,* qui *du cerveau,* qui *des entrailles,* qui *de la rate,* qui *du foie.* (Mol., *Méd. m. lui,* II, 5.) — *Chacun y est en action et en exercice,* qui *à bâtir,* qui *à faire remuer la terre,* qui *à l'agriculture,* qui *dans les jardins.* (Boss., *Serm., Loi de Dieu, Ex.*) — Que *bien,* que *mal, elle arriva.* (La Font., *Fabl.,* IX, 2, 61.) — *Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,* Que *bien,* que *mal, et selon leur pouvoir.* (*Id., Contes,* III, 3, 43.)

B. Quel, qualifiant un substantif, est très fréquent dans des propositions telles que : *Vous pouvez lire* **quel** *livre vous voulez* (il vous plaît), etc. On le remplace aujourd'hui par *tel... que :* **tel** *livre* **que** *vous voulez;* à moins qu'on ne dise : *vous pouvez lire le livre que vous voudrez.* De pareilles tournures ne sont que des interrogations indirectes; *quel* y a un sens indéterminé et général comme dans la phrase : *n'importe dans* **quel** *état tu vives.*

Ex. : *Je suis au désespoir de sa goutte, que j'appellerai de* **quel** *nom il lui plaira.* (Balz., *Lettr.*, VI, 59.) — *Allez, allez, vous pourrez avec eux avoir* **quel** *mal il vous plaira.* (Mol., *L'Av.*, I, 5.) — *Le poil en est (des renards) si fin et si long, qu'il pend de* **quel** *côté l'on veut.* (Regn., *Voyage de Laponie*, p. 507.) — *Mettez-vous dans* **quelle** *situation il vous plaira; la prière l'adoucit.* (Mass., *Car.*, 2e *Serm. sur la Prière*, 1.)

Selon Vaugelas (I, 120), *qui... qui* est très usité, mais les bons auteurs lui préfèrent *les uns... les autres.* Th. Corneille le trouve laid, Richelet le déclare hors d'usage, l'Académie l'approuve et en recommande l'emploi dans le style élevé. Richelet ne trouve rien à redire à l'expression *que bien que mal.*

§ **45. Pronoms interrogatifs indéfinis. — A. Quel**, pronom adjectif, construit avec un substantif dans une proposition concessive [*quelle gloire qu'il ait*], a été remplacé dans la langue actuelle par *quelque*, qui, d'ailleurs, en provient. On rencontre l'ancienne tournure encore au XVIIe siècle, surtout chez Mme de Maintenon.

Ex. : *Le courage... est une certaine chaleur ou agitation qui dispose l'âme à se porter puissamment à l'exécution des choses qu'elle veut faire, de* **quelle** *nature qu'elles soient.* (Desc., *Pass.*, 171.) — **Quelle** *passion que vous ayez de mourir pour moi... souffrez néanmoins que je vous dise que vous et moi avons des pensées bien différentes.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 6.) — *En* **quel** *lieu que ce soit, je veux suivre tes pas.* (Mol., *Les Fâch.*, III, 4, 762.) — **Quelle** *violence que je me fasse.* (*Id.*, *G. D.*, III, 7.) — *De* **quel** *côté que vous tourniez, vous serez blâmé.* (Maint., *Corr.*, IV, 22.) — *Il vaut mieux qu'elle, de* **quelle** *façon qu'on la regarde.* (*Id.*, *A Mme de Brinon, 11 juillet 1689.*) — *Vous savez le goût que j'ai pour votre commerce, sur* **quel** *ton qu'il soit.* (*Id.*, *A Mme de Brinon, 18 juillet 1690.*) — *Ils (les Jésuites) font approcher des sacremens en* **quel** *état qu'on soit.* (*Id.*, *Corr.*, IV, 315.) — *De*

quelle *façon qu'elle (l'affaire) se traite, il me semble qu'il y aura sujet de s'affliger.* (*Id., Corr.*, IV, 245.)

B. Tel attributif, qui se substitue à *quel* de l'ancienne langue au XVIe siècle, est très fréquent au XVIIe et même encore au XVIIIe siècle; il est archaïque aujourd'hui, la langue actuelle le remplace par *quelque*.

Ex. : *Tous ceux qui conçoivent bonne opinion d'eux-mêmes pour quelque autre cause,* **telle** *qu'elle puisse être, n'ont pas une vraie générosité.* (Desc., *Pass.*, 157.) — *Voilà, mon père, un point de foi bien étrange, qu'une doctrine est hérétique,* **telle** *qu'elle puisse être.* (Pasc., *Prov.*, XVII.) — *On ne met pas la main sur un (livre),* **tel** *qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier.* (Sév., VI, 436.) — *Nous vous demandons que notre lumière* **telle** *qu'elle soit se perde dans la vôtre.* (Boss., *Concupiscence*, ch. 32[1].) — **Je t'aime toutefois* **tel** *que tu puisses être.* (*Corn.*, III, 4, 1033.) — **Je crois que Brute même, à* **tel** *point qu'on le prise, Voulut plus d'une fois rompre son entreprise.* (*Id., Cinna*, III, 2, 829.) — **A* **tel** *prix que ce soit, il faut rompre mes chaînes.* (*Id., Pl. roy.*, I, 4, 222[2].) — *Cette glande est diversement mue par l'âme ou par* **telle** *autre cause que ce puissse être.* (Desc., *Pass.*, 34.)

Tel = *quelque* est encore usité dans le langage populaire. [*Je n'y mettrai pas les pieds, dans un logement,* **tel** *arrêté qu'il soit, sans mes animaux.* (H. Monn., I, 594.)]

C. Quiconque attributif, très usité encore au XVIe siècle, n'est que d'un emploi exceptionnel au XVIIe.

Ex. : *Puissance,* **quiconque** *tu sois, Dont la fatale diligence Préside à l'empire françois.* (Malh., I, 80, 132.) — *Voici le fait,* **quiconque** *en soit l'auteur.* (La Font., *Contes*, II, 6, 13.)

D. Quanque, fréquent dans l'ancienne langue, est déclaré hors d'usage par Palsgrave (p. 364). — **Quant**, adjectif, qui ne se rencontre que dans la locution : *toutes fois et quantes que* (autant de fois que), est archaïque aujourd'hui.

1. Le texte de Bossuet porte : *Nous vous en devons encore un autre* (hommage) *qui est que notre lumière* **telle quelle** *se doit perdre dans la vôtre.*

2. Corneille a corrigé le *tel* des premières éditions en le remplaçant par *quel* dans ces trois passages.

Ex. : *Elles étoient demeurées en état de se révolter,* **toutes et quantes** *fois* **que** *bon leur sembleroit.* (Malh., I, 427.) — **Toutes fois et quantes qu'***il s'y trouve plusieurs gouttes,* etc. (Desc., *Météor.*, 8.) — **Toutes fois et quantes que** *je le trouverois à propos.* (Boss., *Lettr. de Piété et de Direction*, 63. A la sœur André, Meaux, 27 mai 1692. Lebel, t. 39, p. 697.)

E. Lequel, très usité dans l'ancienne langue, soit comme pronom neutre, soit pour rappeler un substantif qui précède, se rencontre encore souvent au XVIIIe siècle; il tend à disparaître aujourd'hui, où le tour : *Lequel de ces livres que vous preniez,* semble archaïque.

Ex. : *Il aura dent pour dent, ou œil pour œil,* **lequel** *qu'il voudra; c'est-à-dire rien pour rien.* (Malh., III, 55.) — *De ces deux partis* **lequel** *que je préfère, Sa gloire est un affront pour l'autre, et pour son frère.* (Corn., *Att.*, I, 1, 13.) — **Lequel** *des trois que l'on ôte, tout s'en va.* (Boss., *Élév. sur les Myst.*, II, 7.) — *C'étoit une nécessité que le roi eût des enfans ou qu'il n'en eût pas.* **Lequel** *des deux qui pût arriver, l'astrologie triomphoit.* (Fénel., *Dial. d. Morts*, 72.) — **Lequel** *des deux qu'il vous plaise de dire, vous n'épargnez rien.* (*Id.*, *Exist.*, I, 2, 26.)

F. Pour... que indiquant la cause dans l'ancienne langue a été supplanté par *quelque,* pronom adjectif, dans la langue actuelle. Suivi d'un substantif, il se construisait souvent avec une proposition relative et le verbe au subjonctif, tour assez rare au XVIIe siècle, et qui en donne un autre, plus moderne : **pour**, suivi d'un adjectif dans la même construction (*pour grand qu'il soit*). Courant chez tous les auteurs du XVIIe siècle, ce tour est tombé en désuétude aujourd'hui.

Ex. : *Sans relâcher en rien son allure ordinaire* **Pour chose** *que le monde en veuille condamner.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 411, v. 3096.) — *Je ne vous aime pas* **pour faveur** *que j'obtienne.* (La Font., *L'Eun.*, IV, 6, 1309.) — **Pour grands** *que soient les rois, ils sont ce que nous sommes.* (Corn., *Cid*, I, 3, 157.) — **Pour petite** *que soit la perte, en un petit nombre, elle est toujours grande et considérable.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 14.) — *Elle ne comprenoit pas comment on pouvoit commettre volontairement un seul péché,* **pour petit** *qu'il fût.* (Boss., *Or. fun. Marie-Thér. d'Autr., reine de France.*)

G. Tant, remplaçant les adverbes *quelque, tout, si,* de la angue actuelle, se construisait dans l'ancienne langue avec un adjectif ou un autre adverbe, pour désigner un certain degré dans la pênsée. Cette construction ne se rencontre plus guère qu'au commencement du XVIIe siècle et chez La Fontaine.

Ex. : *Vous à qui la mort même, de* **tant** *près que vous l'ayez vue, n'a jamais pu faire peur.* (Voit., I, 124.) — *Les autres hommes...* **tant** *favorisés de la nature et de la fortune qu'ils puissent être, ne disposent jamais ainsi de tout ce qu'ils veulent.* (Desc., *Méth.*, III.) — *Il n'y a point d'autre animal,* **tant** *parfait et* **tant** *heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable.* (*Id.*, *Méth.*, V.)

On intervertit souvent l'ordre des mots en supprimant le *que,* facultatif dans l'ancienne langue, en poésie, ce qui rend cette construction très semblable aux tournures d'aujourd'hui : *si bonnes vos raisons soient-elles,* etc.

Ex. : *Même ses courroux,* **tant** *soient-ils légitimes, Sont des marques de son amour.* (Malh., I, 246, 23.) — *Tout amant, et* **tant** *fût-il parfait, Auroit perdu son latin auprès d'elle.* (La Font., *Contes,* V, 8, 73.) — *Ce sont trésors que ne méprise aucune dame,* **Tant** *soit son esprit précieux.* (*Id.*, *Contes*, III, 7, 49.) — *Panneau n'étoit,* **tant** *étrange semblât, Où le pauvre homme à la fin ne donnât.* (*Id.*, *Contes,* III, 2, 52.) — *Aucun démon n'eût su par où le prendre,* **Tant** *fût subtil.* (*Id.*, *Contes,* IV, 5, 159.)

H. On omet exceptionnellement l'adverbe dans cette construction :

Ex. : *Et* **doux** *que soit le mal, je crains d'être trompée.* (Mol., *Sgan.*, sc. 22, 606.) — **Calculateur** *que fût l'amant, Brouiller falloit incessamment.* (La Font., *Contes,* III, 7, 70.)

Selon Palsgrave (p. 366), *quelconque* et *quelque,* pronoms adjectifs, sont identiques (Ex. : **Quelconque** *excusation* ou **quelque** *excusation que vous alléguiez*). *Quelque* peut servir d'attribut (Ex. : *O déesse spécieuse,* **quelque** *que tu sois*). Vaugelas (I, 231) blâme l'emploi de *quel* à la place de *quelque,* qu'il dit être très courant dans toutes les provinces au delà de la Loire. (**Quel** *mérite que l'on ait,* au lieu de : **quelque** *mérite que l'on ait.*) Il se sert d'ailleurs une fois lui-même de cette construction. Il exige *quel* et n'admet pas *quelque* comme attribut du verbe. (**Quelle que** *puisse être la cause,* et non pas *quelque*) ; mais si, au contraire, *quel* et *que* sont séparés par un autre mot, il veut *quelque*

à la place de *quel*. (**Quelque** *enfin* **que** *puisse être la cause*, ou **quelque**, *dit-il*, **que** *puisse être la cause*, et non pas **quelle** *enfin* **que**, etc.) Selon Patru : **quelque que** *puisse être la cause* est tout aussi bon que : **quelle... que**, etc. Th. Corneille et l'Académie exigent toujours *quel* attributif ; aussi approuvent-ils la tournure : **quelle** *enfin* **que** *puisse être la cause*. — Th. Corneille rejette *tel* avec un substantif (*à* **tel degré** *d'honneur que vous l'éleviez*) et veut qu'on se serve de **quelque**. — Vaugelas (II, 136) rejette *tels qu'ils soient* et demande **quels**. Th. Corneille l'approuve. — *Toutes et quantes fois, toutes fois et quantes* sont encore d'usage, selon Vaugelas (II, 214), mais ces tournures sont archaïques et les bons auteurs les évitent. — Richelet trouve : *toutes fois et quantes* moins archaïque que *toutes et quantes fois*. — Vaugelas (I, 438), Th. Corneille et l'Académie exigent : *quoi qu'il arrive* au lieu de *quoi qui arrive*. Ménage, Th. Corneille et Aubert trouvent incorrect : *où que* équivalent de : *en quelque lieu que*.

Remarque I. Comme *quoi de* avec un substantif remplaçait *quel* adjectif [*quoi* d'amour = *quel* amour], *quoi que... de* remplaçait *quelque... que*. Ex. : *Et* **quoi que** *mon amour ait sur moi* **de pouvoir**, *Je ne consulte point pour suivre mon devoir*. (Corn., *Cid*, III, 3, 819.) — **Quoi qu'***il excite* **de tempête**, *Quelques lâches soucis qui puissent l'occuper, Tout ce qu'il fait et dit reviendra sur sa tête*. (*Id.*, *Imit.*, VIII, p. 393, v. 2748.) — *Quoi que* se rapporte aussi aux personnes. Ex. : *On vous les a nommés, mais sans vous les prescrire, On vous obéira* **quoi qu'***il vous plaise élire*. (Corn., *D. Sanche*, I, 2, 118.)

Remarque II. *Qui que*, pour exprimer un état, une condition, une qualité appartenant à une personne, est remplacé par *quel que*, aujourd'hui. *S'il faut méditer sur l'avenir, je crois que j'y vois aussi avant qu'ils sauroient faire,* **qui qu'ils** *soient*. (Malh., IV, 54.) — *Et le combat fini, m'amenez le vainqueur,* **Qui qu'***il soit, même prix est acquis à sa peine*. (Corn., *Cid*, IV, 5, 1457.) Et vice versa : *quel que*, pronom substantif, est remplacé par *qui que* aujourd'hui. Ex. : *De* **quelle que** *ce soit, garde-toi bien d'en prendre*. (Corn., *Illus.*, II, 2, 286.) — Toutefois Malherbe voudrait *qui qu'il* au lieu de *quel qu'il* dans ces vers de Desportes : *... d'un ennemi la main injurieuse A gravé tout ceci pour la rendre odieuse. Las! dit-il,* **quel qu'il** soit. (IV, 401 ; *C. D. Im. de l'Ar.*, *Rol. fur.*) — Des noms de choses sont rappelés par *qui que*. Ex. : *Il faudroit donc chercher... s'il n'y a point hors d'eux un principe qui les fait mouvoir ;* **qui que** *vous trouviez, je l'appelle Dieu*. (La Bruy., II, 267.) [Aujourd'hui : *quel que soit celui que vous trouviez*.]

Remarque III. *Tout* ne se construit aujourd'hui qu'avec une détermination attributive dans une proposition concessive [*Tout intelligent qu'il était*]. Au XVIIe siècle *tout* adjectif s'emploie à la place de *quelque*. Cf. *Par* **toutes** *mains qu'aussi vous soyez peinte, c'est un abus ; Phébus, sans contredit, seul y prétend*. (La Font., *Dizains*, II, 5.) — Cette construction provient des phrases comme : *il acquiert tous les biens*

qu'on puisse acquérir, où *tout* précède un substantif modifié par une proposition relative, dont le verbe est au subjonctif, forme qui se rapproche beaucoup du passage de La Fontaine cité ci-dessus. — Des propositions concessives apocopées, construites avec *tout* et un adjectif attributif, sont archaïques aujourd'hui. Ex. : **Tout ridicule,** *il plaît* (le conte), *et le peuple est crédule.* (Corn., *Héracl.*, I, 1, 50.) — **Tout dédaigné,** *je l'aime.* (*Id., Suiv.*, III, 3, 743.) — *Le bon homme,* **tout vieux,** *chérit fort la lumière.* (Mol., *L'Ét.*, III, 4, 1135.) — *Nos pères,* **tous grossiers,** *l'avoient* (*le goût*) *beaucoup meilleur.* (*Id., Mis.*, I, 2, 390.) — *Et je t'aime encor* **tout infidèle.** (La Font., *Contes*, III, 4, 334.) — Des répliques exclamatives, tenant la place d'une réponse négative, fréquentes chez Molière, ne se construisaient pas avec *quel* comme aujourd'hui, mais avec *quelque.* Ex.: *Tu te vas emporter d'un courroux sans égal. Moi, Monsieur?* **Quelque** *sot!* (Mol., *L'Et.*, II, 6, 674.) — *Je suis votre serviteur :* **quelque** niais. (*Id., Princ. d'El.*, 4e interm., sc. 2.) — Ces constructions ne sont que des propositions concessives elliptiques apocopées.

Remarque IV. Le tour *quelque... qui* est moins fréquent aujourd'hui que dans l'ancienne langue. Ex. : ***Quelque** *disgrâce* **qui** *lui arrive, il ne peut jamais être malheureux.* (Boss., *1er Serm. sur la Providence*, 1656, Ex.) — ***Quelque** *éclat* **qui** *les puisse toucher, Ils refusent,* etc. (Rac., *Alex.*, II, 2, 483.) — **Quelque** *perfection bornée* **qui** *se présente à moi, je n'hésite point.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 2, 30[1].)

Remarque V. *Pour si* se trouve exceptionnellement dans les phrases analogues à celle-ci : *Aussi ne pensai-je pas qu'aucune chose,* **pour si** *utile et si excellente qu'elle fût...* (Malh., II, 279.) Cette tournure est fréquente chez Théoph. de Viau et chez Rotrou. — Le sens causal de *pour* est très prononcé dans : *Pouvez-vous écouter... Et* **pour** *quelques raisons qui vous puissent armer, Verser le meilleur sang,* etc. (Rotrou, *Don Lope,* III, 3.) Cf. *Et* **pour** *quoi qu'on en ait, on en a pour le jour.* (*Id., Filandre,* I, 4.) — Ce *pour* est supprimé aujourd'hui, puisque *quelque* et *quoique* suffisent. Ces expressions proviennent peut-être de deux tournures, l'une ancienne : *pour temps que j'aie;* l'autre plus moderne : *quelque temps que j'aie.*

1. Le tour *quelque... qui* est bien encore de la langue actuelle, cependant on préfère *quel que soit... qui* et *quelque... que soit... qui.* Ex. : **Quelle que soit** *la disgrâce* **qui** *lui arrive;* **quel que soit** *l'éclat* **qui** *les puisse toucher;* **quelque** *bornée* **que soit** *la perfection* **qui** *se présente.*

VII. — PRONOM INDÉFINI.

§ **46. Tout** renforçant l'idée exprimée par l'attribut et construit soit avec un adjectif, soit avec un substantif, était adjectif dans l'ancienne langue et l'est encore au XVIIe siècle dans toutes les constructions où la langue actuelle en fait un adverbe.

Ex. : *Sont-ils morts* **tous** *entiers avec leurs grands desseins?* (Corn., *Cinna,* I, 3, 267.) — *Que les mauvais désirs demeurent* **tous** *puissans.* (*Id., Imit.,* VIII, p. 621, v. 878, var.) — *Les choses qui se disent ordinairement n'offensent jamais l'oreille, parce qu'elle y est* **toute** *accoutumée.* (Vaugel., *Rem.,* I, 80.) — *Son action sera* **toute** *indifférente d'elle-même.* (Pasc., *Prov.,* VII.) — *Il faut... tenir mes chevaux* **tous** *prêts pour conduire.* (Mol., *L'Av.,* III, 1.) — *La nuit se passa* **toute** *entière.* (*Id., Tart.,* I, 4, 241.) — *Votre âme en m'écoutant paroît* **toute** *interdite.* (Rac., *Esth.,* II, 1, 410.) — *Pharnace en ce moment, et ma flamme offensée, Ne peuvent pas* **tous** *seuls occuper ma pensée.* (*Id., Mith.,* II, 6, 619.) — *Eucharis... demeuroit derrière* **toute** *interdite.* (Fénel., *Tél.,* VII.) — *Une qualité... qui* **toute** *innocente et chaste qu'elle est, ne sauroit s'empêcher,* etc. (Balz., *Lettr.,* VII, 47.) — **Tous** *vers qu'ils sont, ils ne sont point fabuleux.* (*Id., Socr., chrét., disc.* VIII.) — *Les dieux, qui* **tous** *rois que nous sommes, punissent nos forfaits.* (Corn., *Andr.,* I, 2, 296.) — *Nos pères,* **tous** *grossiers, l'avoient beaucoup meilleur.* (Mol., *Mis.,* I, 2, 390.) — *Elle sacrifia sa santé* **toute** *foible et* **toute** *usée qu'elle étoit, à l'honneur d'être auprès d'une grande reine.* (Fléch., *Or. fun. de Mad. de Montausier.*) — *Il faudroit épuiser des contrées* **toutes** *entières.* (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 2.) — *Ces murmures alloient à une sédition* **toute** *ouverte.* (*Id., Q.-C.,* IV, 10.) — *Mais enfin je connus, ô beauté* **toute** *aimable, Que cette passion peut n'être point coupable.* (Mol., *Tart.,* III, 3, 949.) — *La fortune changea bientôt ces paroles en des effets* **tous** *contraires.* (La Rochef., *Mém.,* II, 134.) — *Cela est une façon d'agir* **toute** *extraordinaire.* (Sév., I, 346.) — *Risquera-t-il une éternité* **toute** *entière?* (Mass., *Car., Vérité d'un avenir,* 1.) — *Laisse-moi désormais* **toute** *à mon désespoir.* (Mol., *Tart.,* II, 3, 676.) — *Un jour que son amant là voyoit* **toute** *en pleurs.* (La Font., *Ado-*

nis, 175.) — *Ensuite, et* **toute** *à genoux, cette pauvre Mme de F. se traîna à ses pieds.* (Sév., IV, 81.) — *Je fus* **toute** *yeux pendant dix ou douze heures de suite.* (Maint., *A Mme de Villarceaux*, 27 août 1660.) — *Ismène,* **toute** *en pleurs, La rappelle à la vie.* (Rac., *Phèdre*, V, 6, 1587.)

Vaugelas (I, 179) érige en règle l'emploi suivant de *tout : Ils sont* **tout** *autres que vous ne les avez vus* et : *ils sont* **tout** *rompus :* au contraire, il demande l'accord lorsque *tout* détermine un adjectif féminin, même quand celui-ci commence par une voyelle : *elles sont* **toutes** *étonnées* (*tout* équivaut ici à *tout à fait*). *Tout* ne s'accorde pas avec *autre* féminin pluriel, mais il s'accorde avec le singulier. (*Les dernières figues que vous m'envoyâtes étoient* **tout autres** *que les premières.* — *J'ai vu l'étoffe que vous dites, elle est* **toute autre** *que celle-ci.*) — Ménage (I, p. 31) discute ces subtilités et s'en rapporte à l'usage de la langue, prétendant qu'on peut très bien dire : *ils sont* **tous étonnés**; *dix mois* **tous entiers**; *elle est* **tout autre** *que celle-ci; elles seront* **tout étonnées.** — Th. Corneille cite Ménage, mais il approuve Vaugelas; l'Académie établit la règle actuelle avec ses contradictions. Patru exige : *elle est* **tout feu, tout yeux, tout oreilles**; *elle est* **tout de feu, tout en fureur**; selon lui, *tout* s'accorde devant les adjectifs qui s'emploient aussi substantivement (*elle est* **toute malade, toute folle**). Il mentionne : **tout** *Rome,* **tout** *Florence,* expressions qui signifient : *tout le peuple de Rome, tout le peuple de Florence.*

Remarque I. On écrit généralement au XVIIe siècle : *toute autre chose* au lieu de *tout autre chose* [*autre chose* ayant la signification d'un neutre aujourd'hui]. Ex. : *Il faut dire subvenir... et non pas survenir, car survenir veut dire* **toute autre chose.** (Vaugel., I, 104.) — *Vos soins et vos bontés demandent* **toute autre chose** *de moi.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 128.) — *C'est* **toute autre chose.** (Sév., VII, 366.) — *Ceux qui, occupés de* **toute autre chose,** *tenoient la religion pour indifférente.* (Boss., *Hist.*, II, 26.) — *Bien que sa vertu jetât un fort grand éclat au dehors, c'étoit* **toute autre chose** *au dedans.* (Boil., *Lutr.*, Au lecteur.) — Le tour actuel : *tout une autre* est : *toute une autre* au XVIIe siècle. Ex. : *Le premier qui a* **toute une autre** *intelligence que les inférieurs.* (Balz., *Lettr.*, III, 9.) — *Il semble que l'on ait* **toute une autre** *âme quand on aime.* (Pasc., *F.*, I, 117.) — *J'ai toujours cru que quand Mme de C. comprendroit... elle seroit* **toute une autre** *personne.* (Sév., IX, 527.)

Remarque II. *Tout* s'employait aussi pour donner plus de force à l'expression, tour rare aujourd'hui. Ainsi *tout* se construisait avec le superlatif. Cf. *Joignez-y quelque bœuf : choisissez, pour ce don,* **Tout** *le plus gras du pâturage.* (La Font., *Fabl.*, XI, 1, 45.) — *Représentez-vous un jet d'eau contre quelqu'une de vos pauvres parties,* **toute** *la plus bouillante que vous puissiez vous imaginer.* (Sév. IV, 468.) — *C'est*

pourtant pour la posséder qu'on donne **tous** *les plus grands trésors.* (Fén., *Exist.*, I, 2, 11.) Cf. *tout* construit avec *tel :* **Tout tel** *que tu es, tu ne laisses pas d'aspirer où tu ne saurois atteindre.* (Vaug., *Q.-C.*, VII, 8.) — *Ligurio... trouve l'amant* **tout tel** *qu'il le demande.* (La Font., *Contes,* III, 2, 216.) — *Je me trouvai* **toute telle** *à cet égard que si nous avions eu la députation.* (Sév., IX, 257.) — *M. le cardinal de Retz est arrivé* **tout tel** *qu'il est parti.* (*Id.*, V, 436.) — Cf. encore *tout* construit avec *tel* dans la phrase suivante : *Je tiens, quant à moi, Que* **tous tels** *sorts sont recettes frivoles.* (La Font., *Contes,* II, 5, 4.)

Palsgrave (p. 75 et 364) mentionne les expressions *tout chacun* et *très tout chacun* comme plus énergiques que *chacun,* employé seul. Au XVIIe siècle les exemples n'en sont pas fréquents. Ex. : *Une histoire... Dont le discours parfait à* **tout chacun** *fait croire,* etc. (Malh., I, 291, 7.) — *Mais nous avons du ciel ou du tempérament, Que nous jugeons de* **tout chacun** *diversement.* (Mol., *D. G.*, IV, 6, 1183[1].) — On trouve encore les locutions : *tout ainsi, tout maintenant, tout aujourd'hui. Tout ainsi* équivaut à : *comme.* Ex. : *Pour signifier comme ou* **tout ainsi** *que il faut dire,* etc. (Vaugel., I, 101.) — **Tout ainsi** *que les pensées sont les portraits des choses, de même,* etc. (Mol., *Mar. for.*, sc. 4.) — *Renaud mangea* **tout ainsi** *qu'un autre homme.* (La Font., *Contes,* II, 5, 219.) — *Tout maintenant : Je viens* **tout maintenant** *d'en tirer assurance, De recevoir les fruits de ma persévérance.* (Corn., *Illus.*, II, 8, 597.) — *Il semble avoir voulu m'avertir de celle que je viens* **tout maintenant** *de remarquer.* (Desc., *Rép. aux prem. obj.*, 4.) — *Il m'est dans la pensée Venu* **tout maintenant** *une affaire pressée.* (Mol., *Ec. d. f.*, III, 4, 961.) — *Tout aujourd'hui,* fréquent surtout au commencement du XVIIe siècle, se rencontre encore aujourd'hui. Ex. : **Tout aujourd'hui** *de près je le veux observer.* (La Font., *Contes,* V, 3, 1124.) — *Tout* se construisait aussi avec : *les deux* et un substantif, forme qui n'est plus usitée aujourd'hui. *De* **tous les deux** *côtés j'ai des pleurs à répandre; De tous* **les deux** *côtés mes désirs sont trahis.* (Corn., *Hor.*, II, 1, 396 et 397.) — *Tout* est omis dans la locution : tout à coup; on dit : *à coup.* Ex. : *Le sang des veines y entre si* **à coup** *et en si grande quantité que...* (Desc. *Pass.*, 122.) — *Au lieu de descendre doucement dans leur matière, ils y tombent soudainement et* **à coup.** (Balz., VII, lettr. 50). — Malherbe blâme cette locution chez Desportes et veut la remplacer par *en un instant* ou *tout à un coup* (IV, 365; *C. D. El.*, I, 10).

1. Cet exemple ne peut porter sur l'expression *tout chacun.* Molière veut dire : *Nous jugeons de tout — chacun diversement.* Et non *Nous jugeons — de tout chacun — diversement.* Voy. le contexte :

(ELISE.) *C'est avec d'autres yeux que ne fait la princesse,*
Seigneur, que je verrois le tourment qui vous presse ;
Mais nous avons du ciel ou du tempérament,
Que nous jugeons de **tout chacun** *diversement.*

Remarque III. *Tout* est souvent précédé de *très*, comme dans l'ancienne langue, formant ainsi une sorte de superlatif. Palsgrave (p. 75 et 364) le mentionne. Vaugelas (II, 470) déclare que **très tous** équivalant à *tous sans exception*, se dit, bien que cette expression ne vaille rien et ne s'écrive pas. **Tretous** est tout à fait exceptionnel. Ex. : *Nous sommes attroupés* **tretous** *dessous l'ormeau.* (La Font., *Je vous prends sans verd*, sc. 14, v. 355.)

§ **47. A. Chacun** était tantôt adjectif, tantôt substantif dans l'ancien français; **chaque** était très rare et ne se substitua à *chacun*, adjectif, qu'au XVIe siècle. Au XVIIe siècle, les deux formes se distinguent nettement l'une de l'autre. *Chacun*, adjectif, est rare.

Ex. : *Deux cens livres de rente par* **chacun** *an.* (Malh., I, 339.) — *Aussitôt que* **chacune** *sœur Ne possédera plus sa part héréditaire, il lui faudra*, etc. (La Font., *Fabl.*, II, 20, 22.)

B. Chacun se construisait avec l'article indéfini dans l'ancienne langue et se rencontre encore le plus souvent sous cette forme au XVIIe siècle, bien qu'il y ait des auteurs qui ne s'en servent pas et d'autres qui n'en font qu'un usage restreint. Le langage populaire d'aujourd'hui connaît encore l'expression : *un chacun* et même *tout un chacun*.

Ex. : *Le devoir d'***un chacun** *étoit conforme à son inclination.* (Balz., *Lettr.*, III, 6.) — *Après s'être remis de l'étonnement où cette surprise avoit mis* **un chacun**, *on se résolut de partir.* (Voit., I, 36.) — *Pour moi, j'aime* **un chacun.** (Corn., *Pl. Roy.*, I, 1, 63.) — *Je veux croire qu'elle est (la raison) tout entière en* **un chacun**. (Desc., *Méth.*, I.) — *Ayant reconnu la condition d'***un chacun**, *il sépara du commun les personnes d'éminente qualité.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *De quoi je me rapporte à l'expérience d'***un chacun.** (*Id.*, *Rem.*, I, 425.) — *Cela est vrai d'***un chacun** *de tous les hommes.* (Pasc., *Pens.*, II, 42.) — *Hautement d'***un chacun** *elles blâment la vie.* (Mol., *Tart.*, I, 1, 137.) — **Un chacun** *de ces dieux faisoit un Christ à sa mode.* (Boss., *Bonté et Rigueur de Dieu, Ex.*) — **Un chacun** *baille et s'endort.* (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 241, v. 14.) — *Il est vrai, à la lettre, d'***un chacun** *de vous que vous allez être établis ou que vous l'êtes déjà pour édifier ou pour détruire.* (Mass., Disc., *Excellence du sacerdoce. Ex.*)

Palsgrave (p. 75 et 362) ne mentionne que *chacun* adjectif, ne tenant

aucun compte de *chaque*. Selon lui, *chacun* substantif se construit avec l'article indéfini lorsqu'il s'emploie avec une préposition[1]. *Chacun*, nominatif, est général. Malherbe distingue *chacun* substantif de *chaque* adjectif (IV, 431; *C. D. Div. Am.*, 96); mais il ne l'applique pas encore toujours lui-même et écrit par ex. **chacun** *jour* (II, 184; *El.*, II, 4). Vaugelas (II, 393) rejette *chacun* adjectif. Il emploie souvent *un chacun*, déclaré hors d'usage par Richelet.

§ **48. Quelque**, avec ses composés **quelqu'un** et **quelque chose**, est inconnu à la plus ancienne période de la langue, où il est remplacé par *aucun*.

A. Quelque, composé de *quel* et de *que* (cf. § 45, **A**), ne devient d'un usage général qu'à partir du xve siècle. Indiquant un certain degré dans la pensée, *quelque* se construisait avec un adjectif et était adjectif à cette époque, ainsi qu'au xviie siècle.

Ex. : *Les hommes naissent ennemis des lois,* **quelques** *douces qu'elles puissent être.* (Balz., *Lettr.*, XXIII, 13.) — *Quel supplice... D'aimer plus qu'eux ensemble, et n'oser de ses feux,* **Quelques** *ardens qu'ils soient, se promettre autant qu'eux.* (Corn., *Polych.*, II, 1, 472.) — **Quelques** *sobres qu'ils soient, ils donnent à la volupté ce qu'ils pensent donner à la seule nécessité.* (Pasc., *Prov.*, IV.) — **Quelques** *méchans que soient les hommes...* (La Rochef., *Max.*, I, 206.) — **Quelques** *différentes que mes lettres aient pu vous paroître, je puis vous assurer,* etc. (Maint., *Corr.*, I, 209.) — *On ne sait pas aussi la distance d'une étoile d'avec une autre étoile,* **quelques** *voisines qu'elles nous paroissent.* (La Bruy., II, 264.)

B. Quelque modifiant un nom de nombre cardinal prend la marque du pluriel. Il est encore adjectif dans ce même emploi aujourd'hui, mais il reste invariable, l'expression numérique étant considérée comme une expression unique.

Ex. : *Le roi a été ici* **quelques** *trois ou quatre jours.* (Malh., III, 37.) — *Attendez, il y peut avoir* **quelques** *huit jours.* (Corn., *Clit.*, II, 2, 399.) — *De l'autre part se sont trouvés quatre-vingts docteurs séculiers et* **quelques** *quarante moines mendians.* (Pasc., *Prov.*, I.) — **Quelques** *soixante ans.* (Rac., *Plaid.*, I, 7, 256.) —

1. Ex. : *Chacun* doit faire en... ce qu'il sait que mieux lui advient. — Tant étoit Paris agréable *à un chacun.*

Le talent attique valoit **quelques** *six cens écus de notre monnaie.* (La Bruy., I, 78 et 79.)

C. Quelque chose n'a pas encore l'acception d'un neutre, comme aujourd'hui ; il est féminin au commencement du XVIIe siècle ; plus tard, l'emploi moderne prédomine.

Ex. : *Il faut trouver* **quelque chose** *plus* **générale.** (Malh., II, 475.) — *Je ne fais point difficulté de parler quand j'ai dans la bouche* **quelque chose meilleure** *que le silence.* (Balz., *Lettr.*, III, 3.) — *Quand il m'eût promis* **quelque chose** *dans un désert et qu'il m'eût parlé à l'oreille, me* **la** *promettant, je ne me fusse pas moins assuré de sa parole.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, III.) — *Je vous voulois tantôt proposer* **quelque chose**; *Mais il n'est plus besoin que je vous* **la** *propose, Car* **elle** *est impossible.* (Corn., *Ment.*, III, 5, 961 et 962.) — *Quand on veut imaginer* **quelque chose** *qu'on n'a jamais* **vue**, etc. (Desc., *Pass.*, 43.) — *Le rapport qu'il a à* **quelque chose** *qui a été* **nommée.** (Vaugel., *Rem.*, II, 105.) — *Je le suppliai de me dire ce que c'étoit qu'avoir le pouvoir prochain de faire* **quelque chose.** *Cela est aisé, me dit-il : c'est avoir tout ce qui est nécessaire pour* **la** *faire.* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Cela n'est-il pas merveilleux... que j'aie* **quelque chose** *dans la tête qui pense cent choses... et fait de mon corps tout ce qu'***elle** *veut?* (Mol., *D. J.*, III, 1.) — *S'il s'agissoit..... De* **quelque chose importante** *à l'Etat*, etc. (La Font., *Épîtres*, V, 121.)

Vaugelas est le premier à ériger en règle l'emploi de *quelque*, tel qu'il existe aujourd'hui (II, 56) : *quelque* est adverbe et invariable lorsqu'il se construit avec un adjectif (**quelque riches** *qu'ils soient*). Il est pronom adjectif et s'accorde quand il est employé avec un substantif. (**Quelques** *perfections qu'il ait.*) Th. Corneille l'approuve, tout en pensant qu'on peut dire : **quelques riches** *qu'ils soient.* L'Académie, selon laquelle la règle de Vaugelas est incontestable, commence par discuter l'emploi de *quelque*, construit avec un substantif, accompagné d'un adjectif; mais elle se décide à l'unanimité pour la règle suivante : *quelque* reste invariable lorsque l'adjectif précède le substantif et s'accorde lorsqu'il le suit. (**Quelques** *paroles désobligeantes que vous m'ayez dites*, et : **Quelque** *désobligeantes paroles que vous m'ayez dites.*) — D'après la syntaxe moderne, *quelque* est toujours adjectif et, par conséquent, variable quand il modifie un nom, même lorsqu'il précède un autre adjectif[1].

1. *Quelque* est adverbe et par conséquent invariable lorsqu'il modifie un adjectif, un participe ou un autre adverbe. Ex. : Les hommes *quelque* courageux

Quelque reste invariable devant un nom de nombre, d'après la règle de Vaugelas (I, 55). [*Ils étoient quelque cinq cens hommes.*] Il déclare neutre *quelque chose* (I, 354), mais il se ravise plus tard et soutient (II, 242) qu'il y a des cas où *quelque chose* peut être féminin, selon le genre de *chose*. Il ne donne pas de règle fixe et conseille de laisser décider l'oreille. Ainsi il faut dire : *Il y a* **quelque chose** *dans ce livre qui mérite d'être* **lu**. *Il y a* **quelque chose** *dans ce livre qui n'est pas* **telle** *que vous dites*. Th. Corneille pense que *quelque chose* doit être considéré comme neutre; aussi, dans le dernier de ces exemples, l'Académie rejette définitivement *telle* et exige *tel*.

Remarque. *Quelque* avec ses composés s'emploie aussi dans un sens négatif au XVIIe siècle comme aujourd'hui. Ex. : *Vous moquez-vous? Y connoissent-ils* **quelque chose?** (Mol., *L'Av.*, I, 5.) — *Est-il* **quelqu'un** *parmi vous, mes frères, qui possède des richesses dans des circonstances plus innocentes?* (Mass., *Car., Le Maur. riche*, I.)

On préfère néanmoins les pronoms indéfinis *personne* et *rien*.

§ **49. Un**, dans l'acception de *quelqu'un* de la langue actuelle, est très usité dans l'ancienne langue et dans celle du XVIIe siècle. Corneille, ayant employé *un*, le corrigea plus tard dans tous les passages en le remplaçant par *quelqu'un*.

Ex. : *Je ne me pique pas de ce que la volupté précède la vertu; mais quelle apparence y a-t-il de l'associer avec* **une** *qui la méprise?* (Malh., II, 92.) — *Ma fantaisie me fait haïr* **un** *qui souffle en mangeant*. (Pasc., *F.*, I, 236.) — **Une** *avoit pris un peintre en mariage*. (La Font., *Contes*, III, 3, 9.) — *Est-il homme, Messieurs, qui soit plus aisé à mener bien loin qu'***un** *qui espère parce qu'il aide lui-même à se tromper ?* (Boss., *Serm. sur l'Impénit. fin.*, 2.)

Remarque. *Un*, adjectif, équivalant à *quelque*, modifie souvent le mot *temps*. Ex. : *C'est à quoi l'on s'attache furieusement depuis* **un temps**. (Mol., *Tart.*, Préf.) — *Ceux-ci, qui se trouvoient liés dans une créance qu'ils n'avoient embrassée que pour* **un temps,** *songeoient*, etc. (Fléch., *Théod.*, IV, 28.) — *Les dieux depuis* **un temps** *me sont cruels et sourds*. (Rac., *Iph.*, II, 2, 572.) — Au contraire, on remplace aujourd'hui l'ancien *quelqu'un* et *quelque* par *un*. Ex. : *Et* **quelqu'un** *de ces jours, il faut que je me pende.* (Mol., *Mis.*, III, 1, 838.) — *Suffit que le courroux du ciel l'accable* **quelque** *jour*. (Mol., *D. J.*, I, 1.) — *Quelquefois*, s'employant couramment à la place des expressions : *une fois, un jour*, au XVIe siècle, se rencontre encore au XVIIe. Bien que

qu'ils soient appréhendent la mort. — *Quelque* effrayés que vous soyez, rendez-vous compte de ce qui cause votre effroi. — *Quelque* rudement atteints que vous soyez, ne perdez pas courage.

Malherbe veuille faire une distinction entre *quelquefois* et *quelque jour : Il y a différence* de **quelquefois** et de **quelque jour**. *On dit : Je l'ai vu* **quelquefois**; *mais on dit : je le verrai* **quelque jour**; *et quand on dit : je le verrai* **quelquefois**, *c'est en une autre signification* (IV, 434; *C. D. Div. Am.*, 20), il a écrit lui-même : *Que direz-vous, races futures, Si* **quelquefois** *un vrai discours Vous récite les aventures De nos abominables jours.* (Malh., I, 75, 2.) — De même La Fontaine : *J'ai* **quelquefois** *aimé ; je n'aurois pas alors, Contre le Louvre et ses trésors... Changé les bois... Honorés par les pas, éclairés par les yeux De l'aimable et jeune bergère.* (*Fables*, IX, 2, 70.)

§ **50. A. Aucun** s'emploie souvent jusqu'au XVIe siècle et, plus rarement, au XVIIe dans son sens primitif de *quelque* et de *quelqu'un*. Il se rencontre souvent chez Scarron, chez Molière et chez La Fontaine. Il est tantôt pronom adjectif, tantôt pronom substantif, et se construit souvent avec le *de* partitif. Il ne survit dans cet emploi que dans la langue populaire [*Y en a d'***aucuns** *qui vous diront que...* (H. Monn., II, 287)]. — Pronom substantif, il est employé chez La Fontaine au pluriel aussi avec l'article défini.

Ex. : *Ce que d'***aucuns** *maris souffrent paisiblement...* (Mol., *Éc. d. f.*, I, 1, 54.) — *Il y en a d'***aucunes** *qui prennent des maris seulement pour se tirer de la contrainte de leurs parens..... Il y en a d'autres qui*, etc. (*Id., Mal. im.*, II, 6.) — *Singe en effet d'***aucuns** *maris, Il la battoit...* (La Font., *Fabl.*, XII, 19, 3). — *Auparavant, il faut d'***aucuns** *péchés Te nettoyer en ce saint purgatoire.* (*Id., Contes*, IV, 6, 128.) — *Les gens tenant le parlement d'Amours, Informoient, pendant les grands jours, D'***aucuns** *abus, commis en l'île de Cythère.* (*Id., Pièces mêlées*, I, 3.) — **Aucuns** *disent que c'étoient des prêtres de Diane.* (*Id., Vie d'Ésope*, I, p. 32.) — *Phèdre étoit si succinct qu'***aucuns** *l'en ont blâmé.* (*Id., Fabl.*, VI, 1, 11.) — *Vous voulez bien sans doute Que j'y joigne les écrits D'***aucuns** *de nos beaux esprits.* (*Id., Lettr. à M. de St-Evrem.*, 18 déc. 1687.) — *Plusieurs avoient la tête trop menue,* **Aucuns** *trop grosse,* **aucuns** *même cornue.* (*Id., Fabl.*, VI, 6, 9.) — *Ils tombèrent enfin Sur ce qu'on dit de la vertu secrète De certains mots, caractères, brevets, Dont* **les aucuns** *ont de très bons effets.* (*Id., Contes*, II, 5, 38.)

Aucun a, comme nous venons de voir, aussi, un sens distributif chez les auteurs précités.

B. Aucunefois, équivalent de *quelquefois*, est d'un emploi

fréquent au commencement du XVIIe siècle. Balzac s'en sert encore souvent.

Ex. : *Je désirerois néanmoins* **aucunefois**... *que vous me puissiez ouïr du lieu où vous êtes.* (Balz., *Lettr.*, VII, 49.) — *Le roi s'est servi* **aucunefois** *de la douceur de ces préservatifs.* (*Id.*, *Prince*, XVII.)

Aucunement = *quelquefois* se rencontre encore beaucoup plus tard, généralement dans une proposition affirmative.

Ex. : *Ils pensent tous* **aucunement** *être égaux à lui.* (*Id.*, *Prince*, III.) — *L'heureux moment approche où votre destinée Semble être* **aucunement** *à la nôtre enchaînée.* (Corn., *Rod.*, III, 4, 904.) — *Ayant perdu sept cens des leurs... ils prirent la fuite, non sans être* **aucunement** *vengés, car ils tuèrent quatre-vingts Macédoniens.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 2.) — *Ils avoient* **aucunement** *décliné de la piété.* (Boss., *Var.*, XI, 121.) — *Mon esprit s'abat trop pour des maux qui, tout cruels qu'ils sont, sont* **aucunement** *supportables.* (*Id.*, *J.-C. objet de scandale* [2e dim. de l'Av., 1663], 1.)

Palsgrave (p. 360) mentionne *aucun*, pronom substantif, équivalant à *quelqu'un*, et le tour : *les aucuns... les autres* et *les aucuns... les aucuns.* Vaugelas déclare (II, 459) qu'*aucunes fois* commence à compter parmi les archaïsmes. Richelet mentionne *aucun* équivalant à *nul, pas un;* il veut qu'on remplace *aucunefois*, archaïque à son avis, par *quelquefois. Aucunement* dans le sens de *en quelque sorte* est aussi archaïque selon lui.

Remarque I. *Aucun* signifie *tout* dans la phrase suivante : *Une loi qui défendoit à* **aucun** *philosophe d'enseigner dans les écoles.* (La Bruy., I, 18.) — Ce pronom est amené par le sens de la phrase : une loi qui défendait à un philosophe *quel qu'il fût*, etc.

Remarque II. *Aucun*, pronom substantif sans antécédent, s'emploie dans le sens de *personne* dans une proposition négative. Cf. *Que chacun se retire et qu'***aucun** *n'entre ici.* (Corn., *Cinna*, II, 1, 355.) — *Deux jours s'étoient passés sans qu'***aucun** *vînt au puits.* (La Font., *Fables*, XI, 6, 25.) — *Il falloit ne se rendre suspect à* **aucun**. (Fén., *Tél.*, XIII.) — Cet emploi est tombé en désuétude aujourd'hui, ainsi que les tournures construites avec *personne* et le partitif *de*[1].

1. Mais il n'y eut *personne* de ceux qui l'entendaient qui ne baissât la tête pour rire à son aise. (Chifflet, cité dans Lucking, *Gramm. franç.*, page 318, note 1.)

Remarque III. *Aucun* et *nul* ne s'emploient plus guère aujourd'hui qu'au singulier. Les formes *aucuns, aucunes* sont rares. Le pluriel était fréquent encore au XVIIe siècle. Ex. : *Contre sa fureur, il n'est* **aucuns asiles.** (Corn., *Andr.*, I, 1, 171.) — **Aucuns monstres,** *par moi domptés jusqu'aujourd'hui, Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.* (Rac., *Phèdre*, I, 1, 99.) — Il en est de même de *nul* qu'on hésite à employer au pluriel aujourd'hui, tandis qu'on le faisait couramment au XVIIe siècle. Ex. : *Ma reine est un but à ma lyre Plus juste que* **nulles amours.** (Malh., I, 210, 34.) — *Ces gens qui pour nous n'ont* **nuls emportemens.** (Mol., *Les Fâch.*, II, 4, 434.) — *Les deux troupes... n'épargnoient* **nuls moyens** *De peupler l'air que respirent les ombres...* (La Font., *Fables*, VII, 8, 21.)

§ **51. A. Rien** ne conserve plus au XVIIe siècle son acception primitive de *chose* et est devenu déjà un mot si négatif qu'il peut se rencontrer çà et là avec un verbe sans la particule *ne*.

Ex. : *Il est vrai... que, nous obligeant de* **rien,** *il le fit offrir à mon père.* (La Rochef., *Apol.*, II, 452.) — *Passer... La nuit à bien dormir et le jour à* **rien** *faire.* (Boil., *Sat.*, II.)

B. Rien construit avec la particule *ne* a l'acception d'un adverbe, latinisme qui s'est conservé dans quelques locutions comme : *rien ne sert.* Il a cette acception dans des propositions logiquement négatives.

Ex. : *En l'état où je suis, les maux dont je soupire M'ôtent la liberté de te* **rien** *contredire.* (Corn., *Tite et Bér.*, I, 3, 296.) — *Allons, vous dis-je, Il n'y a* **rien** *à balancer.* (Mol., *G. D.*, I, 6.) — *Et vous ordonne-t-il... d'accepter le don qui vous est fait d'un bien, Où le droit vous oblige à ne prétendre* **rien?** (*Id.*, *Tart.*, IV, 1, 1236.) — *Ce n'est pas mon dessein de me faire épouser par force, et de* **rien** *prétendre à un cœur qui se seroit donné.* (*Id.*, *L'Av.*, V, 5.) — *Ayant été d'humeur à ne se plaindre* **rien,** *Ses dens avoient duré plus longtemps que son bien.* (La Font., *L'Eun.*, II, 1, 411[1].)

1. L'emploi de *rien* dans cet exemple semble être exigé par le verbe *plaindre* qui, sous la forme de *se plaindre une chose,* signifiait *s'en passer par avarice, se la refuser* (Voyez Littré, *Plaindre*, 3°) ; et sous celle de *ne se plaindre rien* signifiait *ne se refuser rien, ne ménager, n'épargner rien.*

Cf. *Il n'y* **plaint rien,** *en use en grand seigneur,*
S'épuise en dons. (La Font., *Contes*, V, 7, 124.)
Il ne **plaignit** *en son dessein*
Ni les soupirs, ni la dépense. (*Ibid.*, III, 13, 98.)

Remarque I. Il n'y a guère lieu ici de remarquer, comme on le fait si souvent, qu'au XVIIe siècle *rien* et *personne* sont encore employés à la place de *quelque chose* et de *quelqu'un*, car cet emploi s'est continué jusqu'à nos jours. Ex. : *Il n'y a bien souvent que deux qui en sachent* **rien**. (Malh., II, 60.) — *Si parmi tant de gloire et de contentement* **Rien** *te fâche là-bas, c'est l'ennui seulement.* (*Id.*, I, 309, 3.) — *N'est-il pas mieux de voir s'il vient* **personne ?** (Mol., *Amph.*, III, 7, 1862.) — *Mais, le voulant traiter en coupable aujourd'hui, Pourquoi consentiez-vous à* **rien** *prendre de lui?* (*Id.*, *Tart.*, V, 7, 1896.) — Th. Corneille (I, 62) défend l'emploi de *personne*, à tort blâmé par Ménage dans Malherbe : *Tant j'ai peu d'assurance en la foi de* **personne** (I, 179, 11), et dans Voiture : *C'est un secret trop important pour le confier à* **personne**. (I, 76.)

Remarque II. Au XVIIe siècle comme dans l'ancienne langue, on employait souvent *chose* pour *rien* dans une construction négative. Ex. : *Ne s'émouvoir de* **chose** *qui puisse arriver.* (Malh., II, 448[1].) — *Il n'y a* **chose** *au monde où Dieu se montre si admirable qu'en la conduite de la vie de Monseigneur votre père.* (Balz., *Lettr.*, II, 5.) — *Il n'y a* **chose** *si innocente, où*, etc. (Mol., *Tart.*, Préf.) — Cet emploi est très fréquent chez La Fontaine. Ex. : **Chose** *ne leur parut à tous plus salutaire.* (*Fabl.*, II, 2, 21.) — **Chose** *n'est ici plus commune.* (*Fabl.*, VII, 14, 44.) — *Ce n'est pas* **chose** *en ce siècle fort rare.* (*Id.*, *Contes*, II, 9, 26.) — Cf. *Chose* équivalant à *quelque chose : Il lui falloit...* **Chose** *qui fût plus rare.* (*Id.*, *Contes*, II, 7, 241.)

Remarque III. *Rien* construit avec *ne que*, signifiant *pas autre chose que, seulement*, se rencontre encore dans la langue actuelle ; mais cette tournure s'employait autrefois beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui. Ex. : *Et plusieurs... Bien loin d'y prendre part,* **n'en ont rien** *fait* **que** *rire.* (Mol., *Sgan.*, sc. 16, 386.) — *Monsieur, vous n'avez* **rien qu'** *à dire; Je mentirai si vous voulez.* (*Id.*, *Amph.*, II, 1, 721.) — Vaugelas (II, 386) blâme *rien que* devant *ce que* (*vous ne faites* **rien que** *ce* **que** *vous devez*) et trouve qu'on rendrait la phrase plus élégante en supprimant *rien*.

Remarque IV. Quant au genre de *personne*, il faut dire, suivant Vaugelas (I, 58) : **personne** *n'est venu, je ne vois* **personne** *si* **heureux** *que vous;* mais si l'on parle d'une femme, ou si l'on s'adresse à une femme, il conseille de dire : *je ne vois* **personne** *si* **heureuse** *que vous, qu'elle.* Cet accord est contesté par Th. Corneille, qui veut qu'on le modifie ainsi : *je ne vois aucune* **personne** *si* **heureuse** *que vous, qu'elle*, ou : *je ne vois point de femme si heureuse que vous, qu'elle.* L'Académie exige *personne*, dans l'acception d'un substantif : *Je ne vois point de* **personne** *si* **heureuse** *que vous.* — Quand l'adjectif modifiant *personne* ne peut convenir à un homme, il faut l'employer au

1. Malherbe toutefois a barré chez Desportes *Sans que de ton pouvoir* **chose** *soit exantée.* (*Cleon.*, 82, Manuscr. de la Bibl. Nat.)

féminin, selon Vaugelas. Ex. : *Je n'ai jamais vu* **personne** *si* **grosse** *qu'elle.* Cependant il préfère tourner autrement la phrase et dire, par ex. : *je n'ai jamais vu de femme si grosse.* Si l'on s'adresse à une fille, il faudra dire : *Je ne vois rien de si beau que vous,* ou *je ne vois point de si belle fille que vous.* Tel est aussi le sentiment de l'Académie.

Remarque V. Dans des expressions comme : *ne rien prétendre à quelqu'un, rien* n'est adverbe qu'au point de vue moderne, car autrefois *rien* était substantif; on disait couramment : *prétendre rien* (= *quelque chose*) *à quelqu'un.* L'accusatif se fait encore sentir dans : *Au prix de la vertu, je ne les prise rien.* C'est là aussi l'origine de l'emploi adverbial de *pas* et *point,* d'abord substantifs. L'acception de *rien* a été limitée une seconde fois à celle d'un substantif, à une époque postérieure.

Remarque VI. L'expression très courante de l'ancienne langue, *Corps d'homme ne* pour *personne ne* se rencontre souvent chez Scarron. Ex. : **Corps d'homme** *n'étoit avec moi.* (Scarr., *Virg.,* II.) — **Corps d'homme** *n'en reçut outrage.* (*Ibid.,* V.)

§ **52. A**. **Nul**, ayant un sens essentiellement négatif, s'employait encore au XVIe siècle sans la particule négative, tandis qu'au XVIIe il en est presque toujours accompagné. Cependant l'ancien emploi se rencontre encore çà et là.

Ex. : *Ne voulant du bien qu'à lui seul, il veut persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fassent, ou que* **nul** *du moins lui soit contraire.* (La Bruy., I, 323.)

B. Par un effacement progressif de son sens négatif, **nul** en arrive à devenir, comme pronom adjectif, synonyme de *aucun, quelque.* Il en est encore ainsi dans la langue actuelle, où toutefois il n'a guère cette acception que construit avec *sans* ou avec le *que* comparatif[1].

Ex. : *Gardons bien que par* **nulle** *autre voie elle en apprenne jamais rien.* (Mol., *Les Am. magn.,* I, 1.) — *T'ai-je jamais refusé* **nulle** *chose?* (La Font., *Contes,* II, 8, 197.) — *Vaquer à* **nul** *ouvrage N'est mon talent...* (*Id., Contes,* IV, 5, 47.) — *Bien loin qu'il m'ait en* **nul** *point offensée.* (*Id., Contes,* IV, 15, 137.)

Exemples avec *ne point, nul,* voy. § 102, **A.**

D'après Palsgrave (p. 362), *nul* doit être accompagné de la particule *ne.* Th. Corneille n'admet cette particule qu'avec *aucun* et n'approuve pas la phrase : *ni la force ni la douceur* **ne** *firent* **nul** *effet.* (I, 251.)

1. Cette profession lui eût convenu aussi bien *qu'à nul* autre. *Sans nul* doute.

C. Pas un a souvent, comme **nul**, l'acception de *aucun, quelqu'un, personne.*

Ex. : *Je me tromperai fort si* **pas un** *d'eux l'emporte.* (Mol., *Princ. d'El.*, II, 1, 350.) — *Si j'en connois* **pas un**, *je veux être étranglé.* (Rac., *Plaid.*, II, 5, 458.) — *Je ne sais si* **pas un** *autre l'a jamais égalé en cela.* (Boil., *Traité du Sublime*, XXVIII.) — *Ni lui ni* **pas un** *autre n'ont jamais prétendu,* etc. (Boil., *Réfl. crit. sur Longin*, III.) — *Nos poètes d'aujourd'hui, dont je ne puis plus lire ni entendre* **pas un**. (*Id., Lettr., à M. de Brienne*, 1673.) — *Je ne voudrois que...* **pas une** *de céans Me devançât.* (La Font., *Contes*, IV, 2.) — *Sans donner à* **pas un** *aucun lieu de se plaindre.* (Corn., *Mél.*, IV, 1, 1104.) — *Ils les firent tous prisonniers sans que* **pas un** *se mît en défense.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 5.) — **Pas un** *n'alla pas au contraire.* (Scarr., *Virg.*, VIII.) — *Elle ne se priva pas un moment de la conversation de* **pas un** *de mes rivaux.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 551.)

Aujourd'hui **pas un** se construit souvent avec *sans* et le *que* comparatif[1].

§ **53. A. Même**, quand il correspondait au pronom latin *ipse*, précédait souvent le substantif au XVIe siècle; il en est de même au XVIIe et quelquefois encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Sais-tu que ce vieillard fut la* **même** *vertu?* (Corn., *Cid*, II, 2, 399.) — *Avoir ainsi traité Et la* **même** *innocence et la* **même** *bonté.* (Mol., *Sgan.*, sc. 16, 396.) — *De vos soupçons l'injuste violence A la* **même** *vertu vient de faire une offense.* (*Id., D. G.*, IV, 9, 1477.) — *Ces* **mêmes** *dignités Ont rendu Bérénice ingrate à vos bontés.* (Rac., *Bér.*, I, 3, 89.) — *Qu'on aille... leur dire... Que dans le* **même** *instant je veux les faire écrire.* (Regn., *Le Légataire*, V, 5.)

B. Au contraire, **même**, quand il correspondait au pronom latin *idem*, pouvait suivre le substantif; cette construction se rencontre seulement chez les plus anciens auteurs du XVIIe siècle.

Ex. : *Quand nous faisons plaisir, nous avons la considération* **même** *que nous avons quand nous labourons et que nous semons.* (Malh., II, 98.) — *Sans être rivaux nous aimons en lieu* **même**. (Corn., *Pl. roy.*, V, 3, 1287.)

1. Tous étaient indignés sans que *pas un* eût bougé.

C. Même servant à renforcer un possessif se rencontre encore à une époque postérieure au XVIIe siècle. Cet emploi est archaïque aujourd'hui.

Ex. : *Ce sont à peu près* **leurs mêmes** *paroles.* (Balz., *Diss. chrét.*, X.) — *Oui; j'ai* **sa même** *voix, J'ai tout* **son même** *ton, comme elle je déclame.* (La Font., *Ragotin*, III, 15, 829.) — *Je lui fais réponse dans* **son même** *style.* (Sév., IV, 186.) — *Mon cœur vous répondoit tous* **vos mêmes** *discours.* (Rac., *Mith.*, II, 6, 690.) — *Nous sommes demeurés comme eux, chacun dans* **notre même** *parti et dans* **nos mêmes** *sentimens.* (Boil., *Lettr. à M. Charles Perrault*, 1700.)

Remarque I. *Mêmes* adverbe était courant aussi bien chez les poètes que chez les prosateurs. Ex. : *Il en prête* **mêmes** *à Marius.* (Balz., *Lettr. à Chap.*, III, 15.) — *On a vu des Césars, et* **mêmes** *des plus braves, qui*, etc. (Corn., *Att.*, IV, 3, 1245[1].) — **Mêmes** *quand la mer est calme, à peine y peut-on travailler.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 2.) — **Mêmes** *il fut si osé que de défendre Parménion.* (*Id.*, *Q.-C.*, VIII, 1.) — *Son mari... étudioit ses actions* **mêmes** *les plus innocentes.* (Regn., *La Provenciale*, p. 536.) — En poésie, *même* adjectif ne prend souvent pas l'accord. Cet emploi subsiste encore aujourd'hui. Ex. : *Les Immortels* **eux-même** *en sont persécutés.* (Malh., I, 279, 26.) — *Un éclat qui le rend respectable aux dieux* **même**. (Rac., *Esth.*, II, 7, 678.) — Vaugelas (I, 80) déclare *même* et *mêmes* adverbes également bons. Il préfère *même* (sans *s*) construit avec un substantif pluriel, et *mêmes* (avec *s*) construit avec un substantif singulier, pour ne pas confondre *même* adjectif et *même* adverbe. (*Les choses* **même** *que je vous ai dites me justifient assez; la chose* **mêmes** *que je vous ai dite*, etc.) — Th. Corneille rejette *mêmes* comme adverbe. L'Académie déclare *même* plus simple. *Eux-même, elles-même* sont, selon Vaugelas, des formes incorrectes; à son avis, l'accord y est de rigueur (I, 318). Th. Corneille et l'Académie n'admettent pas que **même** adjectif puisse se passer de l'accord, même en poésie. Vaugelas défend *mais même*, comme étant usité chez les meilleurs auteurs (I, 79). — (*Non seulement il lui a pardonné,* **mais même** *il lui a fait du bien.*) — L'Académie l'approuve.

Remarque II. *De même* a, au XVIIe siècle, l'acception d'un adjectif, qu'il n'a plus aujourd'hui. Cf. *Jamais il ne s'est vu de surprise* **de même**. (Mol., *Tart.*, IV, 5, 1393.) — *L'ami que vous avez laissé ici est toujours*

1. L'édition des Grands Écrivains, ainsi que l'édition originale, donne ici *même*. *Mêmes* adverbe figure dans plusieurs passages de Corneille :

Cf. *Voyez que votre vie à Dieu* **mêmes** *importe.* (Pol., II, 670, var.)

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter **mêmes** (*Pol.*, III, 2, 838.)

de même *avec ceux qui se sont déclarés mes amis.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 171.) — Vaugelas (II, 340) approuve *tout de même* attributif construit avec le verbe être (*Vous voyez celui-là, l'autre* **est tout de même**), mais non construit avec *que* (*Celui-là* **est tout de même que** *l'autre*); cette expression, dit-il, n'est pas absolument mauvaise, mais elle est extrêmement basse et ne doit s'employer que dans le dernier de tous les styles. Th. Corneille ne la désapprouve pas, mais il lui préfère *tout semblable à* (*Celui-là est* **tout semblable à** *l'autre*).

Remarque III. L'emploi de *le même* dans le sens d'un neutre est rare aujourd'hui. Cf. *J'espère de vous* **le même**. (Corn., *Agés.*, I, 2, 216.) — *C'est quasi* **le même** *de converser avec ceux des autres siècles que de voyager.* (Desc., *Méth.*, I.) — **Le même** *doit arriver dans les autres sens.* (Boss., *Connaiss.*, III, 6.)

Remarque IV. *Mêmement* est déclaré hors d'usage par tous les grammairiens du XVIIe siècle. Cependant on trouve : *On a failli si longtemps et* **mêmement** *contre une personne à qui on a de si étroites obligations.* (Voit., I, 460.) — *La nef, ainsi dépatronnée, Et* **mêmement** *délimonnée.* (Scarr., *Virg.*, V.)

§ **54. A. Autre**, pronom substantif construit avec l'article indéfini masculin [*un autre*], se rapportait au XVIIe siècle aux femmes aussi bien qu'aux hommes. Malherbe toutefois corrige *un* autre en *une* autre dans Desportes (IV, 364; *C. D. El.* I, 10), et Corneille, qui s'était d'abord conformé à l'ancien usage, l'abandonna dans la suite et fit accorder l'article.

Ex. : *Je me tiendrois heureux entre les bras d'***un autre**. (Corn., éd. 1643.) — Plus tard : *Je me tiendrois heureux entre les bras d'***une autre**. (*Pol.*, II, 2, 494.) — *Je marche tout comme* **un autre**. (Sév., VII, 365.) — *Je suis bien plus propre qu'***un autre** *à sentir vos peines.* (*Id.*, VI, 343.) — *Ton cœur, impatient de revoir ta Troyenne, Ne souffre qu'à regret qu'***un autre** *t'entretienne.* (Rac., *Andr.*, IV, 5, 1378.)

B. Autre, pronom adjectif, étroitement lié à *tel*, s'emploie encore chez les auteurs de la première moitié du XVIIe siècle, comme dans l'ancien français.

Ex. : *Les membres tremblans ou quelque* **autre telle** *agitation.* (Malh., II, 578.) — *Il me semble que par là j'ai trouvé... sur la terre de l'eau, de l'air, du feu, des minéraux et quelques* **autres telles** *choses, qui sont les plus communes de toutes et les plus simples.* (Desc., *Méth.*, VI.) — *On ne doutera plus qu'un tel ne*

puisse parler mal..., et qu'un **autre tel** *ne puisse être de son chef mauvais auteur.* (Balz., *Diss. crit.*, II.)

C. Autrui s'emploie au XVIIe siècle comme aujourd'hui. *L'autrui* de l'ancienne langue (où *le* est un déterminatif et *autrui* un génitif) ne se trouve plus guère que chez Malherbe et, comme aujourd'hui, dans la langue du Palais.

Ex. : *Le monstre infâme d'envie A qui rien de* **l'autrui** *ne plaît.* (Malh., I, 111, 92.)

Vaugelas (II, 290) déclare *l'autrui* archaïque ; Th. Corneille et l'Académie l'admettent dans la formule : *sauf notre droit et l'autrui.*

Remarque I. *Eux autres* est considéré comme vulgaire aujourd'hui. Cf. *Il s'est fait un grand vol ; par qui? L'on n'en sait rien :* **Eux autres** *rarement passent pour gens de bien.* (Mol., *L'Ét.*, IV, 6, 1665.) — On trouve exceptionnellement : *autres plusieurs.* Ex. : *Là entre* **autres plusieurs** *choses, nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque.* (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 7.)

Remarque II. *L'un l'autre* neutre, se rapportant à des substantifs féminins, est élégant selon Bouhours (II, p. 292). (*On se dispose à la prière par la vigilance, on obtient la vigilance par la prière, et enfin ils se renferment* **l'un l'autre.**) — Cf. dans ce tour *L'une*, à la place de *l'un : Je jurerois, Monsieur, qu'elle est ou vieille ou laide, Peut-être* **l'une et l'autre...** (Corn., *Suite du Ment.*, II, 5, 665.)

Remarque III. *Maint* employé substantivement dans l'ancienne langue, était souvent suivi du partitif *de ;* de même encore aujourd'hui. Ex. : **Maint d'***entre vous souvent juge au hasard.* (La Font., *Contes*, IX, 10, 12.) — Cf. sans *de : Tydée, Adraste et* **maints** *aussi Qui ne sont pas nommés ici.* (Scarr., *Virg.*, VI.) — Malherbe blâme *maints* dans *par* **maints** *grands labeurs,* chez Desportes (IV, 336 ; *C. D. Cléon. Son.* 33). — Vaugelas (I, 252) déclare *maint* pronom adjectif hors d'usage. Selon lui, *maintefois* se dit à la Cour dans le langage de la plaisanterie. Patru admet maintefois dans la plaisanterie ; *maint* seulement dans le langage poétique. Th. Corneille et Richelet sont du même avis. L'Académie le rejette en prose, mais l'admet en poésie, surtout quand ce pronom est répété, comme dans ce vers : *Dans* **maints** *et* **maints** *combats ta valeur éprouvée.* Quelques grammairiens modernes déclarent à tort, à ce qu'il nous semble, que *maint* commence à tomber en désuétude et qu'il n'est guère usité que dans le style familier. — *Tel*, pronom indéfini, s'employait autrefois aussi au pluriel. Ex. : **Tels** *et* **tels** *m'ont fait demander.* (La Font., *Contes*, III, 7, 95.)

CHAPITRE II.

NOM DE NOMBRE ET ARTICLE INDÉFINI.

§ **55. Noms cardinaux. I.** Au XVIe siècle, la conjonction *et* sert à relier les unités aux dizaines selon l'ancien usage; cependant l'usage moderne[1] commence à se faire jour. Au XVIIe siècle, l'ancien usage se maintient simultanément avec celui de la langue moderne, bien que le dernier supplante de plus en plus le premier.

Ex. : *C'est un homme entièrement achevé, et qui dès l'âge de* **vingt et deux** *ans fut estimé sage.* (Balz., *Lettr.*, IX, 17.) — *Il y avoit trop de disproportion de son âge de* **soixante et douze** *ans à celui d'un homme qui n'en avoit pas encore* **vingt et cinq**. (*Id., Diss. crit.*, XXVIII.) — *Après* **trente et trois** *ans sur le trône perdus...* (Corn., *Poés. div.*, X, p. 90, v. 13 var.) — *Les* **vingt et quatre** *heures.* (*Id., La Veuve, Au Lecteur.*) — *On en voyoit d'abord* **vingt et quatre** *marcher.* (La Font., *Lettr. à M. Fouquet*, 20 août 1660.) — **Soixante et neuf** *professes.* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 619.)

Palsgrave (p. 368) érige en règle de relier les chiffres des unités à ceux des dizaines par la conjonction *et* à la suite d'expressions numériques considérables, quand elles se terminent par une consonne. Ainsi l'on dira : *cinquante cinq; trente deux*, etc., mais : *cent et un, deux cens et deux, quatre vingts et un, six vingts et deux*, etc. Th. Corneille (II, 112) cite Ménage (I, p. 479) qui exige : *vingt et un, trente et un*, etc.; *quatre-vingt un* et *cent un; trente deux, quarante cinq*, etc. Th. Corneille admet aussi qu'on dise : *vingt-deux, vingt-trois*, etc.; Ménage préfère *vingt et deux*, etc. Richelet mentionne l'usage de construire *et* avec les noms de nombre de *soixante* à *quatre-vingt*.

1. La conjonction *et* ne se construit plus, et encore d'une façon restreinte, qu'avec *un* et *onze*.

II. On comptait autrefois par *vingt*[1]. De cet usage il ne reste plus guère de trace au XVIIe siècle que *six-vingts*.

Ex. : *Je m'estime heureux d'être à* **six-vingts** *lieues de ces gens-là.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, I, 9.) — *Il se trouva dans le trésor jusqu'à* **six-vingts** *mille talens.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 6.) — *Par ma foi, je disois cent ans; mais vous passerez les* **six-vingts.** (Mol., *L'Av.*, II, 5.) — *Voilà* **six-vingts** *pistoles pour M. de Valzergues.* (Maint., *Corr.*, II, 136.) — *Une salle... étoit soutenue de* **six-vingts** *colonnes.* (Boss., *Hist.*, III, 3.) — *On y voit des vieillards de cent et* **six-vingts** *ans.* (Fén., *Tél.*, VII.)

Selon Palsgrave (p. 369 et 370), le peuple compte : *six-vingts, septvingts, huit-vingts... dix-neuf-vingts,* tandis que les gens cultivés se sont approprié la manière de compter moderne. Ils disent cependant : *septante, octante, nonante,* tandis que le peuple préfère la forme *soixante et dix, quatre-vingts, quatre-vingts et dix.* Vaugelas admet *septante* (II, 143) seulement pour désigner les 70 traducteurs de la Bible et exige pour l'emploi ordinaire *soixante et dix,* de même *quatre vingts et quatre vingt-dix.* Ménage (I, p. 479) admet *septante* aussi pour le langage mathématique. L'Académie l'approuve. Vaugelas lui-même écrit souvent *six vingts* et n'est point contredit par les grammairiens. Ménage exige même *six-vingts* au lieu de *cent vingt.*

III. D'après l'ancienne règle, *vingt* et *cent* prennent la marque du pluriel dans les multiples, même dans les cas où l'emploi moderne le proscrit[2]. Cette coutume est encore générale au XVIIe siècle. Palsgrave (p. 369), Vaugelas (II, 111) et les autres grammairiens la respectent en général. Cependant on trouve quelques hésitations, et l'on rencontre exceptionnellement *cent* et *quatre-vingt* sans *s*, contrairement à l'usage actuel; mais cette orthographe n'est, le plus souvent, qu'un lapsus de plume ou une faute d'impression.

Ex. : *Un de nos amis de quatre* **cens** *mille langues.* (Balz., *Diss. crit.*, XIV.) — *Qui diroit que Henri le Grand, par sa déclaration du mois d'août mil cinq* **cens** *quatre-***vingts***-neuf, incita le peuple à la révolte.* (*Id.*, *Diss. crit.*, VI, ch. 3.) — *L'infanterie étoit composée de deux* **cens** *cinquante mille hommes.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 2.) — *La mesure de ce jus... valoit deux* **cens** *quarante deniers, celle de miel trois* **cens** *quatre-***vingts***-dix.* (*Id.*,

1. D'après un usage d'origine celtique.

2. *Quatre vingts deux* au lieu de *quatre vingt deux; trois cents dix* au lieu de *trois cent dix.*

Q.-C., VII, 4.) — *Ils y arrivèrent... au nombre de trois* **cens** *dix-huit.* (Fléch., *Théod.*, II, 8.) — *Il rendit doucement l'esprit le dix-septième de janvier de l'année trois* **cens** *quatre-***vingts**-*quinze.* (*Id.*, *Théod.*, IV, 77.) — *Une armée de trois* **cens** *mille hommes.* (La Bruy., I, 370.)

Cf. *Il ne laissa pas de les mener battant l'espace de quatre-***vingt** *stades.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 9.) — *Ces cinq* **cent** *livres... leur sont dues.* (Maint., *A Madame la Maréchale d'Albret*, 1664.)

IV. L'ancienne langue se servait du singulier *mil* du latin *mille* ou du pluriel *mille* du latin *millia*, suivant qu'il s'agissait du singulier ou du pluriel. Cependant on peut constater une grande confusion dans l'emploi souvent arbitraire des deux termes *mil* et *mille*. Il en est de même au XVIIe siècle. — On écrivait aussi *milles* parce que *mille* évoquait l'idée du singulier[1].

Ex. : *Trois* **mil** *deux cens hommes.* (Malh., *Introd. Gramm.*, V, XXVI, IV) (mais le texte porte « mille ».) — *La bonne volonté qu'il a pour moi ne peut tirer de l'Épargne huit* **mil** *livres qui me sont dues.* (Balz., *Lettr.*, VI, 18.) — *Quelques traités de controverse imprimés à Lyon l'année* **mille** *six cens vingt-trois.* (*Id.*, *Socr. chrét.*, *disc.*, X.) — *L'année* **mille** *six cens dix-huit Monsieur le Landgrave de Hesse... fit un voyage.* (*Id.*, *De la Cour*, *Avant-propos.*) — *Je vous conjure... de lui faire* **milles** *complimens.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 114.)

Palsgrave (p. 371) érige en règle d'employer toujours *mille*, sauf pour la supputation des années où il faut écrire *mil*, ainsi que dans toute phrase où le mot *an* est immédiatement suivi de *mil*. (*Mil neuf cens quatre vingts ans avant l'Incarnation*; et : *L'an mil quatre cens cinquante.*) Palsgrave exige aussi *mil* lorsqu'il précède le mot *hommes* (*quatre-vingts* **mil** *hommes en armes*, mais *des hommes plus de cent* **mille**). Les imprimeurs se trompent souvent et mettent *mil* à la place de *mille* et vice versa. Ainsi on trouve : *trente deux* **milles** *combattans*, ce qui est tout à fait irrégulier. Vaugelas (II, 111) rejette aussi l'*s*. Th. Corneille cite Ménage qui exige *mil* seulement pour la supputation des années (I, 478). Il est d'accord avec Bouhours (II, p. 416) pour blâmer les expressions : *je lui ai* **milles** *obligations, il m'a fait* **milles** *amitiés*, comme des fautes très fréquentes chez les femmes. D'après Bouhours, *milles occasions* ne peut être qu'une faute d'impression.

1. On écrit aujourd'hui *mille* toutes les fois qu'il ne s'agit pas de la date des années. Lorsqu'il s'agit de la date des années, on écrit *mil* au singulier et *mille* au pluriel.

Remarque. Quand un des nombres terminés par **un**, *vingt et un*, par exemple, était suivi d'un substantif, celui-ci pouvait s'accorder tantôt avec la somme totale, tantôt avec le dernier nombre. Vaugelas (I, 246) mentionne *vingt et un an* et *vingt et un chevaux*, et il veut que l'oreille en décide. Th. Corneille et Ménage sont d'accord avec l'Académie qui approuve *vingt et un chevaux* et *vingt et un an passés* et *vingt et un jour passés*, rejetant le pluriel *ans et jours* lorsque ces substantifs sont suivis d'un adjectif qui se met au pluriel. Palsgrave (p. 371) cite seulement *vingt et un homme*. — On trouve exceptionnellement *une* = *un* construit avec *mille*. *C'est avec les deux mille écus..., vingt-***une** *mille livres de rente*. (Sév., VI, 153.)

§ **56. Nombres ordinaux.** Lorsqu'il s'agit de désigner le rang d'un souverain dans une dynastie, les jours du mois, etc., on commence au XVIIe siècle à remplacer les nombres ordinaux par les nombres cardinaux. Cependant on se sert encore des nombres ordinaux dans la langue écrite, sauf dans le style épistolaire, où l'on emploie le nombre cardinal pour marquer la date d'une lettre.

Ex. : *Est-il impossible de donner un spectacle aux sujets de Louis* **quatorzième**, *à moins que de remuer un fantôme?* (Balz., *Diss. crit.*, XXIX.) — *On montra au pape Adrien* **sixième** *le Laocoon du jardin de Belvédère.* (*Id.*, *Prince*, XII.) — *Ce que je dis arriva au commencement du règne de Henri* **troisième**. (*Id.*, *Diss. chrét.*, XIV.) — *Cette réplique si fameuse de Louis* **douzième** *à ceux de ses ministres qui*, etc. (Boil., *Préf. de l'édition de 1701.*) — *La nature... n'a rien produit de si grand que sous le règne de Louis* **quatorzième**. (*Id.*, *Lettr. au duc de Vivonne, 4 juin 1675.*) — *J'ai reçu votre lettre du* **vingt-quatrième** *de mars, et la dépêche de Monsieur H. du* **quinzième** *de décembre.* (Balz., *Lettr.*, VI, 47.) — *Ce martyre est rapporté par Surius sur le* **neuvième** *de janvier.* (Corn., *Exam. de Pol.*) — *Cette jolie noce se fera devant le* **quinzième** *janvier.* (Sév., VI, 164.) — *C'étoit le* **dixième** *d'août.* (Boss., *Hist.*, II, 21.) — *Il partit incontinent et se rendit à l'armée le* **vingt-quatrième** *de février.* (Fléch., *Théod.*, I, 4.) — *Cette action se passa le* **onzième** *octobre 1672.* (Rac., *Expl. de méd.*, V, p. 55.)

Palsgrave ne mentionne que l'ancien emploi. Vaugelas (I, 215) rejette les nombres cardinaux pour désigner le rang des souverains et lorsqu'il s'agit de citations; il veut que l'on dise *chapitre* **neuvième** et non pas *chapitre* **neuf**. Dans ce dernier cas, Patru admet les nombres cardinaux lorsque le discours est animé. Selon lui, les nombres ordi-

naux sont de rigueur pour désigner les papes et les souverains étrangers, mais on peut se servir des nombres cardinaux pour désigner les souverains français : *Henri* **quatre** est plus courant que *Henri* **quatrième**; on dit aussi : *nous avons le* **trois** ; *entre le* **trois** *et le* **vingt-sept.** Th. Corneille (I, 215) mentionne Bouhours (I, p. 585) et Ménage (I, p. 478) qui tous deux se prononcent pour les nombres cardinaux, lorsqu'il est question du rang des souverains. L'Académie les déclare courants pour cet usage. Elle admet aussi les expressions *livre* **trois,** *chapitre* **cinq.** Patru et Ménage mentionnent *c'est la* **cinq** *ou* **sixième** *fois.* Bouhours (II, p. 210) fait la remarque que les avocats, en parlant, disent *le dix août,* etc., mais qu'ils se servent des nombres ordinaux lorsqu'ils écrivent; il rappelle aussi qu'on écrit souvent dans une lettre, par abréviation, *le six novembre;* mais qu'il y a beaucoup de personnes qui mettent *le six de novembre,* ce qui est plus correct. Richelet se sert des nombres ordinaux pour désigner les dates et le rang d'un souverain.

Remarque I. Les exemples suivants renferment une abréviation encore très courante dans la langue populaire d'aujourd'hui. Ex. : *Puis souffre un coup avec grande constance. Au* **deux,** *il dit* : « *Donnez-moi patience...* » *Le* **tiers** *est rude... Au* **quart** *il fait une horrible grimace, Au* **cinq** *un cri.* (La Font., *Contes*, I, 10, 60, 65.) — *Elle est dans son* **neuf** (neuvième mois). (Sév., IV, 118.)

Remarque II. *Demi* était adjectif, même lorsqu'il précédait le substantif, et s'accordait comme les autres adjectifs. Palsgrave (p. 373) l'emploie encore ainsi, tandis que Vaugelas (II, 56) érige en règle l'usage moderne. Th. Corneille et l'Académie l'approuvent, Richelet préconise l'emploi actuel; néanmoins *demi* reste adjectif pendant tout le siècle. Cf. *Perdre une* **demie** *année de vos actions.* (Balz., *Lettr.*, I, 7.) — *Je l'ai étudié une bonne grosse* **demie-heure.** (Mol., *M. de Pourc.*, I, 4.) — *Il n'avoit plus qu'une* **demie-heure** *de temps.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 443.) — *Ne vous contentez pas de quelques aumônes, ni de quelque* **demie** *restitution.* (Boss., *Haine de la vérité* [1661], 2.) — La même règle s'applique à l'adjectif *nu* dans *nu-pieds,* qui n'était pas encore considéré comme partie intégrante de ce composé[1]. Ex. : * *Elle y alla* **nus** *pieds.* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 509.) — * *Elle monta seule et* **nus** *pieds sur l'échelle.* (Sév., IV, 533[2].) Tout en soutenant que les

1. *Demi* et *nu,* placés devant un substantif, sont considérés aujourd'hui comme premier terme d'un mot composé et restent invariables. Placés après le substantif, ils s'accordent avec lui [demi-heure, une heure et demie; nu-pieds, les pieds nus]. Les exceptions *nue-propriété* et *nus-propriétaires* sont des archaïsmes. — Voyez Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 370, p. 13 et 14. — Ibid. sur l'emploi du mot *feu : feu* la reine et la *feue* reine.

2. Rac., *P.-R.*, IV, p. 509; Sév., IV, 533. — Les éditions des Grands Ecrivains donnent *nu-pieds* dans ces deux exemples, ce qui n'empêche pas que *nu* ne soit employé avec accord dans les éditions originales.

bons auteurs écrivent seulement *les pieds nus,* Vaugelas (I, 144), ainsi que les autres grammairiens, conserve *nu-pieds,* Richelet de même, bien qu'il écrive aussi *nuds-pieds.* Vaugelas (II, 394) veut qu'on dise : *feu ma mère,* et blâme l'emploi assez courant : *feue ma mère.* Cf. *Je vous avertis que c'est* **feue** *ma bonne amie, Madame de M.* (Balz., *Lettr.,* XI, 13.) — *La mort de* **feue** *Madame la Maréchale d'Albret.* (Maint., *Corr.,* I, 354.)

§ **57. Article indéfini.** L'emploi de l'article, facultatif encore au XVIe siècle, ne devint obligatoire qu'au XVIIe, bien qu'on l'omît encore souvent en comparaison de l'emploi moderne.

I. On rencontre cette omission avec des *noms concrets* désignant un objet de l'espèce; courante dans l'ancienne langue, elle ne l'est plus guère au XVIIe siècle. On la trouve encore lorsque le substantif est suivi d'une *proposition relative,* ce qui nécessite aujourd'hui l'emploi de l'article. (Voy. **D,** Fén., *Tél.,* IX [X], *ibid.,* XV [XX]) et avec un *substantif* servant à désigner une *espèce,* très souvent chez Scarron et chez La Fontaine. Ex. : **Jeune fillette** *a toujours soin de plaire.* (*Contes,* II, 15, 119.) — *On sait que d'ordinaire A ces enfans* **Mère** *ne sait que faire.* (*Ibid.,* III, 5, 114.) — **Fille** *se coiffe volontiers.* (*Fabl.,* IV, 1, 39.)

Cet emploi survit dans la langue actuelle après *jamais*[1].

L'article est plus souvent omis avec des noms *abstraits* qui, évoquant une idée générale, s'en passent plus facilement. Cette omission se rencontre :

A. devant un sujet logique;

Ex. : *Il y a souvent* **grande différence** *entre un docteur et un animal raisonnable.* (Balz., *Diss. crit.,* II.) — *Il faut* **ordre** *nouveau.* (Corn., *Nic.,* IV, 5, 1430.) — *Il faut* **retraite** *après où me sauver.* (*Id., Veuve,* II, 6, 762.) — *Il y a* **grande disette** *d'eau par toute cette contrée.* (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 7.) — *Il faut* **changement** *qui fasse que la forme de l'une devienne la forme de l'autre.* (Pasc., *Pens.,* II, 129.) — *Si dans la même Église il arrivoit* **miracle** *du côté des errans, on seroit induit à erreur.* (*Id., Pens.,* II, 83.)

B. devant l'attribut de *c'est;*

1. Jamais *homme* ne reçut plus d'hommages.

Ex. : *Ceci n'est pas* **matière** *Qu'avecque tant de doute il faille décider.* (Malh., I, 57, 13.) — *C'est* **crime** *qu'envers lui se vouloir excuser.* (Corn., *Hor.*, V, 2, 1541.) — *Quand en voyant un homme on se souvient de son livre, c'est* **mauvais signe.** (Pasc., *Pens.*, I, 120.) — *Tu vois si c'est* **mensonge.** (Mol., *Sgan.*, sc. 22, 570.) — *C'est* **grand'honte** *Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils.* (La Font., *Fabl.*, III, 1, 50.) — *C'est* **médisance,** *c'est* **calomnie.** (La Bruy., II, 444[1].)

C. devant un complément direct;

Ex. : *Les vices se font* **guerre perpétuelle.** (Malh., II, 16.) — *Homère... en a appelé une Pasithée et lui a donné* **mari.** (*Id.*, II, 8.) — *J'ai quasi honte qu'ayant* **si parfaite intelligence** *de son métier, il sache,* etc. (Balz., *Lettr.*, V, 12.) — *S'il m'eût été permis de demander* **plus longue audience.** (*Id.*, *Lettr.*, II, 19.) — *Prenez donc en ces lieux* **liberté** *toute entière.* (Corn., *Pomp.*, III, 4, 1061.) — *Je lui fis si longtemps* **bouclier** *de mon corps.* (*Id.*, *D. Sanche*, I, 3, 220.) — *Prenant* **nouveau prix** *de la main qui le fait.* (*Id.*, *Poés. div.*, X, p. 96, v. 27.) — *Il fit* **festin** *aux grands de la cour où sa blessure ne l'empêcha pas d'assister.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 12.) — (*Cette injustice*) *en eut bientôt produit* **si grand nombre** *d'autres que,* etc. (La Rochef., *Apol.*, II, 447.) — *Il met du rouge, mais rarement, il n'en fait pas* **habitude.** (La Bruy., II, 149.) — *N'avez-vous point de honte... De faire* **extravagance** *égale à celle-là?* (Regn., *Le Légataire*, II, 11.) — *Si j'avois eu* **femme** *de cette humeur, Quelles félicités...* (*Id.*, *Démocrite*, II, 7.) — Cf. chez La Fontaine : *Jeune homme qui menez* **laquais** *à barbe grise.* (*Fabl.*, III, 1, 46.) — *Un lion... rencontra* **bergère** *à son gré.* (*Fabl.*, IV, 1, 28.) — *Un juge mantouan* **belle femme** *épousa.* (*Contes*, III, 13, 6.) — *Un homme donc avoit* **belle servante.** (*Contes*, II, 6, 17.) — *Ce jus... porte d'ailleurs* **qualité** *très maligne.* (*Contes*, III, 2, 104.)

D. devant un complément prépositionnel.

Ex. : *Puisqu'à* **si beau dessein** *mon désir me convie.* (Malh., I, 176, 52.) — *Pour avoir part en* **si belle aventure.** (*Id.*, 282, 117.) — *Il ne faut tuer que bien à propos et sur* **bonne opinion** *probable.* (Pasc., *Prov.*, VII.) — *Un homme est là qui voudroit vous parler, Pour* **affaire,** *dit-il, qu'on ne peut reculer.* (Mol.,

1. La langue actuelle a conservé beaucoup de traces de cette ellipse.

Mis., II, 5, 744.) — *Il est en* **lieu** *dont je réponds.* (*Id.*, *L'Av.*, V, 6.) — *Comme il sait, de* **traitresse manière**, *Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère...* (*Id.*, *Tart.*, V, 6, 1885.) — *Il vous sied mal d'écrire en* **si haut style.** (La Font., *Fabl.*, II, 1, 38.) — *Elle n'étoit encore accoutumée à* **si rude exercice.** (*Id.*, *Contes*, IV, 9, 104.) — *Chacun est couvert de quelque peau* **de bête farouche** *qu'il a tuée.* (Fén., *Tél.*, IX [X].) — *Elle fut tout à coup changée en* **fontaine**, *qui, coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celles du dieu son père.* (*Id.*, *Tél.*, XV [XX].)

Dans toutes ces constructions, tantôt le substantif est précédé d'un adjectif renforcé par **si** (cas où l'omission de l'article était régulière dans l'ancien français), tantôt il est déterminé par une proposition relative.

II. Comme dans l'ancienne langue, l'article est omis devant un substantif modifié par **autre, tel** et **demi.**

Ex. : *Si nous en faisons* **autre jugement.** (Malh., II, 86.) — *Je serois jaloux qu'*autre **bras** *que le mien portât les premiers coups.* (Corn., *Pomp.*, I, 1, 160.) — *Auriez-vous* **autre pensée** *en tête?* (Mol., *Tart.*, I, 5, 414.) — *J'ai vu qu'on parloit d'*autre **gendre.** (*Id.*, *F. sav.*, II, 11, 656.) — *On fit arrêter M. de M., sans qu'il fut chargé d'*autre **crime** *que d'être sa créature.* (La Rochef., *Mém.*, II, 321.) — *Que chacun sous* **telle puissance** *Captive son obéissance.* (Malh., I, 97, 7.) — *L'amour qui me portoit eut sur lui* **tel pouvoir**, *Qu'il voulut,* etc. (Corn., *Œdipe*, II, 3, 646.) — *Il y a* **telle liaison** *entre notre âme et notre corps que,* etc. (Desc., *Pass.*, 107.) — *L'un ayant assez montré qu'il est incapable de* **telle sottise**, etc. (Pasc., *Pens.*, I, 180.) — *Le roi arriva* **demie heure** *après que le sermon fut commencé.* (Malh., III, 153.) — *Ceux-là ne sauroient s'entretenir* **demie heure** *sans te dire cent fois que,* etc. (Balz., *Lettr.*, III, 3.) — *Un mot les met aux champs,* **demi mot** *les rappelle.* (La Font., *L'Eun.*, V, 2, 1430.) — *Son carrosse et son chariot étoient demeurés entre deux rochers à* **demi-lieue** *de Vitré.* (Sév., II, 288.)

Bien que Malherbe n'emploie pas lui-même toujours l'article indéfini dans les cas précités, comme on l'a vu à **B, C** et **D,** il en blâme l'omission dans Desportes (IV, 361; *C. D. El.*, I, 7; IV, 433; *Ibid.*, *Div. Am. Compl.* 2; IV, 388; *El.*, II, *Av.*, 1e; IV, 288; *D.* II, 49). La tournure *c'est chose glorieuse* paraît archaïque à Vaugelas (I, 353), qui exige *c'est* **une** *chose glorieuse.* Th. Corneille affirme aussi que, d'après la règle, l'article ne

doit pas être omis dans ces genres de tournures, excepté dans : *c'est dommage, c'est grand dommage*. L'Académie est du même avis. Corneille (I, 413) revient plus tard sur ce point et admet : *c'est tromperie que de faire cela*, en affirmant que l'article est nécessaire lorsque le substantif est déterminé par un adjectif : *c'est* **une** *insigne tromperie*. Ménage (I, p. 279) exige l'article avec un sujet construit avec *il y a* et déterminé par une proposition relative (*Il y a tous les matins* **un** *marché en ce lieu-là qui dure depuis le matin jusqu'au soir*); mais on peut très bien dire, selon lui : *il y a* **marché** *tous les samedis en ce lieu-là*. Vaugelas (II, 448) ne voudrait admettre les expressions comme *en si belle compagnie* qu'en poésie, exigeant l'article entre *en* et *si* en prose; cependant il remarque qu'on dit aussi en prose : *il ne se faut pas arrêter en si bon chemin*, etc., et conclut que l'article est indispensable lorsque le substantif n'est pas à la fin de la phrase, c'est-à-dire lorsqu'il est suivi d'une détermination, comme dans l'exemple de Malherbe qu'il allègue : *En si belle et si grande compagnie où elle fut portée*.

Remarque I. *Autre*, pronom substantif, sujet ou complément direct, construit avec *ne*, s'emploie sans article au XVIIe siècle, et encore aujourd'hui[1]. Il ne se construit plus guère sans article ou sans pronom indéfini comme dans : *Après avoir passé ici pour* **autre.** (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 6.) — *Ces vers ne peuvent être d'***autre** *que de lui.* (Balz., *Diss. chrét.*, II.) — *Et ne crois pas qu'***autre** *que moi la sache.* (La Font., *Fabl.* VI, 6, 21.)

Remarque II. La langue du XVIIe siècle se sert souvent de l'article dans des constructions où la langue actuelle l'omet. (Voy. **Chacun,** § 47.) Cf. *Dans leur sang répandu la justice étouffée, Aux crimes du vainqueur sert d'***un** *nouveau trophée.* (Corn., *Cid*, IV, 5, 1382.) — *Ce « mais » servant comme d'***une** *barrière entre-deux.* (Vaugel., *Rem.*, II, 89.) — *Les autres... ont traité d'***une** *superbe ridicule ces sentimens.* (Pasc., *Pens.*, I, 289.) — *Il a tort... de me nommer* **un** *traitre.* (Rac., *Théb.*, I, 3, 160.) — *Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'***un** *amant.* (Mol., *Mis.*, IV, 2, 1268.) — *Le désir de gloire conduit l'un à être usurpateur, et l'autre à servir de modèle d'***un** *parfait citoyen.* (La Rochef., *Réfl.*, I, 319.) — *Il m'auroit tenu lieu d'***un** *père et d'***un** *époux.* (Rac., *Andr.*, I, 4, 278.) — *Chacun, d'***une** *part et d'autre, a fait ce qu'il a voulu.* (Malh., II, 45.) — *Et si, par* **un** *malheur, j'en avois fait autant*, etc. (Mol., *Mis.*, I, 1, 27.)

Remarque III. L'ancienne langue emploie souvent l'article indéfini à la place de l'article défini de la langue actuelle. Il en est de même au XVIIe siècle. Ex. : *Je vois bien qu'avant qu'il fût peu vous n'auriez pas* **un** *sou.* (Mol., *B. G.*, V, 2.) — *C'est un petit fou... qui n'a pas* **un** *sou.* (Regn., *Le Bal*, sc. 12.) — *La révolte de Monsieur fit périr le duc de M. sur* **un** *échafaud.* (La Rochef., *Mém.*, II, 19.) — *Je suis aise que*

1. Cf. Littré, **Autre**, 7°.

vous soyez à L..., et que vous y ayez **un** *esprit débarrassé de toutes les pensées de Paris.* (Sév., VII, 404.)

Un substantif déterminé par un superlatif relatif se construit avec l'article indéfini, ce qui est impossible aujourd'hui. Ex. : *C'est* **une** *chose la plus aisée du monde.* (Mol., *Av.*, III, 1.) — *Deux nymphes d'*un *rang le plus haut du pays Disputent,* etc. (Mol., *Méli.*, I, 4, 219.) — *Tous les fruits d'*une *sagesse la plus consommée.* (La Bruy., II, 44.) — De même un substantif construit avec *de* partitif. (*Ils*) *vivoient de peu et* **de** *viandes les plus communes du monde.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *Les livres de Port-Royal sont tous remplis* **de** *termes les plus précis dont les Pères et les conciles se soient servis.* (Pasc., *Prov.*, XVI.)

CHAPITRE III.

VERBE.

I. — FORMES DU VERBE.

§ **58.** Les verbes *impersonnels* sont plus nombreux dans l'ancienne langue qu'en français moderne ; mais au XVIIe siècle déjà on en rencontre fort peu qui ne soient plus en usage dans la langue actuelle.

A. Cependant *il chaut,* qui a vieilli aujourd'hui dans *il ne m'en chaut ; peu m'en chaut,* est encore très usité, surtout chez Malherbe et chez La Fontaine. *Il mévient, il conste* [il est établi], se rencontrent exceptionnellement, ainsi que quelques autres verbes qui ont perdu la forme impersonnelle.

Ex. : *Nous ne regardons jamais derrière nous : il ne nous* **chaut** *du passé.* (Malh., II, 641.) — *J'en suis d'avis, non pourtant qu'il m'en* **chaille.** (La Font., *Contes,* II, 7, 90.) — *Quelle apparence Qu'il en* **mévienne.** (*Ibid.,* IV, 15, 46.) — *Des témoignages certains par lesquels il* **conste** *que cet usage étoit établi.* (Boss., *Du Culte dû à Dieu. Fragm. sur div. matières de controverse.*) — *Il n'y a rien de beau et d'héroïque, comme de se rétracter généreusement dès qu'*il **apparoît** *qu'on s'est trompé.* (Vaugel., *Rem.,* I, 28.) — *Il m'*apparoît *que vous êtes là.* (Mol., *Mar. forcé,* 5.) — *Il me* **déplaît** *seulement que tant d'artifice et d'éloquence ne puissent me déguiser la vérité.* (Voit., I, 4.) — *Il te* **fâche** *en ces lieux d'abandonner ta proie.* (Rac., *Mithr.,* III, 1, 972.) — Il *leur* **fâche** *d'avoir admiré sérieusement des ouvrages que mes satires exposent à la risée.* (Boil., *Diss. sur la Satire.*) — *Il* **t'ennuie** *avec moi.* (Corn., *Mél.,* III, 6, 1029.) — *Est-il possible qu'*il **vous ennuie** *si fort en Asie?* (Vaugel., *Q.-C.,* X, 2.) — *Vous* **ennuyoit-***il?* (Mol., *Éc. d. f.,* II, 5, 464.)

B. La forme impersonnelle à la voix passive est très fréquente au XVIIe siècle.

Ex. : *Un autre... pense être guéri, pource qu'*il lui **est bien amendé.** (Malh., II, 560.) — *Il a cru que le schisme... pourroit causer de grands maux à la chrétienté, s'*il **n'y étoit remédié** *promptement.* (Balz., *Diss. chrét.*, IX.) — **Il fut dansé, sauté, ballé.** (La Font., *Contes*, I, 1, 518.) — *Au dieu d'amour* **il fut sacrifié.** (*Ibid.*, V, 8, 152.) — *Je donnai à dîner, il y a deux jours, à M. B... et* **il fut** *très affectueusement et très solennellement* **bu** *à votre santé.* (Boil., *Lettr. à Brossette, 29 sept. 1703.*) — *Notre âme... irà habiter la région éternelle des vivans où* **il sera rendu** *à chacun selon ses œuvres.* (Mass., *Car., Vérité d'un avenir*, 1.) — Cf. **Il ne s'est** *jamais* **ouï parler...,** *il ne* **s'est** *point, dis-je,* **ouï parler** *d'une hardiesse à se servir de toutes sortes d'avantages pareille à la sienne.* (Balz., *Diss. chrét.*, VIII.)

Cet emploi ne se retrouve aujourd'hui que dans quelques tournures[1]. La langue moderne préfère la construction avec *on*.

Vaugelas (I, 265) déclare que les tournures : *je me souviens* et *il me souvient* sont également bonnes, bien que la première soit d'un usage plus fréquent à la cour. Dans la langue actuelle elle a prévalu. — Richelet déclare la locution : *il ne m'en chaut* archaïque, bien que courante dans le langage populaire, et la tournure *il conste* tombée en désuétude, même dans la langue du Palais. Suivant Aubert, on ne dit plus *il me déplaît que.*

Remarque I. On évite aujourd'hui plus ou moins les constructions où un substantif déterminé par l'article défini, le possessif ou le démonstratif est sujet logique d'un verbe employé impersonnellement. Ex. : *De* **la** *lui demander il me vint la pensée.* (Mol., *Éc. d. f.*, I, 1, 132.)

Remarque II. On emploie quelquefois au XVIIe siècle la forme personnelle du verbe *pleuvoir*[2] au sens propre, tandis que la langue actuelle n'admet cette forme que pour le sens figuré. Ex. : *Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, et* **pleut** *sur le champ du juste comme sur celui du pécheur.* (Boss., *Serm. sur les nécessités de la vie*, 1.) — *Contrat passé, notre homme Tranche du roi des airs,* **pleut,** *vente,* etc. (La Font., *Fabl.*, VI, 4, 16.)

§ **59.** Beaucoup de verbes, intransitifs aujourd'hui, étaient transitifs au XVIIe siècle, comme dans l'ancienne langue. D'autres, restés transitifs dans la langue actuelle, n'ont plus le même sens. Voici quelques-uns de ces verbes :

1. Il a été dit plus haut ; il fut convenu que ; il fut décidé que.
2. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 429, p. 106 sq.

ACCOUTUMER.

Ex. : *Les Athéniens... n'ayant pas* **accoutumé le joug** *de la monarchie, leur défendirent l'entrée de leur terre.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 2.) — *Ils trouvent dure et rude celle* (*la locution*) **qu'***ils n'***ont** *pas* **accoutumée.** (*Id., Rem.*, I, 344.)

APPRENDRE.

Ex. : *Plusieurs portent des branches d'arbres pleines d'oiseaux,* **qu'***ils ont* **appris** *à chanter toutes sortes de ramages.* (*Vaugel., Q.-C.*, VIII, 9.) — **Je suis** *pour le ciel* **appris** *à tout souffrir.* (Mol., *Tart.*, V, 6, 1868.)

APPROCHER.

Ex. : *Cependant gardez-vous d'***approcher ce rivage.** (La Font., *Gal.*, II, 4, 264.) — *Cambyse... vit périr son armée, faute de vivres, au milieu des sables, avant que d'***approcher l'ennemi.** (Boss., *Hist.*, III, 3.)

Vaugelas (I, 259) ainsi que Th. Corneille, Richelet et l'Académie mentionnent seulement l'emploi moderne du verbe *approcher*.

ASPIRER.

Ex. : *Donne donc à tes vœux* **quoi que** *ton cœur* **aspire.** (Rotrou, *Bélis.*, I, 6.)

ATTENTER.

Très fréquent comme verbe transitif, même encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Ce ne sont que deux criminels, qui cherchent à éviter la punition de leurs crimes, et dont même le premier en* **attente de plus grands** *pour mettre à couvert les autres.* (Corn., *Exam. de Clit.*) — *Un de ses esclaves, lequel ayant* **attenté le plus grand** *de tous les crimes en la personne de son roi,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 3.) — *Il voulut* **l'attenter** *par finesse.* (Pasc., *Pens.*, I, 222.) — *Tout droit doit venir de l'autorité publique, sans qu'il soit permis de rien envahir, ni de* **rien attenter** *par la force.* (Boss., *Polit.*, I, 3, art. 3.)

AVISER.

Ex. : **J'***avise un homme** *ici qui n'est pas ignorant.* (Mol., *Les Fâch.*, II, 4, 381.) — * (*Il*) *se seroit tenu comme il s'étoit posé... Si, pour mon infortune, il ne* **m'***eût* **avisé.** (*Ibid.*, I, 1, 38.) —

= apercevoir / ne longer en use -

Ces misérables se retirèrent à l'écart, pour **aviser à ce qu'***ils demanderoient au roi.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5[1].)

Vaugelas (II, 125), Th. Corneille et l'Académie le déclarent bas dans le sens d'*apercevoir*, de *découvrir*, tandis que Patru et Chapelain le défendent.

BRICOLER.

Ex. : *Il n'y a école de dialectique où* **ce sophisme** *n'ait été bricolé.* (Malh., II, 684.)

BRIGANDER.

Ex. : *Qu'importe* **combien** *il a* **brigandé de royaumes.** (Malh., II, 218.)

BOUGER.

Ex. : *Elle ne bougera, si personne ne* **la bouge.** (Malh., II, 503.) — *Vingt-deux chariots à quatre roues ne* **l'auroient** *pu jamais* **bouger** *de là.* (Rac., *Rem. sur l'Odyssée*, VI, p. 147.)

BOUTER.

Ex. : **Quelle fantaisie** *s'est-il* **boutée** *là dans la tête?* (Mol., *Méd. m. lui*, I, 6.)

BRUIRE.

Ex. : *L'on* **bruit que** *M. de B. est destiné chancelier de la petite reine.* (Malh., III, 490.)

CHANGER.

Ex. : *Mais puisque sans raison la volage* **vous change**, *Faites*, etc. (Corn., *Gal. du Pal.*, IV, 4, 1173.) — *Vous m'avez obligé par là de* **changer mon dessein.** (Pasc., *Prov.*, XII.) — *Changer* équivaut à *faire changer* dans les exemples suivants : *Son trépas* **a changé toutes choses** *de face.* (Corn., *Tite et Bér.*, II, 2.) — *Prenez garde que Dieu ne* **change ce flambeau** *de sa place.* (Pasc., *Prov.*, II[2].)

1. Mol., *Les Fâch.*, II, 4, 381 ; *Ibid.*, I, 1, 38. — Ces deux exemples ne seraient pas incorrects encore aujourd'hui. *Aviser quelqu'un* dans le sens d'*apercevoir quelqu'un* est une expression courante de la langue actuelle. — *Aviser* dans le sens du dernier exemple, *Q.-C.*, V, 5, *faire réflexion, prendre garde, pourvoir à quelque chose*, est neutre aujourd'hui : *aviser à* un moyen.

2. Pasc., *Prov.*, XII ; Corn., *Tite et Bér.*, II, 2. — *Changer* dans le sens de ces deux exemples est courant dans la langue actuelle, qu'on le prenne dans le sens de *changer* ou de *faire changer*. — Pasc., *Prov.*, II, pourrait très bien se dire aujourd'hui, mais non pas Corn., *Gal. du Pal.*, IV, 4, 1173.

CLIGNOTER.

Ex. : *Vainement ses yeux il frotta, Les ouvrit et* **les clignota.** (Scarr., *Virg.*, I.)

CONSEILLER.

Ex. : *Nous* **l'***avons* **conseillé** *de bâtir bien moins qu'il ne prétendoit.* (Pasc., *F.*, I, 17.) — Toutes deux **conseillèrent Cythérée** *de pourvoir son fils.* (La Font., *Psy.*, II, p. 201.)

On trouve *conseiller* sous cette forme encore au XVIIIe siècle.

CONSENTIR.

Ex. : **Le consentiras-***tu* **cet effort** *sur ma flamme?* (Corn., *Rod.*, III, 3, 883.) — *Mon indulgence, au dernier point venue,* **Consentoit** *à tes yeux* **l'hymen** *d'une inconnue.* (*Id.*, *Ment.*, V, 3, 1550.) — *Je mourrai plutôt que de* **consentir rien.** (Mol., *D. G.*, I, 3, 373.)

Richelet déclare *consentir* transitif usité seulement dans la langue du Palais.

CONSULTER.

Ex. : *Il me semble Que l'on doit commencer par* **consulter** *ensemble* **Les choses** *qu'on peut faire en cet événement.* (Mol., *Tart.*, V, 1, 1575.)

CONTRIBUER.

Ex. : *Il a* **contribué son assistance** *à la production de l'excellent ouvrage que vous m'avez envoyé.* (Balz., *Lettr.*, VII, 16.) — *Et mon reste d'amour, en cet enlèvement, Ne peut* **contribuer** *que* **mon consentement.** (Corn., *Pl. roy.*, IV, 2, 964.) — *Ce n'est pas être inutile à la France que de* **contribuer quelque chose** *au divertissement de son roi.* (Mol., *Les Fâch.*, *Épître au Roi.*) — **Que** *pouvez-vous* **contribuer** *de votre part à la construction du tabernacle céleste?* (Mass., *Conf.* [I] *sur la vocation à l'état ecclésiastique.*)

Cet emploi est très fréquent et se rencontre encore à une époque postérieure au XVIIe siècle.

COURIR.

Ex. : *Votre livre ne m'est point parti des mains que je ne* **l'***aie* **couru** *de bout en bout.* (Malh., II, 426.)

CRACHER.

Ex. : *Il (Jésus-Christ) doit* **être** *rejeté, méconnu, trahi, vendu,* **craché**, etc. (Pasc., *Pens.*, II, 8.) — *Et lors il* **fut craché**, *moqué, souffleté, joué par les soldats. (Id., Abr.*, II, 198.)

CRIER.

Ex. : *Tu ne me diras plus, toi qui toujours* **me** *cries, Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies.* (Mol., *L'Ét.*, II, 11, 839.) — *Petite fille, reprit sa sœur, si l'on vous entend* **vous serez criée**. (La Font., *Psy.*, II, p. 156.)

CROIRE.

Ex. : *Les uns croyoient en J.-C., les autres ne* **le croyoient** *pas.* (Pasc., *Pens.*, II, 87.) — *Un Turc, un hérétique, qui ne* **croit** *ni* **Ciel**, *ni* **Enfer**. (Mol., *D. J.*, I, 11[1].) — *Et garde désormais De m'alléguer ton Dieu* **que** *je ne* **crus** *jamais.* (La Font., *Captivité de saint Malc*, 260.)

CROÎTRE.

Très fréquent, se trouve aussi chez des poètes d'une époque postérieure.

Cf. *M'ordonner du repos, c'est* **croître mes malheurs**. (Corn., *Cid*, II, 8, 740.) — *Les valets qui se plaignent de leurs gages peuvent-ils d'eux-mêmes* **les croître?** (Pasc., *Prov.*, VI.) — *Il... désiroit travailler A* **croître son espèce** *et la multiplier.* (La Font., *Ragotin*, II, 7, 468.) — *Ce nouvel honneur va* **croître son audace**. (Rac., *Esth.*, III, 3, 946.)

Vaugelas (I, 436), Th. Corneille et l'Académie blâment pour ce verbe l'emploi transitif, qui ne choque pas Richelet.

CROULER.

Ex. : *Jupin* **croulant la terre**, *Les abîma sous des rochers affreux.* (La Font., *Ballades*, X, 28.)

Malherbe blâme *crouler les fondements*, chez Desportes (IV, 399; *C. D. Im. de l'Ar. Rol. fur.*) et fait observer que *crouler* n'est pas transitif.

DÉBORDER.

Ex. : *C'est la Seine en fureur qui* **déborde son onde** *Sur les quais de Paris.* (Malh., I, 179, 23.)

1. Edition de 1683.

Cela n'empêche pas que Malherbe ait blâmé chez Desportes : *Mes yeux débordent* **des pleurs** (IV, 443; *C. D. Div. am. Comp.*).

DÉLIBÉRER.

Ex. : *J'ai* **quelque chose** *à* **délibérer.** (Malh., II, 346.) — **L'affaire...** *Mérite en plein conseil d'***être délibérée.** (Corn., *Cid.*, II, 8, 734.) — *Il ne se contenta pas d'assembler son conseil pour* **délibérer ce qu'***il avoit à faire.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 4.) — *Et* **ce que** *votre cœur pourra* **délibérer** *Va vous y faire choir.* (Mol., *D. G.*, IV, 8, 1354.)

DÉMORDRE.

Ex. : *La constance... jamais ne démord* **ce** *qu'une fois elle a résolu.* (Malh., II, 528.)

DÉROGER.

Ex. : *Le fils de Dieu lui donnoit toujours (à l'Église judaïque) la même autorité qu'elle avoit, pour soutenir et instruire les enfans de Dieu, ne lui* **dérogeant la créance** *que dans le point que Dieu avoit révélé par tant de miracles. Car la croyance qu'il donnoit par ces miracles à l'Église chrétienne, ne dérogeoit qu'à cet égard à la foi de l'Église judaïque.* (Boss., *Médit. sur l'Év., La dern. sem. du Sauv.*, 55e *journée.*)

DÉSERTER.

Ex. : *Mars qui met sa louange* **à déserter la terre.** (Malh., I, 130, 21.) — *C'est vouloir en quelque sorte* **déserter la cour** *que de combattre l'ambition, qui est l'âme de ceux qui la suivent.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition* [1662], Ex.[1].)

Richelet mentionne cet emploi.

DISPUTER.

Ex. : *Les raisons* **que** *nous avons tant* **disputées.** (Sév., II, 159.)

ÉCHAPPER.

Ex. : *Nulle puissance ne peut* **échapper les mains** *de Dieu.*

1. *Déserter* dans le sens de *dépeupler, dévaster, rendre désert,* a vieilli et ne s'emploie guère aujourd'hui. Ainsi dans les deux exemples allégués, *déserter* veut dire *dépeupler, dépeupler la terre, dépeupler la cour.* Aujourd'hui *déserter* ne garde que le sens de *quitter, abandonner, fuir un lieu : déserter son poste, son pays.* (Voy. Littré, **Déserter, 1° et 4°.**)

(Boss., *Polit.*, VII, 6, 9.) — *Qu'un enfant ait* **échappé tous les périls...** (Sév., V, 206.)

Cet emploi d'*échapper* transitif équivalant à *échapper à* intransitif se maintient jusqu'à une époque très récente. Selon Vaugelas (II, 19), **échapper un danger** est plus élégant que **échapper d'un danger**. Il loue toutefois : *échapper aux ennemis, aux embûches.* Th. Corneille prétend que l'accusatif se maintiendra toujours parce que *l'échapper belle* est devenu proverbial; à quoi l'Académie répond que l'accusatif ne se rencontre que dans cette locution et qu'il faut dire : *échapper* **d'***un danger.*

ÉCLORE.

Ex. : *Ce n'est pas à dire... que la nature ne soit capable d'éclore, quand il lui plaira,* **quelque accident** *qui n'ait encore jamais été vu.* (Malh., II, 83.)

ÉCOULER.

Ex. : *Que m'est-il demeuré pour conseil et pour armes Que d'écouler* **ma vie** *en un fleuve de larmes?* (Malh., I, 14, 263.) — *De susciter une rivière dans une salle, et après* **l'avoir écoulée** *sans mouiller personne, d'y faire danser un ballet..., ce sont des jeux qui lui sont vulgaires.* (Balz., *Lettr.*, VI, 17.) — *Mon âme est toujours agitée de crainte, d'espérance, et surtout de voir les jours* **écouler ma vie** *sans vous et loin de vous.* (Sév., IV, 490.)

ÉLOIGNER.

Éloigner un lieu, dans le sens de *s'éloigner d'un lieu,* était très courant dans l'ancienne langue.

Cf. *Vous ne m'êtes jamais plus présent que quand je* **vous éloigne.** (Malh., II, 438.) — *Quelle route prends-tu?... N'***éloigne** *point* **le bord.** (*Id.*, II, 174.) — *Ses vaisseaux en bon ordre ont* **éloigné la ville.** (Corn., *Pomp.*, III, 1, 741.) — *Bien que* **vous éloigner** *ce me soit un martyre...* (*Id.*, *Suiv.*, III, 9, 961.)

Ménage (I, p. 283) est pour cet emploi transitif; Aubert le critique.

ENCHÉRIR.

Ex. : *Il n'y a pas moyen d'***enchérir ce que** *vous avez écrit.* (Balz., *Lettr.*, IV, 23.) — *En crieur public... mit en vente un atlas, et voyant que personne ne* **l'enchérissoit,** *il dit,* etc. (La Rochef., *Réfl.*, I, 341.)

ENQUÉRIR.

Ex. : *Il me dit qu'*il **avoit été enquis** *sur le même sujet de votre part.* (Malh., III, 575.)

FAILLIR.

Ex. : *Il n'y a si bon archer qui ne* **faille** *quelquefois* **le blanc.** (Malh., II, 621.) — *Tous ceux qui l'ont visé,* **l'***ont* **failli.** (Balz., *Diss. chrét.*, X.) — *Combien de fois ces deux puissantes factions ont-elles* **failli leur coup?** (*Id., Prince,* XV.)

Richelet mentionne la forme transitive de ce verbe.

FERMENTER.

Ex. : *On peut penser que le cœur mêle dans le sang une matière, quelle qu'elle soit, capable de* **le fermenter.** (Boss., *Connaiss.*, II, 9.)

FIER.

Équivalant à **confier.**

Cf. *Il y a d'autres esprits d'une plus haute élévation, à qui il peut* **fier de plus importans emplois.** (Balz., *De la Cour, disc.*, I.) — *Cher prince, dont je n'ose...* **Fier** *encor* **le nom** *aux murs de ce palais.* (Corn., *Rod.* III, 3, 885.)

Th. Corneille (II, 316) rejette, tout en le constatant, cet emploi transitif.

FINANCER.

Ex. : *Il vous supplie... d'être reçu à l'offre du fait de rembourser le dit Hays de* **ce qu'***il aura* **financé** *en vos coffres.* (Corn., *Au roi et à Nos Seigneurs de son conseil,* t. I, p. LXXIV.)

GAUCHIR.

Ex. : *Ce grand péril* **se** *peut* **gauchir.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 148, v. 2137.)

HASARDER.

Ex. : *A peine ils touchent le port Qu'ils vont* **hasarder** *encor* **Même vent, même naufrage.** (La Font., *Fabl.*, X, 14, 3.)

IMPOSER.

Ex. : *Mais* **quoi** *qu'à ces mutins elle puisse* **imposer,** *Demain*

ils la verront mourir, etc. (Corn., *Hér.*, I, 3, 271.) — *Pour puissant et rusé qu'il soit, il ne me pourra jamais* **rien imposer.** (Desc., *Médit.*, I.)

Richelet le mentionne comme transitif dans l'acception de tromper.

INCIDENTER.

Ex. : *Comme ils reçoivent l'Eucharistie à genoux, rien ne les empêche d'y reconnoître ni d'y adorer J.-C. présent dans le même esprit que nous faisons; après cela* **nous incidenter** *sur la transsubstantiation est une chicane peu digne d'eux.* (Boss., *Var.*, XIV, 122.)

INFLUER.

Ex. : *Nos membres ne sentent point le bonheur de leur union..., du soin que la nature a d'y* **influer les esprits** *et de les faire croître.* (Pasc., *Pens.*, II, 37.) — *Le corps lui a* **influé la vie.** (*Id.*, *Pens.*, II, 39.) — *Il (Dieu) est lui-même, par son essence, le bien essentiel qui* **influe le bien** *dans tout ce qu'il fait.* (Boss., *Libr. arbit.*, 2.)

INSPIRER.

Ex. : *Et l'***inspirant** *bientôt de rompre avec Florange,* etc. (Corn., *Veuve*, III, 1, 828.) — *Le plus sage de tous les rois...* **inspiré** *de laisser à la postérité le portrait,* etc. (Fléch., *Or. fun. de Mme de Montausier.*)

INVECTIVER.

Ex. : *Il* **invective plusieurs malédictions** *contre leur fausse netteté extérieure.* (Pasc., *Abr.*, II, 173.)

JOUIR.

Ex. : *Fortune ne nous baille* **rien** *à* **jouir** *en propriété.* (Malh., II, 560.) — *A quoi doit-il penser qu'à vivre,* **Vous jouir** *et se réjouir?* (*Id.*, I, 51, 140, var.)

Ménage (I, p. 73) regarde cet emploi comme un gasconisme. Th. Corn. (I, 436) est du même avis.

MOURIR.

Ex. : *Avant donc qu'***il ait été mort...**, *tout n'étoit pas accompli.* (Pasc., *Pens.*, II, 73.)

OBÉIR.

Ex. : *L'Infante lui dit que la plus grande beauté d'une femme étoit d'* **obéir son mari.** (Malh., III, 125.) — *Vous le verrez (le roi) demain d'une force nouvelle, Sous le fardeau pénible où votre voix l'appelle, Faire* **obéir les lois,** *partager les bienfaits.* (Mol., *Les Fâch., Prol.,* 31.)

OBSTINER.

Ex. : *Un amant flatté d'espérance,* **Obstine sa persévérance.** (Malh., I, 98, 26, var.)

OPINIÂTRER.

Ex. : *M. de L... leur faisoit* **opiniâtrer cette dispute.** (Malh., III, 455.) — *Vous ne trouverez pas mauvais que... je vous fasse mes très humbles remontrances, sans aucun dessein, Monsieur, de* **rien opiniâtrer** *contre vous.* (Balz., *Lettr. à Chapel.,* II, 6.) — *Rompez enfin ce morne silence* **que** *vous* **opiniâtrez** *si fort.* (Vaugel., *Q.-C.,* IX, 2.) — *Elles ne laissent pas d'***opiniâtrer leurs pleurs.** (La Rochef., *Max.,* I, 124.) — *On ne sauroit...* **opiniâtrer** *plus mal à propos* **une affaire** *que l'a été celle-là.* (Sév., VIII, 423.)

Richelet mentionne cet emploi.

PARDONNER.

Ex. : *Dieu* **pardonne ceux** *qui y ont répandu cet esprit.* (Maint., *Corr.,* III, 172.)

PARJURER.

Ex. : *Je ne puis blâmer la nouveauté des feux Dont envers moi Léandre a* **parjuré ses vœux.** (Mol., *L'Ét.,* V, 8, 1926.)

PARTIR.

Ex. : *Que me sert que je fasse exactement* **partir un champ,** etc. (Malh., II, 689.) — *Les soldats* **partissent son vêtement** *et le jettent au sort.* (Pasc., *Abr.,* II, 203.) — *(Ils) Sont sur le point de* **partir leur chevance.** (La Font., *Contes,* II, 5, 359.)

Malherbe marque toutefois d'un nota : *partir les roches* chez Desportes (IV, 398; *C. D. Im. de l'Ar. Rol. fur.*).

PARTICIPER.

Ex. : *Si j'eusse eu de moi-même tout ce peu* **que** *je* **participois**

de l'Etre parfait, j'eusse pu avoir de moi tout le surplus que je connoissois me manquer. (Desc., *Méth.*, IV.)

PÉNÉTRER.

Ex. : *Le saint couple frémit et s'arrête à l'entrée. Ils n'osent* **pénétrer cette horrible contrée.** (La Font., *Captiv. de saint Malc*, 454.) — *Il (Strabon) fait traverser à Nabuchodonosor l'Europe,* **pénétrer l'Espagne**, etc. (Bossuet, *Hist.*, I, 7.) — *Les Sarrasins* **pénètrent l'Empire** ; *ils occupent la Syrie et la Palestine.* (*Id.*, *Hist.*, I, 11.)

PLAIDER.

Ex. : *Je m'en souviens seulement parce qu'il* **m'a plaidé** *autrefois.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 19 sept. 1663.*) — *Le fils de Mme de V., si malhonnête homme, est mort de maladie, comme il* **les** *alloit* **tous plaider.** (Sév., VI, 291.) — **Qui** *ne* **plaide**-*t-il point?* (Rac., *Plaid.*, I, 5, 131.) — *Le moindre d'entre nous... Eût* **plaidé le prélat,** etc. (Boil., *Lutrin*, III.)

Cet emploi est mentionné par Richelet.

PRÉTENDRE.

Ex. : *Je n'ai point* **prétendu la main** *d'un empereur.* (Corn., *Pulch.*, I, 5, 296.) — *C'est inutilement qu'il* **prétend Done Elvire?** (Mol., *D. G.*, I, 1, 140.) — *On ne peut souffrir que quelqu'un* **prétende ce que** *nous* **prétendons.** (La Rochef., *Réfl.*, I, 302.) — *Je croyois mon fils hors d'état de pouvoir* **prétendre un bon parti.** (Sév., VII, 250.) — *Lorsque nous ne pouvons pas parvenir au but* **que** *nous* **prétendions,** etc. (Boss., *Serm.*, *Loi de Dieu*, 3.)

PROFITER.

Ex. : *Vous n'avez que faire de venir à moi pour y* **profiter quelque chose.** (Malh., II, 532.) — *Ces dévots... Perdent ce* **qu'***en commun dans la règle on* **profite.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 328, v. 1436.) — *Vous pouvez* **profiter les bons exemples** *que vous avez remarqués delà les monts.* (Balz., *Lettr.*, V, 12[1].)

PROSTERNER.

Ex. : *Exauce cette indigne et vile créature,* **Que prosterne** *à tes pieds un humble repentir.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 630, v. 1066.)

1. Balz., *Lettr.*, V, 12. — La bonne édition de 1665 porte : *profiter* des *bons exemples.*

QUERELLER.

Ex. : *Ne lui* **querelle** *point* **un bien** *que tu possèdes.* (Corn., *Suiv.*, IV, 6, 1218.)

RENVIER.

Ex. : *Vous êtes allée à Marseille pour me fuir ; et moi je m'en vais à Vitré pour* **le renvier** *sur vous.* (Sév., II, 220.)

Richelet cite cette tournure comme appartenant à la langue ordinaire.

RESSEMBLER.

Ex. : *Ses pleurs...* **Ressemblent** *un torrent.* (Malh., I, 15, 304.) — *Ce langage et autres qui* **le ressemblent.** (*Id.*, II, 39.) — *Cette majesté infinie (de Dieu)..., qui ne* **ressemble** *pas* **les grandeurs** *humaines où il y a toujours quelque foible.* (Boss., *Serm. Annonc.* [1660], 2.)

Selon Vaugelas (II, 258), ce verbe, qui régissait anciennement l'accusatif, exige le datif, surtout en prose ; Th. Corneille et l'Académie son du même avis.

RÊVER.

Ex. : *Allons sur le chevet* **rêver quelque moyen.** (Corn., *Ment.*, III, 6, 1083.) — *Il faudroit* **rêver quelque incident** *pour cela.* (Mol., *Crit. de l'Éc. d. f.*, sc. 6.)

RÔDER.

Ex. : *Depuis plus de vingt ans je* **rôde l'univers.** (Regn., *Le Bal*, sc. 10.)

RUER.

Ex. : *Elle...* **rua le tonnerre** *Dont Briare mourut.* (Malh., I, 280, 75.) — *Ah! je devois du moins... Lui* **ruer quelque pierre,** *ou crotter son manteau.* (Mol., *Sgan.*, sc. 16, 356.) — *Un jeune garçon qui* **ruoit des pierres.** (Rac., App. aux trad., V, p. 519.)

Richelet admet cet emploi dans le style ordinaire ; Aubert le blâme

SERVIR.

Ex. : *On a puni autrefois un Grec à Athènes pour avoir* **servi les Perses** *de truchement.* (Balz., *Lettr.*, V, 4.)

SONGER.

Ex. : *S'il faut qu'on l'accuse d'avoir* **songé toutes les per-**

sonnes *où l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut,* etc. (Mol., *Impr.*, sc. 4.)

SORTIR.

Ex. : *Je lui mande qu'elle* **sorte** *des mains de P.* **les papiers** *qui sont nécessaires.* (Sév., VIII, 194.)

SURVIVRE.

Ex. : *Sa femme* **le survéquit.** (Malh., I, 425.) — *(Ils) ne songeoient qu'à sauver le roi et ne vouloient ni ne pouvoient* **le survivre.** (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 15.) — *Ces chefs-d'œuvre qui ont* **survécu tant de siècles.** (*Id.*, *Rem.*, I, 48.) — *On ne peut avoir, en servant ces sortes de malades, que... la triste espérance de* **les survivre** *de quelques jours.* (Fléch., *Or. fun. de Mad. de Montausier.*)

Vaugelas (I, 267; II, 315) déclare *survivre quelqu'un* et *survivre à quelqu'un* également bons; il en laisse le choix à l'oreille; l'Académie exige *survivre à* lorsque ce verbe régit un nom de chose, et l'admet sans préposition lorsque le régime est un nom de personne.

TÂCHER.

Ex. : *Quand j'ai voulu me taire, en vain je* **l'ai tâché.** (Corn., *Rod.*, III, 4, 1042[1].)

TARDER.

Ex. : *A des cœurs bien touchés* **tarder la jouissance,** *C'est,* etc. (Malh., I, 237, 27.) — *Je ne pense pas que de si faibles considérations dussent* **tarder une si juste entreprise.** (Balz., *Lettr.*, IV, 10[2].)

Vaugelas (I, 436) blâme cet emploi chez Malherbe et exige *retarder*. Patru, Chapelain, Th. Corneille et l'Académie sont du même avis.

THÉSAURISER.

Ex. : *Faites-vous donc des trésors qui ne périssent jamais,* **thésaurisez** *pour le siècle futur* **un trésor** *inépuisable.* (Boss., *Panég. de saint Franç. d'Ass.*, 3.)

TRANSPIRER.

Ex. : *Ils ont mieux aimé... me faire* **transpirer toutes ces sérosités.** (Sév., VII, 406.)

1. Corn., *Rod.*, III, 4, 1042. — *Tâcher* est bien neutre aujourd'hui; cependant on pourrait dire *en vain je l'ai tâché.*

2. Balz., *Lettr.*, IV, 10. — La bonne édition de 1665 porte : **retarder** *une juste entreprise.*

On trouve encore sous cette forme les verbes suivants : **butiner, décroître, désespérer, désobéir, discourir, éclater, guerroyer, tiédir, voyager,** et quelques autres.

Remarque. Malherbe blâme chez Desportes l'emploi au sens transitif des verbes : **voisiner** = *approcher* (IV, 352; *C. D. Cléon. Ode*); **courroucer** = *faire courroucer* (IV, 467; *C. D. Epit. du j. Maujiron*); **rebeller** = *faire rebeller* (IV, 286; *C. D. D.* II, 45); **sortir** = *faire sortir* (IV, 252; *C. D. D.* I, 18); **tomber** = *faire tomber* (IV, 314; *C. D. Am. d'H.* 51); **blasphémer** = *blasphémer contre* (IV, 355; *C. D. El.* I, 2, et IV, 460; *Cart. et Masc. Cart.* I). Vaugelas (I, 404) déclare que *cesser,* verbe intransitif de nature, commence à figurer sous la forme transitive (*cesser vos plaintes*), usage approuvé par l'Académie et dont on trouve des exemples chez tous les bons auteurs. Il rejette les verbes suivants employés comme transitifs : **dériver** (II, 385) : selon lui, il faut dire : *les grammairiens* **font dériver** *ce nom d'un autre,* et non pas : *dérivent ce nom d'un autre;* — **exceller** (II, 424); **tomber** (II, 397) : il faut dire : *exceller par dessus quelqu'un* et *faire tomber quelqu'un ou quelque chose,* et non pas : *exceller quelqu'un, tomber quelqu'un.* Ménage (I, p. 73) blâme aussi *tomber quelqu'un* ou *quelque chose* en disant que cette tournure est gasconne; — **pencher** (II, 444); **prospérer** (II, 384) : il faut dire *faire pencher* et *faire prospérer,* et non pas comme dans les exemples suivants : *Rien ne* **le** *peut* **pencher**; *Dieu* **prospère les gens** *de bien.*

§ **60.** Beaucoup de verbes, réfléchis au XVIIe siècle, ne le sont plus aujourd'hui; d'autres, ayant conservé la forme réfléchie, ont changé de sens.

S'ACCOSTER.

Ex. : *On n'eût osé parler ensemble ni* **s'accoster** *de personne.* (Vaugel., *Q.-C.,* X, 8.)

Richelet déclare que cette forme, usitée encore au XVIIIe siècle, ne s'emploie que dans le style familier.

S'ACCOUCHER.

Ex. : *Ma femme étoit grosse et n'avoit plus qu'un mois à* **s'accoucher.** (Malh., I, 345.)

S'APPAROÎTRE.

Ce verbe est très courant et se rencontre encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Il faudra voir... les endroits où les Muses* **se sont apparues** *à vous.* (Balz., *Lettr.,* IV, 17.) — *Alors* **s'apparoît** *à elle la belle et véritable idée d'une vie hors de cette vie.* (Boss., *Con-*

naiss., V, 6.) — *Il étoit naturel que J.-C.* **s'apparût** *à celui qui devoit enseigner J.-C. crucifié.* (Fléch., *Serm.*, I, 147.) — *Le Seigneur* **s'apparut** *à lui dans un buisson ardent.* (Mass., 2e *Serm. p. la Purif.*, 1[1].)

S'AVORTER.

Ex. : *Leurs desseins tôt conçus* **se sont** *tôt* **avortés.** (La Font., *Odes*, V, 118.)

SE BOUGER.

Cf. *Et personne, Monsieur, qui* **se** *veuille* **bouger**, *Pour retenir des gens qui se vont égorger.* (Mol., *Dép. am.*, V, 7, 1640.)

Vaugelas (II, 377) blâme cet emploi dans la phrase de Malherbe (I, 422) : *Ils ne se bougèrent.*

SE COMMENCER.

Ex. : *Immédiatement après le couplet qui commence : Je n'aurai plus l'esprit, il devoit venir à celui qui* **se commence**, *O mort...* (Malh., IV, 343.) — *A la fin elle n'a presque point de son, et ne fait allonger tant soit peu la syllabe, quand le mot qui suit* **se commence** *par une consonne.* (Corn., *Théâtre, Préf. de l'édit. de 1682.*) — *Même débat, même jeu* **se commence.** (La Font., *Contes*, II, 6, 56.) — *Une autre disposition* **se** *va* **commencer.** (Boss., 2e *serm. sur la Providence* [1662], 1.) — *Ne disons plus que la mort a tout d'un coup arrêté le cours de la plus belle vie du monde et de l'histoire qui* **se commençoit** *le plus noblement.* (*Id., Or. fun. Duchesse d'Orléans.*)

SE CROULER.

Ex. : *Les choses qui ne sont pas achevées ne sont jamais fermes; tantôt elles s'entr'ouvrent, tantôt elles penchent, tantôt elles* **se croulent.** (Malh., II, 557.)

SE DÉDAIGNER.

Ex. : *Il ne* **s'est** *lassé ni* **dédaigné** *d'aucun service.* (Malh., II, 185.)

SE DÉMANGER.

Ex. : *Il se gratte par où il* **se démange.** (Mol., *B. G.*, III, 4.)

1. Mass., 2e *serm. pour la Purif.*, 1. — Toutes les bonnes éditions, y compris la première et celle de Renouard (Paris, 1810-1811), portent : *Le Seigneur se montre à lui dans le buisson.*

SE DÉMÉNAGER.

Ex. : *En vérité, c'est une chose étrange que de partir et de* **se déménager** *comme nous faisons.* (Sév., *Lettr. inéd.*, Ed. Capmas, Paris, 1876, t. II, p. 521.)

SE DISPARAÎTRE.

Ex. : *Il y en a (des plaisirs) qui peu à peu* **se sont disparus** *de devant nous.* (Malh., II, 246.)

SE DIVAGUER.

Ex. : *Voyez comment On* **se divague** *doucement.* (Malh., I, 288, 86.)

S'ÉCLATER.

Ex. : *Ses cris en tonnerre* **s'éclatent.** (Malh., I, 15, 301.) — *La surprise de l'admiration est cause qu'on* **s'éclate** *de rire.* (Desc., *Pass.*, 178.) — *Le premier qui les vit de rire* **s'éclata.** (La Font., *Fabl.*, III, 1, 35.) — *Le ciel* **se** *devroit* **éclater** *en foudre.* (Boss., 1er *serm. sur la Providence* [1656], 1.) — *Madame* **s'éclata** *de rire.* (Sév., III, 18.)

Bien que Malherbe emploie *s'éclater*, il le blâme chez Desportes (IV, 459; *C. D. Cartel et Masc. pour les cheval. du Phen.*).

S'ÉCLORE.

Ex. : *Enfin* **s'éclôront** *des guerres civiles, où toutes choses seront violées.* (Malh., II, 16.) — *Il y a une certaine fleur dans le sang illustre... de laquelle* **s'éclôt** *le courage et la générosité.* (Balz., *Diss. crit.*, V.) — *Le dessein de la monarchie universelle qui a été conçu sous le roi Ferdinand, qui* **s'est éclos** *sous l'empereur Charles*, etc. (*Id.*, *Prince*, XIX.)

SE JOUER.

Ex. : *On n'est point capable de* **se jouer** *longtemps, lorsqu'on a dans l'esprit une passion si sérieuse.* (Mol., *Comt. d'Esc.*, sc. 1.) — *Demandez à un enfant de quatre ans si la table de la chambre où il est se promène d'elle-même et si elle* **se joue** *comme lui.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 3.)

SE MANQUER.

Ex. : *Ayant entrepris avec succès des choses auxquelles tout le monde* **s'étoit manqué**, etc. (Balz., *Socr. chrét.*, *disc.* X.)

S'OUBLIER.

Ex. : *Ceux qu'il a violentés en leur foi* **se sont oubliés** *de leur fidélité.* (Balz., *Diss. polit.*, VII.) — *Je* **m'étois oublié** *de vous féliciter par mes dernières dépêches.* (*Id.*, *Lettr.*, XXIV, 3.) — *De mon propre néant jamais ne* **m'oublier.** (Corn., *Imit.*, t. VIII, p. 377, v. 2420.) — *Les sciences humaines* **s'oublient** *de leur dignité.* (Boss., *Panég. de sainte Cather.*, 3.) — **S'oubliant** *de ce qu'il est en lui-même, il se va chercher dans les discours des autres.* (*Id.*, *Honneur du monde*, 1660, 2.) — *On* **s'est oublié** *que l'on étoit capitaine pour faire le métier de soldat.* (Fléch., *Réfl. sur les différ. car. des hommes*, 1.)

Cet emploi est cité par Bouhours (II, p. 158). Richelet n'en parle pas.

SE POUSSER.

Ex. : *Autant que ce grand arbre* **s'étoit poussé** *en haut, autant sembloit-il avoir jeté en bas de fortes et profondes racines.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition* [1662], 2.)

SE PRENDRE GARDE.

Ex. : *Vous* **ne vous prenez pas garde** *que vous baillez un exemple qui peut tourner à votre préjudice.* (Malh., II, 282.) — *Marc...* **s'en étoit pris garde.** (*Id.*, II, 75.)

SE RENVIER.

Ex. : *C'est là que la convoitise va tous les jours se subtilisant et* **se renviant,** *pour ainsi dire, sur elle-même.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition* [1661], 1.)

SE SÉCHER.

Ex. : *Otez leur divertissement, vous les verrez* **se sécher** *d'ennui.* (Pasc., *Pens.*, I, 63.)

SE TOURBILLONNER.

Ex. : *Cette caverne... où la poudre* **se tourbillonne** *en soi-même.* (Malh., II, 471.)

On trouve encore sous cette forme les verbes : *se débarquer, se délibérer, se feindre, se tempêter, se valoir, se vieillir,* etc.

Remarque. Malherbe blâme *se condescendre* au lieu de *condescendre* chez Desportes (IV, 391; *El.* II, *Av.* 1e) et signale comme incorrect *s'habiter* pour *habiter* (IV, 322; *C. D. Am. d'H.*, 85). Plusieurs verbes réfléchis, exprimant le mouvement, comme *se partir, s'entrer* (*s'en cou-*

rir, v. § 9, I, **A**) ont complètement disparu aujourd'hui; d'autres s'emploient encore, mais plus rarement qu'au XVIIe siècle. *S'en aller*, suivi d'un *infinitif*, est encore fréquent au XVIIIe siècle, tandis que la langue actuelle le remplace le plus souvent par *aller*. Ex. : *Votre autorité* **s'en va être** *redoutable à toutes les âmes.* (Balz., *Lettr.*, IV, 6.) — *Le jour* **s'en va paraître.** (Corn., *Clit.*, I, 1, 20.) — *Avec la liberté Rome* **s'en va renaître.** (*Id.*, *Cinna*, I, 3, 226.) — *Ton orgueil* **s'en va te coûter** *cher.* (La Font., *Daphné*, IV, 5, 770.) — *Je* **m'en vais** *vous dire une plaisante chose.* (Sév., VII, 226.) — *Un cruel... Par la main de Calchas* **s'en va** *vous* **immoler.** (Rac., *Iph.*, III, 6, 1024.) — *Cela s'en va sans dire* est d'un emploi fréquent. Ex. : *Cela s'en va sans dire : Donne*, etc. (Corn., *Mél.*, III, 6, 1043) ainsi que la tournure : *il s'en va temps, il s'en va nuit*, etc., pour : *il est temps, il est nuit.* Ex. : *J'amène ici ma sœur parce qu'il* **s'en va nuit.** (Corn., *Suite du Ment.*, III, 3, 976.) — *Il* **s'en va temps** *que je reprenne un peu de forces et d'haleine.* (La Font., *Fabl.*, VI, 21, *Epil.*, 5[1].) — *S'en venir* et *s'en revenir* sont aussi d'un usage fréquent au XVIIe siècle. Ex. : *Un autre...* **S'en vient** *nous enlever tout l'espoir qui nous reste.* (Mol., *L'Ét.*, IV, 9, 1660.) — *Tu* **t'en viens** *me traiter de bête carnassière.* (La Font., *Fabl.*, XII, 1, 88.) — **Je m'en suis venu** *vers son logis, estimant bien qu'il ne faudroit pas de* **s'y en revenir.** (Malh., III, 276.) — *Son rival autour de la poule* **S'en revint** *faire le coquet.* (La Font., *Fabl.*, VII, 13, 26.) — *S'en retourner* ne se trouve guère plus aujourd'hui qu'absolument et sans une préposition de lieu suivie d'un substantif. Cf. *Les autres (étoient d'avis) de* **s'en retourner** *en leurs maisons.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.) — *Les chanoines punis* **s'en retournent** *chez eux.* (Boil., *Lutrin*, V.) — *Tout annonce ici le Dieu du ciel, qui* **s'en retourne** *dans le lieu d'où il étoit sorti.* (Mass., *Av.*, *Serm. sur la Divinité de J.-C.*, 1.)

§ **61.** L'ancien français omettait avec une entière liberté le pronom régime des verbes réfléchis. Cet usage n'a pas encore disparu au XVIIe siècle. La langue actuelle garde une trace de cette ellipse dans l'emploi de *faire* suivi d'un verbe réfléchi à *l'infinitif* [faire taire = faire se taire]. L'omission du pronom se maintient encore après le XVIIe siècle pour les verbes *laisser*, *sentir* et *voir*, comme dans : *Je sens* **refroidir** *ce bouillant mouvement.* (Corn., *Cinna*, I, 2, 19.) — *Le plaisir de* **voir retirer** *les ennemis.* (Sév., IV, 11.) — *Cette manière de se tutoyer que je* **vois établir** *dans votre famille.* (Maint., *Corr.*, II, 162[2]). — Les verbes réfléchis qui admettent l'omission du pronom sont très peu nombreux aujourd'hui; ils ont un sens différent suivant

1. On dit encore aujourd'hui : *Je m'en vais te dire.*
2. [Cf. *laisser éteindre le feu.*] Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 428, II, p. 104, et pour l'usage moderne fin de ce paragraphe.

qu'ils sont employés avec ou sans pronom. Cependant, tout en perdant le pronom réfléchi, certains de ces verbes conservent leur sens primitif dans certaines expressions comme *dépêchons, arrêtez*. Quelques verbes réfléchis, employés au XVIIe siècle tantôt avec le pronom, tantôt sans pronom, en gardant le même sens dans les deux cas, sont réfléchis dans la langue actuelle.

ABÎMER.

Ex. : *Je le veux croire... Et m'embarquer dessus la même mer, Où j'ai pensé tant de fois* **abîmer.** (Voit., I, *Poés.*, p. 8.) — *Paris va* **abîmer**... *Mais par où* **abîmera**-*t-il?* (La Rochef., *Lettr.*, III, 221.)

ACHEVER.

Ex. : *Si le quatrième (acte) peut commencer chez cette princesse (Cléopâtre), il n'y peut* **achever.** (Corn., 3e *Disc.* [*Des trois Unités*].)

AFFAIBLIR.

Ex. : *J'*affoiblis, *ou du moins ils se le persuadent.* (Corn., *Poés. div.*, t. X, p. 312, v. 20.)

Bouhours (II, 419) laisse à l'oreille le choix entre *affaiblir* et *s'affaiblir*.

ARRÊTER.

Ex. : *La fortune n'*arrête *guère en un même lieu.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 5.) — *Autant qu'il vous plaira vous pouvez* arrêter, *Madame.* (Mol., *Mis.*, III, 4, 1031.) — *J'ai certaine affaire Qui ne me permet pas d'*arrêter *en chemin.* (La Font., *Fabl.*, III, 5, 30.) — *Je ne crois pas que tout étant arrêté on* arrête *pour cela.* (Sév., V, 566.) — *Nous ne voulons point* arrêter. (Boss., *Polit.*, IX, 1.)

ASPIRER.

Ex. : *Entre deux voyelles, elle passe toujours pour « z », et après une consonne elle* aspire *toujours.* (Corn., *Théâtre, Préf. de l'éd. de 1682.*)

BAIGNER.

Ex. : *Votre belle et jolie machine est-elle en bon état? Mme de C. me mande qu'elle a mis la sienne sur le côté à force de* baigner. (Sév., IX, 195.)

CALMER.

Ex. : *Une onde Que toujours quelque vent empêche de* **calmer.** (Malh., I, 273, 3.)

Aubert blâme cet emploi.

DÉBATTRE.

Ex. : **Amusez-le du moins à* **débattre** *avec vous.* (Corn., *Nic.*, V, 5, 1622.)

DÉGUISER.

Ex. : **Ce n'est plus avec vous qu'il faut que* **je déguise.** (Corn., *Héracl.*, II, 3, 545[1].)

DÉSISTER.

Ex. : *Quand on a commencé d'en suivre la bannière, Il ne faut plus en* **désister.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 556, v. 6122.) — *Va-t'en et* **désiste** *De plus m'offrir un aide à mériter Caliste.* (*Id.*, *Clit.*, I, 2, 89.) — *Ils avoient déjà fait... porté parole... qu'ils* **désisteroient.** (Rac., *Lettr.*, VI, p. 476.)

ÉCROULER.

Ex. : *Elle a pensé périr et* **écrouler** *sous le poids de sa propre gloire.* (Mass., *Or. fun. de Louis XIV*, I.)

ÉLOIGNER.

Ex. : *Acante, ne voyant personne autour de lui que ses trois amis* (*celui qui les conduisoit* **étoit éloigné**), *Acante, dis-je, ne se peut tenir de réciter,* etc. (La Font., *Psy.*, I, p. 29.)

ENSUIVRE.

Ex. : *Mazet pourtant se ménagea de sorte Qu'à sœur Agnès, quelques jours* **ensuivant**, *Il fit apprendre une semblable note.* (La Font., *Contes*, II, 16, 164.)

1. Corn., *Nicom.*, V, 5, 1622; *Hér.*, II, 3, 545. — Les verbes *débattre* et *déguiser* dans ce sens ne s'emploient pas autrement dans la langue actuelle : *Après avoir longtemps débattu on se mit d'accord. Parler sans déguiser.* (Voy. *Dictionnaire général de la Langue française*, Darmesteter et Hatzfeld.) — On ne dirait guère plus aujourd'hui : *Amusez-le du moins à débattre avec vous* (Cf. § 85, **B**). On tournerait autrement la phrase, comme par ex. *Amusez-le du moins en lui procurant l'occasion de débattre avec vous,* mais cela ne concerne pas la forme du verbe, et on ne pourrait dire dans ce cas ni *se déguiser* ni *se débattre.*

ESQUIVER.

Ex. : *Les petits, en toute affaire,* **Esquivent** *fort aisément.* (La Font., *Fabl.*, IV, 6, 55.) — *Je saute vingt ruisseaux, j'***esquive**, *je me pousse.* (Boil., *Sat.*, VI.)

ÉTUDIER.

Ex. : *Plus un homme à lui-même* **étudie** *à mourir, Plus il commence à vivre à l'auteur de son être.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 256, 1662.)

ÉVADER.

Ex. : *Nous nous amusons trop, il est temps d'***évader**. (Corn., *Illus.*, IV, 9, 1314.) — *Il ne vous reste plus... aucun moyen d'***évader**. *Vous êtes pris.* (Boss., *Serm., Jugem. dern.* [1666], 2.)

ÉVANOUIR.

Ex. : *Il avoit pensé* **évanouir**. (La Rochef., *Lettr.*, III, 20.)

FONDER.

Ex. : *L'espoir où je* **fonde** *Est qu'on donne le mien (placet) quand le Prince est sans monde.* (Mol., *Les Fâch.*, III, 2, 655.)

GARDER.

Ex. : *Mon Dieu, Eraste,* **gardons** *d'être surpris.* (Mol., *M. de Pourc.*, I, 1.) — **Gardez** *bien de le dire.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 6, 9.) — **Gardez** *qu'avant le coup votre dessein n'éclate.* (Rac., *Andr.*, III, 1, 861.) — **Gardez** *donc de donner... L'air ni l'esprit françois à l'antique Italie.* (Boil., *Art poét.*, III.)

Aubert blâme cet emploi.

IMAGINER.

Ex. : *Il faut qu'il se pipe lui-même en* **imaginant** *qu'il seroit heureux de gagner ce qu'il ne voudroit pas qu'on lui donnât.* (Pasc., *Pens.*, I, 54.)

Tout en constatant l'emploi fréquent de la forme intransitive de ce verbe, Vaugelas (II, 440) déclare préférer de beaucoup la forme réfléchie. Richelet mentionne la forme intransitive sans rien ajouter.

INSINUER.

Ex. : *Le pape est premier... quel autre est reconnu de tous? Ayant pouvoir d'***insinuer** *dans tout le corps, parce qu'il tient la maîtresse branche qui s'insinue partout.* (Pasc., *Pens.*, II, 113.)

MARIER.

Ex. : *Je ne les envoie point* **marier** *au sortir du théâtre.* (Corn., *1er Disc.* [*Sur le poème dramatique*].) — **Mariez** *au plus tôt...* (Rac., *Plaid.*, III, 4, 859.)

MOUVOIR.

Ex. : *Tout espace dans lequel il n'y a rien qui* **meuve** *et fasse impression sur mes sens...* (Desc., *Médit.*, VI.) — *Tous les objets de vue ne se communiquent à nous que par cela seul qu'ils* **meuvent** *localement.* (*Id.*, *Pass.*, 13.) — *L'ours s'acharne peu souvent Sur un corps qui ne vit, ne* **meut**, *ni ne respire.* (La Font., *Fabl.*, V, 20, 22.)

PRENDRE À.

Ex. : *Pourquoi* **prendrois-je** *plutôt* **à** *diviser ma morale en quatre qu'en six...* (Pasc., *Pens.*, II, 63.)

PROMENER.

Ex. : *Nous mènerions* **promener** *ces dames hors des portes.* (Mol., *Préc. rid.*, sc. 11.) — *J'ai même été* **promener** *cette après-dînée.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 304.)

Selon Vaugelas (I, 76), *allons promener* et *il est allé promener* sont des expressions courantes. Ménage (I, p. 366) et Th. Corneille exigent la forme réfléchie. L'Académie les approuve tout en admettant comme exception : *Je l'ai envoyé promener.*

PRONONCER.

Ex. : *Vous commencez, madame, à* **prononcer** *pour lui.* (Rac., *Alex.*, IV, 2, 1132.)

PROPOSER.

Ex. : *On doit absoudre une femme qui a chez elle un homme avec qui elle pèche souvent, si elle ne peut le faire sortir honnêtement... pourvu qu'elle* **propose** *bien de ne plus pécher avec lui.* (Pasc., *Prov.*, X.)

RAPPORTER.

Ex. : *Ainsi vous quitteriez Alcippe pour un autre Dont vous verriez l'humeur* **rapportant** *à la vôtre.* (Corn., *Ment.*, II, 2, 442.)

RAPPROCHER.

Ex. : *Ainsi tout est à nous, s'il ne faut qu'empêcher Qu'un*

si fidèle amant n'en puisse **rapprocher**. (Corn., *Gal. du Pal.*, IV, 1, 1068.)

REBOUCHER.

Ex. : *Il y a des âmes dont la dureté est invincible, et contre lesquelles* **reboucheroient** *les plus pathétiques périodes de nos orateurs.* (Balz., *Socr. chrét., disc.*, II.) — *Tous les syllogismes... toutes les figures* **rebouchent** *aujourd'hui contre leur esprit.* (*Id.*, *Socr., chrét., Avant-propos.*)

RELEVER.

Ex. : *Au sortir de Pharsale un si grand capitaine Sauroit mal son métier, s'il laissoit prendre haleine, Et s'il donnoit loisir à des cœurs si hardis De* **relever** *du coup dont ils sont étourdis.* (Corn., *Pomp.*, II, 4, 692.)

RENOUVELER.

Ex. : *Et ma confusion; Qui* **renouvelle** *et croît à chaque occasion, Sans cesse offre à mes yeux cette vue importune.* (Corn., *Nic.*, II, 1, 426.)

RÉSOUDRE.

Ex. : *Quand on se porte bien, on admire comment on pourroit faire si on étoit malade; quand on l'est, on prend médecine gaiement, le mal y* **résout**. (Pasc., *Pens.*, I, 111.)

RETIRER.

Ex. : *Il ne* **fut** *pas sitôt* **retiré**, *que la belle ne songea plus,* etc. (La Font., *Psy.*, I, p. 84.)

TERMINER.

Ex. : *On ne met jamais l's en ceux qui* **terminent** *en « a » et en « e ».* (Vaugel., *Rem.*, I, 319.) — *Tous les noms dont les pluriels* **terminent** *en aux se terminent en al.* (*Id.*, *Rem.*, II, 65.)

TROUBLER.

Ex. : *De passion pour moi deux sultanes* **troublèrent**. (Corn., *Illus.*, II, 2, 269.)

Les verbes : *abaisser, bouleverser, consumer, éteindre, user,* s'emploient aussi quelquefois sans pronom réfléchi au XVIIe siècle.

Remarque. Malherbe blâme chez Desportes : *Je vais reposer* et veut

« sans réplique » *je me vais reposer* (IV, 447; *C. D. Div. Am. à Mad. de Châteauneuf*). De même il blâme *taire* à la place de *se taire* (IV, 267; *C. D. D. I Ch. d'Am.*) et *mettre* quelque chose en mémoire, pour *se remettre* (IV, 365; *C. D. El.*, I, 10). Le pronom réfléchi devant un verbe construit avec *l'un, l'autre,* ne pouvait être omis au XVIIe siècle comme dans l'ancienne langue; cependant il existe quelques rares exceptions à cette règle. Ex. : *Ils* **font** *seulement* **l'un à l'autre** *une douce inclination.* (Sév., IV, 14.)

II. — PERSONNES ET NOMBRE DU VERBE.

§ **62. A.** Souvent, au XVIIe siècle, le verbe d'une proposition relative, bien qu'ayant pour antécédent un pronom de la 1re ou de la 2e personne, se met à la 3e personne.

Ex. : **Moi,...** *qui* **avoit** *été si hardi...* (Voit., I, 628.) — *Il n'y a que* **vous** *au monde qui le* **sache** *faire.* (*Id.*, I, 514.) — *Il n'y avoit que* **moi** *qui lui* **pût** *répondre du succès.* (Corn., *Exam. d'Hér.*) — *Je ne vois que* **vous** *qui le* **puisse** *arrêter.* (*Id.*, *Nic.*, I, 1, 37.) — *Nous ne verrons que* **nous** *qui* **sache** *bien écrire.* (Mol., *F. sav.*, III, 2, 926.) — *Il n'y avoit que* **moi** *qui la* **pût** *informer.* (La Rochef., *Mém.*, II, 29.) — *Il n'y a que* **moi** *qui* **passe sa** *vie à être occupée et de la présence et du souvenir de la personne aimée.* (Sév., VI, 285.) — *Il ne voit dans son sort que* **moi** *qui* **s'intéresse.** (Rac., *Brit.*, II, 3, 656.) — *Je ne vois plus que* **vous** *qui la* **puisse** *défendre.* (*Id.*, *Iph.*, III, 5, 902.)

Il en est de même lorsque le relatif se rapporte à l'attribut du verbe *être* construit avec *ce.*

Ex. : *Je vous demande si ce n'est pas* **vous** *qui* **se nomme** *Sganarelle?* (Mol., *M. m. l.*, I, 5.) — *Ce ne seroit pas* **moi** *qui* **se feroit** *prier.* (*Id.*, *Sgan.*, 2, 68.) — *Voilà ce que je voulois vous dire une fois en ma vie, en vous conjurant d'ôter de votre esprit que ce soit* **moi** *qui* **ait** *tort.* (Sév., I, 511.) — *Est-ce* **toi,** *malheureux, qui* **cause** *ce transport?* (Regn., *Le Joueur,* IV, 14.)

Dans le langage populaire, où cet ancien usage subsiste, le relatif ne représente pas nécessairement la même personne grammaticale que son antécédent. [*C'est* **moi** *qui* **s'trompe** (H. Monn., I, 75). — *C'est* **vous** *qui* **va** *être heureuse aujourd'hui.* (*Id.*, I, 483.)]

B. Le verbe de la proposition relative s'accorde quelquefois avec le sujet de la proposition principale et non pas avec l'antécédent du relatif, lorsque cet antécédent est le pronom *celui* attributif.

Ex. : **Je** *pense avoir été un des premiers soutenans de la vérité et* **celui** *peut-être qui* **ai** *ouvert le champ où tant d'orateurs et de poètes se sont exercés.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 1.) — **Je** *suis* **celui** *qui* **suis.** (Boss., *Hist.*, II, 3.) — *Êtes-***vous celui** *qui* **devez** *venir?* (*Id., Serm. sur la Divin. de Jés.-Chr., Ex.*[1].) — **Je** *suis* **celui** *qui* **suis,** *et vous n'adorerez que moi seul.* (Mass., *Av., Divinité de J.-C.*, 1.) — **Je** *pense être* **celui** *de tous qui l'***ai** *le plus rigoureusement éprouvé.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 114.) — *Comme* **j'***ai été* **celui** *qui* **ai** *eu l'honneur de lui raconter toute cette histoire,* etc. (*Ibid.*, IV, p. 366.)

Même accord du verbe de la proposition relative lorsque l'antécédent est un substantif attribut précédé de l'article défini.

Ex. : **Vous** *êtes* **la seule chose** *au monde qui* **faites** *mes joies et mes déplaisirs.* (Balz., *Lettr.*, II, 13.) — *Je crois que* **vous** *êtes* **l'homme** *du monde qui* **avez** *fait les plus jolis présens à M. le duc du Maine.* (Maint., *Corr.*, I, 339.)

Cette construction, très usitée autrefois, est étrangère à la langue actuelle.

Maigret veut qu'on dise *c'est moi qui* **ai** *fait cela,* et non *c'est moi qui* **a** *fait cela,* tandis qu'il admet : *Je ne suis pas l'homme qui* **a** *tué cet autre.* — Malherbe signale comme incorrect chez Desportes : *Amour, c'est une dame et non* **toi** *qui* **m'arrête** (IV, 299; *C. D. Am. d'H.*, 13). Vaugelas (I, 168) se prononce pour la règle qui subsiste encore aujourd'hui[1], mais il fait remarquer qu'elle n'est pas encore définitivement établie et que l'on dit encore : *si c'étoit* **moi** *qui* **eût** *fait cela.* Il pense que cet emploi ne tient qu'à une négligence de prononciation que l'on évite en écrivant. Mais Chapelain et Patru exigent : *c'est* **moi** *qui* **a** *fait cela.* — Th. Corneille, d'accord avec Vaugelas, admet cependant une exception lorsqu'il s'agit de la 1re et de la 2e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif. Selon lui il ne faut pas dire : *si c'étoit* **moi** *qui* **eusse** *fait cela,* ni : *il ne savoit pas que ce fût* **toi** *qui* **prêchasses,** mais : *si c'étoit* **moi** *qui* **eût** *fait cela; il ne savoit pas que ce fût* **toi** *qui* **prêchât.** Tout en considérant cette construction comme défectueuse et bien que bon nombre de personnes la condamnent, il désire son main-

1. Dans la plupart des éditions : Sur la divinité de la religion.
2. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 460, p. 182.

tien, jugeant trop peu harmonieuses la 1re et la 2e personne de l'imparfait du subjonctif. — Après avoir combattu bien des opinions contraires, l'Académie se prononce pour la règle de Vaugelas, qui est celle d'aujourd'hui. — La grammaire de Port-Royal (2e partie, ch. X) et Richelet préfèrent *je suis homme qui* **ai** *vu*, etc. à *qui* **a** *vu*. — Richelet préfère aussi *je serais celui qui* **vengerai** à *je serai celui qui* **vengera**.

§ **63.** Dans les propositions où *ce*, sujet du verbe *être*, est construit avec un substantif ou un pronom attributif, le verbe s'accordait autrefois en nombre et en personne avec son attribut. On disait par ex. : *ce suis-je*. Plus tard on substitua à cet accord l'accord avec le sujet : *c'est moi*. L'accord en nombre avec l'attribut a subsisté seulement lorsque le verbe *être*, précédé du pronom *ce*, est suivi d'un nom pluriel ou d'un pronom de la 3e personne du pluriel[1]. *Sera-ce, fût-ce, si ce n'est*, et souvent aussi *c'était* et *ce serait*, suivis d'un attribut pluriel, sont une exception à cette règle. On les construit par euphonie aussi avec des noms au pluriel[2]. — Sauf l'accord, très exceptionnel, qui se trouve chez Vaugelas, *c'étoient nous* (I, 168), on emploie couramment au XVIIe et encore au XVIIIe siècle *c'est* avec un substantif ou le pronom de la 3e personne du pluriel.

Ex. : *Ce qui leur servoit le plus*, **c'étoit** *leurs plongeurs*. (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 3.) — *Tous les hommes sont semblables par les paroles, et* **ce** *n'*est *que les actions qui les découvrent différens*. (Mol., *L'Av.*, I, 1.) — **C'est** *eux qui en demeurent d'accord*. (Sév., VIII, 1.) — **C'est** *elles qui l'ont accompli*. (Fén., *Dial. d. Morts*, 35.)

Cet accord, assez rare dans la langue écrite d'aujourd'hui, s'est conservé dans le langage populaire. [*C'*est **elles** *qui m'ont demandé si..., c'*est *ici* **tous gens** *bien composés*. (H. Monn., I, 10).]

« En la 1re personne du pluriel, écrit Vaugelas (I, 168), a-t-on jamais dit : *Si* **c'étoient nous** *qui* **eussent** *fait cela?* Mais sans doute tout le monde dit : *Si* **c'étoient nous** *qui* **eussions** *fait cela?* » Cependant cet accord est blâmé par tous les grammairiens et par l'Académie. Th. Corneille dit que le pluriel du verbe *être* construit avec *ce* ne peut s'employer qu'avec la 3e personne du pluriel et non avec la 1re ni avec la

1. *C'est nous ; c'est vous ; ce sont eux ; ce sont les enfants* qui rentrent.
2. *Ecrivez-moi,* ne fût-ce (et non pas : ne fussent-ce) *que quelques lignes. Aucun peuple de l'antiquité,* si ce n'est *les Phéniciens, ne connaissait la côte occidentale de l'Afrique.*

2e; il préfère même pour la 3e personne le singulier quand le verbe est à l'imparfait; par ex. dans *si c'étoit eux;* aussi veut-il qu'on emploie le singulier dans des phrases comme : *ce seroit d'habiles gens; c'eût été des personnes,* etc. — Vaugelas ne se prononce sur cet emploi qu'accidentellement au chapitre du pronom neutre *ce* (I, 413) et réclame le pluriel dans quelques cas comme : *Les plus grands capitaines de l'antiquité* **ce furent** A., C., A.; **Ce furent** *les Romains qui domptèrent,* etc.; **Ce furent** *de grands hommes qui inventèrent,* etc.; *L'affaire la plus fâcheuse que j'aie* **ce sont** *les contes d'un tel.* — L'Académie est de son avis. Bouhours (II, p. 363) exige : **Ce sont** *des gens polis;* **ce furent** *dans leur temps les premiers hommes du monde pour la guerre,* et justifie l'emploi du pluriel par le sens du pronom *ce* qui veut dire ici *ces gens-là.* Il réclame le même emploi lorsqu'il s'agit des noms de choses. Il admet cependant **c'est** *eux qui ont fait cela* (II, 361).

Remarque I. Quand le sujet et l'attribut du verbe *être* sont des substantifs, dont l'un est au singulier et l'autre au pluriel, le verbe s'accorde tantôt avec le sujet, tantôt avec l'attribut, suivant que l'idée porte sur l'un ou sur l'autre. Cependant, certains accords, très courants au XVIIe siècle, sont considérés comme archaïques aujourd'hui. Ex. : *Le reste des hommes* **sont** *des coquins* (Pasc., F. II, 56); *Et deux ans dans son sexe* **est** *une grande avance.* (Mol., *Mélic.,* I, 4, 209.) — *Quatre ou cinq mille écus* **est** *un denier considérable.* (*Id., M. de Pourc.,* III, 7.) — *Cinquante domestiques* **est** *une étrange chose.* (Sév., VII, 401.)

Remarque II. L'ancienne langue mettait ordinairement au pluriel un verbe ayant pour sujet un collectif. Après un substantif et un adverbe de quantité ou un pronom neutre construits avec le partitif *de* suivi d'un nom ou d'un pronom, l'usage n'était pas fixé. Au XVIIe siècle la règle d'aujourd'hui est déjà établie[1]. On ne trouve que rarement des phrases comme : *C'est presque sans peine et sans étude que je méprise ce que la* **plupart** *des hommes* **adore.** (Balz., *Lettr. à Chapel.,* VI, 6.) — *Et que* **trop de raisons m'oblige** *à m'en venger.* (Rotrou, *Don Lope,* IV, 5.) — On trouve encore souvent : **Pas un des curieux** *qui vous* **ont** *observés* **N'ont** *à tant de mépris cru mes jours réservés.* (Rotrou, *Don Lope,* I, 2.) — *Que* **quelqu'un** *de ces* **gens** *le* **saisissent** *au corps.* (*Id., Les Ménechmes,* IV, 5.) — *Nous lui demandâmes s'il ne savoit point si* **quelqu'une** *de ses* **amies l'étoient** *venue prendre.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.,* IV, p. 624.) — L'usage moderne préférerait le verbe au pluriel dans des phrases comme : **Un grand nombre de fidèles persistoit** *hautement dans la loi de Dieu.* (Boss., *Hist.,* II, 5.) — **Puisse... tout** *ce qu'il est en terre* **de fidèles...** *Joindre avec ferveur leurs encens aux miens.* (Corn., *Imit.,* VIII, p. 682, v. 2116.) — Cependant le singulier n'est pas incorrect. Vaugelas (I, 108) érige en règle que lorsqu'un *collectif,* construit avec le partitif *de,* est suivi d'un *substantif,* le verbe s'accorde avec ce *substantif.* Ainsi l'on dira : *Une infinité de* **personnes**

1. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 459, I, p. 177.

ont pris, et *une infinité de* **monde** *se* **jeta.** Th. Corneille ajoute que *en*, tenant la place d'un substantif au pluriel, exige le verbe au pluriel. Ex. : *Il y* **en** *a une infinité qui* **soutiennent.** L'Académie, tout en approuvant la règle de Vaugelas, fait remarquer que, dans certains cas, 'accord avec le collectif se justifie. Ex. : *Un grand nombre d'ennemis* **parut** ou **parurent.** Aussi admet-elle : *Le commun des hommes* **croit.** — Selon Vaugelas (I, 109), *la plupart* exige toujours le verbe au pluriel, excepté quand ce collectif est suivi du mot *monde*. Ex. : **La plupart du monde fait,** etc. — *La plus grand'part* veut toujours le verbe au singulier. — *Ce peu* (II, 41) suit la règle générale des collectifs qu'il a établie et d'après laquelle le verbe s'accorde non pas avec le collectif, mais avec le substantif précédé du partitif *de*. Il fait remarquer qu'on rencontre quelquefois : **Ce peu** *d'exemples* **suffira,** mais que cet accord est rare et qu'il vaut mieux l'éviter. Th. Corneille et l'Académie exigent toujours le verbe au pluriel après *ce peu de* ou *le peu de* et un substantif au pluriel.

§ **64. A.** Le verbe se mettait au pluriel comme dans l'ancienne langue lorsque le sujet, tout en étant au singulier, renfermait ou admettait une idée collective.

Ex. : **Le succès** *de Dédale et d'Icare, en même dessein,* **furent** *différens.* (Malh., IV, 254.) — **L'envie** *de se venger de son infidélité et de se rendre nécessaire au Cardinal la* **portèrent** *à tenter toutes sortes de voies.* (La Rochef., *Mém.*, II, 12.) — **La noblesse** *de Rennes et de Vitré l'***ont** *élu malgré lui.* (Sév., VIII, 533.) — **Le fond** *des caractères qui y sont décrits* **sont** *pris de la même source.* (La Bruy., I, 12.) — *Ces lois dont* **la rigueur Tiennent** *mes souhaits en langueur.* (Malh., I, 167, 32.) — *C'est que* **chaque pays** *pour tout ne* **sont** *pas bons.* (La Font., *Ragotin*, V, 8, 1199.)

Même accord du verbe lorsque plusieurs sujets singuliers d'un verbe unique se trouvaient réunis par *avec, comme, ainsi que,* etc.

Ex. : *Le* **singe avec le léopard Gagnaient** *de l'argent à la foire.* (La Font., *Fabl.*, IX, 3, 2.) — *Cela peut être cause Que* **le pater avec le factotum N'auront** *de toi ni crainte ni soupçon.* (*Id.*, *Contes*, II, 16, 101, 102.) — **Une absence** *continuelle* **avec la tendresse** *que j'ai pour vous ne* **composent** *pas une paix bien profonde.* (Sév., IV, 15.) — *Monsieur le Prince... avoit déjà envoyé son valet de chambre à Châtillon..., et n'ayant* **avec** *lui que le duc de R. et le prince de M.,* **ils prirent** *le chemin de Ch.* (La Rochef., *Mém.*, II, 361.) — *Votre* **père,** *en mourant,* **ainsi**

que votre mère, *Vous* **laissèrent** *de bien une somme légère.* (Regn., *Le Distrait,* I, 7.)

L'usage moderne évite cet accord, fréquent encore au XVIIIe siècle.

Vaugelas (II, 118) loue cet accord dans d'Ablancourt : *laissant sa mère avec sa femme et ses enfans prisonniers,* tout en admettant qu'il n'est pas correct.

B. Lorsque *un* est construit avec *de* et un substantif pluriel, le relatif s'accordait au XVIIe siècle, comme en ancien français, avec *un* et non pas avec le substantif pluriel, comme c'est l'usage dans la langue actuelle.

Ex. : *Elle est* **une des** *parfaites* **choses** *qui* **soit** *sur la terre.* (Balz., *Lettr.,* IX, 46.) — *Je laissois passer* **un des** *plus beaux* **traits** *qui* **fût** *dans Ésope.* (La Font., *Fabl.,* I, 15.) — *C'est un* **des** *plus grands* **malheurs** *qui* **pouvoit** *arriver.* (La Rochef., *Lettr.,* III, 43.) — *Vous êtes* **un des hommes** *du monde qui me* **convient** *le plus.* (Sév., VI, 63.) — *C'est* **une des raisons** *qui* **avoit** *fait condamner Socrate.* (Boss., *Hist.,* II, 16.) — **Une des choses** *qui* **étoit** *autant admirable dans les apôtres, c'étoit,* etc. (*Id., Panég. de saint Bern.,* 2.) — *L'***une des** *plus saintes* **communautés** *qui* **fût** *dans l'Église.* (Rac., *P.-R.,* IV, p. 527.) — *L'***une des** *meilleures* **critiques** *qui* **ait** *été faite sur aucun sujet est celle du Cid.* (La Bruy., I, 125.)

Cf. *Notre capitaine, des plus ignorans qui* **fût** *à la mer, eut cinquante fois envie de se laisser échouer.* (Regn., *Voyage de Pologne,* p. 516.) — *M. Ch... est* **un des hommes** *de l'armée* **le plus estimé.** (Rac., *Lettr.,* VII, p. 17.) — *Le bien que vous lui voulez est* **une** *des plus* **anciennes** (inclinations) *que vous ayez* **eue.** (Balz., *Lettr.,* V, 11.)

Vaugelas (I, 256) réclame l'accord du verbe avec le substantif pluriel dans ce cas; il veut qu'on dise : *C'est une des plus belles actions qu'il ait* **faites,** et appuie sur la nécessité de faire accorder le relatif avec le substantif pluriel précédé de *de* et venant à la suite de *une.* Th. Corneille l'approuve, malgré l'avis contraire de Ménage (I, 55). Vaugelas veut, au contraire, le verbe au singulier dans des phrases comme : *c'est une des choses qui* **a** *le plus contribué à ma fortune; c'est un des hommes de France qui* **est** *le plus estimé.* Il érige en règle : 1° *l'accord du relatif avec le substantif pluriel* quand celui-ci est déterminé par un adjectif exprimant une comparaison : *c'est une des plus* **belles actions** *qu'il ait* **faites;** 2° *l'accord du relatif avec*

un quand la comparaison n'est exprimée que dans la proposition relative : c'est **un** *des hommes de France qui* **est** *le plus estimé.* L'Académie l'approuve, mais elle ne donne pas de règle générale ; elle admet : *c'est un des plus grands parleurs qui* **fût** *jamais,* accord qu'elle reconnaît être consacré par l'usage ; mais au point de vue grammatical, elle estime que *furent* serait plus correct. Aussi admet-elle qu'on dise : *c'est un des plus grands parleurs qui* **aient** *jamais été.* « Peut-être, » dit-elle, « que la première construction est causée par cette façon de parler très ordinaire : c'est le plus grand parleur qui fût jamais ».

Remarque. Dans l'ancienne langue on trouve souvent le verbe au singulier et le sujet postposé au pluriel. Cela semble provenir de ce qu'on exprime le verbe sans avoir déjà présente à l'esprit la pluralité du sujet. On trouve des tournures analogues dans la langue actuelle. Ex. : *Vive les jeunes gens! A quoi bon les beaux-arts?* Au XVIIe siècle, on retrouve encore la construction primitive. Plus tard, on préposa au verbe le pronom *il.* Ex. : *Du côté droit de l'effigie* **étoit** *de* **longs bancs** *couverts de drap d'or.* (Malh., III, 180.) — *A quoi lui* **serviroit les vendeurs** *de fard et de plâtres puisqu'il n'a ni tache à couvrir, ni défaut à déguiser.* (Balz., *Prince,* IX.) — *Après celles-là en* **vint** *quatre autres, portant deux cygnes.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.,* II, p. 1110.) — *De tous côtés lui* **vient** *des donneurs de recettes.* (La Font., *Fabl.,* VIII, 3, 7.) Cf. *Plus n'en fut* **fait** *mention à la table.* (La Font., *Contes,* II, 8, 136.) — *Nous vîmes... le lieu où s'étoit* **donné** *la bataille fameuse de Saint-Denys.* (Regn., *Voy. de Flandre,* p. 460.) — *S'étant* **ému** *une sédition... ce désordre,* etc. (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 5.) — Le même emploi est d'usage pour un adjectif attributif qui précède un complément. Ex. : *Je trouve bien* **plaisant** *la petite course dont les deux jambons de M. de Luxembourg font le prix.* (Sév., VII, 395.) — *Quel mépris obstiné des hommes et des dieux Vous rend* **indifférent** *et la terre et les cieux.* (Rotrou, *Saint Genest,* II, 6.) — Bouhours (II, p. 17) dit : *Je trouve* **bon** *la charité que vous avez de me reprendre.* Aubert le blâme et exige l'accord de l'adjectif : *je trouve* **mauvaise,** *la liberté,* etc., et *je trouve* **bonne,** *la charité.* — La phrase de Mme de Sévigné : *Quoique... l'expérience de notre bon abbé de Coulanges fût tout* **chaud** (V, 559) est à considérer comme incorrecte au point de vue grammatical. De même des constructions telles que : *Par* **quels humbles devoirs** *te puis-je satisfaire Qui ne me* **laisse** *encor la qualité d'ingrat?* (Rotrou, *Bélisaire,* I, 6) ; — *Il n'est ni* **monts,** *ni* **mers,** *ni* **campagnes,** *ni* **fleuves** *Qui de notre valeur* **doive** *empêcher les preuves* (Scud., *Alaric,* I), sont incorrectes.

III. — DES TEMPS.

§ **65.** L'emploi des temps, excepté dans les phrases hypothétiques et pour la concordance des temps, n'a pas beaucoup

varié depuis le XVIIe siècle. On distingue d'une façon assez précise au XVIIe siècle, ainsi qu'on le faisait déjà au XVIe, l'emploi du **passé défini** (parfait historique) de celui de l'**imparfait**; dans l'ancienne langue, au contraire, le premier remplaçait souvent le second[1]. Ces deux temps ne se substituent pas davantage au **plus-que-parfait**, ce qui se faisait fréquemment en vieux français[2]. Le **passé indéfini** (parfait composé), anciennement usité de préférence dans la narration, faisait concurrence au passé défini encore au XVIe siècle[3], où on l'employait aussi après les conjonctions de temps *quand, lorsque, après que, sitôt que*[4]; au XVIIe siècle, on ne le rencontre plus dans cet emploi, qui subsiste toutefois dans le langage du peuple. [**Quand** *l'Empereur* **a été** *trahi, que tout le monde y* **a tourné** *le dos, c'était pas facile de l'remplacer... Si bien que, ne sachant où donner de la tête, y* **sont allés** *trouver Louis XVIII qui n'***a** *pas mieux* **demandé**..., *seulement il* **a eu** *la petitesse...* (H. Monn., I, 356.) — *Et* **lorsque** *je t'***ai rencontré**, *je croyais l'avoir encore à la main.* (*Id.*, II, 583.)]

Le **passé antérieur** et le **plus-que-parfait** s'emploient au XVIIe siècle comme aujourd'hui. — Le **passé antérieur** ne se substitue plus au **plus-que-parfait**; cette construction ancienne tend à disparaître dès le XVIe siècle.

Palsgrave (p. 382) distingue le *passé défini* (parfait historique) de l'*imparfait*, Pillot et Garnier le *passé défini* du *passé indéfini*. — Garnier exige l'emploi du *passé défini* avec les adverbes qui indiquent un temps passé, comme : *dernièrement, hier, jadis*, etc., et pour désigner une action passée sans aucun rapport avec le présent; par contre, il réclame le *passé indéfini* avec les adverbes indiquant le présent, comme *aujourd'hui, déjà, maintenant*, etc., et pour désigner une action passée qui, par ses conséquences, se rattache au présent. Ex. : *Ces gens-là* **sont venus** *à bout de leurs affaires.* — Henri Estienne blâme la phrase : *Pierre* **vint** *à moi*, pour désigner une action accomplie le jour même, et désapprouve également : *Pierre* **est venu** *à moi*, quand il s'agit d'un moment plus éloigné; selon lui, il ne faut pas dire : *aujourd'hui* **je rencontrois** *Pierre et lui* **faisois** *compagnie;* mais : *aujourd'hui* **j'ai rencontré** *Pierre*, etc., etc. — Il n'est pas non plus correct, selon lui,

1. *Ensi se partirent del port... Et li jorz* **fu** *bels et clers.* (Villeh., XXV, 119.)
2. *Luy donna le Roy deux mil escuz de pension, qui estoit le double de ce que lui* **donnoit** *le dit duc de Bourgogne* (mort à ce moment-là). (Commines, VI, 1.)
3. *Hier au soir, un mien amy escollier arriva en ceste ville, lequel* **m'a prié** *aller demeurer avec luy.* (Larivey, *les Escolliers*, I, 2.)
4. *Quand* **j'ay voulu** *entrer ceans pour me présenter à Votre Sainteté, j'ay esté contrainct*, etc. (Larivey, *Nuits de Straparole*, II, p. 93.)

de dire : *Quand il me* **disoit** *cela,* **je fus** *bien marri; ce cheval* **fut** *bon quand je l'***achetai**; il faut dire : *Quand il m'*a **dit** *cela,* **j'ai été** *bien marri; ce cheval* **étoit** *bon quand je l'***achetois** ou *l'***achetai.** — Malherbe veut substituer *avait* a *eut* chez Desportes dans : *Il* **eut** *la taille belle et le visage beau* (IV, 387; *C. D., El. II, Av.* 1°). Il blâme ibid. le mélange du *passé défini* et du *passé indéfini : Je* **fis**... *je me* **présentai**... *je me* **suis plaint** (IV, 266; *D. I., Proc. cont. Am.*); **J'ai dit**... *il ne* **m'écouta** *point... je* **vis** (IV, 328; *Cléon.* 2). Il blâme de même le mélange du *passé* et du *présent historique* chez Desportes : *Les Xanthiens se* **sont ensevelis**... *Et... Caton...* **est** *cruel à sa vie* (IV, 330; *Cléon. son.* 10). Et encore : *Si je meurs en chemin, je* **serai** *hors de peine. Et par mon haut désir, j'***honore** *mon trépas;* il veut : **honorerai** (IV, 298; *Am. d'H.,* 9). — Vaugelas (II, 185) réfute l'opinion de quelques-uns de ses contemporains qui rejettent le présent historique ou narratif lorsqu'on s'est servi du passé défini dans une phrase précédente. Selon lui, cette transition, habilement ménagée, peut être excellente; il faut seulement éviter de passer d'un temps à un autre dans une même phrase. Ménage (I, p. 184) blâme l'expression : *il est demain fête;* selon lui, il faut dire : *il sera demain fête.*

Remarque I. Malgré les grammairiens, les meilleurs auteurs du XVIIe siècle passent, comme on le fait encore aujourd'hui, du présent narratif au passé historique (passé défini). Cf. : *Mes pères ne* **répondent** *rien, et sur cela mon disciple de M. le Moine* **arriva.** (Pasc., *Prov.,* I.) — *Jésus* **fut** *au temple et enseignoit publiquement, et se* **plaint** *de ce qu'on le veut faire mourir. Les Juifs* **disent** *qu'il a le diable, et* **cherchent** *les moyens de l'arrêter, mais ils n'***osèrent.** (*Id., Abr.,* II, 181.) — *Le roi...* **fait** *visiter le travail, et après avoir loué les soldats de leur diligence,* **fit** *avancer les machines.* (Vaugel., *Q.-C.,* VIII, 10.) — *Disant ces mots, il vous* **prend** *la commère, Et près d'André la* **jeta** *sur le lit.* (La Font., *Contes,* II, 1, 178, 179.) — *Elle* **accourut** *au parloir... et* **demande,** etc. (Rac., *Lettr.,* IV, p. 285.)

Remarque II. Les auteurs du XVIIe siècle emploient quelquefois le *passé indéfini* (parfait composé) à la place du *plus-que-parfait.* Ex. : *Je ne me suis détrompé que d'hier, jusque-là* **j'ai pensé** *que le sujet des disputes de Sorbonne étoit bien important.* (Pasc., *Prov.,* I.) — *Je ne savois pas ce que ce pouvoit être (le présent), car je l'*ai **déployé** *avant que de lire votre lettre.* (*Id., F.,* I, 54.)

Remarque III. On trouve aussi, quoique rarement, le *passé défini* et l'*imparfait* dans la même phrase. Ex. : *En Horeb, au jour que vous y* **étiez assemblés,** *et que vous* **dites** : *Que le Seigneur ne parle plus,* etc. (Pasc., *Pens.,* I, 241.) — *Un jour que Madame de M.* **gardoit** *la chambre et que beaucoup de personnes l'***allèrent** *voir...* (La Rochef., *Mém.,* II, 82.) — *Voyant que la foule et le tumulte* **augmentoient,** *que les soldats et même les officiers* **avoient** *part à la sédition, qu'on*

mit *le feu aux portes, qu'on* **tira** *aux fenêtres, alors tout ce qui étoit dans l'assemblée se crut perdu.* (*Ibid.*, II, 417.)

Le XVIIe siècle employait souvent avec le passé défini et le passé antérieur **comme** dans le sens de *lorsque, quand,* usage presque disparu aujourd'hui dans la langue parlée. Ex. : **Comme** *ils furent à la portée du trait, la cavalerie des Perses chargea.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 11.) — **Comme** *ils furent à l'entrée du temple, un des ministres... leur jeta de l'eau.* (Fléch., *Théod.*, I, 7.) — **Comme** *Alexandre eut repris ses forces, il vint à S.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 7.) — **Comme** *ils eurent refusé de le faire, il leur déclara la guerre.* (Fléch., *Théod.*, I, 27.) — **Comme** *on m'en eut demandé mon avis, je soutins,* etc. (Boil., *Le Lutrin, Avis au Lecteur.*)

Remarque IV. On emploie quelquefois le *futur simple* pour indiquer une action habituelle. Ex. : *Les Tartares, venant en course,* **feront** *de trente et quarante lieues en une nuit, mettant un petit sac plein de paille attaché à la tête de leurs chevaux,* etc. (Regn., *Voy. de Pologne,* p. 526.) — *Vous voyez que les pères même, distribuant leurs richesses entre leurs enfans, en* **feront** *quelque grâce particulière à celui de qui le mauvais état méritera qu'on en ait compassion.* (Malh., II, 517.) Quoique rare, cette construction est usitée encore actuellement.

§ **66. A.** La *phrase hypothétique irréelle,* se rapportant autant au **présent** qu'au **futur**, se construisait généralement au XVIIe siècle comme aujourd'hui, et l'emploi des temps exigé par l'usage moderne en était déjà devenu la règle[1], tandis que l'ancienne langue employait l'*imparfait du subjonctif* dans les deux membres de la proposition[2]. Cette vieille construction, quoique rare dans la langue d'une époque plus récente, y demeura pourtant jusqu'au XVIe siècle[3]. En même temps, il en subsistait une autre, celle où le verbe de la principale est au *conditionnel présent* et celui de la dépendante à l'*imparfait du subjonctif*. Cependant, à partir du XIIe siècle déjà, la construction moderne se fait jour et supplante de plus en plus les autres. — L'*imparfait du subjonctif,* employé dans les deux membres de la phrase, disparut bientôt, tandis qu'il survécut assez longtemps dans l'une des propositions, que l'autre fût exprimée ou sous-entendue, que l'action qu'elle exprimait fût simultanée ou anté-

1. Pour le *présent* et le *futur* : *si j'avais, je donnerais.* Pour le *passé* : *si j'avais eu, j'aurais donné ; si j'eusse eu, j'aurais donné ; si j'avais eu, j'eusse donné.* [Forme archaïque : *si j'eusse eu, j'eusse donné.*]

2. *Fust i li reis, ni oüssum damage.* (*Roland*, 1102.)

3. *Se ne* **craignisse** *aultre que Dieu. Je vous* **ostasse** *le quaquet.* (*Moral. de Charité, Anc. Théâtre Franç.*, III, p. 348.)

rieure à l'action exprimée par la seconde. — Cet emploi de l'*imparfait du subjonctif* dans une seule proposition, avec l'acception du *conditionnel présent* moderne, est assez fréquent encore au XVIe siècle. L'imparfait du subjonctif se rencontre au XVIIe siècle, surtout avec les verbes *avoir, être* et *devoir,* et ordinairement dans la principale; chez Malherbe seul dans la dépendante. Rotrou s'en sert souvent (je dusse = je devrais).

Ex. : *J'ai reçu votre livre... Quelle vivacité d'esprit... n'y ai-je point reconnue! Je dirois quelle saillie! Si en quelque endroit il y* **eût** *des reprises d'haleine et des rehaussemens par intervalles...* (Malh., II, 427.) — *On ôte la vie à ceux pour qui on la* **dût** *perdre.* (*Id.*, II, 153.) — *C'est la plus grossière ignorance du monde, de penser que les étoiles tombent...; d'autant que s'il étoit ainsi, c'est chose certaine qu'elles ne* **fussent** *plus.* (*Id.*, I, 476.) — *J'aurois pensé... qu'abattre sous nos coups Ce sanglier... Etoit une aventure, Dont à nos bons destins nous* **dussions** *rendre grâce.* (Mol., *Princ. d'Él.*, I, 3, 270.) — *Voilà trop vous tenir dans une complaisance Que vous* **dussiez** *quitter du moins en ma présence.* (Corn., *Mél.*, I, 2, 182.) — *Après que nos exploits l'ont si bien méritée, Un mot seul, un souhait* **dût** *l'avoir emportée.* (*Id.*, *Tois. d'or,* I, 5, 586. Cf. § 67, Rem. 3.)

Corneille, après avoir assez souvent employé cette construction, l'a corrigée dans les vers suivants : *Mais encore une fois souffrez que je vous die Que cette passion* **dût** *être refroidie.* (*Cinna,* I, 2, 60.) — *Et toutes vous* **dussiez** *prendre en un jeu si doux, Comme même plaisir, même intérêt que nous.* (Clit., *Compl. des Var.*, I, p. 367, sc. 3.)

B. L'ancienne langue, dans la phrase *hypothétique irréelle* se rapportant au **passé**, employait dans les deux propositions l'*imparfait du subjonctif* qui, dans son acception primitive, équivalait au *plus-que-parfait* du subjonctif moderne[1]. Cet emploi subsista jusqu'au XIVe siècle, où il commença à faire place à un autre, celui du *plus-que-parfait du subjonctif,* d'abord dans l'une des deux propositions, notamment dans la *principale*, ensuite dans la *dépendante*, enfin dans l'une et l'autre. Cet emploi était encore très répandu au XVIe siècle, tandis que l'emploi moderne *si j'avais eu, j'aurais donné,* apparaît au XIIIe siècle, se propage lentement et ne devient d'un

1. *Ja si grant noise ne* **feïssent** *Se il de voir mort le* **veïssent.** (Rou, I, 652.)

usage général que dans la langue actuelle, où il tend à supplanter entièrement l'ancien. Au XVIIe siècle, on ne trouve guère que chez Malherbe et chez Corneille, et encore rarement, l'*imparfait du subjonctif* équivalant au *plus-que-parfait du subjonctif* moderne dans l'une des deux propositions.

Ex. : *Si je n'eusse empêché leur confiscation, il y a longtemps qu'elle* **fût** *donnée.* (Malh., III, 578.) — *Mais puisque son dédain, au lieu de te guérir, Ranime ton amour qu'il* **dût** *faire mourir, Sers-toi de mon pouvoir.* (Corn., *Clit.*, II, 4, 484.)

C. Le *conditionnel présent* n'était pas rare autrefois dans les propositions conditionnelles subordonnées commençant par *si*, et persista jusque dans le XVIIe siècle.

Ex. : *Je meure si je* **saurois** *vous dire qui a le moins de jugement.* (Malh., II, 634.) — *Si vous* **sauriez** *de quelle sorte tout le monde est déchaîné dans Paris à discourir de vous, je suis assuré que vous en auriez honte.* (Voit., I, 439[1].)

L'usage moderne n'admet le conditionnel après *si*[2] que lorsque entre *si* et le conditionnel peut se placer une proposition sous-entendue comme dans les exemples suivants :

J'ai à vous dire... que, si vous **auriez** [= *s'il est vrai que vous auriez*] *de la répugnance à me voir votre belle-mère, je n'en aurois pas moins sans doute à vous voir mon beau-fils.* (Mol., *L'Av.*, III, 7.) — *Cela pourroit-il être, Si lorsqu'il m'a pu voir il n'avoit que sept ans, Et si son précepteur même depuis ce temps* **Auroit** *peine à pouvoir connaître mon visage?* (*Id.*, *L'Et.*, IV, 2, 1403.) — *Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups, Si ta haine m'envie un supplice si doux, Ou si d'un sang trop vil ta main* **seroit** *trempée, Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.* (Rac., *Phèdre*, II, 5, 709.)

Au XVIIe siècle, on rencontre aussi le *conditionnel passé* dans la proposition conditionnelle subordonnée.

Ex. : *S'ils* **auroient aimé** *ces promesses spirituelles et qu'ils les eussent conservées incorrompues jusqu'au Messie, leur témoignage n'eût pas eu de force, puisqu'ils en eussent été amis.* (Pasc., *Pens.*, I, 252.) — *Le diable m'emporte, si je l'***aurois deviné.**

1. Voit., I, 439. — Les bonnes éditions portent : *si vous* **saviez.**

2. On ne parle pas ici de *si* dans une interrogation indirecte où le futur ainsi que le conditionnel sont parfaitement admis aujourd'hui. Voy. L. Crouslé, *Gr. de la langue franç.*, libr. Belin, § 852 et § 867, Rem. I.

(Regn., *La Sérénade*, sc. 23.) — *Il s'imagine qu'il donnera une haute idée de cette femme, en dépeignant les qualités héroïques de ce grand homme, qui en fut passionné : comme si Thésée...* **n'auroit** *pas* **pu** *être touché de quelque chose de médiocre.* (Fén., *Dial. sur l'Éloq.*, II.)

D. On trouve souvent dans une *proposition conditionnelle principale* les verbes *pouvoir, devoir, falloir* à l'*imparfait de l'indicatif*, tandis que l'usage moderne les met au conditionnel présent. Ces verbes évoquant toujours l'idée du futur, même lorsqu'ils ne sont pas employés à ce temps, et le conditionnel étant un futur dans le passé, l'emploi de l'imparfait se justifie.

Ex. : *Si mon mal se pouvoit guérir, comme la fièvre quarte, par une grande appréhension, cette malice* **pouvoit** *être bonne à quelque chose.* (Voit., I, 73.) — *Hercule, ce dit-il, tu* **devois** *bien purger La terre de cette hydre au printemps revenue.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 5, 11.) — *Je* **devois** *retenir ma foiblesse : Tu vas en triompher.* (Rac., *Baj.*, II, 1, 553.) — « *Maint* » *est un mot qu'on ne* **devoit** *jamais abandonner.* (La Bruy., II, 206.) — *J'ai bien peur que les gens des autres conditions ne soient pas si bien traités. Il* **falloit** *que chacun f'it pour soi.* (Pasc., *Prov.*, VI.)

Remarque I. Le verbe *voir* n'est pas au subjonctif dans : *Les Jésuites... avoient en peu de temps répandu leur doctrine avec un tel progrès qu'on les* « **vist** » *bientôt maîtres de la créance des peuples et nous en état d'être décriés... si nous ne tempérions la vérité de la grâce efficace par l'aveu au moins apparent d'une grâce suffisante.* (Pasc., *Prov.*, II.) — **Vist** est le **passé défini,** et la proposition : *si nous ne tempérions la vérité*, etc., est une proposition conditionnelle dont la principale est : *et (on) nous (verroit) en état d'être décriés.* — Quelques éditeurs de Pascal voudraient voir le plus-que-parfait du subjonctif *eût pu, eût dit,* au lieu du présent de l'indicatif *peut, dit* dans : *Ce que Montaigne a de bon ne peut être acquis que difficilement, ce qu'il a de mauvais, j'entends hors les mœurs,* **peut** *être corrigé en un moment, si on l'eût averti qu'il faisoit trop d'histoire et qu'il parloit trop de soi. — Quand Épictète auroit vu parfaitement bien le chemin, il* **dit** *aux hommes : « Vous en suivez un faux »; il montre que c'en est un autre, mais il n'y mène pas, c'est celui de vouloir ce que Dieu veut.* — Il faut sous-entendre dans chacune de ces phrases une proposition principale, dans la première, *il l'auroit corrigé,* dans la seconde, *il auroit montré,* et ainsi les présents de l'indicatif *peut* et *dit* se justifient, se rapportant à un fait positif.

Remarque II. On trouve exceptionnellement chez Malherbe le *plus-*

que-parfait de l'indicatif au lieu du *conditionnel passé* dans la principale, substitution qu'on retrouve dans l'ancienne langue. Ex. : *Les femmes n'***avoient** *pas encore bien* **mené** *leurs maris par le nez, s'ils ne leur eussent pendu aux oreilles le revenu de deux ou trois bonnes maisons.* (Malh., II, 225 et 226.)

Remarque III. On rencontre exceptionnellement le *présent de l'indicatif* après *comme si* d'après l'usage de l'ancien français, qui, dans ce cas, considérait le fait comme certain ou seulement comme possible. Ex. : *Il est bien ridicule de se scandaliser de la bassesse de J.-C.,* **comme si** *cette bassesse* **est** *du même ordre duquel est la grandeur qu'il venoit faire paroître.* (Pasc., *Pens.*, II, 23.) — C'est dans le même sens qu'on passe de l'*imparfait au présent* pour marquer un fait positif. Ex. : *C'est un étrange fait du soin que vous prenez A me venir toujours jeter mon âge au nez...* **Comme si...** *La vieillesse* **devoit** *ne songer qu'à mourir, Et d'assez de laideur* **n'est** *pas accompagnée.* (Mol., *Ec. d. m.*, I, 1, 63.)

Remarque IV. On employait quelquefois le *futur* à la place du *conditionnel présent* après *quand.* Ex. : *Ce ne sont pas choses qui arrivent tous les jours, et* **quand** *cela* **sera,** *il n'y a point de ma faute.* (Malh., II, 125.) — *Mais* **quand** *S. ne l'***épousera** *pas, Un autre hymen vous met dans le même embarras.* (Corn., *Sert.*, II, 4, 711.) Cet emploi est fréquent chez Mlle de Scudéry.

§ **67.** Les règles relatives à la **concordance des temps** étaient beaucoup plus larges au XVIIe siècle que de nos jours. Ainsi le passé alternait souvent avec le présent ou le futur dans une même phrase sans qu'une raison spéciale déterminât cette alternance comme dans la langue actuelle.

A. Ainsi le verbe de la proposition principale est employé à un *temps passé,* celui de la dépendante au *présent* ou au *futur.*

Ex. : *M'ayant écrit que vous* **partirez...** *pour venir ici...je* **pensois,** *etc.* (Malh., IV, 12.) — *Il* **doutoit...** *que la maison d'Autriche ne s'en voulût emparer, ce qu'il étoit résolu d'empêcher, tant qu'il lui* **sera** *possible.* (*Id.*, III, 133.) — *Vous êtes grand... et relevé, comme j'***ai** *toujours* **désiré** *que vous* **soyez.** (*Id.*, II, 427.) — *Si c'étoit la première fois que l'Allemagne s'***est débordée** *et qu'elle* **a** *envoyé..., la nouveauté... nous* **pourroit** *donner de l'étonnement.* (Balz., *Lettr.*, II, 9.) — *Après avoir parlé de ce qui l'amenoit chez moi, je le* **priai** *de me dire, en un mot, quels* **sont** *les points débattus entre les deux partis.* (Pasc., *Prov.*, II.) — *Je l'***assurai** *que j'en* **connoissois** *qui* **sont** *aussi sévères que*

ceux qu'il me **citoit sont** *relâchés.* (*Id., Prov.*, V.) — *Il (J.-C.) leur* **dit** *que son temps n'***étoit** *pas encore* **venu**, *et que, quant à eux, leur temps* **est** *toujours prêt.* (*Id., Abr.*, II, 180.) — *Mais ce n'est que l'effet d'une sage conduite, Dont César* **a voulu** *que vous* **soyez** *instruite.* (Rac., *Brit.*, I, 2, 132.) — *N'***avez-vous** *pas* **Ordonné**, *dès tantôt, qu'on* **observe** *ses pas?* (*Id., Bérénice*, IV, 6, 1201.)

B. Le verbe de la principale est au *présent* ou au *futur*, celui de la dépendante, conjonctive ou relative, à l'*imparfait* ou au *plus-que-parfait du subjonctif.* On se servait si souvent de l'*imparfait du subjonctif*, même à côté du *présent* de ce même mode dans la même phrase, qu'on pourrait voir dans cet usage un moyen d'insister sur le caractère hypothétique de la pensée, tandis que, dans la langue actuelle, le présent ou le passé du subjonctif suffisent pour exprimer l'incertitude.

Ex. : *Vous ne* **trouverez** *pas un homme seul qui* **pût** *vivre à porte ouverte.* (Malh., II, 418.) — *Il n'y* **a** *point de société dans laquelle je* **pusse** *ni* **voulusse** *entrer.* (Balz., *Lettr.*, XXVI, 19.) — *Qui* **doute** *qu'il ne* **fallût** *faire des prières générales pour une santé si nécessaire et si précieuse que la vôtre?* (*Id., Lettr.*, I, 5.) — **Séparons**-*nous, de peur qu'il* **entrât.** (Corn., *Veuve*, I, 2, 142.) — *Je ne* **crois** *pas pourtant qu'il nous* **fût permis** *de l'écrire ainsi.* (Vaugel., *Rem.*, II, 171.) — *Je n'y* **veux** *point aller, De peur qu'elle ne* **vînt** *encor me quereller.* (Mol., *Tart.*, I, 2, 172.) — *Il n'y* **a** *personne ici qui ne se* **plaigne** *de vous et qui ne s'***attendît** *à quelque marque de votre souvenir.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 131.) — *On ne* **croit** *pas que cela* **dure**, *à moins que l'aversion ne se* **change** *ou que le bon succès d'un voyage ne* **fît** *changer ces cœurs.* (Sév., IV, 23.) — *C'***est** *un si véritable martyre pour moi qu'il n'y* **a** *que Dieu qui* **pût** *m'y exposer.* (Maint., *Corr.*, IV, 241.) — *Abner, quoiqu'on se* **pût** *assurer sur sa foi, Ne* **sait** *pas même encor si nous avons un roi.* (Rac., *Ath.*, I, 2, 201.) — *Il* **est** *seulement à désirer... qu'on* **cherchât** *une fin aux écritures.* (La Bruy., II, 185.) — *Ce sens commun... qui* **réduit** *l'homme à ne pouvoir douter, quelque effort qu'il* **fît** *pour se mettre en un vrai doute*, etc. (Fén., *Exist.*, II, 2, 3.)

C. Au XVIIe siècle, ainsi que dans la langue ancienne, le verbe d'une proposition complétive introduite par *que* se mettait souvent au *futur* ou au *conditionnel*, parce que le verbe de la principale était au futur ou au conditionnel.

Ex. : *N'***aurois-je** *point été cause... qu'ils* **auroient** *changé en « Monsieur » leur « Monseigneur » de dernièrement?* (Balz., *Lettr.*, XXVI, 13.) — *Il se* **pourroit** *bien faire que les Gascons l'y* **auroient** *apporté.* (Vaugel., *Rem.*, II, 225.) — *Quand on* **prétendroit** *que nous* **serions** *simplement corporels, cela nous excluroit bien davantage de la connoissance des choses.* (Pasc., *Pens.*, I, 35.) — *Qui ne* **croiroit** *à nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps, que ce mélange-là nous* **seroit** *très compréhensible.* (*Id.*, *Pens.*, I, 37.) — *S'il falloit qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je* **dirois** *hautement que tu* **aurois** *menti.* (Mol., *D. J.*, I, 1.) — *Je* **croirois** *que la conquête d'un tel cœur ne* **seroit** *pas une victoire à dédaigner.* (*Id.*, *Princ. d'Él.*, IV, 3.) — *J'***aurois** *assez d'adresse pour faire accroire à votre père que ce* **seroit** *une personne riche, qu'elle* **seroit** *éperdûment amoureuse de lui.* (*Id.*, *L'Av.*, IV, 1.) — *Quand Louis le Grand* **seroit** *né en un siècle rude et grossier, il ne* **laisseroit** *pas d'être vrai qu'il* **auroit** *réduit l'hérésie aux abois.* (La Font., *Remerc. prononcé à l'Ac. Franç., le 2 mai 1684.*) — *Et de là que* **conclura-t-on?** *Que les Juifs ou Esdras* **auront** *supposé le Pentateuque au retour de la captivité?* (Boss., *Hist.*, II, 28.) — *Quand je* **supposerois** *que vous* **auriez** *créé cent mille mondes durables pour une suite innombrable de siècles, il faudroit conclure*, etc. (Fén., *Exist.*, II, 5, 5.)

D. On trouve la même concordance formelle entre la principale et la dépendante pour les temps du passé.

Ex. : *J'***ai souffert** *que la crainte, Loin encore du mal,* **ait découvert** *ma feinte.* (Malh., I, 11, 181 et 182.) — *Si le ciel n'***eût voulu** *que Rome l'***eût perdue**, *Par les mains de Pompée il l'auroit défendue.* (Corn., *Cinna*, II, 1, 565.) — *Je n'***ai pas empêché** *qu'à vos perfections Il n'***ait continué** *ses adorations.* (Mol., *F. sav.*, I, 1, 106.) — *Vous autres bonnes gens* **eussiez cru** *que la dame Une heure après* **eût rendu** *l'âme.* (La Font., *Contes*, I, 1, 84, 85.) — *Le Roi n'*a *point* **voulu** *que la Reine* **soit allée** *à P.* (Sév., VIII, 500.) — *Si Babylone* **eût pu** *croire qu'elle* **eût été** *périssable..., elle* **eût accablé** *les Perses dans le lit de la rivière.* (Boss., *Hist.*, III, 4.) — *Les dieux n'*ont *pas* **voulu** *qu'il vous* **ait rencontrée.** (Rac., *Iph.*, IV, 4, 1234.) — *Je n'***eusse** *jamais* **cru** *que tu* **eusses pu** *devenir la honte de ta patrie.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 16.) — *Il* **auroit fallu** *que les Romains* **fussent allés** *loger hors de Rome.* (*Ibid.*, 49.) — *C'est quelque chose... qu'il*

eût permis *que cet infortuné* **eût fait** *de l'entrée de sa maison son asile ordinaire.* (Mass., *Car., Le Mauvais riche,* 1.)

E. On trouve aussi le *passé de l'infinitif* au lieu du présent, comme dans le langage populaire d'aujourd'hui. [*Rendez encore grâce à Maugé de m'avoir donné l'excellent conseil de m'***être retiré** *de bonne grâce.* (H. Monn., I, 230.)]

Ex. : *Quand ainsi seroit, que selon ta prière Elle auroit obtenu D'***avoir** *en cheveux blancs* **terminé** *sa carrière, Qu'en fût-il advenu?* (Malh., I, 40, 19.) — *Comme quelques-uns... lui remontrassent qu'il avoit eu tort de l'***avoir refusé**, etc. (*Id.*, II, 36.) — *Je ne sais si j'aurai bien fait d'***avoir enterré**, *dans mon jardin, dix mille écus.* (Mol., *L'Av.*, I, 4.) — *Comment auroit-il pu l'***avoir dit** *ce Virgile, Puisque,* etc. (*Id., Dép. am.*, II, 6, 711.) — *Je me vis en état de faire sentir à la Reine et au cardinal M... qu'il leur eût été inutile de m'***avoir ménagé.** (La Rochef., *Mém.*, II, 107, 108.) — *Je crois que les Suédois ont pu* **avoir** *autrefois* **appelé** *cette bête « rangé ».* (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 489.) — *Ne semble-t-il pas, mes frères, qu'il eût été plus glorieux à J.-C. de s'***être formé** *sur la terre une Église uniquement composée d'élus?* (Mass., *Car., Mélange des bons et des méchans,* 1.)

Remarque I. Cf. le changement de temps après le présent narratif : *Tous s'***écrient** *qu'ils* **sont** *prêts à le suivre et qu'il ne leur* **épargnât** *ni peine ni péril.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 13.) — On trouve quelquefois le présent à la place du futur. Ex. : *J'y* **ferai** *tout ce que je* **puis.** (Mol., *L'Av.*, IV, 1.) — *Ce ne* **sera** *point vous que je leur* **sacrifie.** (*Id., F. sav.*, V, 4, 1771.)

Remarque II. Vaugelas (I, 419) fait observer que quelques-uns des meilleurs auteurs écrivaient : *Ce fut pourquoi* (**Ce fut pourquoi** *les Romains immolèrent des victimes*), tandis qu'il faut toujours écrire : *c'est pourquoi.* L'Académie, ainsi que les autres grammairiens, sont de son avis.

Remarque III. On ne saurait dire si dans *Un mot seul, un souhait* **dût l'avoir emporté** (Corn., *Tois. d'or*, I, 5, 586), *le passé de l'infinitif* est employé pour concorder avec *dût, imparfait du subjonctif,* dans son acception primitive, celle du *plus-que-parfait* du subjonctif moderne, ou si, *dût* ayant le sens actuel de *devrait,* l'infinitif passé est employé selon l'ancien usage pour marquer l'action passée accomplie (voy. § 68). La langue moderne mettrait *emporter* à l'*infinitif présent* et *devoir* à un *temps passé* [un mot seul, un souhait *aurait dû l'emporter*].

Remarque IV. L'ancienne langue employait fréquemment, et sans dépendance nécessaire d'un temps antécédent, le *passé de l'infinitif* à la place du *présent*, et, dans des propositions avec *que*, le *passé* et le *plus-que-parfait du subjonctif* au lieu du *présent* et de l'*imparfait* de ce mode. On peut s'expliquer cet emploi par le fait que celui qui parle n'envisage pas l'accomplissement de l'action, mais l'action achevée. La langue populaire a conservé cet emploi. — Les plus anciens auteurs du XVIIe siècle se servent encore souvent du passé de l'*infinitif* à la place du *présent*. Cf. *Avez-vous jamais vu ces chiens qui, recevant à gueule ouverte ce qu'on leur jette, n'ont pas loisir d'***avoir avalé** *le premier morceau pour ouvrir la gorge à recevoir l'autre?* (Malh., II, 561.) — *Je suis obligé de me conserver, puisque vous auriez regret de m'***avoir perdu.** (Balz., *Lettr.*, VII, 25.) — *Nous disons en français Mécénas, mais nos poètes... disent d'ordinaire Mécène. On n'oseroit pourtant l'***avoir dit** *en prose.* (Vaugel., *Rem.*, I, 148.) — « *De moi* » *est fort bon et fort élégant, mais j'éviterois de le mettre souvent en prose et me contenterois de l'***avoir employé** *une fois ou deux dans un juste volume.* (*Id.*, *Rem.*, I, 325.) — *Le fils de Roxane ou de Barsine, lesquels sont plus qu'à demi esclaves, et qu'on n'oseroit* **avoir** *seulement* **nommés** *en Europe.* (*Id.*, *Q.-C.*, X, 6.) — (Cf. le texte latin *Roxanes vel Barsinae filius, cujus nomen quoque Europam dicere pigebit.*)

§ **68.** D'après un usage anciennement très répandu, la langue du XVIIe siècle n'exprime pas une action passée par les auxiliaires *devoir, pouvoir, vouloir* et *falloir,* mais par l'infinitif qui les suit.

Ex. : *Mes incivilités vous* **devroient avoir rebuté.** (Balz., *Lettr.*, X, 1.) — *Je* **pourrois avoir persuadé** *tout le monde, mais je ne me serois pas persuadé moi-même.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, VIII.) — *Il n'y a point de doute... que la plupart des rois dont on parle, et des capitaines dont les histoires sont pleines, ne* **voulussent avoir changé** *leur réputation pour votre vie.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 2.) — *Vous* **deviez l'avoir compris** *par les passages que j'ai cités.* (Pasc., *Prov.*, X.) — *Je vous jure que déjà vous* **devriez avoir** *tout* **confessé.** (Mol., *Dép. am.*, III, 9, 1083.) — **Faut-***il de ses appas m'***être** *si fort* **coiffé ?** (*Id.*, *Éc. d. f.*, III, 5, 995.) — *Je* **devois** *par la royauté* **Avoir commencé** *mon ouvrage.* (La Font., *Fabl.*, III, 2, 1.) — *Je* **voudrois** *m'***être acquitté** *De cette grâce par avance.* (*Id.*, *Contes*, III, 1, 41, 42.) — *Je* **voulois avoir vu** *madame la marquise de L., Madame, avant de vous faire mes complimens.* (Maint., *Corr.*, IV, 77.) — *Dieu vous a donné toute la raison que la lecture* **pourroit avoir donné** *à une autre.* (*Id.*, *Lettr.*, t. II, p. 73, *édit. de 1752*, Paris, chez Rolin fils.) — *Ce qu'il y a de vrai pourtant, c'est que dans les règles, je* **devois**

avoir fait *il y a longtemps cette note que je fais aujourd'hui.* (Boil., *Réfl. crit. sur Longin,* X.) — *Déjà, pour mon repos, il* **devroit l'avoir fait.** (Regn., *Les Ménechmes,* V, 3.)

Remarque I. On rencontrera rarement cet emploi dans des propositions introduites par *que.* Cf. *Vous estimez un prince qui n'est pas encore né; et il faudroit que vous* **eussiez fait faire** *son horoscope dès le point de sa conception.* (Balz., *Lettr.,* VII, 71.)

Remarque II. Lorsqu'un verbe à l'*infinitif* en suivait un autre à l'*infinitif,* le pronom régime, préposé ordinairement à l'infinitif aujourd'hui, précédait presque toujours l'indicatif au XVIIe siècle. Par suite, les verbes *pouvoir, vouloir, penser, oser,* etc., suivis de l'infinitif d'un verbe réfléchi, figuraient eux-mêmes dans les temps composés comme des réfléchis, mais toujours sans accord du participe. Ex. : *Je ne sais si quelque officieux inconnu* **se sera voulu jouer** *de lui et de moi.* (Balz., *Lettr. à Chapel.,* V, 31.) — *Voilà tous les efforts que* **je me suis pu faire.** (Corn., *Perth.,* II, 5, 743.) — *Jamais M. C... ne* **s'en est voulu servir.** (Vaugel., *Rem.,* I, 394.) — *Personne ne* **s'en est osé servir** *après lui.* (*Id., Rem.,* 410.) — *Les examinateurs* **s'étant voulu** *un peu écarter de cette méthode, ils ne s'en sont pas bien trouvés.* (Pasc., *Prov.,* III.) — *Pour tous les gens de bien j'ai de grandes tendresses, Et ne* **me suis voulu,** *Monsieur, charger des pièces Que pour vous obliger.* (Mol., *Tart.,* V, 4, 1774.) — *Il est toujours prêt à partir,* **S'étant su** *lui-même avertir Du temps où l'on se doit résoudre à ce passage.* (La Font., *Fabl.,* VIII, 1, 3.) *Cet homme qui* **s'est pensé perdre** *dans une intrigue dangereuse...* (Boss., *Serm. sur la Pénitence,* 1661, 1.) — **Il s'est pu faire,** *Monsieur, qu'il y ait eu véritablement quelques sorciers autrefois parmi eux.* (Regn., *Voy. de Lap.,* p. 505.) — *Deux fois mes tristes yeux* **se sont vu retracer** *Ce même enfant...* (Rac., *Ath.,* II, 6, 521.) On trouve cette construction encore au XVIIIe siècle. — *Pouvoir, vouloir, savoir,* employés avec des verbes intransitifs, pouvaient former des temps composés avec le verbe *être.* Ex. : *Tâchons... de nous contenter Du seul fruit amoureux qui* **m'en est pu** *rester.* (Mol., *Ec. d. f.,* V, 7, 1663.)

Remarque III. C'est avec intention que nous ne traitons pas ici des temps composés; remarquons toutefois que, dans deux passages du Virgile travesti, Scarron forme le *passé indéfini* d'un *verbe réfléchi* avec le verbe *avoir.* Ex. : *Elle auroit eu corrosion Par la trop grande friction, Et* **s'auroit fait** *mal à la croupe.* (V.) — *Elle a voulu, la male bête, Achever la flotte par feu, Et vraiment* **s'en a fallu peu,** *Si son mari... N'eût fait,* etc. (*Ibid.*) — Mlle de Scudéry forme le *plus-que-parfait* de quelques verbes intransitifs, comme par ex. *venir, partir* et autres avec *j'ai été, j'avais été,* forme correspondante à *j'ai eu donné,* passé indéfini très fréquent dans l'ancienne langue. Cf. *Il étoit mort un moment après qu'il* **avoit été sorti** *de cette cabane.* (*Gr. Cyr.,* I,

p. 103.) — *Cet homme avoit laissé tomber des tablettes qu'il avoit ramassées, après qu'il* **avoit été parti**. (*Ibid.*, II, p. 185.) — *Il n'***avoit pas été** *plutôt* **parti** *d'auprès du roi, que ce prince étoit entré.* (*Ibid.*, III, p. 35.) — *Aussitôt que la nuit* **avoit été venue**, *il étoit monté sur un cheval.* (*Ibid.*, III, p. 766.) — *Je les sentois comme si elles* **fussent venues** *d'***arriver** (= venaient d'arriver). (*Ibid.*, III, p. 343.)

IV. — DES PÉRIPHRASES VERBALES.

§ **69. A.** La périphrase formée du verbe *être* et du *participe présent* ou du *gérondif* d'un autre verbe était très usitée dans l'ancienne langue, d'abord pour insister sur la durée de l'action, plus tard simplement pour remplacer le verbe à l'indicatif. On en poussa l'emploi jusqu'à l'abus, et elle se rencontre encore souvent au XVIe siècle; au XVIIe elle est moins fréquente. Les plus anciens auteurs de ce siècle se servent aussi du verbe *être* avec un substantif en *-eur* ou en *-teur* pour indiquer une action ou un état.

Ex. : *Elle* **étoit** *jusqu'au nombril Sur les ondes* **paroissante.** (Malh., I, 316, 2.) — *Pouvoit-il* **être ignorant** *Qu'une fleur de tant de mérite Auroit terni le demeurant?* (*Id.*, I, 258, 12.) — *Ils* **sont** *aujourd'hui* **possesseurs** *et* **jouissans** *de cette sûreté dont ils n'étoient qu'amoureux.* (Balz., *Lettr.*, V, 3.) — *Dans l'innocence où ils étoient, ils* **furent** *quelques mois* **jouissans** *tranquillement de ce plaisir.* (Voit., II, 65.) — *Je croyois que c'eût été* **être perturbateur** *du repos public.* (*Id.*, I, 9.) — *Les Juifs* **sont** *épars partout en malédiction et* **subsistant** *néanmoins.* (Pasc., *Pens.*, I, 187.) — *Qu'ils* **seroient errans**, *sans rois, sans prophètes,* **attendans** *le salut et ne le* **trouvant** *point.* (*Id.*, *Pens.*, II, 9.) — *Il faut donc concevoir que vous* **êtes** *éternellement* **créant** *tout ce qu'il vous plaît de créer.* (Fén., *Exist.*, II, 5, 3.)

B. La périphrase *être pour* avec un *infinitif,* inconnue à la langue la plus ancienne, est usitée à une époque plus récente et encore au XVIIe siècle à la place d'un *simple futur;* aussi a-t-elle l'acception de *être destiné à, être propre à, être capable de.* Dans ce sens elle s'emploie encore aujourd'hui, mais seulement avec un sujet indéterminé[1], tandis qu'au XVIIe siècle elle se rapportait couramment à des noms de personnes.

1. Cela n'est pas pour durer. C'est pour dire.

Ex. : *Les étrangers qui s'attachent à Dieu* **seront pour** *le servir et l'aimer, je les mènerai en ma sainte montagne et recevrai d'eux des sacrifices.* (Pasc., *Pens.*, I, 304.) — *Morbleu! vous n'*ê**tes** *pas* **pour** *être de mes gens.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 60.) — *Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité, N'***est** *pas assurément* **pour** *être rejeté.* (*Id.*, *Mis.*, I, 2, 260.) — *Monsieur, je ne* **suis** *pas* **pour** *vous désavouer.* (Rac., *Plaid.*, II, 4, 413.) — *Quand même je ne* **serois** *plus* **pour** *penser aux essences des choses, leur vérité ne cesseroit point d'être,* etc. (Fén., *Exist.*, II, 4, 49.)

Malherbe blâme souvent chez Desportes l'emploi du verbe être avec un participe présent ou un gérondif, par ex. : *Un hiver qui m'***est** *toujours* **durant** au lieu de : *qui me dure* (IV, 372; *C. D. El.*, I, 15.) — Vaugelas (II, 27) trouve que l'expression *ils étoient pour avoir encore pis* est basse. Th. Corneille et l'Académie la déclarent hors d'usage.

§ **70. A.** La périphrase formée d'*aller* et du gérondif d'un verbe, laquelle n'exprimait rien de plus que ce verbe, était une périphrase très appréciée au XVIIe siècle. De nos jours on ne s'en sert plus beaucoup, sauf en poésie.

Ex. : *L'Anglois... Notre amitié* **va recherchant.** (Malh., I, 195, 18.) — *Les plaisirs nous* **vont décevant.** (*Id.*, I, 286, 32.) — *Enfin, la fille, ni la mère, N'ont plus cet éclat ordinaire Qui les* **alloit environnant.** (Voit., *Poés.*, I, 149.) — *Dans la prison qui vous* **va renfermant.** (*Id.; Poés.*, I, p. 127.) [Ménage trouve cet emploi ridicule dans ce passage.] — *Quel malheur me* **va poursuivant.** (Corn., *Poés. div.*, X, p. 40, v. 66.) — *Ces deux veuves, en badinant, En riant, en lui faisant fête, L'***alloient** *quelquefois* **testonnant,** *c'est-à-dire ajustant sa tête.* (La Font., *Fabl.*, I, 17, 16.) — *Les bêtes, à qui mieux mieux, Y font divers personnages; Les uns fous, les autres sages; De telle sorte pourtant, Que les fous* **vont l'emportant.** (*Id.*, *Fabl.*, IX, 1, 11.)

B. *S'en aller* avec un *participe passé attributif* périphrase exprimant l'accomplissement prochain d'une action, était du meilleur style et se rencontre souvent au commencement du XVIIe siècle. Elle n'appartient plus qu'au style familier.

Ex. : *Tout* **s'en va perdu.** (Malh., II, 16.) — *Mais aujourd'hui que mes années Vers leur fin* **s'en vont terminées.** (*Id.*, I, 210, 26.) — *Qui m'empêchera de dire que le terme de mon ostracisme* **s'en va expiré?** (Balz., *Diss. chrét.*, X.) — *La conjuration* **s'en alloit dissipée,** *Vos desseins avortés, votre haine trompée.* (Corn.,

Cinna, III, 4, 954.) — *Notre vigueur* **s'en va éteinte.** (Vauge., *Q.-C.,* IX, 3.) — *La Thrace* **s'en alloit perdue,** *et la Grèce même avoit reçu un grand choc.* (*Id., Q.-C.,* X, 1.)

Palsgrave (p. 381) mentionne la périphrase d'*aller* avec un gérondif comme très usitée. Malherbe veut, quand on emploie *aller* avec un *gérondif,* que le verbe garde son sens propre, aussi blâme-t-il à plusieurs reprises cette périphrase chez Desportes parce que le sens d'*aller* y est altéré (IV, 250; *C. D. D.* I, 3, id., IV, 418; *Im. de l'Ar. Angel.,* IV, 428; *Div. Am. Dial.,* II; *Ibid.,* IV, 429; *Chans.,* II). Vaugelas (I, 313) la déclare vieillie et dit que même les poètes ne s'en servent qu'en prenant *aller* au sens propre, c.-à-d. pour indiquer le mouvement, la marche. Ex. : *Elle va chantant. Une rivière va serpentant.* Selon lui, il faudrait proscrire même des phrases comme : *Ces arbres vont croissant, sa vigueur alloit diminuant.* Th. Corneille l'approuve; Ménage (I, p. 117 et suiv.) voudrait conserver cette périphrase en poésie pour indiquer le progrès dans une action. L'Académie l'admet, mais seulement dans les expressions courantes avec *aller.* Par conséquent on ne dirait pas : *les arbres vont croissant,* mais on n'hésiterait pas à dire : *sa santé va diminuant,* parce qu'on peut dire : sa santé *va bien.* Richelet admet cette périphrase dans son acception actuelle[1].

§ **71. A.** La périphrase très ancienne[2] de *faire* avec l'infinitif d'un verbe transitif se rencontre encore au XVIe siècle[3], mais paraît avoir disparu au XVIIe. Au contraire, *faire,* tenant la place d'un autre verbe, avec un complément à l'accusatif, construction assez rare dans la langue actuelle[4], était d'un usage courant autrefois et l'est encore au XVIIe siècle.

Ex. : *Je te traiterois comme j'*ai **fait mon frère.** (Corn., *Hor.,* II, 5, 604.) — *Il fit un pont sur la rivière de Lyce, et passa son armée en cinq jours, comme auparavant il* **avoit fait l'Euphrate.** (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 9.) — *L'on vous aime autant en un quart d'heure qu'on* **feroit une autre** *en six mois.* (Mol., *D. J.,* II, 2.) — *Dieu... continua de l'instruire, comme il* **avoit fait Joseph et Salomon.** (Boss., *Or. fun., Anne de Gonzague.*) — *On regarde une femme savante comme on* **fait une belle arme** : *elle est ciselée artistement d'une polissure admirable.* (La Bruy., I, 187.)

1. Voy. sur l'emploi actuel, Syntaxe Darmesteter-Sudre, p. 111, § 431, 2° et 3°.

2. *Et li vens les a* **fait** *à droit port* **ramener.** (*Bastars de Buillon,* 3694.)

3. *Aussi tost Les coureurs nous viennent enfermer, Se saissisent de nous,* **font** *le Roi* **désarmer.** (R. Garnier, *Les Juives,* 794.)

4. *Charles voulait braver les saisons comme il* **faisait ses ennemis.** (Volt., *Charles XII,* liv. IV.)

B. *Rendre,* suivi d'un participe passé attributif, était très usité au XVIe siècle. On ne trouve plus guère cette périphrase que dans la poésie.

Ex. : *Sa réponse* **rendra** *nos débats* **terminés.** (Corn., *Veuve,* V, 7, 1841.) — *Un favorable aveu pour ce digne hyménée* **Rendroit** *ici sa course heureusement* **bornée.** (*Id., Tois. d'or,* I, 2, 362.) — *Je ne dis pas cela pour vous* **rendre attendrie.** (Mol., *Dép. am.,* IV, 3, 1373.) — *J'y vois tous les traits qui m'en peuvent* **rendre assuré.** (*Id., Fourb. de Sc.,* III, 11.) — *C'est ce qui* **rend** *mon esprit* **étonné.** (La Font., *Épître.,* V, 53.) — *Frappe, Éros, ne* **rends** *pas mon attente* **trompée.** (*Id., Ragotin,* IV, 9, 1054.)

Selon Malherbe, le verbe *faire* avec un accusatif ne devrait se substituer qu'à un verbe transitif comme dans : **aimer** *sans être aimé, Dieu ne le* **saurait faire,** et blâme chez Desportes : **Etre sage** *en aimant, Dieu ne le* **saurait faire** (IV, 422; *C. D. Div. Am. pour le 1er j. de l'an.*)

Vaugelas (II, 264) recommande d'employer *faire* avec un accusatif à la place d'un autre verbe, afin d'éviter la répétition. Th. Corneille (II, 354), tout en approuvant Vaugelas, blâme cet emploi quand il s'agit de remplacer un verbe à la voix passive, comme dans : *Elle fut d'abord estimée comme* **on fait toute nouveauté;** d'après lui, il faut dire : **comme l'est toute nouveauté.** — Malherbe, bien qu'il se serve lui-même de cette construction, désapprouve souvent chez Desportes *rendre* suivi d'un participe passé, p. ex. : **rendre effacé** (IV, 277; *C. D. D.* II, *ch.* 2). Il propose *s'adoucir* à la place de *rendre adouci* (IV, 367; *C. D. El.* I, 11). Il proscrit également *rendre* construit avec un participe présent : *Je me rends poursuivant,* au lieu de : *je poursuis* (IV, 422; *Div. Am.,* 4).

Remarque I. Citons encore *devenir* et *faire* avec le participe passé attributif. *A quel point ma vertu* **devient-elle réduite?** (Corn., *Hor.,* IV, 7, 1385); et : *Toute ma chaleur... commence déjà comme aussi fait mon cœur, A se* **faire gelée** (Desp., *Berg. et Masc. Od.*), ce dernier vertement blâmé par Malherbe (IV, 456).

Remarque II. Vaugelas (I, 394) blâme l'emploi de *faire* au passif construit avec l'infinitif d'un verbe intransitif pour transformer celui-ci en transitif, et appelle la périphrase *il fut fait mourir* un provincialisme qui est rejeté par tout le monde, bien qu'on s'en serve à la cour. Th. Corneille déclare de même barbare *il fut fait mourir, il fut fait tomber.* L'Académie exige qu'on dise *on le fit mourir.* Malherbe seul se sert de cette périphrase. Cf. *Je vous avois mandé... qu'un Frontin, banni d'Espagne,...* **avoit été fait mourir** *incontinent après son retour en Espagne* (Malh., III, 301.) — *Le roi ne vit point monsieur le*

comte d'A... comme **il fut fait venir**, *on fit trouver bon au roi de s'aller promener.* (*Id.*, III, 512.) — On trouve encore, quoique rarement, des périphrases comme : *Un homme, à demi persuadé par le propre mérite de ses actions,* **fut achevé de l'être** *par des assurances,* etc. (La Rochef., *Apol.*, II, 443.) — *Elle* **est achevée d'abîmer** *par la perte de vos bonnes grâces.* (Sév., II, 182.)

§ **72.** Le verbe réfléchi ne remplaçait jamais le passif dans l'ancienne langue. Cet emploi apparaît grâce à l'influence italienne et persiste au XVIIe siècle.

Ex. : *Ce sont des vanités... qui ne* **se peuvent** *même* **défendre par** *un ami.* (Balz., *Diss. chrét.*, XX.) — *Tout l'intervalle du troisième au quatrième (acte) vraisemblablement* **se consume à dormir par** *tous les acteurs.* (Corn., 3e *Disc.* [*Des trois Unités*].) — *Ce prétérit* **se conjugue par** *la plupart de cette sorte.* (Vaugel., *Rem.*, I, 196.) — *C'est une chose bien étonnante qu'elle (la loi)* **se soit** *toujours* **conservée** *si constamment durant tant de siècles* **par** *un peuple rebelle et impatient comme celui-ci.* (Pasc., *Pens.*, I, 186.) — *Vous prêchez des maximes de vivre Qui* **par** *d'honnêtes gens ne* **se doivent** *point* **suivre.** (Mol., *Tart.*, I, 1, 38.) — *Il faut qu'elles* **se traitent** (*les affaires d'État*) **par** *les ministres.* (Maint., *Corr.*, III, 360.)

Aujourd'hui on évite l'emploi du réfléchi au sens passif devant un complément qui est le sujet logique du verbe précédé de *par*.

V. — DU SUBJONCTIF*.

§ **73.** Dans les propositions principales exprimant la volonté, le désir, la prière, la supposition, la concession, l'ancien français employait le subjonctif sans *que;* le français moderne, au contraire, l'amène régulièrement par *que,* et n'a conservé l'ancien usage que pour des cas exceptionnels.

A. Le subjonctif dit de désir, précédé et plus souvent

***Remarque : Les formes de l'indicatif se confondaient souvent dans l'ancienne langue avec celles du subjonctif. Palsgrave (p. 383-396) critique cette confusion; on en retrouve des traces au dix-septième siècle.**

encore suivi de son sujet, et le subjonctif dit de concession s'emploient sans *que* au XVIIe siècle.

Ex. : *A cela ne* **tienne.** (Balz., *Diss. chrét.*, V.) — *Je* **meure** *si je vis jamais rien de mieux.* (*Id.*, *Lettr.*, I, 15.) — *Je* **meure,** *mon enfant, si tu n'es admirable.* (Corn., *Veuve*, III, 4, 987.) — *La peste m'***étouffe,** *Monsieur, si je le sais.* (Mol., *Impr.*, sc. 2.) — *Je* **sois** *exterminé, si je ne tiens parole!* (*Id.*, *Dép. am.*, IV, 3, 1361 var.) — *On le peut, je l'essaye; un plus savant le* **fasse.** (La Font., *Fabl.*, II, 1, 8.) — *Damis a fait son temps, d'autres* **fassent** *le leur.* (*Id.*, *l'Eun.*, V, 4, 1612.) — *Elle songe au moyen De l'engager à ce simple entretien, De lui laisser entrevoir quelque estime... Sans y mêler rien que de légitime : Plutôt la mort* **empêchât** *tel abus!* (*Id.*, *Contes*, V, 3, 48.) — *Son sang* **soit** *sur nous et sur nos enfans.* (Boss., *Serm. sur la Passion de J.-C.*, 26 mars 1660, 2.) — *Les dieux* **daignent** *surtout prendre soin de vos jours!* (Rac., *Iph.*, II, 2, 571.) — *J'exécute votre ordre avec zèle ou je* **meure.** (Regn., *le Distrait*, III, 8.) — *Chaste époux des vierges sans tache,* **t'adorent** *à jamais les esprits bienheureux.* (Corn., *Hymn.*, IX, p. 568, v. 10.) — *Me* **confonde** *l'enfer, Si j'en connois aucun.* (Regn., *les Ménechmes*, V, 3.) — **Sache** *par nos histoires la postérité la plus reculée que l'Indien est venu,* etc. (Fén., *Serm. pour la fête de l'Épiphanie*, 1685, 1.) — *Il ne peut ne le faire point, parce que,* **veuille** *ou non, il est contraint de le faire.* (Malh., II, 188.) — **Soit** *une vérité,* **soit** *un conte, n'importe.* (Corn., *Andr.*, IV, 4, 1310.) — *Car,* **veuille** *ou non son maître, il faut qu'il le lui vende.* (La Font., *Contes*, III, 13, 206.) — **Vouliez** *ou non, elle aura son affaire.* (*Id.*, *Contes*, III, 3, 196.) — *Mon zèle me nuira : Mais,* **nuise** *ou non, Constance vous adore.* (*Id.*, *Contes*, III, 6, 117.) — *Si se mit dans l'esprit,* **Mourût** *ou non, d'en passer son envie.* (*Id.*, *Contes*, II, 4, 39.) — *Force gens disent que vous n'êtes Autre chose que des sornettes; Mais* **soyez** *sornettes ou non, Je vais commencer tout de bon.* (Scarr., *Typh.*, I[1]).

Scarron et La Fontaine emploient encore souvent sans *que* le subjonctif dit de concession, pour exprimer une alternative, comme dans les exemples cités ci-dessus (La Font., *Contes*, III, 13, 206; *ibid.*, III, 3, 196; *ibid.*, II, 4, 39; Scarr., *Typh.*, I); chez les autres auteurs, cette construction est rare (excepté l'emploi cité au § 45, **G,** *si bonnes vos raisons soient-elles*).

1. La langue actuelle dit : *Qu'à cela ne tienne; que l'enfer me confonde,* etc.

B. D'autre part, on trouve en poésie *que* devant le subjonctif dit de *désir,* dans des phrases où le français moderne l'évite.

Ex. : **Que puisses-***tu, grand soleil de nos jours, Faire sans fin le même cours!* (Malh., I, 196, 33.) — **Que vive** *et* **meure** *qui voudra!* (*Id.*, I, 287, 46.) — *Qui se sent morveux,* **qu'il se mouche.** (Mol., *l'Av.*, I, 3.) — *Quiconque, en pareil cas, se croit haï des cieux,* **Qu'il considère** *Hécube, il rendra grâce aux dieux.* (La Font., *Fabl.*, X, 12 [13], 25[1].) — **Que** *pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure,* **Puisse** *Astrée être heureuse et n'en verser jamais.* (*Id.*, *Astrée,* II, 6, 532.)

Remarque I. Anciennement on employait souvent le subjonctif dit de supposition sans *que* en le joignant par *et* à une proposition conditionnelle amenée par *si;* de même encore quelquefois au XVIIe siècle. Ex. : **S'***il (l'homme) ne s'abaisse* à *cela* **et veuille** *toujours être tendu, il n'en sera que plus sot.* (Pasc., *Pens.*, I, 57.) — **Si** *quelque passant ne le traitoit pas de « Mouche panier »,* **et** *l'***appelât** *seulement « Panier », qui signifie comme maître, il (le petit noble polonais) lui feroit mauvais parti.* (Regn., *Voy. de Pologne,* p. 524.) Malherbe avait blâmé l'emploi du subjonctif dans ce cas chez Desportes en ajoutant : on ne dit pas *s'il fasse* cela, mais : *s'il fait* cela (IV, 307; *C. D. Am. d'H. Cours de l'an*). Au lieu du subjonctif avec *et,* on trouve dans la seconde proposition dépendant de *si* l'indicatif amené par *que :* Cf. **Si** *nos sens ne s'opposoient pas à la pénitence,* **et que** *notre corruption ne* **s'opposoit** *pas à la pureté de Dieu, il n'y auroit en cela rien de pénible pour nous.* (Pasc., *Pens.*, II, 49 et 50.) — **Si** *je n'ai pas eu de sentimens humbles* **et que j'ai élevé** *mon âme, Seigneur, ne me regardez pas.* (Boss., *Polit.*, X, 6, 13.) On se sert, mais exceptionnellement, du subjonctif dit de supposition, lorsqu'il est question d'un fait positif. Ex. : **Si** *Achaz ferma durant quelque temps la porte du temple, et* **qu'il y ait eu** *quelque interruption dans les sacrifices, c'étoit une violence qui ne fermoit pas pour cela la bouche de ceux qui louoient... le nom de Dieu.* (Boss., *Hist.*, II, 5.)

Remarque II. Au XVIIe siècle, on rencontre souvent la locution *et qu'ainsi ne soit* (*qu'ainsi ne soit, qu'il ne soit ainsi*), archaïque aujourd'hui, mais courante encore au XVIIIe siècle. Cf. *C'est une pièce qui a manqué au luxe de Rome et à l'élégance de la Grèce (l'ambre gris); et* **qu'ainsi ne soit,** *ni l'une ni l'autre n'ont point de terme de leur cru, pour exprimer ce qu'elles ne connoissoient pas.* (Balz., *Socr. chrét., disc.*, X.) — *Et* **qu'ainsi ne soit,** *vous verrez combien il est plus obscur de ne le répéter pas, ou plus clair de le répéter.* (Vaugel., *Rem.*, II, 378.)

1. La Font., *Fabl.*, X, 12 [13], 25. — Ici la langue moderne exige aussi et absolument **que.** (Voy. sur cet emploi. L. Crouslé, *Gramm. de la langue franç.*, § 895, p. 360.)

— *C'est le cœur seul qui peut rendre tranquille, Le cœur fait tout, le reste est inutile.* **Qu'ainsi ne soit,** *voyons d'autres États : Chez les amis tout s'excuse, tout passe.* (La Font., *Contes*, V, 7, 145.) — *Les dieux ne pleurent ni d'une façon ni d'une autre, reprit Gélaste ; pour le rire, c'est leur partage.* **Qu'il ne soit ainsi :** *Homère dit en un autre endroit que, quand les bienheureux immortels virent Vulcain qui boitoit dans leur maison, il leur prit un rire inextinguible.* (*Id.*, *Psy.*, I, p. 115.) — **Qu'ainsi ne soit,** *remontons plus haut, et parcourons toutes les dates où l'on nous pourroit arrêter.* (Boss., *Hist.*, II, 29.) Vaugelas (II, 339), grand partisan de cette locution, fait remarquer que, bien qu'elle signifie le contraire de ce qu'elle a l'air de vouloir dire et que l'ancienne forme *et qu'ainsi soit,* pour affirmer et pour prouver quelque chose, soit plus logique, elle est consacrée par un emploi de plus de cinquante ans, et est un exemple de la tyrannie de l'usage. Th. Corneille déclare qu'elle ne s'emploie plus en bon style ; il pense que l'ancienne forme *et qu'ainsi soit* voulait dire *pour faire voir qu'il est ainsi,* et que la forme plus récente *et qu'ainsi ne soit* signifiait *et si vous dites qu'il n'est pas ainsi.* L'Académie exige qu'on dise *et qu'ainsi ne soit,* si toutefois on veut se servir de cette tournure vieillie. Littré semble affirmer à tort que le complément de l'ellipse doit être : *ne dites pas qu'ainsi ne soit, qu'il n'en est pas ainsi.* Cette locution implique un subjonctif de supposition (*supposé qu'il n'en soit pas ainsi*) ; on amène ainsi une objection qu'on se fait à soi-même pour la réfuter ensuite (*C'est une pièce qui a manqué au luxe de Rome et à l'élégance de la Grèce.* Supposé qu'il n'en soit pas ainsi : *ni l'une ni l'autre n'ont point de terme de leur cru*). Nous retrouvons encore ce subjonctif de supposition dans l'ancienne construction *et qu'ainsi soit,* où le subjonctif précédé de *que* est rappelé après par *le* ou par *ce, cela* : *Qu'ainsi soit, cela est prouvé par le fait que,* construction correspondante à celle dont nous nous servons aujourd'hui : *qu'il l'ait fait, je le crois.*

§ **74.** L'ancien français préfère le subjonctif à l'indicatif pour l'*interrogation indirecte.* A partir du XIIe siècle, l'indicatif supplante le subjonctif; ce mode se rencontre cependant encore au XVIe, et parfois même au XVIIe siècle. La langue moderne préfère le premier dans cette construction[1].

Ex. : *J'estime si peu le monde, que je n'estime pas en quel habit nous* **fassions** *le peu de chemin que nous avons à y faire.* (Malh., IV, 45.) — *M. de Beauvais... ne se soucioit pas qui* **fût** *roi, pourvu que ce ne fût pas le prince de Lorraine.* (Regn., *Voy. de Pologne*, p. 524.) — *Ils ne pouvoient comprendre comme*

1. Cette théorie nous paraît exagérée. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, p. 127, II, et, d'ailleurs, dans la plupart des exemples qui suivent, l'imparfait du subjonctif n'est-il pas l'équivalent du conditionnel ?

sur le point d'une bataille où il y alloit du tout, il **dormît** *encore.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 13.) — *Il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie, comment des gens qui savent tous les secrets des dieux...* **aient** *besoin de faire leur cour et de demander quelque chose.* (Mol., *les Am. magn.*, I, 2.) — *Ces juges leur représentèrent qu'ils ne voyoient pas pourquoi ceux (les charmes) de l'éloquence* **dussent** *être exclus.* (La Font., *Songe de Vaux*, II, p. 265.) — *Je ne puis jamais comprendre comme... je* **puisse** *vous laisser sept ou huit mois sans vous dire un mot.* (Sév., VII, 521.) — *Il ne se soucioit pas par quelle voie il* **parvînt** *à la grandeur pourvu qu'il y arrivât.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, 633.)

La langue moderne n'exige le subjonctif dans une interrogation indirecte qu'après *il n'importe* (équivalent de l'ancienne locution *il ne chaut*), et très exceptionnellement après *je ne puis comprendre comment, il m'est indifférent* [*Il n'importe dans quel état tu vives. Je ne puis comprendre comment ils aient pu arriver,* etc.].

L'emploi du subjonctif dans l'interrogation indirecte s'explique tantôt par l'idée d'une concession renfermée dans la principale [*Il n'importe dans quel état tu vives*], tantôt par l'idée exprimée par le verbe de la principale, comme cela a lieu dans une proposition construite avec *que*. D'ailleurs cette construction avec *que* se substitue ordinairement à la construction interrogative [*Je ne puis comprendre* **qu'***ils aient pu arriver.*]

Malherbe n'admettait le subjonctif dans une interrogation indirecte que lorsqu'il ne s'agit pas d'un fait réel, et il blâmait chez Desportes : *Se faut-il étonner, si m'étant vu dompter... Je me* **sois** *efforcé,* et veut : *je me* **suis** *efforcé* (IV, 438; *Div. am., st.* 2.)

§ **75. A.** Le verbe d'une *proposition relative* exprimant un désir ou un ordre, une négation ou une incertitude, s'est toujours mis au *subjonctif* dit de *volonté* et de *supposition*. Cependant, dans l'ancienne langue ainsi qu'au XVIIe siècle, on se servait aussi de l'*indicatif* pour attribuer un caractère positif à l'objet du désir, de la volonté, de la supposition, etc.

Ex. : *Je vous souhaiterois... une femme de chambre qui ne* **sait** *pas bien peigner.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 177.) — *Ne peuvent-ils point (les dieux), quand ils sont en courroux, Chercher des criminels à qui le crime* **est** *doux?* (Rac., *Théb.*, IV, 3, 614.) —

Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous **doit** *étonner?* (Rac., *Iph.*, I, 2, 180.) — *Quel est le fou qui* **a** *jamais pour cela défendu la lecture de Josèphe?* (Boil., *Lettre à M. de Losme de Monchesnai*, 1707.) — *Quel est l'homme qui* **peut** *gouverner sagement s'il n'a jamais souffert,* etc. (Fén., *Tél.*, XVIII [XXIV].)

B. L'*indicatif* remplace souvent le subjonctif dans les propositions concessives, quand le verbe exprime un fait positif. De même souvent chez les plus anciens auteurs du XVIIe siècle, après *quelque... que,* parfois aussi après *tel que, lequel que.*

Ex. : *Ce ne sera pas sans vous aller baiser la main, en* **quelque** *part* **que** *vous* **serez**. (Malh., IV, 5.) — *De* **quelque** *côté* **que** *vous* **jetez** *les yeux, vous trouvez des biens présens.* (Balz., *Lettr.*, IV, 31.) — *En* **quelque** *part* **qu'***un impertinent* **a** *prononcé condamnation contre moi, à l'heure même un honnête homme en a appelé.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, X.) — *Mettez-moi à l'épreuve... par* **quelque** *action* **qu'***il vous* **plaira**. (*Id.*, *Lettr.*, XXV, 16.) — **Quelque** *plaisir* **que** *j'***ai** *d'avoir de vos nouvelles, j'avoue,* etc. (Voit., I, 52.) — **Quelques** *coups mortels* **que** *j'***ai**, *je crois que mon âme ne se peut détacher de mon cœur.* (*Id.*, I, 616.) — *Et* **quelque** *permission* **que** *j'en* **aurois** *eue de vous, je n'aurois pas encore été assez hardi pour,* etc. (*Id.*, I, 9.) — *La flexibilité du cou fait que tous ces organes se tournent en un instant de* **quelque** *côté* **qu'***il* **veut**. (Fén., *Exist.*, I, 2, 38.) — *Ou enfin quelque autre chose* **telle qu'***elle* **peut** *être.* (Desc., *Médit.*, VI.) — *Votre extrême politesse ne vous permettroit pas d'y trouver à redire (au portrait)* **tel qu'***il* **peut** *être.* (Maint., *Corr.*, IV, 453.) — *Il aura dent pour dent, ou œil pour œil,* **lequel qu'***il* **voudra**. (Malh., III, 55.)

L'indicatif remplace le subjonctif de concession après *pour peu que.*

Ex. : **Pour peu que** *tes gens* **rameront,** *Aisément ils surmonteront Le fil de mon eau.* (Scarr., *Virg.*, VIII.)

C. Ailleurs on trouve souvent le subjonctif à la place de l'indicatif après *quiconque* (§ 45, **C**) et dans une proposition relative dépendant d'un attribut construit avec *tout,* tournure qui, d'après les grammairiens, exige aujourd'hui l'indicatif, mais qu'on emploie encore assez souvent avec le subjonctif. (Ex. : *Tout bon qu'il soit, tout bon qu'il est.*)

On ne trouve plus guère aujourd'hui, comme dans l'ancienne langue, le subjonctif dans une proposition relative dépendant d'un substantif déterminé par *tout*, membre d'une autre proposition. Cet emploi se trouve encore au XVIIe siècle.

Ex. : *Avec cette fragilité des femmes, laquelle est-ce de* **toutes** *celles qui s'attachent à leurs maris morts, et qui se* **veuillent** *jeter dans la fosse, de qui les larmes aient continué jusqu'au bout du premier mois?* (Malh., II, 497.) — *Il suffit de bien juger pour bien faire, et de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout son mieux, c'est-à-dire pour acquérir* **toutes** *les vertus et ensemble* **tous** *les biens qu'on* **puisse** *acquérir.* (Desc., *Méth.*, III.) — *Que je garde aux ardeurs, aux soins qu'il me fait voir,* **Tout** *le ressentiment qu'une âme* **puisse** *avoir.* (Mol., *D. G.*, III, 3, 1031.) — *Anvers... surpasse* **toutes** *les autres villes que j'*aie *vues.* (Regn., *Voy. de Flandre et de Hollande*, p. 461.) — *Puisque l'être qui est par lui-même surpasse tellement la perfection de* **tout** *être créé qu'on* **puisse** *concevoir..., il s'ensuit,* etc. (Fén., *Exist.*, II, 2, 1.)

Malherbe exige nettement le subjonctif dans toute locution qui exprime le doute ; ainsi avec *quelque... qui*. Il blâme chez Desportes : *Si tu as remarqué* **Quelque** *herbe ou* **quelque** *fleur* **qui** *les cœurs* **peut** *contraindre*, et veut **puisse** *contraindre*. Il veut : *si vous savez* **quelqu'un qui soit** *bon serviteur du Roi*, et non pas *qui* **est**. (IV, 451 ; *C. D. Berg. et Masc.*, 4.)

Th. Corneille (II, 93) réclame le subjonctif dans une proposition relative dépendant des locutions *il n'y a rien, il n'y a personne*. Bouhours (II, p. 319) exige qu'on dise *tout sage qu'il est* et *quelque sage qu'il soit*. D'après lui, tous les bons auteurs écrivent ainsi. La tournure *quelque... que* avec un indicatif lui est inconnue.

Remarque I. Le subjonctif dit de supposition, dans une proposition relative, est très souvent amené par le sens général de la principale. Ex. : *Je pensois que la Nymphe des eaux de Bourbon vous auroit fait des faveurs qui* **dussent** *durer.* (Balz., *Lettr.*, XXIII, 11.) — « *Aviser* » *pour apercevoir ou* « *découvrir* » *ne peut pas être absolument rejeté, comme un mot qui en ce sens-là ne* **soit** *point français.* (Vaugel., *Rem.*, II, 125.) — *J'admire... comme le ciel a pu former deux âmes aussi semblables, deux âmes en qui l'on* **ait** *vu une plus grande conformité.* (Mol., *Princ. d'El.*, IV, 1.) — *Nous pouvons avoir été... surpris de quelque vapeur qui nous* **ait** *troublé la vue.* (*Id.*, *D. J.*, IV, 1.)

L'emploi du subjonctif était correct dans une proposition relative dépendant d'un substantif construit à la manière de l'ancienne langue avec *pour* ou *par* dans une négative pour nier le motif attribué à tort

à une action. Cf. *Vous devez croire que je n'ai point écrit ceci* **par un esprit** *de vengeance* **ni pour aucun mal** *que je vous* **veuille.** (Desc., *Lettr., 17 oct. 1630.*) — *Je ne parle pas de ces choses* **par la part** *que j'y* **puisse** *avoir.* (Mol., *Crit. de l'Éc. d. f.,* sc. 6.) — *Il ne voulut pas l'y attendre, non pas* **par** *aucune* **crainte** *qu'il* **eût** *de sa puissance, mais pour l'horreur qu'il avoit de ses sacrilèges.* (Fléch., *Théod.*, IV, 40.) La langue d'aujourd'hui remplace cette construction par une proposition conjonctionnelle causale : *ce n'est pas que, non (pas) que.* — On retrouve la même construction dans : *Voilà ce qui m'a empêché de répondre, et non point le peu de cas que j'***aie fait** *de vos vers qui m'ont paru très beaux.* (Boil., *Lettr. à Brossette, 2 août 1709.*) — *Ce ne sont point... des maximes que j'***aie** *voulu écrire.* (La Bruy., I, 111.)

Remarque II. Au XVIIe siècle on n'avait pas l'habitude d'employer, comme aujourd'hui, le verbe d'une proposition relative au même mode que le verbe de la principale, quand cette principale était *c'est qui, c'était qui, ce fut qui,* etc. *Si c'était,* construit avec le subjonctif, est un tour très usité même après le XVIIe siècle et se rencontre, exceptionnellement, encore aujourd'hui. Ex. : **Si c'était** *elle qui* **envoyât** *les billets, il les faudroit souffrir.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, IV, 29.) — *Et que me diriez-vous, Monsieur,* **si c'étoit moi** *Qui vous* **eût** *procuré cette heureuse fortune?* (Mol., *Dép. am.*, III, 7, 945.) — *Comme* **si c'étoit** *la nouveauté, et non pas la grandeur de la chose même, qui* **dût** *nous porter à faire cette recherche.* (Fén., *Exist.*, I, 1, 3.) — On trouve au contraire l'*indicatif* après *ce soit, ce ne soit.* Ex. : *Il n'y aura personne qui mette en doute que* **ce ne soit** *vous qui* **m'aurez** *tuée.* (Mol., *G. D.*, III, 6.) — *(Il) croit que* **ce soit** *par mépris qu'on ne* **l'a** *pas* **mis** *à la Bastille.* (Balz., *Lettr.*, VI, 14.) — *Pouvez-vous nier que* **ce ne soit** *dans Tite-Live... que monsieur de Corneille* **a pris** *ses plus beaux traits?* (Boil., *Lettr. à M. Charles Perrault, 1700.*)

Remarque III. L'ancienne langue n'employait ordinairement pas le subjonctif dans une proposition relative dépendant d'un superlatif de la principale; il ne s'y introduisit que peu à peu pour se substituer à l'indicatif. Th. Corneille (II, 94) préfère le subjonctif dans cette construction; cependant l'indicatif est très fréquent au XVIIe siècle. Cf. *Je prétends, Monsieur, vous avoir donné en cela* **la plus grande** *marque que je vous* **saurois** *jamais rendre de mon obéissance.* (Voit., I, 506.) — *Peut-être que* **le seul avantage** *qu'ils* **ont** *sur moi, est d'être auprès de vous.* (*Id.*, I, 221.) — *Les termes de poison, de peste, d'horreur... qui sont* **les plus horribles** *expressions* **qu'***on* **pourroit** *former contre Arius.* (Pasc., *Prov.*, III.) — *Il n'y a que votre* **seule** *société qui* **recevroit** *véritablement quelque plaisir de cette diffamation.* (*Id., Prov.*, XVIII.) Dans ces exemples, la langue moderne remplacerait le conditionnel présent (futur imparfait) par le subjonctif, mais, par suite, modifierait légèrement le sens de la phrase. — L'usage moderne n'exige pas absolument le subjonctif dans cette construction, et, lorsqu'il exprime

un fait réel, le verbe de la proposition relative peut s'employer encore à l'indicatif[1].

Jusqu'au XVIIe siècle on trouve très souvent le subjonctif dans une proposition relative dépendant d'un substantif et d'un adjectif précédé de l'article défini, où l'adjectif employé emphatiquement a la valeur d'un superlatif. — *Le dessein que vous avez entrepris est la* **grande** *proposition qui se* **soit** *faite au monde.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, II, 23.) — *Un des* **grands** *fléaux qui* **ait** *affligé, il y a longtemps, la société civile...* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 17.) — *C'est une des* **grandes** *erreurs qui* **soient** *parmi les hommes.* (Mol., *D. J.*, III, 1.) — *Le palais... est un des* **beaux** *édifices qui se* **voient** *en Allemagne.* (Regn., *Voy. d'Allemagne*, p. 531.) — Cf. *C'est une des* **belles chasses** *qu'il est possible, que celle que nous* **faisons** *après M. de B.* (Sév., III, 513.) — Le verbe *pouvoir*, quand le sens doit en être complété par un infinitif sous-entendu, se met à l'indicatif dans une proposition relative dépendant d'un superlatif [*Parlez le moins que vous pourrez*]. Cf. l'emploi du subjonctif dans cette construction dans Descartes, *Méth.*, III (**C** de ce §, ci-dessus, p. 178). — C'est le subjonctif dit de concession qui est employé dans des phrases comme : *Les trois lieux où il y* **ait eu** *quelque chose de considérable, ç'a été à T.*, etc. (La Rochef., *Lettr.*, III, 30.) — *Il y a plus de merveilleux en cela qu'en aucune chose qu'Alexandre* **ait faite**. (La Font., *Opusc. en prose*, t. VIII, p. 319.) — *Rome en a plus porté qu'aucune autre ville qui* **eût été** *avant elle.* (Boss., *Hist.*, III, 6.)

Remarque IV. Dans une proposition relative appositive, dépendant d'une proposition négative, le subjonctif dit de supposition n'est d'usage aujourd'hui qu'avec les tournures *que je sache, qu'il me souvienne, que je me souvienne*[2], tandis qu'il était plus fréquent dans l'ancienne langue. Au XVIIe siècle, on ne s'en sert que d'une manière exceptionnelle. Ex. : *Il n'y a certes aucune affinité ni aucun rapport au moins* **que je puisse** *comprendre, entre cette émotion de l'estomac et le désir de manger.* (Desc., *Médit.*, VI, 3.)

§ **76. A.** Après des expressions dites de désir et de volonté, le subjonctif a toujours été de règle dans les propositions conjonctionnelles construites avec *que*. L'ancienne langue le remplaçait cependant par l'indicatif lorsque le verbe, au sens primitif duquel s'attachait une idée de désir ou de volonté, avait perdu cette signification et n'exprimait plus que le simple

1. Achetez les meilleurs vins que vous *trouverez*.
2. Je n'ai jamais dit cela *que je sache, qu'il me souvienne, que je me souvienne.*
3. Desc., *Médit.*, VI. — On ne dirait pas autrement aujourd'hui. Il est difficile de voir dans *que je puisse comprendre* une proposition relative appositive ; que se rapporte ici à *affinité* et *rapport*. Cf. le texte latin : *neque enim ulla plane est affinitas (saltem* **quam** *ego intelligam) inter istam,* etc.

accomplissement d'une action. Ainsi la langue du XVIIe siècle emploie l'indicatif :

après des expressions comme : *Dieu permet, le Ciel permet,* etc.;

Ex. : *Le ciel* **permit** *qu'un saule se* **trouva**... (La Font., *Fabl.*, I, 19, 5.) — *Dieu a* **permis** *que Madame la Dauphine s'*est *transportée d'une telle colère*, etc. (Sév., VII, 493.) — *Dieu* **permettra**... *que l'union se* **rétablira**. (Boss., *Serm., Charité frat.*, 2.) — *La Providence de Dieu* **permit** *que le roi...* **alla** *porter la guerre au milieu des États*, etc. (Fléch., *Or. fun. de Turenne*, 3.) — *Le malheur* **veut** *que qui veut faire l'ange* **fait** *la bête*. (Pasc., *Pens.*, I, 68.)

après *attendre;*

Ex. : *Je ne vous écrivis point de nouvelles,* **attendant** *que ce message* **partiroit** *et vous* **porteroit** *ce qui seroit depuis survenu.* (Malh., III, 26.) — *Horace vous chargea de voir ici son père, Dont il a su le sort, et chez qui vous devez* **Attendre** *quelques jours qu'ils* **seroient** *arrivés*. (Mol., *l'Ét.*, IV, 1, 1346.) — **J'attends** *de votre complaisance Que désormais partout vous* **fuirez** *ma présence*. (Rac., *Mith.*, II, 6, 704.)

exceptionnellement après *accorder* dans le sens de *accomplir une prière;*

Ex. : *Que Votre Majesté m'*accorde *seulement Qu'en ce lieu Lysanor* **reviendra** *sûrement*. (Rotrou, *l'Heureux naufrage*, V, 4.)

après : *il me tarde, il tient à* et le verbe *empêcher* si la proposition dépendante est négative. Cet emploi est d'ailleurs assez rare.

Ex. : *Qu'il* **me tarde** *déjà que, dans son sang trempées, Elles ne me* **font** *voir à mes pieds étendu Le seul qui sert d'obstacle au bonheur qui m'est dû*. (Corn., *Clit.*, I, 6, 167.) — **A quoi tenoit** *que je n'*exécutois *mon dessein?* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 10.) — *Cela a* **empêché** *que le siège de M. ne s'*est *pas encore fait*. (Malh., III, 11.) — *La présence des Ambassadeurs... n'*empêcha *pas que plusieurs des gentilshommes ne* **furent** *blessés*. (Regn., *Voy. de Pologne*, p. 522.)

On voit dans ces exemples l'ancienne construction de l'*indicatif* avec la négation pour indiquer qu'une action ne s'est pas accomplie.

B. Les verbes exprimant une *résolution* ou une *promesse* exigeaient après eux anciennement le subjonctif, tandis que la langue moderne, considérant comme positive l'action exprimée dans la dépendante, emploie l'indicatif[1]. L'ancienne construction, fréquente encore au XVIe siècle, ne se rencontre que rarement au XVIIe.

Ex. : *Vos amans* **ont arrêté** *entre eux que vous* **fussiez** *ensemble.* (Mol., *Fourb. de Sc.*, III, 1.) — *Le roi avoit* **résolu** *dans son cabinet qu'il n'y* **eût** *plus de guerre.* (Rac., *Disc. acad.*, VI, p. 366.) — *Comme donc Dieu avoit* **résolu** *que cette vengeance* **éclatât** *par tout l'univers,* etc. (Boss., *Bonté et rigueur de Dieu,* 2.)

Remarque I. *Vouloir,* dans l'acception d'*affirmer,* exige aujourd'hui le subjonctif dit de supposition [Une tradition assez douteuse *veut* que Pépin le Bref *ait* abattu d'un seul coup la tête d'un lion]. Cf. l'indicatif dans cette construction au XVIIe siècle : *Mais le don qu'on* **veut** *qu'hier j'en* **vins** *faire en personne, Est ce qui fait ici mon cruel embarras.* (Mol., *Amph.*, III, 1, 1468.)

Remarque II. La construction suivante avec un indicatif, très fréquente dans l'ancienne langue, se rencontre encore au XVIIe siècle : *Mme de Ch. désiroit que M. le prince de Conti épousât sa fille, qu'après la chute du cardinal on mit M. de Châteauneuf dans la place de premier ministre, et que, cela étant, on* **donneroit** *à Monsieur le Prince le gouvernement de Guyenne.* (La Rochef., *Mém.*, II, 220.) Cette phrase se décompose ainsi : 1° le verbe de la principale exprimant la volonté (*Mme de Ch. désiroit*); 2° celui de la dépendante par conséquent au subjonctif (*que M. le prince de Conti* **épousât** *sa fille, qu'après la chute du cardinal on* **mît** *M. de Châteauneuf dans la place de premier ministre*); 3° une incise dans laquelle une affirmation se substitue au désir, exprimé dans la principale (*et cela étant*); 4° à la suite de l'incise affirmative, une dépendante avec un verbe à l'indicatif, se rapportant au verbe de la principale (*qu'on* **donneroit** *à M. le Prince le gouvernement de Guyenne*).

Remarque III. Le verbe d'une proposition consécutive est quelquefois à l'indicatif, tandis que la langue moderne, considérant la consé-

1. On peut cependant se servir encore aujourd'hui dans la proposition subordonnée régie par ces verbes du *subjonctif* à côté de l'*indicatif* et du *conditionnel*. L'*indicatif* signifiera un fait positif ne laissant aucun doute sur son accomplissement : *Le général* **a résolu** *que sa compagnie* **fera** *demain une promenade à cheval.* Le *conditionnel* indiquera un futur qui est dans l'intention, dans la pensée de celui qui parle : *Ils* **résolurent** *que ses ennemis* **seraient** *réputés ennemis de l'État.* Mais lorsqu'on envisagera la résolution comme ayant une efficacité suffisante pour que la chose s'accomplisse, on emploiera aujourd'hui encore le subjonctif comme dans les exemples du XVIIe siècle cités ci-dessous.

quence des faits qu'il exprime non comme positive, mais plutôt comme désirée, l'emploie au subjonctif. Cf. *Ainsi faut-il que celui qui veut que ses bienfaits soient aimables, se conduise à les distribuer si dextrement, que tous ceux qui les reçoivent, étant obligés l'un comme l'autre, chacun néanmoins se* **fait** *croire qu'on a fait quelque chose pour lui plus que pour son compagnon.* (Malh., II, 23.)

Remarque IV. L'ancienne langue, ainsi que celle du XVIIe siècle, construit la locution *jusqu'à ce que* de préférence avec les temps du futur, comme annonçant le prochain accomplissement de l'action, tandis que la langue actuelle, jugeant cette action incertaine, se sert du subjonctif. Ex. : *Il promettoit de ne point prêcher* **jusqu'à ce que** *le roi lui* **permettroit.** (Boss., *Var.*, X, 36.) — *N'attendriez-vous pas à employer leur éloquence* **jusqu'à ce qu'***ils* **auroient** *leur nécessaire et qu'ils ne* **seroient** *plus suspects d'aucun intérêt en parlant aux hommes.* (Fén., *Dial. sur l'Éloq.*, I.) — De même d'autres temps de l'indicatif peuvent exprimer une action à laquelle l'usage actuel, contrairement à l'ancienne langue, n'attribue pas un caractère objectif. Ex. : *Le Sénat ne fut pas content,* **jusqu'à ce que...** *il* **abolit** *la mémoire d'un si infâme jugement.* (Boss., *Hist.*, III, 6.)

§ **77.** L'ancienne langue ne mettait pas toujours le subjonctif après les verbes indiquant la crainte; elle employait souvent aussi l'indicatif lorsque ces verbes exprimaient l'accomplissement positif d'une action sans qu'aucune idée de désir ou d'appréhension s'attachât à leur sens. Bien que l'emploi moderne du subjonctif après ces verbes prédomine au XVIIe siècle, l'ancien emploi se rencontre encore souvent chez les auteurs de la première moitié, chez Malherbe, Balzac, Voiture, et, à une époque plus avancée, chez Fénelon, qui met de préférence le futur ou le conditionnel.

Ex. : **J'ai peur** *que cette grande furie ne* **durera** *pas.* (Malh., III, 79.) — *Il est vrai que j'***appréhende** *qu'il* **sera** *plus difficile qu'il n'eût été en une saison plus calme.* (Balz., *Socr. chrét., Avant-propos.*) — **J'ai peur** *que nous ne* **verrons** *de longtemps cette édition.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 3.) — *J'ai* **grand'peur** *qu'il n'y* **a** *point de moyen d'obtenir cela de toi.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 3.) — **J'ai peur** *qu'il m'***arrivera** *comme à celui-là.* (Voit., I, 428.) — *J'espérois que nous reverrions un jour les vertus que je* **crains** *que nous ne* **trouverons** *plus désormais qu'en vous.* (*Id.*, I, 476.) — **Je crains** *que cette vérité ne soit point encore entrée dans l'esprit de M. de G... et que, comme il a toujours été, il* **ira** *toujours.* (Sév., VIII, 418.) — *Ne* **craignois-***tu pas... que Pythias ne* **reviendroit** *point, et que tu* **paierois** *pour lui?* (Fén., *Dial. d. Morts,*

21.) — *Je* **craignois** *que les Grecs nous* **communiqueroient** *bien plus leurs arts que leur sagesse.* (*Ibid.*, 37.) — *Je* **crains** *bien que tous ces petits sophistes grecs...* **achèveront** *de corrompre les mœurs romaines.* (*Ibid.*, 37.) — *J'ai grand'*peur *que tu* **auras** *tout gâté.* (*Ibid.*, 61.) — *Ils n'étoient point gênés par la* **crainte** *qu'il leur* **imputeroit** *les mauvais succès.* (*Id.*, *Tél.*, XV.)

Richelet exige le subjonctif après toute expression de crainte.

§ **78.** L'ancienne langue mettait ordinairement l'indicatif, plus rarement le subjonctif, après les verbes dits *affectifs*, ainsi qu'après toute expression renfermant une idée d'étonnement, de joie, d'embarras, de crainte, etc., considérant l'action comme un fait objectif. Toutefois préférait-elle tourner la phrase autrement[1] afin d'éviter la construction avec *que*. — L'indicatif prédomine encore dans la langue du XVe et du XVIe siècle. Cependant l'emploi moderne du subjonctif, apparaissant aujourd'hui même jusque dans les expressions construites avec *de ce que*[2], commence à se faire jour. Cet usage n'est pas encore général au XVIIe siècle, et l'indicatif est fréquent, comme le conserve encore la langue populaire d'aujourd'hui. [*C'est dommage que vous* **n'étiez** *pas au commencement.* (H. Monn., I, 2.)]

Ex. : *L'ambassadeur d'Espagne...* **regrettoit** *que tout cela ne se* **faisoit** *en la présence du prince d'Espagne.* (Malh., III, 489.) — *J'ai bien du* **regret**, *sans mentir, que je n'ai été à votre entrevue.* (Voit., I, 483.) — *Il ne me reste qu'un* **regret**, *que mon extrême vieillesse ne me* **peut** *permettre de jouir longtemps de votre bonheur.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 5.) — *Je* **soupire** *Que ce qui s'est passé n'***est** *à recommencer.* (Malh., I, 140, 4.) — **Admirez** *que ces prisonniers...* **couroient** *à leur vengeance.* (Corn., *Hér.*, V, 6, 1837.) — *N'***admirez**-*vous point que Dieu m'*a *ôté encore cet amusement?* (Sév., VI, 318.) — **Admirez** *qu'en ce même temps elle* **reçoit** *aussi sa fécondité.* (Boss., *Serm. pour la fête du Rosaire*, 1657, 1.) — *Il s'est* **étonné** *que je n'*ai *rien vu de tout cela.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, I.) — *Je m'*étonne *que vous me* **dites** *cela dans votre lettre.* (Voit., I, 122.) — *Je fus* **étonné** *que, deux jours après, il me* **montra** *toute l'affaire exécutée.* (Mol., *Éc. d. f.*, *Préf.*) — *Elle*

1. Li roys se repenti fort quant il y envoia. (Joinv., XCV, 492.) — Ce ne fu pas de merveille se il et sa gent se prouverent bien. (Joinv., L, 247.)
2. Vous vous étonnez *de ce que je sois* [*je suis*] encore en vie.

fut tout **étonnée** *que les nymphes lui* **amenèrent** *ses sœurs.* (La Font., *Psy.*, I, p. 36.) — *Je fus tout* **étonnée** *que G. l'***envoya** *quérir.* (Sév., II, 172.) — *Nous serions tout* **étonnés** *que c'***est** *nous qui nous trompons.* (Boil., *Réfl. crit. sur Longin,* V.) — *Je suis bien* **aise** *que vous* **fûtes** *bien accommodé.* (Malh., III, 2.) — *Je suis bien* **aise** *que vous* **avez** *un commis.* (Voit., I, 536.) — *Il est* **ravi** *que je* **suis** *hors d'affaire.* (Sév., III, 531.) — *Il seroit fort* **surpris**... *que je ne lui* **ai** *parlé de rien.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 161.) — *Je suis* **ébahi** *que cet invisible amoureux qui qu'il soit ne s'***avisa** *d'aimer cette femme devant qu'elle fût mariée.* (Malh., IV, 7.) — *Vous serez* **ébahi** *que vos juges* **auront** *été sollicités contre vous.* — (Mol., *Fourb. de Sc.*, II, 5.) — *Il me* **fâche** *seulement que si j'y meurs, Mademoiselle de R.* **aura** *du plaisir à dire que,* etc. (Voit., I, 110.) — *Il leur* **fâchoit** *seulement qu'il ne* **déclaroit** *pas assez tôt sa toute-puissance.* (Boss., *Serm. quinq.* [1667], 2.) — *Je suis* **fâché** *que cela m'***ôtera** *quelque temps le moyen de voir de vos lettres.* (Voit., I, 306.) — *Je suis* **marri** *que je ne* **puis** *satisfaire au désir que vous avez...* (Malh., IV, 178.) — *C'est moi qui suis* **marri** *que pour cet hyménée Je ne* **puis** *révoquer la parole donnée.* (Corn., *Suiv.*, V, 6, 1506 var.) — *C'est* **dommage** *que je n'***ai** *vu aussi les carrosses.* (Voit., I, 549.) — *C'est* **dommage**, *Garo, que tu n'***es** *point entré,* etc. (La Font., *Fabl.*, IX, 4, 12.) — *C'est grand* **dommage** *qu'il n'***avoit**, « *le Superbe* », *comme en allant à Monaco.* (Sév., VIII, 520.) — **C'est une chose étrange** *qu'étant situé au milieu d'une vaste solitude, il* (*le temple*) **est** *environné d'un bois si touffu que,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 7.) — **C'est une chose étrange** *qu'il n'y* **a** *rien dans la nature qui n'ait été capable de lui en tenir la place,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 145.) — **C'est une chose admirable** *que jamais auteur canonique ne s'***est** *servi de la nature pour prouver Dieu.* (*Id.*, *Pens.*, I, 313.) — **C'est une chose admirable** *que tous les grands hommes* **ont** *toujours du caprice.* (Mol., *Méd. m. lui*, I, 4.) — *Ce m'est une* **honte** *sensible qu'à mes yeux... il* **a** *recherché une autre que moi.* (*Id.*, *Princ. d'Él.*, V, 2.)

Bouhours (II, p. 459) avoue que l'indicatif après *s'étonner que* est mauvais, bien qu'il s'en soit servi lui-même, et il déclare qu'on ne devrait l'employer qu'en faisant suivre *s'étonner* de la locution *de ce que.* — Richelet exige le subjonctif après *admirer que.*

Remarque. L'indicatif après *se plaindre que,* assez fréquent aujourd'hui, se rencontre chez tous les auteurs du XVIIe siècle, bien que Vaugelas (II, 429) désapprouve cet emploi et exige le subjonctif.

§ **79.** Jusqu'au XVIe siècle on met après les verbes exprimant l'*approbation* ou le *blâme* tantôt le subjonctif, tantôt l'indicatif; ce dernier est d'usage lorsqu'il s'agit de mentionner seulement l'action sur laquelle porte le jugement exprimé par le verbe de la principale. — Au XVIIe siècle ce mode figure souvent après *il suffit*.

Ex. : *Il* **suffit** *que quiconque ne le croira pas en* **pourra** *lui-même faire l'expérience.* (Vaugel., *Rem.*, II, 200.) — *Il* **suffit** *que nous* **savons** *ce que nous savons.* (Mol., *Méd. m. l.*, I, 1.) — *Il* **suffit**... *Que ce qu'on vous promet* **doit** *être inviolable.* (*Id.*, *D. G.*, I, 3, 316.) — *Ne vous* **suffit-il** *pas que je l'***ai** *condamné?* (Rac., *Andr.*, IV, 3, 188.) — *Ne vous* **suffit-***il pas... Qu'Hermione* **est** *le prix d'un tyran opprimé; Que je le* **hais**; *enfin, Seigneur, que je l'***aimai?** (*Id.*, *Andr.*, IV, 3, 1191.)

L'indicatif ne s'emploie que rarement après d'autres verbes de ce genre.

Ex. : *Je* **loue Dieu** *que votre beau jugement* **a vu** *clair au travers de ces nuées.* (Malh., IV, 138.) — *Vous ne devriez pas* **trouver mauvais** *que j'***ai** *une trop grande passion de vous voir.* (Voit., I, 123.) — *Tandis* **ce** *m'***est assez** *qu'un rival préféré N'***obtient,** *non plus que moi, le succès espéré.* (Corn., *Clit.*, 4, 500.) — **C'est** *bien* **assez** *pour moi qu'il m'***a** *désabusé.* (Mol., *l'Ét.*, III, 4, 1076.)

L'orthographe de la 2e et de la 3e personne du pluriel étant souvent la même au XVIIe siècle pour le présent de l'indicatif et pour le subjonctif, on peut hésiter à se prononcer sur le mode employé dans des passages analogues à celui-ci : *Il faut que vous m'aimez.* (Voit., I, 127.) (Cf. § 73, p. 172, V. Subjonctif. Remarque.)

§ **80.** Les verbes dits de *supposition* comme *présumer, penser, croire,* construits sans négation dans une principale, ont exigé après eux, jusqu'au XVIIe siècle, le subjonctif dit de supposition, pour exprimer l'incertitude; cet emploi ne se rencontre guère dans la langue actuelle que dans des cas exceptionnels, après les verbes *croire, penser* et *oublier*.

Ex. : *La plus belle des deux je* **crois** *que ce* **soit** *l'autre.* (Corn., *Ment.*, I, 4, 206.) — *Tu* **croyois** *que son cœur n'***eût** *point d'autres atteintes, Que son esprit entier se conservoit à moi.* (*Id.*, *Gal. du Pal.*, IV, 4, 1666 et 1667.) — *Il étoit donc accouru à Péluse une grande multitude de peuple,* **croyant** *que le roi y* **dût**

passer. (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 7.) — *Les uns pèchent en se servant d'une locution du mauvais usage,* **croyant** *qu'elle* **soit** *du bon.* (*Id.*, *Rem.*, I, 43.) — *Le supplice où vous* **croyez** *que je* **puisse** *être condamné,* etc. (Mol., *l'Av.*, V, 5.) — *Trop d'ardeur m'avoit séduit Quand j'ai* **cru** *qu'en ces lieux elle l'***ait** *introduit.* (*Id.*, *D. G.*, IV, 6, 1203.) — *On* **croyoit** *que son esprit* **allât** *revenir.* (Sév., II, 490.) — *Vous* **croyez** *qu'un amant* **vienne** *vous insulter.* (Rac., *Andr.*, II, 1, 403.) — *J'ai trouvé que ce qui avoit donné occasion de* **croire** *que Thésée* **fût** *descendu dans les enfers..., étoit un voyage que ce prince avoit fait en Épire.* (*Id.*, *Phèdre*, *Préf.*) — *Quelle consolation pour nous, mes frères, qui* **croyons** *qu'il* **faille** *renoncer aux mœurs, à la probité, à la pudeur..., avant que de renoncer à la foi!* (Mass., *Car.*, *Vérité d'un avenir*, 1.) — *Vous* **croyez** *qu'alors il* **puisse** *consentir que des gains qu'il a toujours crus permis, deviennent criminels.* (*Id.*, *Car.*, *l'Impénitence finale*, 1.) — *Ils* **pensent** *que ce* **soit** *une sainte en extase.* (Balz., *Prince*, VII.) — *De même, ce qu'on* **pense** *qui* **doive** *être sa fin, n'est qu'un de ses moyens d'y arriver.* (*Id.*, *Prince*, XVIII.) — *Je* **pensois** *que M. de Malherbe* **eût** *été le premier qui l'eût écrit.* (Vaugel., *Rem.*, I, 57.) — *Je* **pensois** *que tout* **fût** *perdu.* (Mol., *Mar. forcé*, sc. 4.) — *Je* **pensois** *qu'à l'amour son cœur toujours fermé* **Fût** *contre tout mon sexe également armé.* (Rac., *Phèdre*, IV, 4, 1208.) — *Le roi s'***imaginant** *qu'ils lui* **dussent** *demander ce qu'il avoit résolu de leur donner, leur dit...* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.) — *Il n'y a presque personne qui ne s'***imagine** *que ce que nous tenons maintenant de l'attrition, n'***ait** *été de tout temps l'unique créance des fidèles.* (Pasc., *Prov.*, X[1].) — *Je m'***imaginois** *qu'il* **fût** *unique en son espèce.* (Regn., *Crit. du Légataire*, sc. 7.) — *Vous aurez bientôt M. V. en Provence, pour vous rendre raison de ce que vous* **estimez** *qu'il* **ait** *acheté du Gascon.* (Malh., III, 32.) — *Tous* **présument** *qu'il* **ait** *un grand sujet d'ennui.* (Corn., *Cinna*, IV, 4, 1283.) — *Ce brutal* **espère**, *Mieux qu'il ne trouve un fils, que je* **découvre** *un frère.* (*Id.*, *Hér.*, V, 2, 1559.) — *Un autel sous lequel je* **me doute** *que ce grand personnage* **soit** *enterré.* (Malh., II, 667.) — *Les soldats avoient quelque* **opinion** *qu'il* **fût** *mort, mais qu'on leur celoit.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 4.) — *J'***oublie** *que je* **sois** *malheureux, quand je songe que vous ne m'avez pas oublié.* (Voit., I,

1. Pasc., *Prov.*, X. — Dans cet exemple il faut considérer *il n'y a presque personne qui ne s'imagine* avec ces deux négations comme l'équivalent d'une proposition affirmative.

102.) — *J'oubliois qu'il* **eût** *un intendant.* (La Font., *Contes,* V, 7, 187.) — *J'avois* **oublié** *que je vous* **eusse** *promis le portrait de notre princesse.* (Maint., *Corr.,* IV, 425.) — *On essaieroit... de lui faire* **oublier** *qu'il* **fût** *hors de ses États.* (Fléch., *Théod.,* II, 36.)

Vaugelas (II, 92) déclare que tout le monde dit : *Je ne crois pas qu'on puisse dire,* et que le subjonctif y est de règle; on devrait aussi, d'après lui, l'employer dans la phrase : *Je ne pense pas que personne croie* (II, 402), bien qu'on lui substitue souvent à tort l'indicatif : *Je ne pense pas que personne croît.*

Th. Corneille pose les règles suivantes :

1° Le verbe de la proposition dépendante se met au *subjonctif* lorsque la principale est négative (*Je ne crois pas que personne* **puisse** *dire*);

2° Il se met à l'*indicatif* lorsque la principale est affirmative (*Je crois que tu* **peux** *m'accuser*);

3° Indifféremment au subjonctif ou à l'indicatif lorsque le verbe de la principale est à la 2e *ou à la 3e personne de l'indicatif présent,* avec ou sans négation (*Tu crois, il croit que* **je suis** *ou que* **je sois** *de ses amis*);

4° Indifféremment au subjonctif ou à l'indicatif lorsque le verbe de la principale est à l'*imparfait* et à la 1re personne (*Je croyois qu'il* **étoit** *ou qu'il* **fût** *de tes amis*);

5° A l'indicatif lorsque le verbe de la principale est au *passé défini* ou au *passé indéfini* (Ex. : *Je crus, j'ai cru qu'il* **étoit** *de tes amis*).

Remarque I. Après les expressions *ne pas nier, ne pas douter, il n'est pas douteux,* on pouvait mettre l'indicatif au XVIIe siècle, comme aujourd'hui encore. — Le verbe *ignorer,* accompagné de la *négation,* exige aujourd'hui après lui l'indicatif [Je n'ignore pas qu'il a voulu me nuire], tandis qu'au XVIIe siècle il exigeait le *subjonctif* précédé de *ne.* Cf. *Vous* **n'ignorez pas** *que... son affection* **n'aille** *devant la vôtre.* (Malh., IV, 217.) — *Personne* **n'ignore** *que la tromperie* **ne soit** *juste quand elle réussit au bien et à l'avantage de ceux qu'on trompe.* (Balz., *Lettr.,* II, 19.) — *Ceux même... qui* **ne peuvent ignorer** *que ce « quant »* **ne vienne** *du latin quantum y manquent.* (Vaugel., I, 123.) — *Personne* **n'ignore** *qu'elle n'*ait **été** *la première cause des malheurs.* (La Rochef., *Mém.,* II, 159.) — *Les signes éclatans de la vie de J.-C. ne permettoient pas au démon d'***ignorer** *que le Très-Haut* **ne le destinât** *à de grandes choses.* (Mass., *Pet. Car. sur les tent. des grands, Ex.*)

Remarque II. Les verbes dits *déclaratifs,* tels que *soutenir, dire, prétendre,* etc., employés sans négation, se construisaient dans l'ancienne langue beaucoup plus rarement avec le subjonctif que les verbes dits de *supposition* [mentionnés plus haut]. De même le XVIIe siècle

n'en fournit que des exemples peu nombreux. Ex. : *Cette lettre, Monsieur, qu'avecque cette boîte,* **On prétend qu'ait** *reçue Isabelle de vous...* (Mol., *Éc. d. f.*, II, 8.) — *Va brûler... Malheureux qui* **soutins** *que l'homme* **dût** *m'aimer.* (Boil., *Épître.*, XII.) — Le verbe d'une proposition principale employé au subjonctif est très souvent suivi du subjonctif dans la dépendante. Ex. : *Quoique je* **sache** *que je ne* **doive** *point à mon mérite un si favorable souvenir... je me glorifie de ma fortune.* (Balz., *Lettr.*, IV, 24.) — De même dans les exemples suivants : *De peur qu'on ne* **s'aperçût** *qu'il nous* **eût** *payés d'une gratification frauduleuse, il nous entretint,* etc. (La Rochef., *Apol.*, II, 452.) — *J'en ai reçu deux..., qui ne marquent pas même que vous* **ayez su** *que* **je fusse** *indisposé.* (Boil., *Lettre à Brossette, 6 oct. 1709*[1].) — Puisque le fait positif, exprimé dans la dépendante, annule l'effet de la négation renfermée dans la principale, l'indicatif semblerait plus naturel dans cette construction. Le subjonctif est justifié dans des constructions comme : *Il falloit effacer mon livre... et être assuré que je* **mourusse** *le lendemain pour me faire auteur d'une chose à laquelle je ne songeai jamais.* (Balz., *Diss. chrét.*, XII.) — *Il falloit* équivaut à *il auroit fallu.* — Les verbes de deux propositions coordonnées, dépendantes d'un seul et même verbe affirmant un fait, sont quelquefois employés l'un au subjonctif, l'autre à l'indicatif. Ex. : *C'est une erreur et presque une hérésie de dire que la contrition* **soit** *nécessaire, et que l'attrition toute seule... ne* **suffit** *pas avec le sacrement.* (Pasc., *Prov.*, X.) — *Qu'y a-t-il de plus absurde que de dire que des corps inanimés* **ont** *des passions, des craintes... que des corps insensibles, sans vie et même incapables de vie,* **aient** *des passions,* etc. (*Id.*, *Pens.*, II, 159.) Malherbe blâme cette construction chez Desportes (IV, 401; *Im. de l'Ar. Rol. fur.*) — On observe ce même emploi dans d'autres constructions, notamment dans des propositions amenées par *bien que, quoi que.* — Ménage (I, 264 et 265) ne veut pas donner de règle fixe pour l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif lorsqu'il s'agit d'un verbe dépendant de *savoir* accompagné de la négation. Il veut que dans ce cas on s'en rapporte à l'oreille, et pense que la langue populaire se servira toujours de l'indicatif, tandis que les gens cultivés emploieront indifféremment l'un ou l'autre mode. Selon lui, **Je ne savois pas** *que* **c'étoit** *un fort honnête homme* est admis, mais la tournure correcte serait plutôt : **Je ne savois pas** *que vous m'***eussiez** *rendu de si bons offices.* — Vaugelas (II, 92) exige le subjonctif dans la phrase suivante : *Je ne crois pas qu'on* **puisse** *dire que je l'***aie** *trompé,* et prétend que l'indicatif serait une faute. D'après Th. Corneille, lorsqu'il y a *deux propositions dépendantes,* le verbe de la seconde ne se met au subjonctif que si le verbe de la principale exige ce mode, comme dans l'exemple qu'il cite : *Il veut que je* **permette** *que mon fils* **fasse** *le voyage d'Italie;* mais il déclare

1. Boil., *Lettre à Bross., 6 oct. 1709.* — Peut-être y a-t-il ici plutôt une légère nuance de sens que Boileau a voulu ménager : *que je* **fusse** *indisposé* ne veut pas dire la même chose que *que j'***étais** *indisposé.*

que l'un ou l'autre mode pourrait être employé dans l'exemple de Vaugelas (*Je ne crois pas qu'on* **puisse** *dire que je* **l'aie** ou *que je* **l'ai** *trompé*). — L'Académie conteste aussi la règle de Vaugelas, et Bouhours (II, p. 457) approuve un de ses critiques qui exige l'indicatif après *on dirait*. Aujourd'hui les deux modes sont admis, quoique l'indicatif prédomine[1].

Remarque III. La langue actuelle construit plus souvent *il semble* avec *que* et le subjonctif qu'avec l'indicatif; *il me semble* exige plutôt l'indicatif, tandis qu'on emploie souvent *il me semble* avec le subjonctif au XVIIe et au XVIIIe siècle. Ex. : **Il me semble** *que vous vous* **ridiez** *comme si je me laissois emporter trop loin.* (Malh., II, 174.) — *Prenez-les pour des consolations, dont* **il leur semble** *que* **j'aie** *besoin.* (Balz., *Diss. chrét.*, X.) — *Tant* **lui sembloit** *que* **fût** *obscure.* (La Font., *Contes*, I, 10, 4.) — Ménage (I, p. 180) exige le subjonctif après *il semble* et l'indicatif après *il me semble*. Th. Corneille (II, 93) est de son avis. Richelet veut que l'oreille en décide. — On construit exceptionnellement le subjonctif dit de supposition avec une expression marquant la vraisemblance. Ex. : *Il est bien plus* **vraisemblable** *qu'un homme seul les* **ait** *rencontrés que tout un peuple.* (Desc., *Méth.*, II.)

§ **81.** Après les verbes et les expressions exprimant une action ou un état possibles, l'ancienne langue pouvait se servir de l'indicatif même là où le français moderne exige le subjonctif dit de supposition. Au XVIIe siècle, on trouve l'indicatif :

A. généralement après *il se peut faire;*

Ex. : *Il se* **pourroit** *bien* **faire**, *si je cessois totalement de penser que je* **cesserois** *en même temps tout à fait de vivre.* (Desc., *Médit.*, II.) — *Il* **se peut faire** *que leur ressentiment* **part** *de quelque zèle, mais peu éclairé.* (Pasc., *Prov.*, XI.) — *Il* **se pourroit faire** *aussi que nos poètes* **auroient** *contribué à ce désordre.* (Vaugel., *Rem.*, I, 409.) — *Il* **se pourroit** *fort bien* **faire** *que vous ne* **seriez** *en humeur de m'écouter.* (Sév., IV, 96.) — *Il* **se peut faire** *que celui qui m'a conté cette aventure... n'*a *pas retenu exactement*, etc. (Rac., *Lettr.*, VI, p. 336.)

plus rarement après *il se peut* et *il est possible;*

Ex. : *Il* **se peut** *que son intention n'*a *pas été mauvaise.* (Balz., *Diss. chrét.*, IX.) — *Il* **se peut** *même qu'il* **sera** *un de vos convertis.* (*Id.*, *Lettr. à Chapel.*, VI, 23.) — *Même il* **se peut** *qu'en venant à la chose Jamais son cœur n'y* **voudroit** *consentir.* (La

1. *On dirait* que tout *est* néant dans la vie.

Font., *Contes*, III, 2, 141, 142.) — **Est-il possible** *que toujours j'***aurai** *du dessous avec elle?* (Mol., *G. D.*, II, 8.) — **Est-il possible** *que vous* **serez** *toujours embéguiné de vos apothicaires et de vos médecins, et que vous vouliez être malade en dépit des gens et de la nature?* (*Id.*, *Mal. im.*, III, 3.)

exceptionnellement après *il peut arriver* employé au subjonctif et *s'il arrivoit;*

Ex. : *Il n'y a pas un de ces accidens qui soit appelé salutaire, encore qu'il* **puisse** *quelquefois* **arriver** *que la fortune en* **fait** *naître les causes de notre salut.* (Malh., II, 176.) — **S'il arrivoit** *aujourd'hui que des personnes...* **ignoroient** *les principes de la religion et soutenoient..., on suivroit en cela l'exemple de J.-C., en se jouant de leur vanité et de leur ignorance.* (Pasc., *Prov.*, XI.)

B. L'expression *si ce n'est que* est ordinairement suivie du subjonctif au XVIIe siècle, où elle a encore sa valeur verbale, tandis qu'on ne la regarde plus guère aujourd'hui que comme une conjonction.

Ex. : *Il n'est plus en état de lui obéir;* **si ce n'est** *que Dieu* **veuille** *qu'il fasse,* etc. (Balz., *Lettr.*, VI, 13.) — *Il ne faudroit pas en user ainsi maintenant,* **si ce n'est** *que l'on* **répétât** *le pronom.* (Vaugel., *Rem.*, II, 177.) — *Faites en sorte de la vendre (la jument)* **si ce n'est** *qu'elle* **fût** *de la taille et du poil des miennes.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 26.) — *Tout le genre humain demeure d'accord qu'il n'y a rien de plus grand que ce qu'il fait;* **si ce n'est** *pas* **qu'***on* **veuille** *compter pour plus grand encore tout ce qu'il n'a pas voulu faire.* (Boss., *Or. fun. Mar.-Thér. d'Autr., reine de France.*) — *Il ne faut donc point imputer à ses fautes... la chute de sa famille...* **si ce n'est** *qu'on* **veuille** *dire,* etc. (*Id.*, *Hist.*, III, 5.)

On emploie actuellement *si ce n'est que* avec l'*indicatif* lorsqu'il s'agit d'exprimer un fait absolu; avec le *subjonctif* lorsque cette locution est employée pour souligner la conjonction *que* signifiant *à l'exclusion de* et exigeant à elle seule le subjonctif[1].

Remarque I. Le subjonctif se construit quelquefois avec la locution

1. Je n'ai eu aucune nouvelle depuis un mois, *si ce n'est qu'*il m'a envoyé un mot la semaine dernière.
Qu'avions-nous à lui demander *si ce n'est qu'*il nous *donnât,* etc.

si c'est. Ex. : **Si c'est** *que l'on se* **veuille** *moquer de la personne à qui on le dit, alors il est bon.* (Vaugel., *Rem.*, II, 380.) — *Est-ce que* ne servant encore qu'à amener une question, conserve sa valeur étymologique et se construit avec le subjonctif. Ex. : **Est-ce** *par un forfait* **que** *je* **doive** *régner?* (Rotrou, *Cosroès*, I, 3.) — **Est-ce**, *me disoit-il,* **qu'***en effet elle* **ait** *eu soin de ma vie?* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, I, p. 602.)

Remarque II. *Il s'ensuit* se construit avec le subjonctif dit de désir, lorsque la dépendante est la conséquence nécessaire d'un fait exprimé par la principale. Ex. : *S'il est vrai que la raison soit divine, et qu'il n'y ait rien de bon s'il n'y a de la raison,* **il s'ensuit** *que tout ce qui est bon* **soit** *divin.* (*Malh.*, II, 513.) — **Il s'en suit** *nécessairement qu'elle* (*la mauvaise religion*) **soit** *venue après la bonne.* (Balz., *Diss. chrét.*, XV.)

§ **82. A.** Dans l'ancienne langue, *sans que* gouvernait souvent l'indicatif lorsque l'action exprimée marquait un fait positif. Au XVIIe siècle, l'indicatif ne se rencontre guère souvent, sinon chez Mme de Sévigné, qui s'en sert beaucoup.

Ex. : **Sans que** *mon bon génie au-devant m'***a** *poussé, Déjà tout mon bonheur eût été renversé.* (Mol., *l'Ét.*, I, 9, 433.) — **Sans que** *je* **crains** *de commettre Géronte, Je poserois tantôt un si bon guet,* etc. (La Font., *Contes,* V, 3, 157.) — *On n'eût jamais soupçonné ce ménage,* **Sans qu'***il* **restoit** *un certain incarnat Dessus son teint.* (*Ibid.*, III, 3, 163.) — *Il m'a fait faire bien des complimens, et que* **sans que** *son équipage* **étoit** *bien fatigué, il seroit venu me voir; et moi,* **sans que** *je n'en* **ai** *point.* (Sév., IX, 269.) — *Je vous le dirois plus souvent...* **sans que** *je* **crains** *d'être fade.* (*Id.*, II, 521.) — *Ils vous auroient écrit tous deux,* **sans qu'***ils* **sont** *accablés.* (*Id.*, IX, 59.) — *C'étoit fait de leur nombreuse armée* **sans que** *le comte de* S. **plaça** *des troupes.* (Rac., *Camp. de Louis XIV*, V, p. 260.)

Vaugelas emploie aussi *sans ce que* avec l'indicatif.

Ex. : *C'est un mot tout à fait barbare et que je ne remarquerois pas...,* **sans ce que** *je* **l'ai** *trouvé dans un auteur moderne.* (Vaugel., *Rem.*, II, 408.)

B. *Comme* avec le subjonctif, pour marquer un rapport de temps, est un latinisme qui ne devient d'un emploi général qu'au XVIe siècle, abstraction faite de quelques traductions d'une époque antérieure. Il se rencontre encore, quoique rarement, au XVIIe siècle.

Ex. : **Comme** *quelques-uns... le* **priassent** *de se retirer..., il leur répondit...* (Malh., IV, 208.) — *Et* **comme** *quelques-uns... lui* **remontrassent** *qu'il avoit eu tort,* etc. (*Id.*, II, 36.) — *Comme Antisthène* **levât** *un bâton pour le frapper,* etc. (Rac., *Trad.*, V, p. 506. Note.)

On ne peut pas soutenir avec assurance que les exemples suivants renferment le subjonctif :

Comme *le marchand... lui* **eût** *demandé combien il estimoit..., il répondit...* (Balz., *Prince,* XII.) — **Comme** *quelqu'un* **l'eust** *averti de cette affection, il répondit.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 1.)

Le subjonctif avec *comme*, pour indiquer un rapport de cause, dans la locution très fréquente au XVIe siècle *comme ainsi soit,* est rare au XVIIe siècle.

Ex. : *Or,* **comme ainsi soit** *qu'Euripide...* **écrive** *en l'une de ses tragédies que l'or fut un des maux qui sortit de la boîte de Pandore,* etc. (Voit., I, 451.) — **Comme ainsi soit** *qu'on ne* **puisse** *guérir une maladie qu'on ne la connoisse parfaitement..., vous me permettrez,* etc. (Mol., *M. de Pourc.*, I, 8, archaïque avec intention.)

Vaugelas (II, 248) déclare que la locution *comme ainsi soit* est archaïque et que les notaires seuls l'ont conservée. L'Académie la proscrit et ne l'admet que dans le langage du Palais. Vaugelas trouve l'imparfait du subjonctif plus élégant que l'indicatif après *comme* (II, 428)[1].

Remarque I. On rencontre chez Pascal la locution *au lieu que* construite avec le subjonctif bien qu'elle marque un fait positif. Cf. **Au lieu que** *les peuples de Grèce et d'Italie... et les autres qui sont venus si longtemps après* **soient** *péris il y a si longtemps, ceux-ci subsistent toujours.* (*Pens.*, I, 185.) Ce passage renfermant une réflexion, le subjonctif peut s'expliquer par là. Dans cet autre passage, le subjonctif marque une supposition : *Croira-t-on... que deux personnes qui ont lu et appris par cœur le même livre* **le sachent** *également, si l'un le comprend, en sorte qu'il en sache tous les principes... au lieu qu'en l'autre ce* **soient** *des paroles mortes et des semences qui... sont demeurées sèches,* etc. (Pasc., F., I, 166.)

Remarque II. Les locutions *moyennant que* et *excepté que* se construisaient souvent avec le subjonctif au XVIIe siècle. Ce tour est archaïque aujourd'hui. Ex. : *Je vous promets D'oublier tout,* **moyennant qu'***elle* **vienne**. (La Font., *Contes,* II, 1, 157.) — *Qui est-ce qui n'entend*

1. Dans l'exemple de Malherbe (II, 36) cité plus haut [**B**] *remontrassent* au lieu de *remontroient*.

pas d'abord que le médecin-architecte approuve l'escalier, **moyennant qu'***il* **soit** *tourné d'une autre manière?* (Boil., *Lettr. à Brossette, 2 août 1703.*) — *Je compte... que vous viendrez dans l'appartement de ma maison que je vous ai destiné,* **excepté que** *vous* **ayez** *pour vous seule une maison toute trouvée.* (Sév., V, 317.) — On parlera des locutions **tant que** = *jusqu'à,* **hors que** = *à moins que... ne* dans une construction semblable au chapitre de la conjonction.

Remarque III. La locution *ce n'est pas que* se construit avec l'indicatif bien qu'on s'attende plutôt au subjonctif dit de supposition dans : **Ce n'est pas** *qu'il m'a paru le plus convenable.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 455.) — Le subjonctif dit de supposition est justifié dans : *Montaigne a tort, la coutume ne doit être suivie que parce qu'elle est coutume et* **non parce qu'elle soit** *raisonnable.* (Pasc., *Pens.*, I, 97.) — La langue actuelle emploie le tour *non parce que* pour nier un fait réel [1], et le tour *non pas que* ou *ce n'est pas que* pour réfuter une simple supposition comme dans le texte de Pascal. D'ailleurs, au XVIe siècle on construisait quelquefois *parce que, pour ce que,* avec le *subjonctif.* Cf. *Ç'a plutôt été par impétuosité que par raison... plus à cause que la science de les fortifier (les villes) étoit ignorée que* **pour ce qu'***ils les* **sussent** *bien attaquer.* (Balz., *Prince,* XXII.)

Remarque IV. La locution *après que* se construisait souvent avec le subjonctif. D'après Richelet, elle régit l'*indicatif* et le *subjonctif;* mais l'exemple qu'il allègue [**Après que** *Salomon* **eût** *bâti à Dieu un temple, il se bâtit un palais pour lui, Port-Royal*] n'est pas concluant pour l'emploi du subjonctif, parce que *eût bâti* peut être tout aussi bien le passé antérieur.

§ **83.** Tous les auteurs du commencement et quelques-uns de la fin du XVIIe siècle construisent les conjonctions *quoique, bien que, encore que* avec l'indicatif à tous ses temps, comme dans l'ancienne langue, au lieu de les construire avec le subjonctif dit de concession.

Ex. : *Leur en donnerons-nous à tous une semblable (peine)* **bien qu'***il se* **trouvera** *tant de dissimilitude aux plaisirs qu'ils auront reçus.* (Malh., II, 60.) — *Si la fortune t'a fait capable de donner des villes* **encore que** *tu* **pouvois** *acquérir plus de gloire à ne les prendre point... ce n'est pas à dire,* etc. (*Id.*, II, 29.) — *Je ne demande que cette seule chose,* **quoique** *j'*ai *besoin de beaucoup d'autres.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, I, 31.) — **Quoique** *j'*ai *joué fort étourdiment, je ne me suis pas pourtant si fort emporté.*

1. Il n'est pas allé à la conférence *non parce qu'*il *n'*apprécie pas le conférencier, mais parce que sa santé ne le lui permettait pas.

(Voit., I, 415.) — *Je l'ai toujours fidèlement servie* **quoique** *ce n'a pas toujours été par les voies communes.* (*Id., Lettr.*, II, 22.) — **Quoique** *tous ceux qui en seront avertis* **demeureront** *peut-être d'accord que..., si est-ce que,* etc. (Vaugel., *Rem.*, II, 404.) — *Examinons la chose avec équité,* **bien qu'***en matière de langage il* **suffit** *que plusieurs des meilleurs juges de la langue rejettent une façon de parler.* (*Id., Rem.*, I, 431.) — **Encore que** *cela* **est** *vrai en un sens pour quelques âmes..., néanmoins cela est faux à l'égard de la plupart.* (Pasc., *Pens.*, I, 314.) — **Encore qu'***ils ne* **sont** *pas reçus de Dieu..., ils le sont des hommes.* (*Id., Pens.*, II, 122.) — *L'ambassadeur présenta sa lettre au Roi, qui ne la lut pas,* **quoique** *le Hollandois* **proposa** *d'en faire la lecture.* (Sév., II, 454.) — *Elle l'éclaircit;* **quoiqu'***il n'y* **auroit** *rien de fort surprenant quand il se trouveroit quelque incertitude dans les dates.* (Boss., *Hist.*, II, 9.) — *Jamais les Pères ne l'ont reprochée... ni à Valentinien, ni à Justine,* **quoique,** *devenue arienne et persécutrice des Catholiques, elle n'* **avoit** *pas mérité d'être flattée.* (*Id., Déf. Var., 1er disc.*, 63.)

On rencontre souvent l'indicatif et le subjonctif employés simultanément dans des propositions coordonnées, et, dans ce cas, le conditionnel présent, n'étant qu'un futur imparfait, n'a pas la valeur d'un subjonctif.

Ex. : **Quoique** *l'on* **devroit** *être accoutumé à vous voir faire des actions glorieuses, et* **qu'***il y* **ait** *plus de quinze ans que vous faites parler de vous d'une même sorte, je ne me puis empêcher,* etc. (Voit., I, 368.) — *L'usage commence à l'autoriser,* **quoique** *les meilleurs auteurs ne s'en* **servent** *point encore, et* **que** *je ne* **voudrois** *pas être des premiers à m'en servir.* (*Id., Rem.*, II, 359.) **Bien qu'***en l'extrémité même du mal il* **voudroit**... *ne se servir d'un seul remède qui ne fût agréable;* **bien qu'***en un mot il* **soit** *infiniment sensible à la misère..., il n'a pu,* etc. (*Id., Prince*, XVII.) — **Bien que** *vous me* **traitiez** *mal, et* **que** *vos mépris me* **devroient** *être sensibles, j'ai résolu de m'obstiner.* (*Id., Lettr.*, II, 16.)

Malherbe distingue nettement *bien que* devant s'employer avec un subjonctif lorsqu'il s'agit d'une chose douteuse, et avec un indicatif lorsque la chose est certaine. Ainsi il veut *haïsse* au lieu de *hait* chez Desportes : *Soit que comme femme elle* **hait** *qui l'adore* (IV, 337; *C. D. Cléon, st.* 2). Vaugelas, qui emploie très souvent l'indicatif après *quoique, bien que* et *encore que,* ne dit rien de cet emploi. Th. Corneille (II, 94) cite Ménage, selon lequel (I, p. 183) les anciens auteurs

se servaient souvent de l'indicatif après ces conjonctions. Lui-même le trouve barbare et exige le subjonctif. Il admet l'indicatif à la rigueur lorsque d'autres mots se trouvent entre le verbe et la conjonction. (Ex. : *Quoiqu'à dire le vrai, je suis,* etc.), tout en préférant le subjonctif même dans ce cas. Richelet exige aussi le subjonctif.

§ **84. A.** Le verbe d'une proposition comparative, dans laquelle un adjectif attributif précédé de *si* et suivi de *que,* désigne un certain degré réel, une certaine quantité, se mettait dans l'ancienne langue à l'indicatif. Cet emploi ne se rencontre plus guère au XVIIe siècle; cependant on trouve *si peu que* avec l'*indicatif.*

Ex. : **Si peu que** *j'***ai** *d'espoir ne luit qu'avec contrainte.* (Corn., *Pol.,* III, 1, 761.) — *Il ne faut rien prendre des rois que la fortune fait trop grands pour recevoir* **si peu que** *nous* **avons** *moyen de leur donner.* (Malh., II, 138.) — *Quelques-uns... alloient plus loin recueillir* **si peu** *d'eau* **qu'***ils* **découvroient** *dans les lieux les plus cachés.* (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 16.) — **Si peu** *de soin* **que** *nous* **avons** *peut-être apporté durant ce carême à réprimer le désordre de nos appétits, nous nous en relâcherons tout à fait.* (Boss., *Prem. serm. pour le samedi saint 1652* [Fausse attribution pour le jour de Pâques], 1.)

Remarque I. Dans ces exemples, sauf le dernier, la langue moderne pourrait remplacer *si* précédant *peu* par *le* ou *ce.* Vaugelas (II, 460), parlant de cette tournure, dit que l'Académie a signalé, sans les rejeter, les phrases suivantes de sa traduction de Quinte-Curce : *Afin que* **si peu de prudence qu'il y ait** *parmi les barbares ne soit pas frustré;* et *afin que* **si peu que nous mangerons** *soit apprêté;* — et qu'on est tombé d'accord pour attribuer à « *le peu que* » et à « *ce peu que* » une signification différente de « *si peu que* » ; lui-même, il préfère à toutes ces tournures : *Ce que les barbares ont de prudence.* — On voit par ces exemples que l'indicatif et le subjonctif s'employaient indifféremment avec *si peu que.* L'indicatif semble avoir été plus usité dans l'ancienne langue, qui insistait plutôt sur le fait réel : *si peu qu'il y a réellement;* le français moderne se sert du subjonctif, voulant exprimer par là une concession : *si peu qu'il puisse y avoir.*

B. Inversement on mettait le subjonctif dit de concession après *aussi que, autant que,* emploi rare aujourd'hui.

Ex. : *C'est un homme* **aussi** *vertueux que j'en* **connoisse.** (Balz., *Lettr.,* IX, 51.) — *C'est une faveur que je vous demande*

avec **autant** *de passion que j'en* **eusse** *eu autrefois pour recevoir vos lettres.* (*Id., Lettr. à Chapel.*, IV, 20.) — *Je l'aime, je l'avoue,* **autant qu'***on* **puisse** *aimer.* (Mol., *Mél.*, II, 4, 497.) — *Notre comtesse... est un* **aussi** *bon personnage* **qu'***on en* **puisse** *mettre sur le théâtre.* (*Id., Comt. d'Esc.*, sc. 1.) — *B. se peut vanter d'avoir eu un prévôt* **aussi** *hardi et* **aussi** *pendable qu'il y en* **ait.** (La Font., *Lettr. à sa femme, 19 sept. 1663.*) — *Le roi se porte* **aussi** *bien que son état* **puisse** *le permettre.* (Maint., *Corr.*, III, 62.) — *Il en sortit des pêcheurs dans une petite barque,* **aussi** *mince que j'en* **aie** *vu de ma vie.* (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 479.)

Remarque II. L'ancienne langue employait souvent dans le second membre d'une phrase comparative le subjonctif à la place de l'indicatif du français moderne. Au XVIIe siècle on le trouve encore, quoique rarement. Ex. : *On les sent* (*les principes de géométrie*) *plutôt qu'on ne les* **voie.** (Pasc., *Pens.*, II, 145.) — Malgré la grande exactitude de l'édition de Balzac de 1665, on ne peut garantir la correction de la phrase suivante : *Cette grande réputation... reviendra avec plus d'éclat et de lustre qu'elle n'en* **eût** *jamais.* (Balz., *Lettr.*, IV, 18.)

Remarque III. Dans l'ancienne langue la locution *avant* (*devant*) *que* était quelquefois suivie de l'indicatif. Il est difficile de trouver des exemples de cet emploi au XVIIe siècle. Des passages comme : *Il mourut à Rome... le jour* **de devant que** *la ville* **fut** *prise par le duc de Bourbon* (Balz., *Lettr.*, XI, 12); — *Il est de cette illustre souche qui étoit célèbre en Espagne,* **devant qu'***il y* **eut** *des rois en Castille* (Voit., II, 126), et d'autres encore ne sont pas concluants. (Cf. la note § 73, chap. V. Subjonctif, p. 172. Remarque.) Richelet exige le subjonctif après *avant (devant) que.*

VI. — DE L'INFINITIF.

§ **85. A.** L'ancienne langue employait couramment l'infinitif avec l'acception d'un substantif, mais cet usage devient de plus en plus rare au XVIIe siècle. Restriction faite des œuvres de Malherbe, à cette époque les substantifs formés d'infinitifs sont sensiblement les mêmes que ceux dont la langue actuelle se sert encore : à côté de ceux qui sont tout à fait courants comme *le souvenir, le lever, le coucher, le boire, le manger,* etc., quelques-uns qui sont d'un usage plus rare comme *le marcher, le dormir, le penser, le mourir, le pleurer, le vivre, le vouloir,* etc.

Au XVIIe siècle ces infinitifs ne se construisent qu'avec l'article défini; ils ne servent que de nominatifs ou d'accusatifs et ne s'emploient que très rarement au pluriel, tandis qu'au XVIe siècle, considérés comme de véritables substantifs, ils pouvaient en remplir toutes les fonctions.

Ex. : *On n'a point vu de fortunes publiques où* **le craindre** *n'ait précédé* **le souffrir.** (Malh., II, 726.) — *Ce n'est point* **le perdre** *qui nous afflige, mais l'opinion seule d'avoir perdu.* (*Id.*, II, 417.) — **Le rougir** *est du nombre de ces infirmités.* (*Id.*, II, 299.) — **Le vivre** *et* **le vieillir** *sont choses conjointes.* (*Id.*, IV, 206.) — **Le seoir** *est aussi naturel que* **l'être** *debout.* (*Id.*, II, 520.) — **Le bien faire** *n'est pas moins une marque d'excellence que de bonté.* (Balz., *Prince*, XXXII.) — *Je ne veux pas... que* **le mal reconnoître** *vous dégoûte du* **bien faire.** (*Id.*, *Lettr.*; V, 28.) — **Le croire** *est si important.* (Pasc., *Pens.*, II, 142.) — *La diversité est si ample que tous les tons de voix, tous* **les marchers, toussers, mouchers, éternuers...** (*Id.*, *Pens.*, II, 47.) — **Le vouloir** *est en eux ce que* **le mouvoir** *est dans la matière.* (Fén., *Lettr. sur la relig.*, *Culte intér. et extér.*)

B. L'infinitif précédé d'une préposition s'employait encore au XVIIe siècle à l'actif dans beaucoup de cas où la langue actuelle emploie le passif.

Ex. : *Cet avis est plus propre à* **donner** *à la Reine.* (Corn., *Nic.*, III, 4, 959.) — *La honte d'un affront que chacun d'eux croit voir Ou de nouveau reçue ou prête à* **recevoir.** (*Id.*, *Pol.*, III, 1, 744.) — *Ce n'étoit pas le roi qu'ils voyoient, mais son corps prêt à* **porter** *en terre.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 5.) — *Nous avons en main divers stratagèmes tout prêts à* **produire** *dans l'occasion.* (Mol., *M. de Pourc.*, I, 1.)

C. L'infinitif peut se construire au XVIIe siècle avec les prépositions *depuis, par,* dont la dernière est usitée encore aujourd'hui après certains verbes[1]; quelquefois *sur* chez Mme de Maintenon et Mme de Sévigné; celle-ci se sert particulièrement de l'infinitif prépositionnel. *En,* souvent employé avec l'infinitif dans l'ancienne langue, ne l'est guère plus

1. *Commencer, débuter, finir,* par *dire.*

au XVIIe siècle qu'avec *bien dire,* devenu un véritable substantif.

Ex. : *Les plus considérables d'entre eux et qui prétendent le plus* **en bien dire**... *ont tenu tels propos.* (Balz., *Diss. chrét.*, X.) — **Depuis** *vous* **avoir écrit**... *j'ai reçu un paquet.* (Malh., III, 96.) — **Depuis avoir connu** *feu monsieur votre père..., j'ai voyagé par tout le monde.* (Mol., *B. G.*, IV, 3.) — **Depuis** *vous* **avoir écrit** *tantôt, la fièvre a pris à ma femme.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 154.) — *Ce qui me console un peu, c'est qu'il y a bien loin* **depuis avoir** *permission de vendre sa charge jusqu'à avoir trouvé un marchand.* (Sév., IV, 208.) — **Par** *vous* **tenir** *quitte il vous rend davantage son obligé.* (Malh., II, 233.) — *Mais ne confondons point,* **par** *trop* **approfondir**, *Leurs affaires avec les vôtres.* (La Font., *Fabl.*, III, 17, 20.) — *C'est* **par avoir** *ce qu'on aime qu'on est heureux, et non* **par avoir** *ce que les autres trouvent aimable.* (La Rochef., *Max.*, I, 50.) — *Je rendois mon voyage inutile* **par être** *trop court.* (Sév., IX, 188.) — *Il a une petite impression de Grignan par son père et* **par** *vous* **avoir vue**. (*Id.*, VII, 281.) — *Langlée repoussa l'injure* **par** *lui* **dire** *qu'il ne se souvenoit pas,* etc. (*Id.*, II, 456.) — *Vous le serez davantage par cette conduite que* **par** *ne vous pas* **laisser voir**. (La Bruy., I, 248.) — *La plupart des auteurs de ce temps pèchent moins* **par avoir** *des défauts que* **par** *n'***avoir** *rien de bon.* (Boil., *Lettre à Brossette, 3 juillet 1700.*) — *Toutes les conversations avec son Éminence, qui ont toujours roulé* **sur dire** *que vous aviez de l'aversion pour lui...* (Sév., V, 517.) — *Je ne vous donne point de conseil* **sur passer** *cet hiver à Paris ou à Coignac.* (Maint., *Corr.*, II, 37.)

D. L'ancienne langue remplace couramment par l'infinitif prépositionnel avec *à* et *de* une proposition conjonctionnelle, lorsque celle-ci n'a pour sujet ni le sujet, ni le complément de la principale. Cette construction se rencontre encore au XVIIe siècle. Les prépositions *pour, sans,* etc. précèdent souvent aujourd'hui encore l'infinitif dans des constructions où le sujet de la proposition principale n'est pas en même temps sujet de l'infinitif, bien que les grammairiens blâment ces tournures qui prêtent à l'équivoque[1]. La langue du XVIIe siècle n'hésitait pas à les employer couramment.

1. On poursuivit les ennemis ; mais la nuit se passa *sans pouvoir* les atteindre. Ces dispositions sont trop favorables *pour* nous *plaindre.*

Ex. : *Je croyois tout perdu* **de crier** *de la sorte.* (Mol., *Sgan.*, sc. 3.) — *C'est un homme... qui croit à ses règles..., et qui croiroit du crime* **à les vouloir examiner.** (*Id., Mal. im.*, III, 3.) — *Elle vous diroit bien qu'elle vous trouve bon, Et qu'elle n'est point d'âge* **à lui donner** *ce nom.* (*Id., Tart.*, I, 2, 176.) — *J'aime bien mieux... qu'elle redise... cent fois un bas ou méchant mot Que* **de brûler** *ma viande ou saler trop mon pot.* (*Id., F. sav.*, II, 7, 530.) — *J'aimerois mieux qu'il fût gueux, avaricieux... Que* **d'être** *un emporté joueur comme est Valère.* (Regn., *le Joueur*, II, 2.) — *Choses que nous laissons à la justice des dieux* **pour les punir.** (Malh., II, 56.) — *Il (l'homme) a besoin de lieu* **pour le contenir,...** *d'élémens* **pour le composer,** *de chaleur et d'alimens pour se nourrir.* (Pasc., *Pens.*, I, 34.) — *Ce seroit aller contre le bien de la paix que de laisser entrer l'ennemi dans un état* **pour le piller sans y opposer.** (*Id., Pens.*, II, 102[1].) — *Rends-le-moi* **sans te fouiller.** (Mol., *l'Av.*, I, 3.) — *On lui dit que la fille... est de famille honnête; et qu'*à **moins que de l'épouser,** *on ne peut souffrir ses poursuites.* (*Id., Fourb. de Scap.*, I, 2.) — *Qu'il soit toujours à ton bras* **Pour te ressouvenir** *de mon amour extrême.* (La Font., *Contes*, I, 1, 80.) — *Il se livre tout à fait à eux* **pour faire** *de lui à leur volonté.* (Boss., *Passion de J.-C., vendredi saint, 26 mars 1660*, 2[2].) — *Il manque de domestiques* **pour servir** *à table et* **être** *chargés du soin des noces.* (La Bruy., I, 76.)

Vaugelas (II, 167) déclare que l'infinitif pris dans le sens d'un substantif est d'un usage courant en français. Cependant il trouve *le vouloir* archaïque et propose de le remplacer par *la volonté*. Th. Corneille et l'Académie partagent cet avis. Richelet rejette *le mourir*, mais il admet en poésie *le penser*, blâmé par Aubert même dans ce dernier emploi; il proscrit absolument *le vouloir*, approuvé par Aubert lorsqu'il s'agit de la volonté divine. Bouhours (II, p. 168) approuve l'emploi de l'infinitif actif à la place du passif dans des phrases comme : *Un homme est prêt à* **pendre.** — *Cette ville est plus propre à* **détruire** *qu'à* **humilier.** [Ex. : B.] Aubert blâme l'infinitif prépositionnel avec *depuis, par, sur.* [Ex. : C.] Malherbe blâme chez Desportes les constructions telles que : *Il l'a tué sans l'avoir offensé,* et veut : *sans* **en** *avoir été offensé.* (IV, 322; *C. D. Am. d'H.*, 84.)

Remarque I. Quelquefois l'infinitif passif est employé à la place de

1. Pasc., *Pens.*, II, 102. — Les différentes éditions portent *sans* s'*y opposer*.
2. Boss., *Passion de J.-C., vendredi saint, 26 mars 1660*, 2. — L'édition Lebarq ainsi que la plupart des autres portent : *Il se donne à eux pour en faire tout ce qu'ils veulent,* ce qui n'empêche pas que cet exemple soit tout à fait à sa place ici.

l'actif. Ex. : *On n'est jamais si facile* **à être surpris** *que quand on songe trop à tromper les autres.* (La Rochef., *Mém.*, II, 396.)

Remarque II. Dans l'ancienne langue on donnait souvent un sujet explicite à l'infinitif prépositionnel. Cf. *C'est seulement depuis hier qu'elle a pu se résoudre à* **nous signer** (= à ce que nous signions) *mutuellement une promesse de mariage.* (Mol., *l'Av.*, V, 3.) Ici *nous* ne peut pas être le datif. *Rien n'est changé du siècle d'Amadis Hors que pour* **être amitié** *maintenue, Plus n'est besoin d'Urgande desconnue; On aime encor comme on aimoit jadis.* (La Font., *Ball.*, XI, 7.) Cet emploi se rencontre encore, quoique très rarement aujourd'hui[1].

§ **86. A.** Au XVIIe siècle, après *c'est* suivi d'une détermination attributive, l'infinitif, sujet logique de *c'est,* est construit avec *que* sans la préposition *de.*

Ex. : **C'est** *une vie de lion ou de loup* **que manger** *sans un ami.* (Malh., II, 336.) — **C'est** *crime* **qu'***envers lui se* **vouloir** *excuser.* (Corn., *Hor.*, V, 2, 1541.) — **C'est** *n'estimer rien* **qu'estimer** *tout le monde.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 58.) — **Est-ce** *un crime* **qu'aimer** *une beauté céleste?* (Rac., *Théb.*, II, 2, 432.)

Bien que l'usage moderne ne sanctionne plus cet emploi et exige la préposition *de* devant l'infinitif, on le trouve encore souvent, surtout dans des phrases où le sujet et le verbe sont des infinitifs[2].

B. L'infinitif sans préposition, sujet d'un verbe impersonnel, se construit au XVIIe siècle plus ou moins avec les mêmes verbes que dans la langue actuelle[3]. Cependant la préposition est encore omise avec *il convient,* intentionnellement chez Molière, pour imiter un langage archaïque, et très souvent chez Scarron et chez La Fontaine après *il plaît,* archaïsme qui survit dans la langue du Palais.

Ex. : **Il convient** *à la Dionée...* **Rendre** *l'honneur que méritoit Dame qui tant nous assistoit.* (Scarr., *Virg.*, III.) — *N'est-ce pas par le père qu'***il convient commencer?** (Mol., *Mal. im.*, II,

1. Il va le vendre pour le prix *en être distribué* aux pauvres. (Augier, *Habit vert,* sc. 3, cité par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 75.)
2. C'est *médire* de lui que *répandre* ce bruit.
3. Aujourd'hui l'infinitif sans préposition se construit avec : *il faut, il me semble, il vaut mieux, il vaut autant, mieux vaut, il fait bon.*

5.) — *Avant que de toucher... aux remèdes qu'*il *nous* **conviendra faire** *pour la parfaite curation d'icelle.* (*Id., M. de Pourc.*, I, 8.) — **Il convient** *tout* **payer.** (La Font., *Contes*, I, 11, 90.) — **Il** *me* **convient** *le* **faire** *en un quart d'heure.* (*Ibid.*, IV, 15, 115.) — *Autant qu'à sa clémence* **il plaira** *l'***endurer.** (Corn., *Hor.*, V, 1, 1510.) — *Qu'*il *vous* **plaise** *me* **rétablir** *dans mon trône.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 10.) — *Pourquoi... ne sera-t-il pas capable de le connoître (Dieu) et de l'aimer en la manière qu'*il *lui* **plaira** *se* **communiquer?** (Pasc., *Pens.*, I, 286.) — *Autant de temps qu'*il **plaira** *à Dieu le* **faire** *durer!* (Boss., *Hist.*, II, 20.)

Vaugelas (II, 51) déclare que l'usage hésite sur l'emploi de la préposition *de* devant un infinitif après *il plaît*. Selon lui, il faut l'employer lorsque *il plaît* exprime la volonté *(il me plaît de le faire; il me plaisoit d'y aller)*; on peut l'omettre quand *il plaît* n'est qu'une formule de politesse et surtout quand *de* se trouve dans la suite de la phrase (*s'il lui plaisoit m'honorer de ses commandemens*); il vaut mieux l'employer cependant lorsque cette répétition n'a pas lieu (*s'il vous plaît de m'ouïr*). Th. Corneille et l'Académie préfèrent en général l'emploi de la préposition, tout en admettant qu'on la supprime dans une formule de politesse.

Remarque I. La tournure *plût à Dieu* est souvent accompagnée d'un infinitif au xviie siècle, tandis que la langue moderne la construit de préférence avec une proposition amenée par **que** indiquant plus nettement le sujet du verbe. Ex. : *Je le veux insérer (cet endroit) dans un discours,... et* **plût à Dieu** *le* **pouvoir** *afficher dans toutes les places publiques.* (Balz., *Diss. crit.*, IX, 5.) — **Plût au ciel** *vous* **avoir** *servi mon cœur.* (La Font., *Contes*, III, 5, 229.) — **Plût à Dieu** *vous* **savoir** *en chemin présentement.* (Sév., V, 393.) — **Plût à Dieu pouvoir** *le soulager autant que j'en suis occupée.* (Maint., *Corr.*, IV, 266.)

Remarque II. On trouve exceptionnellement des phrases comme : *Le plus* **sûr est ne se point mettre** *à table* (La Font., *Contes*, V, 3, 10) et : **J'ai** *bonne* **envie Ne vous voir** *mie Dure à l'étourdie.* (*Pièces mêl.*, IV [*Jan. et Cat.*], 41.) Cette construction, blâmée par Malherbe dans Desportes (*Et que j'eusse juré* **ne** *me fier qu'en elle.* Il exige **de** *ne me fier.* IV, 381; *C. D. El.* II, 4), est fréquente au xvie siècle.

§ **87.** A partir du xvie siècle, la langue tend à construire l'infinitif faisant fonction de complément avec une préposition comme aujourd'hui, bien que l'omission en soit encore très fréquente. Au xviie siècle la préposition est omise, mais rarement devant l'infinitif complément après les verbes *prier, promettre, demander, tenter,* fréquemment après le verbe *feindre.*

Ex. : *Je vous* **prie assurer** *M. de Valavez que je suis,* etc.

(Malh., III, 366.) — *Je vous* **prie**, *Madame, me tant* **obliger** *que de mettre en votre paquet la dépêche.* (Balz., *Lettr.*, VII, 36.) — *Me* **priant** *de nouveau me* **souvenir** *de compter bien les jours qu'elle m'avoit accordés.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 479.) — *Je* **promettois relâcher** *le dit Sauvecanne.* (Malh., I, 344.) — *Ce qu'ils* **promirent faire.** (*Id.*, III, 388.) — *Je vous tiens quitte et* **promets** *vous* **fournir** *De quoi partout vous le faire tenir.* (Pélisson, *Œuv. de La Font.*, IX, p. 10.) — *(Il) rendit libres avec beaucoup de gloire ceux qui ne* **demandoient** *que* **servir** *avec un peu de tranquillité.* (Balz., *Diss. polit.*, VII.) — *Ces géans... qui* **tentèrent** *autrefois* **chasser** *de l'Olympe les immortels.* (Fén., *Tél.*, XIII[1].) — *Un catholique* **feignant** *se* **convertir** *à la religion prétendue.* (Malh., III, 511.) — *Il* **feignit** *toutefois* **avoir** *tant de passion pour cet ami, qu'il ne lui pouvoit rien refuser.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 7.) — **Feindre avoir** *vu son fils!* (Mol., *l'Ét.*, IV, 6, 1583.) — *Lui, qui n'étoit novice...,* **Feignit vouloir** *gravir, se guinda sur ses pattes.* (La Font., *Fabl.*, XII, 18, 12.) — **Feindre s'ouvrir** *à moi, dont vous avez connu Dans tous vos intérêts l'esprit si retenu.* (Mol., *Dép. am.*, II, 1, 353.)

Remarque I. Cependant Malherbe blâme chez Desportes *attendre voir* (IV, 366; *C. D. El.*, I, 111), *contraindre avancer* (IV, 391; *C. D. El.* II, *Av.* 1e), *craindre faire* (IV, 367; *C. D. El.* I, 11); *entreprendre faire* (IV, 271, *C. D. D. I, Contr'am.*), etc., et on ne trouve qu'exceptionnellement l'infinitif employé sans préposition comme au XVIe siècle dans les exemples suivants : (Il) **vaut mieux se résoudre** *En aspirant au ciel* **être frappé** *de foudre Qu'aux desseins de la terre assuré se ranger.* (Malh., I, 22, 32.) — *Il se* **souvint** *même* **avoir su** *que le prince d'Assyrie n'étoit point à Babylone depuis un très long temps.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, p. 198.) — *L'y* **recevoir, vous feriez mal.** (Scarr., *Virg.*, II.)

Remarque II. La langue actuelle n'admet plus l'infinitif sans préposition après *répondre* et quelques autres verbes lorsqu'il remplace une proposition subordonnée amenée par *que*. Ex. : *Les filles...* **répondent** *souvent* **N'aimer** *d'autre parti que celui du couvent* (Regn., *les Folies amoureuses*, II, 2) — [*qu'elles n'aiment d'autre parti*, etc.].

§ **88.** La langue du XVIIe siècle omet très souvent, contrairement à l'usage actuel, la préposition *de* devant un infinitif construit avec le *que* comparatif.

Ex. : **Devant que passer** *plus outre, vous me donnerez congé...*

1. XVI.

de dire, etc. (Malh., II, 7.) — **Avant que répondre** *je me laisse sommer quatre fois.* (Balz., *Lettr.,* VI, 14.) — **Avant que sortir,** *viens que ton roi t'embrasse.* (Corn., *Cid,* IV, 4, 1334.) — **Avant que** *nous* **lier,** *il faut nous mieux connoître.* (Mol., *Mis.,* I, 2, 282.) — *Toujours mieux lui valoit,* **Auparavant que sortir** *de la vie, Éprouver tout.* (La Font., *Contes,* II, 4, 42.) — *Vous êtes son tyran* **avant qu'être** *son roi.* (Rac., *Théb.,* IV, 3, 1046.) — *Un enfant de famille... Devroit savoir jouer* **avant que savoir** *lire.* (Regn., *le Joueur,* I, 10.) — **A moins que changer** *de sexe, elle ne sauroit empêcher qu'on ne la haïsse.* (Balz., *Lettr.,* III, 20.) — *Mais aussi de Florise il ne doit rien prétendre* **A moins que** *se* **résoudre** *à m'accepter pour gendre.* (Corn., *Suiv.,* III, 1, 694.) — *Le moyen d'en rien croire* **à moins qu'être** *insensé?* (Mol., *Amph.,* II, 1, 777.) — **A moins que l'avoir** *vu j'ai sujet d'en douter.* (La Font., *Eun.,* IV, 4, 1232.) — *Cette éloquence... semble* **plutôt** *combattre* **que discourir.** (Balz., *Lettr.,* V, 18.) — *La défense... semble* **plutôt** *blâmer le juge...* **que l'informer.** (Vaugel., *Q.-C.,* VI, 10.) — *Elle mourroit* **plutôt qu'***en* **souffrir** *l'insolence.* (Mol., *Éc. d. m.,* II, 8, 700.) — *Nabuchodonosor voulut* **plutôt** *se faire adorer comme un dieu* **que commander** *comme un roi.* (Boss., *Hist.,* III, 4.) — *C'est me tenter* **plus que t'éprouver.** (Pasc., *Pens.,* II, 30.) — *On ne peut non* **plus** *l'être sans ce principe* **qu'être** *homme sans âme.* (*Id., F.,* I, 139.) — *Tout cela se feroit beaucoup* **plus** *aisément* **Que soustraire** *une femme aux yeux de son amant.* (La Font., *le Florent.,* sc. 3, 114.) — *Peut-on faire au vainqueur une injure* **plus** *noire* **Que** *lui* **laisser** *gagner une telle victoire?* (Rac., *Théb.,* I, 5, 200.) — *Subjuguer toute l'Asie; cela est bien* **plus** *grand* **qu'entrer** *en Italie, et* **être** *obligé d'en sortir honteusement.* (Fén., *Dial. d. Morts,* 30.) — *Être rayé de dessus l'État me seroit* **moins** *fâcheux* **qu'être effacé** *de votre mémoire.* (Balz., *Lettr.,* VI, 42.) — **J'aime* **mieux** *me plaindre de ma fortune* **que rougir** *de ma victoire.* (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 13.) — **J'aime* **mieux** *obéir à mon père Ulysse, et consoler ma mère Pénélope* **que régner** *sur tous les peuples de l'univers.* (Fén., *Tél.,* V.) — **Et chérir les vrais biens, sans en savoir l'auteur, Vaut* **mieux que,** *sans l'aimer,* **connoître** *un créateur.* (Boil., *Épître.,* XII[1].)

Vaugelas (II, 59) rejette les tours *à moins que faire cela* et *à moins de faire cela,* et exige qu'on dise *à moins que de faire cela et avant (devant)*

1. Vaugel., *Q.-C.,* IV, 13; Fén., *Tél.,* V; Boil., *Épît.,* XII. — Cet emploi (avec *aimer mieux* et *valoir mieux*) est courant dans la langue actuelle.

que de faire cela. Selon lui, *avant mourir* (I, 435) est tout à fait barbare. L'Académie et Richelet sont de son avis. Th. Corneille (II, 59) réclame la préposition *de* après les termes de comparaison *moins, plus, plutôt, mieux, si, tant, tel,* etc. suivis de *que*[1]. Lorsque deux infinitifs séparés l'un de l'autre par plusieurs mots suivent l'expression *aimer mieux que,* le second doit, selon Vaugelas (II, 310), être précédé par la préposition *de,* comme dans l'exemple de Coëffeteau qu'il cite : *Antoine* **aimoit mieux se rendre** *comme bourreau de la passion d'Auguste* **que de s'allier avec** *lui.* La préposition peut être omise lorsque le mot *que* sépare seul les deux infinitifs : *J'aime mieux dormir* **que** *manger.* Elle doit être omise lorsque le second des infinitifs se trouve à la fin de la phrase, comme dans l'exemple précédent : *J'aime mieux dormir que manger;* mais lorsque cet infinitif est suivi d'autres mots, l'emploi de la préposition *de* devient facultatif. Ainsi il faut dire : *J'aime mieux dormir* **que manger** ou **que de manger** *les meilleures viandes du monde.* Cependant, même dans cette phrase, Vaugelas préfère la préposition. Th. Corneille trouve ces distinctions trop subtiles et exige la préposition dans tous les exemples cités plus haut, ainsi que partout après le *que* comparatif, avis auquel se rangent Richelet et l'Académie. Celle-ci admet cependant quelques cas particuliers où la préposition n'est pas de rigueur. — Richelet exige *de* dans *plutôt que* **de** *mourir,* mais il en admet la suppression, lorsque d'autres mots se trouvent entre *plutôt* et *que : Vous devez plutôt craindre sa justice que (de) espérer en sa clémence.*

Remarque I. Le tour *avant mourir,* blâmé par Vaugelas (I, 435), se rencontre cependant dans : *Il eut le regret* **avant mourir** *de voir,* etc. (Balz., *Prince,* V.) — *Ma tante avoit payé les dettes de son fils* **avant mourir** (Sév., VIII, 7), et pourrait se justifier. *Avant* était tantôt préposition, tantôt adverbe. *Avant* préposition pouvait facilement remplacer *avant* adverbe suivi du *que* comparatif et se construire avec l'infinitif : *avant mourir, avant que mourir.* Au XVIIe siècle on ne disait généralement pas *avant de mourir,* comme aujourd'hui, mais *avant que de mourir,* construction où *avant que* et *avant de* (*de* l'équivalent du *que* comparatif, comme dans l'ancien français) sont confondus. — Vaugelas exige *avant que de,* et Aubert est de son avis.

Remarque II. On trouve exceptionnellement *afin que* et un infinitif sans préposition. Ex. : *Je les tenois là en vue,* **afin que me souvenir** *toujours de les vous envoyer.* (Malh., IV, 22.) Cette construction pourrait s'expliquer soit par fausse analogie avec le tour *avant que,* soit par l'ancienne forme *à celle fin que,* où il fallait sous-entendre le verbe *être : à celle fin que est*[2]. De là le tour moderne *à fin de.*

1. A *moins* que *de prouver* ce qu'on avance. Pardonner à ses ennemis est *plus* glorieux que *de* les *persécuter.* Il n'est rien *tel* que *de* ne s'*inquiéter* point mal à propos, etc. (*Ibid.*)

2. Ex. : Je voudrais avoir des livres *à celle fin que* (*est*) lire, et dans le texte de Malherbe cité plus haut : *à celle fin que (est) me souvenir.*

Remarque III. On trouve souvent *ne faire que* et l'infinitif sans préposition, dans le sens du tour moderne *ne faire que de*, et vice versa *ne faire que de* et un infinitif équivalant au tour moderne *ne faire que*. — Vaugelas (II, 390) établit la distinction qui subsiste encore aujourd'hui[1]. — Ménage (I, p. 94) est du même avis; cependant il trouve élégant le tour *il ne fait que sortir de table*, à cause du complément circonstanciel de lieu; s'il ne s'y trouvait pas, on devrait dire : *il ne fait que de sortir*. Cf. *Ne pressez pas si fort la cadence,* **je ne fais que sortir** *de maladie.* (Mol., *Préc.*, sc. 12.) — **Il ne fait que sortir** *d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle.* (*Id.*, *Préc.*, sc. 11.) — *Elle étoit assise dans une conque, en l'état d'une personne qui viendroit de se baigner et qui* **ne feroit que sortir** *de l'eau.* (La Font., *Psy.*, II, p. 185.) — *Quoiqu'il* **ne fît que relever** *d'une maladie qui l'avoit presque réduit à l'extrémité, il sortit assez loin hors de la ville pour aller au-devant de lui.* (Fléch., *Théod.*, II, 36.) — *Ce sage législateur, qui* **ne fait**, *par tant de merveilles,* **que de conduire** *les enfans de Dieu dans le voisinage de leur terre, nous sert lui-même de preuve que,* etc. (Boss., *Hist.*, II, 3.) — *Tous ces gens qui* **ne font** *encore* **que de craindre** *Dieu, ne le comprennent pas.* (Fén., *Conn. de Dieu,* II.)

§ **89.** L'ancien français faisait couramment un complément à l'accusatif sujet d'un infinitif. Cet emploi, très fréquent au XVIe, devient plus rare au XVIIe siècle, et l'usage sur ce point tend à se rapprocher de ce qu'il est aujourd'hui[2]. Cette construction figure cependant chez certains auteurs, chez Malherbe surtout; elle ne serait plus admise dans la langue actuelle.

Ex. : *Qui n'eût cru par cette retraite* **La cour** *céleste* **être** *défaite.* (Scarr., *Typh.*, III.) — *Excepté* **les choses que** *ce même décret a voulu* **dépendre** *de notre libre arbitre, nous devons penser,* etc. (Desc., *Pass.*, 146.) — *Vous ne voulez pas, vous,* **me** *la* **faire** *sortir* (= vous ne voulez pas, vous, que je la fasse sortir). (Mol., *F. sav.*, II, 6, 505[3].) (Cet exemple peut être rangé ici, *me* ne pouvant y être un datif éthique[4].) — *Il est écrit qu'à nul il ne*

1. *Ne faire que de* indique que l'action a précédé de très peu un moment déterminé; *ne faire que*, ne pas cesser ou faire très fréquemment quelque chose.

2. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 448, II, p. 141.

3. Mol., *F. sav.*, II, 6, 505. — Cependant *me* paraît être ici un datif éthique, car expliquer le vers par : *vous ne voulez pas* **moi** *faire sortir elle* en faisant de *moi* le sujet de la proposition infinitive force le sens.

4. Datif du pronom personnel de la 1re et de la 2e personne qui marque, comme en passant, l'intérêt que prend à l'action la personne qui parle ou à qui l'on adresse la parole. Ex. : *Prends*-**moi** *le bon parti, laisse là tous les livres.* (Boil., *Sat.*, VIII.) — *On lui lia les pieds, on* **vous** *le suspendit.* (La Font., *Fabl.*, III, 1, 32.)

faut faire **Ce qu'***on ne veut à soi-même* **être fait.** (La Font., *Contes*, III, 3, 148.) — *Je lui donnerois à choisir des Mèdes et des Perses, des Grecs et des Troyens,* **ceux qu'***il aimeroit mieux* **être** *ses parens.* (Balz., *Lettr.*, II, 7.) — *Pour ce vous plaise ordonner promptement Nous* **être fait du fonds** *suffisamment.* (La Font., *Ball.*, V, 32.) — *Il faut* **tous prendre** *patience.* (La Font., *Je vous prends sans vert*, sc. 13, 350.) — **Qui** *trouvez-vous* **avoir été** *plus sage, ou de Dédalus..., ou de ce Diogène,* etc.? (Malh., II, 713.) — *Il se trouve assez de* **vaillans hommes être prêts** *à toute occasion d'épandre leur sang.* (*Id.*, II, 472.) — *Vous reconnoissez* **ce défaut être** *une source de discorde.* (Boss., *3e exhort. aux Ursulines de Meaux* [27 avril 1685].) — *Lorsqu'on imagine* **l'objet** *désiré* **être** *tel qu'on peut,* etc. (Desc., *Pass.*, 120.) — *Il les en doit croire sur ce qu'ils le disent, quoiqu'il soit à présumer* **telles résolutions** *ne* **passer** *pas le bout des lèvres.* (Pasc., *Prov.*, X.) — *Je me représente aujourd'hui* **le Sauveur Jésus,** *à même temps qu'on l'offre au Père éternel,* **prendre** *déjà la place de toutes les victimes anciennes.* (Boss., *3e serm. pour la Purif. de la Sainte Vierge* [1653], 2.)

Remarque. Cette construction après les verbes dits *déclaratifs,* comme *penser, dire, estimer,* etc., n'est ordinairement admise aujourd'hui que si le complément à l'accusatif est un pronom relatif [*Dans une goutte d'eau on découvre des êtres* **qu'***on ne croirait pas y* **habiter**] ou lorsque ce complément est un pronom personnel [*On* **l'***estime* **être** *sage; chacun* **s'***estime être* **sage**]. On évite des phrases comme : *Hélas! qu'il étoit grand quand je* **l'***ai cru* **s'éteindre!** (Corn., *Andr.*, II, 3, 654.) Littré cite cet exemple en observant que *je l'ai cru s'éteindre* a été dit pour *j'ai cru qu'il s'éteignait.* (Littré, *Supplément*, p. 98.) — Cf. encore : *J'espère que vous ne* **me** *trouverez pas* **mentir** *en ce que je vous ai témoigné.* (Malh., IV, 149, note 6.) — *Les mages... lui sacrifièrent, comme* **l'***estimant* **avoir** *eu quelque chose au-dessus de la condition ordinaire de l'humanité.* (Malh., II, 481.) — *La vertu...* **se** *pourra* **dire avoir** *la cause précédente de l'envie, car il en est beaucoup qui sont enviés pour leur sagesse.* (Malh., II, 683.) Cependant Malherbe marque d'une note chez Desportes : *Celui qui maintenant s'en* **pense être** *adoré* (IV, 421, *C. D. Div. am. Pl.* 1.) Cf. encore : *Je ne* **me** *croyois pas* **être** *ici pour l'entendre.* (Corn., *D. Sanche*, I, 3, 205.) — *Dorise* **se** *feint* **être** *un jeune gentilhomme contraint pour quelque occasion de se retirer.* (Corn., *Argum. de Clit.*) — *Cette fille qui chanta tout haut à l'église cette chanson gaillarde qu'elle se confessoit* **avoir** *chantée ailleurs.* (Sév., IV, 333.) — Vaugelas (I, 187) demande même qu'on évite des constructions comme : *Il marcha contre les ennemis qu'il* **savoit** *avoir passé la rivière.* Th. Corneille les admet aussi bien que si l'infinitif suivait le verbe *croire.* — L'Acadé-

mie ajoute des exemples de constructions analogues avec les verbes *dire* et *connoître*. — *Souffrir*, dans l'acception de *laisser*, était très usité dans cette construction. Ex. : *Je les* **souffre régner.** (Corn., *Illus.*, II, 2, 326.) — *Je ne puis vous* **souffrir vivre** *de cette sorte.* (Regn., *le Joueur*, I, 7.)]

§ **90.** L'usage actuel veut que lorsque *faire* est accompagné d'un pronom qui peut être en même temps sujet de l'infinitif qui suit, ce pronom soit toujours au *datif;* la langue du XVIIe siècle, comme l'ancienne langue, admettait l'*accusatif* pour ce pronom.

Ex. : *Si l'honneur de la royauté ne* **l'eût fait** *celer son martyre.* (Malh., I, 47, 58, var.) — *Cette malheureuse fantaisie de monarchie...* **les fait** *entreprendre dessein sur dessein.* (Balz., *Prince*, XXIX.) — *Leur avarice* **les fait** *traverser les mers et courir au bout du monde.* (*Id.*, *Prince*, VIII.) — *Humbles,* **qu'**un *saint orgueil* **fait** *dédaigner le monde.* (Corn., *Off.*, IX, p. 145, v. 67.) — *Sors de mon cœur, nature, ou fais qu'ils m'obéissent (mes fils),* **Fais-les** *servir ma haine ou consens qu'ils périssent.* (*Id.*, *Rod.*, IV, 7, 1492.) — *Les vrais Juifs et les vrais chrétiens adorent un Messie qui* **les fait** *aimer Dieu.* (Pasc., *Pens.*, II, 44.) — *Les vrais Juifs et les vrais chrétiens ont toujours attendu un Messie qui* **les feroit** *aimer Dieu et par cet amour triompher de leurs ennemis.* (*Id.*, *Pens.*, I, 266.) — *(Il) n'oublia rien pour* **les faire** *prendre le même parti.* (La Rochef., *Mém.*, II, 278.) — *On ne* **la fera** *point dire ce qu'elle ne dit pas.* (Sév., VI, 194.)

Remarque I. On trouve aujourd'hui le pronom au datif avec *faire* lorsque ce verbe est suivi d'un infinitif intransitif ayant un complément régi par une préposition. [*Rien ne lui fit changer de résolution.*] — Vaugelas (II, 63) déclare que le tour *afin de leur faire souvenir de leur promesse* est hors d'usage, et préfère l'emploi plus moderne de *les* à la place de *leur*. — Th. Corneille et l'Académie l'approuvent. — La langue moderne n'admet pas le datif avec l'infinitif d'un verbe réfléchi, comme dans : *Et laisse* **à mon devoir s'acquitter** *de ses soins.* (Mol., *Amph.*, I, 2, 449.)

Remarque II. Dans l'exemple suivant le datif est employé par analogie avec la construction que nous venons d'indiquer : *Despréaux a été avec G. voir M. le Prince; M. le Prince* **lui** *envoya* **voir** *son armée.* (Sév., III, 262.) — Dans : *Conclusion, Chloris mourut. Caron* **lui passa l'onde noire** (La Font., *Poés. div.*, XII[1]), c'est le verbe *passer* dans l'acception de *faire passer* qui explique le datif.

1. Dans la plupart des éditions. Nous ne le trouvons pas dans l'édit. des Gr. Ecr. de la France.

VII. — DU PARTICIPE ET DU GÉRONDIF.

§ **91.** A la place du participe présent latin, l'ancien français se servait du gérondif, forme essentiellement verbale, tandis que le participe n'était qu'un adjectif. Le participe présent apparut à la place du gérondif d'abord dans des traductions; il se répandit beaucoup au XIVe siècle et devint très fréquent au XVe, grâce à une confusion de forme entre les deux modes, c'est-à-dire que la désinence *ant*, tout en gardant sa valeur verbale, devint susceptible de flexion. Au XVIe siècle cet emploi fut général. Les grammairiens du XVIIe siècle réussirent à réintégrer le gérondif, de sorte que l'Académie décida en 1679 *qu'on ne déclinerait plus les participes actifs*. Le participe, remplaçant le gérondif, se rapportait aussi à des noms féminins, mais on évitait, autant que possible, d'employer la terminaison féminine, de sorte que la désinence *ans* est de beaucoup la plus fréquente. Les plus anciens auteurs du XVIIe siècle emploient très souvent le participe à la place du gérondif; plus tard cette forme devient plus rare, ne se rencontre plus guère qu'à titre d'exception chez quelques auteurs de la fin du siècle et n'existe pour ainsi dire plus en prose. En poésie, elle est souvent commandée par la rime.

Nous donnerons des exemples des différents cas d'accord :

A. les participes des verbes transitifs et réfléchis qui se rapportent à un substantif masculin au pluriel. Cet accord est très fréquent.

Ex. : **Recueillans** *toute leur vigueur ensemble et* **jetans** *dehors toute leur bile, ils font d'abord un extrême effort.* (Balz., *Prince*, XXII.) — *Les tyrans... ne s'étoient point avisés de s'attaquer à l'esprit, ne* **sachans** *par où le battre.* (*Id.*, *Diss. polit.*, VII.) — **S'imaginans** *qu'il n'y a rien qu'eux au monde,... ils ne se mettent point en peine,* etc. (*Id.*, *Lettr.*, III, 3.) — *Ceux-là sont pardonnables, qui* **voulans** *décrire en un petit espace toute la rondeur de la terre, nous désignent une grande et grosse ville par un point.* (Voit., II, 35.) — *Ces deux amans ne se* **doutans** *point de la trahison qu'on leur tramoit, étoient dans une profonde tranquillité.* (*Id.*, II, 86.) — *Les canons* **quittans** *leurs usages*

farouches, Ne servent plus ici que d'éclatantes bouches Pour rendre grâce au ciel. (Corn., *Poés. div.*, X, p. 106, v. 10.) — *Cent nuages épais se* **distillans** *en larmes.* (*Id., Clit.*, IV, 2, 1089.) — *Les principaux de la cour,* **voyans** *l'occasion favorable, se levèrent.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 2.) — *Un nom et un verbe* **régissans** *deux cas différens.* (*Id., Rem.*, I, 161.) — (*Ils*) *coururent dans la tente,* **crians** *que leur dernière heure étoit venue.* (*Id., Q.-C.*, III, 12.) — *Il y a néanmoins des gens qui s'***amusans** *à éplucher certaines façons de parler... les condamnent.* (*Id., Rem.*, II, 475.) — *Je les lui offris tous ensemble comme ne* **faisans** *qu'un même corps.* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Des écrits de ces pères* **contenans** *une doctrine illicite.* (*Id., Prov.*, VI.) — *Il faut qu'il y ait différens degrés, tous les hommes* **voulans** *dominer et tous ne le* **pouvans** *pas, mais quelques-uns le pouvant.* (*Id., Pens.*, I, 83.) — *De ces petits pourpoints sous les bras se* **perdans.** (Mol., *Éc. d. m.*, I, 1, 29.) — *De ces brutaux fieffés, qui... du nom de maris fièrement se* **parans,** *Leur rompent en visière aux yeux des soupirans.* (*Ibid.*, I, 4, 329.) — *Il vit des bergers, pour leur rôt,* **Mangeans** *un agneau.* (La Font., *Fabl.*, X, 5, [6] 24.) — *Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois Les petits souverains se* **rapportans** *aux rois.* (*Id., Fabl.*, VII, 16, 47.) — *Voilà ses gardiens S'en* **repaissans** *eux et leurs chiens.* (*Ibid.*, 26.) — *Gens difficiles et factieux,* **affectans** *une vertu austère.* (La Rochef., *Mém.*, II, 26.) — *Vaincus cent fois, et cent fois* **supplians,** *En leur fureur de nouveau s'***oublians.** (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 87, 39, 40.) — *Les morts se* **ranimans** *à la voix d'Élisée.* (*Id., Ath.*, I, 1, 124.) — *Des laquais l'un l'autre* **s'agaçans.** (Boil., *Sat.*, VI.) — *J'aime mieux... pour lier des mots si mal s'entr'***accordans** *Prendre dans ce jardin la lune avec les dens.* (*Id., Épître.*, XI.)

B. les participes des verbes transitifs et réfléchis qui se rapportent à un substantif féminin au pluriel. Quoique féminins, ils ont quelquefois la terminaison *ans;* ainsi assez souvent en prose dans les *Pensées* de Pascal, mais non pas dans les *Provinciales.*

Ex. : *Toutes choses étant causées et causantes..., et toutes* **s'entretenans** *par un lien naturel..., je tiens impossible,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 34.) — *Les prophéties n'étant pas encore accomplies et s'***accomplissans** *par eux, rien ne témoignoit que les miracles...* (*Id., Pens.*, II, 73.) — *Tenter est procurer les occasions, qui n'***imposans** *point de nécessité, si on n'aime pas Dieu, on fera une certaine chose.* (*Id., Pens.*, II, 78.)

Malherbe blâme cet emploi chez Desportes. Mme de Sévigné se sert exceptionnellement de la terminaison *ante* lorsque le participe se rapporte à un substantif féminin au singulier. Ex. : *Je vous trouve si pleine de réflexions, si stoïcienne, si* **méprisante** *les choses du monde.* (Sév., VI, 336.) — On ne trouve plus guère *antes*. L'exemple suivant offre un emploi tout à fait exceptionnel de cette forme avec un verbe intransitif : *La grosse pluie avec la grêle* **Tombantes** *du ciel pêle-mêle...* (Scarr., *Virg.*, I.)

C. les participes *étans* et *ayans*, le dernier d'un emploi plus rare, qui, l'un et l'autre, fréquents au commencement du siècle, disparaissent dans la suite. Dans les *Pensées* de Pascal, ces participes se rapportent aussi à des substantifs féminins.

Ex. : *Les anges* **étans** *tout esprit, il semble que,* etc. (Balz., *Lettr.*, III, 9.) — *Il se voit des Pharisiens qui nettoient le bord de la coupe,* **étans** *pleins d'ordure et de rapine au dedans..., et parent les monumens des Saints,* **étans** *tout prêts de les tuer s'ils revenoient au monde. (Id., Prince,* VIII.) — *Ces bonnes gens... s'***étans** *mis à genoux à l'entour d'elle... la conjurèrent,* etc. (Voit., II, 94.) — *Je trouve étrange... que tous les grands hommes* **étans** *satisfaits de vous, il n'y ait que vous seul qui ne le soyez pas.* (*Id.*, I, 6.) — **Etans** *tous unis dans le dessein de perdre M. Arnauld, ils se sont avisés,* etc. (Pasc., *Prov.*, I.) — *Comment connoîtrions-nous nettement les substances spirituelles* **ayans** *un corps qui nous aggrave,* etc. (*Id., Pens.*, I, 36.) — *Et sur cela ces misérables égarés ayant regardé autour d'eux et* **ayans** *vu quelques objets plaisans s'y sont donnés.* (*Id., Pens.*, I, 282.) — *Que si,* **ayans** *reçu l'intelligence, ils s'en servoient,* etc. (*Id., Pens.*, II, 37.) — *Les chiens du lieu n'***ayans** *en tête Qu'un intérêt de gueule..., Vous accompagnent ces passans.* (La Font., *Fabl.*, X, 14 [15], 39.) — *Toutes ces vanités* **étans** *très bien fondées, le peuple,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 107.) — *Ils ne considéroient leurs villes que comme* **étans** *à Dieu.* (*Id., Pens.*, I, 188.) — *L'autre extrémité est celle où arrivent les grandes âmes qui* **ayans** *parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien.* (*Id., Pens.*, I, 126.)

D. les participes des verbes intransitifs qui remplissent aussi bien les fonctions d'adjectif que celles de verbe; de là leur emploi fréquent et prolongé.

Ex. : *Il n'est donc pas vraisemblable que* **venans** *en terre ferme, ils fussent mieux leurs affaires.* (Malh., IV, 71.) — *Bien qu'encore depuis* **vivans** *sous les lois chrétiennes, ils s'obligeassent,* etc. (Balz., *Prince,* XXII.) — *Ils... commencèrent à monter* **marchans** *quelque temps à pied.* (Vaugel., *Q.-C.,* VII, 11.) — *Tous les noms propres, et plusieurs autres d'une autre nature,* **venans** *du latin... changent cet « a » en « e ».* (*Id., Rem.,* I, 242.) — *Et quel est notre aveuglement si toujours* **avançans** *vers notre fin... nous attendons,* etc. (Boss., *Or. fun. Henr. d'Angl. Duch. d'Orl.*) — *Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourans Dans la flamme étouffés, sous le fer* **expirans.** (Rac., *Andr.,* III, 8, 1004.) — *Les corps* **tombans** *de fort haut.* (La Bruy., II, 261.)

Selon Palsgrave (p. 788), la désinence régulière des participes pluriels est *ans* quel que soit le genre des substantifs auxquels ils se rapportent. Il considère les terminaisons *ante* et *antes* comme des licences poétiques. — Malherbe rejette définitivement les formes *ante, antes* des participes féminins des verbes transitifs avec régime direct, ainsi que la forme *ants,* pluriel des participes féminins, et veut à leur place le gérondif. Ex. : *Les ombres...* **aimants** *encore leur dépouille laissée.* Il ajoute : il faut user du gérondif *aimant;* car usant du participe, il faudrait le décliner et dire *aimantes* qui ne serait pas bien (IV, 315; *C. D. Am. d'H.,* 57). Selon Vaugelas (II, 152), *ayant* est gérondif et invariable lorsqu'il remplit les fonctions du verbe auxiliaire : *ayant été, ayant mangé.* Construit sans participe, il est soumis aux règles qui gouvernent les autres participes transitifs ; ainsi on écrit : *Les hommes* **ayant** *cette inclination,* mais : *Je les ai trouvés* **ayans** *le verre à la main,* comme : *Je les ai trouvés* **mangeans** *des confitures.* Il déclare que ni *ayant,* ni aucun autre participe transitif ne doit se terminer en *antes* ou en *ans,* lorsqu'il se rapporte à un substantif féminin. La seule terminaison admise pour ces participes est *ant,* s'employant indifféremment au singulier et au pluriel : *Je les ai trouvées* **ayant** *le verre à la main; je les ai trouvées* **buvant** et **mangeant.** Il dit qu'on a beaucoup discuté cette règle et que plusieurs personnes ont trouvé correct l'accord du participe dans certains cas analogues à l'exemple suivant : *Cette femme est si* **pressante** *et si* **examinante** *toutes choses.* Selon Vaugelas, cet accord est fâcheux. On dit très bien : *Ce sont tous argumens* **concluans** *une même chose,* et : *Ce sont toutes raisons* **concluant** *une même chose.* — *Étant,* construit avec un participe, est auxiliaire, gérondif et, par conséquent, invariable. On a soutenu, allègue Vaugelas, qu'*étant,* ne remplissant pas les fonctions d'un auxiliaire, pouvait être participe et qu'on pouvait dire tout aussi bien : *Ces soldats* **étans** *sur le point,* que : *Ces soldats* **étant** *sur le point.* Vaugelas déclare qu'*étant* est *gérondif* lorsqu'il est suivi d'un adjectif ou d'un substantif

attributifs, par ex. **Étant** *malades*, mais qu'on peut le considérer comme *participe* lorsqu'il n'est suivi ni d'un adjectif, ni d'un substantif attributifs, ni d'un participe passif. Ainsi on peut dire pour éviter une équivoque **étans** *sur le point; j'ai trouvé les soldats* **étans** *sur le point* (les soldats qui étaient sur le point). *Étant* peut se rapporter ici au sujet tout aussi bien qu'au complément : *étant sur le point,* **j'***ai trouvé les soldats.* Abstraction faite de cette équivoque qu'il aime mieux éviter, Vaugelas préfère *étant* gérondif à *étant* participe. Selon lui, *étant* doit rester invariable lorsqu'il se rapporte à un nom féminin. Patru préfère aussi dans *Je les ai trouvés ayant le verre à la main, ayant* à *ayans,* qu'il conseille d'éviter autant que possible. D'après Th. Corneille *ayant* et *étant* doivent être toujours invariables. Aussi réclame-t-il le gérondif au lieu du participe pour tout verbe transitif. L'Académie se prononce plus nettement encore pour l'emploi moderne (le gérondif ou la forme invariable) et rejette toutes les règles de Vaugelas qui sont contraires à cet usage. Elle blâme la phrase de Vaugelas (II, 57) : *Je lui ai donné vingt tableaux* **valans** *cent pistoles la pièce,* et exige qu'on écrive **valant.** La grammaire de Port-Royal (2e part., ch. XXII) est du même avis.

Remarque. Vaugelas (I, 313) et les autres grammairiens blâment Malherbe d'employer le participe variable au lieu du gérondif invariable dans les phrases construites avec *aller.* Ex. : *Ainsi les honneurs florissans De jour en jour* **alloient croissans.** (Malh., I, 116, 246.) — Cf. *Ainsi se* **vont** *les opinions* **succédans** *du pour au contre.* (Pasc., *Pens.,* I, 108.) — Vaugelas blâme aussi l'emploi du participe à la place du gérondif dans cette autre phrase de Malherbe : *Trois mille écus* **comptans.** (Malh., I, 437[1].)

§ **92.** En ancien français le *participe passé* construit avec le verbe *avoir* s'accordait avec le *complément à l'accusatif,* que ce complément le précédât ou qu'il le suivît. Plus tard, considérant le participe comme formant un tout avec l'auxiliaire dans un temps composé, on commença à omettre l'accord dans les deux cas et surtout quand le régime direct suivait le verbe. Cette dernière invariabilité devint au XVIe siècle une règle qui eut, comme toute autre règle, de nombreuses exceptions. Elle fut appliquée au XVIIe siècle, sauf dans quelques cas justifiés d'ailleurs par les exigences de la rime et dont on trouve des exemples chez Rotrou, Scarron et trois fois chez Corneille. Ex. : *Et c'est enfin à lui que mes vœux ont* **donnée Cette virginité** *que l'on a condamnée.* (Corn., *Théod.,* III, 3, 875.)

1. Le texte de l'éd. des Gr. Ecr. porte *comptant,* ce qui n'a pas d'importance, vu l'orthographe de convention de ces éditions.

Le même emploi se trouve aussi sans être amené par la rime chez Rotrou. Ex. : *Tu nous auras* **vaincus les astres irrités**. (Rotrou, *Clarice*, IV, 5.) — *Un songe nous... et laisse* **imprimée** *ou peu ou point de* **crainte**. (*Id.*, *Venceslas*, IV, 1.)

Cependant l'accord se faisait ordinairement lorsque le complément était un substantif, placé entre l'auxiliaire et le participe, construction ancienne très appréciée par les poètes. Là encore les besoins de la rime amenaient parfois une infraction à la règle, et cela fréquemment chez Rotrou et chez Scarron, rarement chez d'autres auteurs.

Ex. : *Par eux seuls ma justice* **a** *tant de* **cœurs gagné**. (Corn., *Perth.*, II, 5, 710.) — *On n'***avoit** *jeté Cette immondice et la dame* **gâté**... (La Font., *Contes*, II, 10, 30.)

L'accord du participe passé avec le régime direct précédant le verbe auxiliaire est souvent violé au XVIIe siècle surtout chez les anciens auteurs. Ce n'est que peu à peu que l'usage moderne gagne du terrain ; mais l'ancien usage, défendu en certains cas par les grammairiens, persiste jusqu'à la fin du siècle.

Nous trouvons au XVIIe siècle sans accord le *participe* d'un *verbe transitif* et aussi d'un *verbe réfléchi* avec un complément à l'accusatif :

A. lorsqu'il est suivi d'un adjectif attributif :

Ex. : *Par là on les eût* **sauvé** *les premiers*. (Balz., *Prince*, XVII.) — *Je vois des gens, Monseigneur, que vous avez* **fait** *heureux*. (*Id.*, *Lettr.*, VII, 52.) — *J'ai forcé les places qu'on avoit* **cru** *imprenables*. (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 11.) — *Je les ai* **trouvé** *partagées*. (*Id.*, *Rem.*, I, 342.) — *Son ancienne origine et les fréquens changemens de sa fortune l'ont* **rendu** *célèbre* (la ville de Tyr). (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 4.) — *Cette armée se seroit* **trouvé** *bien affaiblie pour fournir au reste de ses exploits*. (*Id.*, *Q.-C.*, V, 1.) — *Vous montrez que celles qu'on auroit* **cru** *les plus désespérément malades se portent bien*. (Pasc., *Prov.*, IV.) — *Cadette que peut-être on eût* **cru** *quelque jour Digne de partager en ainée à son tour*. (La Font., *Épître.*, XV, 40.) — *Notre pauvre Grignan s'est* **trouvé** *si incommodée d'écrire*. (Sév., VI, 226.) — *Je l'ai* **trouvé** *fort belle et fort aimable*. (Maint., *Corr.*, I, 357.) — *Combien de fois a-t-elle en ce lieu remercié Dieu humblement de deux grandes grâces : l'une de l'avoir* **fait** *chrétienne; l'autre... de*

l'avoir **fait** *reine malheureuse.* (Boss., *Or. fun. Henr. de France, reine d'Anglet.*) — *Voilà les vérités que j'ai à traiter et que j'ai* **cru** *dignes d'être proposées à un si grand prince.* (*Id., Or. fun. Henr. d'Anglet., Duch. d'Orl.*)

Cf. *Votre père et les rois qui vous ont devancés, Sitôt qu'ils y montoient, s'en sont* **vu** *renversés.* (Rac., *Théb.*, IV, 3, 1158.)

d'un substantif attributif;

Ex. : *Ils ont eu des gens qu'ils ont* **cru** *prophètes.* (Pasc., *Pens.*, I, 187.) — *L'humeur s'en est* **rendu** *la maîtresse.* (La Rochef., *Réfl.*, I, 326.) — *L'illustre Princesse que la Providence en a* **fait** *l'abbesse...* (Rac., *P.-R.*, IV, p. 400.) — *A vingt ans mon mari m'a* **laissé** *mère et veuve.* (Regn., *le Légataire*, III, 8.) — *Ils ne les ont point* **vu** *croître.* (La Bruy., I, 253.)

d'un infinitif sans préposition;

Ex. : *Quelques autres de mes pièces, que j'ai* **vu** *devenir publiques avant même que je les eusse mises sur le papier.* (Boil., *Préf. de l'éd. de 1701.*) — *Je les ai* **vu** *exciter des tempêtes dans une goutte d'eau.* (Balz., *Lettr.*, XXIV, 9.) — *Nos esprits lâches et pesans Comptent bien les mois et les ans Qu'a* **vu** *couler notre retraite.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 142, v. 2022.) — *Aurois-je pris la chose ainsi qu'on m'a* **vu** *faire?* (Mol., *Tart.*, IV, 5, 1429.) — *L'air dont je vous ai* **vu** *(Agnès) lui jeter cette pierre...* (*Id., Éc. d. f.*, III, 1, 659.) — *Les sujets ont cessé d'en révérer les maximes (de la religion), quand ils les ont* **vu** *céder aux passions et aux intérêts de leurs princes.* (Boss., *Or. fun. Henr. de France, reine d'Anglet.*) — *Tantôt à son aspect je l'ai (Athalie)* **vu** *s'émouvoir.* (Rac., *Ath.*, V, 2, 1618.)

Dans cette construction l'accord est omis quelquefois même au XVIIIe siècle.

B. lorsque le participe précède le sujet;

Ex. : *Les moyens qu'ont* **tenu** *les conquérans pour établir leur puissance...* (Balz., *Diss. polit.*, XI.) — *La protection qu'a* **donné** *la France au légitime héritier.* (*Id., Diss. polit.*, VI.) — *Il doit être accusé de toutes les mauvaises suites qu'a* **produit** *ce mauvais commencement.* (*Ibid.*) — *Là, par un long récit de toutes les misères Que durant notre enfance ont* **enduré** *nos pères...* (Corn., *Cinna*, I, 3, 174.) — *Ces tristes vêtemens où je lis mon malheur, Sont les premiers effets qu'ait* **produit** *sa valeur.* (*Id., Cid*, IV,

1, 1132.) — *La coutume qu'en ont* **pris** *ceux qui parlent ainsi...* (Vaugel., *Rem.*, I, 344.) — *Quelle raison a* **eu** *la nature de me la donner telle?* (Pasc., *Pens.*, I, 43.) — *Mandez-moi bien quelle réception vous aura* **fait** *cette belle reine de Suède.* (Sév., I, 416.) — *La douleur que lui avoit* **donné** *son infortune l'ayant déjà fort affoibli,* etc. (Fléch., *Théod.*, II, 38.) — *Incertains quelle fortune auroient* **couru** *un grand roi, une grande reine...* (La Bruy., II, 468.) — *Nos embrassemens qu'a* **suivi** *l'hyménée...* (Boil., *Lutrin*, II.)

C. Suivent encore quelques exemples dans lesquels l'accord du participe n'a pas lieu et qui ne peuvent rentrer dans une classification rigoureuse ;

Ex. : *Elles auroient reçu à Paris les applaudissemens qu'on leur a* **donné** *dans la province.* (Balz., *Diss. crit.*, XIX.) — *Ceux qu'on m'a* **nommé**, *n'ont point reçu l'honneur qu'on m'a dit.* (*Id.*, *Lettr. à Chapel.*, I, 16.) — *Après les avoir* **accompagné** *durant leur vie, elle les poursuit dans la sépulture.* (*Id.*, *Prince*, XXI.) — *Voilà cette élégie que vous m'aviez beaucoup trop* **demandé.** (Voit., I, 40[1].) — *Je les ai* **baisé** *plus de cent fois.* (*Id.*, I, 687.) — *Laisser désunis ceux que le ciel a* **joint...** (Corn., *Ment.*, IV, 4, 1212.) — *Il lui rendoit mille grâces de tant de bonté qu'il avoit* **eu** *pour sa mère.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 13.) — *Ce qui les avoit le plus* **irrité**, *fut ce qui les rendit favorables.* (*Id.*, *Q.-C.*, VII, 2.) — *Quels chefs, quels officiers ai-je* **gagné** *par des soins et des caresses?* (*Id.*, *Q.-C.*, VI, 10.) — *Dans les premières paroles que Dieu a* **dit** *à l'homme depuis sa chute, on trouve un discours de moquerie.* (Pasc., *Prov.*, XI.) — *Et jamais il ne m'a (Philaminte)* **prié** *de lui rien lire.* (Mol., *F. sav.*, IV, 1, 1138.) — *Si, lorsque mes amans sont devenus les vôtres, Un seul m'eût* **consolé** *de la perte des autres...* (*Id.*, *l'Ét.*, V, 8, 1904.) — *Tous les maux que j'ai* **eu.** (La Rochef., *Lettr.*, III, 219.) — *Attendu que cette faveur avoit été faite à des personnes... pour qui je l'aurois* **désiré**, *je me contentai,* etc. (*Id.*, *Apol.*, II, 464.) — *La Mousse m'a* **prié** *qu'il pût lire le Tasse avec moi.* (Sév., II, 251.) — *M. Scarron avoit... cette solidité d'esprit que presque personne ne lui a* **connu.** (Maint., *A Mlle de Lenclos, 8 mars 1666.*) — *Ce qui m'a* **empêché** *d'aller voir Mlle de Floigny...* (*Id.*, *Corr.*, I, 353.) — *Il*

1. Voit., I, 40. — Voy. Avertissement. Les bonnes éditions portent *demandée* au lieu de *demandé*.

les avoit mis en déroute et **poussé** *jusque dans les détroits du mont Hémus.* (Fléch., *Théod.*, I, 58.) — *La grande idée qu'il nous a* **donné** *de votre bonne économie...* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 265.) — *Ces approbations m'ont confirmé dans l'estime et dans la vénération que j'ai toujours* **eu** *pour les ouvrages qui nous restent de l'antiquité.* (*Id.*, *Iphig.*, *Préf.*) — *Certains vers, les plus heureux qu'on ait jamais* **lu**... (La Bruy., I, 140.) — *La moindre chose que Dieu ait* **fait** *pour l'homme.* (*Id.*, II, 270.) — *Ses amis qu'il a la veille* **convié** *à dîner...* (*Id.*, I, 370.)

Déjà Marot érige en règle, dans l'Épigramme à ses Disciples, l'accord du participe avec le complément, lorsque celui-ci le précède : *M'amour vous ai* **donnée**; *Dieu en ce monde nous a* **faits**. — Palsgrave (p. 137 et 791) déclare que l'accord du participe est obligatoire avec le complément préposé, mais que l'usage hésite quant à l'accord avec le complément postposé, et il affirme que les poètes en usent à leur gré. — Ramus exige l'accord avec le complément préposé et le rejette avec le complément postposé. (*Dieu nous a* **donné** *ces grâces.*) — Malherbe exige l'accord avec le complément préposé et en blâme l'omission chez Desportes (IV, 297; *C. D. Am. d'H.*, 3; IV, 408; *C. D. Im. de l'Ar. Rod.*). Il marque d'une note et veut *vue* au lieu de *vu* dans : *Ces yeux qui vous ont* **vu** *si belle* (IV, 324; *C. D. Am. d'H.*, *ch.* 8), et *faite* au lieu de *fait*, dans : *Blâmez plutôt le ciel qui vous a* **fait** *si belle* (IV, 368; *C. D. El.*, I, 12.) — Vaugelas (I, 289 et suiv.) mentionne les cas suivants :

I. *J'ai* **reçu** *vos lettres.*
II. *Les lettres que j'ai* **reçues**.
III. *Les habitans nous ont* **rendu** *maîtres de la ville.*
IV. *Le commerce l'a* (*la ville*) **rendu** *puissante.*
V. *Nous nous sommes* **rendus** *maîtres.*
VI. *Nous nous sommes* **rendus** *puissans.*
VII. *La désobéissance s'est* **trouvé** *montée au plus haut point.*
VIII. *Je l'ai* **fait** *peindre, je les ai* **fait** *peindre.*
IX. *Elle s'est* **fait** *peindre ; ils se sont* **fait** *peindre.*
X. *C'est une fortification que j'ai* **appris** *à faire.*

Dans *je l'ai* **fait** *peindre, je les ai* **fait** *peindre* (VIII), le choix de *faire* est accidentel et n'indique pas un emploi spécial de ce verbe. Cet exemple et un autre donné par Vaugelas : *Madame, le mauvais état où je vous ai* **vu** *partir,* confirment la règle voulant que le participe reste invariable lorsqu'il est suivi d'un infinitif. Vaugelas affirme que les règles impliquées dans *j'ai* **reçu** *vos lettres* (I) et *les lettres que j'ai* **reçues** (II), sont suivies par tout le monde. Selon lui, *les habitans nous ont* **rendu** *maîtres de la ville* (III); *le commerce l'a* (*la ville*) **rendu** *puissante* (IV); *nous nous sommes* **rendus** *maîtres* (V); *nous nous sommes* **rendus** *puissans* (VI); *la désobéissance s'est* **trouvé**

montée au plus haut point (VII); *je l'ai* **fait** *peindre, je les ai* **fait** *peindre* (VIII), sont des usages contestés, mais la majorité les approuve. *Je l'ai* **fait** *peindre; je les ai* **fait** *peindre* (VIII); *elle s'est* **fait** *peindre, ils se sont* **fait** *peindre* (IX); *c'est une fortification que j'ai* **appris** *à faire* (X), sont courants à la cour et employés par tous les bons auteurs. — Ailleurs (II, 270) Vaugelas ajoute l'emploi suivant : *La peine que m'a* **donné** *cette affaire,* pour constater que le participe reste invariable lorsque le sujet le suit.

Patru approuve ces usages : *J'ai* **reçu** *vos lettres* (I) et *les lettres que j'ai* **reçues** (II), à moins que les participes ne soient homonymes de substantifs; ainsi il faut dire selon lui : *c'est elle qu'on a* **plaint,** et non pas *plainte; c'est une chose qu'on a toujours* **craint,** et non pas *crainte.* — Th. Corneille et Ménage (I, p. 46) exigent dans : *les habitans nous ont* **rendu** *maîtres de la ville* (III), **rendus** au lieu de *rendu;* et dans : *le commerce l'a* (*la ville*) **rendu** *puissante* (IV), **rendue** au lieu de *rendu,* en exigeant l'accord du participe lorsque celui-ci est suivi d'un adjectif ou d'un substantif attributifs. Pour la même raison ils veulent **trouvée** au lieu de *trouvé* dans : *La désobéissance s'est* **trouvé** *montée au plus haut point* (VII). — Dans : *Je l'ai* **fait** *peindre, je les ai* **fait** *peindre* (VIII); *elle s'est* **fait** *peindre, ils se sont* **fait** *peindre* (IX), Th. Corneille, comme Malherbe, approuve l'invariabilité du participe, parce que le complément se rapporte ici à l'infinitif et non au participe; mais il déclare que *fait,* comme tout autre participe, doit s'accorder avec le complément qui le précède et auquel il se rapporte. Ex. : *Je l'ai* **faite** *religieuse; elle s'est* **faite** *religieuse; la règle que je me suis* **faite.** Il ajoute qu'il faut dire en parlant d'une femme : *le mauvais état où je vous ai* **vue** *partir;* mais : *ce que je vous ai* **vu** *faire,* parce que *vous* est le complément au datif. — Ménage pense, comme Vaugelas, que l'accord est inutile lorsque le sujet suit le participe. Th. Corneille, d'abord du même avis, semble l'abandonner, alléguant qu'en général cette règle n'est pas admissible, et que l'accord peut avoir lieu même dans cette construction. Il approuve la remarque de Ménage (I, p. 46) selon laquelle le pronom *cela,* nominatif, placé devant le verbe, empêche l'accord du participe. Ex. : *la peine que cela m'a* **donné,** *les inquiétudes que cela m'a* **causé.** — La grammaire de Port-Royal (2e part., ch. XXII) veut, comme Malherbe et Vaugelas, le participe invariable dans les exemples suivants : *Les soins que m'a* **donné** *ce procès; cette ville que le commerce a* **rendu** *puissante; elle s'est* **rendu** *maîtresse.* — L'Académie approuve à l'unanimité les exemples : *Les habitans nous ont* **rendu** *maîtres de la ville* (III) et : *le commerce l'a* (*la ville*) **rendu** *puissante,* qu'on contestait, et décide qu'il faut dire en parlant d'une femme : *Je l'ai* **laissé** *malade,* et non pas *laissée.* — Bouhours (II, p. 387) mentionne les emplois suivants : *plusieurs occasions qu'il a* **eu** *d'exercer son humilité; — les conférences que ces hommes divins ont* **eu** *avec ceux que,* etc.; — *la grâce que vous m'avez* **fait** *de me créer pour une fin si glorieuse,* etc., et dit que dans ces constructions l'accord du participe serait plus correct au point de vue grammatical, mais qu'un

usage plus subtil le fait invariable; l'accord serait de rigueur si le participe terminait la phrase.

Remarque I. Le participe parfois ne s'accordait pas avec le complément qui le précédait, lorsque celui-ci servait en même temps de sujet à un infinitif construit avec le verbe *laisser*. Ex. : *Ceux qu'une bonace continuelle a* **laissé** *languir en oisiveté.* (Malh., II, 524.) — *C'est ainsi que la Providence nous a* **laissé** *tomber.* (Sév., VII, 178.) — (*Je*) *vous en envoie d'autres avec une lettre, que mon valet a* **laissé** *vieillir sur la table de ma chambre.* (Balz., *Lettr.*, IX, 25.) — *Je vous ai* (*Valère et Dorine*) **laissé** *tout du long quereller.* (Mol., *Tart.*, II, 4, 755.) — *Je l'ai* (*Junie*) **laissé** *passer dans son appartement.* (Rac., *Brit.*, II, 2, 398.) — Cet emploi, général autrefois, se rencontre encore dans la langue actuelle.

Remarque II. L'accord du participe se faisait quelquefois, contrairement à l'usage actuel :

1° avec le verbe *laisser*, lorsque, pris dans le sens réfléchi, il était suivi d'un infinitif sans que le pronom qui le précédait fût le sujet de l'infinitif : même emploi d'après lequel l'ancienne langue écrivait : *la chanson que j'ai* **entendue** *chanter*, et faisait accorder le participe du verbe *faire*. Ex. : *L'église qu'il avait* **faite** *bâtir.* — Cf. *Si les cœurs les plus braves, En triomphe par vous se sont* **laissés** *traîner...* (Corn., *Psy.*, V, 5, *1887*.) — *Qu'on veut de mal à ces foibles yeux qui s'y sont* **laissés** *éblouir.* (Boss., *Or. fun. Prince de Condé.*) — On prenait souvent le complément de l'infinitif pour celui du verbe à l'indicatif, et l'accord du participe avait lieu comme dans l'ancienne langue. Ainsi dans ces phrases : *Voilà pourquoi je ne l'ai pas* **voulue** *hasarder* (*ma médaille*) *mal à propos.* (Malh., III, 224.) — *La marquise lui a fait des demandes qu'il n'a pas* **jugées** *être à propos de lui accorder.* (*Id.*, III, 582.) — *Les bons sentimens que l'on a* **tâchés** *de vous inspirer...* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 252.) — *Un prince qui tient la vie de celui qui vous l'a* **voulue** *ôter...* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, p. 237.) — *Il paroissoit sur son visage une émotion de joie, qu'ils ne lui avoient jamais* **vue** *avoir pour personne.* (*Ibid.*, II, p. 375.) — Th. Corneille (II, 271) exige qu'on applique les mêmes règles au participe du verbe *laisser* qu'à celui du verbe *faire* et blâme l'emploi de *laisser* dans : *Ils se sont* **laissés** *emporter à leur penchant; elle s'est* **laissée** *aller aux promesses qu'on lui a faites.* — Selon lui, il faut écrire *laissé* dans les deux cas. — Les verbes indiquant mouvement, particulièrement *venir*, occupent une place à part, quant à l'accord du participe. Employés à un temps composé et précédant un infinitif, ils ne s'accordent pas toujours avec le sujet, mais quelquefois avec le pronom régime qu'ils suivent. Ex. : *Le roi, accompagné de plusieurs des siens, l'étoit* **venue** *prendre dans sa chambre.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, p. 525.) — *Le prince Artibie... l'étant* **venue** *voir, la conversation fut,* etc. (*Ibid.*, III, p. 96.) — *Nous lui demandâmes s'il ne savoit point si quelqu'une de ses amies l'étoit* **venue** *prendre.* (*Ibid.*, IV, p. 624.)

2° Le participe s'accordait avec le sujet de la phrase. Malherbe blâme cet emploi chez Desportes (IV, 342; *C. D. Cléon. Pour un mal d'yeux;* IV, 428; *C. D. Div. am.,* 13). Il en est de même de Th. Corneille (II, 274), mais il constate que cet emploi n'est pas rare. Il l'a, dit-il, rencontré, par exemple, dans un ouvrage d'ailleurs bien écrit, toutes les fois que la phrase était construite avec le verbe *paraître* (cette conduite m'a **parue** si criminelle). Cf. *Quoiqu'on ait fait ce qu'on a pu pour les cacher, ce peu par où elles ont* **parues** *gâte tout.* (Pasc., *Pens.,* I, 87.) — *Il vient de mourir tout à l'heure d'une foiblesse qui lui a* **prise.** (Mol., *Mal. im.,* III, 13.) — *J'ai été sur le grabat plus de six semaines à cause d'une très douloureuse entorse jointe à plusieurs autres maux qu'elle m'avoit* **causée.** (Boil., *Lettr. à Brossette, 20 janvier 1707.*)

3° *Vu* et *ôté,* précédant un substantif, n'étaient pas de simples prépositions comme aujourd'hui, mais gardaient encore quelquefois leur valeur de participes et s'accordaient en conséquence. Ex. : *M. de C. s'en étoit aussi allé...* **vue** *la dispute qu'il prétendoit contre M. le duc de M. pour le rang.* (Malh., III, 456.) — **Otés** *ceux qui sont intéressés par les sentimens de la nature, il n'y a point de chrétien qui ne s'en doive réjouir.* (Pasc., *F.,* I, 18.) — Vaugelas (II, 415) exige l'emploi moderne pour *ôté*[1].

4° On rencontre exceptionnellement le participe variable construit avec *il y a.* Ex. : *Quelque ingratitude et dissimulation qu'il y ait* **eue** *aux plaisirs qu'on a reçus de vous.* (Malh., II, 135.) — *Cette grande différence de mœurs et de façon de vivre qu'il y a* **eue** *entre la cour de David et celle de nos rois.* (Racan, *Lettre à Messieurs de l'Acad. Franç.,* 1651.) — Des constructions semblables dans l'ancienne langue nous montrent le participe tantôt invariable, tantôt variable : il s'accorde lorsque l'accusatif est considéré comme complément, et il ne s'accorde pas lorsqu'il est considéré comme sujet logique.

Dans des constructions comme : *S'il m'eût été permis de demander plus longue audience que je n'ai* **eue** (Balz., *Lettr.,* II, 19), on sous-entendait le complément (que je ne *l'*ai eue). Cf. § 5 B.

Remarque III. Vaugelas (II, 100), approuvé par Th. Corneille et l'Académie, déclare que personne ne conteste l'invariabilité du participe dans : *J'ai plus perdu de pistoles en un jour, que vous n'en avez* **gagné** *en toute votre vie,* et rejette définitivement *gagnées.* Cependant l'usage hésitait et hésite en quelque sorte encore sur l'accord du participe avec *en;* cet accord, aujourd'hui, a lieu seulement lorsque le pronom *en* est accompagné d'un adverbe de quantité servant dans ce cas de complément direct au participe. [Ex. : *Plus il a eu de livres, plus il en a* **lus.**] Aussi ne dit-on plus aujourd'hui : *Je ne veux pas vous faire pitié, puisque vous n'en avez pas déjà* **eue** *pour moi* (Rac., *Lettr.,* VII, 385), et ne dit-on guère : *Ils meurent consumés de vieillesse, après avoir causé*

1. *Ôté* devant un substantif signifiant *excepté, hormis,* reste invariable. Ex. : *Ôté* ces deux ou trois chapitres, l'ouvrage est excellent.

autant de maux qu'ils en ont **soufferts.** (La Bruy., II, 61.) — Vaugelas (II, 100) exige : *Le peu de confiance qu'il m'a* **témoigné.** Th. Corneille ajoute : *Le peu d'amis que j'ai* **trouvés.** — L'Académie réclame pour les phrases où un collectif est construit avec un substantif précédé de la préposition *de*, l'accord en nombre du participe avec ce substantif. (*Le peu d'amis que j'ai* **trouvés.**) — Vaugelas, Th. Corneille et l'Académie approuvent : *De la façon que j'ai* **dit.** (II, 83.)

§ **93.** Le participe des verbes réfléchis s'accordait toujours avec le sujet en ancien français, même lorsque le pronom complément était au datif. Plus tard, dans ce dernier cas, il resta invariable; cependant l'ancien emploi se maintint jusqu'en plein XVIIe siècle. Il était très courant au commencement et ne disparut que vers la fin pour céder sa place à l'emploi moderne, qui règle l'accord non d'après le sujet, mais d'après le pronom régime.

Ex. : *Elle ne s'est pas* **réservée** *un seul coup qu'elle n'ait frappé.* (Balz., *Prince,* XXIII.) — *Ils se sont* **imaginés** *qu'ils avoient droit à ma succession.* (*Id., Lettr.,* IX, 34.) — *Ces honnêtes gens... qui se sont* **faits** *un si beau corps, que,* etc. (*Id., Lettr.,* III, 3.) — *Je ne prends pas les affaires si à cœur, ni ne suis si affamé de gloire que quelques-uns se sont* **figurés.** (*Id., Lettr. à Chapel.,* I, 25.) — *Nous nous sommes* **rendus** *tant de preuves d'amour.* (Corn., *Mél.,* V, 6, 1738.) — *Princesse, en qui du ciel les merveilleux efforts Se sont* **plus** *d'animer ses plus rares trésors.* (*Id., Tois. d'or,* II, 4, 931.) — *Ils se sont* **imaginés** *qu'il en falloit aussi bien fuir l'usage.* (Vaugel., *Rem.,* II, 463.) — *Ils se sont attachés à des patrons excellens qu'ils se sont* **proposés** *d'imiter.* (*Id., Rem.,* I, 14.) — *Il y a des gens dans le monde qui, ayant renoncé à toutes les lois de Dieu et de la nature, s'en sont* **faits** *eux-mêmes.* (Pasc., *Pens.,* I, 99.) — *Il est impossible que les hommes se fussent* **imaginés** *qu'ils en pourroient donner.* (*Id., Pens.,* II, 70.) — *Ils se sont* **donnés** *l'un et l'autre une promesse de mariage.* (Mol., *l'Av.,* V, 5.) — *Nous nous sommes* **parlés** *très franchement.* (Maint., *Corr. gén.,* IV, 168.)

Malherbe blâme chez Desportes : **Ils** *se sont* **élus** *des Rois,* et exige : *élu;* mais il veut l'accord dans : **ils** *se sont* **blessés, ils** *se sont* **chauffés** (IV, 265; *C. D. D.* I. *ch. d'am.*) Vaugelas (II, 270) est souvent partisan de l'ancien emploi. Ménage en est choqué (I, p. 46 et suiv.) et Th. Corneille (II, 272) rejette l'accord dans des phrases comme : *Ils se sont* **persuadés** *que,* etc., et : *Elle s'étoit* **imaginée** *que,* etc.

§ **94. A.** Le participe construit avec le verbe *être* ne s'ac-

corde pas toujours avec le sujet. Comme au XVIe siècle, cette invariabilité est fréquente pour le participe des verbes *aller* et *venir* suivi d'un infinitif. Ces verbes perdent dans une mesure considérable leur valeur propre dans cette construction, et la fusion avec l'infinitif est telle que le pronom régime de l'infinitif les précède au lieu de précéder l'infinitif.

Ex. : *Je n'ai pas eu sitôt le dessein de vous écrire, que toutes sortes de pensées ne se soient* **venu** *offrir à moi.* (Malh., IV, 117, note 2.) — *Elle-même est* **allé** *quérir,* etc. (*Id.,* II, 615.) — *Avant que les Écossais fussent* **venu** *crier à Paris,* etc. (Balz., *Socr. chrét., disc.,* XI.) — *La vieillesse s'est* **venu** *saisir de moi.* (*Id., Diss. crit.,* VI, 1.) — *Quelques mouches qui étoient* **venu** *troubler son repos...* (*Id., Diss. chrét.,* XII.) — *Il défit ceux qui l'étoient* **venu** *rencontrer.* (Vaugel., *Q.-C.,* VIII, 10.) — *De tous les navires marchands qui étoient* **allé** *mouiller dans cette île..., pas un n'en étoit revenu.* (*Id., Q.-C.,* X, 1.) — *Le lendemain il instruit ceux qui l'étoient* **venu** *chercher.* (Pasc., *Abr.,* II, 175.) — *Ma fille est une opiniâtre qui s'est* **allé** *mettre dans la tête un certain Cléonte.* (Mol., *B. G.,* IV, 3.) — *Ma pauvre Charlotte, qui m'est* **venu** *voir ce matin...* (Sév., VII, 435.) — *Elle étoit* **venu** *prendre l'air.* (Rac., *Lettr.,* VII, p. 264.) — *Si je voulois vous réciter le nombre infini d'infirmités... qui me sont* **venu** *accabler depuis quelque temps...* (Boil., *Lettr. à Brossette, 14 juin 1710.*)

B. L'invariabilité du participe n'est, dans certains cas, qu'une négligence chez plusieurs auteurs du XVIe et du XVIIe siècle. Elle peut s'expliquer, dans une certaine mesure, par une tendance de la langue, tendance qui ne passa jamais à l'état d'habitude, à ne voir dans le participe qu'un élément d'un passé composé. Cf. la construction où le verbe *avoir* est suivi de son complément.

Ex. : **Ma petitesse qui m'a été* **reproché** *tant de fois par Mademoiselle de R., me tiendra lieu de recommandation auprès d'elle.* (Voit., I, 189.) — **Cette particularité, Monseigneur, a été* **rapporté** *par malheur à madame la maréchale.* (*Id.,* I, 34[1].) — *Étant donc* **résolu** *de tenir bon, ils rangent les machines sur les remparts.* (Vaugel., *Q.-C.,* IV, 2.) — *Jamais l'Église ne périra et ne sera* **destitué** *de pasteurs.* (Pasc., *Abr.,* II, 215.) — *Une*

1. Voit., I, 189; *Id.,* I, 34. — Les bonnes éditions portent *reprochée* et *rapportée* au lieu de *reproché* et *rapporté.*

transposition de mots qui est **échappé** *à ma plume*... (La Bruy., II, 485.) — *Les passages, les traits et les citations n'en étoient pas* **demeuré** *là.* (*Id.*, II, 224.)

Vaugelas (II, 281) ne fait pas accorder le participe dans : *Ma sœur est* **allé** *visiter ma mère; mes frères sont* **allé** *visiter ma mère,* car le participe est suivi d'un infinitif. Bouhours (II, p. 385 et suiv.) approuve cette invariabilité. Ménage (I, p. 46 et suiv.) hésite à se prononcer, vu la divergence des opinions. Il exige cependant l'accord lorsqu'il y a un ou plusieurs mots entre *aller* et l'infinitif. L'Académie approuve Vaugelas à l'unanimité et n'accorde pas le participe des verbes *aller* et *venir,* même lorsque plusieurs mots les séparent de l'infinitif. (*Elles sont* **venu** *ce matin chez moi savoir si,* etc.) — Th. Corneille exige l'accord avec le sujet de tout participe sans exception construit avec le verbe *être.* — Patru blâme l'accord dans : *Agrippine étant* **tombée** *malade.*

Remarque. Exceptionnellement on trouve invariable un participe construit avec un substantif. Ex. : **La fermeté de votre âme,* **éprouvé** *en toutes sortes d'occasions, ne vous manquera pas en celle-ci.* (Voit., I, 565.) — **Bras de fer... devint pâle comme mon collet, et dit d'une voix* **étonné** : *En Thrace, Monsieur!* (*Id.*, I, 235.) — Cette invariabilité ne serait-elle pas une négligence[1] ? On ne peut y voir un accord d'après le sens de la phrase comme dans : *Voilà comme,* **occupé** *de mon nouvel amour, Mes yeux, sans se fermer, ont attendu le jour* (Rac., *Brit.*, II, 2, 405). — Dans : *La mémoire du père à bon droit respectée,* **Joint** *au grand intérêt que je prends à la sœur, Veut que du moins on tâche à lui rendre l'honneur* (Mol., *Éc. d. m.*, III, 3, 917), le participe *joint* placé après le sujet reste invariable, parce qu'on peut le considérer comme préposition; aussi peut-il se rapporter à toute la phrase, comme si elle était résumée par le pronom *cela.*

§ **95.** L'emploi du gérondif était autrefois beaucoup plus libre qu'aujourd'hui.

A. Ce mode figure souvent dans la phrase du XVIIe siècle sans exprimer un rapport précis, prêtant quelquefois même à l'équivoque, ce que la langue moderne tâche d'éviter en lui substituant une proposition conjonctionnelle ou une proposition relative.

Ex. : *Quel plaisir encore à leur courage tendre,* **Voyant** *Dieu*

1. Rien n'empêche de considérer cette invariabilité absolument comme une simple négligence, vu que les deux passages de Voiture cités ci-dessus portent dans les éditions de 1650, de 1654, de 1660, ainsi que dans presque toutes les autres : *Votre âme, éprouvée...* et : *d'une voix étonnée.*

devant eux en ses bras les attendre. (Malh., I, 13, 239.) — *Ils avoient toujours été l'objet de ses railleries et de son mépris, les* **appelant** *tantôt grossiers et rustiques, tantôt Phrygiens et Paphlagoniens.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 11.) — *Que pouvons-nous attendre de vous, nous* **ayant** *réduits à ce point?* (*Id.*, *Q.-C.*, VIII, 7.) — *Elle* (*Mme de L.*) *se retira dans une maison particulière... Enfin,* **ayant** *les choses nécessaires pour sortir, le prince de M. l'accompagna.* (La Rochef., *Mém.*, II, 172.) — **N'ayant** *jamais rien mérité de lui qu'une sorte d'estime..., la Reine lui devoit vouloir plus de mal qu'à moi de celui qu'il me procuroit.* (*Id.*, *Apol.*, II, 455.)

B. Souvent le gérondif est employé dans un sens absolu, le sujet auquel il se rapporte se trouvant dans une proposition précédente ou ne résultant que d'une manière générale de l'ensemble de la phrase.

Ex. : *Ils n'estiment pas une personne capable de rien faire de grand qui ne sait pas se taire,* **étant** *de toutes les choses celle que la nature a rendue la plus facile à l'homme.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 6.) — *Qui... nous peut promettre que ce grand astre et cet unique appui de la Macédoine ne nous sera point ravi, vous* **précipitant,** *comme vous faites, dans des périls tout visibles?* (*Id.*, *Q.-C.*, IX, 6.) — *Il ne faut pas dire « Acilius Strabon », mais « Acilius Strabo », quoiqu'***étant** *seul, on die « Strabon ».* (*Id.*, *Rem.*, I, 150.) — *Cette règle est fautive,* **ayant** *pris garde souvent que les oreilles en cela ne s'accordent pas.* (*Ibid.*) — *Quand on auroit décidé qu'il faut prononcer ces syllabes, « pro chain », qui ne voit que n'***ayant** *point* **été** *expliquées, chacun de vous voudra jouir de la victoire?* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Osée a prédit qu'ils seroient sans roi, sans prince, sans sacrifice et sans idole, ce qui est accompli aujourd'hui, ne* **pouvant** *faire sacrifice légitime hors de Jérusalem.* (*Id.*, *Pens.*, I, 259.) — *Aussi ne trouverois-je aucun sujet de plainte, Si pour moi votre bouche avoit parlé sans feinte, Et* **rejetant** *mes vœux dès le premier abord, Mon cœur n'auroit eu droit de s'en prendre qu'au sort.* (Mol., *Mis.*, IV, 3, 1303.) — *J'ôte le superflu, dit l'autre, et l'***abattant,** *Le reste en profite d'autant.* (La Font., *Fabl.*, XII, 20, 19.) — *Chacun la suivit, hormis Lycidas et moi, Si bien qu'***étant demeurés** *seuls, je le remis sur le discours qu'il avoit quitté.* (*Id.*, *Songe de Vaux*, IV, p. 273.) — *L'officier se contenta de détacher les bateaux..., de sorte qu'***étant repris** *par les gens du comte d'Harcourt, on refit le pont dans une heure.*

(La Rochef., *Mém.*, II, 316.) — *Celles (les négociations) de M. de Ch. pourroient être plus longues...,* **étant** *le seul qui puisse inspirer à Sa Sainteté,* etc. (Sév., IX, 286.) — *Il faut s'étonner de ce qu'***ayant** *établi la foi sur une autorité si ferme et si manifeste, il reste encore dans le monde des aveugles et des incrédules.* (Boss., *Hist.*, II, 31.)

C. Quelquefois le sujet indéterminé n'est pas même énoncé.

Ex. : *Chanter d'autre chose,* **Ayant** *chanté de sa grandeur, Seroit-ce pas après la rose Aux pavots chercher de l'odeur.* (Malh., I, 210, 42.) — *Au lieu qu'aujourd'hui ne* **disant** *qu' « après » simplement, le lecteur se trouve souvent en peine de discerner,* etc. (Vaugel., *Rem.*, I, 357.) — *En est-il de plus grande,* **ayant** *tout bien pesé, Que celle par qui l'œil est sans cesse abusé?* (La Font., *Songe de Vaux*, II, p. 254.)

D. On emploie souvent le gérondif d'un verbe à la forme impersonnelle.

Ex. : *J'aime trop son contentement pour ne le procurer pas, ne me* **coûtant** *que la dissimulation de sa foiblesse.* (Balz., *Lettr.*, V, 7.) — *On amena donc Lyncestes... et lui* **ayant été** *ordonné de parler et de se défendre..., il ne dit que bien peu de chose.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 1.) — *Ils sembloient plutôt des fantômes que des hommes, ne leur* **étant resté** *que la parole à quoi on pût les reconnoître.* (*Id.*, *Q.-C.*, V, 5.) — *Quelque bien de mon père et le fruit de mes peines, Dont* **avenant** *que Dieu de ce monde m'ôtât, J'entendois tout de bon que lui seul hérîtât.* (Mol., *l'Ét.*, IV, 1, 1289.) — *Mais lui* **fallant** *un pic, je sortis hors d'effroi.* (*Id.*, *les Fâch.*, II, 2, 322.) — *Je vous le prouverois aisément si c'étoit la question; mais ne s'***agissant** *que de comparer deux choses également bonnes..., nous ne devons considérer,* etc. (La Font., *Psy.*, I, p. 118.) — *Elle ne faisoit autre chose jour et nuit que lever les mains au ciel, ne lui* **restant** *plus aucune espérance de secours de la part des hommes.* (Rac., *P.-R.*, IV, 466.) — *Après une grande sécheresse* **venant** *à pleuvoir..., il s'en prend au ciel de ce qu'elle (la pluie) n'a pas commencé plus tôt.* (La Bruy., I, 67.)

Cette construction est très fréquente encore au XVIIIe siècle; aujourd'hui elle est archaïque et ne se rencontre guère souvent que dans les locutions *y ayant* [équivalant à *puisqu'il y a,*

comme il y a] et *étant* suivi d'un adjectif attributif ou d'un participe [*étant établi, étant donné*].

Remarque. Le gérondif était beaucoup plus usité en ancien français qu'aujourd'hui. Il pouvait se construire comme un substantif avec l'article, avec l'adjectif possessif ou l'adjectif démonstratif; il pouvait figurer comme complément d'un verbe transitif, dépendre d'autres prépositions que de la préposition *en* et faire concurrence à l'infinitif qui l'a supplanté dans la langue moderne. Au XVIIe siècle l'emploi moderne est établi et s'est substitué définitivement à l'ancien[1]. Le gérondif avec *en* s'emploie encore aujourd'hui plus librement que ne le permettrait la stricte correction, tout comme dans la langue du XVIIe siècle[2]. Ex. : *Je veux faire... Qu'*en **expirant** *pour elle, elle ait regret à moi.* (Mol., *D. G.*, IV, 9, 1503.) — *Ce traité fut trouvé dans la malle du courrier d'Espagne que l'on ouvre presque toujours* **en passant** *à Paris.* (La Rochef., *Mém.*, II, 45.) — *Il y a des vices... qui* **en ôtant** *le tronc s'emportent comme des branches.* (Pasc., *Pens.*, I, 116.) — Le gérondif s'emploie souvent sans préposition au XVIIe siècle, dans une construction où la langue moderne le ferait précéder de *en*. Ex. : (*Ils*) *montrent leur ingratitude,* **pensant** *cacher leur obligation.* (Malh., II, 37.) — (*Je*) *ne crois pas me fort hasarder* **souscrivant** *au jugement du pape.* (Balz., *Lettr.*, VI, 18.) — *J'empêche ta ruine,* **empêchant** *tes caresses.* (Corn., *Pomp.*, V, 4, 1753.) — *Tu trouveras la paix* **quittant** *la convoitise.* (*Id.*, *Imit.*, VIII, p. 429, v. 3463.) — *Je n'ai fait vous* **servant** *qu'un acte de justice.* (Mol., *les Fâch.*, III, 5, 797.) — *Il en devint, la* **peignant,** *si éperdument amoureux, que...* (*Id.*, *Sicil.*, sc. 11.) — Des constructions comme : *Il ne le croira pas encore* **en l'ayant vu** (Mol., *Éc. d. m.*, III, 5, 974). où le gérondif accompagné de *en* exprime une concession, sont courantes encore aujourd'hui.

1. Voy. Syntaxe Darmesteter-Sudre, § 456, I, p. 166 et suiv.
2. L'appétit vient *en mangeant*. La fortune lui est venue *en dormant*.

CHAPITRE IV.

DE L'ADVERBE.

ADVERBES DE TEMPS.

§ **96.** Parmi les adverbes de temps usités au XVIIe siècle, quelques-uns ne le sont plus aujourd'hui; d'autres n'ont pas la même acception.

D'ABORD dans le sens de *tout de suite* est très fréquent au XVIe et au XVIIe siècle.

Ex. : *Il attaque Carthage la Neuve, comme s'il eût agi par inspiration, et ses soldats l'emportèrent* **d'abord.** (Boss., *Hist.*, I, 8.) — *Théophraste... comprenoit* **d'abord** *d'une chose tout ce qui en pouvoit être connu.* (La Bruy., I, 16.) — *Dieu n'a qu'à vouloir, et les choses sont* **d'abord** *faites.* (Fén., *Instruction sur la Morale,* etc., n° XVII, éd. de Paris 1850, t. VI, p. 98.)

Richelet lui attribue le sens d'*incontinent*, d'*aussitôt*.

ADONC, adverbe de l'ancienne langue, est supplanté par *alors* à la fin du XVIe siècle. On le trouve encore au XVIIe siècle dans *Janot et Catin* de La Fontaine, où l'auteur donne au style une couleur archaïque.

Cf. **Adonc,** *me dit la bachelette, Que votre coq cherche poulette, Ici ne fera grand butin.* (*Pièces mêl.*, IV [Jan. et Cat.], 10.)

Richelet le déclare vieilli.

ATANT, très fréquent dans l'ancienne langue (= *là-dessus, à ce point*), ne se trouve au XVIIe siècle guère ailleurs que dans les *Contes* de La Fontaine.

Ex. : **Atant** *laissons l'économe et sa femme.* (*Contes,* IV, 6, 207.) — **Atant** *se tut...* (*Contes,* II, 8, 242.)

Cf. **Atant** (*pour user des termes de M. le cardinal d'Ossat*) *je vous donne le bon soir.* (Balz., *Lettr.*, I, 15.)

CI suivant **entre** n'est pas d'un usage très général, cependant on le trouve souvent chez Malherbe et chez Mme de Sévigné.

Cf. **Entre ci** *et ce temps là.* (Malh., IV, 213.) — **Entre ci** *et mardi nous serons résolus de la paix ou de la guerre.* (*Id.*, III, 98.) — *Je partirai* **entre ci** *et la Pentecôte.* (Sév. II, 205.) — *Nous verrons* **entre ci** *et Pâques.* (*Id.*, II, 533.)

Cf. **CI** adverbe de lieu de l'ancien français. *Il y a sans doute un diablotin entre* **ci** et Paris. (Balz., *Lettr.*, XXV, 1.)

DERECHEF (= *de nouveau*) est un adverbe de l'ancienne langue; les plus anciens auteurs du XVIIe siècle s'en servent couramment; il est hors d'usage aujourd'hui. Richelet le déclare un peu archaïque, mais se trouvant encore dans le style comique.

Cf. *Avouons-le* **derechef**... (Balz., *Diss. pol.*, II.). — *J'ai voulu me ranger, Et quitterois* **derechef** *un Empire. Pour vous servir...* (Voit., *Poés.*, I, 123.) — *Sabine y peut mettre ordre, ou* **derechef** *j'atteste Le souverain pouvoir de la troupe céleste.* (Corn., *Hor.*, IV, 2, 1059.) — *Puis entrant* **derechef** *en Capharnaüm, il guérit un paralytique.* (Pasc., *Pens.*, II, 170.) — **Derechef,** *veuillez être discret.* (Mol., *Ec. d. f.*, I, 4, 353.) — *Tout de bon ou par jeu* **derechef** *il n'importe.* (La Font., *Eun.*, II, 4, 677.)

ENCORE conserve au XVIIe siècle le sens de *déjà* que lui attribuait l'ancienne langue, n'envisageant que la fin de l'action.

Ex. : *Penses-tu qu'après tout j'en quitte* **encor** *ma part?* (Corn., *Ment.*, III, 6, 1072.) — *T'ai-je* **encore** *décrit la dame brelandière Qui des joueurs chez soi se fait cabaretière?* (Boil., *Sat.*, X.)

Cf. **DÉJÀ** dans le sens de *encore,* parce que l'idée qu'une action non accomplie eût pu l'être, domine dans la pensée.

Ex. : *Que tarde ma paresse ingrate, que* **déjà** *ton bruit non pareil... N'a vu l'un et l'autre soleil.* (Malh., I, 107, 8.) — *Je ne veux pas vous faire pitié, puisque vous n'en avez pas* **déjà** *eue pour moi.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 385.)

FOIS (dans *aucunefois,* voy. § 50 B; dans *quelquefois,* voy. § 49 Rem.), joint à **souvent** adjectif dans **souventesfois** est un adverbe de l'ancienne langue; il est d'un usage général encore au XVIe siècle; au XVIIe on ne le trouve plus guère que chez Scarron, où il est fréquent, et dans les *Contes* de La Fontaine.

Ex. : *Votre main au bras potelé M'a* **souventes fois** *regalé.* (Scar., *Virg.*, VI.) — *C'étoient messieurs les Borées, Qui portoient par les contrées Ses mandats* **souventes fois.** (La Font., *Contes*, III, 4, 191.)

Littré en donne deux exemples de Mairet. Palsgrave (144) le cite sans le commenter. Selon Vaugelas (II, 459), il commence à vieillir. Richelet le déclare archaïque.

TOUT À L'HEURE a le sens de *tout de suite, dès à présent,* au XVIIe siècle, comme Richelet le fait observer, et souvent encore au XVIIIe.

Ex. : *Je veux avoir de l'argent* **tout à l'heure.** (Mol., *Préc. rid.*, 7.) — *Et moi, j'ai résolu de partir* **tout à l'heure.** (Rac., *Bérén.*, V, 5, 1311.) — *On ne pouvoit lui reprocher... que... de s'être confié à un de ses sujets que je vous dépeindrai* **tout à l'heure.** (Fén., *Tél.*, II.)

HUI est définitivement supplanté par *aujourd'hui* et ne figure sous cette forme simple que dans les *Contes* de La Fontaine.

Ex. : *Dans dix mois d'***hui** *je vous fais père enfin.* (*Contes*, III, 2, 80.) — *Dans huit jours d'***hui** *je suis à vous.* (*Id.*, IV, 5, 140.) — *Ce n'est pas d'***hui** *que ce proverbe court.* (*Ball.*, III, 32.) — *Dès* **hui** *je vous en prie.* (*Contes*, III, 2, 96.)

Selon Palsgrave (p. 143), on emploie rarement *hui*, à moins que ce ne soit dans *aujourd'hui* et *mes hui* (mais hui). Vaugelas (I, 285) déclare que *mes hui* est hors d'usage, ainsi que *dès mes hui*, et qu'on remplace ces adverbes par *désormais* ou *tantôt*. Th. Corneille et l'Académie sont du même avis.

INCONTINENT apparut vers le XIVe siècle et fut fort usité jusqu'au XVIIe, où il devint d'un usage général. On ne s'en sert plus guère aujourd'hui.

Ex. : **Incontinent** *la renommée porta cette nouvelle partout.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — **Incontinent** *après, le Cardinal prit congé de lui.* (La Rochef., *Mém.*, II, 235.) — *Certes, dis-je* **incontinent** *en moi-même,* etc. (Boss., *Loi de Dieu, Ex.*) — *Il partit* **incontinent** *et se rendit à l'armée.* (Fléch., *Théod.*, I, 4.) — *Il faisoit deux pas et revenoit* **incontinent** *pour alléguer à Mentor quelque nouvelle raison de différer.* (Fén., *Tél.*, XVII [XXII].)

JÀ est l'équivalent de *déjà* et figure dans cette acception presque exclusivement dans le moyen français; il ne se rencontre

plus guère au XVIIe siècle que chez Scarron et dans les *Contes* de La Fontaine.

Ex. : *Il avoit* **jà** *mis bas un flegme.* (Scarr., *Virg.*, IV.) — *Je l'ai* **jà** *dit, d'autre façon.* (*Contes*, IV, 11, 14.) — *Je l'ai* **jà** *dit, rien n'y font les soupirs.* (*Ibid.*, II, 9, 27.) — *Je l'ai* **jà** *dit que j'étois gentil-homme.* (*Ibid.*, IV, 5, 73.) — *De ma fressure Dame luxure* **jà** s'emparoit. (*Pièces mél.*, IV [Jan. et Cat.], 18.)

Pour *jà* avec une proposition négative dans le sens de *certes*, voir § 101, Rem. III.

LONGUEMENT dans le sens de *longtemps*, très fréquent au XVIe siècle, ne l'est plus au XVIIe.

Ex. : *Je voulois travailler au salut de mon âme, A m'éloigner du trouble, et pouvoir* **longuement** *Près de quelque honnête homme être paisiblement.* (Mol., *l'Ét.*, IV, 1, 1281.)

Vaugelas (I, 130) le condamne, déclarant qu'il est hors d'usage à la cour. Patru l'admet dans la plaisanterie. Th. Corneille fait observer qu'il figure dans le Décalogue. L'Académie déclare « qu'il ne se dit qu'en plaisantant et pour marquer qu'un discours a ennuyé ». Aussi : « par une manière de formule » dans : *tant et si longuement qu'il vous plaira.*

LONGTEMPS n'était pas encore adverbe, et avait la valeur d'un substantif. Cet emploi persiste encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Il avoit amassé de grands trésors, depuis* **un longtemps** *qu'il jouissoit de ses États.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 1.) — *Est-ce qu'un si* **longtemps** *Je vous aurai pour lui, nourrie à mes dépens?* (Mol., *Ec. d. f.*, V, 4, 1546.) — *Ce tyran envahit le royaume, où il exerça durant* **un longtemps** *toute sorte de violences.* (Boss., *Hist.*, I, 8.)

Malherbe préfère le simple adverbe *longtemps* aux locutions *durant longtemps* et *par longtemps* employées par Desportes (IV, 378; *C. D. El.* I. *Disc.* et IV, 261; *C. D. D.* I. 66).

LORS n'est supplanté par **alors** qu'au XVIIe siècle, et tous les auteurs de cette époque, surtout ceux du commencement, s'en servent souvent.

Ex. : *Oh! combien* **lors** *aura de veuves La gent qui porte le turban!* (Malh., I, 50, 111.) — *De quel côté étoit* **lors** *la supériorité?* (Balz., *Diss. crit.*, II.) — *Les muses* **lors** *firent un cri.* (Voit., *Poés.*, I, 132.) — *Combien nos déplaisirs parurent* **lors** *extrêmes.*

(Corn., *Hor.*, I, 2, 179.) — *Il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que* **lors**. (Pasc., *Pens.*, I, 41.) — *A Mascarille* **lors** *j'ai couru tout conter.* (Mol., *l'Ét.*, III, 6, 1194.) — *Vous aviez* **lors** *la panse un peu moins pleine.* (La Font., *Fabl.*, III, 17, 17.) — *Ce fut* **lors** *que la sincérité de ce grand ministre parut.* (La Rochef., *Apol.*, II, 452.) — *C'est* **lors** *qu'il se forma un nouveau royaume.* (Boss., *Hist.*, II, 29.) — *Ce fut* **lors** *que voyant ton mérite adorable, Je sentis tous mes sens t'adorer tour à tour.* (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 47, v. 21.)

Vaugelas (I, 323), avec lui Th. Corneille (I, 360-363) et Richelet rejettent *lors* et ne l'admettent qu'après *pour* et *dès : pour lors* (un peu archaïque d'après Richelet), *dès lors*. Tout en partageant cette opinion, l'Académie ajoute *lors de* aux expressions admises. Ménage (I, p. 552) défend *lors*, mais il reconnaît que cet adverbe a un peu vieilli et qu'on ne s'en sert pas en bon style.

OR, ORES = *maintenant*, est encore très fréquent au XVIe siècle. Palsgrave (p. 143) en affirme l'usage, qui disparaît au XVIIe siècle. Cependant Malherbe, bien qu'il le blâme chez Desportes (IV, 332; *C. D. Cléon. St.* I.; IV, 463; *C. D. Epit. de Tim. de Cossé*, etc.), et La Fontaine s'en servent, et Th. de Viau l'emploie souvent.

Cf. *Plût* **or** *à Dieu qu'ils fussent dix!* (Malh., I, 19, 2.) — *Comme* **ores** *à mes yeux vos marques apparoissent.* (*Id.*, I, 16, 320.) — **Or** *est venu dedans notre univers, Cet héritier d'un assez bel empire.* (La Font., *Ball.*, VIII, 1.) — **Or** *est venu l'enfant si souhaité, Voici son sort...* (*Ibid.*, IX, 1.) — *Interprétez ce mot* (*bachelier*) *à votre guise : L'usage en fut autrefois familier Pour ceux qui n'ont la barbe grise;* **Ores** *ce sont suppôts de sainte Église.* (*Id.*, *Contes*, V, 1, 23.)

C'est chez La Fontaine aussi qu'on trouve le tour **ore...ore** l'équivalent de *tantôt... tantôt*, très usité autrefois.

Ex. : *André vaquoit de grande affection A son travail, faisant* **ore** *un tendon,* **Ore** *un repli.* (*Contes*, II, 1, 47, 48.)

Ménage (I, p. 85) et Richelet déclarent cet adverbe archaïque.

PIÉÇA = [*il y a longtemps, depuis longtemps*] disparaît au XVIe siècle. Richelet le déclare archaïque; on le trouve exceptionnellement chez La Fontaine.

Ex. : *Son nom seroit* **piéça** *De là le ciel, si l'on m'en vouloit croire.* (*Dizains*, I, 9.)

PREMIÈREMENT signifie *auparavant* dans l'ancienne langue et garde ce sens au XVIIe siècle. De même l'adverbe **premier**, qui ne se construit au XVIIe siècle qu'avec la conjonction *que* (*premier que*, voy. plus loin).

Ex. : *C'est pourquoi je supplie ceux qui désireront lire ces Méditations de n'en former aucun jugement que* **premièrement** *ils ne se soient donné la peine de lire toutes ces objections et les réponses que j'y ai faites.* (Desc., *Médit., Préf.*)

La locution **au premier** = *pour la première fois* est désapprouvée par Malherbe chez Desportes (IV, 314; *C. D. Am. d'H. St.* 3).

PUIS APRÈS, ainsi que d'une manière générale **PUIS** joint à d'autres adverbes, était très usité dans le moyen français; la langue familière l'a conservé.

Ex. : *Nous disons beaucoup de choses éloignées de la coutume qui* **puis après** *y reviennent par un autre chemin.* (Malh., II, 49.) — *Un paon muoit : un geai prit son plumage,* **Puis après** *se l'accommoda.* (La Font., *Fabl.*, IV, 9, 2.) — **Puis après** *par les pieds je vous brandouillerai.* (*Id., Ragotin*, IV, 9, 1052.)

Cf. **puis ensuite.** *Ainsi elle* (*l'admiration*) *est causée premièrement par l'impression qu'on a dans le cerveau...,* **puis ensuite** *par le mouvement des esprits.* (Desc., *Pass.*, 70.)

Et puis = *du reste, au reste* est un néologisme blâmé par Malherbe chez Desportes (IV, 249; *C. D. D.* I, 1).

QUAND ET QUAND = *en même temps,* très usité dans l'ancienne langue, ne se rencontre au XVIIe siècle que chez les plus anciens auteurs.

Ex. : *L'on envoya* **quand et quand** *deux compagnies des gardes.* (Malh., III, 170.) — *Celui qui lui donna la résolution au cœur, lui mit* **quand et quand** *la force en la main.* (Balz., *Diss. polit.*, VII.) — *On ne peut être prudent que l'on ne soit* **quand et quand** *homme de bien.* (*Id., Prince*, XXVI.) — *Je me puis vanter d'avoir fait la plus difficile chose du monde, et celle* **quand et quand,** *que je désire le plus.* (Voit., I, 280.)

Palsgrave (p. 142) mentionne cette expression parmi les plus courantes. — Vaugelas (I, 123) fait observer qu'on s'en sert dans la langue parlée, mais que les bons auteurs l'évitent. — Ménage (I, p. 428), Th. Corneille et l'Académie la rejettent. Peut-être cette expression a-t-elle eu pour point de départ *quand et : il est venu* **quand et** *moi* (sous-

entendu : *suis venu*), où *et* = *etiam;* au bout d'un certain temps on ne s est plus rendu compte de son acception propre, on a ajouté un second *quand,* et cette locution, dans l'acception de *en même temps,* s'est introduite dans la langue.

TANDIS est d'un usage fréquent jusqu'à la fin du XVIe siècle. Il devient archaïque au XVIIe, bien qu'il y ait des auteurs qui s'en servent souvent.

Ex. : **Tandis** *la nuit s'en va, les lumières s'éteignent.* (Malh., I, 17, 358.) — *Et* **tandis** *il m'envoie Faire office vers vous de douleur et de joie...* (Corn., *Hor.,* IV, 2, 1155.) — **Tandis** *la vieille a soin du demeurant.* (La Font., *Contes,* III, 5, 182.) — **Tandis** *l'époux enrôlé tout de bon, De sa moitié plaignoit bien fort la peine.* (*Id., Contes,* III, 2, 245.)

Vaugelas (I, 141), Ménage (I, p. 551), Th. Corneille et l'Académie condamnent cet adverbe. *Tandis que,* dans l'acception de *tant que,* commence aussi à être considéré comme archaïque.

TANTÔT s'emploie souvent dans le sens de *bientôt.*

Ex. : *Il y a* **tantôt** *deux mois que vous êtes partie.* (Voit., I, 644.) — *Il sera* **tantôt** *temps d'y commencer.* (*Id.,* II, 47.) — *Si est-il* **tantôt** *temps qu'il songe à se ménager.* (Vaugel., *Q.-C.,* VII, 2.) — *Le corps n'est* **tantôt** *plus que feuillage et que bois.* (La Font., *Phil. et Bauc.,* 153.) — *Ainsi il y a* **tantôt** *deux ans que nous ne touchons rien de nos charges.* (*Id., Lettre à M. Bafoy, 1er sept. 1666.*) — *Vous n'avez* **tantôt** *plus que la peau sur les os.* (Rac., *Plaid.,* I, 4, 82.)

TÔT a signifié primitivement *vite, rapidement, immédiatement;* les auteurs, et surtout les poètes du XVIIe siècle, l'emploient encore généralement dans cette acception, devenue très rare aujourd'hui. A partir du XVe siècle, *tôt* signifie aussi quelquefois *de bonne heure,* sens qu'il a conservé dans la langue actuelle.

Cf. *Sachez donc que Typhon, après quatre batailles, Ayant su nous réduire à ces seules murailles, En forma* **tôt** *le siège.* (Corn., *Rod.,* I, 1, 45.) — *La reine ayant appris cette triste nouvelle, En reçut* **tôt** *après une autre.* (*Id., Rod.,* I, 4, 228.) — *Que veut cet homme? Allez* **tôt** *le savoir.* (Mol., *Tart.,* V, 3, 1715.) — *Donnez* **tôt** *ce papier, de grâce, et nous laissez.* (*Id., Tart.,* V, 4, 1808.) — *Mauvaise graine est* **tôt** *venue.* (La Font., *Fabl.,* I, 8, 35.) —

Mais **tôt** *après, vaincu par Constance, il se tua lui-même.* (Boss., *Hist.*, I, 11.) — **Tôt** *donc, Frappez.* (Rac., *Plaid.*, II, 4, 429.)

Remarque I. Aubert blâme Corneille d'employer *tôt* dans le sens de *vite*. — Au XVIIe siècle, on écrivait souvent *plutôt* au lieu de *plus tôt*. Ex. : *Vous n'avez pas été* **plutôt** *hors du logis, Que... j'ai vu un jeune homme paroître.* (Mol., *Ec. d. m.*, II, 3, 464.) — *Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire A qui m'effacera* **plutôt** *de sa mémoire.* (Rac., *Brit.*, I, 2, 148.)

Remarque II. Mentionnons encore quelques observations des grammairiens du XVIIe siècle sur certains adverbes.

POUR L'HEURE. Vaugelas (I, 323) déclare qu'il est bas et qu'on le remplace par *pour lors* dans le bon style. (Bouhours [I, p. 586], Th. Corneille, l'Académie et Richelet le rejettent également; ce dernier exige qu'on le remplace par *présentement*.

A PRÉSENT, d'après Vaugelas (I, 359), n'est pas en usage à la cour, bien que très usité à Paris et employé par tous les écrivains. Il veut qu'on le remplace par *à cette heure, maintenant, aujourd'hui, en ce temps, présentement.* — L'Académie, Th. Corneille, Bouhours (I, p. 588) et Chapelain déclarent qu'*à présent* est une expression bonne et élégante.

DE NAGUÈRE. Vaugelas (II, 15) le trouve vieux et recommande qu'on se serve de *depuis peu* à sa place : *qui étoit arrivé* **depuis peu** au lieu de : *qui étoit* **de naguère** *arrivé.* — Cependant on peut très bien dire, selon lui : *qui étoit* **naguère** *arrivé.* — Th. Corneille n'admet pas non plus *de naguère,* et Richelet le déclare archaïque et d'un usage bas. — L'Académie fait observer que *naguère,* bien que vieux, ne doit pas être absolument banni de la langue, tandis que *de naguère* est tout à fait hors d'usage.

A MÊME = *en même temps* est mauvais d'après Vaugelas (II, 190). Th. Corneille et l'Académie le considèrent comme hors d'usage.

Remarque III. Pour les *adverbes de lieu,* il faut remarquer les emplois suivants :

ILLEC = *en ce lieu-là,* adverbe de l'ancienne langue, est encore usité par Scarron et par La Fontaine. Ex. : *Mais Maron dit qu'un gros gouffre Exhale* **illec** *un air de souffre.* (Scarr., *Virg.*, VI.) — *Notez qu'***illec** *avec deux autres femmes, Du gros bourgeois l'épouse étoit aussi.* (La Font., *Contes,* I, 5, 37.)

CÉANS [ici dedans (où je suis)] se dit encore très exceptionnellement; il est assez fréquent au XVIIe siècle. Ex. : *Qu'est-ce qu'on fait* **céans?** (Mol., *Tart.*, I, 4, 230.)

LÉANS [là dedans (où je ne suis pas)] figure chez Scarron et chez

La Fontaine. Ex. : *On nous eût fait mettre* **léans.** (Scarr., *Virg.*, I.) — *Le conte dit que* **léans** *il n'étoit.* (*Contes*, IV, 7, 30.) — *Quand* **léans** *on se voit, Pleurs et soupirs ce sont boutons de rose.* (*Épître.*, I, 46.) — Il est archaïque et hors d'usage aujourd'hui.

ADVERBES D'AFFIRMATION.

§ **97. POSSIBLE**, très courant dans l'ancienne langue, est encore fréquent au début et disparaît vers la fin du XVIIe siècle.

Cf. *Les particularités que* **possible** *vous n'avez pas sues d'ailleurs pourront être agréables.* (Malh., III, 92.) — *L'objet d'un ami persécuté vous offense* **possible** *les yeux.* (Balz., *Lettr.*, VI, 54.) — **Possible** *qu'on vous accuse d'être mécréant.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 1.) — **Possible** *est-il plus vrai qu'il ne le dit.* (Voit., *Poés.*, I, 40.) — **Possible** *que la grâce que vous m'avez faite se trouvera plus grande que vous ne l'avez imaginée.* (*Id.*, I, 251 et 252.) — *Son heure doit venir, et c'est à vous,* **possible**, *Qu'est réservé l'honneur de la rendre sensible.* (Mol., *Princ. d'El.*, I, 4, 313.) — **Possible** *que, malgré la cure qu'elle essaie, Mon âme saignera longtemps de cette plaie.* (*Id.*, *Dép. am.*, IV, 3, 1309.) — *Et* **possible** *n'a-ce pas été inutilement.* (La Font., *Contes*, Préf. du livre II.) — *Notre mort ne tardera...* **possible** *guère.* (*Id.*, *Fabl.*, III, 6, 8.) — *Toute correcte qu'elle est,* **possible** *n'évitera-t-elle pas la censure de certaines personnes.* (La Rochef., *Réflex.*, I, 26.) — *Une mauvaise honte me feroit* **possible** *périr.* (*Id.*, *Apol.*, II, 439.)

Corneille a corrigé les passages où il avait employé cet adverbe.

Vaugelas (I, 248) conseille de ne pas s'en servir dans la langue écrite, Chapelain prend sa défense, tandis que Th. Corneille, Ménage (I, p. 497) et Aubert le rejettent absolument ; l'Académie ne l'admet pas même dans le style familier.

VOIRE, l'équivalent de *vraiment*, n'a plus guère que rarement cette acception au XVIIe siècle et ne subsiste aujourd'hui que dans l'expression familière **voire même**.

Ex. : *Si ce poirier n'est peut-être charmé,* **Voire** *charmé ! tu nous fais un beau conte !* (La Font., *Contes*, II, 7, 171.) — **Voire**, *reprit Dindenaut, l'ami nôtre. Penseriez-vous qu'on pût,* etc. (*Id.*, *Contes*, IV, 2, 31.)

Voirement, dans la même acception, est encore employé par Malherbe.

Ex. : *Je le dis* **voirement.** (II, 186.) — Cf. *C'est un fat* **voirement** *et Pascal en est deux.* (Scarr., *D. Japh. d'Arm.,* IV, 3.)

VOIRE, l'équivalent de *même,* se rencontre souvent au XVIIe siècle.

Ex. : *Ce ne sont pas les maîtres d'escrime,* **voire** *les maîtres d'escrime de père en fils, qui réussissent grands capitaines.* (Balz., *Diss. crit.,* II.) — *Pensez-vous que ce que vous me mandez... ne me rende pas curieux,* **voire** *impatient de savoir des nouvelles,* etc. (Corn., *Lettr.,* X, p. 490.) — *Je ne puis faire arriver en six jours,* **voire** *en six heures, ce qui s'est passé en six ans.* (*Id., Sert., Au lecteur.*) — *J'ai maints chapitres vus..., Chapitres non de rats, mais chapitres de moines,* **Voire** *chapitres de chanoines.* (La Font., *Fabl.,* II, 2, 28.) — *Jésus-Christ qui est mort,* **voire** *même qui est ressuscité...* (Boss., *Serm. pour la fête de l'Ascension* [1654 (?)], 2.)

Palsgrave mentionne *voire* sans autre observation (p. 866). — Vaugelas (I, 110) ne désapprouve pas l'expression *voire même,* bien qu'elle ne soit plus en usage à la cour. Th. Corneille et l'Académie la déclarent archaïque ; Richelet dit qu'elle tombe en désuétude et qu'elle ne figure plus guère que dans le langage de la plaisanterie. Vaugelas (II, 438) fait observer que Malherbe a employé *voire* et *voirement* et que les deux expressions sont bonnes. Richelet les déclare toutes deux archaïques.

OUI BIEN = *oui certes,* est archaïque aujourd'hui.

Cf. *Je n'aime, pour le moins, personne plus que vous : Cela vous doit suffire.* **Oui bien,** *à des volages Qui peuvent en un jour adorer cent visages, Mais ceux dont un objet possède tous les soins, Se donnant tous entiers, n'en méritent pas moins.* (Corn., *Pl. Roy.,* II, 7, 533.) — *Ainsi donc vous me faites connoître Que ce que je l'ai fait il est digne de l'être, Que je puis suppléer l'obscurité du sang?* — **Oui bien,** *pour l'élever jusques à notre rang.* (*Id., D. Sanche,* III, 4, 928.)

Dans le sens de *mais bien,* **oui bien** marque une opposition et peut se rencontrer encore aujourd'hui.

Ex. : *Je n'ai point encore vu M. F. depuis que j'ai reçu de vos nouvelles,* **oui bien,** *M. D. qui trouve fort étrange que vous ne*

vous soyez pas mis entre les mains de M. F. (Rac., *Lettr.*, VI, p. 569.)

MON, dans l'acception de *certainement*, resta usité jusqu'à la fin du XVIe siècle, ce que Palsgrave (p. 146) affirme en mentionnant les expressions : *c'est mon, ce fait mon* et *assavoir mon*. On ne le rencontre que rarement au XVIIe siècle.

Cf. *Ardez, vraiment,* **c'est mon**, *on vous l'endurera!* (Corn., *Gal. du Pal.*, IV, 12, 1392.) — *Çà* **mon** *vraiment, il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles.* (Mol., *B. G.*, III, 3.)

De toutes les explications de ce mot, l'étymologie qu'en donnent Henri Estienne et Nicot semble être la plus acceptable. D'après eux, *mon* est l'équivalent de *multum*, et il est prouvé que *mon, mont,* équivaut à *molt*. Furetière proposa de sous-entendre le mot *avis,* ce qui peut expliquer le tour *c'est mon,* mais non pas tous les autres. — On pourrait se demander si *mon* n'est pas simplement le pronom possessif et si un substantif marquant la protestation n'y est pas sous-entendu. C'est dans le même sens que les poètes allemands de la période classique employaient le possessif *mein* qui ne saurait être expliqué autrement. Ex. : *Mein! sollte wohl der Wein noch fliessen?* (*Göthe*) et ailleurs. (Voy. Dictionnaire de Grimm[1].)

SI, adverbe très usité dans l'ancienne langue, est familier aujourd'hui et ne s'emploie que pour répondre affirmativement à une question négative ou pour contredire une affirmation. On ne l'emploie plus avec les modes personnels des verbes *avoir, être* ou *faire,* remplaçant un autre verbe. Cette forme se trouve encore chez quelques auteurs du XVIIe siècle, par exemple chez Malherbe, chez Molière et chez La Fontaine.

Ex. : *N'ai-je jamais vu personne qui se soit tué soi-même?* **Si ai.** (Malh., II, 383.) — *Ne chercherai-je point quelque occasion de pouvoir servir mon bienfaiteur?...* **Si ferai.** (*Id.*, II, 45.) — **Si ferai** *bien moi, je meure.* (Mol., *Sgan.*, 7, 241, var.) — *Je ne me pendrai pas! Et vraiment* **si ferai**, *Ou de corde je manquerai.* (La Font., *Fabl.*, IX, 16, 22.)

AUSSI, construit avec *être* et *faire,* a souvent l'acception de *si,* comme dans l'ancienne langue.

Ex. : *Mes chevaliers et mes pions Sont vaillans;* **aussi** *sont les vôtres.* (Scarr., *Virg.*, VIII.) — *Le viel Iphitus... fut lors préservé*

1. Voy. M. Marty-Laveaux, *Lexique de Corneille,* art. *Mon.*

de la touche, **Aussi** *fut Pélias le bon.* (*Ibid.*, II.) — **Aussi** *ferai-je en bonnne foi.* (*Ibid.*)

ADVERBES DE QUANTITÉ.

§ **98. SI** s'emploie dans une proposition affirmative devant un adjectif ou un adverbe avec le sens actuel de l'adverbe *aussi,* et ne devient archaïque dans cet emploi que vers la fin du XVIIe siècle. Vaugelas s'en sert souvent; Th. Corneille fait observer qu'il faut le remplacer par *aussi.* L'Académie est du même avis.

Ex. : *Un ami qu'on a fait pour la commodité plaira* **si** *longtemps qu'il en apportera.* (Malh., II, 291.) — *Ce qui a pu être donné dans un temps* **si** *pauvre et* **si** *stérile que celui-ci, la France l'a déjà reçu.* (Balz., *Diss. polit.*, VI.) — *Il faut... que le monde possède une vie* **si** *utile et* **si** *belle que la vôtre.* (*Id.*, *Lettr.*, VIII, 7.) — *J'ai une extrême tristesse de voir que mon âme soit divisée en deux corps* **si** *faibles que le vôtre et le mien.* (Voit., I, 147.) — *Vous avez quelque intérêt d'avoir soin d'une personne qui vous honore* **si** *véritablement que je fais.* (*Id.*, I, 120.) — *Plein d'un amour* **si** *pur et* **si** *fort que le nôtre.* (Corn., *Sur.*, I, 3, 285.) — *Ayant en révérence... un nom* **si** *fameux que celui d'Ochus... il la rétablit dans tous ses biens.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *La diversité est* **si** *ample que tous les tons de voix,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 47.) — *Je vous félicite vous... d'avoir une femme* **si** *belle,* **si** *sage et* **si** *bien faite comme elle est.* (Mol., *Méd. m. l.*, II, 2.) — *Menant une vie* **si** *pure et* **si** *innocente comme vous faites ici...* (Maint., *Entret. s. l'éduc.*, LIV, 1706 [Ed. Lavallé, 1854].)

Remarque. On emploie *ainsi* à la place de *si,* tournure archaïque aujourd'hui, mais très fréquente autrefois. Ex. : *Elles* (*les idées*) *ne sont en nous* **ainsi** *confuses qu'à cause que nous ne sommes pas tout parfaits.* (Desc., *Méth.*, IV.) — *L'armée* **ainsi** *grande et mal ordonnée... tenoit une étendue infinie de pays.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 8.) — *Il faut d'habiles mains Pour amener chose* **ainsi** *surprenante.* (La Font., *Contes,* V, 8, 25.) — Vaugelas (I, 236) mentionne le tour *ainsi blessé qu'il étoit* que Th. Corneille propose de modifier en le remplaçant par : *blessé comme il étoit,* et l'Académie par : *tout blessé qu'il étoit.*

TANT, AUTANT. — **A.** Ces deux adverbes se construisaient avec un adjectif ou un autre adverbe, déjà dans l'ancienne

langue; ce tour est fréquent au XVIIe et se rencontre encore au XVIIIe siècle.

Ex. : *Quand viendra le jour que je pourrai faire paroître mon affection à celui à qui je suis* **tant** *redevable?* (Malh., II, 49.) — *Un misérable* **autant** *ruineux à ses amis qu'à ses ennemis...* (*Id.*, II, 22.) — *Je n'en ai pu encore considérer que quelques traités, qui... me semblent...* **autant** *intelligibles que l'obscurité de la matière le peut permettre.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 8.) — *Tu ne fais pas* **tant** *mal.* (Corn., *Veuve*, IV, 8, 1518.) — *On essaye en vain de remarquer comment il se peut faire que l'expression de M. Arnauld soit* **autant** *différente de celle des Pères que la vérité l'est de l'erreur.* (Pasc., *Prov.*, III.) — *Voilà une malade qui n'est pas* **tant** *dégoûtante.* (Mol., *Méd. m. l.*, II, 4.) — *Souffrir n'ai pu chose* **tant** *indécente.* (La Font., *Contes*, II, 1, 77.) — *Mille artifices* **autant** *indignes qu'inutiles...* (Boss., *Or. fun. Anne de Gonzague.*) — *Il trouva les Macédoniens... presque* **autant** *supérieurs aux autres Grecs en valeur et en discipline que les autres Grecs étoient au-dessus des Perses.* (*Id.*, *Hist.*, III, 5.) — *Donnons-lui le reste D'un jour* **autant** *heureux que je l'ai cru funeste.* (Rac., *Brit.*, V, 3, 1608.) — *Il est* **autant** *impossible que ce qui pense en moi soit matière, qu'il est inconcevable que Dieu soit matière.* (La Bruy., II, 255.) — *Le peuple* (*de la Bétique*)... *est* **autant** *difficile à subjuguer qu'il est incapable de vouloir subjuguer les autres.* (Fén., *Tél.*, VII [VIII].)

B. Le tour *tant plus* (*moins*)... *tant plus* (*moins*) est fréquent au commencement du XVIIe siècle; il disparaît plus tard.

Ex. : **Tant plus** *grande notre affliction aura été,* **tant plus** *serons-nous redevables à celui qui nous en aura démêlés.* (Malh., II, 18.) — **Tant plus** *vous ferez de chemin,* **tant plus** *vous vous éloignerez.* (Balz., *Lettr.*, III, 21.) — **Tant plus** *il y aura de bienheureux dans le ciel,* **tant moins** *il restera de gens de bien sur la terre.* (*Id.*, *Lettr.*, VIII, 7.) — **Tant plus** *il t'enrichit,* **tant plus** *tu hasardes.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 224, v. 996.) — **Tant plus** *le chemin est long dans l'amour,* **tant plus** *un esprit délicat sent mal de plaisir.* (Pasc., *F.*, I, 115.) — **Tant moins** *elle a de loisir,* **Tant plus** *on lui fait de plaisir.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 12 sept. 1663.*) — *Sont-ils méchans* **tant moindre** *en est la somme, Et* **tant plutôt** *on s'en doit contenter.* (*Id.*, *Dizains*, III, 9 et 10.)

Cf. *Je le connois* **moins, tant plus** *je le contemple.* (Corn., *Suite*

du Ment., I, 4, 335.) — **D'autant moins** *puissant sera l'auteur qu'ils assigneront à mon origine,* **d'autant plus** *sera-t-il probable que je suis tellement imparfait que je me trompe toujours.* (Desc., *Médit.*, I.)

C. *Tant et tant* s'emploie au XVIIe siècle pour donner plus de force à l'adverbe *tant,* acception qu'il n'a plus aujourd'hui. La Fontaine en fait un usage très fréquent.

Ex. : *L'hymen nous a joints par* **tant et tant** *de nœuds.* (Corn., *Hor.*, I, 3, 289.) — *Il s'en rencontra* **tant et tant,** *Que... Caliste eut liberté,* etc. (La Font., *Contes,* III, 4, 475.) — *Il a tant d'héritiers, le bon seigneur Géronte, Il en a* **tant et tant,** *que parfois j'en ai honte.* (Regn., *le Légat.*, I, 1.)

Vaugelas (I, 98) déclare que le tour *tant plus... tant plus* n'est guère employé par ceux qui font profession de bien parler et de bien écrire et qu'on doit le remplacer par *plus... plus.* Selon Th. Corneille et l'Académie, il est hors d'usage.

Remarque I. *Tant,* dans l'acception de *autant,* se conserve aujourd'hui encore dans quelques locutions telles que : *tous tant que nous sommes ; tant qu'il peut, tant qu'il veut,* etc. Ce n'est que dans des locutions de ce genre qu'on le trouve au XVIIe siècle. Ex. : *Que je fasse* **tant** *de plaintes que je voudrai.* (Malh., II, 42.)

Remarque II. *Tant seulement,* qui ne s'emploie plus aujourd'hui dans la langue écrite et ne survit que dans le langage du peuple, existait encore au XVIIe siècle. Ex. : *J'arrive de cent pieds sous terre, Pour vous oüir* **tant seulement.** (Voit., *Poés.*, I, 162.) — *Il enrage De n'avoir pas chez soi pour lui donner* **Tant seulement** *un malheureux diner.* (La Font., *Contes,* III, 5, 163.) — *Tu ne devrois me demander mon dne* **Tant seulement.** (*Id.*, *Contes,* IV, 3, 43.) — Ménage (I, p. 398) blâme cette expression et exige qu'on la bannisse même de la langue familière. Richelet la déclare hors d'usage.

Remarque III. *Autant* sert exceptionnellement comme *d'autant* pour renforcer un comparatif. Ex. : *Elle les redemande (les voluptés) et s'y replonge* **autant** *plus hardiment que jamais.* (Malh., II, 468.) — *D'autant* s'employait souvent autrefois sans comparatif, le second membre de la comparaison restant sous-entendu; cet emploi ne se rencontre au XVIIe siècle que dans le langage familier où *d'autant* a l'acception de *beaucoup,* comme : *tous trois burent* **d'autant.** Cf. *J'espère qu'il me parlera de vos triomphes ; en quoi je suis* **d'autant** *persuadé que la matière ne lui manquera pas.* (La Font., *Lettre à Mlle de Champmeslé, 12 déc. 1675.*) — *Aussi ce qu'on se peut figurer sous le ciel De bon, de beau, de charmant et d'aimable, D'accommodant, j'y mets encor ce point, La rendoit* **d'autant** *estimable : En cela je n'aug-*

mente point. (*Id.*, *Contes*, II, 14, 44.) — On emploie l'adverbe *autant* dans le même sens, lorsqu'il y a une comparaison sous-entendue. Ex. : *Lisbonne est une des plus belles villes du monde, et qui mérite* **autant** *d'être vue.* (Voit., I, 156.)

Richelet propose de remplacer *d'autant* et *autant* dans ce sens par *extrêmement, tout à fait, fort.* — *Il n'en faut pas plus qu'autant* équivalait à la locution familière *pas plus que cela*, encore usitée aujourd'hui pour dire *très peu;* ce sens est souvent complété par un geste significatif. — *Il n'en faut pas plus qu'autant* est archaïque aujourd'hui et ne survit que comme provincialisme. Cf. *On la croyoit morte, et ce n'étoit rien.* **Il n'en faut plus qu'autant**; *elle se porte bien.* (Mol., *Sgan.*, 6, 144.) — L'adverbe *tant* peut s'employer dans le même sens : *Le pèlerin, sans* **tant** *tourner, Lui dit tout bas le prix qu'il veut mettre à la chose.* (La Font., *Contes*, III, 13, 209.)

Remarque IV. *Tant y a* est d'un emploi très fréquent au commencement du XVIIe siècle. Ex. : **Tant y a**... *que son nom n'entra jamais dans ma mémoire.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, I, 14.) — **Tant y a** *que quand on s'est servi d'une façon... c'est une faute de ne pas varier.* (Vaugel., *Rem.*, II, 407.) *Tant y a* est familier aujourd'hui. (Bouhours (II, p. 344) et Aubert le trouvent archaïque.

TRÈS s'emploie exceptionnellement dans l'acception de *beaucoup.*

Ex. : *Vous êtes belle, plus que* **très.** (Corn., *Poés. div.*, X, p. 174, v. 6.) — *Ils m'ont* **très** *assuré que la vendange de cette année m'auroit empirée.* (Sév., V, 81.)

Il ne précède plus guère aujourd'hui un substantif pris dans le sens d'un adjectif, comme cela se faisait au XVIIe siècle.

Ex. : *Il ne laisse pas de se fier à celui-ci comme à un* **très homme de bien.** (Balz., *le Barbon.*) — *Oui, vous êtes sergent, monsieur, et* **très sergent.** (Rac., *Plaid.*, II, 4, 434.)

Cf. un autre adverbe ainsi préposé à tel substantif.

Ex. : *Elle ne sera point en danger de son honneur chez un* **si homme de bien.** (Balz., *Lettr. à Chapel.*, VI, 25.)

DU TOUT, qui ne sert aujourd'hui qu'à renforcer une négation, pouvait s'employer au XVIIe siècle, ainsi qu'en ancien français, dans une proposition affirmative.

Cf. *Que si nos maux passés ont laissé quelques restes, Ils vont* **du tout** *finir.* (Malh., I, 232, 57.) — *Et d'un homme de bien il sait trop bien l'office, Pour se vouloir* **du tout** *opposer à justice.* (Mol.,

Tart., V, 4, 1762.) — *Cela est* **du tout** *admirable.* (Boss., *3e serm. pour la Purif.*, *1653*, I.)

PROU = *beaucoup;* ne survit dans la langue actuelle que dans la locution *ni peu ni prou.* Restriction faite de cette locution, l'adverbe *prou* n'est guère employé au XVIIe siècle que par Scarron, par Molière et par La Fontaine.

Ex. : *Le sommeil... Qui fait quelquefois* **prou** *de bien.* (Scarr., *Virg.*, V.) — *J'ai* **prou** *de ma frayeur en cette conjoncture.* (Mol., *l'Ét.*, II, 4, 607.) — **Prou** *de pardons il avoit rapporté, De vertu peu.* (La Font., *Contes*, I, 3, 11.)

Vaugelas (II, 465) et Richelet le déclarent archaïque. Richelet affirme qu'on ne s'en sert que dans la plaisanterie.

BEAUCOUP pouvait modifier un adjectif.

Ex. : *L'eau qui sort d'une même source ne peut pas être* **beaucoup** *différente.* (Balz., *Lettr.*, VI, 61.) — *Leur savoir à la France est* **beaucoup** *nécessaire.* (Mol., *F. sav.*, IV, 3, 1361.)

Aubert l'admet dans cet emploi avec la négation. Ex. : *Tandis que ces choses se faisoient dans l'Asie, la Grèce et la Macédoine n'étoient pas* **beaucoup** *tranquilles.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI.) — D'après Vaugelas (II, 220), Th. Corneille et l'Académie, *beaucoup*, placé après un comparatif, doit être précédé de la préposition *de* [Ex. : *L'esprit de qui la promptitude est plus diligente* **de beaucoup** *que celle des astres*]. — Placé avant le comparatif, il s'emploie avec ou sans préposition [*Il est* **beaucoup** *plus savant que moi*, ou **de beaucoup** *plus savant que moi*]. — Vaugelas pense même qu'il vaut mieux omettre la préposition [Ex. : *L'esprit de qui la promptitude est* **beaucoup** *plus diligente*]. — Quand il modifie un superlatif, *beaucoup* est précédé de *de* aujourd'hui (*Il est de beaucoup le plus sage* ou *le plus sage de beaucoup*). — Cf. l'emploi contraire au XVIIe siècle : *De toutes les héroïnes qui ont paru en ce lieu, celle-ci me paroît* **beaucoup** *la plus insupportable.* (Boil., *Hér. de Rom.*) — Vaugelas exige que *beaucoup* ne soit jamais employé dans l'acception d'un substantif, c'est-à-dire sans complément, et qu'au lieu de *beaucoup* on dise *beaucoup de gens, beaucoup de personnes.* — Th. Corneille et l'Académie tolèrent *beaucoup* pris substantivement, mais au nominatif seulement (*beaucoup croient*) et ne l'admettent pas dans les autres cas, c'est-à-dire après les prépositions *de* et *à* [*J'ai entendu dire* **à beaucoup de gens**, et non pas : *J'ai entendu dire à* **beaucoup**; *c'est l'avis de* **beaucoup**]. — Aujourd'hui on emploie *beaucoup, peu, la plupart,* dans un sens absolu, lorsque le complément peut être facilement sous-entendu [*Beaucoup n'étaient pas contents, peu sont venus, la plupart sont partis*].

DAVANTAGE suivi ou pouvant être suivi de **que** comparatif s'employait au XVIe, au XVIIe et au XVIIIe siècle à la place de l'adverbe *plus;* les grammairiens condamnent cet emploi vers la fin du XVIIIe siècle; on ne le rencontre plus aujourd'hui.

Ex. : *Puisque un mot de sa bouche opère* **davantage Que** *tout l'esprit humain ne sauroit concevoir...* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 683, v. 2141.) -- *Il n'y a rien assurément qui chatouille* **davantage que** *les applaudissemens que vous dites.* (Mol., *B. G.*, I, 1.) — *Qu'avons-nous à regretter* **davantage que** *les fautes que nous avons faites?* (Boss., *Serm. sur l'Enfant prodigue* [*L'Amour des plaisirs*], 2.) — *Quoi qu'il vous promette, il fera* **davantage Qu'***il ne vous a promis.* (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 77, 103.) — *Les hommes risquent* **davantage** *en vous laissant vivre* **qu'***en vous attaquant.* (Fén., *Dial. d. Morts,* 23.)

B. On construit *davantage* avec le *de* partitif et un substantif.

Ex. : *Il demande à ses jours* **davantage de** *terme.* (Malh., I, 10, 166.) — *Et semble qu'il n'ait eu plus d'hommes de son côté que pour avoir* **davantage de** *morts.* (Balz., *Diss. polit.*, VII.) — *Trente vaisseaux de Barbarie qui couvrent cette côte donnent* **davantage de** *peur à tous ceux qui partent d'ici.* (Voit., I, 149.) — *Encore que nous ne remarquions point* **davantage de** *probabilité aux unes qu'aux autres.* (Desc., *Méth.*, III).

Cette construction a disparu, tandis qu'on emploie encore *davantage* avec *en* partitif [*il en demande davantage*].

C. *Davantage* a souvent l'acception de *de plus* de la langue actuelle.

Ex. : *Je ne vous en dirai rien* **davantage.** (La Font., *Lettr. à sa femme, 12 sept. 1663.*) — *Si j'avois un degré de chaleur* **davantage...** (Sév., III, 24.) — *Que demandons-nous* **davantage?** (Boss., *Serm. sur l'Ambition,* 1.) — *Que pouvons-nous désirer* **davantage?** (*Id., Serm. sur la Loi de Dieu,* 1.) — **Davantage,** *pour l'ordinaire, je ne les vois pas dans le grand crédit.* (*Ibid., Ex.*)

Remarque. Les grammairiens modernes ne tolèrent pas *davantage* dans le sens de *le plus de,* qu'il avait couramment au XVIIe siècle, mais qu'il n'a presque plus. Ex. : *Je crois que notre cœur doit donner son suffrage A qui fait éclater du respect* **davantage.** (Mol., *les Fâch.*, II, 4, 408.) — *Simonide... Elève leurs combats, spécifiant les lieux Où ces*

frères s'étoient signalés **davantage**. (La Font., *Fabl.*, I, 14, 20.) — *Vous rayez les endroits qui paroissent admirables à leur auteur, où il se complait* **davantage**, *où il croit s'être surpassé lui-même.* (La Bruy., I, 236.)

PLUS. — **A.** *Plus* a souvent l'acception de *plutôt* au XVIIe siècle.

Ex. : *Ce sont nouvelles qu'il me mande* **plus** *pour me braver... que pour me donner part en son bonheur.* (Balz., *Lettr.*, VI, 41.) — *On auroit* **plus** *deviné de le prendre pour un capitaine de cavalerie, que pour un homme d'affaires.* (Sév., VII, 206.)

B. *Plus* est souvent omis dans un des membres de la phrase comparative; Malherbe blâme déjà cette omission chez Desportes (IV, 403; *Im. de l'Ar.*, *Rol. fur.*); la langue actuelle exige qu'il soit répété.

Ex. : *Mais, malgré ma bonté, qui croît* **plus** *tu l'irrites.* (Corn., *Pol.*, V, 2, 1564[1]). — *(Il) fut contre un tyran d'autant* **plus** *animé, Qu'il en reçut de bien et qu'il s'en vit aimé.* (*Id.*, *Cinna*, III, 2, 835.) — *Qui s'attache à nous, Nous aime d'autant* **plus** *qu'il se montre jaloux.* (Mol., *les Fâch.*, II, 4, 414.) — *L'onde... Sort avec un fracas qui marque son dépit, Et plaît aux écoutans,* **plus** *il les étourdit.* (La Font., *Psy.*, I, p. 4.)

Cf. **Plus** *même vous êtes élevé,* **plus** *votre obligation là-dessus devient rigoureuse, parce que* **plus** *vos exemples deviennent utiles ou dangereux* (Mass., *Car.*, *Confess.*, 1), où *plus* est dans la dépendante.

C. *Pour le plus,* archaïque aujourd'hui, s'employait pour *au plus* au XVIIe siècle.

Ex. : *Je ne vous demande que de la pitié, ou* **pour le plus** *de l'affection.* (Balz., *Lettr.*, VI, 27.) — *Tant y a que quand on s'est servi trois ou quatre fois* **pour le plus** *d'une façon de compter, c'est une faute de ne pas varier.* (Vaugel., *Rem.*, II, 407.)

Remarque I. Presque tous les grammairiens modernes font remarquer que *plus* dans l'acception de *encore, de nouveau,* s'employait souvent dans une phrase affirmative. Ex. : *Qu'attend* **plus** *de nous la longue patience.* (Malh., I, 16, 340.) — *Ils ont perdu le cœur De se* **plus** *hasarder contre un si grand vainqueur.* (Corn., *Cid*, II, 6, 612.)

1. On dirait aujourd'hui : Mais malgré ma bonté qui croît *d'autant plus* que *plus* tu l'irrites, etc.

— *Qu'y a-t-il* **plus** *à faire qu'à opposer violence à violence.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 8.) — *Si j'y retombe* **plus**, *je veux bien qu'on m'affronte.* (Mol., *Éc. d. f.*, II, 5, 588.) Cette construction ne se rencontre plus guère aujourd'hui, surtout en prose.

Remarque II. Vaugelas (II, 107) et Th. Corneille rejettent *au surplus*, tandis que d'autres grammairiens ne le condamnent pas et que l'Académie n'en défend pas absolument l'usage.

Remarque III. L'Académie, répondant à Vaugelas (I, 110), fait observer que *la plupart*, suivi de la préposition *de*, ne peut précéder qu'un collectif ou un substantif au pluriel. Ainsi on ne peut pas dire *la plupart de la maison*, mais on dit très bien *la plupart du temps*. Cf. *Cette disgrâce me met hors d'état de faire encore longtemps subsister ce fils dans le service, où il a consumé la* **plupart** *de mon peu de bien pour remplir avec honneur le poste qu'il y occupe.* (Corn., *Lettr.*, X, p. 501.)

Remarque IV. *Mieux* sert très souvent à la place de *plus* à former le comparatif d'un participe adjectif. La langue actuelle n'a pas renoncé à cet emploi; mais elle remplacerait *mieux* par *plus* dans les exemples suivants : *Je croirai bien* **mieux** *ce que vous m'en direz que tout ce que j'ai vu.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 139.) — **Mieux** *attaquoit,* **Mieux** *défendoit.* (La Font., *Jan. et Cat., Poés. div.*, IV, 23.)

TROP s'employait souvent à la place de *très*, comme dans l'ancienne langue. (Sur *trop* dans cette acception, rayé par Malherbe chez Desportes, voir Brunot, *Doctrine de Malherbe*, p. 464.)

Ex. : *Vous vivrez* **trop** *contente avec un tel mari.* (Mol., *Tart.*, II, 3, 648.) — *Il vous mettra dedans la chambre noire, Non pour jeûner, comme vous pouvez croire;* **Trop** *bien ferez tout ce qu'il vous plaira.* (La Font., *Contes*, I, 2, 73.) — *Au premier avis que le hasard lui porta d'un siège important, il traverse* **trop** *promptement tout un grand pays, et, d'une première vue, il découvre un passage assuré pour le secours.* (Boss., *Or. fun., Prince de Condé.*)

UN PETIT dans le sens de *un peu* est très courant en ancien français. Richelet le signale sans y ajouter aucune observation. Il ne survit aujourd'hui que dans *petit à petit.*

Ex. : *Elle se ressuscite* **un petit.** (Malh., III, 307.) — *Qu'avez-vous? Vous grondez, ce me semble,* **un petit.** (Mol., *Éc. d. f.*, II, 5, 549.) — *J'ai... En moi-même voulu répéter* **un petit.** (*Id., Amph.*, II, 1, 732.) — *Ne lui donnez plus rien qu'*un **petit** *de*

panade. (La Font., *Songe de Vaux,* IV, p. 274.) — *Il s'amuse à bâtir* **un petit.** (Sév., VI, 541.)

UN PEU BIEN, signifiant *beaucoup trop,* est aujourd'hui hors d'usage.

Cf. *C'est pour un grand monarque* **un peu bien** *du scrupule.* (Corn., *Œd.,* I, 2, 197.) — *L'une encor verte, et l'autre* **un peu bien** *mûre.* (La Font., *Fabl.,* I, 17, 11.)

GUÈRE, affirmatif, signifiait *beaucoup, très,* au XVIe siècle, et s'emploie encore exceptionnellement dans ce sens au XVIIe.

Ex. : *Ils me voient en un âge où il est malaisé que ma vie soit plus* **guère** *longue.* (Malh., I, 351.) — *Je ne crois pas que Rodogune en demande* **guère** *davantage.* (Corn., *Trois. Disc.* [des trois unités].) — *La nécessité nous contraignit de représenter pour gagner notre vie, bien que notre troupe ne fût pas* **guère** *bonne.* (Scarr., *R. C.,* III, 8.) — *Et je ne l'en vois pas* **guère** *moins réjouie.* (Scarr., *D. Japh. d'Arm.,* III, 4.) — *On ouït dans la chambre haute des hurlemens* **non guère** *différens de ceux que fait un pourceau qu'on égorge.* (Scarr., *R. C.,* II, 7.)

Aussi dans l'interrogation indirecte : *Dites-moi si cette histoire est encore* **guère** *longue.* (Scarr., *R. C.,* III, 10.)

Henri Estienne ainsi que Th. Corneille (I, 405) déclarent que *guère* doit être toujours accompagné de la négation. — Vaugelas (I, 404) condamne *il ne s'en est de guère fallu,* qui était encore fort en usage au XVIIe siècle, et réclame *guère* sans *de,* n'admettant *guère* avec *de* seulement pour exprimer « une quantité comparée avec une autre »... « comme si l'on mesure deux choses et que l'une ne soit qu'un peu plus grande que l'autre *qu'elle ne la passe de guère* ». Th. Corneille et l'Académie sont du même avis. Selon Ménage (I, p. 492), *il ne s'en faut de guère* est un gasconisme chez Balzac.

QUASI, très usité au XVIIe siècle, est familier aujourd'hui et ne s'emploie plus dans la langue écrite.

Ex. : *Je ne connois* **quasi** *personne qui ne... voulût,* etc. (Balz., *Lettr.,* VII, 6.) — *Vous êtes* **quasi** *prête de vous rendre.* (*Id., Lettr.,* III, 22.) — *Bien que « je ressortis, tu ressortis », ne se disent* **quasi** *jamais...* (Vaugel., *Rem.,* I, 370.) — *C'est une ville, en vérité, Aussi grande* **quasi** *que Thèbes.* (Mol., *Amph.,* I, 1, 241.) — *Puis nous n'eûmes* **quasi** *pas le loisir de considérer ces choses.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 12 sept. 1663.*) — *Il n'y en*

eut aucune (place) dans la Judée qui n'ait été contrainte de recevoir garnison romaine, et **quasi** *toutes après un long siège.* (Boss., *Bonté et rigueur de Dieu*, 2.)

D'après Vaugelas (I, 82), cette expression est basse, et les meilleurs auteurs la remplacent le plus souvent par *presque*. Il l'admet cependant par exception; ainsi dans : *Il n'arrive* **quasi** *jamais que*, tour où *quasi* est plus usité que *presque*. Ménage (I, p. 491) approuve cet emploi. Th. Corneille déclare que le bon usage le proscrit. L'Académie préfère *presque jamais* à *quasi jamais* dans l'exemple de Vaugelas et n'accorde à *quasi* qu'un usage très restreint. Aubert conseille aussi de l'éviter.

DU MOINS est très usité au XVIIe siècle et s'emploie encore assez souvent au XVIIIe. La langue actuelle lui préfère *au moins*.

Ex. : *Je m'en doutois, seigneur, que ma couronne Vous charmoit bien* **du moins** *autant que ma personne.* (Corn., *Nicom.*, I, 2, 224.) — *Songez qu'il faut* **du moins**, *pour toucher votre cœur, La fille d'un tribun ou celle d'un préteur.* (*Ibid.*, I, 2, 173.) — *Je vais gager qu'en perruques et rubans, il y a* **du moins** *vingt pistoles.* (Mol., *l'Av.*, I, 4.) — *Nous trouvâmes qu'il falloit qu'ils fussent* **du moins** *trois cens piqueurs.* (Sév., II, 281.)

A TOUT LE MOINS est archaïque et ne survit aujourd'hui que dans la langue populaire.

Ex. : **A tout le moins** *les enfans de ceux-ci recevroient l'effet de la bonne intention des victorieux.* (Balz., *Prince*, XXVIII.) — **A tout le moins** *il est en ma puissance de suspendre mon jugement.* (Desc., *Médit.*, I.) — *Sœur Claude et sœur Thérèse Eurent* **à tout le moins** *de quoi se consoler.* (La Font., *Contes*, IV, 16, 239.)

Richelet admet encore cette expression. Selon Aubert, elle n'est plus du bon usage.

Remarque. **D'abondant**, signifiant *de plus*, est archaïque selon Vaugelas (I, 365), Th. Corneille, Richelet et l'Académie. Cette expression a cependant ses défenseurs. La Fontaine l'emploie souvent. Ex. : *Et* **d'abondant**, *la vache à notre femme Nous a promis qu'elle feroit un veau.* (*Contes*, IV, 10, 72.)

ADVERBES DE NÉGATION.

§ **99. A.** Dans l'ancien français, **non** seul se joignait souvent au mode personnel d'un verbe pour exprimer la négation. Cependant *ne* (forme affaiblie de *non*) s'y substitua bientôt, et *non* ne fut employé que pour accentuer le caractère négatif d'une réponse devant les verbes auxiliaires ou le verbe *faire*, lorsque celui-ci remplaçait un autre verbe[1]. C'est dans cet emploi que *non* figure encore chez quelques auteurs du XVIIe siècle.

Ex. : *On pensera peut-être que je craigne les antagonistes.* **Non fais.** (Malh., IV, 93.) — *Vous m'avez oublié. J'en ferai de même si je puis. Mais* **non ferai**; *car vous auriez des excuses, et moi non.* (*Id.*, III, 55.) — *Je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, pourvu que vous me laissiez celui que j'ai.* — **Non ferai,** *de par tous les diables.* (Mol., *l'Av.*, V, 3.) — *Seroit-il dit que vous m'eussiez vaincu D'honnêteté?* **non sera,** *sur mon âme.* (La Font., *Contes*, II, 8, 171.) — **Non ferai-***je, parbleu.* (Regn., *le Légataire*, V, 7.) — *Il pensoit Voir deux Thèbes, et* **non faisoit.** (Scarr., *Virg.*, IV.)

B. *Non* se joignait couramment à un *infinitif* ou à un *gérondif* au XVIe siècle. Cet emploi ne subsiste presque plus au XVIIe siècle. La phrase de Balzac : *Pourquoi* **non** *consentir à un accommodement qui sera raisonnable?* (*De la Cour, disc.* VI), est une véritable exception.

Ne... non plus... que, équivalent de *ne... pas plus... que,* est très courant au XVIIe siècle. **Non plus que** ne s'emploie guère aujourd'hui que dans le second membre d'une phrase négative.

Ex. : *Je* **ne** *lui donnerai* **non plus qu'***à un affronteur.* (Malh., II, 117.) — *La sagesse* **n'***est* **non plus** *privilégiée* **que** *la vaillance.* (Balz. *Lettr. à Chapel.*, III, 30.) — *Je me résolus de feindre que toutes les choses qui m'étoient jamais entrées en l'esprit,* **n'***étoient* **non plus** *vraies* **que** *les illusions de mes songes.* (Desc., *Méth.*, VI.) — *L'empire de la raison et de la justice* **n'***est* **non plus** *tyrannique* **que** *celui de la délectation.* (Pasc., *Pens.*, I, 97.) — *Voilà*

1. Voy. Synt. Darmesteter-Sudre, §§ 480 et 481, p. 206 sq.

de mes damoiseaux flouets, qui **n'ont non plus** *de vigueur...* **que** *des poules.* (Mol., *l'Av.*, I, 4.) — *L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces... où il* **n'a non plus** *de part* **que** *le Doge à ce qui se fait à Venise.* (La Rochef., *Max.*, I, 63.) — *Je suis assurée qu'elle* **ne** *s'est* **non plus** *ménagée sur le bruit* **que** *si elle étoit reine ou dauphine.* (Sév., VII, 155.) — *Ils* **ne** *savoient* **non plus** *de nouvelles du monde* **que** *si un océan immense les en eût séparés.* (Boss., *Panég. de saint Bern.*, 2.) — *Je* **ne** *me suis senti* **non plus** *fatigué* **que** *si du quartier de Sainte-Geneviève j'avois été à celui de la rue Galande.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 413.)

Remarque I. La phrase : *Si Mascarille ou* **non** *s'arrache les cheveux* (Mol., *Dép. am.*, I, 1, 76) s'explique par l'ancien emploi qui construisait *non* avec un mode personnel. Dans la phrase : **Non ferai pas** *moi, reprit Polycrate, en regardant Alcidamie, car je suis persuadé,* etc. (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 496), on pourrait séparer *ferai* et *pas* par une virgule pour appuyer sur *pas moi.* Cependant on trouve encore au XVIe siècle *non est pas,* et *pas* pourrait avoir été ajouté à *non ferai* pour donner plus de force à *non* dans notre exemple.

Remarque II. L'impératif négatif de *vouloir,* suivi d'un infinitif, correspond au latin *noli* suivi d'un infinitif. Cf. **Ne veuillez point** *nier les choses davantage.* (Mol., *Méd. m. lui,* I, 5.) — Cette construction, fréquente encore au XVIe siècle, équivalait alors simplement à l'impératif, sans impliquer, comme aujourd'hui, aucune idée de prière[1].

Remarque III. *Mal* servait de négation lorsqu'il précédait des adjectifs ou des adverbes. Joint à ces derniers, il a formé des mots composés plus nombreux encore au XVIIe siècle qu'aujourd'hui. — Ex. : *Et nous aurions le ciel à nos vœux* **mal propice**, *Si nos prêtres... Ne trouvoient les moyens de la purifier.* (Corn., *Hor.*, V, 3, 1772.) — *Les Syriens... souffroient* **mal volontiers** *le joug de cette nouvelle domination.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.)

Bouhours (*Doutes*, p. 32) n'admet de ces composés que *malhabile, malhonnête, malplaisant, malcontent.* Dans la phrase de Balzac : *La fortune est à peu près de l'humeur de ces princesses* **mal sages**, il critique ce dernier composé et exige à sa place *peu sages.* — Aubert blâme *malcontent,* très fréquent au XVIIe siècle, supplanté aujourd'hui par *mécontent.* Ex. : *M. le prince de Conti, s'étant expliqué d'être* **mal content** *de M. le chevalier de Lorraine,* etc. (Sév., VII, 187.) — *Mal propre,* pris au sens figuré et signifiant *ne convenant pas à, peu apte à,* est archaïque au XVIIe siècle. D'après Richelet, *peu propre* est plus usité dans cette acception. Cependant on la rencontre encore. Ex. : *Et la vertu timide est* **mal propre** *à régner.* (Corn., *Perth.*, IV, 3, 1318.)

1. *Ne veuillez pas* m'accuser de cela.

— *Monsieur, je suis* **mal propre** *à décider la chose.* (Mol., *Mis.*, I, 2, 298.)

§ **100.** Jusqu'au XVIe siècle **ne** exprimait à lui seul la négation sans que l'adjonction de *pas* ou *point* fût nécessaire comme dans la langue actuelle. Les règles qui aujourd'hui encore gouvernent la négation s'établissent au XVIIe siècle, et si, au début, les exceptions sont encore fréquentes, elles disparaissent à la fin du siècle, sauf dans les vers de Scarron et de La Fontaine, où les exemples de l'ancien emploi foisonnent. D'ailleurs tous les poètes, jusqu'à nos jours, ont continué d'employer *ne* sans autre mot négatif, en dépit des règles de la grammaire.

A. Au XVIIe siècle comme dans l'ancienne langue, **ne** accompagne un substantif déterminé par une proposition relative et sujet ou complément d'un auxiliaire à la forme impersonnelle (*il y a, il est*), plus rarement d'un autre verbe. Cette construction survit dans quelques proverbes[1].

Ex. : *Il* **n'***y a* **prince** *qui ne respecte votre puissance.* (Balz., *Lettr.*, II, 20.) — *Il* **n'***y a si mauvais* **médecin** *qui n'en fasse autant.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 17.) — *Il* **n'***y avoit* **effort** *qu'ils ne fissent.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 3.) — *Il* **n'***y eut si petit* **espace** *où l'on se pût loger dans ces détroits.* (*Id.*, *Q.-C.*, III, 9.) — *Il* **n'***est à la cour* **oreille** *qu'il ne lasse.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 85.) — *Il* **n'***y a* **principe** *quelque naturel qu'il puisse être... qu'on ne fasse passer pour une fausse impression.* (Pasc., *Pens.*, I, 80.) — *Il* **n'***est* **excès** *d'ennuis où mon cœur ne se plonge.* (La Font., *Élég.*, V, 88.) — *Il* **n'***est* **femme** *qui ne se venge.* (*Id.*, *Psy.*, II, p. 207.) — *Il* **n'***y a* **page** *de son Écriture en laquelle il ne lui reproche cet éloignement.* (Boss., *Ard. de la pénit.*, 1.) — *Il* **n'***est* **esprit** *si droit Qui ne soit imposteur et faux par quelque endroit.* (Boil., *Épître.*, IX.) — *Il* **ne** *se passe presque* **audience** *où il ne se publie quelque divorce.* (Malh., II, 66.) — *Il* **ne** *se passe* **nuit** *que les morts ne s'aperçoivent à elle.* (Balz., *Prince*, VII.) — *Il* **ne** *se passoit* **jour** *où je n'eusse besoin d'une apologie.* (La Rochef., *Apol.*, II, 447.) — *N'ayant* **trait** *qui me plût.* (La Font., *Fabl.*, XII, 24, 31.) — *Elle* **n'***a* **veine** *qui y tende.* (Maint., *Corr.*, III, 384.) — *Je n'ai passé* **rue** *Où quelque créancier ne m'ait choqué la vue.* (Regn., *les Ménechmes*, II, 1.)

1. Il *n'*y a si bon *cheval* qui ne bronche. Il n'est pire eau que l'eau qui dort, etc.

Cf. la construction très fréquente chez La Fontaine : *Il* **n'***est* **enseignement** *pareil A celui-là de fuir une tête éventée.* (*Fabl.*, IX, 8, 3), etc., et chez Molière lorsqu'il imite le langage du Palais : Encore *faut-il qu'il* **n'***y ait* **enfans.** (*Mal. im.*, I, 7.)

B. *Ne* employé seul se rencontre, bien que moins souvent, aussi dans d'autres constructions.

Ex. : *Cettui-ci...* **ne** *reçoit punition en lieu du monde.* (Malh., II, 56.) — *Le tribun se plaint qu'on ne l'a fait préteur* (*Id.*, II, 41.) — *Il a voulu mourir plutôt que* **ne** *lui donner le loisir de se sauver.* (*Id.*, II, 69.) — *Je (l')ai fait... pour ne tomber en des répétitions.* (*Id.*, I, 464.) — *Je* **ne** *veux que l'une ni l'autre soit perpétuelle.* (Balz., *Lettr.*, III, 12.) — *Je suis fâché qu'elles* **ne** *soient arrivées jusqu'à vous.* (*Id.*, *Lettr.*, VII, 31.) — *Je m'étonne qu'il* **n'***ait lu le Panégyrique qu'un homme de son pays prononça à Rome.* (*Id.*, *Lettr.*, V, 24.) — *Sur la parole que vous m'avez donnée que mon style* **n'***étoit éloigné de cette perfection qui jusqu'ici a plus été désirée que vue, je veux entreprendre un dessein qui étonne les esprits vulgaires.* (*Id.*, *Lettr.*, I, 4.) — *Il* **ne** *meurt de cette peine.* (Voit., *Poés.*, I, 89.) — *Je ne comprends votre bonté.* (*Id.*, *Poés.*, I, 126.) — *Vous m'assurez que je* **ne** *suis galant.* (*Id.*, I, 97.) — *Je m'étonne que vous* **n'***en avez trouvé un meilleur.* (*Id.*, I, 122.) — *Je suis fâché que je* **ne** *pris garde à vous.* (*Id.*, I, 309.) — *Aussi pour* **ne** *vous ennuyer, je vous les dirai.* (*Id.*, I, 414.) — *Pour l'amour de mes serviteurs, je* **ne** *perdrai tout Israël.* (Pasc., *Pens.*, I, 224.) — *Qui* **ne** *mourroit pour conserver son honneur, celui-là seroit infâme.* (*Id.*, *Pens.*, I, 88.) — *C'est être superstitieux de mettre son espérance dans les formalités, mais c'est être superbe de* **ne** *vouloir s'y soumettre.* (*Id.*, *Pens.*, II, 102.) — *A ces injurieux propos Je* **ne** *daigne à présent répondre.* (Mol., *Amph.*, III, 5, 1725.) — *Je* **ne** *veux du tout vous voir.* (*Ibid.*, II, 6, 1253.) — *Je ferai réponse aux hommes quand je* **ne** *serai du tout si dévote.* (Sév., II, 131.) — *Je* **ne** *daigne vous dire que je vous aime.* (*Id.*, II, 299.) — *C'est grand dommage qu'il* **n'***avoit le Superbe.* (*Id.*, VIII, 520.) — *Il est donc incapable d'affaires; je ne lui confierois l'état de ma garderobe.* (La Bruy., II, 84.) — **Ne** *manquez, sitôt la présente reçue, de m'envoyer, etc.* (*Id.*, II, 10.) — *Le jeu* **n'***est sûr avec cette ribaude.* (Boil., *Épigr.*, III.)

Cf. quelques-uns des exemples si nombreux de cette construction chez La Fontaine : *Quiconque nous appelleroit enchan-*

teurs, il **ne** *mentiroit.* (*Pièc. mél.*, II, 63.) — *Ce Mars, Seigneur,* **n'***est le Mars de la Thrace.* (*Épître.*, X, 35.) — *Souvent il* **ne** *dédaigne De m'inspirer.* (*Ibid.*, XI, 39.) — *D'elles pourtant il* **ne** *s'agit En la présente comédie.* (*Les Ricurs de Beau-Rich., Prol.*, 17.) — *Pour tout cela* **ne** *croyez que je chôme.* (*Contes*, II, 7, 19.) — *De ce défaut on* **n'***accusoit la belle.* (*Contes*, II, 1, 14.) — *Moi qui* **ne** *suis en cela des plus fins, Je m'en rapporte,* etc. (*Contes*, III, 3, 19.) — *Bien que ma muse aux grands efforts* **n'***aspire, Je m'écrierai,* etc. (*Ball.*, VIII, 15.) — **Ne** *te croyant le cœur si perverti...* (*Contes*, I, 3, 117.) — *Presse se met pour* **n'***être la dernière,* etc. (*Contes*, IV, 2, 124.)

Palsgrave (p. 406) veut qu'on ajoute *pas, point, mie* à l'adverbe *ne* pour renforcer la négation, surtout lorsque le verbe est à l'indicatif, mais ne peut indiquer d'autres règles. — Malherbe blâme l'omission de *pas* et de *point* chez Desportes (IV, 285; *C. D. D.* II, 38; IV, 289; *C. D. D.* II, 51; IV, 312; *C. D. Am. d'H.*, 46, etc., etc.), ce qui n'empêche pas qu'il les omette encore souvent lui-même comme on voit aux ex. **B.** — Vaugelas (II, 126) blâme l'emploi de *ne* sans l'adjonction de *pas* dans la phrase : *pour ne vous ennuyer, je ne serai pas long,* car, dit-il, c'est ainsi qu'on parle et qu'on écrit au delà de la Loire. Il établit dans ses traits principaux les règles fixant encore aujourd'hui l'emploi de la négation et relève quelques exemples : *Je* **ne** *les verrai de dix jours.* — *Il y a deux jours que je* **ne** *l'ai vu.* — *Il* **ne** *pouvoit mieux faire.* — *Il* **n'***eût su arriver plus tôt.* — *Il* **n'***oseroit avoir fait cela.* — Tout en préférant *ne* sans l'adjonction de *pas,* il la tolère dans les trois derniers exemples. Th. Corneille et l'Académie sont de son avis. Th. Corneille ajoute que la phrase *il y a huit jours que je* **ne** *sors* **point** serait barbare si l'on omettait *point.* Selon lui, *savoir,* accompagné de *ne* sans l'adjonction de *pas,* signifie *pouvoir* [*Je* **ne** *saurois m'empêcher de dire*] ou aussi *ignorer, être incertain.* Dans ce dernier cas ce verbe se construit avec *si* ou *ce que* [*Je ne sais* **si** *on m'accordera ce que je demande; il ne sait* **ce qu'***il doit faire*]. *Ne savoir pas* signifie : ignorer absolument [*Tu ne* **sais pas** *ce que ton ami vient de faire*]. — Vaugelas (II, 353) qualifie de barbarisme *il* **ne** *manquera de faire son devoir,* sans l'adjonction de *pas,* qui, à son avis, ne doit pas être omis en vers lorsqu'il est exigé en prose (II, 377); il blâme cette omission dans les vers de Malherbe : *Vous* **n'***êtes seule en ce tourment Qui témoignez du sentiment* (I, 32, 13). De même Aubert blâme cet emploi dans Malherbe.

§ **101.** Le sens négatif des adverbes **pas** ou **point** s'accentua peu à peu, si bien qu'ils finirent par exprimer à eux seuls la négation. Ils figurent ainsi :

A. dans l'*interrogation directe,* emploi très fréquent au

XVIIe siècle et qui se rencontre encore chez les poètes de notre époque[1];

Ex. : *Ce que nous cherchons seroit-ce* **point** *un transport de passion?* (Balz., *De la Cour, disc.*, II.) — *Vous seroit-il* **point** *arrivé quelque autre accident?* (*Id.*, *Lettr. à Chapel.*, II, 14.) — *Vous sembloit-il* **pas** *bien injuste?* (Voit., *Poés.*, I, 178.) — *Deviez-vous* **pas** *prendre plaisir à me procurer un bien à quoi je ne m'attendois pas?* (*Id.*, I, 645.) — *Vous semble-t-il* **point** *que je suis au deçà?* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 11.) — *Y a-t-il* **pas** *plus de distance de l'infidélité à la foi que de la foi à la vertu?* (Pasc., *F.*, II, 383[2].) — *Viendra-t-il* **point** *quelqu'un encor me divertir?* (Mol., *les Fâch.*, III, 3, 742.) — *De quoi te peux-tu plaindre? Ai-je* **pas** *réussi?* (*Id.*, *l'Ét.*, IV, 4, 1496.) — *Doutez-vous* **point** *du mien à votre tour?* (La Font., *Élég.*, VI, 30.) — *Avois-je* **pas** *raison?* (*Id.*, *Fabl.*, VI, 10, 32.) — *Le perfide est-il* **pas** *de retour?* (Sév. VI, 421.) — *Vous ai-je* **pas** *conté comme il rhabilla ce régiment anglais?* (*Id.*, IV, 52.) — *Est-ce* **point** *que l'économie de notre salut devoit être, tout ensemble, un ouvrage de force et d'infirmité?* (Boss., *Serm. pour la fête du Rosaire*, 1651, Ex.) — *Tous les jours sont-ils* **pas** *à Dieu?* (*Id.*, *Ard. de la Pénit.*, 1662, 1.) — *Les yeux peuvent-ils* **pas** *aisément se méprendre?* (Rac., *Mithr.*, V, 51, 1468.)

B. dans l'*interrogation indirecte* construite avec *si*, mais assez rarement;

Ex. : *Prenons donc garde* **si** *nous nous habillons* **point** *d'une façon et gouvernons notre maison de l'autre.* (Malh., II, 338.) — *Regardons* **s'***il y aura* **point** *plus d'apparence de dire,* etc. (*Id.*, II, 80.) — *Je veux m'informer de lui...* **S'***il sait* **point** *quel ennui depuis peu l'accompagne.* (Mol., *Dép. am.*, II, 5, 652.) — *Regardez* **si** *j'ai* **point** *Quelque habit d'homme encor dans mon armoire.* (La Font., *Contes*, II, 5, 206.)

C. très exceptionnellement dans d'autres constructions.

Ex. : **Ils ne trouvent pas raisonnable que vous en puissiez recevoir quelqu'un en les voyant* **pas.** (Voit., I, 234.) — **Il est bien difficile de se* **pas** *imaginer que,* etc. (*Id.*, I, 14.) — **Mais*

1. Viens-tu *pas* voir mes ondines Ceintes d'algue et de glaïeul? (Victor Hugo, *Ball.*, 4.)
2. *Pens.*, XXV, 55, éd. Havet.

je vous supplie très humblement, si vous ne me haïssez pas encore, de me **pas** *délaisser en cette extrémité.* (*Id.*, I, 607[1].) — *Je ne puis te rien dire de ce que tu m'as écrit sur mes affaires, mon cher ami; elles me touchent* **pas** *tant que le malheur qui vient d'arriver au surintendant.* (La Font., *Lettre à M. Maucroix, 10 sept. 1661.*)

Cet emploi est pour ainsi dire général dans la langue populaire d'aujourd'hui. [Ex. : *T'as* **pas** *seulement fermé la porte d'la* rue. (H. Monn., I, 4.) — *Li fais* **point** *d'avances, y répondra* **pas**, *si c'est* **point** *son idée.* (*Id.*, I, 6.)]

Palsgrave (p. 406) mentionne comme règle l'emploi des adverbes *pas* et *point* sans *ne* dans l'interrogation directe. — Vaugelas (I, 342) déclare que *ont-ils pas* (*point*) *fait* et *n'ont-ils pas* (*point*) *fait* sont corrects. Ménage (I, p. 383), Chapelain, Th. Corneille, préfèrent l'adjonction de *ne*. Corneille l'exige même en poésie. L'Académie la réclame aussi à l'unanimité; quelques-uns rejettent même en poésie *ont-ils pas*. Aubert blâme l'emploi de *pas* sans *ne* en prose, mais il l'admet en poésie. Vaugelas et l'Académie exigent impérieusement *ne pas, ne point* dans l'interrogation indirecte construite avec *si*. D'après Th. Corneille (II, 293) *il veut savoir s'ils* **n'ont point** *été mariés*, signifie : *il veut savoir s'il est vrai, comme on le dit, que quoiqu'ils vivent en gens mariés, ils ne le sont pas effectivement*, et *il veut savoir s'ils* **ont point** *été mariés* signifie : *il soupçonne qu'ils sont mariés, et il veut savoir si cela est vrai.* — Pierre Corneille corrigea *point* sans *ne* partout où il s'en était servi dans l'interrogation directe et indirecte. Ex. : *Ne flattois-je* **point** *trop quand je croyois.* Texte corrigé : *Et me flattois-je trop quand je croyois.* (*Hor.*, IV, 4, 1221.) — *Il faut donc* **essayer si par quelque** *autre bouche Elle recevra* **point** *un accueil moins farouche.* Texte corrigé : *Elle pourra trouver un accueil moins farouche.* (*Ment.*, III, 6, 1082.)

Remarque I. La seule différence qu'on puisse faire entre *point* et *pas*, c'est que *point* nie plus fortement. Aujourd'hui cependant, *pas* s'emploie de préférence devant les adverbes de quantité *beaucoup, trop, tant*, etc. (*beaucoup* n'est jamais précédé de *point*). Th. Corneille (II, 131) observe que *beaucoup, peu, mieux, plus* et *moins* sont accompagnés de *pas*. — *Non pas* se substitue aujourd'hui à *non point*, très fréquent autrefois. Ex. : *Elle est démolie* **non point** *par les ans.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 30 août 1663.*) — *Ils le vouloient servir,* **non point** *dans Jérusalem... mais sur le mont Garizim.* (Boss., *Hist.*,

1. Voit., I, 234, *Id.*, I, 14; *Id.*, I, 607. — Voy. Avertissement *Voiture*. Les bonnes éditions portent : *en* ne *les voyant pas; de* ne *se pas imaginer; de* ne *me pas délaisser.*

I, 8.) — *Tout y ressent la guerre, et* **non point** *l'hyménée.* (Rac., *Iphig.*, III, 1, 786.)

Remarque II. *Onc* ou *oncques,* signifiant *jamais,* ne s'emploie aujourd'hui que dans la plaisanterie. Cet adverbe, très usité au XVIe siècle, est encore fréquent chez les auteurs du commencement du XVIIe, chez Scarron et chez La Fontaine. Cf. *Bien que sa peau fût estimée Dans un fleuve si bien charmée, Que nulle sorte de péril Ne lui pût* **onques** *faire brèche.* (Malh., I, 53, 180, var.) — *Si gentilhomme fut* **onc** *Digne d'éternelle mémoire,* etc. (*Id.*, I, 290, 122.) — *Je n'appris* **onc** *à les manger ainsi.* (La Font., *Contes,* I, 11, 16.) — *Diable n'eut* **onc** *tant d'honneur en sa vie.* (*Id., Contes,* V, 7, 89.) — **Onc** *il ne fut une plus forte dupe Que ce vieillard.* (*Id., Contes,* I, 3, 89.) — *Aldobrandin ne croyoit pas possible Qu'il le fût* **onc.** (*Contes,* IV, 15, 38.) — Cf. *Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche, Que Nicia jamais* **onc** *à ma peau.* (*Id., Contes,* III, 2, 201.) — *Onc, oncques,* employés par Desportes, sont qualifiés de « vieux mots » par Malherbe (IV, 392; *C. D. El.* II, *Av.* 2e; IV, 397; Ibid., *El.*. II, 2.) — Ménage (I, p. 85) et Richelet déclarent *onc* archaïque, Richelet ne l'admet que dans le langage de la plaisanterie.

Remarque III. *Jà,* avec l'acception de *certes* et de *jamais* pour renforcer *ne,* est d'un usage général au XVIe siècle; au XVIIe il ne se trouve plus guère que chez La Fontaine. Chez Voiture il n'est qu'une véritable exception. Ex. : *Quand tels r... seroient pendus Ce* **ne** *seroit* **jà** *grand dommage.* (Voit., *Poés.*, I, 209.) — **Jà ne** *plaise à Votre Seigneurie De me prendre en cet état-là.* (La Font., *Fabl.*, IX, 10, 14.) — **Jà n'***est besoin qu'au lecteur je le die.* (*Id., Contes,* IV, 15, 47.) **Jà** *de par moi* **ne** *manquera l'affaire.* (*Id., Contes,* II, 7, 27.) — *Mais d'en mettre* **jà** *Mon doigt au feu, ma foi! je* **n'***ose.* (*Id., Contes,* III, 7, 225.)

Remarque IV. Le tour *ne... du tout point,* où *point* est employé en quelque sorte dans son acception propre, est exceptionnel. Malherbe s'en sert plusieurs fois. Ex. : *Ils* **ne** *se souviennent* **du tout point** *qu'on leur ait fait aucun plaisir.* (II, 55.) — Vaugelas (II, 397) blâme ce tour et lui préfère *point du tout.*

Remarque V. *Ne... bonnement* est archaïque. Ex. : *Je* **ne** *sais* **bonnement** *auxquels donner le prix.* (La Font., *Fabl.*, XII, 3, 23.)

Remarque VI. Les grammairiens mentionnent encore : *n'en pouvoir mais* que Vaugelas (I, 240), Ménage (I, p. 122), Th. Corneille et l'Académie déclarent familier; — *jamais plus,* très courant d'après Vaugelas (I, 284) qui le cite dans Malherbe : **Jamais plus** *je ne me rembarque avec lui,* et : *A condition que je n'en oie* **jamais plus** *parler,* et, chose curieuse, Malherbe semble en blâmer l'emploi chez Desportes (IV, 458; *Berg. et Masc. Villan*). Patru et Corneille ne tolèrent que l'adverbe *plus* dans ces deux exemples. L'Académie ainsi que Chapelain condamnent le premier exemple : *Jamais plus je ne me rembarque*

avec lui. Cependant Chapelain trouve élégant *je n'irai jamais plus*. Pour *à condition que je n'en oie jamais plus parler*, l'Académie propose de le modifier en *à condition que je n'en entende* **jamais** *parler*, ou *que je n'en entende* **plus** *parler*. Elle exige que *plus* précède *jamais* lorsqu'on emploie simultanément les deux adverbes. Ex. : *Je n'en veux* **plus jamais** *entendre parler*. Les deux exemples allégués sont corrects au point de vue de l'usage actuel; — *ne... pas autrement* dans l'acception de *ne... guère;* Vaugelas (II, 467) le défend contre Malherbe qui le proscrit. Aubert conseille de ne pas s'en servir; il se rencontre encore aujourd'hui.

§ **102.** *Point* et *pas* accompagnent souvent **ne** au XVIIe siècle dans des constructions où cette particule suffit à elle seule aujourd'hui. Ils se construisent :

A. avec *rien, personne, aucun;* plus rarement avec *nul,* qui alors, comme au XVIe siècle, exprimait assez fortement la négation, pour être employé seul;

Ex. : *Je ne veux* **point** *rendre de mauvais office à* **personne**. (Balz., *Lettr.*, VII, 50.) — *Tant il étoit religieux à ne* **point** *user d'***aucun** *terme qui ne fût en usage.* (Vaugel., *Rem.*, II, 320.) — *Encore qu'ils n'aient* **pas** *la mesure d'***aucune** *sorte de vers,* etc. (*Id., Rem.*, I, 190.) — *Ce qu'on reçoit, dit-il,... n'est* **point** *sujet à restitution par* **aucune** *justice.* (Pasc., *Prov.*, VIII.) — *Les bruits que j'ai faits Des visites qu'ici reçoivent vos attraits Ne sont* **pas** *envers vous l'effet d'***aucune** *haine.* (Mol., *Tart.*, III, 3, 909.) — *Ne faites* **pas** *semblant de* **rien**. (*Id., B. G.*, V, 6.) — *Grand et sublime effort d'une imaginative Qui ne le cède* **point** *à* **personne** *qui vive.* (*Id., l'Ét.*, III, 4, 1100.) — *Ce n'est* **pas** *que je pense à* **personne** *d'ici.* (La Font., *Ragot.*, III, 4, 664.) — *Je ne vois* **point** *de sang en* **nul** *endroit.* (*Ibid.*, V, 16, 1361.) — *Il n'y resta* **pas aucun** *vestige que cette ville eût jamais été.* (Boss., *Serm. sur la bonté et la rigueur de Dieu,* 2.) — *On ne veut* **pas rien** *faire ici qui vous déplaise.* (Rac., *Plaid.*, II, 6, 472.) — *Je ne me suis* **point** *encore produit* **nulle** *part.* (*Id., Lettr.*, VI, 447.) *Vous ne me jugez* **pas** *digne d'***aucune** *réponse.* (La Bruy., II, 245.) — *Les chambres assemblées... n'offrent* **point** *aux yeux* **rien** *de si grave.* (*Id.*, I, 268.) — *Je ne veux* **point** *ôter à* **personne** *l'espérance de les vaincre.* (Fén., *Lettr. à M. Dacier, secr. perp. de l'Acad. franç.* [*sur les occupations de l'Acad.*], X.)

B. avec *ne que* signifiant *si ce n'est que, excepté;*

Ex. : (*Chimène*) **n'***en reviendra* **point que** *bien accompagnée.*

(Corn., *Cid*, III, 1, 166.) *Ils protestoient... qu'ils* **ne** *partiroient* **point** *de là* **que** *pour retourner chez eux.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 2.) — *Il y en a qui se disent au participe passif, dont le verbe* **n'***est* **point** *usité* **que** *parmi ceux qui n'ont aucun soin de la pureté du langage.* (*Id.*, *Rem.*, II, 33.) — *Le désir d'engendrer des enfans à Dieu* **n'***est* **point** *véritable* **que** *dans le mariage.* (Pasc., *Pens.*, II, 123.) — *Et n'est-il pas coupable en ne s'assurant pas A ce qu'on* **ne** *dit* **point qu'***après de grands combats...* (Mol., *Mis.*, IV, 3, 1408.) — *Le sage* **n'***en vient* **point** *à cette extrémité* **Qu'***après n'avoir rien pu gagner par un traité.* (La Font., *Eun.*, V, 5, 1727.) — **N'***ayant* **point** *eu d'intérêts* **que** *les siens, elle ne doutoit pas, etc.,* (La Rochef., *Mém.*, II, 62.) — *Elle* **ne** *trouve* **point** *de consolation* **que** *de dire continuellement à son Dieu,* etc. (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 3.) — *Ils* **ne** *répondent* **point que** *par monosyllabes.* (Regn., *les Ménechmes*, I, 2.) — *Ils* **ne** *veulent* **point** *qu'on ouvre la bouche* **que** *pour* les louer. (Fén., *Dial. d. Morts*, 69.)

C. avec *ni* répété devant deux substantifs;

Ex. : *Il n'entendoit* **pas** assez **ni** le *latin* **ni** *les vers.* (Balz., *Diss. crit.*, VII.) — *Madame, mon amour n'emploira* **point** *pour moi* **Ni** *la loi du combat,* **ni** *le vouloir du roi.* (Corn., *Cid*, V, 7, 1780.) — **Ni** *les uns* **ni** *les autres ne revinrent* **pas** *si absolument à ce partage.* (Vaugel., *Rem.*, I, 246.) — *On ne peut* **pas** *mettre* **ni** *deux participes,* **ni** *deux gérondifs.* (*Id.*, *Rem.*, I, 315.) — *Les riches ne sont* **point** *obligés* **ni** *par justice,* **ni** *par charité de donner de leur superflu.* (Pasc., *Prov.*, XII.) — **Ni** *eux,* **ni** *le président Viole, ne la virent* **point**... (La Rochef., *Mém.*, II, 256.) — **Ni** *le mois de novembre* **ni** *le mois de décembre ne sont* **point** *difficiles à passer à la campagne.* (Sév., IX, 340.) — **Ni** *le poids de ce corps mortel, ni les liens de la chair et du sang ne sont* **pas** *capables de la retenir,* **ni** *les hommes* **ni** *les anges n'en sont* **point** *capables.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, Ex.) — **Ni** *les éclairs* **ni** *le tonnerre N'obéissent* **point** *à vos dieux.* (Rac., *Esth.*, I, 5, 347.) — *Je n'ai* **point** *exigé* **ni** *sermens* **ni** *promesses.* (Boil., *Lutr.* II.) — *Je ne doute* **point ni** *de la fidélité de la version,* **ni** *de la magnificence des vers.* (Fén., *Lettre à La Motte, 9 sept. 1713.*)

ou avec **ni** reliant deux verbes à un mode personnel;

Ex. : *Je ne dépends pas servilement de leur esprit,* **ni** *ne suis* **pas** *né leur sujet.* (Balz., *Lettr.*, III, 10.) — *Ils ne sont pas toujours*

vicieux, **ni** *n'ont* **pas** *toujours mauvaise grâce.* (*Id., Rem.*, I, 238.) — *Je ne l'effacerai pas* **ni** *ne recommencerai* **pas.** (Pasc., *F.*, I, 36.) — *Cela n'est* **pas** *capable* **ni** *de convaincre mon esprit* **ni** *d'ébranler mon âme.* (Mol., *D. J.*, V, 2.)

ou avec **ni** reliant deux propositions; voyez les exemples de cet emploi au chapitre de la **conjonction**, § 140, **A**;

ou répété devant chacune des deux propositions.

Ex. : **Ni** *la chose ne demandoit* **pas** *un plus long discours* **ni** *le roi ne l'eût su faire.* (*Id., Q.-C.*, VII, 8.) — **Ni** *sa main n'est* **point** *raccourcie,* **ni** *ses trésors ne sont* **point** *épuisés.* (*Id., Panég. de saint François d'Ass.*, 1.)

Ces deux dernières constructions sont très courantes au XVIIe et se rencontrent encore au XVIIIe siècle.

D. avec *ne,* dans une proposition comparative amenée par *que;*

Ex. : *Tu juges mes desseins autres qu'ils* **ne** *sont* **pas.** (Corn., *Clit.*, IV, 6, 1203.) — *Une simonie feinte n'est non plus véritable que du faux or* **n'est** **pas** *du véritable.* (Pasc., *Prov.*, XII.) — *Et quoique, ensuite de ces noms, le binaire ne soit pas quaternaire, ni une maison une ville, non plus qu'une ville* **n'est** **pas** *une maison.* (*Id., F.*, I, 143.) — *Vous avez plus faim que vous* **ne** *pensez* **pas.** (Mol., *l'Ét.*, IV, 2, 1442.) — *Il faut avoir l'esprit plus libre que je* **ne** *l'ai* **pas.** (Rac., *Lettr.*, VI, p. 485.) — *Je voudrois qu'il m'en fît coûter plus souvent qu'il* **ne** *fait* **pas.** (*Ibid.*, p. 482.) — *On est plus curieux que je* **ne** *croyois* **pas.** (*Ibid.*, p. 472.)

Cette construction est beaucoup plus rare que les précédentes.

E. avec *empêcher que;*

Ex. : *Je vous supplie de vouloir* **empêcher** **que** *l'incomparable Amestrès...* **ne** *reçoive* **pas** *ce déplaisir.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 583.)

F. avec *depuis que,* lorsque le verbe exprime une action accomplie.

Ex. : *Sganarelle, qu'as-tu fait* **depuis** **que** *je* **ne** *t'ai* **point** *vu?* (Mol., *Méd. Volant*, 9.) — *Vous êtes blanchi* **depuis** *deux jours* **que** *je* **ne** *vous ai* **pas** *vu.* (La Bruy., I, 37.) — *Il y avoit bien*

alors deux jours **depuis que** *nous* **n'***avions* **point** *vu le prince Mazare.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, p. 706.)

Vaugelas (II, 126) condamne l'emploi de *pas* et *point* accompagnant *ne* dans des phrases construites avec *ni... ni* (*il* **ne** *faut être* **ni** *avare* **ni** *prodigue*); avec *que* exprimant *si non que* [*je* **ne** *joue* **qu'***avec les gens de bien*]; avec *jamais* [*il* **ne** *sera* **jamais** *si méchant qu'il a été*]; avec *plus* (*je ne ferai* **plus** *comme j'ai fait*); avec *que* suivant *plus* dans une proposition comparative (*il est* **plus** *riche* **que n'***a été celui qui*, etc.); avec *aucun* [*il* **ne** *fait* **aucun** *mal*]; avec *nul* [*il* **ne** *fait* **nul** *mal*]; avec *rien* [*il* **ne** *peut* **rien** *faire, il ne veut rien faire*]; avec *il y a* dans une proposition circonstancielle de temps [**Il y a** *deux jours que je* **ne** *l'ai vu*]. Th. Corneille ajoute à cette liste le mot *personne* construit avec *ne*, sans *pas* et *point* [**personne n'***ignore que*] et fait observer que *point* est souvent employé dans des phrases construites avec *ni... ni*, ce qu'il blâme (Voy. **C**). L'Académie approuve Vaugelas, qui d'ailleurs ne suit pas toujours ses propres règles, ce que Th. Corneille lui reproche à propos de l'emploi d'*aucun* [*L'i* **ne** *se mange* **point** *devant* **aucune** *des cinq voyelles* (II, 77)]. Vaugelas (II, 126) blâme très particulièrement *Il fera* **plus** *qu'il* **ne** *promet* **pas.** Palsgrave (406) exige aussi *ne* sans *pas* et *point* dans ce tour. Ménage (I, p. 489) blâme *ne... point* suivi de *que* dans le sens de *si non que*. [Les dames *ne* sortent **point** du logis *que* pour aller en visite.]

Remarque. On dit indifféremment aujourd'hui *je ne peux pas* et *je ne puis*. Au XVIIe siècle on disait couramment : *je ne puis pas*. Ex. : **Je ne puis pas** *m'empêcher d'estimer*, etc. (Balz., *Lettr.*, XXIII, 22.) — *Je ne* **puis pas** *nier qu'il n'y ait eu...* (Mol., *Tart., Préf.*) — *Je ne* **puis pas** *dire si ce fut son habileté.* (La Rochef., *Mém.*, II, 151.)

§ **103.** Comme l'ancien français, la langue du XVIIe siècle employait souvent la négation dans des cas où l'usage actuel ne la tolère plus.

A. *Non pas* accompagne *que* se rapportant à un comparatif, pour le séparer de la conjonction *que;*

Ex. : *Il y a bien plus d'apparence que la justice éternelle lui prépare le châtiment qu'il mérite, que* **non pas** *que la Fortune lui garde sa foi.* (Balz., *Prince*, XXXI.) — *Il arrive bien plus souvent qu'on admire trop... que* **non pas** *qu'on admire trop peu.* (Desc., *Pass.*, 76.) — *Il aimera mieux qu'on croie que vous lui avez fait tort, que* **non pas** *que vous lui ayez fait grâce.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 8.)

ou pour renforcer la négation dans une comparaison.

Ex. : *J'aimerois mieux dire « il vesquit » que* **non pas** *« il vescut ».* (Vaugel., *Rem.*, I, 196.) — *J'aurois bien plus de peur de me tromper et de trouver que la religion chrétienne soit vraie que* **non pas** *de me tromper en la croyant vraie.* (Pasc., *Pens.*, II, 64.) — *Ton discours peut mieux servir d'instrument à la grâce que* **non pas** *l'idée qui nous en reste en la mémoire.* (*Id.*, *F.*, I, 15.) — *Je l'aime bien mieux une feinte que* **non pas** *une vérité.* (Mol., *Princ. d'Él.*, V, 2.) — *Il aime mieux avoir... des moines dont il prétend disposer que* **non pas** *des chanoines séculiers.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 481.)

La langue populaire a conservé cet emploi. [*Ça n'empêche que j'aimerions cor mieux voir le petit d'not' fille comme ça que* **non pas** *prêtre.* (H. Monn., I, 635.)]

B. Les plus anciens auteurs du XVIIe siècle ajoutent les adverbes de négation à la locution *faute de, à faute que* pour en renforcer le sens négatif.

Ex. : *Quoi qu'on lui donne, il se corrompt tout aussitôt,* **à faute qu'***il* **n'***en sait* **pas** *bien user.* (Malh., II, 149 et 150.) — **Faute que** *nous* **ne** *nous représentons* **pas** *d'où nous sommes partis,* etc. (*Id.*, II, 41.) — *Ils supportoient une tyrannie insupportable,* **à faute de ne** *savoir* **pas** *dire « non ».* (Balz., *Prince*, XXX.)

Quelquefois ces adverbes se construisent aussi avec *sans que.*

Ex. : *Il m'a fait faire bien des complimens; et sans que son équipage étoit fatigué, il seroit venu me voir, et moi,* **sans que** *je* **n'***en ai* **point.** (Sév., IX, 269.) — *Mais ces cris de toute une armée ne se peuvent pas représenter,* **sans que** *l'on* **n'***en soit ému.* (*Id.*, IV, 98.)

Quelques auteurs emploient aussi *sans point* suivi du *de* partitif et d'un substantif, construction courante au XVIe siècle.

Ex. : *Cette diversité de remuemens se faisoit* **sans point de** *bruit.* (Malh., II, 723.) — **Sans point de** *faute Hymen en fit autant.* (La Font., *Épître.*, I, 66.) — **Sans point d'***abus les voilà justement, Comptant pour un la nourrice et l'enfant.* (*Id.*, *Epître.*, V, 113.)

C. *Ne* s'emploie dans une proposition dépendante construite avec *que :*

rarement après *il n'est pas impossible;*

Ex. : *Il n'est* **pas impossible** *qu'il* **ne** *survienne des accidens.* (Malh., II, 309.) — *N'étant* **pas impossible** *qu'il* **n'**eût *pris un sens pour l'autre.* (Rac., IV, 603.)

généralement après *ne pas ignorer* (voy. § 80, Rem. I);

après *ne pas croire;*

Ex. : *Elle* **ne** *pouvoit* **croire** *que je* **ne** *fusse le Bas Breton qu'elle avoit vu, ni comprendre pourquoi j'avois plus d'esprit la nuit que le jour.* (Scarr., *R. C.*, I, 15.) — *Ce n'est pas que... il* **ne crût** *quelquefois que si cet illustre rival n'étoit plus, il* **ne** *pût occuper sa place.* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 1014.) — *Je* **ne crois pas** *que la mort* **ne** *lui fût plus douce que de vivre comme il fait.* (Malh., IV, 11.)

çà et là après *ne pas cacher;*

Ex. : *Nous* **ne** *pourrons* **cacher** *que Madame Guyon* **ne** *soit trop protégée.* (Maint., *Corr.*, IV, 3.

après *défendre,* où la négation est tout naturellement amenée par le sens du verbe, comme elle s'emploie aujourd'hui encore après *empêcher* et *éviter.*

Ex. : (*Il*) **défendit** *que l'on* **n'***y laissât entrer homme du monde.* (Malh., III, 379.) — *Et* (*le duc de Bouquinquan*) **défendit** *que personne* **n'***en sortît.* (La Rochef., *Mém.*, II, 13.)

rarement après *il est inévitable;*

Ex. : *Aussitôt qu'on fait apercevoir à l'âme qu'une chose peut la conduire à ce qu'elle aime souverainement,* **il est inévitable** *qu'elle* **ne** *s'y porte.* (Pasc., *F.*, I, 158.)

rarement après *ne pas refuser;*

Ex. : *Il* **ne refusera pas** *que par quelque bienfait Sa Majesté* **ne** *lui témoigne la satisfaction qu'Elle a de son service.* (Malh., IV, 109.)

plus souvent après *il me tarde que;*

Ex. : **Il me tarde** *fort que je* **ne** *vous y aille entretenir.* (Balz., *Lettr.*, VII, 16.) — **Il me tarde** *que je* **ne** *le voie attaché en croix.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 3.) — **Il me tarde** *déjà que je* **n'***aie des habits raisonnables.* (Mol., *Mar. forcé,* sc. 2.) — **Il me tarde** *que je* **ne** *goûte le plaisir de la voir.* (*Id.*, *Sicil.*, sc. 9.) — **Il me tarde** *déjà que vous* **ne** *l'occupiez.* (Rac., *Théb.*, V, 4, 1407.) —

Il te tarde *déjà qu'échappé de mes mains Tu* **ne** *coures me perdre et me vendre aux Romains.* (*Id.*, *Mithr.*, III, 1, 985.)

rarement après *brûler* et *mourir* dans l'acception de « ne pas pouvoir attendre que telle ou telle chose se fasse »;

Ex. : *Lui, quand il a promis, il* **meurt** *qu'il* **n'***effectue.* (Corn., *Veuve*, III, 2, 871.) — *Vous* **brûlez** *que je* **ne** *sois partie.* (Rac., *Iph.*, II, 5, 673.)

Cf. chez La Fontaine : *Car à peine tenoit-elle à terre,* **n'en pouvant plus** *qu'elle* **ne** *fût seule pour donner un libre cours à sa joie.* (*Psy.*, II, p. 169.)

rarement après *être impatient;*

Ex. : **Impatient** *pour eux que la cérémonie* **Ne** *commence bientôt,* **ne** *soit bientôt finie.* (Corn., *Rod.*, V, 2, 1531 et 1532.)

souvent après *il s'en faut bien.* L'action exprimée par le subjonctif (dit de désir) est considérée ici comme non accomplie; de là la négation.

Ex. : **Il s'en faut bien** *que le travail des curieux* **ne** *pénètre aussi avant que la patience des humbles.* (Balz., *Socr. chrét.*, *disc.*, XI.) — **Il s'en faut bien** *que les Scythes* **n'***aient l'esprit aussi grossier que le reste des barbares.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 8.) — **Il s'en falloit bien** *qu'il* **n'***eût son esprit ni sa mine.* (*Ibid.*, VII, 9.) — **Il s'en faut** *bien que nous* **ne** *connoissions nos volontés.* (La Rochef., *Max.*, I, 151.) — *Cet homme paroît faire tout ce qu'il veut, mais* **il s'en faut bien** *qu'il* **ne** *le fasse.* (Fén., *Tél.*, III.) — **Il s'en faut bien** *que le crime* **ne** *soit égal.* (Mass., *Pet. Car.*, *Serm. sur les Vices et les Vertus des Grands.* Ex.)

D. *Ne* accompagne le verbe de la proposition dépendante lorsque le désir que l'action n'ait pas lieu domine la pensée.

Ex. : *Garde-toi de troubler leurs douces privautés, Si tu ne veux qu'il* **ne punisse** *L'excès de tes témérités.* (Mol., *Amph.*, III, 2, 1557.) — *L'impression qu'il avoit qu'elle* **n'eût** *trop de part à cette guerre...* (La Rochef., *Mém.*, II, 353.) — *Je commence à soupçonner qu'il* **n'ait** *un mérite importun qui éteigne celui des autres.* (La Bruy., I, 313.)

Ne accompagne quelquefois pour la même raison l'infinitif prépositionnel construit avec *de.*

Ex. : (*Je*)... *ne puis imaginer qu'autre chose vous ait empêché*

de m'écrire que le **regret** *de* **ne** *me* **donner** *quelque mauvaise nouvelle.* (Malh., III, 320.)

Vaugelas (II, 215) ne rejette pas absolument *non pas* après le *que* comparatif [*Ils tiennent plus de l'architecte et du maçon* **que non pas** *de l'orateur*]. Selon lui, l'euphonie doit décider de cet emploi. Th. Corneille, Richelet et l'Académie le condamnent. — *Sans point* construit avec un infinitif est encore, d'après Palsgrave (845), une tournure très usitée. Vaugelas (I, 267) condamne *point* après *sans* et déclare que *sans point de faute* appartient au langage de la lie du peuple. Th. Corneille et l'Académie rejettent aussi cette expression comme étant basse.

Remarque. On trouve rarement aujourd'hui deux infinitifs joints par *ni*, précédés de *ne* comme dans l'exemple suivant : (*Ils*) *jurèrent de* **ne boire ni ne manger** *jusqu'à ce qu'ils eussent tué ce saint apôtre.* (Boss., *Hist.*, II, 23.)

§ **104. A.** *Ne* est omis dans une proposition dépendante :

après le *que* comparatif, omission qui se rencontre encore à une époque postérieure au XVIIe siècle.

Ex. : *Ils n'eurent non* **plus** *de nouvelles les uns des autres* **qu'***ils en avoient eu le jour précédent.* (Malh., I, 404.) — *Ils ne les estiment pas* **davantage qu'***on estime en Turquie les hommes qu sont à vendre.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, 17.) — *J ai peur d'y demeurer* **plus que** *je voudrois.* (Voit., 1, 89.) — *Tu mettras au jeu* **plus que** *tu l'imagines.* (Corn., *Poés. div.*, X, p. 201, v. 102.) — *Vous n'aurez pas grand'peine à le suivre, je crois, Pas* **plus qu'***à le donner en a souffert votre âme.* (Mol., *Tart.*, II, 4, 701.) — *Quand celle-là qui* **plus** *vaut* **qu'***on la prise... aura fait,* etc. (La Font., *Songe de Vaux*, *Avert.*, p. 242.) — *Je n'en suis pas* **plus** *informé de nouvelles* **que** *j'étois auparavant.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 15.) — *Le malheur du duc du Maine m'afflige* **plus qu'***il m'étonne.* (Maint., *Lettr.*, t. II, p. 184, *éd. de 1752, Paris chez Rollin.*) — *Il n'y avoit nul endroit... d'où la pudeur fût bannie avec* **plus** *de soin* **qu'***elle l'étoit des mystères de la religion.* (Boss., *Hist.*, II, 26.) — *On a* **moins** *d'ardeur et d'impatience de se voir habillé de pourpre* **qu'***il en avoit de porter une croix d'or sur sa poitrine.* (La Bruy., I, 318.) — * *Ce qu'ils ont de vivacité et d'esprit, leur nuit* **davantage que** *fait à quelques autres leur sottise.* (*Id.*, I, 226[1].)

1. La Bruy., I, 226. — L'édition des Grands Ecrivains donne : ... *leur nuit davantage que* ne *fait à quelques autres leur sottise.*

La langue d'aujourd'hui exige *ne* dans la dépendante, considérant que celle-ci renferme une négation par rapport à la principale[1]. Toutefois, même aujourd'hui, *ne* s'omet quelquefois :

après *à moins que;*

Ex. : *Il court à son trépas, et vous en serez cause,* **A moins que** *votre amour à son départ* s'**oppose.** (Corn., *Sur.*, V, 4, 1682.) — *Cela est impossible,* **à moins qu'***on* **ait** *aussi prouvé qu'on existe.* (Desc., t. II, lettr. II, p. 7.) — *Il (Molina) a pris le soin de faire le dénombrement de tous les cas où ils en peuvent recevoir en conscience,* **à moins qu'***il y* **eût** *quelque loi particulière qui le leur défendît.* (Pasc., *Prov.* VIII.) — *De ne vous point aimer peut-il être capable,* **A moins que** *vous* **cessiez,** *Madame, d'être aimable?* (Mol., *F. sav.*, V, 1, 1518.) — *Je suis sévère en diable,* **à moins que** *ce* **soit** *entre amis.* (*Id., l'Am. méd.*, II, 3.) — *Où est la vérité sans la foi, qui lui paroissoit impossible,* **à moins que** *Dieu l'***établît** *en elle par un miracle?* (Boss., *Or. fun. Anne de Gonzague.*)

Cet emploi se rencontre exceptionnellement aujourd'hui lorsque la principale est négative[2].

B. On supprime généralement *ne* après les expressions de crainte, lorsque la principale est affirmative;

Ex. : J'**appréhende**... *qu'il* **soit** *tombé malade.* (Balz., *Lettr.*, IX, 57.) — *Il a si grand'***peur** *que... et que la Ligue* **soit** *la plus forte.* (*Id., De la Cour, disc.*, V.) — *J'ai* **peur** *que vous me* **trompiez.** (Voit., I, 555.) — **Craignez** *qu'il* **soit** *trop tard de le vouloir demain.* (Corn., *Att.*, III, 3, 948.) — *Je* **crains** *que cela* **soit** *trop long.* (Pasc., *Pens.*, II, 152.) — *Tu trembles de* **peur** *qu'on t'***ôte** *ton galand.* (Mol., *Sgan.*, sc. 22, 568.) — *J'ai* **peur** *qu'on vous* **surprenne** *ici.* (*Id., G. D.*, II, 8.) — *Elle souffrira tout de* **peur** *qu'il vous* **ennuie.** (La Font., *Eun.*, IV, 8, 1343.) — *Je* **craindrois** *que celui-là* **fût** *trop foible.* (Sév., VII, 368.) — *C'est que nous avions* **peur** *que le fonds* **manquât.** (*Id.*, VII, 438.) — *Je ne veux point la faire raser de* **peur** *qu'elle* **brunisse.** (Maint., *Corr.*, II, 151.)

Cf. *On ne doit pas le permettre facilement à cause du* **danger**

1. Ainsi on dirait aujourd'hui : *Ils n'eurent pas plus de nouvelles les uns des autres qu'ils* **n'***en avaient eu le jour précédent,* etc.

2. Je n'entreprendrai pas cela, à *moins qu'on me dise* que c'est urgent.

qu'il y a qu'on **agisse** *en cela par haine... ou que cela ne causât trop de meurtres.* (Pasc., *Prov.*, XIII.) — *J'ai* **peur** *qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville* **produise** *peu de fruit, et que vous* **eussiez** *autant gagné à ne bouger de là.* (Mol., *D. J.*, I, 1.)

La langue populaire a conservé cet emploi. [Ex. : *Je crains pour vous que vous* **aviez sangé** (= *changé*) *vot'cheval borgne cont' un aveugle.* (H. Monn., II, 214.)]

après *garde, gardez, prenez garde;*

Ex. : *Adieu, sors, et surtout* **garde** *bien qu'on te* **voie**. (Corn., *Cid*, III, 4, 997.) — **Prenez garde** *qu'au moins cette noble colère Dans la même fierté jusqu'au bout* **persévère**. (Mol., *D. G.*, IV, 8, 1436.)

Dans la langue écrite d'aujourd'hui on omet, bien que rarement, *ne* dans cette construction[1]. La syntaxe moderne exige en effet ici la négation, et cette exigence est justifiée, puisque la pensée est dominée par le désir que telle ou telle chose ne se réalise pas.

Malherbe exige *ne* dans une proposition dépendante d'un verbe exprimant la crainte, l'appréhension (IV, 282; *C. D. D.* II, 30; IV, 306; *C. D. Am. d'H. ch.* 4). — Richelet réclame *ne* après *à moins que.* — Th. Corneille (II, 131) exige *ne* après les expressions de crainte figurant dans une proposition affirmative. Il blâme l'omission de *ne* après *craindre* [*Il* **craignit** *qu'en lui pardonnant sa faute, il devint plus téméraire* au lieu de *il* **ne** *devint plus téméraire*]. Il réclame encore la négation après l'expression *prendre garde* dans le sens d'*empêcher* [*Prenez garde qu'on* **ne** *vous trompe*].

Remarque I. Dans : *Il ne tiendra qu'au roi qu'aux effets* **je ne passe** (Corn., *Nicom.*, I, 3, 259), on pourrait comprendre la proposition dépendante de deux façons, ou comme une affirmative ou comme une négative :

Il ne tiendra qu'au roi **que je passe** *aux effets.*

Il ne tiendra qu'au roi que **je ne passe** *aux effets* (= *si je ne passe pas*).

On pourrait comprendre de la même manière : *Il ne tiendra qu'à vous que* **je vous arrache** *de ce misérable lieu et* **ne vous mette** *dans l'état où vous méritez d'être.* (Mol., *D. J.*, II, 2.)

Remarque II. *Ne* peut être omis aujourd'hui dans la dépendante

1. *Je crains qu'il vienne, j'appréhende qu'il fasse ce coup,* au lieu de : *Je crains qu'il ne vienne, j'appréhende qu'il ne fasse ce coup.*

amenée par le verbe *éviter* [*Évitez qu'il vous parle*]. — *Ne* s'emploie ordinairement après *empêcher* lorsque ce verbe est pris dans un sens affirmatif et qu'il n'est pas à l'infinitif[1]. Au XVIIe siècle on l'omettait souvent. Ex. : *Je ne me puis souvenir sans trembler Du coup dont* **j'empêchai** *qu'il vous pût accabler.* (Corn., *Rod.*, II, 3, 558.) — *J'***empêcherai** *du moins qu'on s'empare du reste.* (Mol., *Éc. d. f.*, IV, 7, 1209.) — *J'***empêche** *qu'un rapport de tout ceci l'irrite.* (*Id.*, *l'Ét.*, II, 7, 760.) — Th. Corneille (II, 130) exige *ne*.

Remarque III. Aujourd'hui *douter* et *nier*, pris dans un sens négatif, peuvent ne pas être suivis d'une négation dans la dépendante. Vaugelas (I, 104) préfère **Je ne nie pas** *que je* **ne** *l'aie dit*, à **Je ne nie pas** *que je* **l'aie dit.** Patru fait observer que le peuple même emploie *ne* dans cette construction. L'Académie l'exige absolument.

Remarque IV. Lorsque deux verbes à un mode personnel sont joints par *ni*, on supprime souvent *ne* devant le second. Cf. (*Je*) **ne puis ni veux** *l'éviter.* (Malh., I, 288, 70.) — *Si les termes propres lui manquoient, elle* **n'emprunteroit** *pas plus discrètement,* **ni** *se* **serviroit** *des étrangers mieux que lui.* (Balz., *Lettr.*, VI, 12.) — *Tu ne succomberas* **ni vaincras** *que par moi.* (Corn., *Hor.*, II, 5, 558.) — Cet usage n'est pas particulier au XVIIe siècle ; aujourd'hui même on le rencontre, quoique la grammaire le proscrive. Aubert ne l'approuve pas. Cf. *ne* omis dans des propositions coordonnées par *ni... ni*. Ex. : *Mais je le sais bien pour certain Que* **ni** *Cythérée* **est** *ta mère,* **Ni** *feu Dardanus ton grand-père.* (Scarr., *Virg.*, IV.) — *Car* **ni** *vin brouilloit sa cervelle,* **Ni** *Bacchus étoit avec elle.* (*Id.*, *Virg.*, VII.) — La construction *ni... ni* sans être renforcée par la particule négative *ne*, précédant le verbe de la proposition, est blâmée par Malherbe (IV, 384 ; *C. D. El.* II, *la pyrom.*).

1. Les pluies *empêchent* qu'on *ne* travaille aux champs ; mais avec l'infinitif : Il s'agit d'*empêcher* que *je sois vu* dans cette maison.

CHAPITRE V.

DE LA PRÉPOSITION.

I. — LA PRÉPOSITION DE.

§ **105. A.** *De,* dans son acception propre, marquant un rapport de lieu, ne s'emploie guère autrement au XVIIe siècle qu'aujourd'hui.

Ex. : *Traduire* **de** *mot à mot.* (Malh., I, 465.) — *Toutes les observances qu'on trouve encore écrites* **de** *mot à mot dans la loi...* (Boss., *Hist.*, II, 29.) — *C'est une goutte d'eau que vous puisez* **du** *Tibre.* (La Bruy., I, 157.) — *Nous y fîmes attacher le renne...* **de** *la distance que sont ordinairement les chevaux.* (Regn., *Voy. de Laponie,* p. 490.) — *Lors Pierre de crier Si haut qu'on l'eût entendu* **d'***une lieue.* (La Font., *Contes,* IV, 10, 155.)

B. Marquant un rapport de lieu au sens figuré, *de* s'emploie au XVIIe siècle encore :

généralement avec *demander* (quelque chose *de* quelqu'un);

Ex. : *Je n'en* **demande** *pas tant* **de** *nos princes.* (Balz., *Diss. polit.*, XI.) — *Notre-Seigneur* **demande de** *nous... plus de volonté que d'entendement.* (Balz., *Diss. chrét.*, V.) — *Je* **demanderai** *justice* **de** *la justice.* (Mol., *l'Av.*, V, I.) — *L'état présent où Dieu vous met...* **demande de** *vous certaines choses dont votre perfection actuelle dépend.* (Maint., *Corr.*, III, 157.) — *J'ai cru... que Dieu* **demandoit de** *moi cette reconnoissance,* etc. (Fléch., *Théod.*, I, 85,) — *Dieu n'est point avec nous dans les situations qu'il ne* **demande** *pas* **de** *nous.* (Mass., *Pet. Car., Écueil de la piété des grands,* 1.)

quelquefois avec *s'informer;*

Ex. : **S'étant informé de** *Porus... si elles étoient véritables, il l'assura,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 2.) — *Pilate s'étonne qu'il*

soit sitôt mort, et s'en **étant informé du** *centenier, il le leur accorde.* (Pasc., *Abr.*, II, 207.)

souvent avec se *soustraire* (de quelque chose);

Ex. : *Ces philosophes qui ont pu autrefois* **se soustraire de** *l'empire de la fortune.* (Desc., *Méth.*, III.) — *Il* **s'est soustrait de** *ma domination.* (Pasc., *Pens.*, I, 276.) — *Vous* **vous êtes soustrait de** *l'obéissance que l'on doit à son médecin.* (Mol., *Mal. im.*, III, 5.) — *On tâche de* **se soustraire de** *son empire.* (Boss., *Serm. sur l'Honneur du monde*, 3.)

avec *échapper* (de quelqu'un ou de quelque chose), équivalant à *échapper à* de la langue actuelle et *s'échapper* (de quelqu'un ou de quelque chose);

Ex. : *Il* **s'est échappé de** *moi.* (Corn., *Mél.*, II, 8, 683.) — *Il y avoit en Égypte une espèce de jugement tout à fait extraordinaire,* **dont** *personne n'***échappoit.** (Boss., *Hist.*, III, 3.)

avec *étranger* (de quelque chose);

Ex. : *Notre foi exceptée* **dont** *malheureusement il est* **étranger**, *on se peut fier en lui de toute autre chose.* (Balz., *Lettr., à Chapel.*, V, 25.) — *Ce langage secret est* **étranger** *à ceux qui le sont* **du** *ciel.* (Pasc., *F.*, I, 14.)

avec *diminuer* (quelqu'un de quelque chose) et *diminuer* (quelque chose de);

Ex. : *Ce seroit* **me diminuer de** *la bonne opinion que vous me voulez donner de vous.* (Malh., IV, 236.) — *Les voyages... avoient beaucoup* **diminué** *de sa vigueur.* (*Id.*, II, 481.) — *Je crains que l'opinion qu'il a de votre bonté ne* **diminue du** *crédit que je voudrois avoir sur votre esprit.* (Maint., *Lettr., 20 nov. 1702.*)

avec *défendre* (quelqu'un *de* quelqu'un);

Ex. : *Pour aller* **défendre** *l'Empereur* **du** *Turc.* (Sév., IV, 151.)

avec *réussir* (de quelque chose) dans son acception étymologique de *provenir, issir, sortir.*

Ex. : *Il faut savoir ce qui* **réussira de** *cette conspiration.* (Corn., *Prem. Disc.* [*Du poème dram.*]. — *Voyons ce qui pourra* **de** *ceci* **réussir.** (Mol., *Tart.*, II, 4, 704.) — *Il* **en réussira** *cette utilité que,* etc. (Boss., *Serm. sur les Démons, 1660,* Ex.)

avec *il arrive* (de quelqu'un), mais exceptionnellement;

Ex. : *Ce qui* **arrive** *ordinairement* **de** *nous, c'est que nous nous rendons de grands et magnifiques flatteurs.* (Boil., *Traité du Sublime,* XXXV.)

avec *se révolter* (de quelque chose) dans le sens de faire volte, faire volte-face, changer de parti;

Ex. : *Dans la corruption de ce siècle où presque tous les esprits* **se révoltent de** *la foi.* (Balz., *Diss. chrét.,* V.)

avec *être rebelle* (de quelque chose);

Ex. : *Il faut se soumettre à l'autorité de l'Église..., il ne faut pas être* **rebelle de** *Rome.* (Balz., *Diss. chrét.,* XV.)

Malherbe n'approuve pas l'expression **se rebeller de** *quelqu'un* chez Desportes (IV, 286; *C. D. D.* II, *Son.* 45).

avec *s'allier* (de quelqu'un qui, comme dans l'ancienne langue, est considéré comme le promoteur de l'action);

Ex. : (*Il est*) *tout prêt encore d'appeler le Turc et de* **s'allier des** *infidèles, pourvu qu'il me perde et se venge.* (Balz., *Diss. chrét.,* VIII.)

avec *supporter* (de quelqu'un), dans le sens figuré de supporter quelque chose qui vient du côté, de la part de quelqu'un.

Ex. : *C'est une patience qui ne se trouve qu'en un homme de bien... de* **supporter d'***un ingrat si longtemps.* (Malh., II, 135.)

Vaugelas (II, 405 et 406) approuve beaucoup cet emploi.

C. *De* marquant un rapport de lieu, dans le sens figuré de *en partant de, à la distance de, en comparant à,* accompagnait le comparatif dans l'ancienne langue et au XVIe siècle. La langue moderne l'a remplacé par *que* dans cet emploi[1].

Au XVIIe siècle il se construit souvent avec *même,* et çà et là avec *autre.*

Ex. : *L'adverbe « gentiment »... se disoit autrefois « gentillement », dans la* **même** *règle* **des** *autres.* (Vaugel., *Rem.,* II, 169.) — *Je ne suis plus le* **même d'***hier au soir.* (Mol., *D. J.,* V, 1.) — *L'établissement d'un conseil nécessaire, presque en la* **même** *forme* **de** *celui que le feu Roi avoit ordonné...* (La Rochef., *Mém.,*

1. Homme *de* moy plus grand. (Marot, IV, 124.) — Nul mieux *de* toi. (Du Bellay, II, 419.)

II, 381.) — *Langlade a pensé mourir... de la* **même** *maladie* **de** *Madame de C., hors qu'il fut plus mal encore.* (Sév., V, 87.) — *Je vous embrasse... avec le* **même** *cœur et les mêmes larmes* **de** *ce matin.* (*Id.*, XI.)

Cf. avec l'infinitif : *C'est quasi le* **même de** *converser avec ceux des autres siècles que de voyager.* (Desc., *Méth.*, I.) — *Il ne faut qu'un commencement de passion... pour faire une* **autre** *chose, voire une chose contraire* **de** *celle qu'on estimoit la même, ou pour le moins la semblable.* (Balz., *De la Cour, disc.*, IV.)

Remarque I. Vaugelas (II, 474) blâme la phrase de Malherbe : *Quant à l'avis dont vous voulez que je participe,* en déclarant que *participer* gouverne toujours le datif. L'usage actuel lui donne raison quand *participer* est pris dans le sens qu'il a dans la phrase de Malherbe. — Richelet distingue, comme on le fait encore actuellement, *participer à* et *participer de*[1].

Remarque II. *De* se joint à *avec* et à *entre,* plus librement que dans la langue actuelle. Cf. *Nous ne les regardions* (*les richesses*) *comme toujours prêtes à s'en aller* **d'avec** *nous.* (Malh., II, 332.) — *Puisqu'elle veut être en paradis dès ce monde, elle n'est pas* **d'avec** *nous, elle est bienheureuse.* (Sév., IX, 247.) — *Prendre une voie* **d'entre** *les extrémités.* (Malh., II, 329.)

Remarque III. On disait couramment au XVIIe siècle : *le jour d'avant,* expression encore en usage aujourd'hui, puisque *avant* y est adverbe. Mais on ne dira plus : *Votre cocher qui étoit celui* **d'avant** *moi.* (Mol., *Av.*, III, 1.) Et encore moins : *Il mourut à Rome... le jour* **de devant** *que la ville fut prise.* (Balz., *Lettr.*, XI, 12.) — *Le jour* **de devant** *que la trahison de Philotas fût découverte,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 1.)

§ **106.** *De,* marquant un rapport de temps dans le sens de *à partir de,* s'emploie, comme dans l'ancienne langue, là où nous mettrions *depuis* ou *dès.*

Ex. : *Nous sommes* **de longtemps** *accoutumés au vice.* (Malh., II, 445.) — *Les Égyptiens, qui* **de longtemps** *étoient ennemis de la grandeur des Perses..., commencèrent à lever la tête.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 7.) — *Je vous connois* **de longtemps**, *mes amis.* (La Font., *Fabl.*, II, 3, 12.) — *Nous sommes amis* **de longtemps.** (Regn., *le Mariage de la Folie,* sc. 1.) — (*Ils*) *parlent peu, dorment peu, se lèvent* **du matin.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 171, v. 2613.) — *Mais demain,* **du matin,** *il vous faut être habile A vider de céans jus-*

1. Participer *à* : avoir part à une chose. Ex. : *Participer* à *la table du Seigneur.* Participer *de* : tenir de la nature de : *Le mulet participe* de l'âne et du cheval.

qu'au moindre ustensile. (Mol., *Tart.*, V, 4, 1789.) — *Mon fils et sa femme sont à R.* **de lundi.** (Sév., VII, 359.) — *Je le suis (gentilhomme)* **du déluge.** (Regn., *le Joueur*, V, 4.) — *Sa sanctification a été* **immédiate** *de son oblation.* (Pasc., *F.*, I, 23.)

Remarque. *Du même temps* équivaut à *en même temps.* Ex. : *Et nous la pourrons étouffer, Et* **du même temps** *nous chauffer.* (Scarr., *Virg.*, II.)

§ **107.** *De* causal. Dans cette ancienne construction : *mout est grans cose de preudome,* on retrouve le sens primitif de cette préposition marquant au figuré la provenance (= *venant de, tenant de*)[1].

Dans cette acception *de* s'emploie au XVIIe siècle :

A. dans des phrases où il se rapporte à *ce* accompagné du verbe *être* comme : *c'est un trésor,* **de** *la santé,* et où l'usage moderne le supprime tout à fait ou le remplace par le relatif *que*[2].

Ex. : *Choses admirables* **de** *ce prince qui ne se donne point de repos.* (Vaugel. *Q.-C.*, VII, 2.) — *C'est un étrange fait* **du** *soin que vous prenez A me venir toujours jeter mon âge au nez.* (Mol., *Ec. d. m.*, I, 1, 56.) — *Ce n'étoit qu'un jadis* **de** *son père et* **du** *mien.* (La Font., *Eun.*, V, 4, 1600.)

De même dans une interrogation directe : *Qu'est-ce* **de** *la vie*[3] ?

Ex. : *Qu'est-ce que* **de** *nous?* (Boss., *Serm. sur la Mort, 22 mars 1662*, 1.)

Cet emploi s'est conservé dans la locution usitée encore aujourd'hui : *si j'étais que de vous* ou *si j'étais de vous.*

Cf. *Si j'étois* **de** *mon fils...* (Mol., *Tart.*, I, 1, 35.) — *Je n'étois* **de** *rien.* (La Rochef., *Apol.*, II, 444.)

De même dans une interrogation indirecte : *Je ne sais ce que c'est* **de** *la vie.*

Ex. : *Un homme qui ne sait que c'est* **de** *science.* (Malh., II, 355.) — *Je vous supplie que je sache au vrai ce que c'est* **de**

1. Voy. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 5-16.
2. On dit aujourd'hui : *c'est* un trésor *que* la santé, ou : c'est un trésor, la santé.
3. Aujourd'hui : Qu'est-ce que la vie?

cette ridicule mode de certaines gens qui, etc. (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, 2.) — *Je sais ce que c'est* **d'***amour, et le dois savoir.* (La Font., *Psy.*, I, p. 75.)

De suit souvent le *que* relatif : *Qu'est-ce* **que de** *la vie? Je ne sais ce que c'est que* **de** *la vie. C'est un trésor* **que de** *la santé.* Cette tournure sert aujourd'hui à faire ressortir un infinitif[1].

Ex. : *Est-ce trop peu pour vous* **que d'***un coup de malheur?* (Corn., *Cid*, V, 4, 1691.) — *J'aime mieux passer outre et considérer si je concevois avec plus d'évidence et de perfection ce que c'étoit* **que de** *la cire, lorsque je l'ai d'abord aperçue et que j'ai cru la connoître par le moyen des sens extérieurs.* (Desc., *Médit.*, II.) — *Les soldats ne savoient ce que c'étoit* **que du** *flux et* **du** *reflux de l'Océan.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 9.) — *Voyez ce que c'est* **que du** *monde aujourd'hui.* (Mol., *l'Et.*, I, 7, 310.) — *Ces hommes malheureux... ne savent ce que c'est* **que de** *sagesse ni* **de** *vertu.* (Boil., *Traité du Sublime*, XI.)

B. *De* se construisait encore dans l'ancienne langue avec les verbes *être, sembler* et *paraître,* et un substantif que la syntaxe moderne considère comme attribut de ces verbes[2].

Les plus anciens auteurs du XVIIe siècle sont seuls à employer cette construction avec un *substantif.*

Ex. : *Ma maladie m'a repris... c'est la courte haleine, quand cela me prend, il* **semble d'un coup de vague.** (Malh., II, 459.) — *Ce ne m'***est** *plus* **de nouveauté...** *Qu'elle soit parfaite en beauté.* (*Id.*, I, 127, 12.) — *Il n'***est** *donc pas* **de merveille** *qu'un prince... ne s'en souvienne pas.* (Balz., *Diss. crit.*, III.)

Elle est courante avec un *adjectif* neutre (attributif) dans certains tours tels que : *ce qui est, ce qui paraît, ce qui semble* **de** *vrai. De* n'indique pas ici un sens partitif, et *ce qui est de vrai* n'est pas l'équivalent de *ce qu'il y a de vrai,* bien que les deux tournures soient très voisines pour le sens. Dans l'ancienne tournure *ce qui est* **de** *vrai,* **de** équivaut à la même préposition dans la tournure actuelle *pour ce qui est* **de** *vrai.*

Ex. : *Et ce qui* **étoit de** *plus* **déplorable,** *ils vivent,* etc. (Boss., *Hist.*, II, 14.) — *Voilà ce qui* **est de bon.** (Mol., *G. D.*,

1. C'est un plaisir *que de travailler.*
2. Si font bien diverses distances... *sembler d'une chose deus.* (*Rose*, 19148, cité par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 6.

I, 2.) — *C'est ce qui me* **semble de merveilleux...** (La Font., *Opusc. en prose*, t. VIII, p. 350.) — *Ce qui lui* **paroissoit de** *plus* **charmant**, *c'étoit mon absence.* (Sév., II, 301.) — *Ce qui* **est de réel** *est que vous seriez céans libre comme chez vous.* (Fén., *Lettre à la Motte, 22 nov. 1714.*) — *Mais ce qui me* **paroît** *encore* **de** *plus* **honorable** *à la vertu, c'est que,* etc. (Mass., *Car., Resp. hum.*, 3.)

De a cette même acception dans *il est* **de** *besoin*, qui a disparu de l'usage, et dans *ce qui est* **de** *vrai,* devenu archaïque, mais qu'on emploie encore après le XVIIe siècle.

Ex. : *Un peu plus plate ou plus voûtée, selon qu'il* **est de besoin.** (Desc., *l'Homme.*) — *J'aurai soin De vous encourager s'il en* **est de besoin.** (Mol., *F. sav.*, V, 2, 1600.)

Bien que Malherbe ait écrit : *Il n'***étoit** *point* **de besoin** *de lui rien dire* (III, 390), il blâme chez Desportes : *qu'***est-il de besoin**, et voudrait à la place : *quel besoin est-il.* (IV, 381, *C. D. El.* II, 3.)

C. *De* sert à amener des membres de phrase que la syntaxe moderne considère comme attributs à l'accusatif : *ce qu'il jugea* **de facile,** *je trouve* **d'effectif** *que,* etc.

Ex. : *Je trouve* **d'effectif** *que depuis que la mémoire des hommes dure, il est annoncé constamment aux hommes qu'ils sont dans une corruption universelle.* (Pasc. *Pens.*, I, 308.) — *Ce qu'ils jugeront* **de meilleur...** (Mol., *Sicil.*, sc. 2.) — *Ce qu'il jugea* **de plus facile** *Fut de gagner certains rochers.* (La Font., *Contes*, II, 14, 112.)

Cf. *C'est notre plaisir de ne trouver rien* **de laborieux** *qui puisse soulager le labeur de ceux que nous voulons obliger.* (Malh., II, 103.) (= trouver laborieux rien qui).

De s'intercale dans les locutions :

avoir de coutume;

Ex. : *C'est le désert où Médée* **a de coutume** *de se retirer.* (Corn., *Tois. d'or*, IV, *décor du IVe acte.*) — *Pourvu qu'ayant établi les lois de la nature il lui prêtât son concours pour agir ainsi qu'elle* **a de coutume...** (Desc., *Méth.*, V.) — *Pour vous ôter l'envie de nous faire courir toutes les nuits, comme vous* **aviez de coutume** (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 3.) — *Et tout ce qu'en*

semblable cas *On* **a de coutume** *de dire*. (La Font., *Contes*, II, 14, 349.)

avoir de besoin ;

Ex. : *Ils en coupent ce qu'ils* **ont de besoin.** (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 490.) — *Ce temps du monde où j'en* **avois** *le plus* **de besoin.** (La Rochef., *Lettr.*, III, 97.) — *J'en* **ai** *assez* **de besoin.** (Sév., II, 222.) — *L'Église* **avoit** *tant* **de besoin** *de prélats savans.* (Fléch., *Théod.*, II, 58.) — *Et c'est dont vous* **avez** *tous le plus* **de besoin.** (Regn., *les Souhaits*, sc. 10.)

Cf. *Tout cela pourtant n'est* **de rien** *compté.* (La Font., *Lettre à sa femme, 12 sept. 1663.*)

Quand les substantifs *besoin, coutume*, etc., construits avec *de*, suivent un adverbe de quantité *tant, assez, pas*, etc., et dans *avoir de besoin de quelque chose*, construction la plus fréquente, *de* semble avoir un sens partitif. Cependant des tournures analogues, construites sans adverbe de quantité, rendent ce sens discutable, et *avoir de besoin de quelque chose* pourrait s'expliquer aussi par une confusion des deux constructions : *avoir quelque chose de besoin* et *avoir besoin de quelque chose.*

D. *De* semble encore indiquer la provenance dans des tournures comme *faire* **de** *l'ignorant*, que la langue actuelle a remplacée par *faire l'ignorant*, avec l'acception différente de « simuler l'ignorant ». — *De* n'est pas partitif dans *faire de l'ignorant*, comme par exemple dans *parler du Cicéron*. Faire de l'ignorant veut dire faire, agir, comme si cette action était, venait, tenait d'un ignorant. Nous dirions aujourd'hui dans ce sens : *agir en ignorant.*

Ex. : *Il* **fait** *lui-même* **de l'étonné.** (Malh., II, 624.) — *Tantôt en le voyant j'ai* **fait de l'effrayée.** (Corn., *Nicom.*, I, 5, 339.) — *J'ai* **fait** *autrefois* **de la bête,** *J'avois des Philis à la tête.* (*Id.*, *Poés. div.*, X, p. 26, v. 39.) — *Il* **fait de l'insensible** *afin de mieux surprendre...* (*Id.*, *Rod.*, IV, 6, 1448.)

Remarque. *Il est nécessaire* **de** est quelquefois suivi d'un substantif que la syntaxe moderne considère comme un sujet placé après le verbe. Ex. : *Pour joindre donc cette matière et cette substance immatérielle, il est nécessaire* **d'un lien.** (Fén., *Dial. d. Morts*, 78.)

§ 108. La langue actuelle construit *de* causal avec *ce que*, seulement lorsque cette préposition a un emploi précis dans la

phrase. Au XVIIe siècle, cette construction était beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui.

A. *De ce que* suit le verbe et son attribut dans des phrases commençant par *c'est*, et amène une proposition qui, d'après la syntaxe moderne, tient la place du sujet (§ 107, **A**).

Ex. : *Ce n'est point une imperfection en Dieu* **de ce qu**'*il m'a donné la liberté de donner mon jugement ou de ne le pas donner sur certaines choses..., mais sans doute c'est en moi une imperfection* **de ce que** *je n'use pas bien de cette liberté.* (Desc., *Médit.*, IV.) — *N'est-ce pas un argument infaillible et très certain d'imperfection en ma connoissance,* **de ce qu**'*elle s'accroît peu à peu et qu'elle s'augmente par degrés?* (*Id.*, *Médit.*, III.) — *C'étoit un bon augure pour le roi d'avoir vu brûler le camp des Macédoniens, et* **de ce qu**'*Alexandre ayant quitté la robe royale lui avoit été amené.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 3.) — *C'est le plus grand sujet de félicité de la condition des rois,* **de ce qu**'*on essaye sans cesse à les divertir.* (Pasc., *Pens.*, I, 51.) — *C'est un miracle* **de ce qu**'*on n'y fait pas pis.* (*Id.*, *F.*, I, 35.) — *J'ai trouvé que c'étoit bon signe* **de ce que** *les grâces commencent à prendre le chemin de V.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 181.) — *Si quelque chose pouvoit diminuer la joie que j'ai de la gloire que Votre Altesse vient d'acquérir... ce seroit, Monseigneur,* **de ce qu**'*étant plus obligé que personne d'en ressentir une extraordinaire, je ne peux,* etc. (*Id.*, *Lettr.*, III, 23.)

B. Quelquefois *de ce que* se construit après un verbe transitif suivi d'une détermination attributive et amène une proposition complétive.

Ex. : *On trouvoit étrange* **de ce qu**'*il supportoit la vie.* (Pasc., *Pens.*, I, 71.) — *Cette île où l'on compte pour un présage funeste* **de ce que** *nous manquons de victimes pour cette fête...* (Rac., *Plan d'Iph. en Taur.*, t. IV, p. 10.) — *Faut-il regarder comme un bonheur* **de ce qu**'*on demande cette grâce à Octave plutôt qu'à Antoine?* (Fén., *Lettre à Dacier* [*sur les occupations de l'Acad.*,] IV.)

C. *De ce que* indique seulement la cause.

Ex. : *C'est assez que vous pardonniez à la fortune,* **de ce qu**'*il a fallu que la nécessité du temps ait obtenu d'elle,* etc. (Balz., *Lettr.*, II, 2.) — *Ils* (*les corps*) *ne sont pas connus* **de ce qu**'*ils sont vus ou touchés, mais seulement* **de ce qu**'*ils sont entendus*

ou bien compris par la pensée. (Desc., *Médit.*, II.) — *Elle (l'âme) ne devient point plus petite* **de ce qu**'*on retranche quelque partie du corps* (*Id.*, *Pass.*, 30). — *Paul Émile en reprochoit à Persée* **de ce... qu**'*il ne se tuoit pas.* (Pasc., *Pens.*, I, 72.) — *Que son bonheur est extrême* **De ce que** *je suis poltron.* (Mol., *Amph.*, I, 2, 403.) — *Ce n'est pas tant la peur de la mort qui me fait fuir, que* **de ce qu**'*il est fâcheux à un gentilhomme d'être pendu.* (*Id.*, *M. de Pourc.*, III, 2.) — *J'admire la bonne fortune du Roi* **de ce que** *M. de B. a évité tant de périls.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 190.) — *On lui reprochoit une fois* **de ce qu**'*il mangeoit en plein marché.* (Rac., *Notes, trad.*, V, p. 526.)

D. *De ce que,* avec l'acception de *considérant que,* amène une proposition conjonctionnelle qui précède la principale. Peu d'auteurs se servent de cette tournure au XVIIe siècle.

Ex. : *Et* **de ce qu**'*entre ces diverses perceptions des sens les unes me sont agréables, et les autres désagréables, il n'y a point de doute que mon corps... ne puisse recevoir diverses commodités ou incommodités des autres corps qui l'environnent.* (Desc., *Médit.*, VI.) — **De ce qu**'*entre un si grand nombre de vos maximes que je rapporte il y en a quelques-unes qu'on vous avoit déjà objectées..., je réponds que,* etc. (Pasc., *Prov.*, XI.) — **De ce qu**'*il paroît quelquefois... cela ôte l'équivoque.* (*Id.*, *Pens.*, I, 321.)

E. *De ce que* détermine des expressions générales comme *cela, la circonstance.* Cet emploi est très rare.

Ex. : *L'édit des habillemens... est réservé à cette Saint-Martin.* **Cela** *m'a fait ébahir* **de ce que** *vous m'écriviez que vous l'alliez publier.* (Malh., III, 115.) — **La circonstance de ce que** *nous venions de nous quitter à P. d'une manière si différente, augmenta notre tendresse.* (Sév., VI, 89.)

Remarque. *De ce que* répété dans une phrase interrogative indique un choix. Cet emploi est analogue à celui de la préposition *de* construite avec un substantif ou un pronom. Ex. : *Qu'admira-t-on davantage, ou* **de ce que** *ce secours vint si à propos, ou* **de ce qu**'*il vint d'une main dont on ne l'attendoit pas.* (Boss., *Or. fun., Anne de Gonzague.*)

§ **109.** La langue du XVIIe siècle se sert plus souvent de la préposition *de* pour indiquer une cause que la langue actuelle, qui tantôt préfère une autre préposition, tantôt tourne diffé-

remment la phrase. Bon nombre de constructions, jugées irrégulières par les grammairiens, pourraient être rangées ici et s'expliqueraient par cet emploi.

Ex. : *Il semble,* **de** *la façon que vous parlez, que la vérité dépende de notre volonté.* (Pasc., *Prov.*, VIII.) — *Il est ravi* **de** *ce qu'il dit, de celle (amitié) que vous me témoignez.* (Sév., II, 168.) — *Mlle d'Or me paroît aimable* **de** *la manière dont vous la dépeignez.* (*Id.*, VIII, 428.) — **De** *la manière dont je vois que tu as fait connoissance avec eux, personne ne me peut mieux rendre ce service que toi.* (Boil., *les Hér. de rom.*) — *Quoi que vous ordonniez, j'obéirai sans peine, Mais* **de** *mon inclination, Je mourrai fille ou vivrai reine.* (Corn., *Agés.*, II, 6, 808.) — *Leur sort fut si bon, que* **d'***un même naufrage Ils se virent sous l'onde, et se virent au port.* (Malh., I, 11, 197.) — *Vous serez multipliés* **de** *la dispersion.* (Pasc., *Pens.*, I, 203.) — *Je me porte très bien* **de** *ma petite médecine.* (Sév., IV, 70.) — *Je connois M.* **d'***une visite qu'il m'a rendue sans me connoître.* (La Bruy., I, 165.) — *Nous devions tous finir nos jours* **de** *cette chute violente.* (Regn., *Voy. de Flandre*, p. 459.) — **De** *quoi donc avez-vous si grand'peur de mourir?* (Malh., II, 599.) — *L'abbesse... eut son droit double et triple pitance,* **De** *quoi les sœurs jeûnèrent très longtemps.* (La Font., *Contes*, II, 16, 175.) — *Il fait* **de** *dessein ce que vous pensez qu'il fasse* **d'***inclination.* (Balz., *Lettr.*, VII, 38.) — * *Quelques-uns se précipitèrent dans les ondes* **de** *désespoir.* (Boss., *Or. fun. de Henr. de Fr., reine d'Angl.*[1].) — *Je n'espère être illustre que* **de** *l'éclat qu'elle (votre main) me donnera.* (Balz., *Lettr.*, VI, 13.) — *Prier Dieu qu'il vous soit propice... c'est le prier* **d'***une injustice.* (Malh., I, 144, 3.) — *Je m'en allois chez vous vous prier* **d'***une grâce.* (Mol., *Ec. d. f.*, V, 2, 1369.) — *Il voudroit vous prier* **d'***une chose instamment.* (*Id.*, *Dép. am.*, III, 2, 804.) — *S'il est prié* **d'***un repas, il demande en entrant,* etc. (La Bruy., I, 44.) — *Je me jette à vos pieds pour vous supplier* **d'***une chose.* (Mol., *Mal. im.*, III, 14.) — *Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'***en** *convie.* (Corn., *Cinna*, V, 3, 1701.) — *Quelle merveille donc s'il recherche* **de** *paix un prince qui lui témoigne tant de bienveillance?* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 11.) — *Je ne suis point personne à reculer lorsqu'on m'attaque* **d'***amitié.* (Mol., *Fourb. de Scap.*, III, 1.) — *Les ornemens de rhétorique dont j'ai tâché de l'enrichir (la narration) ne la font point condamner* **de** *trop d'artifice.*

1. Boss., *Or. fun. Henr. de Fr., reine d'Angl.* — Cf. éd. Lebarq, t. V, p. 541 : *Quelques-uns se précipitèrent dans les ondes.*

(Corn., *Exam. de Cinna.*) — *Il n'oseroit condamner* **d'***aucun péché un homme qui tue celui qui lui veut ôter une chose de la valeur d'un écu.* (Pasc., *Prov.*, VII.) — *C'est trop condamner ma bouche* **d'***imposture.* (Mol., *Tart.*, IV, 3, 1350.) — *Ne me condamnez point* **d'***un deuil hors de saison.* (*Id.*, *Sgan.*, sc. 16, 363.) — *Peu s'en faut que mon cœur... Ne me condamne encor* **de** *trop de cruauté.* (Rac., *Mith.*, IV, 4, 1382.) — *Voyez combien j'espère de vous ou plutôt comme je m'* **en** *confie.* (Malh., II, 297.) — *Il se fiera* **d'***elle, comme il feroit* **de** *lui.* (*Id.*, II, 516.) — *Sous l'appui du Très-Haut quiconque se retire Et* **de** *tout se confie en lui, Sous sa protection jusqu'au bout il respire.* (Corn., *Off.*, IX, p. 329, v. 3.) — *Je me fie enfin et me confie en vous* **de** *ma destinée.* (Sév., VII, 387.) — *Une confiance qu'ils ont* **d'***eux-mêmes.* (La Bruy., I, 309.) — *C'est la crainte que nous en avons de la mort qui nous fait déplaire* **de** *la vie.* (Malh., II, 361.) — *Il faut laisser cette humeur aux esprits vulgaires qui s'intéressent* **de** *toutes les querelles des princes.* (Balz., *Lettr.*, II, 1.) — *Je l'ai fait votre égal, et quoiqu'on s'* **en** *mutine, Sachez qu'à plus encor ma faveur le destine.* (Corn., *D. Sanche*, I, 3, 293.) — *Je forme des soupçons* **d'***un trop léger sujet.* (*Id.*, *Hor.*, I, 1, 117.) — *Ce n'est pas d'aujourd'hui, Nicole, que j'ai conçu des soupçons* **de** *mon mari.* (Mol., *B. G.*, III, 7.) — *J'étois dans un véritable chagrin* **de** *sa santé.* (Sév., V, 373.) — *J'ai des inquiétudes extrêmes* **de** *votre pauvre frère.* (*Id.*, III, 55.)

Remarque I. Malherbe blâme chez Desportes la construction *prier une chose*, et exige *prier* **d'***une chose* (IV, 373; *El.* I, 17). Vaugelas (II, 315), citant les exemples suivants de Malherbe : *Celui* **dont** *il croyoit que son maître* **se fioit** *le plus* (I, 434), et : **Fiez-vous de** *votre mérite* (IV, 168), déclare que le verbe *se fier* construit avec *de* est archaïque. Selon lui, cette construction n'est admise que lorsque *de* fait partie d'un relatif : *dont, duquel, de laquelle* au singulier et au pluriel. Th. Corneille et l'Académie ne l'admettent point du tout, pas même dans ce dernier cas, et blâment les exemples de Malherbe. Selon Vaugelas, il faut construire *se fier* avec *à, en* et *sur*. (*On ne sait à qui se fier. Je me fie en vous. Se fier sur son mérite.*) — Vaugelas (II, 137) blâme *s'offenser de quelqu'un* et exige qu'on remplace *de* par *contre*. Th. Corneille rejette l'une et l'autre préposition et propose *se tenir offensé de quelqu'un*, ou *de ce que quelqu'un a dit ou fait contre nous.* — L'Académie l'approuve. Cf. *Prenez la peine de mieux voir celui* **dont** *vous vous offensez.* (Mol., *Av.*, V, 4.)

Remarque II. On disait au XVIIe siècle *crainte de* et *de crainte de*, et familièrement aussi *crainte que*, comme aujourd'hui. Ce *de* causal, précédant *peur*, ne peut être supprimé aujourd'hui, tandis qu'il pouvait

l'être au XVIIe siècle. Cf. *J'empêche,* **peur du** *chat, que mon moineau ne sorte.* (Mol., *Éc. d. f.*, I, 2, 207.) — Selon Vaugelas (I, 114), il faut dire *de peur de* et *de crainte de,* la préposition étant nécessaire, quoique depuis longtemps la langue écrite elle-même la supprime quelquefois. Patru ne rejette pas définitivement *peur de,* tandis que Th. Corneille et Chapelain le condamnent, ainsi que le tour *crainte de.* Richelet déclare que ce dernier est hors d'usage. L'Académie exige que *de* précède tou jours *peur de;* elle admet *crainte de* dans des expressions familières, tout en exigeant *de crainte de* avec un infinitif : **de crainte d'***être surpris.* Cependant l'usage ne s'est pas conformé à ces règles, et l'on dit encore aujourd'hui : *crainte d'être surpris.*

§ **110.** *De* signifiant *sur, concernant, au sujet de,* est très fréquent au XVIIe siècle. Archaïque aujourd'hui, cet emploi s'est réduit à certains cas spéciaux dans la langue actuelle, qui a recours à d'autres prépositions ou locutions pour exprimer ce rapport.

Ex. : **De** *moi, plus je suis combattu, Plus ma résistance montre de vertu.* (Malh., I, 248, 29.) — **De** *moi, j'ai suivi celui que j'ai estimé le meilleur.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, IV, 8.) — *A votre aise vous en parlez... Mais* **de** *moi, ce n'est pas de même.* (Mol., *Amph., Prol.*, 23.) — *Vous me dites des choses si obligeantes de l'estime que vous avez donnée de moi à M. S., qu'encore que* **de** *moi j'y aie peu contribué... je ne laisse pourtant pas d'en sentir une certaine gloire.* (Sév., I, 422.) — *J'ai répondu à votre lettre..., mais* **de** *celle de ce capitaine T., dont vous parlez, je ne sais que c'est.* (Malh., III, 59.) — *C'est tout ce que je sais; car* **du** *supplice de M., cela vous est vieil.* (*Id.*, III, 308.) — *En l'élection d'une demeure, il faut penser* **de** *l'esprit aussi bien que* **du** *corps.* (*Id.*, II, 447.) — *L'on ne pense pas toujours constamment* **d'***un même sujet.* (La Bruy., II, 74.) — *Nous te prions d'y penser sérieusement, de t'***en** *résoudre et de l'***en** *conseiller.* (Pasc., *F.*, I, 17.) — *Trouvez-vous... que je vous aie menti* **de** *ce que je vous avois dit?* (Malh., II, 148.) — *Ceux-ci (les faiseurs de généalogies) mentent* **du** *passé, et ceux-là (les faiseurs d'horoscopes)* **de** *l'avenir.* (Balz., *Diss. crit.*, V.) — *Ils les interrogent* **des** *discours qu'ils avoient tenus en chemin.* (Pasc., *Abr.*, II, 179.) — *Mon cœur...* **De** *l'état de son sort interroge ses dieux.* (Rac., *Théb.*, II, 1, 318.) — *Il enseigna la Samaritaine* **du** *don de Dieu.* (Pasc., *Abr.*, II, 168.) — *Ce qui vous a été révélé* **de** *cette pierre...* (Pasc., *Pens.*, I, 216.) — *Il prononce* **d'***un mets qu'il est friand.* (La Bruy., I, 221.) — *Et m'apprenant les bruits que* **de** *moi l'on publie.* (Mol., *Mis.*, III, 4, 978.) — *Le contraire des bruits qui courent* **des** *affaires*

ou **des** *personnes est souvent la vérité.* (La Bruy., II, 75.) — *Toutes nos conversations sont* **de** *vous.* (Sév., VIII, 230.) — *Savante à ses dépens* **de** *ce qu'il savoit faire,* etc. (Corn., *Nicom.*, I, 5, 299.)

Remarque I. Beaucoup d'expressions construites avec la préposition *de,* très fréquentes au XVIIe siècle, sont peu usitées aujourd'hui, sans être archaïques, par exemple : *délibérer* **de** *quelque chose, se taire* **de** *quelque chose; se découvrir à quelqu'un* **de** *quelque chose,* etc. De même *ordonner* **de** *quelqu'un, ordonner* **de** *quelque chose* dans l'acception de *disposer de quelqu'un ou de quelque chose.* On ne trouve plus guère *ordonner quelque chose* **de** *quelqu'un* signifiant : *prescrire quelque chose au sujet de quelqu'un.* Ex. : **Quoi que** *le destin puisse* **ordonner de nous,** *Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.* (Mol., *D. G.*, IV, 8, 1386.) — **Quoi qu'***Amour toutefois veuille* **ordonner de moi,** *Il est beau de mourir.* (La Font., *Sonnet* II, 12.) — De même *ordonner* **de** *quelque chose,* l'équivalent de *ordonner* dans l'acception de *arranger, diriger quelque chose dans un certain ordre.* Ex. : *J'ai bien envie de savoir le désordre qu'il fit au repas* **dont** *Montgobert avoit ordonné.* (Sév., VII, 13.) — *Ce sage législateur ordonne* **du** *commerce et* **de** *la police,* etc. (Boss., *Panég. de saint Thom. de Cantorb.*, 1.)

Remarque II. Vaugelas (I, 325) considère *de moi* dans le sens de *ce qui me concerne,* archaïque aujourd'hui, comme une expression très bonne, mais il voudrait la réserver à la poésie et la remplacer en prose par *pour moi.* Il fait observer qu'on ne dit ni n'écrit presque plus *quant à moi,* selon toute probabilité à cause de la tournure : *il se met sur son quant à moi;* au contraire, selon lui, les expressions *quant à lui, quant à nous, quant à vous,* etc., sont fréquentes et très acceptables. Chapelain est partisan du tour *quant à moi.* Bouhours (I, p. 586) et Ménage (I, p. 426) le condamnent, ainsi que *quant à lui, quant à nous,* etc. Ménage pense comme Vaugelas que *de moi* est surtout employé en poésie, et *pour moi* en prose. Th. Corneille estime que *pour moi,* d'ailleurs plus usité que *de moi,* est d'un meilleur emploi, même en poésie. L'Académie est du même avis ; elle approuve avec Vaugelas, et sans réserve, le tour *quant à moi.*

§ **111.** *De* objectif est remplacé souvent dans la langue moderne par d'autres prépositions.

Ex. : *Nous sommes portés aussi naturellement à l'indulgence* **d'***un bienfait mal réussi que* **d'***un enfant qui nous déplaît.* (Malh., II, 105 et 106.) — *Je sais bien la réponse* **de** *la question que vous me faites...* (*Id.*, II, 558.) — *Et l'admiration* **de** *tant d'hommes parfaits, Dont il a vu dans Rome éclater le mérite, N'est pas grande vertu si l'on ne les imite.* (Corn., *Nicom.*, II, 3, 642.) — *Des impies*

qui vivent dans l'indifférence **de** *la religion...* (Pasc., *Pens.*, I, 296.) — *Ceux qui sur la confiance* **de** *la miséricorde de Dieu demeurent dans la nonchalance...* (*Id.*, *Pens.*, II, 43.) — *Toutes les bonnes œuvres sont inutiles hors de l'Église et de la communion* **du** *chef de l'Église.* (*Id.*, *F.*, I, 36.) — *Je ne doute point, ma bonne, que vous me demandiez la réponse* **de** *votre lettre avec beaucoup de crainte.* (Sév., VII, 458.) — *Il vouloit conserver l'ancienne croyance tant* **de** *la création de l'univers que* **de** *la providence particulière avec laquelle il gouverne les choses humaines.* (Boss., *Hist.*, II, 2.) — *Cette foi* **du** *Messie et* **de** *ses merveilles qui dure encore aujourd'hui parmi les Juifs, leur est venue,* etc. (*Id.*, *Hist.*, II, 15[1].)

Remarque. *De*, marquant un rapport de possession, n'a pas au XVIIe siècle un emploi différent du nôtre. L'ancien usage d'exprimer le génitif possessif par le cas régime[2] sans préposition, se limite au XVIe siècle déjà à quelques locutions qui subsistent encore dans la langue actuelle[3]. Au XVIIe siècle : *Est-ce pour me montrer à la* **foire Saint-Germain** *comme une bête venue des Indes?* (Balz., *Lettr.*, XI, 21.) — Quelquefois cependant on introduit, contrairement à l'usage ordinaire, la préposition *de* dans ces sortes de locutions. Ex. : *La porte* **de Saint-Honoré.** (Malh., III, 276). — *Au quartier* **de Saint-Antoine.** (*Ibid.*) — *La porte* **de Saint-Nicolas.** (Rac., *Siège de Namur*, V, p. 328.) — Malherbe exige *le fleuve* **de Styx,** et blâme *le fleuve Styx* chez Desportes (IV, 408; *C. D. Im. de l'Ar. Mort de Rod.*).

On trouve exceptionnellement des tournures telles que : *Il y a donc une piété, pour ainsi dire, propre* **de** *chaque état.* (Mass., *Pet. Car.*, *Écueil de la piété des grands*, 1). — *Voilà mon fils,* **de moi,** *qui ai pris Jean et fait trembler la France...* (Fén., *Dial. d. Morts*, 55.) — Dans ces deux exemples, il serait plus naturel d'employer la préposition *à*. — Malherbe blâme chez Desportes *la faute en est* **d'***Amour.* Il exige *la* faute en est **à** l'Amour et admet *c'est la faute* **d'***Amour.* (IV, 330; *C. D. Cléon. Son.* 9.)

§ **112.** *De* causal accompagne souvent au XVIIe siècle un *infinitif* dans des constructions qui ne s'emploient plus aujourd'hui.

1° **A.** L'infinitif servant de sujet et construit avec *de* se place dans le premier membre de la phrase et est rappelé dans le

1. De là les tournures : La peur *de* la mort. La crainte, l'amour *de* Dieu.
2. Et li membre *Dieu* (de Dieu) sont povre, nu et despris. (Rutebeuf, II, p. 38, v. 105.)
3. *Hôtel-Dieu ; Fête-Dieu ; bain-marie ; Bois-le-Comte ; Choisy-le-Roi ; Bourg-la-Reine ; l'Eglise Notre-Dame ; la porte Saint-Martin,* etc.

second par un pronom démonstratif ou personnel neutres ou par les pronoms *en* et *y*. Cette construction, abandonnée aujourd'hui, est courante au XVIIe siècle et se rencontre encore plus tard.

Ex. : **D'avoir** *les yeux tantôt doux et tantôt rigoureux,* **cela** *se peut.* (Malh., IV, 254.) — *Il envoya dire aux Grecs... que* **de retourner** *en arrière,* **c'***étoit livrer son royaume à son ennemi.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 8.) — **De** *les* **appeler** *hérétiques,* **cela** *n'y a nul rapport.* (Pasc., *Prov.*, XVIII.) — **De faire** *fléchir un courage inflexible,* **De porter** *la douleur dans une âme insensible,* **D'enchaîner** *un captif de ses fers étonné...,* **C'***est là ce que je veux,* **c'***est là ce qui m'irrite.* (Rac., *Phèdre*, II, 2, 449.) — **De** *trop* **s'arrêter** *aux petites choses,* **cela** *gâte tout.* (Boil., *Traité du Sublime*, VIII.)

Souvent l'infinitif construit avec *de* et sujet du verbe *être* ou d'un autre verbe n'est pas rappelé par un pronom dans le second membre de la phrase.

Ex. : *Comme si* **d'occuper** *ou plus ou moins de place, Nous rendoit, disoit-il, plus ou moins importans.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 15, 22.) — *Ceux qui lui faisoient croire que* **de paroître** *vouloir rentrer dans le service faciliteroit l'agrément,* etc. (Sév., VII, 211.) — **De voir** *cela..., dans ma chambre, me donna un extrême étonnement.* (*Id.*, VI, 499.) — **De** *la* **voir** *ne serviroit qu'à augmenter l'aversion.* (Mass., *Car., Pardon*, 1.)

Cf. **De** *l'***aller** *apprendre sitôt sur les lieux, il faudroit qu'il n'y eût point de sûreté pour moi en ce royaume.* (Balz., *Lettr.*, II, 12.) — *On aime à voir dans les disputes le combat des opinions, mais* **de contempler** *la vérité trouvée, point du tout.* (Pasc., *Pens.*, I, 60.) — *Je sais quel est leur prix : mais* **de** *les* **accepter**, *Je ne puis.* (La Font., *Filles de Minée*, 379.)

Malherbe blâme chez Desportes **De** *n'aimer que vous-même est en votre pouvoir;* il veut *n'aimer que vous-même,* etc. (IV, 329; *Cléon.* Son. 5.) D'après Vaugelas (II, 431), *de* doit se mettre devant l'infinitif quand cet infinitif précède *c'est.* [*Il me semble que* **d'être** *consolé de cette façon* **c'***est presque gagner autant que l'on a perdu.*]

B. L'infinitif *sujet* est accompagné de la préposition *de* lorsqu'il se construit avec :

il vaut mieux;

Ex. : *Ne* **vaudroit-il** *pas* **mieux de** *se laisser tromper?* (Malh., II, 65.) — *Il me* **vaudroit** *bien* **mieux d'***être au diable que d'être à lui.* (Mol., *D. J.*, I, 1.) — *Il leur* **vaudroit** *bien* **mieux,** *les pauvres animaux,* **de** *travailler beaucoup,* **de** *manger de même.* (*Id.*, *l'Av.*, III, 1.)

il me (*te, lui,* etc.) *semble;*

Ex. : **Il me semble d'***y voir Pantagruel, ou Gargantuà.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, III, 14.) — **Il me semble de** *voir en la personne de notre Saint-Père le bonhomme Auguste,* etc. (*Id.*, *Diss. crit.*, IV.) — *Souvent* **il nous semble d'***avoir vu et ouï des choses que,* etc. (Vaugel., *Rem.*, I, 264.) — **Il leur sembloit de** *voir toujours ce visage.* (*Id.*, *Q. C.*, X, 5.) — *Quand il m'a dit ces mots* **il m'a semblé d'***entendre : Va vitement,* etc. (Mol., *Dép. am.*, V, I, 1461.)

à quoi bon;

Ex. : **A quoi bon de** *dissimuler?* (*Id.*, *Sic.*, sc. 6.)

L'usage moderne omet *de* après ces expressions.

L'infinitif *complément* est accompagné de la préposition *de* lorsqu'il est construit avec :

il fait sûr;

Ex. : *Il ne* **fait** *pas bien* **sûr,** *à vous le trancher net,* **D'***épouser une fille en dépit qu'elle en ait.* (*Id.*, *F. sav.*, V, I, 1539 et 1540.)

avouer;

Ex. : *Il n'y a ici personne qui veuille* **avouer d'***y avoir intérêt.* (Malh., IV, 143.)

confesser;

Ex. : *Il* **confessoit d'***avoir emprunté de la Toscane les ornemens de sa dignité.* (Balz., *Diss. crit.*, IV.) — *Que tardez-vous à faire mourir un homme qui* **confesse d'***être ennemi du roi?* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 11.) — *Je* **confesse** *de l'avoir recherchée.* (*Id.*, *Q. C.*, VII, 1.)

reconnaître;

Ex. : *Elle fit écrire à M. du Gué pour lui recommander M. de Coulanges...* **reconnoissant de** *l'avoir ruiné.* (Sév., V, 91.)

très souvent avec *prétendre;*

Ex. : *Je* **prétends d'***être heureux par votre moyen.* (Balz., *Lettr.*, VI, 65.) — *Ne* **prétendez** *donc pas, mes pères,* **de** *faire accroire au monde que,* etc. (Pasc., *Prov.*, XI.) — *C'est en vain que tu* **prétendrois de** *le déguiser.* (Mol., *l'Av.*, V, 3.) — *On doit... les effacer insensiblement, sans* **prétendre de** *les arracher tout d'un coup.* (La Rochef., *Réfl.*, I, 285.) — *J'irais à B., où je* **prétends** *bien* **de** *vous voir.* (Sév., III, 214.) — *Je demanderai seulement à ces âmes ambitieuses par quelles voies elles* **prétendent de** *se distinguer.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition*, 1, 1662.)

quelquefois avec *croire;*

Ex. : *Je ne suis pas si présomptueux que je* **croie d'***être venu là.* (Balz., *Lettr.*, III, 8.) — *Je me suis trouvé en cette occasion beaucoup plus intéressé que je n'eusse* **cru de** *le pouvoir être.* (Voit., I, 527.) — * *Ils (le duc de Beaufort et l'évêque de Beauvois)* **crurent d'***en venir facilement à bout.* (La Rochef., *Append. aux Mémoires*, II, 475[1].)

souvent avec *s'imaginer;*

Ex. : *Ils s'***imaginent de** *partager bientôt le royaume.* (Balz., *Prince*, XVII.) — *Ne* **vous imaginez** *pas* **de** *les trouver comme vous les avez laissés.* (Voit., I, 239.) — *Lorsqu'on s'estime si fort qu'on ne* **se** *peut* **imaginer d'***être méprisé de personne.* (Desc., *Pass.*, 205.) — *Ils* **s'imaginoient d'***être déjà au sommet.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 11.) — *Quoique vous* **vous imaginiez d'***être heureux, vous êtes dans une position déplorable.* (Boss., *Sermon sur la Loi de Dieu*, 1653, 3.)

rarement avec : *se figurer, penser* et *faillir;*

Je **me figurois de** *pouvoir travailler à votre gloire.* (Balz., *Lettr.*, XXVII, 3.) — *Nous y vîmes... un chât qui voulut arracher les deux yeux à* Mme *de la Fayette et* **pensa** *bien* **d'***en passer son envie.* (Sév., II, 217.) — *Il y en a même (de mes pensées) quelques-unes qui se perdent tellement, qu'à cet égard-là je ne* **pense** *point* **d'***avoir jamais pensé.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 22 [*notions prélimin.*].) — *Perdiccas, M. et C.* **faillirent d'***être tués à coups de flèche.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 16.)

Faillir de peut se rencontrer encore aujourd'hui.

1. La Rochef., *Append. aux Mémoires*, II, 475. — Les textes portent : *Ils crurent* en *venir facilement à bout.* Littré donne : *crurent* **d'***en venir*, etc.

Malherbe marque d'une note *espérer* **de** chez Desportes (IV, 437; *C. D. Div. am.* 29). Il qualifie de « faute notable *J'estime* **de** *revoir*, et ajoute : il faut dire *j'estimois ou je pensois revoir* (IV, 466; *Epit. sur la mort de J. de Lévy*). Cf. encore IV, 425; *C. D. Div. am.*, 12. — Th. Corneille (II, 441) blâme dans Balzac : *Il me sembloit visiblement de renaitre*, et exige une construction avec *que*, pour remplacer l'infinitif suivi de la préposition *de*. (*Il me sembloit qu'il renaissoit visiblement.*) — Selon lui (II, 53), il est incorrect de construire *croire* et *prétendre* avec *de*. Aussi préfère-t-il, comme Richelet, *espérer* sans préposition. Richelet rejette *penser de*.

Remarque I. On n'emploie plus guère *de* après *présumer* et *compter*, constructions fréquentes au XVIIe siècle. Ex. : *Ce seroit en vain Que vous* **présumeriez de** *fléchir mon dédain.* (Mol., *D. G.*, V, 5, 1795.) — *T. a de l'esprit, mais dix fois moins... qu'il ne* **présume d'***en avoir.* (La Bruy., II, 65.) — *Qu'y a-t-il de plus orgueilleux que de fonder le choix de sa religion sur ce qu'on* **présume d'***entendre mieux l'Ecriture que cette Église de qui on la tient?* (Fén., *Lettr. sur l'Église, Profess. de foi*, 5[1].) — *Je ne* **compte** *point* **de** *vous laisser après moi.* (Sév., II, 372.) — *Je* **compte de** *ne pas manquer à ce soin-là.* (Maint., *Corr.*, II, 399.) — *Je* **comptois d'***achever dans le cloitre ma vie bien avancée.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 71.) — *De* peut suivre encore aujourd'hui *préférer, désirer, souhaiter*, bien que cet emploi soit beaucoup plus rare qu'au XVIIe siècle. Th. Corneille (II, 53) déclare que la préposition *de* accompagne souvent les verbes *souhaiter* et *désirer*, mais sans nécessité aucune, et il préfère *je souhaite vivre* à *je souhaite de vivre.* — D'après Richelet, l'usage veut que *souhaiter* soit suivi de *de* lorsque ce verbe se construit avec un infinitif.

Remarque II. Au XVIIe siècle, comme aujourd'hui, on employait la préposition *de* après *sinon* équivalant à *que* dans le sens de *excepté*. Ex. : *Je n'ai rien à dire encore sur ce sujet*, **sinon de** *ne pas comprendre* (Sév., IX, 538); — de même après *excepté*. Ex. : *Il feroit tout ce qu'il lui commanderoit*, **excepté de** *livrer sa personne.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 1.) — On disait : *sauf de* au lieu de *sauf à*. Ex. : *Je lui ferai la proposition*, **sauf de** *m'en rapporter à vous touchant le choix.* La Font., *Lett. à M. Jannart, 1er février 1659.*)

2° **A.** L'infinitif est suivi du *de* causal pour indiquer telle ou telle cause de peine, de joie, d'intérêt, etc. On considérait l'action exprimée par l'infinitif comme la source du plaisir, de la peine, de l'intérêt : j'ai du plaisir *de*, j'ai de la peine *de*, c'est-à-dire *venant de*, tandis qu'aujourd'hui nous considérons l'acte exprimé par l'infinitif comme l'objet du plaisir, de la peine, etc., et nous le faisons suivre de *à*.

1. T. II, p. 192 de l'éd. de 1820.

On trouve encore longtemps après le XVIIe siècle la préposition *de* après des expressions comme : *avoir de la peine; avoir du plaisir; avoir intérêt,* et autres de ce genre;

Ex. : *On* **aura de la peine d'***en reconnoître les traces.* (Malh., II, 728.) — **J'ai eu** *bien* **de la peine d'***arriver jusqu'à la fin.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, VI, 22.) — *J'ai peur... De m'y trouver si bien..., Que* **j'aie peine** *aussi* **d'***en sortir par après.* (Mol., *l'Ét.*, III, 4, 1141.) — *Un esprit droit* **a moins de peine de** *se soumettre aux esprits de travers que* **de** *les conduire.* (La Rochef., *Max.*, I, 196.) — *Nous ne* **prendrions** *point de* **plaisir de** *vivre.* (Malh., II, 18.) — **Il y a bien du plaisir** *à recevoir un bienfait, voire* **de** *lui tendre les mains.* (*Id.*, II, 24.) — **Il y a du plaisir de** *s'ouïr nommer heureux.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 38.) — *Elle* **prend plaisir de** *me conter tout ce qu'elle fait pour cette noce.* (Sév., VI, 450.) — *J'ai* **tant d'intérêt de** *connoître ce fils.* (Corn., *D. Sanche*, V, 3, 535.) — *Si on* **a quelque intérêt d'***être aimé de nous...* (Pasc., *Pens.*, I, 132.) — **Avois-je intérêt de** *ruiner la France?* (Fén., *Dial. d. Morts*, 56.) — *Il* **n'y a point de mal de** *ne rien rendre.* (Malh., II, 4.) — *Il* **y auroit de la honte** *pour lui* **de** *se commettre avec un père étourdi.* (Balz., *Lettr.*, VI, 5.) — *Ils tiennent qu'*il **y a de la honte d'***attendre la mort.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 9.) — **On a de la joie de** *le voir en celui qui en est digne.* (Desc., *Pass.*, 178.) — *Monsieur le Prince* **trouvoit du péril... de** *rompre avec des personnes,* etc. (La Rochef., *Mém.*, II, 242.) — *La prodigieuse* **difficulté qu'il y a de** *retenir, dans un chemin si glissant, une volonté si volage.* (Boss., *Serm., sur la Bonté et la rigueur de Dieu*, 1.)

on la construit au XVIIe siècle généralement encore avec *se plaire;*

Ex. : *Il y a certaines villes fatales, où il semble que la religion, la vertu et la doctrine* **se plaisent de** *demeurer.* (Balz., *Diss. polit.*, V.) — *Cette erreur extrême Est un mal que chacun se* **plaît d'***entretenir.* (La Font., *Fabl.*, I, 11, 23.) — *Son père, qui, durant le cours de sa vie,* **s'étoit plu** *tant de fois* **de** *donner des marques de l'amour...* (Boss., *Serm. sur la passion de J.-C., vendredi saint*, 1660, 3.) — *Relevez les superbes portiques Du temple où notre Dieu* **se plaît d'***être adoré.* (Rac., *Esth.*, III, 9, 1256.)

plus rarement avec *être intéressé,* emploi qui se rencontre encore aujourd'hui;

Ex. : *Il souffre tout ce que Dieu lui-même peut faire souffrir à un coupable qu'il* **est intéressé de** *punir*. (Mass., *Car., le Mauvais Riche*, 2.)

avec *hésiter;*

Ex. : *Ils n'***hésitent** *pas* **de** *critiquer des choses qui sont parfaites*. (La Bruy., II, 68.)

avec *s'opiniâtrer;*

Ex. : *Il s'***étoit opiniâtré de** *l'achever contre l'autorité de leurs traditions*. (Balz., *Prince*, XXVII.)

avec *s'obstiner;*

Ex. : *Séparation de ses biens qu'il avoit accumulés avec des soins si longs et si pénibles..., qu'il* **s'étoit obstiné de** *conserver, malgré les reproches de sa conscience*. (Mass., *Serm. sur la Mort du pécheur*, 1.)

on la trouve aussi après *il est aisé;*

Ce qui n'est **pas aisé d'***entendre sans quelque sentiment de colère...* (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, II, p. 1067.) — *Ce qui ne seroit pas si* **aisé d'***obtenir d'elle...* (*Ibid.*, III, p. 1120.)

Malherbe veut qu'on distingue soigneusement *chose qu'il est impossible* **d'***avoir*, et *chose impossible* **à** *avoir* (IV, 338; *C. D. Cléon. Son.* 39.) — Vaugelas (II, 393) et Richelet exigent *à* dans : *il y a de la honte à le vaincre*. Vaugelas cependant, tout en préférant *à*, ne considère pas *de* comme incorrect. Bouhours (II, p. 277) fait remarquer qu'on dit ordinairement : *il y a plaisir* **à** *voir*, quoiqu'on emploie aussi quelquefois *de*. Aubert admet les deux emplois.

B. La langue actuelle, envisageant le complément de certains verbes comme un résultat à atteindre, le construit avec *à*, tandis que le XVIIe siècle, l'envisageant comme une cause, le construisait avec *de :* ainsi

après *être accoutumé, s'accoutumer;*

Ex. : *Étant de si longue main* **accoutumé de** *vivre parmi les épines*. (Malh., IV, 4.) — *Il vous importe extrêmement de* **vous accoutumer** *de bonne heure* **de** *haïr l'injustice*. (Voit., I, 30.) — *Il se trouve obligé de séparer aux deux ce qu'il* **est accoutumé de** *donner à une*. (Corn., *Exam. du Ment.*) — *On* **est accoutumé de** *se laisser aller au péché par les caresses de ces femmes*. (Pasc., *Prov.*, XV.) — *Vous êtes trop* **accoutumés d'***être honorés et aimés*.

(Sév., IV, 213.) — *On s'***accoutume d'***entendre cette description.* (Fén., *Dial. s. l'él.*, I.) — *On s'***accoutume de** *donner... à toutes ces passions des noms adoucis.* (Mass., *Conf., Fuite du monde, 5e réflex.*)

après *aimer;*

Ex. : *Ce que je suis m'arrache à ce que* **j'aimois d'***être.* (Corn., *Hér.*, III, 1, 832.) — *Et moi qui n'***aime** *pas* **de** *contredire à rien.* (La Font., *Ragot.*, II, 11, 564.) — *Elle* **aime** *fort la conversation et surtout* **de** *plaire au roi.* (Sév., VI, 322.) — *Cette passion fait qu'on* **aime de** *s'unir à ces choses et de les avoir en sa puissance.* (Boss., *Conn.*, I, 6.) — *Je n'***aime** *pas* **de** *pleurer.* (Rac., VI, p. 87, *Notes.*) — *Nous le conjurons de nous délivrer de la tentation et nous* **aimons d'***y succomber.* (Mass., *Car.*, 2e *serm., s. la Prière*, 1.) — *Une religion, dit Tertullien, qui n'***aimeroit** *pas* **d'***être approfondie, et qui craindroit l'examen, seroit suspecte.* (*Id., Car., Vérité de la religion*, 1.)

Cet emploi n'a pas tout à fait disparu; on dit encore exceptionnellement : *être accoutumé de* et *aimer de.*

après *exhorter;*

Ex. : *Je vous* **exhorte d'***en faire de même.* (Balz., *Lettr.*, XXIV, 21.) — *Il les* **exhorta d'***avoir bon courage.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.) — *Jésus... les* **exhorte de** *marcher tandis qu'ils ont la lumière.* (Pasc., *Abr.*, II, 190.) — *Voilà Châtillon, que j'***exhorte de** *vous faire un impromptu sur-le-champ.* (Sév., II, 445.) — *Il les* **exhorte d'***opposer au faste du mensonge la force de la vérité.* (Fléch., *Or. fun. de Turenne.*) — *Il vous inspira l'horreur de la guerre, et vous* **exhorta de** *ne pas suivre là-dessus son exemple.* (Mass., *Pet. Car., Des exemples des grands*, 2.) — *En vain on l'***exhorte de** *recourir aux derniers remèdes que la religion offre aux mourans.* (*Id., Av., Serm. sur la Mort du pécheur*, 1.)

après *prêt*, équivalant aux deux expressions *près de* et *prêt à;*

Ex. : *Je suis* **prêt de** *servir de sage-femme.* (Balz., *Lettr.*, V, 7.) — *On a fait contre vous dix entreprises vaines; Peut-être que l'onzième est* **prête d'***éclater.* (Corn., *Cinna*, II, 1, 191.) — *Il délibéra d'aller en Égypte... toujours* **prêt de** *s'accommoder au temps pour le bien de ses affaires.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — *Vous n'avez qu'à parler, je suis* **prêt d'***obéir.* (Mol., *Mél.*, II, 5, 530.) — *Étant* **prête d'***être mariée, elle rompit tout net le mariage.* (*Id., l'Av.*, II, 5.) — *Plus on aime une maîtresse, et*

plus on est **prêt de** *la haïr*. (La Rochef., *Max.*, I, 78.) — *Les armées étoient en vue et* **prêtes de** *donner*. (Boss., *Panég. de saint Bern.*, 2.) — *Je me sens* **prêt**, *s'il veut, de lui donner ma vie*. (Rac., *Ath.*, IV, 2, 1274.) — *Mais, Doris, ou j'aime à me flatter, Ou sur eux quelque orage est tout* **prêt d'***éclater*. (*Id.*, *Iph.*, II, 8, 760.) — *On le veut, j'y souscris, et suis* **prêt de** *me taire*. (Boil., *Sat.*, IX.)

après *se préparer;*

Ex. : *Je n'ai qu'à me* **préparer de** *souffrir tous les supplices*. (Mlle de Scud., *Gr. Cyr.*, III, p. 1120.)

plus rarement après *apprendre;*

Ex. : *C'est ainsi que j'*ai **appris de** *parler en cette cour*. (Balz., *Lettr.*, II, 15.) — *Tous mes efforts ne m'ont de rien servi qu'à m'*apprendre **de** *ne plus tenter une autre fois une chose impossible*. (Voit., I, 634.) — *Je vous* **apprendrai de** *me traiter ainsi*. (Mol., *Amph.*, III, 4, 1574.) — *Une maxime qui vous* **apprendra d'***estimer la vie*. (Boss., *Or. fun. d'Yolande de Monterby* [1656].)

après *enseigner;*

Ex. : *Vous* **enseignez d'***être cruel à un qui ne le peut apprendre*. (Malh., II, 283.) — *Une image de J.-C., à laquelle ils leur* **enseignent de** *rapporter mentalement les adorations publiques qu'ils rendent à l'idole*. (Pasc., *Prov.*, V.) — *La nature même a* **enseigné** *aux animaux poursuivis, quand le corps est découvert,* **de** *cacher la tête*. (Boss., *Serm. pour la Toussaint, 1669*, 3.)

après *instruire;*

Ex. : *Il faut...* **instruire** *ceux qui reçoivent* **de** *le faire de bon cœur*. (Malh., II, 10.) — *J.-C. nous montre un juste en la personne de saint Pierre, qui nous* **instruit** *par sa chute* **de** *fuir la présomption*. (Pasc., *Prov.*, III.)

après *exciter;*

Ex. : *Quand je considère toutes ces choses, je suis* **excité de** *prendre la lyre pour les chanter*. (La Font., *Remerc. à l'Acad. franç., le 2 mai 1684*.) — *Eugène... avoit assemblé une puissante armée...,* **excitant** *les païens* **d'***aller au secours de leurs dieux*. (Fléch., *Théod.*, IV, 48.)

après *disposer;*

Ex. : *Elle seroit* **disposée de** *m'écouter à mon retour.* (Voit., I, 128.) — *Le duc de la R... les* **disposa d'***aller à l'Hôtel de Ville.* (La Rochef., *Mém.*, II, 343.) — *Mlle V. étoit* **disposée d'***aller à la Ferté.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 464.)

après *chercher;*

Ex. : *Le cœur affligé...* **cherche d'***être allégé.* (Malh., I, 41, 40.) — (*Vous*) *ne trouverez pas étrange que nous* **cherchions d'***en prendre la vengeance.* (Mol., *D. G.*, III, 3.) — *Chacune* **cherchoit** *avec ardeur* **de** *s'établir près de lui.* (La Rochef., *Mém.*, II, 350.)

après *condamner;*

Ex. : *Vous êtes* **condamné de** *continuer, si ce n'est que vous vouliez quitter une passion pour une autre.* (Balz., *Lettr.*, IX, 50.) — *Je* **condamne** *votre plume* **d'***aller à Rome.* (Sév., IV, 393.) — *Quelqu'un vient d'être* **condamné** *en justice* **de** *payer pour un autre pour qui il s'est obligé.* (La Bruy., I, 59.)

après *réduire;*

Ex. : *La crainte... me* **réduit d'***applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste.* (Mol., *D. J.*, I, 1.) — *Voilà ce que vous me* **réduisez de** *souhaiter.* (Sév., V, 270.) — *Je ne serois pas* **réduit d'***être valet.* (Regn., *les Folies amour.*, I, 5.)

après *penser;*

Ex. : *Nous* **pensons** *déjà* **de** *nous rembarquer.* (Malh., II, 4.) — **Pensez de** *vous résoudre à soulager ma peine.* (*Id.*, I, 36, 3.) — *Si j'étois en lieu... de vous donner des conseils, je vous donnerois celui de ne pas* **penser** *présentement* **d'***aller à G.* (Sév., IV, 290.)

après *songer;*

Ex. : *Ils s'étoient promis une foi mutuelle, Avant qu'il eût* **songé de** *poursuivre Isabelle.* (Mol., *Éc. d. m.*, III, 5, 972.)

après *s'étudier;*

Ex. : *Une idée intérieure à laquelle je* **m'étudie de** *me conformer...* (Boss., *Conn.*, V, 5.) — *Ils* **s'étudient** *à l'envi ou* **de** *vous suivre ou* **de** *vous surpasser.* (Mass., *Pet. Car.*, *Serm. sur les vices et les vertus des grands*, 1.)

après *s'échapper;*

Ex. : *Le roi se douta bien qu'il* **s'étoit échappé de** *parler.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 1.) — *Lorsqu'un vieux fou s'***échappe D'***être amoureux sur ses vieux ans,* etc. (Regn., *la Sérénade,* sc. 25.)

çà et là après *porter* (quelqu'un de faire quelque chose);

Ex. : *Voilà ce qui* **a porté** *votre P. d'Anjou à décrier en pleine chaire... des personnes de qualité... et* **de** *dire qu'il savoit.*, etc. (Pasc., *Prov.*, XV.)

après *laisser* (à quelqu'un de faire quelque chose);

Ex. : *Je crois que vous condamneriez des sentimens moins nobles que ceux-là.* **Je laisse** *aux baigneurs* **d'***en avoir de plus tendres et de plus foibles.* (Sév., I, 393.)

après *haïr;*

Ex. : *Je* **hais d'***écrire à tout le reste du monde.* (*Id.*, V, 372.)

après *se soumettre;*

Ex. ; *Ce sont tous gens qui...* **se soumettent de** *faire tout ce qui leur est commandé par un confesseur.* (Malh., III, 172.)

après *s'enhardir;*

Ex. : *Je* **me suis enhardi de** *vous écrire en faveur d'un de mes parens.* (Corn., *Lettr.*, X, p. 478.)

s'aventurer;

Ex. : *Qui* **de** *le voir* **s'aventurant,** *Osa bien quitter sa tanière.* (La Font., *Fables,* III, 4, 16.)

après *se refuser;*

Ex. : *Je* **me refuse d'***être au bas bout.* (Pasc., *Pens.*, I, 115.)

après *regarder;*

Ex. : *En tout payement nous ne* **regardons** *pas* **de** *rendre les mêmes espèces.* (Malh., II, 173.)

après *voir;*

Ex. : *Je* **verrai,** *si je puis,* **de** *ne donner point à un ingrat.* (*Id.*, II, 120.) — *Parlons à cœur ouvert et* **voyons d'***arrêter,* etc. (Mol., *Mis.*, II, 1, 531.)

dans : *qu'est-il* **de** *faire;*

Ex. : **Qu'est-il de faire** *afin que l'aventure Nous réussisse?* (La Font., *Contes*, III, 2, 122.)

très souvent après *consentir;*

Ex. : **Il consentoit de** *les faire sortir.* (La Rochef., *Mém.*, II, 343.) — *Je* **consens** *volontiers* **de** *leur donner cette contrainte.* (Maint., *A Mme de Brinon, avril 1687.*) — *Je* **consens d'***oublier le passé.* (Rac., *Andr.*, IV, 5, 1344.)

après *inviter;*

Ex. : *Nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque... Un jeune Turc... nous a* **invités d'***y entrer.* (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 7.) — *Je vous* **invite** *aujourd'hui* **d'***accompagner le Sauveur.* (Boss., *Serm. sur la Mort*, Ex.) — *Il les avoit* **invités de** *venir d'Espagne en Orient.* (Fléch., *Théod.*, II, 9.)

après *se hasarder;*

Ex. : *Je* **me suis hasardé d'***y ajouter l'épithète d'héroïque.* (Corn., *Prem. Disc.* [*du Poème dram.*].) — *Ceux qui* **se hasardoient d'***y en faire passer* (*des chevaux dans l'île*)... (Vaugel., *Q.-C.*, X, 1.) — *Si quelqu'un* **se hasarde de** *lui emprunter quelques vases.* (La Bruy., I, 69.)

après *s'engager;*

Ex. : *Vous...* **m'engagez d'***entrer dans cet éclaircissement.* (Pasc., *Prov.*, XII.) — *Nous* **nous sommes engagés d'***être l'un à l'autre à jamais.* (Mol., *l'Av.*, V, 3.) — *Je* **m'étois engagé** *l'autre jour* **de** *vous écrire.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 439.)

après *s'offrir;*

Ex. : *Je* **m'offre de** *vous le rapprendre cet hiver.* (Voit., I, 283.) — *Personne à la cour ne veut entamer; on s'***offre d'***appuyer.* (La Bruy., I, 309.)

après *s'attendre;*

Ex. : *Ils* **s'attendoient de** *mourir de faim.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 9.) — *Elle* **s'attend** *par moi* **de** *voir finir ses peines.* (Rac., *Théb.*, I, 3, 108.) — *Qu'on ne* **s'attende** *pas pourtant* **de** *trouver ici une version timide et scrupuleuse.* (Boil., *Traité du Sublime*, Préf.)

après *résoudre quelqu'un* et *se résoudre;*

Ex. : **Résous-la de** *t'aimer si tu veux qu'elle vive.* (Corn.,

Hér., I, 3, 306.) — **Elle se résolut de** *se sauver en Espagne.* (La Rochef., *Mém.*, II, 33.) — **Résolvons-nous de** *n'en sortir jamais.* (Rac., *Andr.*, V, 4, 1584.)

après *s'accorder;*

Ex. : *On étoit prêt à passer à une guerre ouverte, lorsqu'on* **s'accorda** *de part et d'autre* **de** *s'en tenir aux décisions de l'oracle.* (Fén., *Thalès* [*Vies des anc. philos.*].)

après *demander;*

Ex. : (*Ils*) **lui demandoient d'***entrer en alliance avec lui.* (Balz., *Prince*, XIX.) — *Je* **demandai de** *la voir.* (La Font., *Lettr. à sa femme, 5 sept. 1663.*) — *M. N...* **demanda de** *se retirer.* (La Rochef., *Mém.*, II, 54.) — *Cet impie... détrompé trop tard* **demande de** *venir nous détromper lui-même.* (Mass., *Car., le Mauvais Riche*, 2.)

On n'emploie plus guère aujourd'hui la préposition **de** après *consentir, inviter, se hasarder, s'engager, s'attendre, se résoudre* et *s'accorder,* qui semblent se construire définitivement avec la préposition *à,* tandis que l'usage hésite encore quelquefois sur la préposition qui doit accompagner *demander*[1].

Th. Corneille (II, 151) exige **à** après *engager* et n'admet *de* que par euphonie : *il s'engagea* **d'***aller* et non pas : *il s'engagea à aller.* — Bouhours (II, p. 35 et suiv.) fait observer qu'on construit plus souvent *engager* et *exhorter* avec **à** qu'avec **de.** Il exige *aimer* avec **à** et préfère *prêt* **de** dans le sens de *près de,* et *prêt* **à** dans le sens de *disposé à;* mais lui-même ne suit pas rigoureusement cette distinction dans les exemples qu'il donne. — Richelet construit *accoutumer* avec **à** et l'exige avec *apprendre;* aussi ne construit-il *disposer, penser, être prêt, instruire, s'étudier* qu'avec **à,** et le verbe *résoudre* avec l'une ou l'autre préposition. — Vaugelas (II, 436) blâme Malherbe d'employer *voir de* dans le sens de *tâcher,* déclarant que cette façon de parler n'est pas acceptable dans la langue écrite. *Je vous demande* **de** *faire cela* est, selon Ménage (I, p. 493), un gasconisme, mais un gasconisme si usité à la cour qu'il ne le condamne pas. — Th. Corneille (I, 441) exige *demander* **à,** affirmant qu'il ne faut pas imiter Balzac qui écrit : *ils lui demandent* **d'***entrer en alliance,* au lieu de : *ils lui demandent* **à** *entrer en alliance.*

Remarque I. *Délibéré de,* dans le sens de *résolu de* ou *résolu à* de la langue actuelle, est archaïque. Ex. : *Les Polonais étoient* **délibérés de** *le déposséder.* (Regn., *Voy. de Pologne*, p. 518.)

1. Ainsi tous les exemples de *demander* construit avec *de* seraient corrects encore aujourd'hui.

Remarque II. *De* accompagne souvent au XVIIe siècle l'infinitif dans des constructions où l'usage moderne exigerait *pour*. Ex. : *Tout l'or du monde n'eût pas été* **suffisant de** *le racheter*. (Malh., IV, 203.) — *Elle (la cour) n'est pas* **suffisante** *toute seule* **de** *servir de règle*. (Vaugel., *Rem.*, I, 13.) — *Bon Dieu! Que de discours! Rien n'est-il* **suffisant d'***en arrêter le cours?* (Mol., *Dép. am.*, II, 6, 754.) — *J'ai eu du loisir* **assez de** *remarquer*, etc. (Malh., IV, 224.) — *Les Athéniens ordonnèrent une punition de mort contre le premier qui seroit assez* **hardi de** *proposer la guerre*. (Fén., *Solon* [*Vies des anc. philos.*].) — *Ce qui nous doit donner plus de* **courage de** *nous réformer...* (Malh., II, 445.) — *Je ne suis pas* **de loisir d'***écouter vos niaiseries*. (*Id.*, II, 441.)

3° *De* signifiant *à cause de, par suite de*, est très usité au XVIIe siècle. La langue actuelle se sert peu de cette construction, lui préférant d'autres tours.

Ex. : *La sollicitude... est un bien qui amende* **de** *vieillir*. (Malh., II, 318.) — *Dis que de leur parti toi-même tu te rends* **De** *te remettre au foudre à punir les tyrans*. (Corn., *Cinna*, III, 4, 1012.) — *Je trahirois, Madame, et vous et vos États,* **De** *voir un tel secours et ne l'accepter pas*. (*Id.*, *Sert.*, II, 2, 596.) — *On vous appellera imposteurs* **d'***avoir assuré le contraire*. (Pasc., *Prov.*, XII.) — *Comment n'ont-ils point été exterminés* **de** *résister à une chose si claire?* (*Id.*, *Pens.*, II, 9.) — *On juge de la nature du cheval et du chien par la multitude,* **d'***y voir la course et animum arcendi*. (*Id.*, *Pens.*, I, 38.) — *Je voulois être en colère contre vous* **de** *ne me faire jamais réponse*. (La Rochef., *Lettr.*, III, 147.) — *J'ai bonne opinion de lui* **de** *vous aimer*. (Sév., III, 503.) — *J'ai cru vous divertir* **de** *vous l'apprendre*. (*Id.*, VIII, 455.) — *Il doit être bien persuadé de mon amitié* **de** *lui avoir donné et laissé ma fille*. (*Id.*, III, 244.) — *Il semble qu'Arioste ait mieux réussi* **de** *la faire faire par Joconde*. (Boil., *Diss. s. Joconde*.)

4° Certains verbes construits aujourd'hui de préférence avec une proposition conjonctionnelle étaient suivis de l'infinitif prépositionnel avec *de* au XVIIe siècle.

Ex. : *Ces délicats... ne dormant que des yeux, se font* **croire d'***ouïr ce qu'ils n'ont pas ouï*. (Malh., II, 468.) — *Vous faites* **accroire de** *tirer de l'avantage de mon amitié*. (Balz., *Lettr.*, IV, 23.) — *J'***ajouterai** *à tout le reste* **d'***amener sur ce peuple une merveille étonnante*. (Pasc., *Pens.*, I, 230.) — *Se* **défiant de** *pouvoir se rendre maître d'Égypte par force..., il voulut l'attenter par finesse*. (*Id.*, *Pens.*, I, 222.) — *Vous buviez sur son reste et* **montriez d'***affecter Le côté qu'à sa bouche elle avoit su porter*.

(Mol., *l'Ét.*, IV, 4, 1521.) — *Il* (*le cardinal*) *eut quelque honte de montrer ses vices à celui qui* **montroit** *encore* **de** *ne lui en croire point.* (La Rochef., *Apol.*, II, 445.) — *Je faisois* **paroître d'***avoir beaucoup de méfiance.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 18.) — *Devant des témoins à chacun desquels il pourroit* **prouver d'***avoir fait d'autres violences...* (*Id.*, *Apol.*, II, 467.) — *J'*approuve *bien* **de** *supprimer les étrennes, c'est de l'argent jeté.* (Sév., VII, 336.) — *Je crois que vous* **réglerez de** *la mettre à Sainte-Marie.* (*Id.*, IV, 408.) — *Mon fils ne peut* **envisager de** *rentrer dans le service par ce côté-là.* (*Id.*, VIII, 385.) — *M. le prince de C. s'étant* **expliqué d'***être malcontent avec M. le chevalier de L.*, etc. (*Id.*, VII, 187.) — *Il a* **opiniâtré de** *n'être point saigné.* (*Id.*, VI, 198.) — *Je* **sens** *vivement* **de** *ne plus causer avec le chevalier.* (*Id.*, IX, 29.)

Remarque I. On trouve exceptionnellement au XVIIe siècle comme au XVIe l'expression *être puissant de* équivalant à *pouvoir*. Ex. : *Il paroissoit bien qu'il étoit* **puissant de** *leur donner les invisibles et un Messie.* (Pasc., *Pens.*, I, 249.) — Le verbe *être* à la forme impersonnelle, accompagné de la préposition *de*, se substitue aussi parfois à un mode personnel. Ex. : *Que tous les autres discours soient équivoques et* **douteux d'être** *philosophes ou chrétiens.* (Pasc., *Pens.*, I, 188[1].)

Remarque II. Les grammairiens font encore quelques observations concernant l'emploi de la préposition *de*. Vaugelas (II, 149) exige toujours **à** après le verbe *commencer*. Th. Corneille (II, 150), après Ménage (II, p. 83) et Bouhours (I, p. 390), ainsi que Richelet et l'Académie, admettent **à** *et* **de**. Cette dernière veut qu'on remplace *à* par *de* lorsque l'euphonie le demande (*Il commença* **d'***avouer* et non pas : *il commença à avouer*). — Vaugelas (I, 440) blâme l'expression : *il m'a dit* **de** *faire cela*, qu'il qualifie de gasconisme, et à laquelle il préfère : *il m'a dit que je fisse cela.* Th. Corneille et Bouhours (I, p. 591) partagent son opinion. Bouhours préfère cependant dans la conversation la première de ces deux expressions, trouvant la seconde trop lourde. Le tour incriminé est si usité à la cour que Ménage (I, p. 493), tout en le qualifiant de gasconisme, n'ose pas le proscrire. L'Académie l'admet. Richelet construit *forcer* avec **à** et **de**. Aubert préfère *de* pour le passif (*être forcé* **de**) et applique la même règle à *obligé* et *contraint* (*être obligé, contraint* **de** *faire telle ou telle chose*).

§ **113.** L'ancien français se servait régulièrement de la préposition *de* après un verbe passif pour désigner l'auteur d'une action; de même encore au XVIIe siècle.

1. On dirait aujourd'hui : *Que tous les autres discours soient équivoques et qu'il soit douteux s'ils sont philosophes ou chrétiens.*

Ex. : *Que d'hommes fortunés en leur âge première Trompés* **de** *l'inconstance à nos ans coutumière,* etc. (Malh., I, 10, 158.) — *Ses flots... Sont trouvés* **de** *ceux qui les boivent Aussi peu salés que devant.* (*Id.*, I, 114, 189.) — *Il a eu le déplaisir d'être contredit* **de** *vous et* **de** *Monsieur C.* (Balz., *Lettr., à Chapel.*, IV, 11.) — *Il se confirma davantage dans l'opinion qu'il avoit, qu'il étoit appelé* **de** *Zélide.* (Voit., II, 116.) — *Le silence de la nuit qui n'étoit interrompu que* **du** *bruit de la mer.* (*Id.*, II, 114.) — *L'agrément est particulièrement institué* **de** *la nature pour représenter la jouissance de ce qui agrée comme le plus grand de tous les biens.* (Desc., *Pass.*, 90.) — *Il lui seroit plus fâcheux de les condamner que d'***en** *être trompé.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 11.) — *Cette grâce victorieuse... soutenue par saint Thomas..., transmise* **de** *lui à votre Ordre...* (Pasc., *Prov.*, II.) — *Ils peuvent calomnier sans crime ceux* **dont** *ils se croient injustement attaqués.* (*Id.*, *Prov.*, XVIII.) — *Faut-il que je sois né Pour être* **de** *fâcheux toujours assassiné?* (Mol., *les Fâch.*, I, 12.) — *Donc Elvire a su ces nouvelles semées, Et* **du** *vieux Dom Louis les trouve confirmées.* (*Id.*, *D. G.*, 1, 1537.) — **De** *nul d'eux n'est souvent la province conquise.* (La Font., *Fabl.*, I, 13, 12.) — *Je crois voir Annibal, qui, pressé* **des** *Romains, Met leurs chefs en défaut.* (*Id.*, *Fabl.*, XII, 23, 32.) — *J'étois néanmoins... chargé* **de** *la Reine de faire savoir, etc.* (La Rochef., *Mém.*, II, 31.) — *Ceux qui étoient gagnés* **de** *la cour.* (*Id.*, *Mém.*, II, 277.) — *Ils furent encore mieux traités* **des** *Séleucides.* (Boss., *Hist.*, II, 13.) — *Plus ils se sentoient pressés* **du** *joug des Gentils, plus ils conçurent pour eux de dédain et de haine.* (*Id.*, *Hist.*, II, 18.) — *Et ce moment si cher, Madame, est consumé A louer l'ennemi* **dont** *je suis opprimé.* (Rac., *Brit.*, II, 6, 734.) — *O ciel, si notre amour est condamné* **de** *toi...* (*Id.*, *Baj.*, I, 4, 419.) — *Ces hommes saints qui ont été autrefois blessés* **des** *femmes...* (La Bruy., I, 182.) — *Son mari... fut acheté presque aussitôt* **d'***un nommé Omar.* (Regn., *la Provençale*, p. 541.) — *Un peintre flamand... fut pris* **des** *corsaires turcs et depuis repris* **des** *chrétiens.* (*Id.*, *Voy. de Pol.*, p. 518.)

L'emploi de *de* dans ce cas est général; la langue actuelle se sert presque toujours de *par*.

§ **114.** *De* servait dans l'ancienne langue à indiquer le moyen. La langue actuelle, partant d'un autre point de vue, remplace cette préposition par *en, dans, à,* et surtout par *avec* et *par* pour indiquer le moyen au sens propre.

Ex. : *Un pilote... bien habile* **de** *son métier.* (Malh., II, 580.) — *Ce plaisir est fertile* **de** *peines.* (*Id.*, I, 301, 31.) — *Temps aveugles... malheureux en princes et stériles* **d'***hommes.* (Balz., *De la Cour, disc.*, II.) — *Ces vaines craintes* **dont** *les vraies amitiés sont fertiles.* (*Id.*, *Lettr. à Chapel.*, II, 14.) — *Prés verdoyans* **dont** *ce pays abonde...* (La Font., *Lettr. à sa femme, 3 sept. 1663.*) — *Demandez-vous* **de** *quoi cela nuit?* (Malh., II, 426.) — **De** *quoi peut satisfaire un cœur si généreux Le sang abject et vil de ces deux malheureux?* (Corn., *Pomp.*, IV, 2, 1223.) — *Un homme qui ne nous touche* **de** *rien.* (Mol., *l'Am. méd.*, I, 5.) — *Le doux parler ne nuit* **de** *rien.* (La Font., *Fabl.*, III, 12, 21.) — *Il ne vous nuira* **de** *rien de l'entendre encore une fois.* (Sév., V, 164.) — *Des Heures reliées* **de** *vert.* (La Rochef., *Mém.*, II, 33.) — *Si je ne me croyois point indigne d'aller à lui sans être initié* **de** *ses mystères...* (Corn., *Pol., Abr. du mart.*) — *Trompé* **de** *mon attente, Je me consume vainement.* (Malh., I, 302, 17.) — *L'auditeur n'est point trompé* **de** *son attente, quand le titre du poème le prépare à n'y voir rien que d'impossible.* (Corn., *Deux. Disc.* [*De la Tragéd.*].) — *J.-C.... est ressuscité* **d'***une nouvelle vie.* (Pasc., *F.*, I, 29.) — *Pour s'instruire* **d'***exemple, en dépit de l'envie, Il lira seulement l'histoire de ma vie.* (Corn., *Cid*, I, 3, 185.) — *Et vous devez aux dieux compte de tout le sang* **Dont** *vous l'avez vengé* (*son trépas*) *pour monter à son rang.* (Corn., *Cinna*, II, 1, 432.) — *Ce prodigieux nombre d'hommes,* **dont** *vous avez épuisé tout l'Orient, pourroit être formidable à vos voisins.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 2.) — *Il n'a tenu qu'à moi de borner mon ambition* **des** *limites de la Macédoine* (*Id.*, *Q.-C.*, IX, 6.) — *Après quelques paroles,* **dont** *je tâchai d'adoucir la douleur de cette charmante affligée...* (Mol., *Fourb. de Scap.*, I, 2.) — *Ils ont mis du canon sur des hauteurs* **dont** *ils ont rasé les deux tours.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 175.) — *Les vaisseaux du port les saluèrent* **de** *toute l'artillerie.* (*Id.*, *Mém.*, II, 188.)

Remarque I. Vaugelas (II, 384) déclare que quelques personnes avaient été d'avis qu'il écrivît dans son Quinte-Curce : *Nos propres inventions* **avec** *lesquelles nous avons vaincu jusqu'ici, se sont tournées contre nous;* d'autres qu'il remplaçât *avec* par *dont,* mais qu'il s'était décidé à l'emploi de *par,* approuvé en cela par toute l'Académie, qui rejetait absolument *dont.*

Remarque II. On trouve exceptionnellement *compromettre* **de** *quelque chose* au lieu de *compromettre quelque chose.* Ex. : * *Il me seroit*

honteux... qu'on pût à jamais me reprocher d'avoir **compromis de** *ma réputation.* (Corn., *Cid, Avert.*[1].)

Remarque III. Le tour très usité au XVIIe siècle *fournir à quelqu'un* (*à quelque chose*) **de** *quelque chose* est archaïque aujourd'hui. Ex. : *Ne cherchons-nous ici que les occasions De* **fournir de** *matière à leurs divisions.* (Corn., *Agés.*, IV, 2, 1433.) — *Il nous* **fournit d'***entretien jusqu'au château.* (La Font., *Songe de Vaux,* VII, p. 292.) — *Un nommé Joly...* **fournit de** *matière aux désordres.* (La Rochef., *Mém.*, II, 151 et 152.) On trouve de même *pourvoir* **de**. Ex. : *La création du peuple commençant à s'éloigner, Dieu a* **pourvu d'***un historien... et a commis tout un peuple pour la garde de ce livre.* (Pasc., *Pens.*, I, 192.) — *L'écriture a* **pourvu de passages** *pour consoler toutes les conditions.* (*Id., Pens.*, I, 195.) — Malherbe remarque à propos du vers de Desportes *Ou que votre oeuil luisant lui fournit* **de** *lumière : lui fournit* **de** *lumière* est mal parlé. On ne dit pas *il lui fournit* **d'***argent;* mais *il lui fournit* **de l'***argent;* ainsi devait-il dire : *lui fournit* **de la** *lumière* ou bien **le** fournit **de** lumière (IV, 286; *C. D. D.* II, *st.* 1, Cf. IV, 382; *C. D. El.*, II, 5). — Vaugelas (I, 437) construit **fournir** de trois manières différentes : 1° *La rivière leur fournit* **le** *sel;* 2° *La rivière leur fournit* **du** *sel;* 3° *La rivière les fournit* **de** *sel.* Selon lui, la dernière est la meilleure. Th. Corneille et l'Académie les déclarent toutes également bonnes. L'Académie fait observer que *la rivière leur fournit* **du** *sel* signifie *en fournit une partie.*

Remarque IV. Cf. dans les *Contes* de La Fontaine : *Sur la perche un faucon* **Dont** *à l'entour de cette métairie Défunt marquis s'en alloit, sans valets, Sacrifiant à sa mélancolie Mainte perdrix.* (*Contes,* III, 5, 94.) — *De* (*dont*) équivaut ici à *avec.*

§ **115.** *De* indiquant la manière ne subsiste aujourd'hui que dans certaines tournures[2] et précédait généralement des noms abstraits au XVIIe siècle.

Ex. : *Parmi ses hauts projets il manque de prudence. Puisqu'il traite avec toi* **de** *telle confidence.* (Corn., *Suiv.*, I, 1, 82.) — *Jamais* **de** *telle ardeur on n'en jura la mort.* (*Id., Cinna,* I, 3, 147.) — *Je les suivis* **de** *rage, et m'y rangeai comme eux.* (*Id., Sert.*, I, 1, 72.) — *Les Perses... donnèrent* **d'***une grande furie sur l'ennemi.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 15.) — *On ne prouve pas qu'on doit être aimé, en exposant* **d'***ordre les causes de l'amour.* (Pasc.,

1. Corn., *Cid, Avert.* — Ne pourrait-on pas sous-entendre le mot *quelque chose* dans cet exemple, au lieu d'en conclure à un emploi spécial de *compromettre de :* **compromis** (*quelque chose*) **de** *ma réputation,* comme on dit : *j'ai perdu* **de** *mon estime pour lui ?*

2. Répondre *de* vive voix; parler *de* la sorte; *de* quelle manière? marcher *d'*un pas lent; manger *de* bon appétit.

Pens., I, 195.) — *On s'en vient,* **de** *hauteur, Me traiter de faquin, de lâche, d'imposteur.* (Mol., *l'Ét.*, I, 8, 397.) — *Du feu qu'au sein des dieux Il déroba pour nous* **d'***une audace effrontée.* (La Font., *le Quinquina*, I, 20.) — *Il dansa...* **d'***une perfection,* **d'***un agrément qui ne se peut représenter.* (Sév., IX, 133.) — *Les fausses voluptés après lesquelles les mortels ignorans courent* **d'***une telle fureur, qu'ont-elles après tout qu'une illusion de peu de durée?* (Boss., *Panég. de saint Bern.*, 1.) — *(Il) traita d'un grand mépris une pareille question.* (Rac., *P.-R.*, IV, 607.) — *Il faut convenir que nous jouons* **d'***un grand bonheur.* (La Bruy., I, 371.)

Dont dans le même emploi se rapporte à un nom abstrait.

Ex. : *Je vous écrirai... mes actions et l'ordre* **dont** *j'y procède.* (Malh., II, 641.) — *La confusion* **dont** *je vous écris...* (*Id.*, IV, 162.) — *L'ordre* **dont** *elle (l'armée) étoit disposée.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 12.) — *Je cède facilement à cette douce violence* **dont** *elle nous entraîne.* (Mol., *D. J.*, I, 2.) — *L'ardeur* **dont** *tu sais que je l'ai recherchée.* (*Id.*, *Mith.*, III, 1, 975.) — *A en juger de la hauteur* **dont** *M. Perrault étale ici toute cette belle érudition, pourroit-on soupçonner,* etc. (Boil., *Réfl. crit. sur Longin*, III.)

De construit avec un adjectif se substitue à un adverbe [*de léger,* légèrement; *de vrai,* vraiment].

Ex. : *Ne croyez point* **de léger,** *mon cousin.* (Malh., IV, 70.) — *Mon Dieu! l'on ne doit point croire trop* **de léger.** (Mol., *Tart.*, IV, 6, 1536). — *Ah! Clymène, j'ai cru vos yeux trop* **de léger.** (La Font., *Elég.*, IV, 1.) — *Je ne sais pas,* **de vrai,** *quel homme il peut être.* (Mol., *D. J.*, I, 1.) — *Le ciel défend,* **de vrai,** *certains contentemens; Mais on trouve avec lui des accommodemens.* (*Id.*, *Tart.*, IV, 5, 1487.)

§ **116.** *De* partitif ne suivait pas nécessairement en ancien français un terme indiquant un rapport de quantité.

On l'omet encore souvent au XVIIe siècle :

A. devant un *adjectif neutre* après *rien;*

Ex. : *Je n'ai gueres* **rien** *vu* **plus digne** *de lui.* (Balz., *Diss. crit.*, XXV.) — *A qui venge son père il n'est* **rien impossible.** (Corn., *Cid*, II, 2, 417.) — *Dans ces lieux sauvages Je ne découvre* **rien digne** *de vos courages.* (*Id.*, *Tois. d'or*, I, 3, 458). — *Il n'y avoit* **rien si aisé** *que de se défaire de C.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI,

10.) — *S'il n'est* **rien si certain** *que la foi de l'oracle, je prends Jupiter à témoin de mon innocence.* (*Ibid.*) — *Il n'y a* **rien si facile** *que d'en conclure que la grâce efficace n'est pas nécessaire.* (Pasc., *Prov.*, II.) — *Il n'est* **rien si commun** *qu'un nom à la latine.* (Mol., *les Fâch.*, III, 2, 644.) — *Il n'est* **rien si beau** *sous les cieux.* (La Font., *Poés. div.*, IX, 54.) — *Je n'ai* **rien** *vu* **mieux** *ni plus judicieusement écrit.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 214.)

Cf. *Il n'est* **rien tel** *que les Jésuites.* (Pasc., *Prov.*, IV.) — *Il n'est* **rien tel** *que d'être riche.* (Sév., V, 357.) — *Leurs acclamations ne lui promettent* **rien moins** *qu'un trône.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition, Ex.*)

après *quelque chose;*

Ex. : *Y a-t-il* **quelque chose plus honnête** *que le ressentiment d'un plaisir qu'on nous a fait?* (Malh., II, 110.) — *Ils se nourrissent... de l'ambrosie, du nectar, de* **quelque chose** *encore* **plus rare** *qui se cueille sur les belles bouches.* (Balz., *Diss. crit.*, VI, 8.) — *Je crains fort pour mon fait* **quelque chose approchant.** (Mol., *Amph.*, II, 3, 1073.)

après *autre chose* (*chose* dans ces expressions était encore substantif);

Ex. : *Si on dit : « Je le trouve beau, je le trouve obscur »* ou **autre chose semblable...** (Pasc., *Pens.*, I, 39.)

quelquefois après *je ne sais quoi;*

Ex. : **Je ne sais quoi plus vif** *et* **plus mobile** *encor Que le feu.* (La Font., *Disc. à Madame de la Sablière, Fabl.*, IX, 210 [X, 1].)

B. On l'omet, mais assez rarement, après des adverbes de quantité (*combien, assez,* etc.);

Ex. : ***Combien** *il y a* **différence** *entre ce qui est dit ici et ce que quelques logiciens en ont peut-être écrit.* (Pasc., *F.*, I, 166[1].) — *L'une n'ayant pas* **plus marques** *de vérité que l'autre... la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre.* (*Id.*, *Pens.*, I, 183.) — **Ils avoient assurément* **trop bon sens.** (*Id.*, *Pens.*, I, 259[2].)

1. Pasc., *F.*, I, 166. — Le texte Faugère cité ici et la plupart des autres portent : *combien il y a* de *différence.*

2. Pasc., *Pens.*, I, 259. — Il nous semble que cet exemple n'est pas à sa

rarement aussi après *pas, point, sans;* cette suppression a lieu particulièrement quand le substantif s'emploie sans article;

Ex. : *Je n'ai* **point** *perdu* **temps** *et voyant leur colère... J'ajoute en peu de mots,* etc. (Corn., *Cinna,* I, 3, 214.) — *Attends,* **sans** *faire* **bruit,** *que je t'en avertisse.* (*Id., Pl. roy.,* IV, 1, 889.) — *Allons,* **sans** perdre *temps, l'empêcher de nous nuire.* (*Id., Soph.,* II, 5, 763.) — *Il n'est* **point** *venu* **Messie** *pour eux.* (Pasc., *Pens.,* I, 250.) — *Je ne fais* **point cérémonie.** (La Font., *Fabl.,* I, 18, 12.) — *Pour ne* **point** *perdre* **temps,** *il lui dit sa pensée.* (*Id., Contes,* II, 14, 328.) — *Et avec lui nous péririons tous, si, promptement et* **sans** *perdre* **temps,** *nous n'en saisissions un autre semblable.* (Boss., *Serm. sur la Mort,* 1.)

souvent après *ne* et *sans* devant un substantif qui est modifié par l'adjectif *autre* et sert de complément ou de sujet au verbe précédent;

Ex. : *Ils* **ne** *cherchoient* **autre fruit** *de leurs victoires que le repos du monde.* (Balz., *Prince,* XXXII.) — *Tu* **ne** *trouves dans Rome* **autre obstacle** *que moi.* (Corn., *Cinna,* V, 1, 1512.) — *Il* **ne** *leur restoit* **autre consolation** *que de mourir en gens de cœur.* (Vaugel., *Q.-C.,* VII, 7.) — « *Demain, hier, aujourd'hui,* » *sont trois adverbes de temps, dont il se faut servir tout de même* **sans** *mettre* **autre différence** *entre eux que celle de leur signification.* (*Id., Rem.,* II, 302.) — *Je* **ne** *demande... au ciel* **autre bonheur** *que celui de te voir un époux.* (Mol., *Princ. d'Él.,* II, 4.) — *Ils* **ne** *faisoient* **autre honneur** *au Dieu d'Israël que de le joindre aux autres dieux.* (Boss., *Hist.,* II, 16.) — *Il* **ne** *vouloit* **autre récompense** *des services qu'il rendoit à sa patrie que l'honneur de l'avoir servie.* (Fléch., *Or. fun. de Turenne, Ex.*)

devant un substantif construit avec *que* signifiant *excepté;*

Ex. : *Ce grand cardinal... Qui* **n'a but que** *la gloire...* (Malh., I, 272, 3.) — *Ses champs désertés* **N'ont face que** *de cimetières.* (*Id.,* I, 284, 5.)

place ici. Il ne s'agit pas d'une *quantité de bon sens,* mais *d'un sens qui est bon,* comme s'il y avait *ils avoient* **le sens trop bon.** Cf. le contexte :

Tout auteur a un **sens** *auquel tous les passages contraires s'accordent, ou il n'a point de sens du tout. On ne peut pas dire cela de l'Ecriture et des prophètes, ils avoient assurément* **trop bon sens.** *Le véritable sens n'est donc pas celui des Juifs, mais en Jésus-Christ toutes les contradictions sont accordées.* (Cf. *Faug.,* II, 257, *Havet,* XVI, 10b; *Br.,* 684; Mich., 533.)

C. *De* est régulièrement omis quand un sujet se trouve postposé à son verbe et est déterminé par une proposition relative. (Voy. § 100, **A.**)

De est omis devant *plus* et *moins*, comme dans l'ancienne langue, lorsque ces adverbes sont précédés d'un terme exprimant un rapport précis de quantité.

Ex. : *Si j'avois* **dix ans moins** *que je n'ai, je partirois.* (Balz., *Lettr.*, XXV, 8.) — *Il eût mieux valu danser* **une courante moins** *et m'envoyer une lettre.* (Voit., I, 334.) — *D... tint* **six jours moins** *qu'il n'avoit promis.* (La Rochef., *Mém.*, II, 216.) — *Il s'embarquoit à payer aux États cent* **mille francs plus** *qu'il n'avoit de fonds.* (Sév., II, 356.) — *Elle avoit neuf ou* **dix ans plus** *que moi.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 60.)

Cf. *Chacun... se fait croire qu'on a fait* **quelque chose** *pour lui* **plus** *que pour son compagnon.* (Malh., II, 23.) — **Qu'***aviez-vous à ses yeux* **plus** *que tant d'infortunés qu'il laisse dans la misère?* (Mass., *Pet. Car., Serm. sur les Vices et les Vertus des grands*, 1.)

Dans l'ancienne langue, on regardait *plus* et *moins* comme des adverbes plutôt que comme des neutres, ce qui explique l'omission de la préposition *de*. Cet usage a subsisté dans certaines tournures construites avec le *que* comparatif[1].

D. *De*, qui, dans la langue actuelle, s'intercale entre un nom cardinal ou un pronom indéfini et un adjectif participial ou autre, est omis au XVIIe siècle et peut l'être encore aujourd'hui.

Ex. : *Il n'y avoit pieu si ferme qu'avec peu de peine ils n'arrachassent, et depuis qu'il y en avoit* **un arraché**, *il y demeuroit une ouverture*, etc. (Malh., I, 402.) — *Deux choses dont il y en a* **une** *absolument* **fausse**. (Balz., *Diss. crit.*, III.) — *De toutes les autres choses qui sont en moi, il n'y en a* **aucune si parfaite** *et* **si grande** *que je ne reconnoisse bien*, etc. (Desc., *Médit.*, IV.) — *Il seroit donc bon... qu'il sût qu'il n'y en a* **aucune vraie** *et* **juste** *à introduire.* (Pasc., *Pens.*, I, 97.)

On ne dirait plus guère : *Vous tenez qu'il n'y a* **personne ingrat**. (Malh., II, 152.) — *Il n'y a* **personne raisonnable** *qui puisse parler de la sorte.* (Pasc., *Pens.*, I, 2.)

1. Vous lui devez de la reconnaissance, car il n'est *rien moins* que votre bienfaiteur (rien moins = rien de moins).

Tout en l'écrivant lui-même (I, 402), Malherbe blâme chez Desportes : *rien mieux* et exige *rien* **de** *mieux* (IV, 287; *C. D. D.*, II, *ch.* 4). — Vaugelas (II, 391) déclare que *il n'est rien si difficile* et *il n'est rien* **de** *si difficile* sont également bons, mais ailleurs (II, 400) il exige l'emploi de la préposition *de* devant un adjectif construit avec *rien* et blâme dans Malherbe : *Il n'est* **rien mauvais** *que ce qui n'est point honnête,* et *n'ayant* **rien si cher** *que ton obéissance.* Bouhours (II, p. 220 et suiv.) est du même avis et insiste pour qu'on emploie la préposition dans ces constructions, au moins en prose. Richelet n'en admet pas l'omission. Vaugelas (I, 443) déclare que *il n'y a rien tel* survivant encore aujourd'hui dans quelques tours proverbiaux[1], et *il n'y a rien* **de** *tel* sont également bons, mais il préfère le dernier en langue écrite. Th. Corneille les admet aussi tous deux; mais, selon lui, l'usage veut qu'on supprime plutôt la préposition après *il n'est* et qu'on l'emploie après *il n'y a.* L'Académie exige *rien* **de** *tel,* lorsque *tel* signifie *semblable,* et admet *tel* sans préposition, lorsqu'il est suivi de *que de* et un infinitif[2]. — Vaugelas (II, 391) blâme *il y a bien apparence* et exige *il y a bien* **de** *l'apparence.* Il se prononce pour la construction *il y en eut cent* **de tués** (I, 286) qui, d'après lui, est plus usitée que *il y en eut cent* **tués.** Th. Corneille est de son avis, mais il pense que *il y eut cent hommes* **tués** n'est pas incorrect. L'Académie ne le proscrit pas non plus, tout en préférant **de** *tués.* Ailleurs (II, 392) Vaugelas cite la phrase de Malherbe : *Puisqu'il faut toujours que la première partie soit étrangère et qu'il n'y a que la seconde* **de vôtre.** Il se demande si cette construction est bonne et s'il ne faudrait pas dire : *et qu'il n'y a que la seconde* **qui soit vôtre.**

Remarque. On ne dirait plus aujourd'hui : *Enfin, grâce aux dieux, j'ai moins* **d'***un ennemi, La mort de Séleucus m'a vengée à demi.* (Corn., *Rod.*, V, 1, 1497.) — *Madame, pour moi, j'ai vécu trop* **d'***un jour.* (Rac., *Brit.*, V, 7, 1702.) On dirait : *J'ai un ennemi de moins* et *j'ai vécu un jour de trop.* Au lieu d'évaluer avec précision l'augmentation ou la diminution subies, nous envisageons l'objet qui les a subies.

§ **117.** L'ancien français ignorait l'emploi de la préposition *de* comme élément composant de l'article partitif[3]. On ne commença à se servir de cet article plus ou moins régulièrement qu'au xve siècle, bien qu'avant cette époque on le construisît aussi çà et là avec des substantifs compléments, beaucoup plus tard avec le substantif sujet, puis avec un attribut et un substantif régi par une préposition. Au commencement du

1. Il n'y a *rien tel* que balai neuf.

2. Les exemples qu'elle allègue sont : *Cet homme est rusé, dissimulé, fourbe, mais il n'y a* **rien de tel** *dans son ami.* — *Il n'y a* **rien tel que d'aller** *son grand chemin.*

3. On disait : manger viande, boire vin.

XVIe siècle on omettait encore souvent l'article partitif[1], mais ce n'était plus la règle générale, et, à la fin du siècle, l'emploi en devint nécessaire. Au commencement du XVIIe siècle, les exemples de l'ancien usage sont encore assez nombreux, tandis qu'ils deviennent exceptionnels à la fin, surtout en prose. Ils se rencontrent fréquemment chez La Fontaine et aussi dans l'œuvre poétique de Scarron.

Ex. : *Ils seroient marris qu'un plaisir qu'ils ont reçu portât* **profit** *à celui qui le leur a fait.* (Malh., II, 625.) — *Je lui ai demandé* **instruction** *et il m'a jeté des pierres.* (Balz., *Diss. crit.*, XXVI.) — *Je vous demande ses bonnes grâces comme* **biens** *essentiels.* (*Id., Lettr. à Chapel.*, IV, 26.) — *Mon bon ange reprend* **nouvelles forces.** (Voit., I, 326.) — *On en dit* **choses** *admirables.* (*Id., Poés.*, I, 152.) — *Je voulois gagner* **temps** *pour ménager ta vie.* (Corn., *Pol.*, V, 2, 1875.) — *Je suis auprès de vous en fort bonne posture De passer pour un homme à donner* **tablature.** (*Id., Ment.*, I, 1, 30.) — *Vous pouvez perdre Othon sans verser une larme. Vous en témoignez* **joie.** (*Id., Othon*, I, 4, 338.) — *Il faudroit pour cela qu'ils eussent* **intelligence** *pour le connoître et* **bonne volonté** *pour consentir,* etc. (Pasc., *Pens.*, II, 37.) — Il (*l'infini*) *a* **étendue** *comme nous, mais non pas des bornes comme nous.* (*Id., Pens.*, I, 147.) — *Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure Comme* **vices** *unis à l'humaine nature.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 174.) — *Il est très ordinaire De voir* **gens** *pris sur mer par quelque Turc corsaire.* (*Id., l'Et.*, IV, 1, 1336.) — *Les damoiseaux... Qui joueront et donneront* **cadeaux.** (*Id., Éc. d. m.*, I, 2, 226.) — *Et même pour Alceste elle a* **tendresse** *d'âme.* (*Id., Mis.*, III, 3, 866.) — Il (*Monsieur le Prince*) *voyoit de quelle importance il lui étoit de donner* **réputation** *à ses armes.* (La Rochef., *Mém.*, II, 310.) — *Je ne sais pour combien de temps j'aurai* **sûreté** *ici.* (*Id., Lettr.*, III, 113.) — *Vous n'y voyez au premier aspect qu'*embarras *et que* **difficultés.** (Boss., *Serm. sur la Loi de Dieu*, 1.) — *Il n'y a point de plus grand obstacle à se commander ainsi soi-même, que d'avoir* **autorité** *sur les autres.* (*Id., Serm. sur l'Ambition* [1662], 1.) — *J'obtiens* **lettres** *royaux.* (Rac., *Plaid.*, I, 7, 226.) — *Je ne vois que* **malheurs.** (*Id., Andr.*, III, 1, 776.) — *En vain, pour gagner* **temps,** *dans ses transes affreuses* (*il*) *Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses.* (Boil., *Lutrin*, V.) — *Ne seroit-il pas temps que ton ombre eût un peu de*

1. Voy. Darmesteter-Sudre, § 150.

gravité? **Gravité!** *j'en suis las.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 15.) — *Qu'***autres** *que vous soient désirées, Qu'***autres** *que vous soient adorées, Cela se peut facilement.* (Malh., I, 97, 1.) — *Ce sont si peu* **joies,** *que ce sont au contraire* **commencemens** *d'ennuis.* (*Id.*, II, 484.) — *J'ai appris... que* **semblables ouvrages** *de marqueterie ont eu l'approbation de leur siècle.* (Balz., *Diss. chrét.*, VIII.) — *Quand* **telles hôtesses** *séjournent chez moi, elles n'y reçoivent aucun mauvais traitement.* (*Id., Lettr. à Chapel.*, IV, 1.) — *Je vous assure que ce ne sont que* **fables.** (Voit., I, 583 [*bis*].) — *Ce ne sont que* **sablons** *infertiles, qui... rendent une chaleur insupportable.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 7.) — (*Ils*) *font encore sonner* cette « *r* » *et* cet « *e* », *comme si* **paroles** *prononcées en public demandoient une autre prononciation* (*Id., Rem.*, II, 163.) — *Ce sont* **charmes** *pour moi que ce qui part de vous.* (Mol., *F. sav.*, III, 1, 714.) — *Les étoiles à leur tour, Comme* **torches** *funèbres, Font les funérailles du jour.* (Rac., *Poés. div.*, IV, 42, v. 79.) — *Les petits courtisans... vivent comme* **gens** *qui n'ont d'exemples à donner à personne.* (La Bruy., I, 329.) — *Par* **injustes moyens** *il avoit acquis le droit,* etc. (Malh., II, 35.)

Dans *La Fontaine :*

Ex. : *Qui ne fait* **châteaux** *en Espagne?* (*Fabl.*, VII, 10, 31.) — *Et tend à l'environ des lacs à prendre* **loups.** (*Fabl.*, IV, 1, 25.) — *Il avoit vu sortir* **gibier** *de toute sorte.* (*Fabl.*, IV, 16, 16.) — *Fut fait savoir à ses vassaux Que chaque espèce en ambassade Envoyât* **gens** *le visiter.* (*Fabl.*, VI, 14, 5.) — *Sur le soir on apporte* **herbe fraîche** *et* **fourrage.** (*Fabl.*, IV, 21, 10.) — **Médecins** *au lion viennent de toutes parts.* (*Fabl.*, VIII, 3, 6.) — **Plus riches dons** *ne se font sur la terre.* (*Ball.*, VIII, 20.) — **Longs pourparlers** *avec son amant N'étoient permis.* (*Contes*, II, 3, 33.) — *Le dîner suffisoit à* **gens** *de cette espèce.* (*Disc. à Mme de la Sablière, Fabl.*, IX, 180 [X, 1, 180].) — *On me voit peu sur* **tels sujets** *écrire.* (*Epître.*, III, 40.) — *Je prouverai par* **bons témoins** *Qu'autrefois,* etc. (*Ibid.*, III, 2.)

Les grammairiens du XVIe siècle, Palsgrave (p. 141), Meigret, Ramus, Garnier, H. Estienne, signalent l'emploi du partitif *de*. Les grammairiens du XVIIe siècle le considèrent comme si courant qu'ils ne relèvent que quelques constructions spéciales où il est omis. Malherbe blâme chez Desportes **Hauts discours, divines pensées,** *sont les sorciers qui m'ont charmé,* et exige **de** *hauts discours* (IV, 302; *C. D. Am. d'H., ch.* 1). Cf. encore *Et par mêmes appas* **autres** *pourchasseront,* il veut : *en pourchasseront* **d'***autres* (IV, 364, *C. D. El.*, I, 9), ce qui n'empêche

pas qu'il omette lui-même la préposition *de* dans ces constructions. Vaugelas (I, 282), par exemple, blâme *il a* **esprit** *et* **cœur**. « C'est depuis peu, dit-il à ce sujet, que cette nouvelle façon de parler est en vogue. Elle règne par toute la ville et s'est même insinuée dans la cour, mais elle n'y a pas été bien reçue, comme ayant fort mauvaise grâce et trop d'affectation. Selon lui, il faudrait dire *il a* **de** *l'esprit et* **du** *cœur*. Cependant il pense que dans certaines tournures il vaut mieux employer le substantif sans *de*, ainsi dans : *il fit main basse et tua* **femmes** *et* **enfans**. Th. Corneille et l'Académie exigent *il a* **de** *l'esprit et* **du** *cœur*. Vaugelas (II, 411) déclare que : *il reçut* **lettres** *que les ennemis étoient défaits* (dans sa traduction de Quinte-Curce) est mauvais, et qu'il faut dire : *il reçut* **des lettres** *par lesquelles on lui mandoit*, ou *qui l'assuroient*, ou *qui l'informoient que les ennemis étoient défaits*. — Th. Corneille (I, 413) fait observer qu'on peut très bien dire : *ce sont* **choses** *glorieuses dont l'histoire parlera; ce sont* **accidens** *difficiles à prévoir*.

§ **118.** Le *de* partitif précède au XVIIe siècle encore certains mots déterminatifs avec lesquels la langue actuelle ne l'admet plus. Ainsi on le rencontre, bien qu'exceptionnellement, avec *beaucoup*, par analogie;

Ex. : *Il est* **de beaucoup** *de choses qu'il n'y avoit moyen de donner à certaines gens sans les donner à tous* (Malh., II, 120.)

souvent avec *différent;*

Ex. : *Les doctes font* **de différentes** *supputations pour faire cadrer ce temps au juste.* (Boss., *Hist.*, II, 9.) — *Ceux que l'on choisit pour* **de différens** *emplois.* (La Bruy., I, 151.)

çà et là avec le nom de nombre *un;*

Ex. : *Il n'y a que* **d'une sorte** *d'amour, mais il y en a mille différentes copies.* (La Rochef., *Max.*, I, 62.)

avec l'*article indéfini;*

Ex. : *Je vous prierai de m'envoyer* **d'une étoffe** *jolie pour votre frère.* (Sév., VII, 400.)

avec *aucun* (voy. § 50, **A**);

Ex. : *Ces fins gourmets qui vont goûter le vin Sans acheter* **d'aucun.** (Regn., *le Bal*, sc. 4.)

dans certaines expressions toutes faites comme : *rendre du service, faire de l'état*, etc.

Ex. : *Rendons-lui* **du service.** (Corn., *Veuve*, I, 1, 34.) — *Faites-en* **de l'état**, *il est vaillant lui-même.* (*Id.*, *Illus.*, III, 10,

965.) — *Vous me paroissez tout troublé. Aussi en ai-je* **du sujet.** (Mol., *G. D.*, I, 4.)

Dans tous ces cas la langue actuelle envisage l'objet et non la partie.

De se construit aussi avec *ni... ni.*

Ex. : *Elle ne peut causer* **ni d'***enflure,* **ni d'***enfoncement.* (Pasc., *Équil. des liqueurs,* VII.) — *La simple nature ne connoissoit* **ni de** *propriété* **ni de** *partage.* (Mass., *Car., l'Aumône,* 1.)

La langue actuelle l'omet aussi dans cette construction, sauf quand elle veut renforcer la négation[1].

De suivant un adverbe de négation précède un substantif qui, dans une proposition affirmative, s'emploie sans article, comme : *avoir lieu, avoir tort,* etc.

Ex. : *Vous ne voulez point* **savoir de gré** *des choses que vous êtes si passionnés à posséder.* (Malh., II, 95.) — *La preuve ne peut* **avoir de lieu.** (*Id.*, II, 60.) — *Je ne parle point du sacrement de la pénitence, que je sais être un second baptême et n'***avoir** *point* **de lieu** *où il n'y a point de souillure.* (Balz., *Diss. chrét.*, II.) — *Je n'y ai point* **fait de conscience** *d'allonger un peu les vingt et quatre heures.* (Corn., *Veuve, Au lecteur.*) — *N'en* **ayez** *pas* **de peur.** (*Id., Veuve,* III, 4, 1011.) — *Sans* **faire de tort** *à vos beaux sentimens, Je vois,* etc. (Mol., *F. sav.*, IV, 2, 1228.) — *Des conditions dont elle n'***avoit** *point* **eu de connoissance...** (La Rochef., *Mém.*, II, 257.) — *Je* **ne prends** *point* **de parti** *entre M. D. et vous.* (Rac., IV, p. 277.) — *Vous n'***avez de tort** *qu'en ce que vous ne le faites pas toujours.* (Fén., *Dial. d. Morts,* 18.) — *Votre fils n'en* **a** *guère* **de soin.** (*Ibid.*, 65.)

La langue actuelle l'omet, envisageant ces substantifs comme faisant corps avec le verbe et étendant le sens négatif à toute l'expression.

De précède encore quelquefois *autre,* soit pronom, soit adjectif, par analogie, à la place de l'article indéfini. Dans une proposition négative, *de* remplace parfois *aucun.*

Ex. : *Autrefois cette femme fut belle, Et je fus* **d'autre fois** *plus sot que je ne suis.* (Malh., I, 3, 28.) — *Mais je ne serai point à* **d'autre** *qu'à Valère.* (Mol., *Tart.*, II, 4, 818.) — *Il sera*

1. Il n'a ni esprit, ni jugement. Il n'a ni *de* l'esprit, ni *du* jugement.

difficile de faire croire à tout homme de bon sens que l'on les condamne par **d'autre motif** *que par celui de l'intérêt caché.* (La Rochef., *Réfl., Avis au Lect.*, I, 27.) — *C'étoit... trop d'ingratitude au genre humain de sacrifier à* **d'autre** *qu'à Dieu.* (Boss., *Hist.*, II, 26.)

Malherbe blâme chez Desportes *A qui plus désormais pourrai-je avoir* **de foi** et exige **avoir foi**; cependant dans une proposition négative il veut maintenir *de* : *je ne puis plus avoir* **de foi** *à ses paroles.* (IV, 393; *C. D. El.*, II, *Av.* 2e.) De même il blâme chez Desportes *Oh, qu'Amour m'a* **fait tort**; il corrige **de** *tort* et ajoute : *on dit que vous avez* **de tort**! et non : *que vous* **avez tort** (IV, 309; *C. D. Am. d'H. El.* 3). Th. Corneille (I, 443 et 444) blâme, après Bouhours (*Doutes*, p. 178) la construction de *de* partitif avec le complément précédé de *ni... ni* [*il donna soin de ses revenus à des personnes... qui n'avoient* **ni de** *la cupidité...* **ni d'***avarice*]. Vaugelas (II, 128) n'admet pas *il n'y a* **point moyen** et propose *il n'y a point* **de** *moyen*, ou *il n'y a* **pas moyen**; de même il veut qu'on remplace *il supplioit avec* **des** *larmes*, par *il supplioit* **avec larmes** (II, 354.)

Remarque I. Le *de* partitif est encore admis dans des constructions comme : *Je ne dois point craindre qu'il coure* **de fortune.** (Balz., *Lettr.*, VII, 50.) — *Et ne permettez pas que cette illusion Aux mutins contre nous prête* **d'occasion.** (Corn., *Perth.*, IV, 2, 1262.) — *Je ne souffrirai point qu'il arrive* **de malheur.** (Regn., *Crit. du Légat.*, 8.) — *On n'a point remarqué qu'il y ait eu* **de femme...** *qui ait fait parler d'elle.* (Mol., *G. D.*, I, 4.) — *Je n'espérai point qu'il me fît* **de réparation** *d'une offense qui*, etc. (La Rochef., *Apol.*, II, 463.) — *Je ne pense pas qu'il y ait* **d'ouvrage** *de cette nature en notre langue.* (Boil., *Lutr., Au Lecteur.*) — *A la charge... qu'on ne saura point ici que j'ai* **d'intelligence** *avec les Huguenots...* (Balz., *Lettr.*, I, 16.) — *Je ne vois point que nous puissions avoir* **de scrupule.** (Pasc., *F.*, I, 8.) — *Je ne vois point qu'encore qu'il ait conçu* **d'amour.** (La Font., *Eun.*, V, 3, 1536.) Toutefois, on emploie plus souvent l'article indéfini, le pronom indéfini *aucun*, ou *de* avec l'article défini à la place du *de* partitif dans la dépendante amenée par *que* et appelée par un verbe dit de volonté ou d'affirmation construit avec une négation. — La langue actuelle emploie encore quelquefois le *de* partitif avec *avant que*, comme dans les exemples suivants. Ex. : *Elle approuve le dessein qu'il a,* **avant qu'***il forme* **de résolution.** (Balz., *Prince*, XXIV.) — *C'est de pareils dons et de pareilles largesses que se sont enrichis les premiers fidèles...* **avant qu'***il y eût* **d'écoles** *de théologie.* (*Id., Socr. chrét., disc.* XI.) — De même le trouve-t-on encore très exceptionnellement aujourd'hui dans une proposition relative lorsque la principale est négative. Ex. : *Croyez qu'il n'y a point de lieu au monde où il y ait* **de divertissemens** *semblables à ceux de la cour.* (Malh., III, 84.) — *Il n'y en a point de si médiocre* (*prédicateur*) *qui ne croie être lui-même le dieu de persuasion, et qui*

veuille reconnoître **de supérieur.** (Balz., *Lettr.*, IX, 8.) — *Vous n'avez point d'amis qui aient* **de procès** *à Balzac.* (*Id.*, *Lettr.*, VIII, 4.) — *De* partitif, dans une proposition interrogative, logiquement négative, est très fréquent au XVIIe siècle et se trouve aussi dans l'interrogation indirecte. Ex. : *Y a-t-il...* **d'esprit** *équitable... qui ne se reconnoisse cette vérité?* (Balz., *Diss. chrét.*, XIV.) — *Comment y auroit-il* **d'éternité** *pour la fragilité des peintures?* (*Id.*, *Lettr.*, XI, 1.) — *Si après cela je le laisse aller, où aurai-je* **de retraite** *assurée?* (Vaugelas, *Q.-C.*, VI, 9.) — *Est-il pour nous, ma sœur,* **de** *plus rude* **disgrâce?** (Mol., *Psy.*, I, 1, 196.) — *Est-il* **d'***autre* **danger** *pour moi que votre absence?* (La Font., *Galat.*, II, 4, 228.) — *En chercherons-nous* **de témoignage** *plus éclatant que celui que donna le roi?* Fléch., *Or. fun. de M. de Lamoignon, 1677.*) — *Est-il* **d'***autre* **bonheur** *que la tranquille paix D'un cœur qui t'aime?* (Rac., *Ath.*, III, 8, 1235.) — *La terre aura-t-elle* **d'abîmes** *assez profonds où ne voulût alors se cacher l'âme infidèle?* (Mass., *Av., Jugem. univ.*, 2.) — *Je leur ferai voir si, pour donner la loi, Il est dans ma maison* **d'***autre* **maître** *que moi.* (Mol., *F. sav.*, IV, 5, 1444.) Ces constructions ne se rencontrent que çà et là aujourd'hui.

Remarque II. *De* placé entre un adjectif ou un participe et un substantif modifié par *aucun* est archaïque aujourd'hui. Ex. : *Il n'y eut* **aucun endroit d'épargné** *dans tout ce beau corps...* (La Font., *Psy.*, II, p. 193.) — *Il n'a eu toute sa vie* **aucun moment d'assuré.** (Fén., *Tel.*, III.)

Remarque III. *De* se rencontre souvent au XVIIe siècle dans des constructions où on le remplacerait aujourd'hui par l'article défini. Ex. : *Quel esprit que la raison conseille, S'il est aimé ne rend point* **de pareille** [*la pareille*]. (Malh., I, 227, 40.) — *Depuis qu'il y a* **du dessein** *de gagner, il n'y a plus de bienfait.* (*Id.*, II, 104.) — *Il (le duc de Beaufort) étoit toujours brave en public, et souvent il se ménageoit trop dans* **des occasions** *particulières.* (La Rochef., *Mém.*, II, 60.) — *Je n'ai jamais eu* **de pensée** *de m'éloigner du service que je suis obligé de lui rendre.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 17.)

Remarque IV. Les tournures : **Ton meilleur,** *je t'assure, est* **de** *n'y plus penser* (Corn., *Mél.*, V, 3, 1557); — *Il verra que* **son pire** *étoit* **de** *se méprendre* (*Id.*, *Pl. Roy.*, V, 4, 1347); — **Votre plus court** *est* **de** *ne dire mot* (La Font., *Contes*, I, 2, 187), se construisent aujourd'hui en général avec *ce qu'il y a de* et un comparatif pris au sens d'un neutre [*ce qu'il y a de mieux,* etc.].

§ **119.** La construction du *de* partitif avec l'article défini n'était pas encore de règle dans l'ancienne langue. On trouve de même au XVIIe siècle :

A. *de* partitif devant un substantif, sans qu'une expression quantitative nécessitée par le sens, le précède.

Ex. : *Il est aisé de se passer de confitures, mais* **de pain**, *il en faut avoir ou mourir.* (Malh., IV, 15.) — *Les (voluptés) passées font* **de mal**, *autant que les futures.* (*Id.*, II, 368.) — *Vous n'avez point été en peine de décerner* **de contraintes** *pour la faire exécuter.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, IV, 20.) — *On ne me fait point de mal sans prétendre* **de mérite**. (*Id.*, *Lettr.*, V, 7.) — * *Je vois de temps en temps* **de vers** *de lui.* (Voit., I, 403.) — * *Je ne veux pas rompre mon silence par* **de cris**. (*Id.*, I, 197.) — * *Il s'épandit de tous côtés* **de nuées** *qui cachèrent le soleil.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 7[1].) — * *Ils jetèrent de grands cris comme* **de gens** *qui vont à la charge.* (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 12[2].) — *A mesure qu'on a* **de lumière**, *on découvre plus de grandeur et plus de bassesse dans l'homme.* (Pasc., *Pens.*, I, 65.)

De partitif accompagne un substantif et un adjectif qui forment une seule expression aujourd'hui, comme *jeunes gens*, *bons mots*, etc.

Ex. : *C'étoient* **de jeunes gens** *peu dignes de foi.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 8.) — *On voit* **de jeunes gens** *qui se baignent.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 53.) — *Et dans tous ses propos On voit qu'il se travaille à dire* **de bons mots**. (Mol., *Mis.*, II, 4, 636.) — *Ceux qu'on nomme à la cour* **de petits maîtres**. (La Bruy., I, 280.)

B. Inversement *de* avec l'article précède un substantif modifié par un adjectif. Cet emploi se rencontre encore quelquefois dans la langue écrite d'aujourd'hui lorsqu'on veut donner plus de force à l'adjectif.

Ex. : *Il ressuscite* **des anciens oracles** *qu'il interprète à son avantage.* (Balz., *Prince*, XX.) — *Ainsi la vive foi par* **des sacrés prodiges**, *Ainsi le zèle ardent luit dans l'obscurité.* (Corn., *Hymn.*, IX, 622, v. 13.) — *Fais éclater ta joie en* **des pompeux spectacles**. (*Id.*, *Tois. d'or, prol.*, v. 178.) — **Des grosses larmes** *lui tombent des yeux.* (Sév., IX, 532.) — *Quand Dieu fait ou promet* **des grandes grâces**. (Boss., *Médit. sur l'Évang., la Cène, 70e jour.*) *Des peuples entiers aussi bien que* **des principaux seigneurs** *de leur empire, se joignirent à Cyrus* (*Id.*, *Hist.*, III,

1. Voit., I, 403, *Id.*, I, 197; Vaugel., *Q. C.*, IV, 7. — Les bonnes éditions donnent dans ces exemples **des** au lieu de **de**.

2. Vaugel., *Q.-C.*, IV, 12. — Cet exemple ne saurait guère s'appliquer à la théorie précitée.

4.) — *Qui sait si... Ce roi... N'accuse point le ciel qui le laisse outrager, Et,* **des indignes fils** *qui n'osent le venger?* (Rac., *Mithr.*, I, 3, 306.) — *La justice est donc de celles que l'on appelle* **des éternelles vérités.** (La Bruy., II, 274.) — *Ils abandonnoient la vertu pour les obtenir par* **des mauvaises industries.** (Fén., *Tél.*, VII [VIII].)

Même emploi devant un adjectif se rapportant à un substantif sous-entendu.

Ex. : *Opposer non des maximes saintes, mais* **des abominables...** (Pasc., *Pens.*, II, 117.) — *Je m'en console avec mes livres... Il y a bien des gens qui m'en apportent tous les jours... Les uns m'en donnent* **des grecs,** *les autres d'espagnols et de toutes les langues.* (Rac., *Lettr.*, VII, 465.)

De se construit quelquefois, bien que rarement, avec l'article et un adverbe de quantité comme *peu, combien.*

Ex. : *Je vous avoue Que,* **pour peu** *que durât l'éloge encor* **du temps,** *Vous me verriez bâiller.* (La Font., *Clym.*, 494.) — *Jugez quelle fut ma surprise, et* **combien** *je versai* **des larmes** *à mon réveil.* (Fén., XII [XV].)

Remarque I. Vaugelas (II, 6) exige que *de* se construise *sans article* lorsqu'il précède un adjectif. (Ex. : *Il y a* **d'excellens** *hommes*), et qu'il se construise avec l'article lorsqu'il précède un substantif. (Ex. : *Il y a* **des hommes** *excellens.*) — Cette règle, dit-il, connue de tout le monde, n'est pas ordinairement appliquée en province. Th. Corneille et l'Académie l'approuvent en affirmant que les Gascons ne la suivent pas. Vaugelas blâme *j'ai* **d'***argent* et *je n'ai point* **de l'***argent* (II, 357), disant que c'est une faute qu'on peut souvent entendre au delà de la Loire. Il faut dire *j'ai* **de l'***argent* et *je n'ai point* **d'***argent.* Vaugelas insiste sur cette dernière expression et déclare que *de* ne peut pas se construire avec l'article défini et un adverbe de négation. Malherbe avait déjà blâmé chez Desportes *Il n'eut jamais* **des** *ailes* et exige **d'**ailes (IV, 426; *C. D. Div. am., ch.* 1). Cependant cet emploi subsiste au XVIIe siècle comme encore aujourd'hui, lorsqu'on veut marquer que la négation retombe plus sur le verbe que sur le complément. Ex. : *Il* **ne** *s'en présente* **pas** *maintenant* **des** *exemples, mais il s'en trouve assez dans les écrits de ceux qui en usent.* (Vaugel., *Rem.*, I, 115.) — *Si elles (les périodes) sont embarrassées et qu'elles* **n'***ayent* **pas des** *reposoirs, comme en ont celles de ces deux grands maîtres...* (*Id.*, *Rem.*, II, 372.) — *Ils* **n'***en diront* **pas du** *bien.* (Pasc., *Pens.*, II, 152.) — *Je* **n'***aurai* **de l'***attachement que pour vous.* (Mol., *G. D.*, III, 6.) — On ne dit plus guère aujourd'hui : *On avoit déjà foui bien avant dans terre* **sans**

pouvoir trouver **de l'***eau*. (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 10.) — *Nous retournâmes dans Naples* **sans...** *y pouvoir trouver* **des** *nouvelles de notre père*. (Mol., *Av.*, V, 5.) — *Dans la nuit du tombeau, j'enfermerai ma honte,* **Sans** *chercher* **des** *parens si longtemps ignorés*. (Rac., *Iphig.*, II, 1, 527.) — Après *que* = *combien*, Malherbe exige *de* et fait ressortir la différence du sens d'une construction avec **de** et **des** : *Que vous avez* **de** *maisons bien bâties* veut dire *combien*. Si vous dites : *que vous avez* **des** *maisons bien bâties*, il signifie : *que vos maisons sont bien bâties* (IV, 370; *C. D. El.*, I, 13).

Remarque II. On ne construit pas *de* accompagné d'un adverbe de quantité avec l'article défini. Cependant cette règle ne peut être maintenue lorsqu'il y a une inversion, et l'on dira aujourd'hui comme au XVIIe siècle : *J'ai* **de la mine** *encore* **assez** *pour plaire aux yeux*. (Mol., *l'Ét.*, I, 5, 230.) — *J'ai* **du bien,** *grâce aux dieux,* **assez** *pour trois ménages*. (La Font., *Eun.*, V, 2, 1442.) — Vaugelas (II, 411) n'admet pas cette construction dans la langue écrite. Cf. encore : *Notre ami... Trouvera* **des chagrins plus** *qu'il ne s'imagine*. (Mol., *Mis.*, IV, 1, 1186.) — *Comme il a* **de l'honneur autant** *que de courage*. (Rac., *Théb.*, I, 4, 179.)

Remarque III. Bouhours (I, p. 1) fait observer qu'on peut dire : *Il a extrêmement* **de l'esprit** et *il a extrêmement* **d'esprit**; cependant il conseille de remplacer *extrêmement* par *beaucoup* ou *bien*. Th. Corneille (I, 283) exige *extrêmement et infiniment* **de l'esprit,** et non pas *extrêmement et infiniment* **d'esprit.** L'usage actuel préfère de beaucoup ce dernier tour.

Remarque IV. Tous les auteurs du XVIIe siècle emploient *des mieux*, familier aujourd'hui. Vaugelas (I, 214) déclare qu'il est très répandu, mais bas, et qu'il n'est plus usité à la cour. Th. Corneille et l'Académie le bannissent aussi de la bonne langue. Ex. : *Il en parle* **des mieux**; *c'est un jeu qui lui plaît*. (Corn., *Suiv.*, IV, 6, 1238.) — *Voilà qui va* **des mieux.** (Mol., *F. sav.*, II, 2, 349; *Dép. am.*, IV, 3, 1363.) — * *Il étoit à vingt pas de moi lorsque je le reconnus, il me parût* **des mieux.** (Maint., *Lettr. à Mad. de Villarceaux, le 27 août 1660*[1].)

Remarque V. On rencontre encore aujourd'hui le verbe *choisir* construit avec le *de* partitif. Ex. : *Voyez de quel guerrier il vous plaît de descendre*. **Choisissez de** *César*, **d'***Achille ou* **d'***Alexandre*. (Boil., *Sat.*, V.) — Au lieu de : **Le choix d'***elle et* **de** *nous est assez inégal* (Mol., *Mél.*, I, 5, 309), on dirait aujourd'hui : **Le choix entre** *elle et nous*.

Remarque VI. On rencontre quelquefois **rien du monde** à la place de *rien* **au** *monde*. Ex. : * *Le juste ne prend* **rien** *pour soi* **du monde.**

1. Maint., *Lettr. à Mad. de Villarceaux, 27 août 1660*. — L'éd. Lavallée (*Corr. gén.*, I, 74) donne *il me parut* **fort bien,** au lieu de *il me parut* **des mieux.**

(Pasc., *Pens.*, II, 47[1].) — *Je ne voudrois pour* **rien du monde** *vous contraindre.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 188.)

II. — LA PRÉPOSITION A.

§ **120. A.** La préposition **à** marquant un rapport de lieu s'emploie au XVIIe siècle encore, conformément à l'ancien usage, dans des phrases que la langue actuelle préfère construire avec *dans,* sans toutefois exclure définitivement *à.*

Ex. : *Mais que diable alloit-il faire* **à** *cette galère?* (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 7.) — *M. de Grignan se résoudra difficilement à ne point passer ces trois mois* **à** *sa bonne ville d'Aix.* (Sév., IX, 318.) — *C'est pourquoi vous n'avez qu'un parti qui soit sûr! C'est de vous renfermer* **aux** *trous de quelque mur.* (La Font., *Fabl.*, I, 8, 50.) — *Ne pouvant plus annoncer sa venue aux hommes parce qu'il* (saint Jean) *étoit retenu* **aux** *prisons d'Hérode.* (Boss., *Serm. sur J.-C. objet de scandale* [1653], *Ex.* [1re p.].) — *Boire...* **au** *creux de sa main.* (Malh., II, 713.) — *Tous deux* **au** *Styx allèrent boire.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 23, 20.) — *Qu'un frère pour régner se baigne* **au** *sang d'un frère...* (Corn., *Sur.*, V, 3, 1641.) — *Leurs vaillantes mains Se tremperont bien mieux* **au** *sang des Africains.* (*Id.*, *Cid*, III, 6, 1084.) — *Laissez-moi... laver mon affront* **au** *sang d'un scélérat.* (Mol., *Amph.*, III, 5, 1643.) — *Elle souhaita mille fois d'être plongée* **au** *sang de l'Agneau.* (Boss., *Or. fun. d'Henr. d'Anglet.*, *Duch. d'Orl.*) — *Nous nous mettons quelque chose* **à** *la tête.* (Mol., *Éc. d. m.*, I, 2, 151.) — *Méditez ce sacré cantique que l'amour divin lui met* **à** *la bouche.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 1.) — *N'osant avaler le morceau qu'ils ont* **à** *la bouche, ils le jettent à terre.* (La Bruy., I, 221.) — *Mettons le sceptre* **aux** *mains dignes de le porter.* (Rac., *Phèdre,* II, 6, 736.)

B. *A* remplaçait quelques autres prépositions de la langue actuelle telles que *sur;*

1. Pasc., *Pens.*, II, 47. — Il ne s'agit pas ici de l'expression *rien du monde,* qu'on remplace aujourd'hui par *rien au monde.* Voy. le contexte :

Abraham ne prit rien pour lui, mais seulement pour ses serviteurs; ainsi **le juste ne prend rien pour soi du monde,** *ni des applaudissemens du monde, mais seulement pour ses passions, desquelles il se sert comme maître,* etc. (Cf. Faug., II, 375; Havet, XXV, 104; Br., 552; Mich., 525.)

Ex. : *Mars s'est mis lui-même* **au** *trône de la France.* (Malh., I, 260, 13.) — *Nous jurons ici... De rétablir Joas* **au** *trône de ses pères.* (Rac., *Ath.*, IV, 3, 1374.) — *Il falloit qu'il lui vît sa couronne* **à** *la tête.* (Corn., *Soph.*, II, 1, 495.) — *Si je trouvois le diable* **à** *mon chemin... je lui passerois sur le ventre.* (Malh., III, 502.) — *L'armée navale qui étoit* **à** *la côte de l'Hellespont,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, III, 1.) — *Notre capitaine, des plus ignorans qui fût* **à** *la mer, eut cinquante fois envie de se laisser échouer.* (Regn., *Voy. de Pol.*, p. 516.) — *La lionne... Accourt, se lance* **à** *lui, l'abat, et le déchire.* (La Font., *Capt. de saint Malc*, 462.)

quelquefois *vers;*

Ex. : *Les Romains méprisèrent ce gouvernement, et se tournèrent* **à** *Charlemagne.* (Boss., *Hist.*, I, 11.) — *Le prince de M... tourna* **à** *un officier et le tua.* (La Rochef. *Mém.*, II, 369.)

contre;

Ex. : *Il sera une pierre d'achoppement,* **à** *laquelle plusieurs heurteront.* (Pasc., *Pens.*, I, 319.)

çà et là *devant;*

Quand ils comparaîtront **à** *ce tribunal où il faudra rendre compte,* etc. (Boss., *Serm. sur la Dignité des pauvres*, 2.) — *Je lui mettois* **aux** *yeux comme, dans notre temps, Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.* (Mol., *Mis.*, I, 2, 359.)

de;

Ex. : *Et lui mit le collier* **à** *l'autre côté du nôtre.* (Sév., VIII, 494.) — *Il déracine Celui de qui la tête* **au** *ciel étoit voisine.* (La Font., *Fabl.*, I, 22, 31.) — *L'ennui... ne laisseroit pas de sortir* **au** *fond du cœur.* (Pasc., *Pens.*, I, 53.)

Remarque I. Vaugelas (I, 276) blâme *tomber* **aux** *mains,* bien que les meilleurs auteurs s'en servent; il veut qu'on dise *tomber* **entre** les mains.

Remarque II. **A** s'emploie quelquefois avec un nom de pays que la langue actuelle construit avec *en.* Ex. : *L'un des trois jouvenceaux Se noya dès le port allant* **à l'Amérique.** (La Font., *Fabl.*, XI, 8, 29.) **A la Chine,** qu'on trouve très souvent chez Pascal (par ex. *Prov.*, V) et chez Fénelon (par ex. *Exist.*, I, 2, 55), n'a été supplanté que récemment par **en Chine.**

Remarque III. Des constructions comme celle-ci : *Madame de V. est* **à** *nos sœurs de Sainte-Marie* (Sév., IV, 117), n'ont rien de particulier : on désigne souvent un nom de lieu par un nom de personne.

§ **121.** *A* marquant au sens figuré un rapport de lieu, répondant à la question *où* (*ubi*), s'emploie souvent pour *dans* et pour *en*, devant un nom abstrait, ou quelquefois avec l'acception de *chez*, devant un nom de personne.

Ex. : *Accordons... qu'il y ait quelque défaut* **au** *jeu, et non pas* **au** *joueur.* (Malh., II, 46.) — *Les exemples de vertus sont rares* **aux** *personnes de cette condition.* (*Id.*, II, 70.) — *Il y a quelque apparence* **à** *ce que je dis.* (Balz., *Socr. chrét., disc.* V.) — *Je ne le condamne* (*ce terme*) *point* **aux** *autres.* (Vaugel., *Rem.*, I, 110.) — *Il avoit heureusement réussi* **à** *la conversion du landgrave.* (Pasc., *Prov.*, XV.) — *Je ne me trompe guère* **aux** *choses que je pense.* (Mol., *Dép. am.*, I, 2, 146.) — **Aux** *ballades surtout vous êtes admirable, Et dans les bouts rimés je vous trouve adorable.* (*Id., F. sav.*, III, 3, 981.) — *Cela se peut-il souffrir* **à** *un homme comme vous?* (*Id., D. J.*, IV, 5.) — *Je voudrois bien savoir quel ragoût il y a* **à** *eux* (aux jeunes gens). (*Id., l'Av.*, II, 5.) — *L'échange en étant fait* **aux** *formes ordinaires...* (La Font., *Fabl.*, III, 13, 11.) — *L'honneur d'avoir réussi* **à** *ce qu'ils avoient entrepris...* (La Rochef., *Max.*, I, 146.) — *Il demeura un jour pour voir la place, qu'il trouva très belle et* **au** *meilleur état du monde.* (*Id., Mém.*, II, 300.) — *Un emportement... plus excusable* **à** *un amant qu'à un frère.* (*Id., Mém.*, II, 352.) — *Je suis ravie du bonheur que vous avez eu* **à** *tout ce que vous avez entrepris.* (Sév., I, 394.) — *Il verra ce que c'est que l'ignorance* **à** *un homme de guerre.* (*Id.*, IX, 120.) — *Si l'on dit vrai, je suis bien trompée* **à** *cette femme.* (Maint., *Corr.*, I, 332.) — *Dieu laissa-t-il jamais ses enfans* **au** *besoin?* (Rac., *Ath.*, II, 7, 646.) — *Ma force est* **au** *Dieu dont l'intérêt me guide.* (*Id., Ath.*, IV, 3, 1341.) — *Un âne... Ne va point follement de sa bizarre voix Défier* **aux** *chansons les oiseaux dans les bois.* (Boil., *Sat.*, VIII.) — (*Le major*) *avoit été blessé* **à** *une attaque qui se faisoit de ce côté.* (Regn., *Voy. de Flandre*, p. 460.)

A s'emploie souvent avec l'acception de *en* ou de *dans* et simultanément avec ces prépositions dans une même phrase pour éviter la répétition de ces prépositions.

Ex. : *Le bien jouer à la paume ne consiste pas* **en** *l'esprit, mais* **au** *mouvement et* **en** *la disposition du corps.* (Malh., II, 46.) — *Ce qu'il perd* **au** *comte, il le recouvre* **en** *toi.* (Corn., *Cid*, III, 6, 1100.) — *Abandonner mon camp en est un capital* (*crime*), *Inexcusable* **en** *tous, et plus* **au** *général.* (*Id., Nicom.*, II, 2, 478.) —

*Tout le blâme que donne Suétone à ce grammairien ne consiste qu'*en *sa façon de procéder, et non pas* au *soin qu'il avoit de la pureté de langage.* (Vaugel., *Rem.*, I, 30.) — *Je sais qu'on répliquera que cela est vrai* aux *choses agréables et indifférentes, mais que* dans *les choses odieuses... on se peut servir*, etc. (*Id.*, *Rem.*, I, 222.) — *Ce qui est nature* aux *animaux, nous l'appelons misère* en *l'homme.* (Pasc., *Pens.*, I, 71.)

B. *A* signifiant *dans*, répondant à la question *ubi* ainsi qu'à la question *quo*, se construit devant un nom abstrait après certains verbes, comme :

entrer ;

Ex. : **Entrant au** *détail de ce sujet important, j'ai remarqué*, etc. (Boss., *Serm. sur l'Honneur*, 1666, *Ex.*) — (*Je*) **rentre au** *trouble affreux dont à peine je sors.* (Rac., *Iph.*, V, 4, 1672.)

tomber ;

Ex. : *Il faut que cettui-ci...* **tombe** *néanmoins* **au** *même malheur.* (Balz., *Lettr.*, VII, 49.) — (*Il*) *en* **tombe au** *désespoir.* (Corn., *Deux. Disc.* [*de la tragédie*].) — *On* **tombe** *d'une vie licencieuse* **à** *une mort désespérée.* (Boss., *Serm. sur le Mauvais Riche* [*Impénit. fin.*], *Ex.*)

tremper ;

Ex. : **Trempa-***t-elle* **aux** *complots de ses frères perfides...* (Rac., *Phèdre*, I, 1, 54.)

renfermer ;

Ex. : *Cette application le* **renferme** (*l'esprit*) *d'ordinaire* **à** *de petites choses.* (La Rochef., *Réflex.*, I, 329.)

enrôler ;

Ex. : *Il est impossible qu'elles ne soient pas reçues dans l'âme, dès qu'on a pu les* **enrôler à** *ces vérités qu'elle a déjà admises.* (Pasc., *F.*, I, 158.)

se jeter ;

Ex. : *Il* **se jettera à** *d'autres desseins.* (*Id.*, *Pens.*, I, 222.)

très fréquemment après les verbes et les expressions suivantes :

espérer ; avoir espérance ; avoir espoir ;

Ex. : **Aux** *faveurs de son maître ainsi l'esclave* **espère.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 593, v. 291.) — *Nous avons* **espéré au** *mensonge.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *J'***espère aux** *bontés qu'une autre aura pour moi.* (Mol., *Tart.*, II, 4, 724.) — *J'***espère au** *changement de climat, à la vertu des eaux.* (Sév., IX, 100.) — *Il est bon d'espérer en Dieu, et non pas d'***espérer aux** *hommes.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 1.) *Il ne lui restoit plus d'***espérance** *qu'***au** *capitole assiégé.* (Balz., *Prince*, XXXI.) — *Vous avez mis votre* **espérance** *en la calomnie et* **au** *tumulte.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *L'***espérance** *que l'on a* **aux** *hommes ne nous montre que,* etc. (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 1.) — *Tout* **mon espoir** *N'***est** *plus qu'***au** *coup mortel que je vais recevoir.* (Rac., *Iph.*, V, 2, 1532.)

se confier; mettre sa confiance; avoir confiance;

Ex. : *Ils se* **confioient à** *la disposition du lieu où l'on combattoit.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 1.) — *Ceux qui* **se confient** *si aveuglément* **à** *ce repentir futur...* (Boss., *Serm. sur la Divinité de Jésus-Christ* [*Divin. de la relig.*], 1669, 3.) — *N'***ayez** *point* **confiance aux** *paroles de mensonge.* (Pasc., *Pens.*, I, 228.) — *La* **confiance qu'il avoit aux** *conseils de l'abbé...* (La Rochef., *Mém.*, II, 164.) — *Il* **a** *beaucoup de* **confiance à** *l'homme qui le traite.* (Sév., VII, 102.)

engager;

Ex. : **Vous vous engagiez à** *une entreprise périlleuse.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 7.) — *Il eût mieux fait de recevoir M... que de* **s'engager à** *un siège.* (La Rochef., *Mém.*, II, 336.) — *Je* **suis engagé à** *un long et périlleux voyage : c'est le voyage de cette vie où il faut nécessairement que je marche par mille sentiers détournés.* (Boss., *Serm. sur la Loi de Dieu, Ex.*)

quelquefois après *donner* dans le sens de *donner de l'importance;*

Ex. : *On n'a point trop* **donné Au** *bruit que contre vous sa malice a tourné.* (Mol., *Mis.*, V, 1, 1535 et 1536.)

généralement après *changer,* et alors *à* a souvent le sens de *contre;*

Ex. : *Allant* **changer** *la terre* **à** *de plus dignes lieux.* (Malh., I, 223, 3.) — *Et mes désirs brûlans de perdre tout le monde* **Se changent** *aussitôt* **à** *ceux de l'augmenter.* (Corn., *Poés. div.*, X, p. 60, v. 4.) — *Je ne* **changerois** *pas mon bonheur* **à** *toutes les*

choses du monde. (Mol., *D. J.*, II, 3.) — *Ses murs* **Changent** *leur frêle enduit* **aux** *marbres les plus durs.* (La Font., *Philém. et Baucis*, 114.) — *Leur félicité (des anges) fut* **changée** *en la triste consolation de se faire des compagnons dans leur misère, et leurs bienheureux exercices* **au** *misérable emploi de tenter les hommes.* (Boss., *Hist. Univ.*, II, 1.) — *Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice* **Change** *le nom de reine* **au** *nom d'impératrice.* (Rac., *Bér.*, I, 3, 60.)

C. *A* remplace non seulement *en* et *dans*, mais encore *auprès de, devant, envers*, devant un nom de personne pour indiquer quelqu'un à qui on se plaint de quelque chose, auprès de qui on s'excuse, envers qui on s'engage, etc., etc., et après les verbes tels que :

s'accuser ;

Ex : *Ces scrupuleux... qui* **s'accusant à** *leur confesseur de tout ce qu'ils font... se calomnient eux-mêmes.* (Balz., *Diss. chrét.*, II.)

excuser ;

Ex. : *Il y en a tel* **à** *qui la première fois nous pouvions* **nous excuser.** (Malh., II, 105.) — *Tu veux que je te prie, Et qu'ainsi mon pouvoir* **t'excuse à** *ta patrie.* (Corn., *Hor.*, II, 5, 544.) — *C'est souvent pour* **nous excuser à** *nous-même que nous imaginons que les choses sont impossibles.* (La Rochef., *Max.*, I, 43.) — *Il envoie* **s'excuser à** *ses amis qu'il a la veille conviés à dîner.* (La Bruy., I, 370.)

se justifier ;

Ex. : *C'est* **aux** *vrais dévots que je veux partout* **me justifier** *sur la conduite de ma comédie.* (Mol., *Tart.*, *Préf.*) — *C'est ainsi que notre bergère* **se justifioit à** *Cérès.* (La Font., *Psy.*, I, p. 175.) — *Condamnez dans les autres ce que vous ne sauriez vous* **justifier à** *vous-même.* (Mass., *Pet. Car.; Des exemples des grands*, 1.)

faire valoir ;

Ex. : *Ils* **faisoient valoir à** *l'empereur leur soumission, afin d'abuser plus facilement de sa bonté.* (Fléch., *Théod.*, II, 8.) — *Il accusoit sans cesse les autres pour* **faire valoir à** *son maître son zèle et son attachement à ses intérêts.* (Fén., *Tél.*, II.)

se défendre; les exemples en sont rares, ainsi que pour les deux verbes qui suivent ;

Ex. : *Il* **s'en défendoit à** *ses juges.* (Sév., IV, 169.)

s'obliger;

Ex. : *Encore* **s'obligera**-*t-elle* **à** *moi par serment de ne se souvenir de rien de ce que je lui aurai récité.* (Balz., *Lettr. à Chapel.*, II, 24.)

acquitter, être quitte;

Ex. : *Je ne sais quelle offrande M'en peut* **acquitter aux** *cieux.* (Malh., I, 307, 24.) — **A** *cettui-ci* **je suis quitte** *quand je lui ai rendu ce qu'il m'a prêté.* (*Id.*, II, 32.)

D. *A* remplace *sur* après les verbes :

prévaloir;

Ex. : *La mollesse de leurs conseils ne* **prévaut** *pas toujours* **à** *la rigueur... de leur maître.* (Balz., *De la Cour, disc.* V.) — *Vous voyez bien que toutes ces choses... doivent* **prévaloir à** *la qualité d'épouse.* (La Font., *Lettre à M. de Bonrepaus, 31 août 1687.*) — *Les apôtres et leurs disciples... ont* **prévalu à** *tous les empereurs et tout l'empire.* (Boss., *Hist.*, II, 25.)

très exceptionnellement après *dominer;*

Ex. : *Qui eût dit à vos généraux qu'un temps étoit si proche où ils* **domineroient** *en mœurs* **à** *l'Église universelle?* (Pasc., *Notes rel. aux Prov.*, Cousin, dans Littré. *Dominer. Rem.* [Cf. *Ed. des Gr. Écr.*, II, p. 282[1].])

insister;

Ex. : *Il me sera aisé de vous en convaincre, en* **insistant** *tou-*

1. Pasc. dans Littré, cité d'après *Cousin.* Cet exemple n'est pas concluant pour l'emploi de *dominer à,* la leçon de Cousin (*Des Pensées de Pascal, Rapport à l'Acad. franç.*, Paris, 1843, p. 240) semblant inexacte. Cf. Ed. des Gr. Ecr., II, p. 282, Fragm. 40 :

Qui eût dit à vos Généraux qu'un temps étoit si proche qu'ils **donneroient** *ces mœurs* **à** *l'Eglise universelle.*

Ed. Havet, II, p. 289 (*Prov.*), Fragm. 469 :

Qui eût dit à vos Généraux qu'ils **donneraient** *ces mœurs* **à** *l'Eglise universelle.*

Toutefois Bossuet se sert encore de cette forme archaïque.

Cf. *Mais comme il sait que c'est le Seigneur qui* **domine à** *la puissance de la mer et qui adoucit ses vagues.* (*Serm., Devoirs des Rois* [2 avril 1662], 1.)

Chaque chose est bien ordonnée, quand elle est soumise aux causes supérieures qui doivent **lui dominer** *par leur naturelle condition.* (*Serm., Loi de Dieu,* 2.)

jours **aux** *mêmes principes.* (Boss., *Serm. sur la Dignité des pauvres,* 3.)

accumuler;

Ex. : **Accumuler** *un bienfait* à *l'autre.* (Malh., II, 132.)

se revancher;

Ex. : *Celui* **à qui** *vous désirez de* **vous revancher.** (*Id.,* II, 198.)

faire l'épreuve;

Ex. : *J'approuve la pensée, et nous avons matière D'en* **faire l'épreuve** *première* **Aux** *deux princes qui sont les derniers arrivés.* (Mol., *Psy.,* I, 1, 304.)

E. *A* remplace *avec,* çà et là, après les verbes :

s'assembler;

Ex. : *Tu suis mes ennemis, t'***assembles à** *leur bande.* (Malh., I, 7, 89.)

se mesurer (à quelqu'un) ;

Ex. : *De peur que les *** ne* **se** *veuillent* **mesurer aux** *Chapelains.* (Balz., *Lettr. à Chapel.,* IV, 5.)

s'amuser (à quelqu'un);

Ex. : *Je* **m'amuse** à *votre fille.* (Sév., II, 444.)

réconcilier;

Ex. : *Qui (le Rédempteur)... a retiré les hommes de la corruption du péché pour* **les réconcilier à** *Dieu.* (Pasc., *Pens.,* I, 313.)

avoir liaison; et quelques autres expressions de ce genre;

Ex. : *Nous n'***avons** *point de* **liaison à** *eux.* (*Id., Pens.,* II, 39.) — *On ne* **trouve** *jamais* **son compte à** *des jaloux.* (La Font., *Eun.,* V, 5, 1784.)

F. *A* est employé à la place de *pour* après les expressions telles que *avoir de la passion, de l'aversion, du zèle, de l'affection,* etc.

Ex. : *La* **passion** *que j'ai* à *votre service.* (Balz., *Lettr.,* VII, 31.) — *Il obligeoit... tous les grands de sa cour de s'habiller à la persienne* **à** *quoi ils avoient une grande* **aversion.** (Vaugel., *Q.-C.,* VI, 6.) — *Cela n'empêche pas que nos dames n'aient une*

grande **aversion à** *ces façons de parler.* (*Id.*, *Rem.*, I, 222.) — *Beaucoup de noblesse s'y retira aussi pour témoigner son* **zèle au** *service du Roi.* (La Rochef., *Mém.*, II, 311.) — *Rien n'étoit plus capable... de ranimer son* **zèle à** *la lecture de la loi.* (Boss., *Hist.*, II, 29.) — *Ne reste-t-il aucune* **affection au** *péché dans votre cœur?* (Fléch., *Serm.*, II, p. 132.) — *L'homme est* **de glace aux** *vérités; il est de feu pour les mensonges.* (La Font., *Fabl.*, IX, 6, 35.) — *La* **sensibilité** *de l'homme* **aux** *petites choses, et l'insensibilité pour les grandes choses...* (Pasc., *Pens.*, I, 16.)

G. *A* s'emploie à la place de *vers* et de *de* après *prendre un chemin, ouvrir le chemin,* etc., pris au figuré.

Ex. : **Prenant à** *l'empire* **un chemin** *éclatant.* (Corn., *Hér.*, IV, 1, 1181.) — *Cette heureuse hardiesse leur avoit* **ouvert le chemin aux** *grandes choses.* (Pasc., *F.*, I, 95.) — *Ils peuvent* **s'ouvrir** *par là* **la porte au** *repos.* (*Id.*, *Pens.*, I, 53.) — *La raison... ne nous est donnée que pour nous* **frayer le chemin à la foi.** (Mass., *Car.*, *Vérité de la relig.*, 1.)

Malherbe blâme chez Desportes : *avoir intelligence* **à** *quelqu'un,* et exige **avec** *quelqu'un* (IV, 268, *C. D. D.*, I, *ch.* 3).

Vaugelas (II, 137) et Richelet veulent qu'on dise *se concilier* **avec** *quelqu'un* et non pas *à quelqu'un.* Vaugelas blâme *s'acquitter à quelqu'un* et exige *s'acquitter* **envers** *quelqu'un;* l'Académie l'approuve. Il déclare également bons *s'allier* **avec** *quelqu'un* et *s'allier* **à** *quelqu'un;* le dernier lui semble plus élégant. — Richelet signale *prévaloir* **à** et *prévaloir* **sur** *quelque chose.*

Remarque I. *Étudier* **à** *quelque chose* n'est plus en usage et ne se rencontre que chez les plus anciens auteurs du XVIIe siècle. Ex. : *J'*ai **étudié aux** *bonnes lettres pour me rendre capable de la vertu.* (Malh., II, 81.) — *J'*avois *un peu* **étudié**... *entre les parties de la philosophie,* **à** *la logique, et, entre les mathématiques,* **à** *l'analyse des géomètres et* **à** *l'algèbre.* (Desc., *Méth.*, II.) — On rencontre çà et là *se courroucer* **à**. Ex. : *Je vous supplie.... de trouver bon que je quitte la complaisance pour* **me courroucer à** *votre douleur.* (Malh., IV, 196.) — Vaugelas (II, 385) veut qu'on dise *se courroucer* **contre.** — *Dispenser quelqu'un* **à** *quelque chose*, dans l'acception de *autoriser,* construit avec un infinitif, archaïque aujourd'hui, était très fréquent au XVIIe siècle. Ex. : *Quand je viens à penser* **A** *quoi l'occasion me pourroit* **dispenser.** (Corn., *Clit*, II, 8, 656.) — *C'est aussi pourquoi ma bouche* **se dispense A** *vous ouvrir mon cœur avec plus d'assurance.* (Mol., *Dép. am.*, II, 1, 364.) — *Rêver* **à** *quelque chose* dans le sens de : *réfléchir à quelque chose,* ne se dit plus guère aujourd'hui.

Cf. **Vous rêvez à** *l'affaire de votre fils.* (Mol., *Fourb. de Scapin,* II, 5.) — *Allons* **à** *ce dessein* **rêver** *ailleurs.* (Rac., *Plaid.,* I, 5, 164.)

Remarque II. Malherbe se sert exceptionnellement de l'accusatif de nombre au lieu d'une construction avec **à**. Ex. : *Le dit principal* **se monte cent treize écus,...** *et les intérêts...* **se montent pareille somme** (Malh., I, 341).

Remarque III. On avait conservé au XVIIe siècle l'habitude de marquer un rapport de possession par la préposition *à*, et cet usage a survécu dans la langue populaire. [*Sa demoiselle est fièrement jolie* **à** *c'monsieur du coupé.* (H. Monn., I, 326.)] — Meigret signale comme usitées des tournures comme : *Le bonnet* **à** *Jacques.* Malherbe blâme chez Desportes les constructions *le temple* **à** *Neptune* (IV, 385; *C. D., El.,* II, *la pyrom.*); *la femme* **à** *Tithon* (IV, 389, *C. D., El.,* II. *Av. 1re copie B. de l'Ars.*); etc. La langue écrite d'aujourd'hui construit encore la préposition *à* marquant la possession devant un pronom personnel tonique complément, et après un substantif modifié par l'article indéfini ou par le *de* partitif, ou par un possessif[1]. L'ancien emploi ne se rencontre que rarement au XVIIe siècle, sauf chez Scarron où il est fréquent. Ex. : *La fille* **à** *Jean-Vincent, Le collecteur du bourg, seule en vaut plus d'un cent.* (Scarr., *D. Japh. d'Arm.,* II, 1.) — *O vous qui paroissez en peine Du nom de la bête* **à** *Silène...* (*Id., Typh.,* III.) — *C'étoit l'île* **à** *dame Circé.* (*Id., Virg.,* VII.) — *Aux connoisseurs cela fit dire Qu'elle auroit un fort grand empire, La fille* **au** *noble roi Latin.* (*Ibid.*) Cf. *En disant cela vous ne faites que changer le nom* **à** *Dieu.* (Malh., II, 97.) — (*Je*) *suis éternellement votre très humble serviteur et* **à** *M. de Valavez.* (*Id.,* III, 156.) — *Je suis très humble servante* **au** *seigneur Anselme; mais, avec votre permission, je ne l'épouserai point.* (Mol., *Av.,* I, 4.) — *C'est proprement la caverne* **au** *lion. Rien n'en revient.* (La Font., *Contes,* II, 5, 343.) — *La vache* **à** *notre femme Nous a promis qu'elle feroit un veau.* (*Id., Contes,* IV, 11, 72.)

§ **122.** *A* marquant un rapport de temps est encore fréquent au XVIIe siècle. Corneille changea le vers : *Il vous faut* à *ce soir... montrer votre courage,* en : *Il vous faut* **dès** *ce soir... montrer votre courage.* (*Pl. Roy.,* III, 6, 807.) La langue actuelle préfère remplacer *à* dans cet emploi par un accusatif de temps, répondant à la question *quand.*

Ex. : **Aux** *plus beaux jours de juin et de juillet, il s'élève des tempêtes,* etc. (Malh., II, 727.) — *Tel qu'***au** *soir on voit le soleil Se jeter aux bras du sommeil, Tel* **au** *matin il sort de l'onde.* (*Id.,* I, 269, 13.) — *J.-C... fit quantité de miracles* **au** *jour du sabbat.* (Pasc., *Pens.,* II, 75.) — *Enfin un jour certain viendra*

1. C'est *un* bonnet *à* vous. C'est *du* pain *à* lui. C'est *ma* chambre *à* moi.

auquel *elle se trouvera dénuée de toutes les choses auxquelles elle avoit mis son espérance.* (*Id., F.*, I, 82.) — *Ce ne sont que seigneurs, qui, des pieds à la tête, Sont brillans et parés comme* **au** *jour d'une fête.* (Mol., *Mél.*, I, 3, 130.) — *Il se lève* **au** *matin sans savoir pour quoi faire.* (*Lettre de l'abbé Verger*, La Font., éd. Marty-Laveaux [Bibl. Elzévir.], t. III, p. 409.) — *Il se moque de la piété de ceux qui envoient leurs offrandes dans les temples* **aux** *jours d'une grande célébrité.* (La Bruy., I, 64.) — *Une bergère,* **au** *plus beau jour de fête, De superbes rubis ne charge point sa tête.* (Boil., *Art poét.*, II.) — *Il condamne* **au** *matin ses sentimens du soir.* (*Id., Sat.*, VIII.)

Remarque I. **A** *ce coup*, fréquent au XVIIe siècle, est archaïque aujourd'hui. Ex. : **A ce coup** *iront en fumée Les vœux que faisoient nos mutins.* (Malh., I, 45, 11.) — *Je vous conjure... de sauver* **à ce coup** *l'honneur de la Perse.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 14.) — *Voyons si votre diable aura bien le pouvoir De détruire,* **à ce coup,** *un si solide espoir.* (Mol., *l'Ét.*, V, 11, 2046.) — **A** *cette fois* n'est pas précisément archaïque, cependant on dit plutôt aujourd'hui : *pour cette fois.* Ex. : *C'est elle, et je me rends, Monsieur,* **à cette fois.** (Corn., *Ment.*, III, 5, 948.) — *Elle ne doit servir* **à cette fois** *que pour accomplir l'œuvre de la grâce.* (Boss., *Or. fun. Henr. d'Angl., Duch. d'Orl.*) — *La frayeur les emporte, et sourds* **à cette fois,** *Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix.* (Rac., *Phèdre*, V, 6, 1535.) Cf. **A toutes les fois** *qu'on se les représente de nouveau, elles donnent,* etc. (Desc., *Pass.*, 160.) — **A** *l'heure* est remplacé aujourd'hui par *sur l'heure.* Ex. : *Et je souhaite fort... Qu'*à **l'heure** *de ma part, tu l'ailles appeler.* (Mol., *les Fâch.*, I, 6, 270.) — On trouve rarement des locutions comme : *Les affaires... vous obligent d'y aller* **à ce printemps**. (Balz., *Lettr.*, VII, 25.) — On omet quelquefois *à* dans *à chaque instant.* Ex. : *Ce prince aux champs de Mars, Chaque jour,* **chaque instant,** *s'offre à mille hasards.* (Corn., *Hér.*, I, 1, 64.) Malherbe blâme chez Desportes la construction : *Je choppais tous les pas,* et exige **à** *tous les pas.* (IV, 329; *C. D. Cléon*, 7.)

Remarque II. Vaugelas (II, 190) ne fait pas de différence entre **à** *même temps* et **en** *même temps,* et, d'accord en cela avec l'usage du temps, il rejette *à même que* signifiant *en* ou *à même temps que.* Ménage (II, p. 423) déclare également corrects **à** *même temps,* **au** *même temps,* **en** *même temps et* **dans** *le même temps.* Th. Corneille (II, 190) cite, en l'approuvant, Bouhours (I, p. 355) qui fait observer qu'on peut dire : *il leva les yeux* **au** *ciel* **en même temps,** pour éviter la répétition de *à*, et déclare que **à** ou **au** *même temps* se dit lorsqu'on parle d'un moment précis. Ex. : *Ayant reçu un paquet à cinq heures du matin, il partit* **au même temps.** — *En même temps* s'emploie au figuré. Ex. : *Quand vous envoyez des maux, donnez* **en même temps**

le courage de les supporter. **En** *même temps* signifie, selon lui, aussi quelquefois *tout ensemble, tout à la fois.* Richelet est du même avis. Cf. *Si quelqu'un... faisoit provision d'une grande quantité de pierres... et qu'*à **même temps** *il dressât une place...* (Balz., *Prince,* XXX.) — *Si la quantité de ces vapeurs n'est* **à même temps** *augmentée par quelque autre cause...* (Desc., *Pass.,* 131.)

§ **123.** *A* marquant un rapport de cause ne s'emploie plus aujourd'hui avec la même liberté qu'au XVIIe siècle, où cette préposition servait souvent à indiquer le motif dirigeant une action ou déterminant un jugement.

Ex. : **A** *l'orgueil de ce traître, De mes ressentimens je n'ai pas été maître.* (Mol., *Tart.,* V, 3, 1709.) — *Qui (elle) demeure surprise* **à** *l'éclat de ces lieux.* (*Id., Psy.,* III, 1, 988.) — *Il y a quelque temps que je m'endormis à un sermon.* (Fén., *Dial. sur l'él.,* II.) — « *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris* ». **A** *cette raison les droits les plus sacrés s'évanouissent.* (Mass., *Pet. Car., Obst. que la vérité trouve,* 2.)

A s'emploie dans ce sens dans quelques tournures, comme :

à faute de, que la langue actuelle a changé en *faute de ;*

Ex. : **A faute de** *mieux je suis contrainte de les employer.* (Malh., IV, 235.) — *L'Espagne... demeure déserte...* **à faute de** *mains qui la veuillent cultiver.* (Balz., *Prince,* XXIX.) — **A faute d'***être aimée on peut se faire craindre.* (Corn., *Tois. d'or,* III, 4, 1289.) — **A faute de** *les trouver, elle s'embarrasse elle-même.* (Boss., *Hist.,* III, 6.)

à la considération de, aujourd'hui *en considération de ;*

Ex. : **A votre considération,** *je m'en vais la traiter du mieux qu'il me sera possible.* (Mol., *Sic.,* sc. 17.) — *On lui faisoit quelquefois de petites grâces, en lui disant qu'elles lui étoient faites uniquement* **à sa considération,** *et que je n'y avois aucune part.* (La Rochef., *Mém.,* II, 92.) — **A votre considération** *il a oublié la belle inconnue.* (Maint., *Corr.,* I, 60.) — *J'ai donc composé cette ode* **à la considération du** *Parnasse.* (La Font., *Lettr. à M. Fouquet, 30 janv. 1663.*)

à comparaison de, aujourd'hui *en comparaison de ;*

Ex. : *Ce qui ne paroîtra nullement étrange... combien de divers automates ou machines vivantes l'industrie des hommes peut faire sans y employer que fort peu de pièces,* **à comparai-**

son de *la multitude des os... qui sont dans le corps.* (Desc., *Méth.*, V.) — *Et l'empire donc des Césars n'étoit-il pas une vaine pompe* **à comparaison de** *celui-ci?* (Boss., *Hist.*, II, 23.)

et dans d'autres locutions où *sur* aujourd'hui peut remplacer *à*.

Ex. : **A quel droit** *gardes-tu l'aimable nom de vie, Toi dont le cours funeste engendre tant de morts?* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 366, v. 2179.) — *Faut-il que je* **m'assure au** *rapport de mes yeux?* (Mol., *D. G.*, IV, 7, 1223.) — *Je* **m'assure** *encore* **aux** *bontés de mon frère.* (Rac., *Baj.*, II, 1, 533.) — *Il la faut* **croire à** *sa parole.* (Sév., III, 263.) — *Chacun* **règle** *la sienne* (*conduite*) **au** *but qu'il se propose.* (Mol., *D. G.*, II, 1, 405.) — *L'épouse que tu prends, sans tache en sa conduite...,* **Aux** *lois de son devoir* **règle** *tous ses désirs.* (Boil., *Sat.*, X.) — *Il fait une allégorie de ce livre* **à** *celui de l'Apocalypse.* (Pasc., *Prov.*, V.) — *Il ne t'est pas aisé de* **juger au** *certain Quel esprit meut ton âme.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 339, v. 1634.)

B. *A* indiquant un but s'employait là où nous nous servons de la préposition *pour*.

Ex. : **A** *quoi regardez-vous votre buffet?* (Malh., II, 619.) — *Assassiner... et conjurer* **à** *sa ruine sont les marques de grandeur et d'autorité.* (*Id.*, II, 153.) — **Au** *salut des élus prépare toutes choses.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 85, v. 943.) — *Tout ce que vous dites fait* **à** *un des desseins et rien contre l'autre.* (Pasc., *Pens.*, I, 181.) — *Ils ont sans cesse la bouche ouverte* **à** *la calomnie.* (La Bruy., I, 47.)

A figure, bien qu'exceptionnellement, dans l'ancien tour *à ce que*.

Ex. : *Il écrivit à tous les archevêques et évêques de France* **à ce qu'***ils eussent à s'y conformer.* (Rac., *P.-R.*, IV, 504.)

A précède un substantif attributif, construction très fréquente dans l'ancienne langue et qui subsiste encore dans quelques tours[1].

Ex. : *Nous* **réputons à** *beaucoup de* **faveur** *si,* etc. (Malh., II, 77.) — *Il faut...* **recevoir à faveur** *le mépris qui est attaché à*

1. P. ex. *prendre à témoin*. Aussi dit-on encore couramment : *interpréter à mal* et *devenir à rien* comme dans les exemples qui suivent de Mol., *Tart.*, V, 3, 1682, et Sév., IX, 237.

la profession de la vertu. (Balz., *Lettr.*, VI, 66.) — *Toutes* **estimeront à faveur** *singulière Le droit d'entrer en son palais.* (Corn., *Off.*, IX, p. 101, v. 67.) — *Si tu peux t'affranchir de cette lâcheté Dont l'esclavage volontaire Cherche à leur agréer avec avidité, Et* **compte à grand malheur** *celui de leur déplaire, Tu jouiras d'une profonde paix.* (*Id.*, *Imit.*, VIII, p. 411, v. 3110.) — *Les plus grands y* **tiendront** *votre amour* **à bonheur.** (*Id.*, *Pol.*, II, 1, 392.) — *Ils* **tenoient à infamie** *d'abandonner ceux qui,* etc. (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 14.) — *C'est souvent* **à mal** *que le bien* **s'interprète.** (Mol., *Tart.*, V, 3, 1682.) — *Un lièvre, apercevant l'ombre de ses oreilles, Craignit que quelque inquisiteur N'allât* **interpréter à cornes** *leur longueur.* (La Font., *Fabl.*, V, 4, 11.) — *De l'aller voir Amour n'*eut **à mépris...** (*Id.*, *Contes*, IV, 13, 15.) — *Cette ressemblance* **devenoit à rien.** (Sév., IX, 237.) — (*Sous les mains du joueur*) *L'or* **devient à rien.** (Regn., *le Joueur*, III, 6.)

Vaugelas (II, 202) préfère **faute de** devant un substantif et **à** *faute de* devant un infinitif. Ex. : **A faute de payer** *les intérêts, il a doublé le principal.* Th. Corneille et l'Académie préfèrent *faute de.* **Par** *faute de* est, selon Vaugelas, une expression moins bonne que les deux autres. — Selon Bouhours (II, p. 60), **en** *comparaison de* est plus usité que : **à** *comparaison de.* — Vaugelas (I, 418), Th. Corneille, Richelet et l'Académie déclarent archaïque **à** *ce que* dans l'acception de *afin que.*

Remarque. Les constructions suivantes sont des traces de l'ancien usage qui subsistent encore au XVIIe siècle :

a. A à la place de *avec* pour marquer l'instrument. Ex. : *Il n'en restera pas un test* **où** (= *auquel*) *l'on puisse puiser un peu d'eau.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *C'étoit le roi des ours au compte de ces gens. Le marchand* **à** *sa peau devoit faire fortune.* (La Font., *Fabl.*, V, 20, 6.) Cf. *Que si l'ambition de commander aux autres Fait marcher aujourd'hui vos troupes et les nôtres, Pourvu qu'*à *moins de sang nous voulions l'apaiser, Elle nous unira loin de nous diviser.* (Corn., *Hor.*, I, 3, 305.)

b. A à la place de *par* distributif, comme au XVIe siècle. Ex. : *La patience chrétienne qui vous fait combattre et souffrir jour* **à** *jour, heure* **à** *heure.* (Sév., VII, 122.)

c. A pour *en* dans **à** *la foule,* très usité autrefois et qui, selon Richelet, était encore aussi courant que **en** *foule.* Ex. : *Les Parthes* **à la foule** *aux Syriens mêlés... Font leur suite assez grosse.* (Corn., *Rod.*, V, 2, 1553.) Cependant Corneille supprima cette expression presque partout où il l'avait employée dans ses premières éditions. — La Fontaine emploie souvent **à** *foison*[1]. Ex. : * *Je sais qu'il est des amans*

1. *A foison* est une expression courante de la langue actuelle, et son emploi dans les exemples mentionnés (La Font., *Clym.*, 486 ; *Id.*, *Epitr.*, IV, 36) n'a rien de particulier.

à foison. (*Clymène*, 486.) — * *Il lui promet... De hauts emplois, des honneurs* **à foison.** (*Épitr.*, IV, 36.)

d. Dans l'expression **à** *peine*, très fréquente au XVIIe siècle, *à* marque la manière et pourrait quelquefois équivaloir à *avec*. Ex. : *L'Albain percé de coups ne se traînoit qu'*à **peine.** (Corn., *Hor.*, IV, 2, 1135.) — *Le jeune Gordien... défendit* **à peine** *contre les Perses l'empire affoibli par tant de divisions.* (Boss., *Hist.*, I, 10.) — *A peine* dans l'acception de *sous peine de* peut se rencontrer encore aujourd'hui. Ex. : *Il faut dire les lettres que j'ai reçues et non pas que j'ai reçu,* **à peine de** *faire un solécisme.* (Vaugel., *Rem.*, I, 290.) — *Les parties... s'engagèrent de part et d'autre, à* **peine de** *la vie, à justifier leurs prétentions,* etc. (Boss., *Hist.*, I, 9.)

§ **124.** *A* précède un infinitif dans des cas où l'emploi actuel exige *de :*

1° **A.** après le verbe *être* employé à une forme impersonnelle suivi d'un adjectif attributif. Cette construction n'est usitée qu'au commencement du XVIIe siècle, et elle se rencontre surtout dans la locution *il est aisé à* suivie d'un infinitif;

Ex. : **Il est aisé à** *voir que vous n'avez pas de petites inclinations.* (Balz., *Lettr.*, II, 4.) — **Il étoit aisé à** *croire que,* etc. (*Id.*, *Diss. chrét.*, X.) — **Il est aisé à** *remarquer que cette altération n'est sentie... que par l'entremise d'un petit nerf.* (Desc., *Pass.*, 33.) — *Or* **il est aisé à** *connoître que,* etc. (*Id.*, *Pass.*, 74.)

après le verbe *être* employé à une forme personnelle et ayant un substantif pour sujet; ce tour, qu'on peut traduire par : *consister en,* est assez fréquent;

Ex. : *S'il y a autant de hasards d'un côté que d'autre,* **le parti est à** *jouer égal contre égal.* (Pasc., *Pens.*, I, 150.) — *Les chrétiens dont* **la vocation a été à** *servir et à être sujets, sont les enfans libres.* (*Id.*, *Pens.*, I, 188.) — *La grandeur d'une telle offense n'est pas dans l'importance des choses que l'on fait,* **elle est à** *transgresser les ordres.* (Mol., *Sic.*, sc. 15.)

B. généralement après *oublier;*

Ex. : *J'***oubliois à** *vous demander des nouvelles de M. S.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 43.) — *J'***oubliois à** *vous expliquer le passage de Quinte-Curce.* (Voit., I, 383 [bis].) — *Le trouble de vos sens... Vous a fait* **oublier,** *Seigneur,* **à** *me connoître.* (Corn., *Soph.*, IV, 5, 1434.) — *J'***ai** *toujours* **oublié à** *vous dire qu'il y a des Escobars de différentes impressions.* (Pasc., *Prov.*, VIII.) — *J'***ai**

oublié à *lui demander si c'est en long ou en large.* (Mol., *Mal. im.*, II, 2.) — *Je crois que vous n'*avez *pas* **oublié à** *remercier Dieu.* (Sév., II, 321.) — *J'*oubliois **à** *vous parler des vers latins.* (Boil., *Lettre à Brossette, 9 avril 1702.*)

souvent après *ne pas manquer :*

Ex. : *Philandre, malgré le secret qu'il lui fait demander par Mélite dans ces fausses lettres,* **ne manquera pas à** *les montrer à Tircis.* (Corn., *Exam. de Mél.*) — **Il n'auroit manqué à** *me répondre que pour n'avoir pas voulu m'offenser.* (La Rochef., *Apol.*, II, 463.) — *Le soleil* **ne manque jamais,** *depuis tant de siècles,* **à** *servir les hommes.* (Fén., *Exist.*, I, 2, 17.)

après *être libre ;*

Ex. : *Enfin, je* **suis libre à** *disposer de moi.* (Corn., *D. Sanche*, I, 3, 131.) — *Toute âme* **est libre à** *nommer son vainqueur.* (Mol., *Mis.*, IV, 3, 1300.) — *Aussi ne* **suis-je** *pas* **libre à** *sentir ou ne sentir pas quand l'objet est présent.* (Boss., *Conn.*, III, 15.)

çà et là après *persuader ;*

Ex. : *Les dieux savent tout, et cependant nous ne laissons pas de leur faire des vœux et des prières... pour* **les persuader à** *nous bien faire.* (Malh., II, 167.)

après *prescrire ;*

Ex. : **Il te prescrit à** *suivre un chemin plus étroit.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 615, v. 768.)

après *prendre l'ordre ;*

Ex. : **Prendre l'ordre à** *mourir d'une main ennemie.* (Corn., *Méd.*, IV, 5, 1175.)

après *se proposer ;*

Ex. : **Proposez-vous à** *ne me point fâcher.* (Sév., III, 74.)

après *s'ingérer ;*

Ex. : *Nul ne* **se** *doit* **ingérer** *de son autorité propre* **à** *gouverner l'Église.* (Boss., *Var.*, XV, 27.)

après *rechercher ;*

Ex. : **L'âme* **recherche** *sérieusement* **à** *s'établir dans une félicité aussi durable qu'elle-même.* (Pasc., *F.*, I, 93[1].)

1. Pasc., *F.*, I, 93. — *Rechercher à* pourrait se dire encore comme dans cet exemple, bien que l'usage préfère *rechercher de* ou *chercher à.*

après *attenter;*

Ex. : *Ils lui dirent qu'il ne pouvoit éviter la colère de César s'il le relâchoit, parce qu'il* **avoit attenté à** *se faire roi.* (*Id.*, *Abr.*, II, 202.)

après *respirer;*

Ex. : *Elle* (*Votre Majesté*) *sent et plaint les maux de ses peuples; elle ne* **respire** *qu'à les soulager.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 3 [*Allocution non prononcée*].)

après *risquer;*

Ex. : *Nous n'avons point voulu...* **Risquer à** *nous tenir ensemble davantage.* (Mol., *Ec. d. f.*, IV, 6, 1169.)

après *fuir;*

Ex. : **Tu fuis à** *te venger.* (Corn., *Clit.*, III, 1, 705.) — *Ne désire donc point,* **fuis** *même* **à** *regarder Tout ce que sans péché tu ne peux posséder.* (*Id.*, *Imit.*, VIII, p. 405, v. 2974.)

après *omettre;*

Ex. : *N'***omettre à** *demander aucun des axiomes parfaitement évidens et simples.* (Pasc., *F.*, I, 163.)

après *retarder;*

Ex. : *Il n'est pas permis de* **retarder à** *y entrer.* (Fén., *Lettr. sur l'Église*, VII.)

après *accoutumer;*

Ex. : *Les esprits fins...* **ayant ainsi accoutumé à** *juger d'une seule vue*, etc. (Pasc., *Pens.*, II, 146.)

après *s'effaroucher;*

Ex. : *Il ne* **s'effarouche** *point* **à** *le voir sur la scène.* (Corn., *Deux. Disc.* [*Sur la tragédie*].)

après *être avide;*

Ex. : *Les vôtres...* **A** *l'accabler de tout se montrèrent* **avides** (La Font., *Ragot.*, I, 1, 49.)

après *trouver plaisant;*

Ex. : *Je* **vous trouve plaisante à** *me parler ainsi.* (Mol., *F. sav.*, V, 2, 1584.)

après *ne pas demander mieux que;*

Ex. : (*Ils*) **ne demanderont pas mieux qu'à** *l'y laisser*. (Rac., *Lettr.*, VII, 173.)

après *prendre garde ;*

Ex. : ***Prenez bien garde**, *vous*, **à** *vous déhancher comme il faut, et* **à** *faire bien des façons*. (Mol., *Impr.*, sc. 4[1].)

Malherbe blâme *désirer* **à** *faire une chose* (IV, 323; *C. D. Am. d'H. Son.* 86. Cf. II, 32, et I, 33), et à la place de *forcer quelqu'un* **à** *faire une chose*, il exige la construction avec **de** (IV, 463; *C. D. Epit. Comte de Brissac. Copie B. de l'Ars.*) Vaugelas (II, 425) déclare que l'emploi de *à* est préférable à celui de *de* dans : *J'ai oublié* **à** *vous envoyer votre livre*. Bouhours (II, p. 49) distingue *oublier* **de** (= *oublier*); *oublier* **à** (= *oublier ce qu'on a appris, désapprendre quelque chose*). Richelet donne des exemples des deux constructions. — Bouhours (II, p. 48) exige *ne pas manquer* **de** et *manquer* **à**, bien qu'il admette que *manquer* **de** n'est pas incorrect. Bouhours (II, p. 50) ainsi que Th. Corneille (II, 137) exigent **de** après *prier*, sauf, suivant le dernier, dans *prier* **à** *dîner* [inviter quelqu'un à dîner] qui, pour le sens, diffère de *prier* **de** *dîner* [prier de prendre part au dîner]. — Th. Corneille et Richelet exigent **de** après *j'ai accoutumé*. Richelet construit *il est aisé* avec **de** et donne des exemples de *omettre* **de** et *omettre* **à**.

Remarque I. *Craindre* **à** était très courant dans l'ancienne langue. Malherbe blâme cette construction sans la condamner (IV, 309; *C. D. Am. d'H. El.* 3). Corneille s'en est servi dans le vers : *Si du sang d'une fille il* **craint à** *se rougir;* mais il a remplacé dans une édition subséquente *à* par *de* (*Théod.*, III, 3, 909).

Remarque II. Les verbes *tâcher, essayer, s'efforcer,* se construisent aujourd'hui généralement avec *de* devant un infinitif, tandis qu'ils s'employaient très souvent avec **à** au XVIIe siècle. Th. Corneille (II, 151) préfère *tâcher* **de** et exige *essayer* **de**. — *Avoir honte* s'employait alors comme aujourd'hui avec **à** et avec **de**. Ex. : **J'aurois honte à** *la prendre*. (Mol., *Dép. am.*, I, 2, 173.)

Remarque III. On distingue ordinairement aujourd'hui *c'est à moi* **à** *faire quelque chose* (c'est mon tour de faire quelque chose) de *c'est à moi* **de** *faire quelque chose* (c'est mon droit, mon devoir, c'est mon affaire à moi de faire quelque chose). Bouhours (II, p. 125) ne fait pas cette distinction, et la langue du XVIIe siècle emploie *c'est à moi* **à** *faire quelque chose* dans le sens actuel de *c'est à moi* **de** *faire quelque chose*. Ex. : **C'est aux sujets à** *attendre et* **c'est aux rois à** *agir*. (Boss.,

1. Mol., *Impr.*, sc. 4. — On ne dirait pas autrement aujourd'hui. On dit au sens négatif *prendre garde* **de** *faire telle ou telle chose*, et au sens affirmatif *prendre garde* **à** *faire telle ou telle chose : Prenez garde* **d'***indisposer le ministre contre vous* et *prenez garde* **à** *le bien disposer envers vous*.

Serm. Mauvais riche [*Impénitence finale*], 3.) — **C'est à vous à** *choisir, vous êtes encor maître.* (Rac., *Brit.*, IV, 3, 1539.) — **C'est à elle à** *m'obéir.* (Mol., *M. de Pourc.*, III, 7.)

Remarque IV. Certains verbes pourraient se construire encore aujourd'hui comme au XVIIe siècle avec la préposition *à*, mais le sens de ces verbes s'étant modifié, il en est qui, régissant cette préposition au XVIIe siècle, exigent une construction différente. Il en est ainsi par ex. pour *se dispenser*, qui n'a plus le sens de *autoriser*. (Voy. § 121, Rem. I); *feindre*, qui n'a plus celui de *hésiter*. Ex. *Tu* **feignois à** *sortir de ton déguisement.* (Mol., *l'Ét.*, V, 1829) et *être empêché*, qui ne veut plus dire : *être embarrassé.* Ex. : *Je me trouve bien plus* **empêché à** *dépeindre l'affection du Fils que je ne l'ai été* **à** *vous représenter celle de la Mère.* (Boss., *Serm. pour la fête du Rosaire*, 1651, 1.) Malherbe exige : *empêcher quelqu'un* **de** *faire une chose* et blâme *empêcher* **à** (IV, 382; *C. D. El.* II, 5).

2° *A* devant un infinitif marque le but comme *pour* dans la langue actuelle.

Ex. : *Si elles n'avoient de ces aides et de ces appuis* **à** *se soutenir...* (Balz., *Diss. polit.*, II.) — *Il y a un grand peuple qui... ne se sert de ses mains qu'*à *faire des écritures et des livres.* (*Id.*, *Prince*, XII.) — (*Il*) *s'en fait un prétexte* **à** *ne paroître pas.* (Corn., *Cid*, IV, 5, 1419.) — *Mon cœur, accablé de mille déplaisirs, Cherche la solitude* **à** *cacher ses soupirs.* (*Id.*, *Hor.*, I, 1, 134.) — (*Les orateurs*) *s'en peuvent prévaloir d'ailleurs* **à** *éviter les rimes et les cacophonies.* (Vaugel., *Rem.*, I, 406.) — *Cela ouvre les yeux* **à** *voir partout le caractère de cette vérité.* (Pasc., *Pens.*, I, 287.) — *...Un cœur qui jamais n'a fait la moindre chose* **À** *mériter l'affront où ton mépris l'expose.* (Mol., *Sgan.*, sc. 16, 398.) — *La couronne n'a rien* **à** *me rendre content.* (*Id.*, *D. G.*, V, 5, 1767.) — *Je fais tout mon possible* **À** *rompre de ce cœur l'attachement terrible.* (*Id.*, *Mis.*, II, 1, 518.) — *Je cherchai dans mes maux matière* **à** *vous louer.* (La Font., *Achille*, II, 5, 538.) — *La présence de l'abbé vous paroît nécessaire* **à** *donner quelque ordre dans vos affaires.* (Sév., III, 63.) — *Qu'attendez-vous, chrétiens,* **à** *vous convertir?* (Boss., *Or. fun.*, *Anne de Gonzague.*) — *Il n'a pas fallu moins de force* **à** *soutenir cette longue épreuve.* (Fléch., *Or. fun. Mad. de Montausier*, 3.) — *Il n'attend qu'un prétexte* **à** *l'éloigner de lui.* (Rac., *Andr.*, II, 3, 596.) — *O pâtres!... recevez-moi parmi vous* **à** *manger votre pain noir.* (La Bruy., II, 128.)

Remarque. Les verbes exprimant le mouvement se construisaient en ancien français ordinairement avec *à*. On suit cet usage çà et là au

XVIIe siècle. Cf. *Toute la cour... À regarder tes exercices, Comme* à *des théâtres* **accourt**. (Malh., I, 112, 109.) — *Si je ne puis fléchir, je* **cours** à *me venger*. (Corn., *Andr.*, V, 1, 1446.) — *Ma coutume est de* **courir** à *guérir les esprits avant que de venir aux corps*. (Mol., *Am. méd.*, III, 6.)

3° *A* devant un infinitif pouvait, au XVIIe siècle, marquer la cause. La langue actuelle préfère remplacer ce tour par un gérondif précédé de *en* ou par une proposition conjonctionnelle amenée par *si, lorsque, quand, parce que, en ce que*, etc.

Ex. : *C'est* à **rendre** *l'esprit qu'on voit ce qu'un homme a dans le cœur*. (Malh., II, 367.) — *Ma tristesse redouble* à **la tenir secrète**. (Corn., *Cid*, I, 2, 78.) — *Je deviendrois suspect* à **tarder** *davantage*. (*Id.*, *Cinna*, I, 4, 317.) — *On ne sauroit faillir* à **dire** *toujours « remplir »*. (Vaugel., *Rem.*, I, 255.) — **Il n'est pas possible de s'abuser* à **prendre** *un homme pour un ressuscité*. (Pasc., dans Littré, *Abuser*, *Rem.* [Cf. éd. M., II, 16; *F.*, II, 322; *H.*, XIX, 1][1].) — *Elle avoit* à **pleurer** *une grâce touchante*. (Mol., *Fourb. de Scap.*, I, 2.) — *Et l'on ne devient guère si riches* à **être** *honnêtes gens*. (*Id.*, *B. G.*, III, 12.) — **A vous faire** *éclater notre zèle aujourd'hui, Nous craignons de faillir et de vous méconnoître*. (*Id.*, *Amph.*, III, 5, 1654.) — *La place m'est heureuse* à **vous y rencontrer**. (*Id.*, *Éc. d. f.*, IV, 6, 1143.) — *Je vous reconnois bien* à **consentir** *plutôt qu'on s'en aille demain*. (Sév., II, 403.) — *On ne sauroit jamais manquer* à **mettre** *partout des garde-fous*. (*Id.*, II, 480.) — *Je tremble* à **vous nommer** *l'ennemi qui m'opprime*. (Rac., *Mithr.*, I, 2, 139.)

Remarque I. Au XVIIe siècle on dit *faillir* à *faire quelque chose*, tour où nous supprimons la préposition. Ex. : *Son armée* **faillit** à *périr faute de vivres*. (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 4.) — *Les pluies continuelles...* **faillirent** à *le perdre*. (*Id.*, *Q.-C.*, V, 6.) — *Le bien public et la réformation de l'Etat* **ont failli** à *ruiner le public et l'Etat trois ou quatre fois*. (Balz., *Prince*, XXIII.) — Richelet exige *faillir à*.

Remarque II. Des constructions telles que les suivantes ne sont guère d'usage aujourd'hui. Ex. : *Je vous conjure de* **garder** *pour d'autres occasions* à *éprouver l'estime et l'amitié très distinguée que j'ai*

1. Pasc., dans Littré, art. **Abuser**, Remarque. — Littré dit : *Pascal a dit :* **Il n'est pas possible de s'abuser à prendre un homme pour un ressuscité** — *cet emploi qui peut très bien être accepté est un archaïsme*. Nous ne le trouvons dans aucun des textes faisant autorité. Cf. Mol., II, 16; Faug., II, 322; Havet, XIX, 1; Mich., 869; tous portent : *Il n'est pas possible de prendre un homme pour être ressuscité*.

pour vous. (Sév., V, 558.) — *Vous serez toujours... dure et inexorable* **à** *me maltraiter.* (Malh., IV, 173.) — *Foible qu'étoit ce prince* **à** *régir tant d'Etats...* (Corn., *Pulch.*, IV, 2, 1199.) — *Ce beau nom d'héritière a de telles douceurs, Qu'il devient souverain* **à consoler** *des sœurs.* (*Id.*, *Mél.*, IV, 10, 1430.)

§ **125. A.** *A* précédant un régime indirect ou le datif du pronom personnel atone se construisait au XVIIe siècle après quelques verbes qui, tout en ayant gardé leur signification, sont transitifs aujourd'hui et ne régissent que l'accusatif. Ainsi les verbes :

contredire, qui, à côté de son emploi transitif, tolère encore la construction avec *y* pronominal.

Ex. : *Ne* **contredisons** *point* **à** *la voix publique.* (Balz., *Prince,* XIV.) — *Je ne puis* **contredire au** *choix de mes parens.* (Corn., *Pl. Roy.*, V, 6, 1401.) — *Mais pas un ne* **lui** *eût osé* **contredire.** (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 6.) — *Seigneur... j'*ai **contredit aux** *saintes maximes que vous avez apportées au monde.* (Pasc., *F.*, I, 71.) — *S'ils nient la vérité de notre justice... ils* **contredisent** à *l'Écriture.* (Boss., *Réfut. du catéch. de P. Ferry,* ch. XI.) — *Les dieux ont prononcé! Loin de* **leur contredire,** *C'est à vous de passer du côté de l'empire.* (Rac., *Brit.*, II, 3, 587.) — *Tel s'oppose... qui n'oseroit toucher l'oint du Seigneur ni* **contredire aux** *pontifes de la loi.* (Mass., *Panég. de saint Bern.*, 2.)

empêcher (à quelqu'un; ou *empêcher* quelque chose **à** quelqu'un);

Ex. : *Il croyoit que l'archiduc étoit de ses amis et qu'il ne* **lui empêcheroit** *pas.* (Malh., III, 151.) — *La jeunesse bouillante...* **à qui** *la violence de ses passions* **empêche** *de connoître ce qu'elle fait.* (Boss., *Serm. sur la Loi de Dieu,* 1.) — *Toutes les puissances de l'Europe ont réussi* **à lui empêcher** *de prendre Luxembourg.* (Boil., *Lettre à Racine, 19 août 1687.*) — **Cet orgueilleux esprit... Pense bien de son cœur* **nous empêcher l'accès.** (Corn., *Nicom.*, II, 4, 730.) — **Il pouvoit* **leur empêcher le passage.** (Vaugel., *Q.-C.*, III, 4[1].)

éclairer;

Ex. : **Les matelots Jamais ne méprisent les flots Quelque phare*

1. Corn., *Nicom.*, II, 4, 730; Vaugel., *Q.-C.*, III, 4. — Cela se dit encore. Voy. sur cet emploi Littré, *Empêcher,* Remarque.

qui **leur éclaire...** (Malh., I, 116, 227[1].) — *Vos corps semés de nouvelles étoiles, Du haut du ciel* **éclairant aux** *mortels, Leur apprendront*, etc. (Corn., *Andr.*, V, 8, 1751.) — *Le soleil* **éclaire à** *tous.* (Pasc., *Pens.*, II, 25.)

prier;

Ex. : *Il* **prioit aux** *dieux.* (Malh., II, 27.)

croire;

Ex. : *Allez, ne* **croyez** *point* **à** *Monsieur votre père : Il raille.* (Mol., *Tart.*, II, 2, 469.) — *A peine en puis-je* **croire au** *rapport de mes yeux.* (*Id.*, *Dép. am.*, V, 7, 1692.)

servir;

Ex. : **Dieu s'est servi de la concupiscence des Juifs pour les faire* **servir à** *J.-C.* (Pasc., *Pens.*, I, 267[2].) — *Cette liberté glorieuse de ne pouvoir plus* **servir au** *péché.* (Boss., *Serm. p. la vêture de Mlle de Bouillon.*) — *Tout* **sert à** *leurs passions, tout s'empresse pour en être les ministres.* (Mass., *Pet. Car.*, *Des exemples des Grands.*)

satisfaire;

Ex. : **Voilà un homme cela, il y a là de quoi* **satisfaire à** *la vue.* (Mol., *l'Av.*, II, 5.) — **Tout ce qui nous environne nous invite et nous presse de* **satisfaire à** *nos désirs.* (Boss., *Panég. de saint André*, 3[3].)

toucher (à quelqu'un);

Ex. : *Si vous, maître et fermier,* **à qui touche** *le fait, Dormez sans avoir soin,* etc. (La Font., *Fabl.*, XI, 3, 50.)

Malherbe blâme chez Desportes : *prévenir* **à** *quelque chose* et exige : *prévenir quelque chose* (IV, 354; *C. D. El.* I, 2). Il distingue *éclairer* **quelqu'un,** en prêtant à cette construction le sens de : « proprement prendre garde à ses actions »; et *éclairer* **à** *quelqu'un,* c'est « lui fournir de la clairté » (IV, 352; *C. D. Cléon. El. de Bert.*). Cf. Brunot, *Doctr. de Malherbe*, p. 431. — Vaugelas (II, 212), Th. Corneille et l'Académie

1. Malh., I, 116, 227. — *Eclairer à* se dit encore aujourd'hui. Voy. Littré, *Eclairer*, 9°.

2. Pasc., *Pens.*, I, 267. — *Faire servir à* se dit encore aujourd'hui comme dans cet exemple. Il nous semble qu'on force le sens en voulant donner ici à *servir* l'acception d'*obéir* comme dans les exemples suivants.

Cf. encore ce latinisme chez Bossuet. *L'aîné* **servira au** *cadet.* (*Serm., Zizanies* [1652], 1.) — **Servir aux** *créatures inanimées.* (*Serm., Sainte Croix*, 1653, 1.)

3. Mol., *l'Av.*, II, 5; Boss., *Panég. de saint André*, 3. — *Satisfaire* **à** s'emploie avec le même sens dans la langue actuelle.

exigent *prier* **les** *dieux*, déclarant que *prier* **aux** *dieux* est archaïque; ils préfèrent également *favoriser quelqu'un* et *servir quelqu'un*. Ex. : *Il faut* **servir son roi** *et* **sa patrie**. D'après eux, *servir* **à** ne s'emploie que dans le sens de *être propre, être convenable à*, comme : *cela sert* **à** *plusieurs choses*, et Malherbe a eu tort d'écrire : *le médecin sert* **aux** *malades*. Patru objecte que ce tour est correct, puisque *servir* équivaut ici à *être utile, nécessaire*, et qu'on dit plutôt d'un garde-malade qu'il *sert les malades*. Richelet signale *éclairer* avec l'accusatif. D'après Aubert, *satisfaire* se construit comme aujourd'hui[1]. — D'après Richelet, *contredire* peut s'employer indifféremment comme transitif ou comme intransitif.

B. *A* suivi d'un régime indirect ou renfermé implicitement dans le datif du pronom personnel atone, est d'un emploi général dans des phrases où la langue actuelle se sert de *pour*, sans toutefois considérer l'ancien emploi comme incorrect.

Ex. : *Ce n'est pas un petit avantage* **à** *un homme... de n'avoir point à faire de guerre à sa patrie.* (Balz., *Diss. chrét.*, V.) — *Ce bien si souhaitable pour chaque personne à soi-même et si souhaitable* **aux** *pères et* **aux** *mères pour leurs enfans...* (Pasc., *F.*, I, 56.) — *Un discours bien consolatif* **à** *ceux qui ont assez de liberté d'esprit pour le concevoir* (*Id.*, *F.*, I, 18.) — *Ce* **nous** *est une douce rente que ce monsieur Jourdain.* (Mol., *B. G.*, I, 1.) — *Ne* **vous** *êtes-vous pas l'un* **à** *l'autre des loups?* (La Font., *Fabl.*, XII, 1, 94.) — *Qui sait encore Si la science* **à** *l'homme est un si grand trésor?* (*Id.*, *Épître.*, XXII, 76.) — *Rien ne* **lui** *étoit si important, que de prendre tous les revenus du roi.* (La Rochef., *Mém.*, II, 302.) — *Ce voyage, qui est toujours un embarras* **à** *qui n'a plus un équipage.* (Sév., VII, 515.) — *C'est un style si nouveau* **à** *nous autres François.* (*Id.*, VI, 540.) — *Ses précautions* **lui** *sont un piège.* (Boss., *Hist.*, III, 8.) — **Lui** *pouvoit-on briguer des charges, lorsqu'on étoit assez occupé à lui conserver un reste de vie?* (Fléch., *Or. fun. de Mad. de Montausier.*) — *Que ma fille* **à** *ses yeux soit un sujet d'ennui...* (Rac., *Iph.*, IV, 8, 1459.) — *Afin que la mort même devienne un soulagement et* **à** *ceux qui meurent et* **à** *ceux qui restent.* (La Bruy., II, 25.)

C. Le datif du pronom personnel atone s'emploie beaucoup plus librement qu'aujourd'hui, en poésie comme en prose. La langue actuelle préfère le pronom personnel tonique précédé de *devant, avec, sur, envers, auprès de, en, vers*, etc.

1. Avec ou sans préposition : satisfaire ses maîtres, satisfaire à sa conscience.

Ex. : *Ne savez-vous pas bien que je brûle pour elle, Et que* **me** *la blâmer c'est me faire mourir?* (Malh., I, 177, 84.) — *Lysis m'aborde et tu* **me** *veux causer...* (Corn., *Pl. Roy.*, II, 5, 496.) — *L'effort que tu* **te** *fis parut si magnanime.* (*Id.*, *Cid*, IV, 2, 1170.) — *Par où* **lui** *débuter...* (Mol., *Dép. am.*, III, 4, 837.) — *Aurez-vous bien le front de* **me** *vouloir en face Excuser les horreurs de tout ce qui se passe?* (*Id.*, *Mis.*, V, I, 1553.) — *Ces soins pleins de tendresse que vous* **me** *fites éclater.* (*Id.*, *l'Av.*, I, 1.) — *Vous osez sur Célie attacher vos morsures, Et* **lui** *calomnier la plus rare vertu Qui puisse faire éclat sous un sort abattu.* (*Id.*, *l'Ét.*, III, 4, 1038.) — *Condamnez dans les autres ce que vous ne sauriez* **vous** *justifier* **à** *vous-même.* (Mass., *Pet. Car.*, *Exemples des Grands*, 1.) — *Ce fut là qu'on* **lui** *députa, pour lui donner avis de son élection.* (Fléch., *Théod.*, I, 4.)

D. Beaucoup d'adjectifs suivis aujourd'hui de *envers, pour, avec, de,* etc., se contruisaient avec *à;* on rencontre *ennemi à,* aujourd'hui *ennemi de.*

Ex. : *Antoine fut* **ingrat à** *son dictateur* (Malh., II, 155.) — *A moins que d'être* **ingrate à** *mon libérateur* (Corn., *Andr.*, V, 2, 1573.) — *Ne soyez donc point* **ingrat au** *bon Clément.* (Sév., VI, 473.) — *Honneur* **impitoyable à** *mes plus chers désirs.* (Corn., *Cid*, II, 3, 459.) — *Si tu* **m'**es **inflexible,** *je m'en vais me tuer.* (Mol., *l'Ét.*, II, 6, 692.) — *Mon courroux* **aux** *vaincus ne fut que trop* **sévère.** (Rac., *Andr.*, I, 2, 213.) — *Ils ne peuvent jamais* **nous** *être impunément* **méchans.** (La Rochef., *Max.*, I, 261.) — *Sois-***lui** *plus* **indulgent.** (Corn., *Imit.*, VIII, p. 193, v. 353.) — *Un homme... inexorable à soi-même n'est* **indulgent aux** *autres que par un excès de raison.* (La Bruy., I, 207.) — *La fortune nous joue lors même qu'elle* **nous** *est* **libérale.** (Boss., *Serm. sur l'Ambition* [1662], 1.) — *Il étoit non seulement fidèle, mais encore* **libéral à** *ses amis.* (Fléch., *Théod.*, III, 3.) — **Sûre à** *ses amis... elle les mettoit à couvert de vains ombrages.* (Boss., *Or. fun. Henr. d'Anglet., duch. d'Orl.*) — *Notre étourdie Aveuglément se va fourrer Chez une autre belette* **aux** *oiseaux* **ennemie.** (La Font., *Fabl.*, II, 5, 20.) — *Puis d'autres soins, troupe* **aux** *jeux* **ennemie,** *Lui fileront à l'envi le destin.* (*Id.*, *Ball.*, IX, 9.)

Vaugelas (I, 269) construit *ingrat* avec *à : ingrat* **à** *sa fortune.* Patru trouve cette construction hardie et déclare qu'on dit ordinairement *ingrat envers.*

E. On trouve enfin à côté d'un régime direct, nom de chose,

un régime indirect, nom de personne dans des cas où la langue moderne préfère une autre construction.

Ex. : *Daigne repaître un cœur qui* **te mendie** *Un morceau de ton pain.* (Corn., *Imit.*, VIII, p. 674, v. 1965.) — *Tout* **ce que** *j'ai à* **vous prier** *maintenant, c'est de me mander,* etc. (Boil., *Lettre à Racine, 4 juin 1693.*) — *Je crois que l'affaire qui* **vous fut consultée** *la veille de votre départ réussira au premier jour.* (Maint., *Corr.*, III, 421.) — *J'ai* **trahi** *la justice* **à l'***amour paternel.* (Corn., *Pol.*, III, 3, 899.) — *Pourquoi aussi viens-tu* **me désavouer** *que tu me dois,* etc. (Fén., *Dial. d. Morts*, 4.)

Cette construction se rencontre notamment avec les verbes *partager, diviser* et d'autres qui, ayant le même sens, exigent aujourd'hui la préposition *entre* devant le nom de personne.

Ex. : *Son royaume sera* **dispersé à** *d'autres outre ceux-ci.* (Pasc., *Pens.*, I, 220.) — **Aux** *deux fils de mon roi* **se partage** *la terre.* (Malh., I, 102, 2.) — *Elle (la monarchie)* **sera divisée** *en quatre parties vers les quatre vens du ciel..., mais non pas* **à** *des personnes de sa race.* (Pasc., *Pens.*, I, 219.) — *(L'auditeur) se trouve obligé de* **séparer aux** *deux ce qu'il est accoutumé de donner à l'une.* (Corn., *Exam. du Menteur.*)

Remarque I. Le cas régime sans préposition à la place d'un datif, très fréquent dans l'ancienne langue, ne se trouve plus guère au XVIe siècle que dans : *Si Dieu plaît.* On ne s'en sert qu'exceptionnellement au XVIIe siècle. Ex. : *Notre couvent!* **Si Dieu plaît** *ne fera, S'il plaît à Dieu, bon ordre s'y mettra.* (La Font., *Contes*, IV, 7, 75.) — *Il en sera* **ce qui plaira Dieu.** (La Rochef., *Lettr.*, III, 184.)

Remarque II. Un *infinitif* passif dépendant de *laisser* ou *faire* à la voix pronominale se construisait avec *à* au XVIIe siècle, et non pas avec *par* ou *de*, comme d'ordinaire dans la langue actuelle. Ex. : *La Grèce ne lui a point reproché de* **s'être laissé gouverner à** *Nestor.* (Balz., *De la Cour, disc.*, I.) — *Ils sont aises... de* **s'être fait admirer aux** *députés.* (*Ibid., disc.*, III.) — *Peut-être* **à** *vos bontés se* **laisseront** *(ils) toucher.* (Corn., *Cinna*, IV, 3, 1216.) — *Oxathrès...* **se faisant** *remarquer* **à** *sa valeur autant qu'à sa taille...* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 11.) — *J'aurois cette foiblesse d'âme De me* **laisser mener** *par le nez* **à** *ma femme.* (Mol., *F. sav.*, V, 2, 1582.) — *Mes frères... ne vous* **laissez pas séduire à** *Satan.* (Boss., *Serm. sur les Démons* [1660], 2.) — *Je me* **laissai conduire à** *cet aimable guide.* (Rac., *Iphig.*, II, 1, 501.) Malherbe blâme chez Desportes : *Quel horrible péché me fait haïr* **des** *cieux?* et exige **aux** *cieux* (IV, 347; *C. D. Cléon. Son.* 76.) Cette construction, usitée encore après le XVIIe siècle, tombe en désuétude.

Remarque III. Les tournures suivantes ne se rencontrent qu'excep-

tionnellement au XVIIe siècle. Ex. : **Ils sont neutres, indifférens,* **suspendus à tout.** (Pasc., *Pens.*, I, 163.) — **Nous sommes...* **aveugles aux** *voies de salut qui nous sont montrées.* (Boss., *Hist.*, II, 21.) — **Il* (*J.-C.*) *a été humble, patient, saint,* **saint à** *Dieu.* (Pasc., *Pens.*, II, 22.) — **Toutes ces choses sont* **hétérogènes à** *leurs grandeurs.* (*Id.*, *F.*, I, 146[1].)

Remarque IV. Vaugelas (I, 389) blâme *éviter* **à** *quelque chose* et exige *éviter quelque chose.* Th. Corneille et l'Académie l'approuvent. Th. Corneille admet *pour éviter* **aux** *frais* dans la langue de pratique. Vaugelas (II, 240) déclare que *perdre le respect* **à** *quelqu'un* est fort usité à la cour, mais qu'il n'est pas approuvé par tout le monde. Il préfère *perdre le respect* **envers** *quelqu'un* ou **pour** *quelqu'un;* aussi remplace-t-on *il* **lui** *a* **perdu** *le respect* par *il lui a* **manqué** *de respect.* — Selon Bouhours (I, p. 598), *perdre le respect à quelqu'un* est archaïque. Chapelain n'est pas de son avis, mais Th. Corneille et l'Académie l'admettent sans aucun scrupule. Th. Corneille signale comme une faute très courante *il* **lui** *assura que* au lieu de *il* **l'***assura que.* — *Jusqu'à là, jusqu'à ici* sont barbares selon Vaugelas (I, 78) et l'Académie. Après Vaugelas on a discuté beaucoup sur le choix à faire entre *jusqu'à aujourd'hui* et **jusqu'aujourd'hui.** Lui-même ne se déclare ni pour l'une ni pour l'autre façon de parler. Th. Corneille et l'Académie exigent *jusqu'à aujourd'hui.*

III. — LES AUTRES PRÉPOSITIONS.

§ 126. Dedans, en, dans.

1° **Dedans.** Au commencement du XVIIe siècle, la préposition *dedans* est très usitée; plus tard elle ne se rencontre que rarement et ne figure plus guère que dans certaines expressions composées comme *dehors et dedans.* La Fontaine cependant en fait un usage fréquent. Corneille la supprima de presque tous les *passages* où il s'en était servi.

Ex. : *D'être inconsolable et* **dedans** *sa mémoire Enfermer un ennui, n'est-ce pas se haïr?* (Malh., I, 41, 45.) — *J'avois le plaisir*

1. Pasc., *Pens.*, I, 163; Boss., *Hist.*, II, 21; Pasc., *Pens.*, II, 22; *Id.*, *F.*, I, 146. — Ne pourrait-on pas considérer ces exemples, exceptionnels selon l'auteur lui-même, comme des expressions particulières figurées, au lieu d'en conclure à un emploi du XVIIe siècle? Tout le monde dit **sourd à** *mes prières,* Bossuet dit **aveugles aux** *voies de salut,* Racine **muet à** *mes soupirs,* Pascal dans sa manière originale et tout à lui **suspendus à** *tous,* **saint à** *Dieu,* **hétérogènes à** *leurs grandeurs.*

de regarder au fond de l'eau les choses qui se passoient **dedans** *l'air.* (Balz., *Prince, Av.-Prop.*) — *On la fit mettre* **dedans** *une chaise fermée.* (Voit., II, 99.) — *Voulez-vous demeurer* **dedans** *la rêverie* (Corn., *Cid,* I, 2, 138.) — *Va* **dedans** *les enfers plaindre ton Curiace.* (*Id., Hor.,* IV, 5, 1320.) — *Combien de fois m'est-il arrivé de songer la nuit... que j'étois auprès du feu, quoique je fusse tout nu* **dedans** *mon lit.* (Desc., *Médit.,* I.) — *Il est certain que ceux qui ont la foi vive* **dedans** *le cœur voient,* etc. (Pasc., *Pens.,* I, 137.) — *Je lis* **dedans** *son âme et vois ce qui le presse.* (Mol., *Dép. am.,* III, 5, 898.) — *N'entrez pas tout à fait* **dedans** *l'étonnement.* (*Id., Dép. am.,* II, 1, 406.) — *Voilà* **dedans** *ces lieux le but de notre emploi.* (La Font., *Capt. de saint Malc,* 391.) — *J'en voyois dehors et* **dedans** *nos murailles.* (Rac., *Théb.,* II, 1, 352.) — *Dieu n'est ni* **dedans** *ni dehors le monde.* (Fén., *Exist.,* II, 5, 4.)

Vaugelas (I, 218) et avec lui Ménage (I, p. 214 et suiv.), Th. Corneille et l'Académie rejettent la préposition *dedans* et ne l'admettent que dans quelques locutions comme : *elle n'est ni* **dedans** *ni dessous le coffre ;* **par dedans** *la ville.* L'Académie bannit cette dernière expression même de la poésie. La grammaire de P.-R. (2e part., ch. XI) approuve Vaugelas ; Richelet ne mentionne *dedans* que comme adverbe. Aubert ne l'admet que par licence poétique.

Remarque. Vaugelas, Ménage et Th. Corneille blâment le tour **par dans** *la ville,* souvent employé au lieu de **par dedans** *la ville.* Cf. *Il y a aussi un chemin qu'on nous fait prendre* **par dans** *le Rhône.* (Sév., III, 235.)

2° **En. A.** *En* joint à *les* donne la forme contractée **ès**, très usitée au XVIe siècle, qui ne figure aujourd'hui que dans des locutions consacrées, — comme : docteur *ès* Lettres, *ès* Sciences ; — cette forme s'emploie encore quelquefois au XVIIe siècle.

Ex. : *Il tombe* **ès** *mains d'un autre ennemi.* (Malh., II, 11.) — *Si je m'immolois à la risée publique et si je naviguois sur l'Océan* **ès** *bourrasqueuses saisons de l'année..., vous auriez sujet de me blâmer.* (Balz., *Lettr.,* I, 17.) — *Ensuite il* (*J.-C.*) *prédit que le fils de l'homme seroit livré* **ès** *mains des hommes.* (Pasc., *Abr.,* II, 179.) — *Tant ne songeoient au service divin Qu'à soi montrer* **ès** *parloirs aguimpées.* (La Font., *Contes,* II, 16, 37.) — *De tomber las! D'amour* **ès** *lacs Ne fais doutance.* (*Id., Jan. et Cat., Poés. div.,* IV, 53.) — *Votre trône, ô grand Dieu, est établi* **ès** *siècles des siècles.* (Boss., *Serm. pour la Circoncision* [1653], 1.)

— *Bientôt les nations incrédules* **èsquelles** *il étend les bras...* (*Ibid.*[1].) — *Et dans les choses mêmes* **èsquelles** *nous croyons avoir le plus apporté de prudence, qu'avons-nous jugé par les vrais principes?* (*Id., Serm. sur la Loi de Dieu,* 1.)

B. *En* équivalant à *dans* précède :

l'article défini *la,* surtout lorsqu'il n'est pas élidé;

Ex. : *Invincible* **en la** *guerre,* **en la** *paix sans égal.* (Corn., *Poés. div.,* X, p. 180, v. 80.) — *Puisse-t-il ne se confier jamais qu'*en la *vertu.* (Fén., *Disc. de réception à l'Acad. franç., 31 mars 1693.*) — *N'épargnez pas vos soins... à élever* **en la** *crainte de Dieu les enfans.* (Boss., *Panég. de saint Bern.,* 2.) — *Se confiant* **en la** *bonne fortune de son maître, il fit,* etc. (Vaugel., *Q.-C.,* III, 13.) — *Je mourrai* **en la** peine. (Mol., *Préc.,* sc. 16.)

le pronom *laquelle;*

Ex. : *C'est sa sagesse* **en laquelle** *il se complaît.* (Fén., *Lettr. sur la rel.,* II, ch. I, 8.) — *Cette grande journée* **en laquelle** *le fils de Dieu descendra du ciel,* etc. (Boss., *Serm. sur la Providence* [1656], 1.)

les noms de pays construits avec *tout;*

Ex. : *A peine y eut-il une seule maison illustre* **en toute la Perse** *qui n'eût part à cette calamité.* (Vaugel., *Q.-C.,* III, 13.) — *Les révolutions qui sont arrivées* **en toute l'Europe.** (Balz., *Prince,* XXIII.) — *La vérité règne* **en toute la France.** (La Font., *Lettre à M. de Bonrepaus, 28 janvier 1687.*)

l'article *les,* construction qui n'est guère fréquente que chez Pascal;

Ex. : *Je considère J.-C. en toutes les personnes et en nous-mêmes... J.-C. comme pauvre* **en les** *pauvres, J.-C. comme riche* **en les** *riches, J.-C. comme docteur et prêtre* **en les** *prêtres, J.-C. comme souverain* **en les** *princes.* (Pasc., *Pens.,* II, 32.) — *La foule des païens après J.-C. croit* **en les** *livres de Moïse.* (*Id., Pens.,* I, 207.) — *Elle le trouva l'homme du monde de la meilleure mine* **en les** *habits de noces.* (Scarr., *R. C.,* I, ch. 22.)

C. Comme en ancien français, *en* se construit souvent avec les noms de villes;

1. Cf. éd. Lebarq, I, p. 269 : sur lesquelles *il étend ses bras.*

Ex. : *Pour tout autre que pour vous je suis* **en Jérusalem.** (Balz., *Lettr. à Chapel.*, IV, 3.) — *Quand vous seriez encore* **en Avignon.** (*Id., Lettr.*, I, 3.) — *Je serai marié, si l'on veut*, **en Alger.** (Corn., *Ment.*, V, 6, 1712.) — *Il envoya Parménion...* **en Damas.** (Vaugel., *Q.-C.*, III, 13.) — *Ptolémée fit porter le corps de ce grand monarque à Memphis et de là à quelques années* **en Alexandrie.** (*Id., Q.-C.*, X, 10.) — *Allez* **en Silo,** *où j'avois établi mon nom au commencement.* (Pasc., *Pens.*, I, 227.) — *Eux... qui ont juré par le dieu adoré* **en Dan.** (*Id., Pens.*, I, 239.) — *Saint Jean parle du premier miracle* **en Cana.** (*Id., Pens.*, II, 74.) — *Il va vous emmener votre fils* **en Alger.** (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 7.) — *Là Frédéric alla se confiner Honteux qu'on vît sa misère* **en Florence.** (La Font., *Contes*, III, 5, 79.) — *Le Dieu créateur du monde n'avoit de temple ni de culte qu'*en **Jérusalem** (Boss., *Hist.*, II, 16.) — *J'écrivis* **en Argos** *pour hâter ce voyage.* (Rac., *Iph.*, I, 1, 94.) — *Irène se transporte à grands frais* **en Épidaure.** (La Bruy., II, 23.) — *Une personne aussi bien née Qu'il en fut jamais* **en Paris.** (Scarr., Virg., VI.)

Cet emploi est particulièrement fréquent avec les noms de villes mentionnés dans la Bible.

D. *En* s'emploie souvent à la place de *à* que préfère l'usage moderne après les verbes ou locutions qui suivent :

généralement après *s'intéresser, avoir intérêt, prendre intérêt ;*

Ex. : *Le public que vous voulez* **intéresser en** *ma conservation, ne vous en avouera pas.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 30.) — **J'avois** *trop d'***intérêt en** *votre innocence pour ne la pas bien défendre.* (Voit., I, 597.) — *Vous daignez* **en** *moi* **prendre quelque intérêt.** (Corn., *D. Sanche*, III, 1, 792.) — *Il n'y eut celui qui ne s'***intéressât en** *leurs maux.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.) — *Vous seule* **en** *mes soupirs* **êtes intéressée.** (Rac., *Théb.*, II, 2, 435.)

après *avoir part, prendre part ;*

Ex. : *J'***ai** *quelque* **part en** *vos bonnes grâces.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 21.) — *Quiconque* **auroit part en** *votre esprit, se pourroit vanter*, etc. (Voit., I, 246.) — *Je n'***ai** *point eu* de **part en** *cet enlèvement.* (Corn., *Veuve*, IV, 6, 1405.) — *Je ne me flatte pas tant que d'espérer que le public* **prenne** *grande* **part en** *mes intérêts.* (Desc., *Méth.*, VI.) — *Plus vous* **avez** *de* **part en** *mon amitié, plus votre silence seroit criminel.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 7.) — *J'ai une extrême honte de vous donner de si foibles mar-*

ques de **la part que je prends en** *votre déplaisir.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 22.)

après *réduire,* où *en* peut s'employer aussi pour *dans;*

Ex. : **En** *quels termes sommes-nous* **réduits?** (Pasc., *Prov.*, II.) — *Je voudrois... Que vous fussiez* **réduite en** *un sort misérable.* (Mol., *Mis.*, IV, 4, 1426.) — **En** *quelle extrémité, seigneur, suis-je* **réduite?** (Rac., *Mithr.*, III, 5, 1096.)

quelquefois après *songer, penser, exposer;*

Ex. : *Votre public ne* **songe** *point* **en** *moi.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 30.) — *Il me semble que je* **pense** *trop souvent* **en** *vous.* (Voit., I, 112.) — *Dans cet espace de temps je* **songeai,** *je vous l'avoue, trois ou quatre fois* **en** *Mademoiselle***, le reste je l'employai à* **penser en** *Madame votre mère et* **en** *vous.* (*Id.*, I, 411.) — *Vous m'écrivez hardiment comme si vous aviez* **songé en** *moi depuis que je suis parti.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 183.) — *Heureux couple d'amans que le destin assemble, Qu'il* **expose en** *péril, qu'il en retire ensemble.* (Corn., *Clit.*, II, 6, 582.) — *Je lui dis ingénument* **en** *quel danger ma jeunesse avoit été* **exposée.** (Fén., *Tél.*, IV.)

çà et là après *trouver à redire;*

Ex. : *Ceux qui... osent trouver à* **redire en** *la conduite du monde et aux secrets de la Providence...* (Desc., *Pass.*, 198.)

après *demander;*

Ex. : *Vous* **demandez** *des fleurs* **en** *une plante qui ne produit que des épines.* (Malh., II, 448.)

après *veiller;*

Ex. : **Veillons** *continuellement* **en** *une chose, et y tenons toujours l'esprit bandé.* (*Id.*, II, 535.)

après *confier;*

Ex. : *Elle rendit aux Romains La place et les trésors* **confiés en** *ses mains.* (Rac., *Mith.*, I, 1, 66.)

après *avoir droit;*

Ex. : *Ils se sont... imaginés qu'ils* **avoient droit en** *ma succession.* (Balz., *Lettr.*, IX, 34.)

En s'emploie pour *à* dans certaines tournures :

très généralement dans *en la cour, en la place;*

Ex. : *Il a envoyé un gentilhomme exprès* **en cette cour.** (Balz., *Lettr.*, II, 5.) — *Elle ne trouvoit personne* **en sa cour** *qui*, etc. (Fléch., *Théod.*, III, 11.) — *Il élève* **en sa cour** *l'ennemi de la Grèce.* (Rac., *Andr.*, I, 1, 70.) — *Un prêtre que son confesseur envoie... à l'autel, pour y offrir* **en la place** *de J.-C. cette victime...* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *Mettez-vous* **en la place** *d'un pauvre prince.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 63.)

quelquefois dans *en la main;*

Ex. : *Faites la besogne que vous avez* **en la main.** (Malh., II, 384.)

en la disposition;

Ex. : *La masse entière est* **en votre disposition.** (Balz., *Lettr.*, IX, 1.) — *Ne pouvant souffrir d'être* **en la disposition** *d'un ennemi, il... se résolut de se tuer.* (*Id.*, *Diss. polit.*, XII.)

en la liberté;

Ex. : *Laissez* **en ma liberté** *le prendre et le refuser.* (Malh., II, 34.)

en faveur, dans l'acception du tour moderne *à la faveur de;*

Ex. : *Jusques en Belle-Cour je vous ai reconduit Pour voir une maîtresse* **en faveur de** *la nuit.* (Corn., *Suite du Ment.*, IV, 4, 1387.)

en moins de;

Ex. : * *Vous les verrez tout d'un coup pâmés de rire, et* **en moins de** *tourner la main ils crieront.* (Malh., II, 376[1].)

en la droite;

Ex. : *Les confesseurs... leur inspirent que J.-C. n'est point en l'Eucharistie ni* **en la droite** *du père.* (Pasc., *Pens.*, II, 112.)

en la bienséance;

Ex. : *Cette maison est meublée* **en ma bienséance.** (Mol., *l'Ét.*, V, 1, 1703.)

en campagne [dans e sens de : *à la campagne*];

Ex. : *Se trouve-t-il* **en campagne.** (La Bruy., II, 11.)

en tête de;

1. Malh., II, 376. — *En moins de* ne peut pas signifier à *moins de* dans cet exemple, *en moins de* veut dire ici **en moins de temps** *que de tourner la main.*

Ex. : *En* **tête** *de mes compagnons... Je tournai...* (Scarr., *Virg.*, II.) — *Glauque* **en tête** *de son troupeau.* (*Ibid.*, V.)

en bien, en mal;

Ex. : *Tout tourne* **en bien** *pour les élus... et tout tourne* **en mal** *pour les autres.* (Pasc. *Pens.*, 1, 196.)

en main armée, etc., etc.;

Ex. : *Jésus-Christ n'a pas dompté les nations* **en main armée.** (Pasc., *Pens.*, II, 10.)

E. *En* figure dans beaucoup de tournures que la langue actuelle, se mettant à un autre point de vue, construit ou préfère construire avec d'autres prépositions comme :

de;

Ex. : *Il ne faut pas* **s'affliger** *démesurément* **en** *la mort d'un ami.* (Malh., II, 494.) — *Il n'y a rien de si impertinent et de si ridicule qu'on ne fasse avaler, lorsqu'on* **l'assaisonne en** *louanges.* (Mol., *l'Av.*, I, 1.) — *Voilà* **en quelle manière** *le peuple de Dieu subsista toujours.* (Boss., *Hist.*, II, 14.)

par;

Ex. : *Je m'arrête* **A chatouiller** *mon âme* **en** *ce contentement.* (Malh., I, 157, 29.)

sur;

Ex. : *Que le Bosphore* **en ses deux rives** *Aura de sultanes captives.* (Malh., I, 50, 115.) — *Ils ne sont pas encore* **en terre,** *mais ils sont déjà dans le port.* (*Id.*, II, 561.) — *Qu'on m'amène sa fille! J'en punirai le crime* **en** *toute la famille.* (Corn., *Othon*, V, 1, 1534.) — **En ces entrefaites** *Aristonique... vint à la première veille de la nuit.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 5.)

pour;

Ex. : *Pour faire dire encore aux peuples pleins d'effroi Que venir, voir et vaincre est même chose* **en** *moi.* (Corn., *Pomp.*, IV, 3, 1336.) — *Il l'achète aussitôt pour me la redonner, Puis* **fait voile en** *Carie.* (La Font., *Eun.*, I, 2, 212.)

chez **ou** *dans;*

Ex. : *L'amour de la justice n'est,* **en** *la plupart des hommes, que la crainte de souffrir l'injustice.* (La Rochef., *Max.*, I, 64.)

avec **ou** *dans;*

Ex. : *En quoi seroit estimable celui qui fait plaisir, s'il ne le fait qu'* **en intention** *de le prêter?* (Malh., II, 57.)

sous ou *à;*

Ex. : *Une prison si belle est trop digne d'envie; Puissé-je vous devoir plus que je ne vous dois,* **En peine** *d'y languir le reste de ma vie.* (Corn., *Poés. div.*, X, p. 152, v. 14.)

Malherbe marque d'une note *ès devants* chez Desportes (IV, 462; *C. D. Cart. et Masc., Masc. des Chass., St. aux Dames*). Il emploie lui-même *ès* dans l'expression *tomber* **ès** *les mains* (IV, 152; note 3). Il blâme chez Desportes : **En** *ce qu'il entreprend, elle est toujours contraire* et exige **à**, ou bien *elle* **lui** *est contraire en ce qu'il entreprend* (IV, 446; *C. D. Div. Am. St. du mar.*). — De même il réprouve *bondir* **en** *petits sauts* et exige **à** *petits sauts* (IV, 452; *C. D. Berg. et Masc. Disc.*). Il marque par une note *prendre* **en** *trahison*, où la langue moderne dit *par trahison* (IV, 465; *C. D. Epit. de Jean Des Jard.*). — Il voudrait à la place de *en* la préposition *sur* dans : *la tyrannie que tu exerce* **en** moi (IV, 433; *C. D. Div. Am. Comp.*, 2).

Vaugelas (I, 277) déclare *ès* hors d'usage. Palsgrave (p. 141) le mentionne encore comme très usité. D'après Th. Corneille, *ès* dans l'acception de *dans les* est archaïque. (Ménage (I, p. 580) affirme que, tout en ayant été élégant, *ès* est devenu barbare et ne s'emploie même plus dans la langue du Palais. Richelet dit que les clercs s'en servent cependant, et qu'on peut l'employer dans le langage plaisant. Th. Corneille (II, 183) après Bouhours (I, p. 67) exige qu'on construise *en* avec les noms de pays sans article défini, mais qu'on dise *dans* avec l'article : *dans la France*. Selon lui, *dans* en général s'emploie devant l'article *le* lorsque l'*e* ne s'élide point (**dans le** *mouvement*) et *en* devant l'article *la* (**en la** *fleur de mon âge*), bien que *dans* soit de meilleur usage. Richelet l'approuve. Selon lui, les tours : **dans** *tous les lieux* et **en** *tous les lieux* sont également bons; les expressions signifiant *renfermer* exigent *dans* (*il a mis cela* **dans** *son coffre*) ; *penser* **en** *soi-même; rentrer* **en** *soi-même* et *rentrer* **dans** *soi-même* sont également bons. Selon Vaugelas (II, 359), *en* précédant *les* est une faute grossière. Meigret et Ramus n'approuvent plus l'emploi de la préposition *en* avec un nom de ville; mais Th. Corneille (II, 183) cite Ménage (I, p. 258 et suiv.) qui défend cette construction chez Balzac en affirmant que la préposition *à* ne s'emploie que tout récemment devant les noms de villes (**à** *Arles*, **à** *Avignon*, **à** *Orléans*), que de Sacy dans sa traduction de la Bible et les écrivains de Port-Royal seuls ont commencé à dire **à** *Jérusalem*, etc. — Bouhours (II, p. 79) distingue *penser* **en** et *penser* **à**; *penser* **en**, signifiant *être l'objet des pensées et des rêveries du cœur*, est plus fort; *penser* **à**, exprimant un procédé purement intellectuel, est beaucoup plus faible et plus superficiel.— Vaugelas (II, 183) considère l'expression **en** *cour* comme très courante, mais il ne l'approuve pas et veut la remplacer par **à** *la cour; il est allé* **à** *la cour, il est bien* **à** *la cour*, au lieu

de : *il est allé* **en** *cour, il est bien* **en** *cour*. Selon Th. Corneille, les expressions *écrire* **en** *cour, être bien* **en** *cour*, sont bonnes.

Remarque I. **En** *Belle-Cour* se dit pour *à la place Belle-Cour*. Ex. : *Il loge* **en Belle-Cour,** *environ au milieu, Dans un grand pavillon.* (Corn., *Suite du Ment.*, III, 3, 1087.)

Remarque II. Selon Ménage (I, p. 178), **en** *quelque part* est un provincialisme. Richelet le dit hors d'usage. Cf. *Un homme... que j'ai vu* **en quelque part** (La Bruy., I, 215, var.) L'expression **en** *ce jour* était très usitée et peut s'employer encore aujourd'hui; mais on ne dirait plus guère : *Il guérit la main sèche* **en** *un jour de sabbat.* (Pasc., *Abr.*, II, 171.)

Remarque III. Malherbe blâme chez Desportes **en cependant** et veut *cependant* (IV, 407; *C. D.*, *Im. de l'Ar. Mort de Rod.*). Cf. **en après,** § 132, **D.**

Remarque IV. En précède un substantif attributif à la place de *comme :* Cf. *Et le considérez désormais dans votre âme* **En homme** *dont je veux que vous soyez la femme.* (Mol., *F. sav.*, III, 6, 1102.) *Je la regarde* **en** *femme aux termes qu'elle en est.* (*Id.*, *Éc. d. f.*, II, 1, 382.)

3° **Dans. A.** La préposition *dans* s'emploie dans les sens où la langue actuelle se sert de la préposition *à*.

Ex. : *Je m'***intéresse** *si peu* **dans** *les affaires générales, que je me puis vanter de n'avoir point encore lu de gazette toute entière.* (Balz., *Lettr.*, VI, 43.) — *Veux-tu faire d'un coup deux infidélités, Et que* **dans** *mon offense Alidor s'***intéresse?** (Corn., *Pl. Roy.*, II, 7, 553.) — *De nos premiers progrès j'admire la vitesse, Et* **dans** *l'événement mon âme s'***intéresse.** (Mol., *Ec. d. f.*, III, 4, 857.) — Il (*Richelieu*) *voulut même m'***attacher dans** *ses intérêts.* (La Rochef., *Mém.*, II, 41.) — *Votre espérance, par laquelle étant* **attachée dans** *cette bienheureuse terre des vivans, vous trouvez la patrie même dans l'exil.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 1.) — *La diversité des lieux.., et la longueur du temps... m'ont réduit à cette falsification, pour les* **ramener dans** *l'unité de jour et de lieu.* (Corn., *Exam. de Pomp.*) — *Il faut avoir toute la charité de la religion qu'ils méprisent pour ne les pas mépriser jusqu'à les* **abandonner dans** *leur folie.* (Pasc., *Pens.*, I, 11.) — *Dieu... se découvre rarement à ceux qu'il veut* **engager dans** *son service.* (*Id.*, *F.*, I, 38.) — *Les hommes dans le premier âge du monde ont été* **emportés dans** *toutes sortes de désordres.* (*Id.*, *Pens.*, I, 301.) — *N'allez point* **pousser** *les choses* **dans** *les dernières violences du pouvoir paternel.* (Mol., *l'Av.*, V, 4.) — *Il sait*

le secret de lui faire **trouver du goût dans** *la vie.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 2.) — *On parle ainsi d'ordinaire* **dans la cour.** (Vaugel., *Rem.*, I, 164.) — *Le nom que* **dans la cour** *vous avez d'honnête homme...* (Mol., *Mis.*, I, 2, 370.) — *Nous aurons* **dans la fin** *de ce mois le duc B., pour venir épouser Madame.* (Malh., IV, 14.) — *Il oublie sa dignité* **dans la vue** *de celle des pauvres.* (Boss., *Serm. sur la Dignité des pauvres*, 2.)

B. Elle a dans d'autres cas l'acception de *sur.*

Ex. : *Il* **a mis** *la probité* **dans le trône.** (Balz., *Prince*, XXIV.) — *Aujourd'hui* **dans** *le trône, Et demain dans la boue.* (Corn., *Pol.*, IV, 3, 1188.) — *Qu'il vous plaise me rétablir* **dans** *mon trône.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 10.) — *Quelquefois on voit... l'innocence* **dans** *le trône et l'iniquité dans le supplice.* (Boss., *Serm. sur la Providence* [1662], 1.) — *Nous sommes plaisans de* **nous reposer dans** *la société de nos semblables, misérables comme nous, impuissans comme nous.* (Pasc., *Pens.*, I, 114.) — *Ne remarquez-vous pas quel* **effet** *elle peut* **faire dans** *ces libertins?* (*Id.*, *Prov.*, IV.) — *Peut-on craindre que des choses si généralement détestées* **fassent** *quelque* **impression dans** *les esprits?* (Mol., *Tart.*, *Préf.*)

C. *Dans* a enfin l'acception d'autres prépositions, celle de

en;

Ex. : *Il arriva* **dans** *cinq ou six jours une infinité de lettres.* (Malh., I, 351.) — *Ne l'examinons point* **dans** *la grande rigueur.* (Mol., *Mis.*, I, 1, 147.) — *Je souhaite fort que les choses aillent* **dans** *la douceur.* (*Id.*, *D. J.*, V, 3.)

pendant;

Ex. : *Je fus régent* **dans l'absence** *du jeune prince.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 71.) — **Dans le règne** *de Cyaxare, Daniel... apprit,* etc. (Boss., *Hist.*, I, 7.)

de;

Ex. : *Cet homme...* **enveloppé dans** *le feu, a trouvé moyen,* etc. (Malh., II, 2, 294.) — *Et ce que le soldat,* **dans** *son devoir* **instruit,** *Montre d'obéissance au chef qui le conduit.* (Mol., *Ec. d. f.*, III, 2, 705.) — *Promettez que jamais Vous ne* **vous mêlerez dans** *quoi que j'entreprenne.* (*Id.*, *l'Et.*, IV, 6, 1630.) — **M. N. me dit qu'il étoit lui-même* **dans** *ce sentiment.* (Pasc., *Prov.*,

I.) — *Le duc de Saint-Simon... n'étoit plus* **dans** *les mêmes sentimens.* (La Rochef., *Mém.*, II, 183[1].)

par;

Ex. : *Je vous bénirai tous les jours de ma vie de ce qu'il vous a plu prévenir en ma faveur ce jour épouvantable, en détruisant à mon égard toutes choses,* **dans** *l'affoiblissement où vous m'avez réduit.* (Pasc., *F.*, I, 66.)

dès;

Ex. : *La mort de son rival, les pleurs de son ingrate, Ont bien je ne sais quoi, qui* **dans l'abord** *le flatte.* (Corn., *Andr.*, V, 1, 1440.) — *Elle m'a* **dans l'abord** *servi de bonne sorte.* (Mol., *Éc. d. f.*, III, 4, 972.) — **Dans l'abord** *il se met au large.* (La Font., *Fabl.*, II, 9, 72.)

selon;

Ex. : *Je serai ravie d'être habillée* **dans votre goût.** (Sév., VII, 401.) — *Ou bien disons autrement, et toutefois toujours* **dans** *les mêmes principes : Notre Dieu... avoit pitié de nous,* etc. (Boss., *Serm. sur la Bonté et la Rigueur de Dieu*, 1.)

au milieu de;

Ex. : **Dans** *ces acclamations publiques, il passa par le mont des Olives.* (Pasc., *Abr.*, II, 189.) — **Dans** *des richesses immenses, et* **dans** *une puissance qui égaloit celle des rois, Abraham conserva les mœurs antiques.* (Boss., *Hist.*, I, 3.)

au milieu de ou *avec;*

Ex. : *Cependant* **dans** *ce grand amour de la pauvreté, les Romains n'épargnoient rien pour la grandeur et pour la beauté de leur ville.* (*Id.*, *Hist.*, III, 6.)

Malherbe blâme chez Desportes : *il avoit* **l'arc dans** *le poing* et veut **au** *poing* (IV, 443; *C. D. Div. Am.*, st. 4). — Th. Corneille (II, 183) cite Bouhours (I, p. 70 et 71) qui distingue, comme on le fait aujourd'hui, *je ferai mon voyage* **dans** *dix jours*[2] de *je ferai mon voyage* **en** *dix jours*[3]. Richelet f la distinction entre *s'intéresser* **dans**[4] et *s'intéresser* **à**[5].

1. Pasc., *Prov.*, I; La Rochef., *Mém.*, II, 183. — Ces exemples se diraient encore très bien avec la préposition *dans*.
2. Dans un délai de dix jours.
3. Dans l'espace de dix jours.
4. Avoir de l'intérêt, une part dans une affaire.
5. Avoir un intérêt moral.

Remarque I. *Dans* et *chez* sont en concurrence, comme aujourd'hui, devant les noms de personnes. Cependant l'usage actuel préfère *chez* dans les passages suivants : *A peine trouvera-t-on qu'il y ait jamais de superflu* **dans** *les gens du monde et non pas même* **dans** *les rois.* (Pasc., *Prov.*, VI.) — *Ils détestoient l'adultère* **dans** *les hommes et* **dans** *les femmes.* (Boss., *Hist.*, II, 16.) — *Une trop grande négligence comme une excessive parure* **dans** *les vieillards multiplient leurs rides,* (La Bruy., II, 53.)

Remarque II. L'ancien tour *étudier* **dans** *quelque chose* se rencontre encore exceptionnellement au XVIIe siècle. Ex. : *J'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier* **dans** *toutes les sciences.* (Mol., *B. G.*, II, 4.)

§ 127. Devers, vers, envers.

A. Devers, dans le sens de *vers*, archaïque aujourd'hui, était d'un usage général au XVIIe siècle.

Ex. : *Le prêtre avoit à peine obtenu du silence, Et* **devers** *l'orient assuré son aspect, Qu'ils ont fait éclater leur manque de respect.* (Corn., *Pol.*, III, 2, 827.) — *Agnès émue Avec empressement est* **devers** *moi venue.* (Mol., *Éc. d. f.*, V, 2, 1401.) — (*Il*) *s'est* **devers** *la fin levé longtemps d'avance.* (*Id.*, *les Fâch.*, I, 1, 60.) — *Ce lui fut un signal Pour s'enfuir* **devers** *sa tanière.* (La Font., *Fabl.*, II, 14, 22.) — *Il n'avoit point plu du tout* **devers** *Lyon.* (Rac., *Lettr.*, VI, p. 413.) — *C'est ainsi* **devers** *Caen que tout Normand raisonne.* (Boil., *Épître.*, II.)

B. Vers avait, comme dans l'ancienne langue, l'acception de *envers;* cet emploi se rencontre encore après le XVIIe siècle.

Ex. : *Et les Maures défaits... Ne sont point des exploits qui laissent à ton roi Le moyen ni l'espoir de* **s'acquitter vers** *toi.* (Corn., *Cid*, IV, 3, 1220.) — *Mais elle est plutôt une* **action** *de Dieu* **vers** *la créature, que de la créature envers Dieu.* (Pasc., *F.*, I, 22.) — *Ce monarque, en un mot, a* **vers** *vous détesté Sa lâche* **ingratitude** *et* **sa déloyauté.** (Mol., *Tart.*, V, 7, 1927.) — *Je trouve une espèce d'injustice bien grande à me montrer* **ingrate** *ou* **vers** *l'un ou* **vers** *l'autre.* (*Id.*, *Les Am. magn.*, III, 1.) — *Le don ne vous tient pas* **vers** *mon maître* **engagée?** (La Font., *Eun.*, III, 4, 870.) — *Voulant* **se ménager vers** *la cour et* **vers** *le Parlement..., ils songèrent seulement aux moyens,* etc. (La Rochef., *Mém.*, II, 246.) — *Étant obligée de* **garder des mesures vers** *la cour, elle,* etc. (*Id.*, *Mém.*, II, 182.) — *De* **m'acquitter vers** *lui*

rien ne peut m'empêcher. (Regn., *Les Ménechmes,* II, 1.) — *Me voilà hors d'état de* **m'acquitter** *jamais du quart de mes dettes* **vers** *vous.* (Fén., *Lettr. au maréchal de Noailles, sept. 1690*[1].)

C. Envers *quelqu'un* et *vers quelqu'un,* ayant la même acception, s'employaient souvent à la place de *auprès de quelqu'un.*

Ex. : *Il a été plusieurs fois votre avocat et votre intercesseur* **envers** *elle.* (Balz., *Lettr.,* VII, 50.) — *Je perdrai mon crédit* **envers** *Sa Majesté.* (Corn., *Pol.,* V, 6, 1805.) — *Il se tint entre les deux portes... attendant quelqu'un pour l'introduire* **vers** *le roi.* (Vaugel., *Q.-C.,* VI, 7.) — *Il propose ensuite la parabole du dépensier accusé* **envers** *son maître.* (Pasc., *Abr.,* II, 185.) — *Je vois qu'***envers** *mon frère on tâche à me noircir.* (Mol., *Tart.,* III, 7, 1143.) — **Envers** *lui, comme* **envers** *votre père, Laissez agir les soins de votre belle-mère.* (*Id., Tart.,* III, 1, 832.) — **Vers** *Thaïs, n'est-ce pas, il se faut employer.* (La Font., *Eun.,* IV, 8, 1376.) — *Vous avez du crédit* **vers** *lui.* (La Rochef., *Lettr.,* III, 142.) — *Monsieur vouloit avoir,* **vers** *la cour, le mérite de la paix.* (*Id., Mém.,* II, 388.)

Malherbe, en corrigeant Desportes, voudrait remplacer *devers* par d'autres prépositions et dire, par ex. : *L'Aurore est arrivée* **sur** *l'horizon* au lieu de **devers** *l'horizon* (IV, 394; *C. D., El. II, Av.* 2) et : *Depuis l'heure qu'Amour* **à** *vous m'adressa* au lieu de **devers** *vous* (IV, 365; *C. D., El. I,* 10). — Vaugelas (I, 285), et avec lui Th. Corneille, Richelet et l'Académie, déclarent *devers* archaïque depuis un certain temps; les écrivains modernes le remplacent par *vers.* L'Académie fait cependant observer que *devers* signifie aussi *aux environs de.* Ex. : *Il vient de* **devers** *Lyon; il est allé quelque part* **devers** *Lyon,* et qu'on peut de même employer cette préposition après *par.* Ex. : *Il tient toujours le bon bout* **par devers** *lui.* — Selon Vaugelas (II, 79), *vers* précède toujours les noms de lieux, *envers* les noms de personnes, par conséquent il rejette *la piété des enfans* **vers** *le père.* L'Académie est du même avis. Th. Corneille cite Ménage (II, p. 458 et 459) qui signale *ambassadeur* **vers** *le pape,* **vers** *la république de Venise,* déclarant qu'on ne peut pas se servir ici de la préposition *envers.* L'Académie, en citant le même exemple, explique, à la suite de Ménage, que l'on sous-entend dans ces expressions le mot *envoyé.* D'après Richelet, *ambassadeur* **vers** *le pape* et *ambassadeur* **auprès** *du pape* son également usités.

1. Lettres inédites de Fénelon au maréchal et à la maréchale de Noailles. Libr. Adrien Le Clerc et Cie, Paris, 1837, t. 34.

Remarque. On remplacerait aujourd'hui *devers* et *vers* par *auprès de* dans : *O ciel! quel bon démon* **devers** *moi vous envoie?* (Corn., *Hér.*, V, 2, 1555.) — *Il (Mazarin) envoya Langlade* **vers** *le duc de La Rochefoucauld.* (La Rochef., *Mém.*, II, 430.) — On remplacerait aussi *vers* et *envers* par *à* ou le datif du pronom personnel dans : *Ils font une belle leçon à tous les souverains de ce qu'ils doivent* **envers** [*à*] *leurs peuples.* (Balz., *Diss. polit.*, VII.) — *Il n'a tenu qu'à ceux que j'ai poussés à bout d'être comblés de grâces; j'ai fait toutes sortes d'avances* **vers** *eux* [je leur ai fait toutes sortes d'avances]. (Fén., *Dial. d. Morts*, 75.)

§ 128. Dessus, sur, dessous.

A. Les prépositions **dessus** et **dessous** s'emploient souvent au commencement, beaucoup plus rarement à la fin du XVIIe siècle. Corneille les ayant employées, essaya de les faire disparaître autant qu'il lui était possible dans les dernières éditions de ses œuvres.

Ex. : *Votre génie est en toutes choses si puissant* **dessus** *le mien.* (Voit., I, 329.) *J'irais* **dessus** *ses pas aux deux bouts de la terre.* (Corn., *Perth.*, I, 3, 259.) — *Faites parler les droits qu'on a* **dessus** *mon cœur.* (Mol., *Dép. am.*, I, 2, 139.) — *Comme un mouton qui va* **dessus** *la foi d'autrui.* (La Font., *Fabl.*, II, 10, 22.) — *Il parle de moi comme s'il m'avoit tiré de dessus l'échafaud pour me mettre* **dessus** *le trône.* (La Rochef., *Apol.*, II, 467.) — *Jamais* **dessus** *le trône on ne vit plus d'un maître.* (Rac., *Théb.*, IV, 3, 1171.) — *Le peuple... se rua* **dessus** *lui.* (Regn., *Voy. de Flandre*, p. 463.) — *Les serpens se cachent* **dessous** *les fleurs.* (Balz., *Prince*, XXXII.) — *Je suis* **dessous** *vos lois.* (Voit., I, 47, *Poés.*) — *Rome est* **dessous** *vos lois par le droit de la guerre.* (Corn., *Cinna*, II, 1, 421.) — *Je sais qu'il est rangé* **dessous** *les lois d'une autre.* (Mol., *Dép. am.*, II, 3, 556.) — *Ses sacrilèges mains* **Dessous** *un même joug rangent tous les humains.* (Rac., *Alex.*, II, 2, 536.) — *Une perche qui va* **dessous** *cette glace.* (Regn., *Voy. de Laponie*, p. 493.)

B. Sur s'emploie dans des phrases que la langue actuelle construit ou préfère construire avec les prépositions suivantes :

à;

Ex. : *(Je) n'ai garde d'*insulter **sur** *vos misères.* (Balz., *Lettr.* V, 3.) — *Voyez* **sur** *quels États l'un et l'autre* **préside.** (Corn.,

Théod., II, 2, 372.) — *Pour* **présider** *ici* **sur** *les honneurs divins.* (La Font., *Philém. et Baucis*, 125.) — *Vous vous* **arrêtez sur** *celle (la doctrine) de F.* (Pasc., *Prov.*, XII.) — *J'ai suivi sa leçon* **sur** *le sujet d'Agnès.* (Mol., *Éc. d. f.*, II, 4, 453.) — *Le Martyrologe romain en fait mention* **sur** *le 13 de février.* (Corn., *Pol.*, *Abr. du mart.*)

dans ou *à;*

Ex. : *Je ferai de ce temple...* **sur** *lequel vous* **vous confiez...** *la même chose que j'ai faite de Silo.* (Pasc., *Pens.*, I, 227.) — **Sur** *l'équité des dieux osons* **nous confier.** (Rac., *Phèdre*, V, 1, 1351.)

sous (*sur peine de* est une expression très courante au XVIIe siècle);

Ex. : **Sur peine** *d'être ingrate, il faut de votre part Reconnoître les dons que le ciel vous départ.* (Corn., *Mél.*, I, 2, 187.) *L'ancienne discipline du royaume les obligeoit au silence* **sur peine** *de la vie.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 6.) — *La vieillesse est un tyran, qui défend* **sur peine** *de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse.* (La Rochef., *Max.*, I, 200.) — *Nous fûmes tous chassés,* **sur le prétexte** *qu'on parloit trop librement de ce qui s'étoit passé.* (*Id.*, *Mém.*, II, 23.)

de;

Ex. : *Il nous fait* **souverains sur** *leurs grandeurs suprêmes.* (Corn., *Cinna*, III, 4, 986.) — *Il se* **plaint** *ensuite* **sur** *Jérusalem.* (Pasc., *Abr.*, II, 184.) — (*Ils*) *sont toujours* **sur** *autrui les premiers à* **médire.** (Mol., *Tart.*, I, 1, 106.) — *Conservez votre tête pour bien* **ordonner sur** *tous mes intérêts.* (Sév., X, 118.)

selon, d'après;

Ex. : *Apprends* **sur** *mon exemple à vaincre ta colère.* (Corn., *Cinna*, V, 3, 1713.) — *S'ils eussent voulu servir le roi selon leurs talens* **sur** *mes ordres, ils eussent été mes amis.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 75.)

contre;

Ex. : *De leur protecteur Je n'en veux pas* **sur** *vous faire un persécuteur.* (Corn., *Pol.*, V, 6, 1802.) — *C'est pour fléchir la colère de Dieu* **sur** *lui que nous devons soigneusement nous employer.* (Pasc., *F.*, I, 32.) — *On vous voit en tout lieu vous déchaîner* **sur** *moi.* (Mol., *Mis.*, III, 4, 292.)

Malherbe blâme chez Desportes l'expression *mirez-vous* **dessus** *moi* et veut remplacer **dessus** par **en** (IV, 300; *C. D. Am. d'H., Son.* 18). Il marque d'une note : *La clarté se retire* **de dessus** *moi,* où la langue moderne dirait **de** moi (IV, 264; *C. D. D. I. Comp.* 3). Lui-même emploie encore *de dessus* en prose. — Vaugelas (I, 217), admettant à peine en poésie *dessus* et *dessous* comme prépositions, les rejette définitivement pour la prose. Il les approuve dans des expressions comme les suivantes : *ni* **dessus** *ni* **dessous** *la terre;* **par dessus** *la tête,* **par dessous** *le bras.* Th. Corneille et l'Académie, tout en approuvant Vaugelas, proscrivent *dessus* et *dessous* même en poésie. Aux expressions admises par Vaugelas, Th. Corneille ajoute **de dessous** *le lit* et cite Ménage (I, p. 524 et suiv.), qui admet **par sur** *la tête,* **par sous** *le bras,* tout en leur préférant **par dessus** *la tête,* **par dessous** *le bras.* — Vaugelas (II, 338) blâme *il se leva* **de sur** *son lit; sortir* **de sous** *l'aile de la mère,* approuvées par l'Académie. D'après Vaugelas (II, 116), *l'armée demeura toute la nuit* **sur** *les armes* et *l'armée demeura toute la nuit* **sous** *les armes* sont deux tournures également bonnes. — Il en est de même, selon Bouhours (II, p. 304), pour **sur** *le prétexte* et **sous** *le prétexte.* Il est d'avis qu'on dise *sous* lorsqu'on omet l'article. — Vaugelas (II, 474) rejette *sur* après *acharner,* qu'il construit avec *à.* Ex. : *S'acharner* **à** *la proie.* Richelet cite des exemples de ce verbe construit avec *à, sur, contre.*

Remarque I. **De sur** *quelque chose* s'employait à la place de *de dessus quelque chose.* Cf. *Ils ont vu tout cela* **de sur** *une éminence.* (Corn., *Suite du Menteur,* III, 4, 1118.)

Remarque II. On remplacerait aujourd'hui *au-dessus* par *sur* dans : *Les avantages des Grecs et des Macédoniens* **au-dessus de** *leurs ennemis.* (Boss., *Hist.,* III, 5.)

Remarque III. La langue actuelle n'attribue plus, comme le faisaient l'ancienne langue et celle du XVIIe siècle, le sens de *plus que* à la préposition *sur,* excepté dans *surtout* et *sur toutes choses.* Cf. *Ce charme inexprimable Qui rend le dieu des vers* **sur** *tous autres aimable.* (La Font., *Songe de Vaux,* II, p. 249.) — *La vertu, qui de leur étude Est le fruit le plus précieux,* **Sur** *tous les actes vicieux Leur fait haïr l'ingratitude.* (Malh., I, 108, 23.) — *Je disois l'autre jour à Mme de C. que Beaujeu avoit* **sur** *elle l'extrême onction.* (Sév., V, 91.)

Remarque IV. Vaugelas (II, 453) exige *il faut mettre une armée* **sus pied** ou **sur les pieds,** et non pas *sur pied;* en général, il faut, selon lui, employer *sur* devant un substantif, et, dans *courir* **sus** *à quelqu'un, sus* est adverbe. — Selon Vaugelas (II, 307), Th. Corneille et l'Académie, il faut dire **par dessus tout** au lieu de **par sus tout** qui est archaïque à leur sens. Cf. **Par sus tout** *admire cet esprit vraiment admirable.* (Malh., II, 43.) — Vaugelas (II, 376) rejette *par dessus* signifiant *superficiellement.* (*Cette parole, à ne la prendre que* **par dessus,** *semble généreuse.*)

§ **129. Deçà, delà, outre.**

A. Les prépositions **deçà** et **delà**, très fréquentes au XVIIe siècle, sont aujourd'hui pour ainsi dire archaïques.

Ex. : *Tant* **delà** *les Alpes que* **delà** *le Rhin, il opprime quasi tous les souverains.* (Balz., *Prince*, XIX.) — *(Ils) ont trouvé à la fin de la sagesse* **deçà** *les monts.* (*Id.*, *Lettr.*, I, 7.) — *Maître de toutes ces nations situées* **delà** *le Tigre et l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — *Le temps nécessaire pour... et se retirer,* **delà** *l'eau, à la Bergerie.* (La Rochef., *Mém.*, II, 316.) — *Si quelque objet pareil chez moi* **deçà** *les monts, Pour m'épouser entroit avec tous ces grands noms...* (Boil., *Sat.*, X.) — *Un rimeur, sans péril,* **delà** *les Pyrénées, Sur la scène en un jour renferme des années.* (*Id.*, *Art poét.*, III.)

Remarque I. Malherbe emploie *au deçà de* dans l'acception de *au delà de*. Ex. : *Un mal* **au deçà du** *trépas... ne vous émeut pas.* (I, 247, 17.) — *S'il ne la dépeint belle et sage* **Au deçà de** *la vérité.* (I, 216, 190.)

Remarque II. Au lieu de la locution actuelle *en deçà de*, on disait ordinairement **au** *deçà de*. Ex. : *Il se contenta des provinces qui sont* **au deçà des** *Alpes.* (Fléchier, *Théod.*, I, 36.) — *Alexandre... s'arrêta bien loin* **au deçà de** *vous.* (Fén., *Sermon pour la fête de l'Épiph.*, *1685*, 1.)

B. Outre, dans son acception primitive, marquant un rapport de lieu, ne survit aujourd'hui que dans quelques expressions[1], et ne s'emploie que très rarement au XVIIe siècle.

Ex. : *Soit que le Rhône* **outre** *ses bords Lui vît faire éclater sa gloire...* (Malh., I, 115, 213.) — *S'échappant de leurs mains, il fut* **outre** *le Jourdain.* (Pasc., *Abr.*, II, 185.)

§ **130. Devant, auparavant.**

A. Devant et *avant* ne se distinguent pas encore l'un de l'autre d'une manière précise. Tous les auteurs du XVIIe siècle emploient *devant* au lieu de *avant* tantôt comme préposition, tantôt comme adverbe, et le construisent avec le *que* comparatif. La langue actuelle, tout en considérant *avant* comme préposition et adverbe de temps et *devant* comme préposition

1. D'outre mer, d'outre Rhin, etc.

de lieu, peut donner quelquefois à *devant* le sens d'un adverbe de temps.

Ex. : *La vertu a été* **devant** *la philosophie.* (Balz., *Diss. crit.*, III.) — *Le jour* **devant** *que je partisse de la cour j'eus loisir,* etc. (*Id.*, *Lettr.*, IV, 23.) — *Peu* **devant** *Pâques, il* (*J.-C.*) *fut en Jérusalem.* (Pasc., *Pens.*, II, 166.) — *Je crie toujours : « Voilà qui est beau »,* **devant** *que les chandelles soient allumées.* (Mol., *Préc.*, sc. 9.) — *Dès* **devant** *l'aurore, Vous vous en êtes retourné* (*Id.*, *Amph.*, II, 2, 936.) — *Il défendit que personne n'en sortît... devant un temps qu'il marqua.* (La Rochef., *Mém.*, II, 13.) — *J'ai reçu votre lettre... un moment* **devant** *que de monter en bateau.* (Sév., IV, 131.) — **Devant** *toutes choses, je lus quatre de vos lettres.* (*Id.*, III, 259.) — *Ce fut... 250* (*ans*) **devant** *la fondation de Rome, et 1000 ans* **devant J.-C.** *que Salomon acheva ce merveilleux édifice.* (Boss., *Hist.*, I, 6.) — *Une ombre qui vous laisse Plus affamés que* **devant...** (Rac., *Poés. div.*, IV, p. 158, v. 20.) — **Devant** *que votre âme... m'eût déclaré sa flamme.* (*Id.*, *Baj.*, V, 4, 1493.) — *C'est l'imitation... des poètes et des écrivains illustres qui ont vécu* **devant** *nous.* (Boil., *Traité du Sublime*, XI.) — *Et* (*la reine mère*) *ne reçoit point la visite des ambassadeurs, parce qu'ils visitent la jeune reine* **devant** *elle.* (Regn., *Voy. de Danemark*, p. 466.)

B. Auparavant, préposition, ne s'emploie que rarement au XVIIe siècle, et se rencontre plus souvent au commencement, très exceptionnellement vers la fin. Corneille, s'étant servi de la préposition *paravant,* la corrigea plus tard [*Celle que ton désir* **Paravant** *cette offense avoit voulu choisir.* (*Veuve*, V, 10, 1950).]

Ex. : *Je serai revenue* **auparavant** *lui.* (Mol., *la Jalousie du Barbouillé*, 8.) — *La ville* (*d'Agen*) *fut tranquille et soumise en apparence, comme* **auparavant** *la sédition.* (La Rochef., *Mém.*, II, 343, var.) — **Auparavant** *cela, il l'avoit cru un dit ancien.* (Voit., I, 569.) — *Je l'estimai jadis, et je l'aime et l'estime Plus que je ne faisois* **auparavant** *son crime.* (Corn., *Mél.*, IV, 2, 1176.)

Vaugelas (I, 435) ne distingue pas *avant* de *devant*, dans leur emploi comme prépositions, et déclare que les locutions *avant que* et *devant que* sont également bonnes. Patru et Th. Corneille préfèrent *avant que.* Selon Richelet et l'Académie, *devant que* est archaïque. Th. Corneille ne veut pas employer la préposition *devant* autrement que pour

marquer un rapport de lieu, dans l'acception de *en présence de.* — Selon Ménage (II, p. 49), **devant hier** n'est plus d'un bon usage. — Selon Richelet, il faut employer la préposition *avant* pour exprimer un rapport de temps.

Selon Vaugelas (II, 207), *auparavant* est adverbe et ne peut pas jouer le rôle d'une préposition. La grammaire de Port-Royal (2e part., ch. XI), Ménage (I, p. 565), Th. Corneille, Richelet, l'approuvent.

Remarque I. *Au-devant de* s'emploie quelquefois pour *devant.* Cf. *C'est ce qu'il faut que vous ayez* **au-devant des** *yeux.* (Malh., II, 273.) — *Jusqu'*au-**devant des** *murs je vais le recevoir.* (Corn., *Pol.*, I, 4, 360.)

Remarque II. Malherbe blâme la construction du verbe *fuir* avec **au-devant** et veut *devant lui* (IV, 409 ; *C. D., Im.-de l'Ar. Mort de Rod.*) Vaugelas (II, 76) blâme *il lui est allé au devant,* déclarant que les Gascons, ainsi que quelques Parisiens, font souvent cette faute, et il veut que l'on dise : *il est allé au-devant de lui.* Th. Corneille et l'Académie l'approuvent.

§ 131. Parmi, entre.

A. Parmi a encore quelquefois un sens purement local et équivaut à *au milieu de, dans;*

Ex. : (*Elle*) *se promène* **parmi** *la ville.* (Scarr., *Virg.*, IV.) — *Sultan léopard autrefois Eut... Force bœufs dans ses prés, force cerfs dans ses bois, Force moutons* **parmi** *la plaine.* (La Font., *Fabl.*, XI, 1, 4.)

Cette préposition a beaucoup plus souvent un sens local figuré avec la même signification d'*au milieu de, dans, avec;*

Ex. : **Parmi** *la corruption de ce siècle et dans l'autorité que le vice s'y est acquise, il a la hardiesse d'être homme de bien.* (Balz., IV, 26.) — *Leur dessein est... de mêler la délicatesse* **parmi** *l'abondance.* (*Id., Lettr.*, VII, 49.) — **Parmi** *ce grand amour que j'avois pour Sévère, J'attendois un époux de la main de mon père.* (Corn., *Pol.*, I, 3, 194.) — *Prends-y garde, César, ou ton sang répandu Bientôt* **parmi** *le sien se verra confondu.* (*Id., Pomp.*, IV, 4, 1360.) — (*Une multitude*) *ne pouvant se rallier la nuit* **parmi** *une si grande frayeur...* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 13.) — *Elle étoit de trop bon lieu... pour paroître* **parmi** *la licence des festins.* (*Id., Q.-C.*, VI, 2.) — *Ils* (*les petits vers*) *ne paroissent presque point* **parmi** *la prose.* (*Id., Rem.*, I, 190.) — *L'âme... ne peut trouver sa félicité* **parmi** *des choses périssables.* (Pasc., *F.*, I, 83.) — **Parmi** *ce bonheur suprême J'ai le*

malheur de ne savoir qui j'aime. (Mol., *Psy.*, IV, 3, 1498.) — **Parmi** *l'éclat du sang, vos yeux n'ont-ils vu qu'elle?* (*Id.*, *Psy.*, I, 2, 345.) — *Je serai extrêmement heureux si,* **parmi** *la joie que toute la terre fait paroître à Votre Altesse de ses victoires, elle me fait l'honneur,* etc. (La Rochef., *Lettr.*, III, 24.) — *Elle est bonne et très aimable* **parmi** *tout cela.* (Sév., VII, 299.) — **Parmi** *cette envie de dire toujours tout ce qui peut plaire, il y a bien de l'esprit et de la dignité.* (*Id.*, VI, 287.) — *Vous trouverez un esprit de raillerie inconsidérée qui naît* **parmi** *l'enjouement des conversations.* (Boss., *Serm. pour la prof. de Mme de La Vallière*, 2.) — *Parmi* **tant** *de fragilité, sur quoi pensez-vous soutenir cette grande idée de puissance?* (*Id.*, *Serm. sur l'Ambition* [1661], 1.) — *Mais* **parmi** *ce plaisir quel chagrin me dévore?* (Rac., *Brit.*, II, 6, 695.)

B. Entre équivaut quelquefois à *parmi* et à *au milieu de;*

Ex. : *Et il a rétabli son autorité* **entre** *des peuples qui depuis cinquante ans... ne l'avoient point connue.* (Malh., I, 395.) — *A Saint-Denis,* **entre** *nos cris de joie Tu la fis couronner.* (*Id.*, I, 180, 47.) — *Il compte des docteurs* **entre** *ses prédécesseurs.* (Balz., *Diss. chrét.*, XV.) — *Comptes-tu mon esprit* **entre** *les ordinaires?* (Corn., *Pl. Roy.*, I, 4, 201.) — *Le larcin, l'inceste, le meurtre des enfans et des pères, tout a eu sa place* **entre** *les actions vertueuses.* (Pasc., *Pens.*, I, 92[1].)

Remarque I. Malherbe veut **dessus** à la place de **parmi** dans le vers de Desportes : *Il* (le soleil) *va luire à son tour* **parmi** *l'autre hémisphère,* où le français moderne emploierait *sur* (IV, 463; *C. D.*, *Epit. de Diane de Cossé*). On emploie çà et là *parmi* pour *entre.* Ex. : **Parmi** *ces deux princes, votre inclination ne peut point se tromper.* (Mol., *les Am. magn.*, III, 1.)

Remarque II. D'après l'ancien usage, on construit *entre* avec un sujet multiple. Ex. : *Et,* **entre** *nous autres fourbes de la première classe; nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier,* etc. (Mol., *M. de Pourc.*, II, 3.) — *Entre* explétif se rencontre encore souvent au XVIe siècle[2].

Entre, construit avec *tout* marquant pluralité, et exprimant un plus haut degré, est blâmé par Malherbe. (IV, 346; *C. D.*, Cléon, 68.) On

1. *Entre* pourrait s'employer encore aujourd'hui dans la plupart de ces exemples.

2. Ce misérable joug, que ny ce que les flots Enferment d'escaillé, ny ce qui vole... Plus libre qu'**entre** nous n'a iamais éprouvé. (R. Garnier, *Hippolyte*, acte II, v. 526.)

le retrouve encore dans Rotrou : *Ce nom qui, malheureux* **entre tout autre nom...**, *attire le bâton* (*Les Sosies*, V, 1), où *entre* a son sens primitif plus ou moins effacé.

Remarque III. Malherbe est seul à se servir de l'ancienne préposition **emmi**. Ex. : *Se promener...* **emmi** *les rues* (II, 15); *S'étant tout du long du jour promené* **emmi** *la place* (I, 457). — Vaugelas (II, 437) bannit de la langue écrite cette préposition qu'il dit être courante dans le langage du peuple. — Ménage (I, p. 537) veut la remplacer par *au milieu de* ou par *dans*.

§ 132. Près, auprès, après.

A. On ne distingue pas encore définitivement **près** et **auprès**, et *près de* équivaut souvent à *auprès de*, ou à la locution *au prix de*, même construit avec un nom de personne.

Ex. : *Et* **près** *de vous ce sont des sots que tous les hommes.* (Mol., *Tart.*, I, 5, 350.) — **Près** *de ceux-ci ce ne sont qu'esprits lourds.* (La Font., *Ball.*, VI, 28.) — *Qu'êtes-vous* **près de** *ma déesse?* (*Id.*, *Daphné*, I, 5, 220.) — **Près de** *ces grands noms, notre gloire est petite.* (*Id.*, *Épître.*, XXII, 42.) — *Pour vous régler sur eux, que sont-ils* **près de** *vous?* (Rac., *Esth.*, II, 5, 596.)

B. La préposition **auprès** exprime aujourd'hui beaucoup plus rarement qu'au XVIIe siècle un rapport de lieu. Employée dans ce sens, elle doit être suivie de la préposition *de*[1], ce qui n'était pas nécessaire au XVIIe siècle.

Ex. : *Lysandre se retirant d'***auprès** *les boutiques.* (Corn., *Gal. du Pal.*, I, 7, après le vers 191.) — *Un pasteur frais et en parfaite santé, en linge fin et en point de Venise, a sa place dans l'œuvre,* **auprès** *les pourpres et les fourrures.* (La Bruy., II, 173 et 174.)

Au XVIIe siècle, *auprès de* peut se construire avec un infinitif, ce qui ne se fait plus aujourd'hui.

Ex. : *La dépense du maréchal a été tout* **auprès** *d'être ridicule.* (Sév., X, 310.)

C. La préposition **après** équivaut à *d'après* de la langue actuelle.

Ex. : *Le portrait... n'est pas fait* **après** *le naturel.* (Balz., *Lettr.*,

1. Il demeure *auprès de* l'église.

VIII, 27.) — *Mais vous en jugerez* **après** *la voix publique.* (Corn., *Ment.*, II, 1, 397.) — **Après** *les papes qu'il cite, tout ce qui se résout dans les conciles hors la foi peut être revu.* (Pasc., *Prov.*, XVII.) — *Nous croyons,* **après** *Pythagore, Qu'avec les animaux de forme nous changeons.* (La Font., *Fabl.*, XII, 12, 84.) — **Pyrrhon* **après** *Homère comparoit ordinairement les hommes à des feuilles d'arbre qui se succèdent perpétuellement les unes aux autres.* (Fén., *Vies des anc. phil.*, *Pyrrhon*[1].)

D. *Après* est adverbe :

dans la locution archaïque *être après à faire quelque chose,* chez Malherbe aussi *être après de faire quelque chose ;*

Ex. : *La nature est toujours* **après** à *produire.* (Malh., II, 5.) — *Je suis* **après de** *les achever.* (*Id.*, IV, 176.) — *Je suis* **après à** *m'équiper.* (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 5.) — *Je suis* **après à** *conclure avec Mme G.* (Boss., *Lettr. quiét.*, 34.)

dans la locution *en après* qui marque un rapport de temps ;

Ex. : *L'ange* **en après** *lui fait un long sermon.* (La Font., *Contes*, IV, 6, 160.)

de même dans la locution *par après.* Descartes se sert souvent de cette locution où *après,* pris substantivement, signifie : *dans le temps d'après.*

Ex. : *Je les y trouve toutes* **par après.** (Desc., *Méth.*, V.) — *Il me faudroit* **par après** *rechercher ce que c'est qu'animal.* (*Id.*, *Médit.*, II.) — *Et* **par après** *je ferai voir en quelle façon toutes les autres en tirent leur origine.* (*Id.*, *Pass.*, 69.) — *J'ai peur... De m'y trouver si bien... Que j'aie peine d'en sortir* **par après.** (Mol., *l'Ét.*, III, 4, 1141.)

Tout en admettant *près de* avec un nom de personne (**près de** *moi,* **près de** *cette dame*), Vaugelas (II, 72) lui préfère *auprès de* (*Il a des gens* **auprès de** *lui qui ne valent rien*). — Il construit également *auprès de* avec un nom de chose. Ex. : *Il loge* **auprès de** *l'église.* Selon lui, il vaut mieux employer *près de* que *près* pour marquer un rapport de lieu (**près de** *la porte Saint-Jacques*). — Th. Corneille préfère *auprès de* avec un nom de personne (*auprès de moi, auprès de lui*). — Vaugelas et l'Académie n'admettent pas qu'un accusatif se construise avec

1. Fén., *Vies des anc. phil.*, *Pyrrhon.* — *Après* dans ce sens est toujours usité. Si l'on répète une chose qu'a dite Homère, on l'a dit *après lui* aussi bien que *d'après lui.*

auprès (auprès le palais). Patru défend cette façon de parler, qu'il signale comme usitée à côté de *auprès de.* — Vaugelas (II, 474) qualifie de barbarisme et de faute grave *auprès de* employé pour *au prix de.* — Bouhours (II, p. 222) blâme *après* employé pour *d'après;* il faut dire, selon lui, *peindre* **d'après** et non pas *après nature.* — Malgré les exemples de Malherbe, Vaugelas (II, 11) déclare que **être après à** *faire quelque chose* ou **de** *faire quelque chose* n'est pas du bon style. Th. Corneille et l'Académie sont du même avis et ne l'admettent que lorsqu'il finit la phrase, sans être suivi d'un infinitif. Ex. : *Avez-vous copié cette lettre? Je suis* **après.** — Selon Vaugelas, Th. Corneille et l'Académie (I, 357), *en après* et *par après* sont archaïques.

Remarque. *Après* s'emploie quelquefois au XVIIe siècle, comme encore aujourd'hui, dans un sens local, et signifie *derrière.* Ex. : *Il tenoit* **après** *son char un vain peuple occupé.* (Rac., *Mithr.*, III, 1, 766.) — *Après* a l'acception de *sur* dans : *La pendarde s'est retirée, voyant qu'elle ne gagnoit rien* **après** *moi.* (Mol., *G. D.*, III, 6.) — *Après* peut encore signifier *auprès de.* Ex. : *Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science* **après** *elle.* (Mol., *Méd. m. lui*, I, 4.)

Malherbe blâme la construction *chasser* **après** *un lièvre,* en ajoutant : on dit *chasser* ou *courir un lièvre* (IV, 306; *C. D., Am. d'H.* Ch. 4).

§ 133. Fors, dehors, hors.

A. L'ancienne préposition **fors** se rencontre encore, bien que très rarement, au XVIIe siècle. Scarron et La Fontaine sont seuls à l'employer souvent.

Ex. : *De ces galères enflammées,* **Fors** *quatre déjà consommées...* (Scarr., *Virg.*, IV.) — *Ce ne fut quasi que tout un,* **Fors** *quelques preneurs de petun Qui,* etc. (*Ibid.*) — *Il n'y a rien qui ne me soit supportable, pourvu qu'il vienne de vous,* **fors** *votre mépris.* (Balz., *Lettr.*, III, 19.) — *Sachez que nature... A mis remède à tout,* **fors** *à la mort.* (La Font., *Contes*, III, 2, 121.) — *Toute la troupe étoit lors endormie,* **Fors** *le galant.* (*Id.*, *Contes*, II, 4, 107.) — *Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,* **Fors** *excepté ce qui touche au compère.* (*Id.*, *Contes*, II, 1, 35.)

B. Dehors est presque toujours adverbe et ne joue le rôle de préposition que dans des expressions comme *dedans et dehors.* Ex. : *dedans et* **dehors** *le royaume,* qu'on remplace aujourd'hui par : *au* ou *en dedans* et *au* ou *en dehors du royaume.*

Ex. : *Donner loisir aux intéressés dedans et* **dehors** *le royaume*

de ruiner l'affaire, etc. (Malh., IV, 107.) — *Y a-t-il d'esprit équitable, soit dedans, soit* **dehors** *le monde, qui ne reconnoisse cette vérité?* (Balz., *Diss. chrét.*, XIV.) — *Ce qu'il y a de grand et d'illustre... dedans et* **dehors** *le royaume.* (*Id., Lettr.*, XI, 2.) — *J'en voyois et* **dehors** *et dedans nos murailles.* (Rac., *Théb.*, 352.) — *Dieu n'est ni dedans ni* **dehors** *le monde, car il n'y a pour l'être infini ni dedans ni* **dehors.** (Fén., *Exist.*, II, 5, 4.)

C. Hors s'emploie souvent pour *hors de.*

Ex. : *Ils la menoient* **hors** *la ville pour l'assommer.* (Malh., II, 72.) — *Il étoit contraint... de travailler... dans un jardin* **hors** *la ville.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 1.) — *Tous ceux qui croient en J.-C. quoique* **hors** *l'Eglise...* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *Nulle des sœurs ne faisoit long séjour* **Hors** *le logis.* (La Font., *Contes*, II, 16, 115.)

Vaugelas (I, 338) préfère en poésie la préposition *fors* qu'il bannit de la prose, à la préposition *hors.* D'après Bouhours (I, p. 590), Richelet, Th. Corneille et l'Académie, *fors* est hors d'usage. — Vaugelas (I, 218), Th. Corneille et l'Académie rangent *dehors* dans la même catégorie que *dedans, dessous* et *dessus,* n'admettant que des expressions comme : *ni* **dedans,** *ni* **dehors** *le coffre;* **par dehors** *la ville,* etc. — Vaugelas (I, 218) trouve **hors** *la ville* et **hors de** *la ville* également bons, tandis que Bouhours (II, p. 223) distingue *hors* et *hors de* comme on le fait aujourd'hui[1].

Remarque. *Hors de* et *hormis de* s'emploient, quoique rarement, pour *excepté, à l'exception de.* Ex. : *Je ne connois que vous, et* **hors de** *vous tout est loin de moi.* (Sév., II, 112.) — *Il y a des fêtes continuelles à Versailles,* **hormis de** *l'accouchement de Mad. la Dauphine.* (*Id.*, VII, 189.)

§ **134.** 1° **Par** a beaucoup plus souvent aujourd'hui un sens causal et s'emploie à la place de *à cause de, pour.*

Ex. : *Les philosophes ne condamnent les richesses que* **par** *le mauvais usage que nous en faisons.* (La Rochef., *Max.*, I, 227.) — *Ce siège fut difficile et périlleux,* **par** *le grand nombre d'hommes qui défendoit la place.* (*Id., Mém.*, II, 97.) — *Il me cache ses maux* **par** *l'intérêt qu'il sait que j'y prends.* (Sév., IV, 494.) — *Ces jours-là... sont appréhendés ici* **par** *la peine et* **par** *les gronderies que cela attire et aux enfants et aux maîtresses.* (Maint., *Corr.*, III, 75.) — *Son autorité, révérée autant* **par** *le mérite de*

1. *Hors :* excepté ; *hors de :* en dehors de.

sa personne que **par** *la majesté de son sceptre, ne se soutient jamais mieux,* etc. (Boss., *Hist.*, II, 31.) — *Il n'étoit pas moins à craindre* **par** *ses artifices que* **par** *ses forces.* (Fléch., *Théod.*, I, 13.)

Remarque I. Malherbe écrit souvent **par** *faute de,* **par** *faute que.* Ex. : *Il y a une infinité de choses que,* **par faute de** *noms propres, il faut nommer de noms empruntés.* (II, 47.) — *Toutes ces choses qui nous semblent grandes,* **par faute que** *nous ne savons pas ce qui est grand...* (II, 701.) — **Par** *le moyen de,* très fréquent au XVIIe siècle, est remplacé aujourd'hui par *au moyen de.* Ex. : *Elles chantèrent... la course d'Atalante et d'Hippomène qui fut vainqueur* **par le moyen** *des pommes d'or.* (Fén., *Tél.*, I.) — **Par le moyen** *de cette périphrase mélodieusement répandue... il a fait une espèce de concert et d'harmonie.* (Boil., *Traité du Sublime,* XXIV.)

Remarque II. Vaugelas exige qu'on laisse tomber *par* dans *par chaque jour* (II, 393) où l'accusatif à lui seul suffit (*chaque jour*);

dans *par ensemble* (II, 433), qu'il veut remplacer par *ensemble* ou *entre* construit avec le pronom personnel. *Nous partagerons* **ensemble**, *nous partagerons* **entre nous,** au lieu de : *nous partagerons par ensemble;*

dans *par trop* (II, 382). Ex. : *C'est être* **trop** *scrupuleux,* et non pas *c'est être par trop scrupuleux;*

dans *par entre* (II, 430). Ex. : *Ils commencèrent à discourir* **entre eux**, au lieu de *par entre eux.* Il blâme la phrase de Malherbe. **Par entre** *deux ais de qui la jointure s'étoit lâchée* (*il*) *laissa tomber l'argent dans sa boutique.* (II, 239.)

2° **A. Pour**, archaïque dans *ne pas avoir* **pour** *un livre,* signifiant : *avoir plus d'un livre,* se rencontre encore au XVIIIe siècle. Cette expression provient d'un emploi particulier de *pour* qui, construit avec un nom de nombre, indique encore aujourd'hui une certaine quantité proportionnelle. Ex. : **Pour un** *chrétien, il y a* **six** *mahométans.* (Balz., *Lettr.*, VI, 7.) On se servait aussi de ce tour sans exprimer la quantité comparée, en disant : **pour** *un livre j'ai beaucoup,* ce qui a donné le tour : *ne pas avoir* **pour** *un livre, je n'ai pas* **pour** *un livre.*

Ex. : *On nous fait voir que Jupiter n'a pas aimé* **pour** *une fois.* (Mol., *Princ. d'Él.*, II, 1.) — *On n'a pas* **pour** *un cœur soumis à son empire.* (*Id.*, *F. sav.*, II, 2, 376.) — *Nous avons des coquettes. Non pas* **pour** *une, Dieu merci.* (La Font., *Contes*, IV, 8, 151.) — *Les autres n'ont* **pour** *un seul adversaire.* (*Id.*, *Contes*, II, 16, 21.)

B. *Pour* remplace souvent *à;*

Ex. : *On fait* **pour** *Camille un crime de sa flamme.* (Corn., *Othon,* IV, 1, 1206.) — *Voici* **pour** *votre adresse une assez rude touche.* (*Id., Ment.,* V, 3, 1558.) — *Eût-elle eu des prétentions* **pour** *la gloire de la terre, lorsqu'elle approchoit si fort de celle du ciel?* (Fléch., *Or. fun. de* Mme *de Montausier.*) — *Ce prince destiné* **pour** *régner après vous.* (Corn., *Hér.,* I, 1, 56.) — *Le cœur de l'homme étant destiné* **pour** *posséder un bien immense,* etc. (Boss., *Serm. sur l'Honneur,* 1.) — *Les autres se tuent* **pour** *remarquer toutes ces choses.* (Pasc., *Pens.,* I, 54.) — *Dieu est impuissant* **pour** *faire le mal.* (*Id., Prov.,* XIV.) — *Ambroise... lui répondit... que lui... n'étoit pas propre* **pour** *être l'entremetteur de l'absolution.* (Fléch., IV, 9.) — *Narcisse plus hardi s'empresse* **pour** *lui plaire.* (Rac., *Brit.,* V, 8, 1748.)

C. *Pour* accompagne quelquefois un substantif ou un adjectif attributifs que la langue actuelle construit tantôt sans préposition, tantôt avec *comme;*

Ex. : *Quinze ou vingt révoltés au milieu de la place Viennent de* **proclamer** *Othon* **pour** *empereur.* (Corn., *Othon,* IV, 7, 1475.) — *L'adolescent* **avoit pour** *nom Camille.* (La Font., *Contes,* III, 6, 49.) — **Recevez**-*moi* **pour** *tiers d'une amitié si belle.* (Corn., *Suite du Ment.,* V, 5, 1901.) — *Homère fait un roman qu'il donne pour tel et qui est reçu* **pour** *tel.* (Pasc., *Pens.,* I, 268.)

Remarque I. *Pour* s'emploie exceptionnellement à la place de *par.* Ex. : *Les dits deux cents livres* **pour** *fille sont dues.* (Malh., I, 341.) — On se sert, au commencement du XVIIe siècle, de l'expression *pour tout* = *du tout* pour donner plus de force à la négation. Ex. : *Joint que, vieille liaison qui sent la chicane, il n'en faut point user* **pour tout.** (Malh., IV, 393.)

Remarque II. *Pour,* équivalant à *quant à,* est encore usité aujourd'hui dans les phrases analogues à celle-ci, **Pour de l'esprit,** *je pense qu'elles n'ont pas du plus fin* (Sév., III, 527), bien que prise dans ce sens, cette préposition accompagne ordinairement un pronom personnel[1]. Elle ne peut plus amener un subjonctif, dit de supposition, comme dans l'exemple suivant : **Pour** *que l'on me* **trompât,** *cela se pourroit bien.* (Mol., *Dép. am.,* I, 1, 15.) — *Pour,* indiquant une cause, se construit encore aujourd'hui, comme au XVIIe siècle, avec un infinitif présent. Ex. : *Avez-vous le diable dans le corps* **Pour** *ne pas* **succomber** *à de pareils efforts?* (Mol., *Sgan.,* 7, 216.)

1. *Pour moi* je n'en veux pas.

Remarque III. On rencontre assez souvent *avoir agréable*, au lieu de *avoir pour agréable*, et quelquefois *compter comme* au lieu de *compter pour*. Ex. : *Je vous supplie...* **d'avoir agréable** *que ces lignes vous aillent trouver.* (Balz., *Lettr.*, IV, 27.) — *Ce qu'on* **auroit agréable** *de faire pour moi.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 33.) — *Un saint roi de Juda* **comptoit** *autrefois* **comme** *un des plus grands avantages de son règne de voir assis auprès de lui des hommes justes et fidèles.* (Mass., *Car., Mélange des bons et des méchans*, 1.) — *Compter rien* à la place de *compter pour rien*. Ex. : *Moi qui ne* **compte rien** *ni le vin ni la chère.* (Boil., *Sat.*, III.) — Aubert blâme ce tour. — *Reconnaître* se construit quelquefois avec un substantif attributif sans *pour* et sans *comme*. Cf. *Le centenier le* **reconnut fils** *de Dieu.* (Pasc., *Abr.*, II, 205.) — *Enfin elle* (*la mère de Constantin*) *fut* **reconnue** *seule* **impératrice.** (Boss., *Hist.*, I, 11.)

Remarque IV. Malherbe blâme la construction *accuser pour* dans le vers de Desportes... *L'œil, le geste et le port* **L'accusoient pour** un *dieu.* Il l'appelle une phrase latine qui ne vaut rien en français (IV, 466; *C. D., Épit. sur la mort de J. de Levy*). Il blâme l'expression **pour** *tout jamais* à la place de **à** *tout jamais.* (IV, 382; *C. D., El.*, II, 4).

Remarque V. Selon Vaugelas (II, 313), *pour afin de lui faire connoître; pour icelle fin; à icelle fin*, sont barbares, bien qu'ils soient fort usités à la cour. L'Académie, Ménage (I, p. 577), Th. Corneille sont de son avis. Les deux derniers déclarent que *à icelle fin* n'est usité que dans le bas peuple.

3° **Avec** remplace quelquefois *à*, çà et là une autre préposition.

Ex. : *D'où vient que la folie est si opiniâtrement attachée* **avec** *nous?* (Malh., II, 486.) — *S'il peut un jour égaler Sa force* **avec** *sa furie...* (*Id.*, I, 217, 208.) — *Jérusalem... le pouvoit disputer en beauté* **avec** *celles* (*les villes*) *qui étoient les plus renommées dans tout l'Orient.* (Boss., *Serm. sur la bonté et la rigueur de Dieu*, 2.) — *Je te dirai bien plus, mais* **avec** *confidence : La secte des chrétiens n'est pas ce que l'on pense.* (Corn., *Pol.*, IV, 6, 1411.) — *Il marche...* **avec** *un pas suspendu.* (Malh., II, 126.) — *Je ne me courroucerai jamais...* **avec** *vous.* (*Id.*, II, 76.)

Remarque I. **Chez.** Vaugelas (I, 403) désapprouve *chez Plutarque, chez Platon*, et veut que l'on dise **dans.** Il exige qu'on remplace *chez les étrangers* par : *en un pays étranger.* Selon lui, *chez* ne devrait pas avoir un autre sens que celui de *à la maison.* Th. Corneille et l'Académie admettent *chez les Grecs*, mais ils ne veulent pas que *chez* précède le nom d'un auteur, ce qui toutefois a lieu encore dans la langue actuelle. De même on le dit encore dans des phrases analogues à celles-ci : *Par quelle autorité peut-on, par quelle loi, Châtier en autrui ce qu'on*

souffre **chez** *soi?* (Corn., *Pol.*, III, 5, 1028.) — *Et tel qui [n'admet point la probité* **chez** *lui, Souvent à la rigueur l'exige* **chez** *autrui.* (Boil., *Sat.*, XI.)

Remarque II. **Dès** se construisait avec un gérondif précédé d'une préposition. Cf. *Elle envoya querir une autre jupe,* **Dès en entrant.** (La Font., *Contes*, II, 10, 24.) — avec *aussitôt que* et *avant que.* Ex. : **Dès aussitôt que** *je comprends quelque chose fort clairement et fort distinctement, je ne puis m'empêcher de la croire vraie.* (Desc., *Médit.*, V.) — *Dès avant que,* bien qu'assez usité, est rejeté par Richelet.

Du depuis, adverbe, était courant dans le moyen français; on ne le trouve guère plus au XVIIe siècle que dans Malherbe, qui pourtant le blâme chez Desportes (IV, 286 ; *C. D.*, *D.* II, St., 1.) et souvent chez Scarron. Ex. : *Taisez-vous, petite putine,* **Du depuis** *on a dit putain.* (Scarr., *Typh.*, I.) — *Que d'hommes fortunés en leur âge première...* **Du depuis** *se sont vus en étrange langueur.* (Malh., I, 10, 159.) — Corneille changea le vers du *Menteur* (V, 6, 1701, var.) : *Votre âme* **du depuis** *ailleurs s'est engagée*[1]. Vaugelas (I, 287) déclare que le bon usage a proscrit *du depuis.* Th. Corneille ne l'admet pas, même dans le langage familier.

Remarque III. **Encontre** et **jouxte** sont archaïques. La Fontaine emploie cependant souvent la première. Ex. : *L'impression Qu'avoit l'abbesse* **encontre** *ce remède.* (La Font., *Contes*, IV, 2, 131.) — Quant à la seconde, elle n'est usitée que dans la langue du Palais et, selon Richelet, quelquefois dans celle des imprimeurs et des libraires. Ex. : *La pièce se trouve de l'édition de Troyes,* **jouxte** *la copie imprimée à Chaumont.* (Balz., *Le Barbon.*) — **Joignant** s'emploie encore aujourd'hui dans le langage familier. Cf. *Les Athéniens consacrèrent un temple aux Euménides tout* **joignant** *l'Aréopage.* (Balz., *Diss.*, III.) — *(Il) l'attendit plusieurs jours dans une maison* **joignant** *l'église.* (Fléch., *Théod.*, III, 55.)

On ne rencontre guère plus aujourd'hui **environ** comme préposition, ce qui était d'un usage général au XVIIe siècle. Ex. : **Environ** *ce temps-là fis-tu quelque voyage?* (Corn., *Œd.*, IV, 4, 1429.) — **Environ** *ce temps, Pélops... règne dans le Péloponèse.* (Boss., *Hist.*, I, 4.)

Ensemble. Cf. *Ce que j'appris par notre confidente* **ensemble** *la résolution qu'elles avoient prise de me voir toujours et par quels moyens.* (Scarr., *R. C.*, III, ch. 13.)

1. Rédaction définitive : Pour une autre déjà votre âme inquiétée, etc.

LOCUTIONS PRÉPOSITIVES.

§ **135.** 1° **A l'entour de.** Ménage (I, p. 277 et suiv.) veut l'employer uniquement dans l'acception d'un adverbe. Richelet déclare que cette locution sort d'usage. Les auteurs ne l'emploient plus guère à la fin du XVIIe siècle, sauf La Fontaine.

Cf. *Ils ôtent les difficultés qui sont* **à l'entour** *des choses.* (Balz., *De la Cour, disc.*, I.) — *Pour réveiller les esprits* **à l'entour** *du cœur.* (*Id., Diss. crit.*, II.) — *Ils se mirent à genoux* **à l'entour de** *son lit.* (Voit., II, 93.) — *Ils n'avoient autre marque de servitude qu'un cercle d'or* **à l'entour** *du cou.* (*Id.*, II, 110.) — *Les voilà tous* **à l'entour de** *lui.* (Mol., *Princ. d'Él., Interm.*, II, sc. 2.) — **A l'entour de** *ces murs je vous laisse combattre.* (La Font., *Achille*, II, 1, 379.) — *On ne les voyoit point* **à l'entour** *des hameaux.* (*Id., Capt. de Saint Malc*, 135.)

2° **Ensuite de.** Tous les auteurs du XVIIe siècle se servent de cette locution dans l'acception de *après* ou de *d'après.* Elle ne s'emploie aujourd'hui qu'avec *quoi* et *cela.*

Cf. **Ensuite de** *cette première faveur je vous en requiers une seconde.* (Balz., *Lettr.*, V, 7.) — *Ce sage courtisan... n'osa disposer de rien* **ensuite de** *la victoire.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 1.) — **Ensuite de** *tant d'accusations si atroces, on a pris le dessein*, etc. (Pasc., *Prov.*, V.) — *Il voudroit vous prier* **ensuite de** *l'instance D'excuser de tantôt son trop de violence.* (Mol., *l'Ét.*, II, 2, 525.) — **Ensuite** *d'une promesse si vaine, l'assemblée se sépara.* (La Rochef., *Mém.*, II, 247.) — **Ensuite de** *cette belle réflexion, mon cœur décide comme le vôtre.* (Sév., II, 516.) — **Ensuite de** *cette doctrine, le sacrifice... commence par ces paroles*, etc. (Boss., *Serm. Pâques, 1681*, 1.)

Vaugelas (I, 266) blâme la locution *ensuite de quoi;* Patru veut la maintenir; l'Académie l'approuve. Th. Corneille propose de la remplacer par *après quoi, après cela, après cette action.*

3° **Au regard de** ne s'emploie qu'au commencement du XVIIe siècle.

Ex. : *Celui qui est prudent et tempérant est en repos* **au regard de** *l'habitude de son âme, mais non touchant l'événement.* (Malh., II, 659.) — *La conservation et la création ne diffèrent qu'*au re-

gard de *notre façon de penser, et non point en effet.* (Desc., *Médit.*, III.) — *Le bon père se trouvant aussi empêché de soutenir son opinion* **au regard des** *justes qu'*au **regard des** *pécheurs ne perdit pas pourtant courage.* (Pasc., *Prov.*, XIV.)

Cf. *Il peut bien y avoir du manquement en la chose donnée... mais* **pour le regard de** *l'affection, il n'y en a point.* (Malh., II, 46.)

4° **A travers de** s'emploie très souvent au lieu du moderne *à travers* ou *au travers de.*

Ex. : *Nous ne (les) regardons qu'*à **travers des** *passions qui nous troublent.* (Balz., *Prince*, XXVI.) — **A travers des** *rochers la peur les précipite.* (Rac., *Phèdre*, V, 6, 1541.) *Cherchant la terre promise* à **travers d'***un désert immense.* (Boss., *Serm. sur l'unité de l'Église*, Ex.)

Vaugelas (I, 392) distingue cependant *au travers du corps* et *à travers le corps*, qu'il approuve ; *à travers du corps*, et *au travers le corps*, qu'il rejette. Il déclare, en le blâmant, que ce n'est que tout récemment que quelques-uns ont commencé à se servir de *à travers de.* Th. Corneille, l'Académie et Richelet approuvent Vaugelas, tandis que Chapelain admet aussi *à travers de.* Vaugelas préfère *au travers de*, Ménage (I, p. 112) *à travers le* dans certaines expressions, comme : *à travers les champs, à travers les blés, les vignes.*

5° **Quand et, quand et quand...** (*quant et quant*) (voy. § 96), étaient devenus de véritables prépositions; très fréquentes au XVIe, elles ne s'emploient plus guère qu'au commencement du XVIIe siècle, et plus tard dans La Fontaine.

Ex. : *Les âmes ne meurent point* **quand et** *les corps.* (Malh., II, 591.) — *J'y porte* **quand et** *moi la dernière lettre que vous m'avez écrite.* (Balz., *Lettr.*, VI, 5.) — *Le printemps est ici arrivé* **quand et quand** *nous.* (Voit., I, 411.) — (*Elle*) *Touche toujours le cœur* **quand et** *l'esprit.* (La Font., *Épître.*, V, 142.)

Vaugelas (I, 121) fait observer que *quand et moi* équivalant à *avec moi* se dit couramment, mais que les meilleurs auteurs n'en font pas usage. Aussi ne peut-il pas admettre le tour de Malherbe : *La volonté doit aller* **quand et** *la chose, et la chose* **quand et** *la volonté* (II, 179). Vaugelas écrit *quand et*, qui, selon Patru, n'existe plus que dans le langage du peuple. Th. Corneille et Chapelain pensent qu'il faut l'éviter même dans la conversation. L'Académie ne l'admet pas. Selon Ménage (I, p. 426) *quand et quand* est archaïque.

Remarque I. **A l'encontre de** s'emploie encore aujourd'hui dans le langage familier. Vaugelas (I, 393), Th. Corneille, Richelet et l'Aca-

démie le rejettent ainsi que la locution adverbiale *à l'encontre* (*je ne vais pas à l'encontre*). L'Académie déclare que ce tour n'existe même plus dans la langue du Palais. La Fontaine s'en sert encore. Ex. : *Femme incrédule et qui vas* **à l'encontre Des** *volontés de Dieu, ton créateur.* (*Contes,* II, 15, 107.)

Attenant, qu'Aubert admet seulement dans le style familier, y survit encore aujourd'hui. Ex. : ... *Celui* (*le lit*) *de l'hôte étoit Contre le mur,* **attenant** *de la porte.* (La Font., *Contes,* II, 3, 66.)

A l'endroit de *quelqu'un,* dans l'acception de *à l'égard de*, s'emploie encore aujourd'hui, mais plus rarement qu'au XVIIe siècle. On préfère employer *pour* ou *envers* dans des phrases comme : *La sagesse a de l'amitié* **à l'endroit de** *tous les hommes, la folie n'a pas même de l'humanité* **à l'endroit de** *ses amis.* (Malh., II, 434.) — *Elle a été libérale* **en mon endroit.** (Balz., *Lettr.,* XXVII, 4.) *Je sais assez remarquer combien Dieu est bienfaisant* **en son endroit,** *de confier à sa conduite,* etc. (Boss., *Serm. sur la Providence,* 1662, 2.) Selon Vaugelas (I, 434), *à l'endroit de* n'est plus du bon style et il faut le remplacer par *envers.* Patru, Th. Corneille et l'Académie l'approuvent. Vaugelas, Chapelain et d'autres le défendent.

Remarque II. **Lors de, du long, à la réservation.** Vaugelas (I, 206), Patru, Richelet, trouvent que **lors de** *son élection* (quand il fut élu) n'appartient plus au bon style. Th. Corneille et l'Académie le déclarent archaïque. Ménage (I, p. 553) le défend tout en affirmant qu'il commence à sortir d'usage. **Du long** *de la rivière,* **au long** *de la rivière,* sont des tours archaïques selon Vaugelas (I, 282), Th. Corneille et l'Académie; il faut dire : **le long** *de la rivière.* L'Académie admet en outre **tout du long** *de la rivière.* Richelet blâme *tout du long de la nuit* dans Voiture. Ménage (I, p. 111) signale la locution adverbiale **tout du long.** Ex. : *Vous y voyez* **tout du long** *des arbres plantés à la ligne.* — Vaugelas qualifie de barbare la locution **à la réservation** (I, 356) : *Ils sont presque tous morts de maladie* **à la réservation** *de ceux qui se sont noyés,* bien que quelques auteurs s'en servent. Il faut dire, selon lui, **à la réserve.** Th. Corneille et l'Académie déclarent que *à la réservation* est hors d'usage.

CHAPITRE VI.

DE LA CONJONCTION.

I. — CONJONCTIONS DE SUBORDINATION.

A. § **136.** La conjonction **que** amenant une proposition dépendante avec le verbe au subjonctif, était souvent omise en ancien français; elle l'a été particulièrement après le *que* comparatif, où sa présence était logiquement nécessaire; la construction du moyen français *que ce que* se rencontre çà et là au XVIIe siècle[1].

Ex. : *Mais que plutôt le ciel à tes yeux me foudroie,* **Qu'***à des pensers si bas je puisse consentir.* (Corn., *Pol.*, III, 5, 1059.) — *Se peut-il rien de plus plaisant* **qu'***un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au delà de l'eau?* (Pasc., *Pens.*, I, 92.) — *Qu'y a-t-il de plus clair* **que** *cela n'a pas été fait de concert?* (*Id.*, *Pens.*, I, 190.) *Qu'y a-t-il de plus ordinaire...* **que** *tandis que vous suez le sang pour l'expiation de nos offenses, nous vivons dans les délices?* (*Id.*, *F.*, I, 74.) — *J'aimerois mieux souffrir la peine la plus dure,* **Qu'***il eût reçu pour moi la moindre égratignure.* (Mol., *Tart.*, III, 6, 1114.) — *Et je serois plutôt fille toute ma vie,* **Que** *mon gros traître aussi me redonnât envie.* (*Id.*, *Dép. am.*, II, 4, 948.) — *Il n'y a rien de plus vrai* **que** *l'amitié se réchauffe.* (Sév., I, 432.) — *J'aimerois mieux mourir* **qu'***un autre que moi vous eût mandé,* etc. (*Id.*, VII, 499.) — *Il ne manque... à l'oisiveté du sage qu'un meilleur nom, et* **que** *méditer... s'appelât travailler.* (La Bruy., I, 155.) — *Rien ne mit si bien F. auprès d'Auguste* **que ce qu'***après que... il eut pardonné à son père... il lui dit,* etc. (Malh., II, 38.)

B. Les plus anciens auteurs du XVIIe siècle répètent volontiers la conjonction *que* après une incise.

1. La langue actuelle a conservé cet emploi du double rôle de *que* à la fois comparatif et conjonctif. Voy. Darmest.-Sudre, § 374, 3°, p. 23.

Ex. : *Je lui dis* **que** *quand il voudroit écrire* **qu'***il m'envoyât ses lettres.* (Malh., III, 56.) — *Et partant trouvez bon que je vous fasse souvenir* **que** *comme les anciens dieux du pays où vous êtes obéissoient aux destinées après les avoir faites* **qu'***aussi vous êtes bien au-dessus de toutes les autres lois, mais que vous êtes sujet à votre parole.* (Balz., *Lettr.*, II, 13.) — *Il lui dit...* **que** *s'il jugeoit qu'ils eussent mérité la mort, du moins* **qu'***il les fît mourir par d'autres mains.* (Vaugel., *Q.-C.*, X, 3.) — **Qu'***après les pertes qu'il avoit reçues* **qu'***il lui restoit encore force pièces de son naufrage.* (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 5.) — *Molina entend* **que**, *si l'on ne peut le garder qu'en tuant encore même qu'on ne coure nulle risque de la vie...,* **qu'***il est permis de le tuer.* (Pasc., *Prov.*, XIV.) — *Voyez M. de R. de ma part, et lui dites* **que** *comme toutes les bêtes fauves de ces quartiers-là viennent de Tusson...* **que** *je le supplie de défendre à ses valets d'en tirer.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 26.) — Cet emploi survit dans la langue populaire. [(P.) *P't être ben* **que** *si j'leux z'y donnions nout' pièce pour rien* **qui** (**qu'**ils) *la prendriont.* (H. Monn., II, 268.)]

C. *Que* consécutif s'emploie parfois sans être précédé d'un antécédent comme *tel, tellement,* etc.

Ex. : *Il est des choses d'une certaine forme* **que** *toute leur signification s'en va hors de nous.* (Malh., II, 146.) — *Je devois mener ma besogne d'un ordre* **que** *le plus friand fût servi le dernier.* (*Id.*, II, 214.) — *Beau, réglé, ferme et constant en ses résolutions,* **que** *rien ne le peut être davantage...* (*Id.*, I, 472.) — *Je suis dans une colère* **que** *je ne me sens pas.* (Mol., *Mar. forcé*, sc. 4.) — *Vous m'écrivez avec des façons* **que** *si vous continuez, nous ferons comme les évêques.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 175.) — *J'aime mes amis... d'une façon* **que** *je ne balancerois pas un moment à sacrifier mes intérêts aux leurs.* (*Id.*, I, 10.) — *Tout cela fut traité avec une justesse, une droiture, une vérité* **que** *les plus grands critiques n'auroient pas eu le mot à dire.* (Sév., VII, 222.) — *J'ai été dans des épuisemens* **que** *je croyois aller mourir.* (Maint., *Corr.*, III, 397.) — *Elle n'est pas d'un âge* **que** *vous puissiez jamais l'abandonner.* (*Id.*, *Corr.*, II, 13.)

Cette construction, exceptionnelle dans la langue écrite d'aujourd'hui, est courante dans le langage populaire. [*Mon père en a vu (de guillotinés) jusqu'à des soixante par jour, dans la révolution,* **qu'***les ruisseaux en étaient tout rouges.* (H. Monn., I, 71.)]

D. *Ce que* suivi d'une proposition et servant de sujet à une

autre proposition est un tour tout à fait archaïque aujourd'hui et ne se rencontre que chez quelques auteurs du XVIIe siècle.

Ex. : **Ce que** *nous défendons de redemander, c'est pour faire la leçon à ceux qui exigent avec trop de rigueur.* (Malh., II, 242.) — *Aussi ne faut-il pas penser que* **ce que** *Mercure est peint en leur compagnie (des grâces), ce soit pour signifier,* etc. (*Id.*, II, 8.) — **Ce que** *vous avez vu que les pieds... étoient composés en partie de terre et en partie de fer, cela marque que cet empire sera divisé.* (Pasc., *Pens.*, I, 215.) — **Ce que** *cette corne étant rompue, quatre autres sont venues en la place, c'est que quatre rois de cette nation lui succéderont.* (*Id.*, *Pens.*, I, 217.) — *Moi... t'en peux guérir, et* **ce que** *je te le dis, est un signe que je te veux guérir.* (*Id.*, *Pens*,, II, 31.) **Ce que** *Dieu est bon, c'est du sien et de son propre fonds,* **ce qu'il** *est juste, c'est du nôtre.* (Boss., *Bonté et rigueur de Dieu*, 1.)

Vaugelas (II, 196) condamne la répétition de la conjonction *que* après une incise, fût-elle même très longue[1]. Patru, Th. Corneille et l'Académie sont du même avis. — Vaugelas (I, 416) et Chapelain préconisent la construction suivante avec *ce que* : **Ce que** *je réponds sur-le-champ à une harangue que tu as préméditée, c'est premièrement un fruit de ce que j'ai appris de toi.* Th. Corneille pense que *si* serait plus naturel à la place de *ce que.* [**Si** *je réponds*, etc.] *Ce que* est archaïque selon l'Académie.

Remarque I. *Que* amène quelquefois une proposition dépendante qu'on construirait aujourd'hui avec *de ce que* ou *à ce que.* Ex. : *Je me passerai bien* **que** *vous les approuviez.* (Mol., *Mis.*, I, 2, 425.) — *Je voudrois bien... qu'on ne se persuadât pas si aisément que le salut de l'État dépend* **que** *je sois brouillé avec Monsieur le Prince.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 114.) — *Nous faisions la guerre au bonhomme d'A.* **qu'***il n'avoit plus d'envie de sauver une âme.* (Sév., V, 27.) — *Je comprends qu'en effet vous perdez un peu* **que** *je ne sois plus à Paris.* (*Id.*, VI, 403.)

Remarque II. Comme en ancien français, *quand* amène, à la place de la conjonction *que,* une proposition circonstancielle construite avec une expression dite *affective.* Cf. *C'est une merveille* **quand** *ceux qui parlent ainsi s'en corrigent.* (Vaugel., *Rem.*, I, 231.)

On trouve quelquefois au XVIIe siècle *quand bien,* là où nous dirions *quand bien même.* Ex. : *C'est une opinion que je devrois avoir* **quand**

1. Il allègue cet exemple. *Je ne saurois croire,* **qu'***après avoir fait toutes sortes d'efforts, et employé tout ce qu'il avoit d'amis, d'argent et de crédit pour venir à bout d'une si grande entreprise,* **elle** *lui puisse réussir* (et non pas **qu'***elle lui puisse réussir*) *lorsqu'il l'a comme abandonnée.*

bien *je ne serois pas vieil.* (Malh., II, 596.) — *Mais,* **quand bien** *vous auriez tout lieu de vous en plaindre, Sophonisbe, après tout, n'est point pour vous à craindre* (Corn., *Soph.*, II, 1, 475.) — Plus que les autres, Scarron est partisan de cette locution.

Remarque III. Tout courant qu'il est, Vaugelas rejette *si bien* (II, 249) signifiant *encore que* ou *bien que.* Ex. : **Si bien,** *j'ai dit cela, je ne le ferai pas.* — Th. Corneille et l'Académie le déclarent hors d'usage. Cf. *Vous cherchez si peu de gloire au bien que vous faites... que* **si bien** *vous faites quelque chose pour quelqu'un, vous la faites d'une sorte qu'elle a plutôt apparence de revanche que de bienfait.* (Malh., II, 135.) — *Par tel si,* où *si* est pris substantivement, très usité en ancien français et jusqu'au XVIe siècle, ne se rencontre que dans les *Contes* de La Fontaine. Ex. : *Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable; Mais* **par tel si** *qu'au lieu qu'on obéit au diable Quand il a fait ce plaisir-là, A tes commandemens le diable obéira Sur l'heure même.* (La Font., *Contes,* IV, 14, 9.)

§ **137.** La conjonction **que** sert à construire un assez grand nombre de locutions qui, archaïques aujourd'hui, étaient d'un emploi plus ou moins général au XVIIe siècle.

1° LOCUTIONS INDIQUANT UN RAPPORT DE TEMPS.

D'abord que, très usité.

Ex. : **D'abord qu'elle** *a tout su, son visage étonné Aux troubles du dedans sans doute a trop donné.* (Corn., *Soph.*, III, 1, 779.) — *J'ai vu un jeune homme avec elle, qui s'est sauvé* **d'abord qu'***il m'a vue.* (Mol., *Mal. im.*, II, 7.) — **D'abord que** *j'eus vu mon portrait,* etc. (Sév., I, 523.) — **D'abord que** *je serai à Paris.* (Boss. *Lettr. quiét.*, 66.) — **D'abord qu'***il fut cuit, on dressa la table* (Regn., *Voy. de Laponie,* p. 502.)

Incontinent que, assez rare; La Fontaine seul s'en sert souvent.

Ex. : **Incontinent que** *j'ai eu dîné, je m'en suis allé.* (Malh., III, 19.) — **Incontinent qu'***il croira que mes gens Seront couchés... Il se rendra devers mon cabinet.* (La Font., *Contes,* V, 3, 154.) — *Et même vous pardonnerai* **Tout incontinent que** *j'aurai Trouvé de mes pareils une telle légende,* etc. (*Id.*, *Contes,* III, 4, 397.)

Soudain que et **désormais que** rares aussi.

Ex. : **Soudain qu'***elle m'a vu, Ces mots ont éclaté d'un transport imprévu.* (Corn., *Veuve,* IV, 1, 1181.) — **Désormais que**

ma muse... Touche de son déclin l'inévitable cours..., Irai-je, etc. (La Font., *Épître.*, XVII, 2.)

Durant que, très fréquent.

Ex. : *Et si,* **durant qu'***au monstre on expose leur race, Ils voyoient,* etc. (Corn., *Andr.*, I, 2, 301.) — **Durant** *donc* **qu'***on consultoit les hosties, il fit entrer dans sa tente Éphestion.* (Vaugel., *Q.-C.*, VII, 7.) — *Il vous dira... que* **durant qu'***il dormoit, je me suis dérobée d'auprès de lui.* (Mol., *G. D.*, III, 7.) — **Durant que** *Darius en faisoit les préparatifs, Rome... ensa périr par elle-même.* (Boss., *Hist.*, I, 8.)

Cependant que, très fréquent.

Ex. : **Cependant que** *le roi est occupé à faire la guerre, le roi d'Espagne passe son temps avec les dames.* (Balz., *Lettr.*, II, 5.) — **Cependant que** *Félix donne ordre au sacrifice, Pourrai-je prendre un temps à mes vœux si propice?* (Corn., *Pol.*, II, 1, 365.) — *Menacez, bravez-moi,* **cependant qu'***elle expire.* (Mol., *Psy.*, V, 5, 1924.) — *C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères,* **Cependant qu'***ils sont en danger.* (La Font., *Fabl.*, II, 13, 47.) — *Tout le monde y jouoit (aux échecs) à P... et* **cependant que** *le maître du logis gagnoit M. de Ch., on lui donnoit un étrange mat à Saint-Germain.* (Sév., VI, 250.)

Tant que avec le subjonctif équivalant à *jusqu'à ce que,* très usité.

Ex. : *Je vais traîner une mourante vie* **Tant que** *par ta poursuite elle me soit ravie.* (Corn., *Cid*, III, 4, 994.) — *Versez, versez toujours,* **tant qu'***on vous dise assez.* (Mol., *B. G.*, IV, 1.) — *Mais* **tant qu'***avec Pamphile on ne soit éclairci, Défends-toi,* etc. (La Font., *Eun.*, IV, 7, 1332.) — *C'est ainsi... qu'elle se fortifie,* **tant qu'***enfin elle soit capable de se soutenir par elle-même.* (Boss., *Sur div. matières de controv.*, 3e fragm.)

Devant que, très usité. Voy. § 130.

Depuis que, équivalant à *dès que* ou *quand.*

Ex. : **Depuis qu'***une fois on y a mis le pied, on peut dire qu'on a fait la principale partie du chemin.* (Malh., IV, 103.) — **Depuis qu'***un vrai mérite a pu nous enflammer, Sa présence toujours a droit de nous charmer.* (Corn., *Pol.*, II, 4, 615.) — *Et* **depuis qu'***une fois elle nous inquiète (l'ardeur de régner), La nature est aveugle, et la vertu muette.* (*Id.*, *Nicom.*, II, 1, 411.)

— *Paul fut écouté tant qu'il débita les grands principes de la philosophie... Mais* **depuis qu'***il vint au principal..., les uns se moquèrent de Paul,* etc. (Boss., *Polit.*, VII, 4, 5e prop.)

Bien qu'il l'ait employé lui-même, Malherbe blâme *tant que* dans le sens de *jusqu'à ce que* dans ce vers de Desportes : *Et n'attendons pas* **tant qu'***elle en soit consumée.* (*C. D. Am. d'H. El.*, 3, f° 91, r°.)

D'après Richelet, d'*abord que* signifie *aussitôt que*. Il défend *soudain que* contre ceux qui l'attaquent. — Th. Corneille (I, 142) blâme *durant que* et fait observer qu'on le remplace par *pendant que* ou *tandis que*. L'Académie déclare qu'on ne s'en sert plus en prose depuis un siècle. *Cependant que* est blâmé par Vaugelas (I, 358), Th. Corneille, l'Académie et Aubert.

Remarque I. **Dès que** et **dès là** sont usités encore dans la langue actuelle. **Dès là que** peut se rencontrer de même. Ex. : *Le mépris des hommes vous répond de l'approbation du ciel; vous appartenez à J.-C.,* **dès là que** *le monde vous réprouve.* (Mass., *Car., Resp. humain*, 2.) — **Dès lors que** est archaïque aujourd'hui. Ex. : **Dès lors que** *j'en verrai l'un ou l'autre soumis, Tu le peux assurer,* etc. (La Font., *Eun.*, V, 2, 1415.) — Vaugelas (I, 361) admet cette locution en poésie. Th. Corneille et l'Académie la rejettent, tandis que Chapelain la défend.

Jusqu'à tant que, construit avec un subjonctif, ne se rencontre guère aujourd'hui. Ex. : *Il faut la prendre* (*l'Eucharistie*) *avec réserve,* **jusqu'à tant que** *nous soyons rendus propres à recevoir tout son effet.* (Boss., *Médit. sur l'Évang., la Cène, 48e jour.*) Cette locution se rencontre encore moins avec l'indicatif, comme dans l'exemple suivant : (*Elle*) *attiroit sur sa tête un déluge de sang innocent qui se grossissoit tous les jours;* **jusqu'à tant que** *ses iniquités... contraignirent enfin la justice divine à en faire un châtiment exemplaire.* (Boss., *Serm. Bonté et rigueur de Dieu*, 2.)

Remarque II. **Alors que** équivalant à *lorsque,* admis en poésie par Vaugelas (I, 361), est rejeté par Ménage (I, p. 551), Th. Corneille et l'Académie.

2° LOCUTIONS INDIQUANT UNE CAUSE.

Pource que, très usité au commencement du XVIIe siècle, ne l'est plus guère à la fin.

Ex. : *Louez Dieu par toute la terre...* **pource que** *sa gloire en merveilles abonde.* (Malh., I, 245, 4.) — *Ils combattent votre conduite par de vieux proverbes,* **pource qu'***ils ne sauroient l'attaquer avec de bonnes raisons.* (Balz., *Lettr.*, VII, 49.) — *Mais on en fit quelque difficulté,* **pource que** *l'on trouva que j'avois encore trop de chaleur.* (Voit., I, 21.) — *Mais* **pource que** *j'ai tâché d'en expliquer les principales dans un traité..., je ne le*

saurois mieux faire connoître qu'en disant, etc. (Desc., *Méth.*, V.) — *Il n'est pas hérétique pour ce qu'il a dit ou écrit, mais seulement* **pource qu'***il est M. Arnauld.* (Pasc., *Prov.*, III.) — *Le temps est de six mois,* **pource qu'***il y prétend retourner en l'arrière-saison.* (La Rochef., *Lett.*, III, 122.)

Vaugelas (I, 117) déclare que la cour et les meilleurs auteurs préfèrent *parce que* à *pource que* qui appartient plutôt au langage du Palais. — Th. Corneille et Bouhours (I, p. 582) affirment que *parce que* a presque entièrement supplanté *pour ce que*. L'Académie le déclare hors d'usage.

3° LOCUTIONS INDIQUANT UNE CONCESSION.

Combien que. Les auteurs du commencement du XVIIe siècle, comme Malherbe et Balzac, emploient souvent cette locution, qui disparaît presque à la fin du siècle. Richelet la déclare hors d'usage. Corneille la corrigea plus tard partout où il l'avait employée; il remplaça, par exemple : *Et* **combien que** *pour lui tout un peuple s'anime* par : *Et quoi qu'on die ailleurs d'un cœur si magnanime* (*Cid*, IV, 1, 1133).

Ex. : *Il rougit de lui-même, et* **combien qu'***il ne sente Rien que le ciel présent et la terre présente, Pense qu'en se voyant tout le monde l'a vu.* (Malh., I, 18, 394.) — **Combien que** *les affaires du monde changent quelquefois de cours..., toutefois, communément parlant, semblables entreprises produisent semblables effets.* (Balz., *Prince*, XIII.) — *Pourquoi donc ne diront-ils pas que l'Espagnol... leur fait la guerre...* **combien qu'***il ne les ait pas encore assiégés.* (*Id.*, *Prince*, XXX.)

Jaçoit que, locution qui, à l'origine, formait toute une proposition concessive *jà soit que*, est très courante au XVIe siècle, et ne se rencontre que çà et là au XVIIe.

Ex. : *Un ministre... avoit écrit à la reine mère qu'il n'avoit jamais consenti au port des armes,* **jaçoit qu'***il y eût consenti et contribué.* (Boss., *5e avert.*, 10.)

Remarque. **Encore bien que** est barbare selon Vaugelas (II, 246) et Ménage (I, p. 577). Ce dernier blâme Bouhours de s'en servir. Il faut dire selon eux **encore que** ou **bien que**.

Vaugelas (I, 173) et l'Académie proscrivent **quoique** construit avec la conjonction *que*. Ex. : *Je vous assure* **que quoique** *je vous aime*, etc., et exigent qu'on dise *bien que* ou *encore que*.

4° LOCUTIONS INDIQUANT UNE CONDITION.

Mais que, dans le sens d'une locution conjonctive, sans antécédent et amenant un subjonctif, est très usité dans l'ancienne langue et se rencontre çà et là au XVIIe siècle. La langue actuelle le remplace souvent par *pourvu que*[1].

Ex. : *Hélas! ma fille, hélas! qui me clorra les yeux.* **Mais que** *mon pâle esprit soit monté dans les cieux...* (Racan, *les Berg.*, III, 2.) — *Vous aurez le Grand Roman des Chevaliers de la gloire,* **mais qu'***il soit achevé d'imprimer.* (Malh., III, 263.) — *L'affection avec laquelle j'embrasserai votre affaire,* **mais que** *je sache ce que c'est, vous témoignera,* etc. (*Id.*, IV, 145.) — *Il promit qu'il le feroit,* **mais qu'***ils tâchassent aussi de leur côté à disposer les esprits.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 2.) — **Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas,* **Mais qu'***il me soit permis de ne le savoir pas.* (Mol., *F. sav.*, I, 4, 282.) — **Le trop d'expédiens peut gâter une affaire..., N'en ayons qu'un,* **mais qu'***il soit bon.* (La Font., *Fabl.*, IX, 14, 35[2].)

Tout en se servant lui-même de la locution *mais que,* Vaugelas (I, 268) la déclare basse et ne s'employant pas en bon style, bien qu'on dise souvent à la cour : *Venez-moi quérir,* **mais qu'il** *soit venu* = *quand il sera venu.* — Richelet, Th. Corneille et l'Académie rejettent ce tour d'une manière encore plus absolue.

5° LOCUTIONS AVEC UN SENS CONSÉCUTIF.

Si que est très fréquent dans l'ancienne langue. Les auteurs du XVIIe siècle ne l'emploient plus guère, excepté Scarron et La Fontaine qui en font un usage fréquent.

Ex. : *Sa personne... Est un peu rudement traitée...* **Si que** *l'épine de son dos A reçu dommage en ses os.* (Scarr., *Virg.*, V.) — *Dont le mari puis après se vanta;* **Si que** *chacun glosoit sur ce mystère.* (La Font., *Contes*, I, 5, 29.) — *Quand forte tâche ils ont en leur logis,* **Si qu'***il y faut moines et gens capables.* (*Id.*,

1. Souvent aussi par *dès que* suivi du futur.

2. Mol., *F. sav.*, I, 4, 282; La Font., *Fabl.*, IX, 14, 35. — C'est à peine si l'on peut considérer *mais que* comme une locution dans ces deux exemples. *Mais que* se dit encore toutes les fois que la proposition, à partir de *que,* peut s'isoler comme exprimant un souhait. Ex. : *Je le ferai,* **mais qu'***on ne m'en parle plus,* etc.

Contes, IV, 6, 59.) — *Puisqu'en habits sans coûts et sans façon De triompher votre beauté fait rage,* **Si qu'***à la cour elle en feroit leçon.* (*Id., Épitr.,* I, 82.)

Malherbe rejette *si que* définitivement comme un terme tout à fait vieilli, hors d'usage déjà du temps de Desportes (IV, 395; *C. D., El.,* II Av. 2; *Ibid.,* IV, 403; *Im. de l'Ar. Rol. fur.*).

Selon Vaugelas (II, 160), **de façon que** et **de manière que** sont peu élégants, bien qu'ils soient très français; **de mode que** et **si que** tout à fait barbares, surtout le dernier, bien que, dit-il, très familier à plusieurs personnes qui sont en « réputation d'une haute éloquence »; il faut dire : **si bien que, de sorte que** ou **tellement que.** Th. Corneille cite Bouhours (I, p. 595), qui mentionne la locution *de manière que* et *de façon que* comme employées même par les bons auteurs. *De sorte que,* qu'il préfère à toute autre, est, selon lui, la plus usitée. *Si que* est hors d'usage. L'Académie déclare que *si que* et *de mode que* sont tombés en désuétude. Elle approuve *de manière que* et *de façon que,* en signalant comme courantes les locutions *si bien que, de sorte que,* et comme moins fréquente *tellement que.*

Remarque I. **Tellement que** ne s'emploie aujourd'hui que dans le style familier, tandis qu'il n'en était pas ainsi au XVIIe siècle. Ex. : *Il avoit nouvelles que Darius devoit arriver dans cinq jours,* **tellement qu'***il ne cessoit de se plaindre de sa destinée.* (Vaugel., *Q.-C.,* III, 5.) — *Disons-le* **tellement que** *chacun puisse trouver dans sa conscience les vérités que je prêche.* (Boss., *l'Ardeur de la Pénitence,* 1.)

Remarque II. **Joint que,** ne s'employant plus guère aujourd'hui, se rencontre encore au XVIIe siècle. Ex. : *Mais cette vieillesse dans Homère, après tout, c'est la vieillesse d'Homère;* **joint qu'***en tous ces endroits-là il y a beaucoup plus de fable et de narration que d'action.* (Boil., *Traité du Sublime,* VII.) Mlle de Scudéry se sert souvent de cette locution.

Hors que. Comme la précédente, ne s'emploie plus guère aujourd'hui, se rencontre encore au XVIIe siècle. Ex. : *Langlade a pensé mourir... de la même maladie de Mme de C.,* **hors qu'***il fut plus mal encore.* (Sév., V, 87.)

Si non que et **hors que,** construits avec un subjonctif dit de supposition, sont, dans certains cas, remplacés aujourd'hui par *à moins que.* Ex. : **Hors qu'***un commandement exprès du Roi me* **vienne** *De trouver bons les vers dont on se met en peine, Je soutiendrai,* etc. (Mol., *Mis.,* II, 6, 769.) — *Il y a de la cacophonie,* **si non que** *vous* **prononciez** *en gascon.* (Malh., IV, 416.) — Cf. **moyennant que,** § 82, **A,** 2.

Remarque III. **Ce que** construit avec une préposition et amenant une proposition, est d'un emploi presque aussi rare au XVIIe siècle que dans la langue actuelle, sauf dans **cependant que,** alors fort usité. Il s'en trouve toutefois quelques exemples : *C'est un mot tout à fait bar-*

bare et que je ne remarquerois pas... **sans ce que** *je l'ai trouvé dans un auteur moderne.* (Vaugel., *Rem.* II, 408.) — *Les duchés et royautés et magistratures sont réelles et nécessaires* (**à cause de ce que** *la force règle tout*). (Pasc., *Pens.*, I, 115.) — Aujourd'hui on ne construit guère *ce que* qu'avec les prépositions *de, à, en, sur, par;* au XVIIe siècle on le construisait aussi avec la préposition *avec.* Ex. : **Avec ce qu'il** *étoit frère, il étoit encore ami.* (Sév., VII, 469.)

Remarque IV. **Pour que** dans tous ses emplois d'aujourd'hui est rejeté par Vaugelas (I, 72), Th. Corneille et l'Académie. Vaugelas pense cependant qu'étant courte et commode, cette locution pourra s'établir dans la langue, ce que Th. Corneille révoque en doute. Bouhours (II, p. 464) croit qu'elle a conquis sa place et que les meilleurs auteurs s'en servent.

Vaugelas (II, 250), Th. Corneille et l'Académie déclarent archaïque **considéré que** et blâment **attendu que,** locution que Richelet n'admet que dans la langue du Palais. — Vaugelas (I, 236) blâme les expressions telles que : *Arrivé qu'il fut, qu'il étoit; marri qu'il fut, qu'il étoit,* etc., et veut qu'on dise : *comme il fut, comme il étoit arrivé, comme il fut, comme il étoit marri.* — Patru défend ces expressions, tout en conseillant de les employer avec modération. Th. Corneille exige qu'on les construise avec les conjonctions *comme* et *lorsque* [*comme, lorsqu'il fut arrivé*]. L'Académie les déclare archaïques.

§ **138.** *Que* sert à construire un certain nombre de locutions dont quelques-unes, très courantes au XVIIe siècle, sont archaïques aujourd'hui :

Auparavant que était usité pendant tout le XVIIe siècle, surtout au commencement. Mlle de Scudéry s'en sert souvent.

Ex. : (*Je pourrois*) *m'estimer quelque chose de plus que je n'étois le jour* **auparavant que** *je la reçusse* [*votre lettre*]. (Balz., *Lettr.*, I, 4.) — *J'ai favorisé le bon parti* **auparavant que** *d'en être.* (*Id., Lettr.*, IV, 6.) — *Vous arriverez* **auparavant qu'***il meure.* (Corn., *Clit.*, IV, 8, 1274.) — *Monsieur le conseiller...,* **auparavant que** *de venir, vous envoie des poires de son jardin.* (Mol., *Comt. d'Esc.*, sc. 3.) — **Auparavant qu'***elle ouvrît la bouche, ils demeurèrent,* etc. (La Font., *Songe de Vaux,* II, p. 256.) — *Toujours mieux lui valoit,* **Auparavant que** *sortir de la vie, Éprouver tout.* (*Id., Contes,* II, 4, 42.) — *Au moins* **auparavant que** *de partir, je veux découvrir tout mon cœur à Elvire.* (Regn., *La Provençale,* p. 538.) — **Auparavant que** *d'en venir à cette question, il faut convenir,* etc. (Fén., *Dial. d. Morts,* 78.)

Corneille, ayant employé la locution *paravant que,* la corrigea plus tard, par exemple dans *Clit.,* V, 3, var. *Cette soif*

s'éteindra : ta prompte guérison **Paravant qu'***il soit peu t'en fera la raison* (t. I, p. 369).

Premier que disparaît avant *auparavant que.*

Ex. : **Premier que** *d'avoir mal, il trouve le remède.* (Malh., I, 13, 233.)

Ces locutions, provenant d'adverbes, se construisaient souvent comme dans l'ancienne langue à la manière des adverbes, c'est-à-dire n'exigeaient pas la répétition du verbe devant un substantif ou un pronom dans une proposition qu'on pourrait qualifier de comparative apocopée et qui est inusitée aujourd'hui. C'est dans cette construction qu'on peut rencontrer *auparavant que; premier que* y figure plus souvent que dans aucune autre.

Ex. : *Vous me fûtes promise* **auparavant qu'***à lui.* (Corn., *Soph.*, II, 4, 638.) — *L'idée fut* **premier que** *la matière.* (Malh., I, 473.) — *De sentir les blessures d'un autre* **premier que** *lui..., il faut avouer que ce n'est pas aimer à la mode.* (Balz., *Lettr.*, IV, 9.) — *Et là,* **premier que** *lui si nous faisons la prise, Il aura fait pour vous les frais de l'entreprise.* (Mol., *l'Ét.*, III, 5, 1175.)

Avant que et **devant que** se rencontrent dans la même construction.

Ex. : *Je dois tout à mon père* **avant qu'***à ma maîtresse.* (*Id.*, *Cid*, I, 6, 342.) — *Il est* **devant qu'***Abraham.* (Pasc., *Pens.*, I, 267.) — *Mais on m'a vu soldat* **avant que** *courtisan.* (Mol., *les Fâch.*, I, 6, 274.)

Malherbe blâme l'expression *ains que* chez Desportes et veut la remplacer par *devant que* (IV, 354; *C. D., El.*, I, 2) ou par *avant que* (IV, 355; *C. D., El.*, I, 3). — D'après Vaugelas (II, 207), *auparavant que* n'est plus du bon style; d'après Th. Corneille et l'Académie, cette locution est incorrecte; d'après Richelet *auparavant* ne peut pas être suivi de *que.* Vaugelas (I, 200) signale *premier que,* mais il le déclare archaïque et affirme que les auteurs soigneux de leur style l'évitent. Th. Corneille, Richelet et l'Académie le rejettent.

Remarque I. **A moins que,** se rattachant à la catégorie des locutions précitées, se construit comme elles. Ex. : *Je veux bien réserver ce remède au besoin, Ne faire point cette offre* **à moins que** *nécessaire.* (Corn., I, 2, *Tois. d'or*, 449.) — *Ces miracles visibles... Ne sont point ouvrages possibles,* **A moins qu'***une immortelle main...* (Malh., I, 216,

174.) — *Moi dont la perte est sûre,* **à moins que** *sa ruine.* (Corn., *Nicom.*, III, 8, 1096.)

La langue actuelle construit *à moins que* avec *ne* et un verbe au subjonctif[1]; elle le remplace aussi par *à moins de* et *à moins que de* composé de *à moins que* et *à moins de.* Ces deux dernières locutions servent généralement aujourd'hui à amener un infinitif[2], rarement un substantif[3]. On rencontre aussi au XVIIe siècle : **A moins que** *d'une tête un si grand corps chancelle.* (Corn., *Oth.*, III, 3, 858.) — **A moins que** *de cela je ne demeurerai point avec toi.* (Mol., *Princ. d'El., Interm.*, III, sc. 1), et dans un sens plus primitif : *Les Etats se conservent quelquefois* **à moins que** *cela.* (Balz., *Lettr.*, V, 15.) — *Voilà la dixième année de mon exil.* **A moins que** *cela un Athénien seroit devenu barbare.* (*Id.*, *Lettr.*, XI, 21.) — *Je me contente* **à moins qu'***Horace.* (La Font., *Lettre au Prince de Conti, 18 août 1689.*)

Remarque II. *Que* marquant l'exclusion pourrait se construire encore dans une phrase logiquement négative. L'usage en était moins limité au XVIIe siècle. Ex. : *Ce n'est pas un mot dont l'usage soit fort fréquent* **que** *parmi les gens de guerre dans l'infanterie.* (Vaugel., *Rem.*, II, 337.) — *Il est difficile de nous en consoler* **que** *l'année qui vient.* (Sév., II, 363.) — *Je doute que je puisse vous écrire* **qu'***à Paris.* (*Id.*, IV, 393.) — *Il n'est point besoin d'autres tourmens; notre infortune leur est un supplice* **que** *trop rigoureux.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 7.)

§ **139.** 1° Ainsi que dans l'ancienne langue, **comme** s'emploie souvent au XVIIe siècle dans des phrases que la langue actuelle construit avec *que.*

Ex. : *(Il) rendra les desseins qu'ils feront pour lui nuire* **Aussitôt** *confondus* **comme** *délibérés.* (Malh., I, 71, 54.) — *Vous êtes* **aussi** *libéral de louanges* **comme** *de toute autre chose.* (Voit., I, 122.) — *Il n'y en a point... qui soit* **si** *beau à toutes sortes de jours* **comme** *le sien.* (*Id.*, I, 106.) — **Autant comme** *la sœur; le frère le souhaite.* (Corn., *Suite du Ment.*, V, 2, 1841.) — *(Je) tâche à m'élever* **aussi** *haut* **comme** *lui.* (*Id.*, *Suiv.*, *Épître.*) — *On ne dira pas* **si** *ordinairement qu'un avaricieux « emplit » ses coffres d'or et d'argent* **comme** *« remplit » ses coffres.* (Vaugel., *Rem.*, I, 253.) — *Ce n'est pas* **tant** *la nature contraire des propositions qui fait cela* **comme** *l'éloignement et la trop grande distance du premier pronom.* (*Id.*, *Rem.*, II, 383.) — *Je vous félicite... d'avoir une femme* **si** *belle,* **si** *sage,* **si** *bien faite,* **comme** *elle est.* (Mol., *Méd. m. lui*, II, 2.) — **Nous avons appris...*

1. L'amour-propre vit et règne en nous, *à moins que* Dieu *ne l'ait* détruit.
2. *A moins d'être fou, à moins que d'être fou, il est impossible d'agir ainsi.*
3. *Les médecins disent : qu'à moins d'un miracle, il sera mort demain.*

qu'elle a pris un **autre** *chemin,* **comme** *vers Bordeaux.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 15[1].) — *Je voudrois être* **aussi** *jolie* **comme** *il est sûr que je suis à vous.* (Sév., V, 443.) — *Il ne paroît pas que la paix soit* **si** *proche* **comme** *je vous l'avois mandé.* (*Id.*, III, 121.) — *Ainsi* **comme** *nous en voyons passer d'autres devant nous, d'autres nous verront passer.* (Boss., *Serm. sur la Mort*, 1662, 1.) — **Autant** *malins à présent* **comme** *ils étoient bons dans leur origine.* (*Id.*, *1er serm. sur les Démons* [1653], 1.) — **Autant** *l'hiver* **comme** *l'été.* (Rac., *Lettr.*, VI, 436.) — *Il n'en est pas de* **même** *de cette modification de mon âme, qu'on nomme vouloir,* **comme** *des modifications du corps.* (Fén., *Exist.*, I, 2 [67].) — *Rien n'avilit* **tant** *notre caractère dans le monde* **comme** *la facilité à nous y montrer.* (Mass., *Confér., Conduite des clercs dans le monde, 2e réfl.*)

Malherbe blâme partout *comme* à la place de *que* après *ainsi* (IV, 335; *C. D. Cléon. Son.* 26), après *aussi* (IV, 368; *C. D.* El. I, 12), après *tant* (IV, 419; *C. D. Im. de l'Ar. Angel.*), bien qu'il l'écrive lui-même (Voy. *Lex.*, V, p. 104). — Vaugelas n'admet pas *comme* à la place de *que* après *autant* (I, 381). [*Ne me devez-vous pas* **autant** *d'amitiés* **qu'***eux* et non pas : *comme eux.*] De même il exige *que* après *tel* (II, 385) — [*Faites-moi la part* **telle qu'***il vous plaira,* et non : *telle comme il vous plaira*] — et le préfère après *si* et *aussi* (I, 138), sans condamner absolument *comme.* [*Je ne le croyois pas en de* **si** *bonnes mains* **que** *les vôtres,* et non pas : *comme les vôtres; je ne le croyois pas si* ou *aussi brave* **qu'***il est,* et non pas : *si brave comme il est*]. — Ménage (II, p. 466), Th. Corneille, Richelet et l'Académie exigent *que* dans tous ces cas.

Remarque I. *Comme* se trouve exceptionnellement après *selon* qu'on remplace aujourd'hui par *que.* Ex. : *On crie, on prend le noir; est-il un autre usage? Oui,* **selon comme** *vit et meurt le personnage, Il faut battre des mains,* etc. (La Font., *Je vous prends sans verd,* sc. 5, 118.) De même *comme* après *tout* modifiant un adjectif attributif est remplacé aujourd'hui par le *que* relatif. Ex. : *Il se vint jeter* **tout nu comme** *il étoit entre les bras des Grecs.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 7.) — Les deux locutions se rencontrent au XVIe siècle.

Remarque II. Des propositions comparatives apocopées comme : *Il est si maigre* **que rien plus** (Malh., III, 475). — *Thomas Bousseau n'a su produire en somme Que deux contrats si chétifs* **que rien plus** (La Font., *Epitr.*, V, 77), sont archaïques aujourd'hui. On pourrait les prendre pour des propositions consécutives, si l'ancien français ne les

1. La Rochef., *Lettr.*, III, 15. — *Comme* ne peut avoir le sens de *que* dans cet exemple. Cf. le contexte. Les mots *comme vers Bordeaux* sont en addition dans l'original et doivent signifier : *par exemple vers Bordeaux.*

eût construites avec *si comme* et *aussi comme*, ce qui indique leur caractère comparatif. — Des tournures telles que : *Il me faut de ce pas aller faire mes plaintes au père et à la mère, et les rendre témoins,* **à telle fin que de raison,** *des sujets de chagrin et de ressentiment que leur fille me donne* (Mol., *G. D.*, I, 3) ne sont plus en usage aujourd'hui. On se sert parfois encore dans la conversation de *ainsi que de raison* très usité au XVIIe siècle. Ex. : *A trois beaux dés, pour le mieux, ils réglèrent Le précurseur,* **ainsi que de raison.** (La Font., *Contes*, V, 8, 140.) — On n'emploie pour ainsi dire plus aujourd'hui des constructions comme : *J'en cache les deux tiers* **aussitôt qu'arrivés.** (Corn., *Cid*, IV, 3, 1263.) — *Ma main... par cette action dans l'autre confondue, Recouvrera ma gloire* **aussitôt que perdue.** (*Id.*, *Cinna*, III, 5, 1066.) — Cf. encore : *Après avoir,* **comme très sage...,** *Dit par trois fois,* etc. (Scarron, *Virg.*, I.) — *Ænéas lui dit,* **comme sage,** *Qu'il commençât par le partage.* (*Id.*, *Virg.*, VII.)

2° **Que** sans antécédent se construit avec *de* et un infinitif.

Ex. : *Ce monsieur le vicomte a bien choisi son monde* **que de** *te prendre pour son ambassadeur.* (Mol., *G. D.*, II, 1.) — *Où me réduisez-vous,* **que de** *me renvoyer à ce que voudront me permettre les fâcheux sentimens*, etc. (*Id.*, *l'Av.*, IV, 1.) — *Obligez-moi de me faire la grâce* **Que d'***en porter chacun un quart.* (La Font., *Fabl.*, IV, 12, 41.) — *Je croirois faire un blasphème* **que de** *croire en vous quelque composition.* (Fén., *Exist.*, II, 5, 2.)

La langue actuelle ne voit pas d'inconvénient à laisser tomber ce *que*. Corneille, après avoir écrit : *Ayant eu le bonheur* **que de** *n'en point sortir* (*Ment.*, I, 1, 20), changea ce vers en : *Ayant eu le bonheur de n'en jamais sortir.*

Quelquefois *que de* se rapporte à *assez*. La langue moderne le remplace ici par *pour;*

Ex. : *Il ne dormoit point et dévoroit ceux qui étoient* **assez** *téméraires* **que d'***en approcher.* (La Font., *Psy.*, II, p. 195.) — *Quel châtiment ne doivent pas attendre les ministres du temple eux-mêmes, s'ils sont* **assez** *malheureux* **que d'***en abuser?* (Mass., *Conf.*, s. *l. Revenus ecclésiast.*, 2e *réflex.*)

Remarque. La locution *là que*, très fréquente au XVIIe siècle, peut se rencontrer encore aujourd'hui dans les phrases telles que : *S'il en vient* **là que** *de mendier*, etc. (Malh., II, 295.) — *Je me suis hasardé jusque* **là que** *de vous aller chercher.* (Balz., *Lettr.*, V, 5.) — Cf. encore : ... *J'en sais de ce plumage Qui valent bien les noirs, à mon avis, En* **fait que** *d'être aux maris secourables...* (La Font., *Contes*, IV, 6, 57.)

3° **Ainsi que** équivalant à *comme* se construit souvent avec un substantif ou un adjectif attributifs.

Ex. : *Et regardant sa gloire* **ainsi que** *mon ouvrage, Je périrai plutôt qu'une autre la partage.* (Corn., *Sert.*, V, 1, 1597. — *O gages qu'il néglige* **ainsi que** *superflus...* (*Id.*, *Mél.*, III, 3, 881.) (*Il*) *regarde l'hymen de la Princesse* **ainsi que** *l'arrêt redoutable qui le doit pousser au tombeau.* (Mol., *les Am. magnif.*, III, 1.)

Ainsi que de raison équivaut à *comme de raison.* V. § 139, 1°, *Rem.* II.

4° **A. Autant que..., autant,** très usité au XVIIe siècle, n'a été supplanté que récemment par *autant..., autant.*

Ex. : **Autant que** *sa fureur s'est immolé de têtes,* **Autant** *dessus la sienne il croit voir de tempêtes.* (Corn., *Hér.*, I, 1, 13 et 14.) — **Autant que** *de David la race est respectée,* **Autant** *de Jézabel la fille est détestée.* (Rac., *Ath.*, I, 2, 271.) — **Autant que** *la terre de Chypre nous avoit paru négligée et inculte,* **autant** *celle de Crète se montroit fertile et ornée de tous les fruits.* (Fén., *Tél.*, V.)

B. D'autant que pris dans un sens causal, familier aujourd'hui, était courant au XVIIe siècle.

Ex. : **D'autant qu'***ils se confioient à la disposition du lieu où l'on combattoit..., ils en vinrent courageusement aux mains.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 1.) — **D'autant que** *vous avez mis votre espérance en la calomnie et au tumulte, cette iniquité vous sera imputée.* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *Les récits eux-mêmes y sont des actions, suivant la constitution du sujet,* **d'autant qu'***ils sont tous faits innocemment, ces récits, à la personnne intéressée qui, par là, entre,* etc. (Mol., *Crit. de l'Éc. d. f.*, sc. 7.) — **D'autant que** *je témoignai de ne vouloir rien avoir,... tout le mal qu'il me put faire fut,* etc. (La Rochef., *Apol.*, II, 455.) — *Pour bien connoître quelle est la première des inclinations, il faut choisir celle qui se trouvera la plus naturelle,* **d'autant que** *la nature est la racine de tout le reste.* (Boss., *Bonté et rigueur de Dieu*, 1.)

C. D'autant plus que..., d'autant plus, archaïque aujourd'hui, était très usité au XVIIe siècle. (Cf. § 98, 2°, **B.**)

Ex. : *Je m'étois persuadé que* **d'autant plus que** *les passions pour Dieu sont plus élevées et plus justes que celles qu'on prend pour les créatures,* **d'autant plus** *un esprit qui en seroit bien*

touché, pourroit faire des pensées plus hardies et plus enflammées en ce genre d'écrire. (Corn., *Lettre à M. d'Argenson, le 18-mai 1646.*) — *Et* **d'autant que** *l'honneur m'est* **plus** *cher que le jour,* **D'autant plus** *maintenant je te dois de retour.* (*Id.*, *Cid*, III, 6, 1055.) — **D'autant qu'***on a l'âme* **plus** *noble et plus généreuse,* **d'autant** *a-t-on* **plus** *d'inclination à rendre à chacun ce qui lui appartient.* (Desc., *Pass.*, 164.) — **D'autant plus que** *les choses sont de conséquence,* **d'autant plus** *nous avons besoin,* etc. (Boss., *Serm., Loi de Dieu,* Ex.)

Th. Corneille (II, 2) fait remarquer que *d'autant que* signifiant *parce que* n'est plus du bon style; Richelet le déclare presque hors d'usage. — Vaugelas (II, 186) approuve *d'autant plus que... d'autant plus,* mais il blâme l'omission de *plus* dans le second membre de la phrase[1]. Patru est de son avis, tandis que Th. Corneille affirme que ce tour est supplanté par *plus... plus;* l'Académie le déclare hors d'usage. — *Pour autant que* avec l'acception de *d'autant que* est barbare, selon Vaugelas (II, 421).

Remarque. On emploie exceptionnellement *autant que* à la place de *d'autant que.* Ex. : *S'ensuivroit-il donc qu'***autant que** *le bien vivre est chose plus précieuse que vivre, nous soyons plus obligés à la philosophie que nous ne sommes aux dieux?* (Malh., II, 709.) Des phrases comme : *L'heur en croît d'***autant plus,** *moins elle* (*la faveur*) *est méritée* (Corn., *Menteur*, I, 2, 126), se construisent aujourd'hui avec *que* [*d'autant plus qu'elle est moins méritée*]. — *Autant que* veut dire quelquefois *pendant que.* Cf. *Je vous plains de n'avoir pas eu le plaisir de le voir* **autant qu'***il a été ici.* (Sév., III, 478.)

II. — CONJONCTIONS DE COORDINATION.

§ **140.** L'emploi de **ni** et **et** au XVIIe siècle correspond à celui de la langue actuelle, qui hésite souvent entre l'une ou l'autre de ces conjonctions. Dans l'ancienne langue, *ni* joignait souvent une proposition négative à une proposition affirmative[2], ce qui ne se rencontre plus guère au XVIIe siècle.

A. Ni sert souvent, à la place de *et,* à réunir deux proposi-

1. Ex. : **D'autant plus qu'***une personne est élevée en dignité,* **d'autant plus** *doit-elle être humble,* et non pas **d'autant** *doit-elle être humble.*

2. *Zeitschr. für Rom. Phil.*, II, 19. De ce furent molt lié... ne [ni] voldrent rien mettre. (Villeh.)

tions négatives, soit principales, soit dépendantes, construites avec *ne... pas, ne... point.*

Ex. : *Quant au singulier, il* **n'***y a* **point** *d'inconvénient,* **ni** *l'oreille* **n'***est* **point** *offensée.* (Vaugel., *Rem.*, I, 197.) — *Il* **n'***y auroit* **point** *de nation qui...,* **ni** *nous* **n'***aurions* **pas** *aujourd'hui les ouvrages merveilleux des Grecs et des Latins...* (*Id.*, *Rem.*, I, 37.) — *Donc l'établissement de la vérité* **ne** *dépend* **point** *de leur assistance,* **ni** *l'empire de la vérité* **ne** *relève* **point** *de leur sceptre.* (Boss., *Divinité de J.-C.* [*Div. de la relig.*], 1.) — *Il me semble qu'il* **n'***a* **pas** *commis une telle incongruité...,* **ni** *celui qui lui a demandé depuis quand elle avoit changé de sexe,* **n'***a* **pas** *dit un si bon mot qu'on ne puisse lui répondre.* (Balz., *Lettr.*, VI, 57.) — *Si on* **n'***aimoit* **pas** *les justes,* **ni** *on* **ne** *les protégeoit* **pas** *pour eux-mêmes, il les faudroit protéger pour le bien public.* (Boss., *Médit. sur l'Év., Dern. sem. du Sauveur, 83e jour*[1].)

B. *Ni* dans le sens de *et* sert à joindre à la proposition un membre de phrase régi par *sans.*

Ex. : *Elle écouta son arrêt... sans frayeur* **ni sans** *foiblesse.* (Sév., IV, 533.) — *Mon équipage est venu jusqu'ici sans aucun malheur* **ni sans** *aucune incommodité.* (*Id.*, III, 156.) — *Sans attendre qu'on l'interroge,* **ni sans** *sentir qu'il interrompt, il parle.* (La Bruy., I, 165.) — *Il* (*le château*) *est de grande étendue, mais sans forme,* **ni sans** *aucune architecture.* (Regn., *Voy. de Pologne*, p. 528.) — *Je puis m'en dispenser, Sans blesser mon devoir,* **ni sans** *vous offenser.* (*Id.*, *Démocrite*, IV, 2.)

Malherbe marque d'une note le vers de Desportes : *Je ne suis point jaloux* **ni** *ne le veux point être,* exigeant sans doute *et* à la place de *ni* (IV, 278; *C. D. D.* II, 24).

Remarque I. *Ni... moins* est archaïque aujourd'hui. Ex. : *Il est vrai qu'il ne se connoît pas lui-même,* **ni** *les autres encore* **moins**. (Sév., II, 200.)

Remarque II. *Ni* dans une proposition logiquement négative peut se rencontrer encore dans la langue actuelle, bien que les grammairiens signalent cet emploi comme particulier. Ex. : *Mais qu'importe-t-il qui puisse être* **Ni** *leur père,* **ni** *leur ancêtre?* (Malh., I, 67, 49.) — *Je serois bien fâché que ce fût à refaire,* **Ni** *qu'elle m'envoyât assigner la première.* (Rac., *Plaid.*, II, 3, 356.) — *Il n'y a point de société dans laquelle*

1 Boss., *Médit. s. l'Ev. Dern. sem. du Sauv., 83e jour.* — Le texte de Bossuet porte :
Si *on n'aimoit pas les justes,* **si** *on ne les protégeoit pas,* etc.

je pusse **ni** *voulusse entrer.* (Balz., *Lettr.*, XXVI, 19), etc. — On remplace aujourd'hui *ni* par *et* dans des phrases comme : *Votre affection et votre estime me sont plus chères que mes écrits* **ni** *que ma réputation.* (Balz., *Lettr.*, IX, 9.) — *Nous sommes plus exacts en notre langue que les Latins* **ni** *que toutes les nations.* (Vaugel., *Rem.*, I, 166.) — *Il (Sésostris) pénétra dans les Indes plus loin qu'Hercule* **ni** *que Bacchus.* (Boss., *Hist.*, III, 3.) En supprimant le second *que*, on pourrait employer ici encore aujourd'hui la conjonction *ni*. — Les grammairiens exigent, et sans que l'usage les suive en cela, que les conjonctions *ou* et *et* soient remplacées par *ni* pour adjoindre un membre à une phrase négative. Ainsi on dit encore aujourd'hui comme au XVIIe siècle. Cf. *Ne voulant point céder,* **et** *recevoir l'ennui.* (Mol., *Éc. d. f.*, II, 5, 50.) — *Monsieur, j'ai grande honte et demande pardon D'être sans vous connoître* **ou** *savoir votre nom.* (*Id.*, *Tart.*, V, 4, 1740.) — *De mes emportemens elle n'est point complice, Ni de mon amour même* **et** *de mon injustice.* (Rac., *Baj.*, V, 4, 1554.)

Malherbe blâme chez Desportes : *qui n'a rive ni fond* pour *qui n'a ni rive ni fond* (IV, 370; *C. D. El. I.* 14). — Vaugelas (I, 102) érige en règle qu'il faut réunir par la conjonction *et* deux adjectifs d'une proposition négative lorsqu'ils sont synonymes ou que leurs significations sont très voisines. Ex. : *Il n'est point de mémoire d'un plus rude* **et** *plus furieux combat.* Lorsque les adjectifs ont un sens tout à fait différent, ils se réunissent par *ni*. Ex. : *Il n'y eut jamais de capitaine plus vaillant,* **ni** *plus sage que lui.* — Patru ne tolère pas le tour *ni... ni* pour réunir deux propositions coordonnées. Ex. : **Ni** *je n'aime* **ni** *je ne prends.* Il blâme l'exemple de Vaugelas : *Il n'est point de mémoire d'un plus rude* **et** *plus furieux combat,* dans lequel il veut remplacer *et* par *ni*. L'Académie, tout en approuvant Vaugelas, est d'accord avec Patru au sujet de cet exemple, n'admettant la conjonction *et* que pour réunir deux adjectifs absolument synonymes.

Remarque III. Les grammairiens blâmaient et blâment encore des phrases où *ni* n'est pas répété devant chacun des sujets ou des compléments coordonnés; ainsi Vaugelas (II, 438) dans Malherbe : *Elles n'avoient armes, murailles,* **ni** *hommes qui les pussent défendre.* Cependant l'usage ne suit pas les exigences des grammairiens, et l'on trouve souvent au XVIIe siècle, comme encore à l'époque actuelle, des phrases telles que : *L'envie, la malignité,* **ni** *la cabale n'avoient de voix parmi eux.* (La Font., *Psy.*, I, p. 26.) — *Je ne connois Priam, Hélène* **ni** *Pâris.* (Rac., *Iph.*, IV, 6, 1399.) — On observe généralement mieux la règle exigeant que de plusieurs verbes à la forme personnelle réunis par *ni*, le premier ne soit pas précédé de cette conjonction. Cependant on rencontre encore aujourd'hui ainsi qu'au XVIIe siècle des phrases comme : *Votre être éternellement permanent* [*immuable*] **ni** *ne s'écoule,* **ni** *ne se change,* **ni** *ne se mesure.* (Boss., *Sermon sur la mort*, 1662, 1.)

Remarque IV. Malherbe blâme la vieille forme *ne* équivalent de *ni* dans un passage de Desportes (*El.* I, 8, f° 169 r°). Voy. Brunot, *Doctrine*

de Malherbe, p. 487. Vaugelas (I, 101-102) veut la maintenir dans l'expression **ne plus ne moins,** tout en déclarant qu'elle est hors d'usage dans toute autre construction. — Ménage (I, p. 433), Th. Corneille et l'Académie rejettent cette forme comme tout à fait archaïque. Elle subsistai au commencement du XVIIe siècle et ne se trouve plus tard que chez Molière et chez La Fontaine, et surtout lorsqu'ils imitent le langage populaire. Ex. : *Il a agi* **ne plus ne moins** *qu'agissent les lois qui ordonnent*, etc. (Balz., *Prince*, IV.) — *Mademoiselle*, **ne plus ne moins** *que la statue de Memnon, rendoit un son harmonieux.* (Mol , *Mal. imag.*, II, 5.) — *Je veux... un mari... Qui ne sache A* **ne** *B.* (Mol., *F. sav.*, V, 3, 1669.) — *Sans croix* **ne** *pile.* (La Font., *Contes*, II, 16, 59.) — *Il ne saura qui, quoi,* **n'***en quelle part* **N'***en quel logis.* (*Id.*, *Contes*, III, 2, 182.)

Remarque V. *Et* s'emploie comme aujourd'hui. Molière s'en sert souvent à la place de *car* ou de telle autre conjonction. On en fait autant aujourd'hui, au moins dans la conversation sinon dans la langue écrite. *Et* s'emploie couramment au XVIIe siècle dans des propositions comparatives construites avec *plus... plus; plus... moins.* Ex. : *Et si* **plus** *je l'écoute,* **et moins** *je puis l'entendre.* (Mol., *Sgan.*, sc. 22, 274.) Cette construction survit encore aujourd'hui malgré les grammairiens. Au contraire, *et* dans la locution *et donc* est archaïque, et l'on ne dira plus aujourd'hui : *C'est votre médecin qui vous parle ainsi, et qui vous prépare cette amertume :* **et donc** *elle vous sera salutaire.* (Boss., *1er Serm. sur la Providence*, 1556, Ex.[1].)

§ **141.** **Si** conjonction de coordination, fort usitée en ancien et en moyen français, commence à être limitée dans cet emploi au XVIe siècle.

A. Au XVIIe siècle elle garde cette acception :

pour réunir deux propositions ayant un sens opposé, ce qui pourrait donner à croire qu'elle signifiait *cependant, toutefois, pourtant.* Mais il n'en est rien; elle est conjonction de coordination et se construit même au besoin avec *pourtant,* adversatif comme dans les trois derniers exemples cités ci-dessous;

Ex. : *Adorable princesse, Dont le puissant appui de faveurs m'a comblé,* **Si** *faut-il qu'à la fin j'acquitte ma promesse.* (Malh., I, 244, 3.) — *Je m'arrête trop en cet endroit.* **Si** *ne faut-il pas que je passe outre sans vous faire souvenir,* etc. (Balz., *Diss. chrét.*, II.) — *Vous avez beau faire,* **Si** *faut-il ou croire, ou nier, ou douter.* (Pasc., *Pens.*, II, 142.) — *Assurément l'oracle nous a dit vrai, quand il nous l'a peint comme quelque chose de fort ter-*

1. Cette locution semble revenir à la mode aujourd'hui; plusieurs écrivains s'en servent.

rible; **si** *est-ce qu'au toucher et au son de voix il ne m'a semblé nullement que ce fût un monstre.* (La Font., *Psy.*, I, p. 59.) — *D'où cet enfant est-il plu?...* **Si** *ne s'est-il après tout fait lui-même.* (*Id.*, *Contes*, IV, 12, 37.) — *Il se déclare, au reste, de telle sorte pour la ponctualité, qu'il n'auroit garde de me pardonner mes omissions.* **Si** *faudra-t-il qu'il attende* **pourtant.** (Balz., *Lettr. à Chapel.*, V, 16.) — *Ma peine sera inutile.* **Si** *faut-il* **pourtant** *tenter toute chose.* (Mol., *Princ. d'Él.*, III, 5.) — ... *Hé bien donc!* **si pourtant** *Sur toute cette affaire il faut que je le voie...* (Rac., *Plaid.*, II, 11, 558.)

B. dans la locution *et si* considérée comme archaïque depuis un certain temps;

Ex. : *J'ai la tête plus grosse que le poing,* **et si** *elle n'est pas enflée.* (Mol., *B. G.*, III, 5.) — *Déjà depuis longtemps je tâche à le comprendre,* **Et si,** *plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre.* (*Id.*, *Sgan.*, sc. 22, 574.) — *Je n'ai point vu de tableau,* **et si** *j'ai sollicité de toute ma force.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 200.) — *Je n'ai encore vu personne qui ne soit charmé de votre instruction :* **et si** *j'en ai ouï parler à bien des gens.* (Maint., *Lettr. au cardinal de Noailles, le 2 décembre 1697.*)

C. pour amener une proposition adversative après une proposition concessive, et, dans ce cas, *si* se construit souvent avec *est-ce que* (*si est-ce que*), tour fort usité chez plusieurs auteurs (chez Vaugelas par exemple).

Ex. : *Et, quoiqu'il mange peu,* **si** *faut-il bien qu'il mange.* (Regn., *le Bal*, sc. 13.) — *Encore qu'il y en ait assez pour vous ennuyer,* **si** *vous y ajouterai-je que,* etc. (Malh., III, 73.) — *Encore qu'il lui fâchât fort qu'une seule ville l'empêchât de passer en Égypte,* **si est-ce qu'***il crut Aristandre et fit retirer ses troupes.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 6.) — *Quelque élevés qu'ils soient,* **si** *sont-ils unis aux moindres des hommes par quelque endroit.* (Pasc., *Pens.*, I, 113.) — *Bien que ce soit un secret ineffable,* **si est-ce** *toutefois* **que** *les Écritures divines nous le représentent en diverses manières.* (Boss., *Serm. sur les deux Alliances* [1653], Ex.)

D. *Si* dans tous ses emplois du XVIe siècle ne figure au XVIIe que chez La Fontaine.

Ex. : *Or bien, dit-il, qui l'a fait* **si** *se taise.* (La Font., *Contes*, II, 4, 140.) — *Son général lui chaussa l'éperon; Dont il croyoit*

que le plus haut baron Ne lui dût plus contester le passage. **Si** *s'en revient tout fier en son village.* (*Id., Contes,* I, 4, 8.) — *Se déclarer de bouche ou par écrit N'étoit pas sûr.* **Si** *se mit dans l'esprit, Mourût ou non, d'en passer son envie.* (*Id., Contes*, II, 4, 38.) — *Deux avocats qui ne s'accordoient point Rendoient perplexe un juge de province :* **Si** *ne pût onc découvrir le vrai point.* (*Id., Contes,* I, 10, 3.)

Vaugelas (II, 176) attribue le sens de *avec tout cela* à la conjonction *si* dans : *J'ai remué ciel et terre, et* **si** *je n'ai pu en venir à bout.* Il signale aussi les écriteaux des chambres garnies de Paris où figure d'ordinaire cette conjonction à la fin : *et* **si** *l'on prend des pensionnaires,* c'est-à-dire *outre cela.* Les deux expressions sont archaïques selon lui; Th. Corneille, Richelet et l'Académie partagent son avis. L'Académie les admet cependant dans la langue familière. — Vaugelas trouve élégant le tour : *mais* **si** *dirai-je en passant* (I, 138). D'après Bouhours (I, p. 582) et Th. Corneille, *si est-ce que* n'est plus du bon style; l'Académie le considère comme tombé en désuétude. Richelet le déclare archaïque et signale **si** *dirai-je en passant* équivalant à *toutefois,* sans ajouter d'autre remarque. Dans les œuvres de Corneille, *si* n'est employé qu'une fois dans un sens adversatif. *Quoi! tu veux te sauver à l'autre bord sans moi?* **Si** *faut-il qu'à ton cou je passe malgré toi.* (*Mél.,* IV, 6, 1342.) — Partout ailleurs il a modifié cet emploi.

Remarque. *Si,* dans la locution **et si,** est conjonction de coordination en ancien français et jusque dans le XVIe siècle. Elle l'est encore dans l'exemple suivant : *On mangea Tout ce qui fut mis sur la table,* **Et si** *but-on au préalable.* (Scarr., *Virg.,* III.)

§ **142. Aussi** construit avec une préposition négative signifie *non plus* en ancien français et conserve ce sens jusque dans le XVIIIe siècle.

Ex. : *Se relever plus forts, plus ils sont abattus, N'est pas* **aussi** *l'effet des communes vertus.* (Corn., *Pol.,* V, 6, 1794.) — *Ces clameurs... les mirent en grand trouble, n'osant prendre les armes ni* **aussi** *demeurer sans rien faire.* (Vaugel., *Q.-C.,* V, 12.) — *Non, je ne reviens pas, car je n'ai pas été, Je ne vais pas* **aussi,** *car je suis arrêté.* (Mol., *Dép. am.,* I, 4, 236.) — *Hors de la cour, sans doute, on n'a pas cet appui... Mais on n'a pas* **aussi,** *perdant ces avantages, Le chagrin de jouer de fort sots personnages.* (*Id., Mis.,* III, 5, 1093.) — *Chantilly n'efface point Liancourt,... Liancourt n'efface pas* **aussi** *Chantilly.* (La Rochef., *Réfl.,* I, 281.) — *Non, très assurément, je ne le comprends pas, ni mon fils* **aussi.** (Sév., IX, 225.) — *Il n'y avoit rien de plus dif-*

ficile, ni **aussi** *de plus hasardeux, que de le surprendre.* (Boss., *Or. fun. Le Tellier.*) — *Il n'est pas juste de croire les Sybarites dans leur propre cause, mais il n'est pas juste* **aussi** *de vous croire dans la vôtre.* (Fén., *Tél.*, IX.) — *Il n'en est pas de plus sublimes (vérités), et il n'en est pas* **aussi** *de plus ignorées.* (Mass., *Car., Petit Nombre des élus*, 3.)

Remarque. On emploie exceptionnellement *aussi* dans le sens d'*encore*. Ex. : (*Je*) *ne puis ni veux l'éviter, Moins* **aussi** *la précipiter.* (Malh., I, 288, 71.)

§ **143. Pourtant, pourquoi** et **parquoi** (*pour* et *par* s'employaient couramment l'un pour l'autre) ont souvent, comme dans l'ancienne langue, l'acception de *conjonctions conclusives* chez Malherbe et dans les *Contes* de La Fontaine.

Cf. *Ne recevant point, il n'est point obligé de rendre; et* **pourtant** *il est impossible qu'il soit ingrat.* (Malh., II, 149.) — *Et la galande à le considérer Avoit pris goût;* **pourquoi** *sans différer Amour lui fit proposer cette affaire.* (La Font., *Contes*, II, 16, 120.) — *André m'a fait un notable service;* **Parquoi** *devant que vous sortiez d'ici, Je lui rendrai, si je puis, la pareille.* (*Id.*, *Contes*, II, 1, 168.) — *C'est un abus : l'une voudra du mou, L'autre du dur;* **parquoi** *je te tiens fou, D'autant plus fou que ces filles sont sottes.* (*Id.*, *Contes*, II, 16, 82.)

Remarque. **Partant**, qu'on emploie encore aujourd'hui dans la langue de pratique et dans la conversation familière, est archaïque selon Vaugelas (I, 162), Ménage (I, p. 389) et Th. Corneille. Richelet déclare que les bons auteurs s'en servent, l'Académie, qu'on l'emploie souvent dans les discours « *de raisonnement* ». Aubert ne l'admet qu'en style familier. — Vaugelas (I, 162) déclare archaïque **par ainsi**, qui, selon Th. Corneille et l'Académie, est hors d'usage. On ne le rencontre guère plus aujourd'hui qu'en conversation familière. Cf. *Celui qui les donne et celui qui les prend sont d'accord que ce sont bienfaits... Et* **par ainsi** *celui qui trompe... est ingrat.* (Malh., II, 151.) — Tout en tolérant les tours *soit que... ou soit que*, et *ou soit que... ou soit que* en poésie, Vaugelas (I, 92) les rejette pour la prose, où il veut les remplacer par *soit que... soit que* ou *soit que... ou que.* Th. Corneille et l'Académie les rejettent aussi en poésie. Ex. : *J'estime tant Sostrate que,* **soit que** *vous vouliez vous servir de lui...* **ou soit que** *vous vous en remettiez absolument*, etc. (Mol., *les Am. magnif.*, III, 1.) Cf. encore : *Qu'on ne vous verra point vouloir venger sur moi,* **Soit ou** *directement* **ou** *par quelque autre voie, Les coups sur votre râble...* (*Id.*, *l'Ét.*, IV, 6, 1623.)

Ains, primitivement adverbe et conjonction adversative, était très usité au XVIe siècle. Il ne s'emploie presque plus au XVIIe. On le ren-

contre cependant. Ex. : *Vieille barbue, et qui comptoit Cent ans, et point ne radotoit,* **Ains** *étoit femme bien sensée.* (Scarr., *Virg.*, V.) Malherbe (IV, 355; *C. D., Fl.*, I, 3.) blâme l'emploi de *ains* comme conjonction adversative chez Desportes. Vaugelas (II, 426) déclare que les bons auteurs ne s'en servent plus et qu'il est aussi hors d'usage à la cour, sauf dans le langage de la plaisanterie sous la forme *ains au contraire*). — Vaugelas (II, 225) approuve **et donc** amenant une période, et affirme qu'il est consacré par l'usage. Th. Corneille cite Chapelain qui réfute cette affirmation. L'Académie rejette *et donc;* elle n'admet *donc* au commencement de la phrase que pour amener une conclusion, qui découle naturellement de ce qui vient d'être dit.

CHAPITRE VII.

PHRASES ET MEMBRES DE PHRASES COORDONNÉES.

§ **144.** La répétition de l'article ou d'un pronom adjectif devant des substantifs coordonnés était de règle en ancien français. Cette règle fut de moins en moins suivie et devint facultative au XVIe siècle; puis les efforts des grammairiens la remirent en vigueur au XVIIe siècle, et elle a subsisté jusqu'à nos jours. Cependant on n'en tint pas toujours compte au XVIIe siècle, et la répétition de l'article ou du pronom n'eut souvent pas lieu dans les cas suivants :

A. devant des substantifs de sens différent et qui ne forment pas un tout, comme p. ex. les arts et métiers, le roi et peuple de France.

Ex. : *Ceux qui ont* **cette connoissance** *et* **sentiment** *d'eux-mêmes.* (Desc., *Pass.*, 154.) — *Les choses qui regardent* **les commodités** *ou* **incommodités** *du corps.* (*Id.*, *Médit.*, VI.) — *Cela passe* **le dogmatisme** *et* **pyrrhonisme.** (Pasc., *Pens.*, I, 164.) — **Mais quand on voit* **les miracles** *et* **doctrine** *suspects d'un même côté...* (*Id.*, *Pens.*, II, 77[1].) — *Ce n'est que fantaisie qui fait qu'* **un tel** *ou* **telle** *le soit.* (*Id.*, *Pens.*, I, 115.) — *Monsieur seroit reconnu lieutenant général de* **l'État** *et* **couronne** *de France.* (La Rochef., *Mém.*, II, 416.) — *M. de T. me répond tous les jours de* **votre capacité** *et* **fidélité.** (Sév., VIII, 41.)

1. Pasc., *Pens.*, II, 77. L'édition Molinier, d'après laquelle la référence est donnée, porte :

Mais quand on voit **les miracles** *et* **la doctrine** *suspects d'un même côté.*

Cependant la leçon n'est pas inexacte et s'applique bien à l'emploi mentionné. Nous trouvons dans le texte Michaud, p. 839 :

Quand on voit **les miracles** *et* **doctrine** *d'un même côté.*

Cf. éd. Br., 843, p. 720.

B. devant des adjectifs se rapportant non à un seul, mais à différents objets de la même espèce.

Ex. : *Je prends part à tous* **les bons** *et* **mauvais** *succès d'une famille qui,* etc. (Balz., *Lettr. à Chapel.,* II, 19.) — *Apprenez-moi* **mon bon** *ou* **mauvais** *sort.* (Voit., I, 650.) — *Nous voyons tous, à l'heure de la mort,* **notre bon** *et* **mauvais** *ange.* (*Id.,* I, 606.) — *L'Église... a différé aux calomniateurs... la communion jusques à la mort par* **le Ier** *et* **IIe** *concile d'Arles.* (Pasc., *Prov.,* XVI.) — *Elle ne veut pas voir que de mes déplaisirs Dépend du monde entier* **l'heureuse** *ou* **triste** *face.* (Mol., *Psy.,* V, 6, 1976.) — *Je vous enseignerai par là Ce que c'est qu'***une fausse** *ou* **véritable** *gloire.* (La Font., *Fabl.,* IV, 3, 49.)

C. devant des adjectifs au superlatif se rapportant à un seul objet. La langue actuelle s'accorde ici encore avec l'ancienne en exigeant la répétition de l'article ou du pronom devant ces adjectifs.

Ex. : **Les plus** *anciens et* **plus** *rares exemples qu'elle ait de vertu et de fidélité.* (Voit., II, 126.) — *Les deux... dont j'avois fait choix Pour* **les plus** *importans et* **plus** *nobles emplois...* (Corn., *Cinna,* IV, 1, 1084.) — *Un de* **nos plus** *nouveaux et* **plus** *excellens écrivains nomme ainsi,* etc. (Vaugel., *Rem.,* I, 148.) — *Une* **des plus** *solides et* **plus** *utiles charités envers les morts est de,* etc. (Pasc., *F.,* I, 32.) — *Dis si* **les plus** *cruels et* **plus** *durs sentimens Ont rien d'impénétrable à des traits si charmans.* (Mol., *l'Ét.,* I, 2, 25.)

De même *plus* est souvent omis.

Ex. : **La plus grande** *et* **importante** *chose du monde a pour fondement la foiblesse.* (Pasc., *Pens.,* I, 82.) — *C'est* **la plus belle et agréable** *maison.* (Sév., IX, 141.) — *Tu posas l'énorme fondement De* **la plus dangereuse** *et* **terrible** *morale.* (Boil., *Sat.,* XII.)

D. *Tout* attributif est omis devant des substantifs coordonnés, même lorsqu'ils sont de genre différent.

Ex. : *Il en avoit* **tout l'air** *et* **la manière.** (La Font., *Épître.,* XIII, 19.) — *Quand celui qui a rimé ces nouvelles y auroit apporté* **tout le soin et l'exactitude** *qu'on lui demande,* etc. (*Id., Contes, Préface du Livre II.*) — *Il en prend avec David* **tous les sentimens** *et* **les affections.** (Boss., *Et. d'orais.,* VI, 42.) — *Si vous n'avez pas* **toute la force** *et* **le courage** *des saints, vous aurez*

bientôt plus de vices et de foiblesses que le reste des hommes. (Mass., *Pet. Car., Resp. que les Grands doivent à la relig.*, 1.)

Vaugelas (II, 253) exige la répétition de l'article devant les substantifs coordonnés (**les** *faveurs et* **les** *grâces*) : 1° lorsque ces substantifs sont de genre différent (**le** *malheur et* **la** *misère*), et la dérogation à cette règle est, selon lui, une faute grossière; 2° lorsque les substantifs sont synonymes, ou lorsqu'ils ont un sens très voisin (*Je puis espérer cela de* **la bonté** *et de* **la générosité** *de ce Prince*), en quoi Th. Corneille et l'Académie l'approuvent (II, 255); 3° lorsque chacun de ces substantifs est précédé d'un adjectif (*C'est* **le meilleur** *homme et* **le meilleur** *ouvrier du monde*). Dans ce dernier cas, il tolère l'omission de l'article lorsque les substantifs sont synonymes ou que leur sens est très rapproché (*C'est le fils* **du** *meilleur parent et* **ami** *que j'aie au monde*), mais il préfère de beaucoup qu'on le répète (*C'est le fils* **du** *meilleur parent et* **du** *meilleur ami que j'aie au monde*): 4° lorsque les deux adjectifs ont un sens contraire ou différent (*C'est* **le bon** *homme et* **le mauvais** *ouvrier*); 5° lorsque ces adjectifs sont accompagnés de la particule *plus* qui doit être répétée comme l'article (*C'est* **le plus** *riche et* **le plus** *pauvre homme, c'est* **le plus** *riche et* **le plus** *libéral homme*); dans ce dernier cas, il en admet l'omission devant des adjectifs synonymes ou presque synonymes (*Il pratique* **les plus hautes** *et* **excellentes** *vertus*), mais il préfère la répétition (*Il pratique* **les plus** *hautes et* **les plus** *excellentes vertus*), et Th. Corneille et l'Académie l'approuvent.

Ainsi que Malherbe (IV, 360; *C. D., El.*, I, 7), Vaugelas exige (II, 268), comme d'ailleurs les grammairiens en général, la répétition de *si* devant tous les adjectifs. *Vous* (*êtes* **si** *sage et* **si** *avisé*). — Il applique (II, 300) ces mêmes règles au possessif. Ex. : **Son** *père et* **sa** *mère;* il rejette **ses** *père et mère;* il veut **ses** *plus beaux et* **ses** *plus magnifiques habits,* bien qu'il admette l'omission de la répétition dans cet exemple); mais il exige la répétition du possessif dans **ses** *plus beaux et* **ses** *plus vilains habits,* à cause du sens contraire des adjectifs. Th. Corneille admet **ses** *plus beaux et* **plus** *magnifiques habits,* tandis que l'Académie exige la répétition du possessif. — Selon Vaugelas (II, 341), *tout* doit se répéter devant chaque substantif coordonné, et c'est une faute impardonnable que d'omettre cette répétition. Il admet qu'elle n'ait pas lieu lorsque les substantifs sont synonymes ou que leur sens est très rapproché et lorsqu'ils sont du même genre et du même nombre (*Il a perdu* **toute l'affection** *et* **l'inclination** *qu'il avoit pour moi;* mais il approuve aussi **toute** *l'affection et* **toute** *l'inclination.* Bouhours (II, 314 et suiv.) veut la répétition de **tout** devant des substantifs de genre différent. Th. Corneille et l'Académie l'exigent toujours.

Remarque I. Quelques tournures de la langue actuelle[1] nous offrent

1. *A ses risques et périls. Ses noms, prénoms et qualités. Ses biens et revenus. Ses père et mère. Ses frères et sœurs.*

des constructions analogues aux suivantes : *Afin que* **leurs mouvement, disposition** *et* **agilité** *puissent exciter*, etc. (Mol., *M. de Pourc.*, I, 8.) — *Chacun, à* **ses périls** *et* **fortune,** *peut croire tout ce qu'il lui plaît.* (*Id., Mal. imag.*, III, 3.)

Remarque II. Aujourd'hui on omet souvent l'article lorsque deux adjectifs, formant en quelque sorte une seule expression et suivant un substantif au singulier, qualifient deux objets différents. Ex. : *L'antiquité grecque et romaine.* Cependant, on ne dira plus guère aujourd'hui : *La république* **chrétienne** *et même* **judaïque** *n'a eu que Dieu pour maître.* (Pasc., *Pens.*, I, 188.) — Vaugelas (II, 230) blâme : *il sait la langue latine et grecque,* ainsi que *les langues latine et grecque* (ce dernier fort usité aujourd'hui), et exige *la langue latine et la langue grecque* ou *la langue latine et la grecque; la philosophie sainte et la profane* ou *la philosophie sainte et la philosophie profane,* qu'il préfère aux autres. — Th. Corneille l'approuve ainsi que l'Académie. Bouhours II, p. 418) se prononce dans le sens de l'emploi actuel[1]. Pour donner plus de force à l'expression, on peut dire encore aujourd'hui comme dans l'exemple suivant : **Le** *bel et* **le** *judicieux usage* (La Bruy., I, 293); mais on ne dira plus guère : **les** *huit ou* **les** *dix mille hommes* (*Id.*, I, 384).

§ **145.** Ainsi que la répétition de l'article, l'ancien français exigeait plus rigoureusement que la langue du XVIe et celle du XVIIe siècle la répétition de la préposition. Au XVIIe siècle on néglige souvent de répéter *de* et *à*, et aujourd'hui encore on rencontre des phrases où l'une de ces prépositions est omise, même devant un infinitif[2].

Ex. : *Les anciens idolâtres qui n'avoient que* **de** *légers doutes et simples soupçons de la vraie vertu.* (Balz., *Prince*, XXVIII.) — *Je suis absolument résolu* **à** *changer de vie, et n'avoir plus de soin que de faire mon salut.* (*Id., Lettr.*, III, 14.) — *Je crois* **au** *Saint-Esprit, la Sainte Eglise catholique.* (Corn., *Off., Symbole des Apôtres*, IX, p. 75.) — *Réduit* **à** *te déplaire ou souffrir un affront.* (*Id., Cid*, III, 4, 883.) — *Toute l'armée montoit* **à** *cent cinquante mille chevaux et six cents mille hommes de pied.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 12.) — *Le plus sûr étoit* **de** *les investir avec toute*

1. Lorsque deux adjectifs suivant un substantif qualifient deux objets différents, le substantif se met ordinairement au pluriel, les adjectifs au singulier : *les langues latine et grecque.* Quelquefois le substantif se met au singulier et l'article se répète devant le second adjectif : *la langue latine et la grecque.* Cette construction est plus rare que la première.

2. Ainsi l'on trouve : *Les soins qu'on prend* **d'***envelopper et gêner tous leurs membres; j'ai condamné la France* **à** *vaincre ou disparaître,* etc.

l'armée et les tailler en pièces. (*Id.*, *Q.-C.*, III, 8.) — *Je vous conjure...* **de** *sauver à ce coup l'honneur de la Perse et garantir d'un éternel opprobre une nation si florissante.* (*Ibid.*, IV, 14.) — *Il est contraire en cela* **à** *Carrerus et Baldellus.* (Pasc., *Prov.*, XIV.) — *Les caprices* **des** *Perses et Allemands...* (*Id.*, *Pens.*, I, 91.) — *J.-C. n'a point voulu des témoignages des démons..., mais* **de** *Dieu et Jean-Baptiste.* (*Id.*, *Pens.*, II, 26.) — *On sait bien que Célie A causé des désirs* **à** *Léandre et Lélie.* (Mol., *l'Et.*, V, 8, 1916.) — *Il faut que je consente* **A** *trahir vos secrets et tromper votre attente.* (*Id.*, *D. G.*, IV, 9, 1453.) — **A** *Tisiphone et Mégère Il préféra, ce dit-on, L'impitoyable Alecton.* (La Font., *Fabl.*, VIII, 20, 22.) — *On promet* **de** *poser les armes, et consentir de bonne foi à tous les avantages.* (La Rochef., *Mém.*, II, 385.) — *Il y avoit laissé son fils sous la conduite* **de** *Nannius et Quentin, ses généraux.* (Fléch., *Théod.*, III, 91.) — *Je n'ai songé qu'*à *procurer l'avantage de la compagnie, et rendre justice au mérite.* (Boil., *Lettre au marquis de Mimeure, 4 août 1706.*) — *Là il exposera sans cesse à chaque damné l'objet le plus propre* **à** *nourrir sa fureur et augmenter ses peines.* (Mass., *Car., le Mauvais riche,* 2.)

Malherbe exige la répétition de la préposition *à, de, par,* etc., devant les noms ou les verbes auxquels elles se rapportent (IV, 351; *C. D. Cléon. Ode;* IV, 293; *C. D. D.* II, 63; IV, 439; *C. D., Div. Am.*, St. 2). Cependant il omet lui-même tantôt *à,* tantôt *de* devant un infinitif (I, 113; I, 146). — Vaugelas, qui parle à plusieurs reprises (II, 394; I, 120; II, 378) de cet emploi, exige la répétition de toutes les prépositions devant les substantifs et les infinitifs, en tant qu'ils ne sont ni synonymes ni équivalents [**par** *les ruses et* **par** *les armes de mes ennemis*] (I, 120). Th. Corneille (I, 350) admet la répétition des prépositions devant les synonymes et les équivalents, et l'Académie l'exige, tandis que Vaugelas (I, 347) en admet l'omission dans les exemples suivants : *Rien ne porte tant* **à** *aimer et chérir la vertu ;* **pour** *le bien et l'honneur de son maître;* **par** *une vanité et une ambition insupportable,* etc. — Il exige (II, 254) la répétition des prépositions *de* et *à* construites avec l'article devant les substantifs synonymes et les équivalents. Ex. : *Je puis espérer cela* **de la** *bonté et* **de la** *générosité de ce prince*; l'omission est, selon lui, un archaïsme, Th. Corneille et l'Académie sont du même avis. — Vaugelas (II, 316) exige la répétition des prépositions avec *l'un et l'autre.* Th. Corneille l'approuve. Selon Patru, on ne répète pas ordinairement la préposition dans ce tour (**avec** *l'un et l'autre*), si ce n'est en style noble (**avec** *l'un et* **avec** *l'autre*).

Remarque I. Dans l'exemple de Mme de Sévigné : *Elle est bien votre fille...* **par** *le bel et* **par** *le bon esprit qu'elle a* (VII, 175), la pré-

position n'est répétée que pour donner plus de force aux deux adjectifs. La répétition est incorrecte dans : * *Cette décision... fut confirmée...* **par** *les papes Léon II et* **par** *Adrien II* (Pasc., *Prov.*, XVII [édition de 1657], la répétition ne pouvant avoir lieu après le pluriel du mot *pape* qui résume les substantifs coordonnés Léon II et Adrien II[1].

Remarque II. Malgré les grammairiens qui blâment cet emploi, on répète la préposition encore aujourd'hui après le pronom substantif *autre* suivi du *que* comparatif comme dans les exemples suivants : *Ces beaux vers ne peuvent être* **d'***autre que* **de** *lui.* (Balz., *Diss. chrét.*, II. — *Mais je ne serai point* **à** *d'autre qu'***à** *Valère.* (Mol., *Tart.*, II, 4, 818.) — La langue actuelle n'admettrait pas une construction analogue à celle-ci : *Quel autre moyen avons-nous de nous conserver, que* **par** *la vicissitude des offices que nous nous rendons.* (Malh., II, 108.)

Remarque III. Les tournures *tant et de si grandes choses*, *tant et de telles choses* sont très fréquentes au XVIIe siècle. Archaïques selon Vaugelas (II, 37), Th. Corneille les considère comme tombant en désuétude ; l'Académie en admet l'emploi dans le style noble. Cf. *Pour* **tant et de si grandes** *faveurs reçues, il se pourra faire que vous tirerez de moi quelque petite marque de reconnoissance.* (Balz., *Lettr.*, VIII, 33.) — *Vous pourriez m'opposer* **tant et de tels** *obstacles, Que pour les surmonter il faudroit des miracles.* (Corn., *Cinna*, III, 1, 789.) — *Où peut-on trouver* **tant et de si puissans** *exemples?* (Fléch., *Orais. fun. de Turenne.*)

§ **146.** Les règles qui, au XVIIe siècle, fixent l'accord du verbe avec des sujets coordonnés ne sont pas identiques à celles d'aujourd'hui. Le verbe se met souvent au singulier lorsque les sujets, noms abstraits ou concrets, et particulièrement les noms de personnes, sont réunis par la conjonction *et*, parce qu'ils se présentent à l'esprit comme formant un tout.

Ex. : **Les délices** *et* **la paresse** *lui* **ôte** *le mouvement.* (Malh., II, 168.) — *Quelques* **négociations** *commencées et* **la foiblesse** *du gouvernement* **établiroit** *leur autorité.* (La Rochef., *Mém.*, II, 240.) — **Son malheur** *et* **le mien** *lui firent quitter le chemin..., et lui* **fit** *prendre celui de Vertueil.* (*Id.*, *Mém.*, II, 35.) — *Une mort... où* **les affaires** *temporelles et même* **les remèdes** *et* **l'espérance** *de guérir n'a point de part.* (Sév., VIII, 343.) — *Mais pour vous, fortunés du siècle, à qui la faveur,* **les richesses, le crédit** *et* **l'autorité fait** *trouver la vie commode,* etc. (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 3.) — *Ses plus nobles* **travaux** *et son plus bel* **art consistoit** *à former des hommes.* (*Id.*, *Hist.*, III, 3.) —

1. Pasc., *Prov.*, XVII. — Voy. l'Ed. des Grands Ecrivains, t. II, p. 177, note 2.

L'acte de génération que **fait l'homme** *et* **la femme** *est peu de chose pour ceux qui en sortent.* (Malh., II, 81.) — *Au milieu de l'armée* **étoit la femme** *et* **la mère** *de Darius.* (Vaugel., *Q.-C.*, III, 9.) — **Dieu** *et* **les apôtres** *prévoyant que...* **a** *mis dans l'Ecriture et les prières de l'Eglise des mots et des sentences contraires,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 195.) — **Bérénice** *et* **son fils fut tuée** *par Séleucus Callinicus.* (*Id.*, *Pens.*, I, 220.) — *C'est ce qu'a* **fait J.-C. et les apôtres.** (*Id.*, *Pens.*, I, 246.) — **La reine** *et* **tout le monde** *la* **reçut** *fort bien.* (Sév., VI, 331.) — *Les vers de B. dont* **le Roi** *et toute* **la cour a** *fait ses délices...* (*Id.*, VII, 508.) — **Le Roi** *et* **toute sa cour est** *à Marly.* (*Id.*, IX, 502.) — *Il n'y a pas un seul moment où* **Moïse** *et* **sa loi n'ait été vivante.** (Boss., *Hist.*, II, 29.) — **Les Septante** *et tout le* **Nouveau Testament est** *écrit en ce langage.* (*Id.*, *Hist.*, I, 8.) — **Leurs maisons** *et* **leur ville va** *être déserte.* (*Id.*, *Hist.*, II, 21.) — **Le pontife** *et tout* **le conseil condamne** *J.-C.* (*Id.*, *Hist.*, II, 19.) — *Votre* **mère** *et toute la petite* **famille** *vous* **fait** *ses complimens.* (Rac., *Lettr.*, VII, p. 270.) — *Des avis que lui* **avoit** *donnés* **M. Arnauld** *et* **M. Nicole.** (*Id.*, *P.-R.*, IV, p. 602.) — *Il étoit même nécessaire... que* **les** *plus grands* **génies** *et toute* **la force** *de la raison humaine se* **fût** *épuisée pour rendre les hommes vertueux.* (Mass., *Pet. Car.*, *Triomphe de la religion*, 2.) — **Ane, cheval** *et* **mule** *aux forêts* **habitoit.** (La Font., *Fabl.*, IV, 13, 3.)

Cf. *De si grand* **travaux** *et de si heureuses* **missions** *ne seroient pas à leur gré* **payées** *d'une abbaye.* (La Bruy., II, 229.) — *Cette Mme de G., dont* **le mérite,** *et* **l'esprit,** *et* **les manières** *sont* **faites** *pour me toucher.* (Sév., X, 151.) — *Leur* **son de voix** *et leur* **démarche** *sont* **empruntées.** (La Bruy., I, 171.)

L'emploi précité se rencontre encore aujourd'hui lorsque les sujets réunis par *et* sont des noms abstraits, synonymes ou équivalents[1]. Dans l'ancienne langue, le verbe pouvait se rapporter à l'un des sujets coordonnés et se mettait au singulier surtout avec des sujets postposés[2]. Cette construction se rencontre encore aujourd'hui lorsque les sujets coordonnés sont des noms de choses[3].

Malherbe exige le pluriel du verbe se rapportant à plusieurs sujets et en blâme le singulier chez Desportes... *Ma servitude et ma foi vous*

1. Sa *bonté et* son extrême *douceur* le *fait* aimer.
2. L'empereres Henris et l'oz des François se *loja.* (Villeh., 492.) — Les signes qui *avoit* le dict bastard et ses gens. (Commynes, I, 1.)
3. Tant est *grande* la *force* et la *puissance.*

offense, au lieu de *offensent* (IV, 290; *C. D. D. II, Son.* 55). *D'où me* **vient** *tant de glace et de brûlans trépas,* au lieu de *viennent* (IV, 336; *C. D. Cléon, Son.* 33). Cependant il pèche lui-même contre cette règle, comme on le voit à l'exemple cité § 146, II, 168, et cf. II, 88 et autres. — Vaugelas (I, 357) érige en règle de mettre le verbe au singulier lorsque les sujets (noms abstraits) réunis par *et* sont des synonymes ou des équivalents. Ex. : *Sa clémence et sa douceur* **était** *incomparable. Son ambition et sa vanité* **fut** *insupportable.* Il ne considère cependant pas le pluriel comme une faute; il exige le verbe au pluriel lorsque les sujets ont un sens différent ou contraire. Ex. : *L'orgueil et l'avarice l'***ont** *perdu. L'amour et la haine l'***ont** *perdu.* Th. Corneille affirme qu'on préfère souvent le pluriel avec des sujets synonymes ou équivalents; avec lui l'Académie, ainsi que tous les grammairiens, s'accordent pour exiger le pluriel dans des constructions comme : *Ses honneurs, ses richesses, sa vertu s'***évanouirent** (II, 88).

Remarque I. Quelquefois le verbe ne s'accorde en personne qu'avec l'un des sujets. Ex. : *Nul que* **Dieu** *seul et* **moi** *n'en* **connoit** *les chemins.* (La Font., *Fabl.*, X, 3, 28.) — *Vous aimerez mieux que* **moi,** *ma* **paroisse** *et ma* **terre** *vous* **rendent** *hommage.* (Sév., VII, 209.) — Cf. un emploi contraire : *Tant que* **votre Altesse,** *Seigneur, Et celle encor du grand prieur,* **Aurez** *une santé parfaite,* etc. (La Font., *Épitr.*, XXIII, 41.)

Remarque II. Lorsque les sujets sont réunis par *ou, ni,* ou *ni... ni,* le verbe se met ordinairement au pluriel au XVIIe siècle[1]. Mais lorsque l'un des sujets exclut l'autre, le verbe se met au singulier. Cependant, l'usage hésite et l'on trouve des exemples contredisant la règle que nous venons de citer. Cette même hésitation est à signaler pour le tour *l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre.* Vaugelas (I, 249, 252) préfère le singulier lorsqu'il s'agit d'une alternative : *ou la* **douceur** *ou la* **force** *le* **fera**; le pluriel, lorsqu'on réunit plus de deux sujets : *ou la* **honte,** *ou l'***occasion,** *ou l'***exemple** *leur* **donneront** *un meilleur avis.* Patru admet le pluriel dans le premier cas : *ou la* **douceur** *ou la* **force** *le* **feront.** — Th. Corneille cite, tout en l'approuvant, Chapelain qui veut l'accord du verbe avec le dernier des sujets lorsque ceux-ci sont disjoints et non pas conjoints. Vaugelas préfère employer le verbe au pluriel lorsque les sujets sont réunis par *ni... ni :* **ni** *la douceur* **ni** *la force ne peuvent rien.* — Th. Corneille (I, 251) fait observer que les noms de personnes, ayant un caractère plus individuel que les noms de choses, demandent plutôt le verbe au singulier. On dira par exemple : **Ni** *l'un* **ni** *l'autre ne* **fut** *ébranlé.* L'Académie approuve cette distinction et mentionne **ni** *lui* **ni** *son ami ne l'***épousera; ni** *Lacius,* **ni** *Atticus ne* **viendra** *à bout de cette entreprise.* — Vaugelas (I, 239), Th. Corneille et l'Académie déclarent qu'on peut mettre le verbe soit au plu-

1. *L'amour* ou *la haine* **ont** *fait..., honneur* **ni** *richesse ne* **font**...

riel, soit au singulier, après *l'un et l'autre*. Cependant Th. Corneille, l'Académie et Chapelain préfèrent le pluriel. — Tous les grammairiens exigent l'accord du verbe avec le dernier des sujets après *non seulement... mais*, règle qu'on n'observait pas généralement au XVIIe siècle, car Vaugelas (II, 88) explique tout au long qu'il faut dire : **Non seulement** *tous les honneurs et toutes ses richesses*, **mais** *toute sa vertu* **s'évanouit**, et non pas *s'évanouirent*.

Remarque III. Malherbe blâme chez Desportes un adjectif au singulier construit avec plusieurs sujets et la conjonction *et*. Ex. : *Tu peux voir* **enterré** *Phébus, Amour, Mercure* **et** *la plus chère Grâce* (IV, 466; *C. D. Epît. de R. Belleau*). *Pour rendre mon désir et ma peine* **éternelle**. (IV, 273; *C. D. D.*, II, *Son.* 3, et autres). — Selon Vaugelas (I, 163), un adjectif construit avec plusieurs sujets réunis par la conjonction *et* s'accorde avec le dernier d'entre eux lorsqu'il le suit immédiatement (*le cœur et la bouche* **ouverte**), bien que les grammairiens exigent *ouverts*. De même : *les pieds et la tête* **nue**. Lorsque l'adjectif est séparé de ces sujets par un verbe, il se met au pluriel, et au masculin lorsqu'ils sont de genres différents : *le mari et la femme sont* **importuns**. « Deux substantifs différents, dit-il, demandent le pluriel au verbe qui les suit, et dès que l'on emploie le pluriel au verbe, il le faut employer aussi à l'adjectif, qui prend le genre masculin. » L'Académie approuve Th. Corneille (II, 90) qui dirait par euphonie : *il trouva l'étang et la rivière* **glacés**, mais : *les étangs et les rivières* **glacées**. Selon lui, un adjectif masculin, suivant immédiatement un substantif féminin, choque l'oreille, ce qu'on évite lorsque d'autres mots séparent les deux termes : *Les étangs et les rivières qu'il trouva partout* **glacés**. Il préconise : *Les honneurs et les grâces qu'on m'a* **faites**. *Les honneurs et les grâces qu'on m'a* **faites** *ont été fort* **enviés**.

Remarque IV. Lorsque les sujets coordonnés sont des noms de personnes, le verbe suit plus souvent qu'aujourd'hui le premier d'entre eux et s'accorde avec lui. Ex. : *Les reines* **sont** *ici depuis hier, et* **Monsieur** *deux jours auparavant*. (Malh., IV, 9.) — *Je* **suis** *toujours moi-même, et* **ma foi** *toujours pure*. (Corn., *Cinna*, III, 4, 945.) — *Vous vous* **moquez** *de moi, Léandre, ou* **lui** *de vous*. (Mol., *l'Ét.*, III, 4, 1070.) — *Nous* **serions** *trop heureuses, et* **elles** *trop parfaites*. (Maint., *A Mme de Brinon, Premier de l'an 1682*.)

§ 147. L'ancienne langue omettait très arbitrairement de répéter le pronom personnel sujet devant des verbes coordonnés employés à un mode personnel. La langue du XVIIe siècle suit souvent cet usage.

Ex. : *J'ai parlé de celle-ci sur le sujet du pape, et* **ne penserois** *pas pourtant avoir fait un péché*. (Balz., *Lettr.*, V, 24.) — **Ils** *ont vendu le juste et pour cela* **ne seront** *jamais rappelés*. (Pasc., *Pens.*, I, 212.) — **Ils** *disent qu'il faut suivre la tradition*

et **n'oseroient** *désavouer cela.* (*Id. Pens.*, II, 95.) — **Je** *n'ai rien exigé de vous, et vous* **tiendrai** *ce que j'ai promis.* (Mol., *D. J.*, III, 4.) — *Ma foi, je suis confus et* **n'ai** *pas lieu de rire.* (*Id., Tart.*, IV, 8, 1566.) — **J'en demeurerai** *d'accord, et* **ne prétends** *pas que mon ouvrage soit accompli.* (La Font., *Psy.*, préf., p. 24.) — **Vous n'avez** *pas employé toute votre vie à pêcher et* **parlez** *trop bien pour n'avoir jamais conversé qu'avec des poissons.* (*Id., Psy.*, I, p. 143.) — **Je le sais** *bien, Madame, et* **n'ai** *pu sans envie Apprendre vos bontés pour l'heureuse Octavie.* (Rac., *Brit.*, II, 3, 531.) — **Je vois** *ce qui est et* **ne veux** *plus voir ce qui n'est pas.* (Fén., *Exist.*, II, 5, 4.)

Cette même omission a lieu pour le pronom régime devant des verbes employés à un mode personnel ainsi qu'à l'infinitif, au participe ou au gérondif.

Ex. : *Je* **le** *crains, et* **souhaite.** (Corn., *Cid*, I, 2, 121.) — *Qu'il* **l'***embrasse,* **consume** *et* **transforme** *en toi-même.* (*Id., Imit.*, VIII, p. 676, v. 1995.) — *Pour faire que le sang qui y vient...* **s'***y épaississe et* **convertisse** *en sang...* (Desc., *Méth.*, V.) — *Il* **les** *traite et* **gouverne** *à sa fantaisie.* (Mol., *M. de Pourc.*, I, 5.) — *La nation française, qui* **se** *décrie et* **déshonore** *par lesdits abus.* (*Id., Les Fâch.*, III, 2.) — *Songez-vous que je tiens les portes du palais, Que je puis* **vous** *l'ouvrir ou* **fermer** *pour jamais?* (Rac., *Baj.*, II, 1, 508.)

Malherbe ne tolère pas la répétition du pronom sujet dans des propositions coordonnées réunies ou non par la conjonction *et,* lorsque aucune de ces propositions ne commence « un sens séparé ». Il blâme chez Desportes : **je** *jouis et* **je** *suis;* selon lui, il faut dire **je** *jouis et suis* (IV, 361; *C. D. El.*, I, 7). Il n'en est plus ainsi lorsqu'une des propositions est affirmative et l'autre négative. Dans ce cas, la répétition est nécessaire, et Malherbe exige qu'on dise : **il** *ne sait que c'est que de vertu,* **il** *jure, renie,* etc. et non pas : **il** *ne sait... jure, renie,* etc. (IV, 396; *C. D. El.* II, *Av.* 2). — Vaugelas (II, 143) recommande de ne pas répéter le pronom sujet, même lorsque les verbes sont employés à des temps différents et lorsque les uns sont affirmatifs et les autres négatifs. Ex. : **Nous** *avons passé les rivières les plus rapides, et* **pris** *des places que... et* **n'aurions** *pas fait tant de belles actions,* etc. Cette ellipse est élégante à son avis. Il exige la répétition du pronom sujet après *mais* et *ou,* p. ex. **nous** *ne sommes pas contents,* **mais nous** *fouillons;* **ou nous** *le confesserons,* **ou nous** *le nierons.* Chapelain et Th. Corneille exigent la répétition du pronom aussi dans le premier exemple (**nous** *avons passé les rivières...* **nous** *avons pris des places... et* **nous** *n'aurions pas fait,* etc.) Chapelain, parce que les verbes sont les uns affir-

matifs, les autres négatifs ; Th. Corneille, parce qu'ils sont employés à des temps différents. Chapelain exige la répétition du pronom dans le second exemple (*nous ne sommes pas contens, mais nous fouillons*), pour la même raison que dans le premier, c'est-à-dire parce que l'un des verbes est affirmatif, l'autre négatif. Th. Corneille exige la répétition après *mais*. Il en admet l'omission après la conjonction *et* si tous les verbes sont au même temps et s'ils sont tous affirmatifs ou tous négatifs. L'Académie exige la répétition du pronom sujet presque dans tous les cas précités et la préfère dans tous les exemples. D'ailleurs, dans ses Remarques nouvelles, Vaugelas (II, 382) déclare aussi qu'on doit répéter le pronom lorsque les verbes ne sont pas tous affirmatifs ou tous négatifs. Th. Corneille et l'Académie exigent toujours la répétition du pronom régime, même lorsque les verbes sont synonymes (II, 232).

Remarque. Quelquefois on répète le pronom sujet devant un verbe à un mode personnel précédé de *ni*, ce qui ne se fait guère aujourd'hui. Ex. : *Quand on ne les dispute* **ni on** *ne les nie*, etc. (Balz., *Diss. chrét.*, III.) — *Nous n'ôtons pas...* **ni nous** *ne changeons rien.* (Vaugel., *Rem.*, I, 254.)

§ **148. A.** Lorsque des verbes coordonnés régissaient des cas différents, l'ancienne langue ne faisait précéder que l'un d'entre eux du pronom personnel, en le mettant soit au datif, soit à l'accusatif[1]. Au XVIIe siècle, cet emploi subsiste pour les participes construits avec le verbe *avoir*.

Ex. : *Celui qui m'a pu tuer et ne l'a pas fait, ne* **m'a** *ni* **sauvé la vie** *ni* **obligé.** (Malh., II, 35.) — *Quand un homme* **nous auroit ruinés, estropiés, brûlé nos maisons, tué notre père,** etc. (Pasc., *Prov.*, XIV.) — *Nous ne* **nous sommes vus** *depuis quatre ans, ensemble, Ni, qui plus est,* **écrit l'un à l'autre,** *me semble.* (Mol., *Ec. d. f.*, I, 4, 263 et 264.) — *Toute cette tristesse* **m'a réveillée** *et* **représenté l'horreur** *des séparations.* (Sév., VI, 313.) — *Je l'en* **ai remercié** *et* **recommandé de continuer.** (Maint., *Corr.*, I, 362.) — *Dieu...* **vous avoit destiné cette gloire** *temporelle,* **marqués** *du sceau de sa gloire,* etc. (Mass., *Pet. Car., Resp.*, I.)

B. On emploie souvent un nom à l'accusatif après le second des verbes coordonnés, bien que le premier régisse un autre cas. Cet emploi, quoique incorrect, se rencontre encore aujourd'hui.

1. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, p. 92.

Ex. : *La reine... envoya querir les capitaines des gardes, à qui elle défendit* **d'obéir** *ni* **reconnoître autre** *que le roi.* (Malh., III, 190.) — *Voir un homme mourant... ne s'*occuper *ni* respirer *que* Jésus-Christ... (Sév., VIII, 343.)

Cf. *On* vit *et* **furent découverts Les fondemens** *de l'Univers.* (La Font., *Odes,* V, 65.)

De même on emploie un nom avec une préposition régie seulement par le second des verbes coordonnés, tandis que le premier demande un autre complément. Cet emploi absolument incorrect se rencontre encore çà et là dans la langue actuelle.

Ex. : *Ce n'est pas que nous ne devions* **reconnoître** *et nous* **ressouvenir des personnes** *dont nous tenons quelques instructions.* (Pasc., *F.*, I, 13.) — *La dignité de l'homme consistoit dans son innocence à* **user** *et* **dominer sur les créatures.** (*Id.*, *Pens.*, I, 297.) — *On a* **fondé** *et* **tiré de la concupiscence** *des règles admirables de police, de morale et de justice.* (*Id.*, *Pens.*, I, 105.) — *Conservez toujours une santé qui* **réjouit** *et* **donne l'espérance à tout notre sang.** (Sév., IX, 18.) — *Le bon abbé a pensé périr en* **allant** *et* **revenant de** *la Trousse.* (Sév., VI, 365.) — *M. de Cambrai auroit* **contenté,** *ou même* **renchéri sur votre délicatesse.** (Maint., *Lettr. à Mme de La Maison-Fort,* t. II, p. 72, éd. de 1752.) — *Cet esprit inquiet et immonde, qui* **sort** *et* **rentre dans l'homme...** (Mass., *Pet. Car., Malheur des Grands,* Ex.)

Th. Corneille (II, 55) blâme : *il* **s'est acquis une estime générale** *et* **rendu** *considérable* ; *sa sagesse et sa probité* **lui ont acquis une estime générale** *et* **ont rendu** *considérable,* et exige : *et* **s'***est rendu considérable, et* **l'***ont rendu considérable.* L'Académie est de son avis. — Vaugelas (I, 159) n'admet pas dans la langue écrite des constructions comme : *ayant* **embrassé** *et* **donné** *la* **bénédiction** *à son fils,* tout en les tolérant dans la conversation. Chapelain les défend, mais Bouhours (II, p. 130), Th. Corneille et l'Académie les qualifient d'irrégulières. — Vaugelas (I, 161), Th. Corneille et l'Académie condamnent *afin de le conjurer* **par la mémoire,** *et* **par l'amitié** *qu'il avoit* **portée** *à son père.*

§ **149.** Lorsqu'on coordonnait des verbes employés à un temps composé, l'auxiliaire pouvait se mettre en ancien français avec l'un des participes seulement, même lorsque les autres exigeaient un autre auxiliaire. Cet emploi subsista pen-

dant tout le XVIIe siècle. On coordonnait un *passé passif* et un *passé actif* sans faire précéder ce dernier du verbe *avoir*, comme cela est nécessaire aujourd'hui, etc.

Ex. : *Avant donc qu'il* **ait été mort, ressuscité** *et* **converti** *les nations, tout n'étoit pas accompli.* (Pasc., *Pens.*, II, 73.) — *Il n'*a *jamais* **été** *prié ni* **pensé** *à remettre à autre qu'à vous le soin d'ouvrir et de tenir l'assemblée.* (Sév., III, 280.) — *Combien de malheureux dans la même situation où vous vous trouvez* **auroient été l'exemple des peuples, les protecteurs de la vertu** *et* **glorifié le Seigneur** *dans leur abondance.* (Mass., *Pet. Car., Vices et vertus des grands,* 1.) — *Ils veulent en savoir autant que moi, qui* **ai été** *deux mois à Paris, et* **vu** *toute la cour.* (Mol., *Comt. d'Esc.*; sc. 2.)

De même on coordonnait le pronom régime d'un verbe réfléchi et un substantif régime à l'accusatif. (*Il s'est défendu et sa patrie.* Cf. § 11, Rem. II.)

Ex. : *Jésus est dans un jardin, non de délices comme le premier Adam, où il* **se perdit et tout le genre humain,** *mais dans un de supplices, où il* **s'est sauvé et tout le genre humain.** (Pasc., *Pens.*, II, 28.) — Cf. *Du meilleur de mon cœur je* **donnerois** *sur l'heure Les vingt plus beaux louis de ce qui me demeure, Et* **pouvoir** *à plaisir sur ce mufle assener Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.* (Mol., *Tart.*, V, 4, 1797), où le poète continue comme si, au lieu de *donnerois,* il avait dit : *je voudrais donner...* et *pouvoir,* etc.

Vaugelas (II, 54), approuvé par Th. Corneille et l'Académie, blâme *il* **s'est brûlé** *et* **tous ceux** *qui étoient auprès de lui.* Il exige *il s'est brûlé et a brûlé tous ceux,* etc., déclarant que les deux auxiliaires ne peuvent se substituer l'un à l'autre. — Th. Corneille (II, 356) blâme *Cette femme qui n'*avoit *jamais* **été saignée,** *ni* **pris** *aucun remède,* et exige : *qui n'*avoit *jamais* **été saignée** *et* **qui n'avoit pris** *aucun remède.*

Remarque I. Les grammairiens blâment l'omission de la répétition de l'auxiliaire *avoir* lorsque de plusieurs verbes coordonnés, employés à un temps composé, le premier est précédé d'un pronom personnel atone au datif ou à l'accusatif. Cependant on trouve parfois, au XVIIe siècle comme aujourd'hui encore, des phrases telles que : Cf. *Je* **l'ai vu** *par votre ordre, et* **voulu** *par avance Pénétrer le secret de son indifférence.* (Corn., *Sur.*, III, 1, 693.) — *Ils* **l'ont tué** *et* **rendu** *sa sœur et son vilain mari les plus riches gens de France.* (Sév., IV, 116.) — *Nul ne* **leur a** *plus* **fait acheter** *la victoire, Ni de jours malheureux*

plus **rempli** *leur histoire.* (Rac., *Mithr.*, V, 5, 1660.) — (Exemples où le participe n'est pas répété après l'auxiliaire, voy. § 97 *si*, § 99 *non.*)

Remarque II. On construit, au XVIIe et au XVIIIe siècles, soit pour abréger, soit par inadvertance, des phrases comme celles-ci : **Vous êtes** *mon idée plus que jamais; et plus que jamais* **votre dupe** (*et plus que jamais je suis votre dupe*) *si vous me trompez.* (Sév., X, 84.) — *Il me semble que* **vous auriez dit** *la même chose à Charles VII, car* **pour au Roi** *d'aujourd'hui, vous êtes bien éloigné d'avoir sujet de lui parler de la sorte.* (*Id.*, V, 425) (*car pour le dire au roi d'aujourd'hui*).

Remarque III. La répétition de la négation est quelquefois omise. Malherbe a marqué d'une note : *Qu'Amour* **ne** *me découvre et me vienne trouver* (IV, 312; *C. D., Am. d'H., Son.* 45). Mais lui-même écrit : *Thétis* **ne** *suivit-elle pas Ta bonne grâce et tes appas... Et* **jura** *qu'avecque Jason,* etc. (Malh., I, 112, 118. — De même : *Je* **n'***en sais rien et je* **m'en mets** *pas en peine.* (Voit., I, 304.) — **Ne** *doutez donc non plus d'elles que de moi et* **mettez** *point leur amitié entre les biens que vous pouvez perdre.* (*Id.*, I, 50.) — *Peux-tu faire enfin... Que je* **ne** *sois* **pas** *moi, que je* **ne sois** *Sosie.* (Mol., *Amph.*, I, 2, 415.)

§ **150.** Lorsque deux propositions relatives étaient coordonnées, l'ancienne langue omettait souvent le pronom relatif de la seconde et y substituait un pronom personnel, transformant ainsi souvent la proposition dépendante en principale.

Ex. : **Ce qu'***il faut entendre un peu plus généralement que les termes ne semblent porter, et* **l'***étendre à la réconciliation de toute sorte de mauvaise intelligence...* (Corn., *Prem. Disc.* [du *Poème dramat.*].) — *L'idée que j'ai de la divinité* **dans laquelle** *rien ne se rencontre seulement en puissance, mais* **tout y** *est actuellement et en effet.* (Desc., *Médit.*, III.) — *Ils avoient aussi des boucliers d'airain* **qu'***ils tiroient tout rouges du feu et* **les** *remplissoient de sable embrasé.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 3.) — *Les Macédoniens passèrent à Mitylène,* **que** *Charès Athénien avoit prise depuis peu et s'***y** *étoit enfermé avec deux mille Perses.* (*Id.*, *Q.-C.*, IV, 5.) — *La cabale pyrrhonienne consiste... dans une certaine obscurité douteuse,* **dont** *nos doutes ne peuvent ôter toute la clarté ni nos lumières naturelles* **en** *chasser toutes les ténèbres.* (Pasc., *Pens.*, I, 170.) — *Son sort offre à mon bras des périls glorieux* **Dont** *je puis faire hommage à l'éclat de vos yeux, Et* **par eux** *m'acquérir, si le ciel m'est propice, La gloire d'un revers que vous doit sa justice.* (Mol., *D. G.*, I, 3, 206 et 207.) — *Il s'en trouve* (*des hommes*) **à qui** *l'habitude des moindres périls affermit le courage, et* **les** *prépare à s'exposer à de plus grands.*

(La Rochef., *Max.*, I, 116.) — *Le voisinage des Carmélites,* **où** *elle va quasi tous les jours et* **y** *entre quand il y a quelque princesse...* (Sév., VII, 523.) — *Elle voit un objet au prix* **duquel** *elle se compte pour rien, et* **en** *est tellement éprise qu'elle le préfère à elle-même.* (Boss., *Serm. pour la prof. de Mme de Lavallière,* 2.) — *On compte aussi parmi eux les trois jeunes hommes* **que** *Nabuchodonosor ne peut forcer à adorer sa statue, ni* **les** *consumer par les flammes.* (*Id., Hist.*, I, 7.) — *Ils se mutinèrent contre les généraux, contre* **lesquels** *ils tirèrent et* **les** *arrêtèrent prisonniers.* (Regn., *Voy. de Pologne,* p. 521.)

Cet emploi, très général au XVIIe siècle, se rencontre encore au XVIIIe.

Remarque I. On ne considère plus comme correctes aujourd'hui des propositions relatives telles que : *Un homme que l'avarice rend effronté ose emprunter une somme d'argent à celui* **à qui** *il en doit déjà et* **qu'il lui** *retient avec injustice.* (La Bruy., I, 52.) — *Vengez l'honneur de la religion, vous, mes frères,* **dont** *les illustres ancêtres en ont été les premiers dépositaires, et* **dont** *vous devez être par conséquent les premiers défenseurs.* (Mass., *Pet. Car., Respect que les Grands doivent à la religion,* 2.)

Remarque II. La répétition du relatif dans la langue du XVIIe siècle correspond presque toujours à l'emploi actuel. Cependant on préfère aujourd'hui la répétition dans des phrases telles que : *En ce malheureux siècle,* **où** *chacun vous méprise, Et* **quiconque** *vous sert n'en a que de l'ennui...* (Malh., I, 259, 6.) — Malherbe exige que le pronom relatif, régime dans une première proposition, soit répété lorsqu'il est sujet dans la deuxième, et blâme le vers de Desportes : *Celle qu'il changea d'ourse en luisante planète,* **Et sert** *aux mariniers de guide en leur chemin,* exigeant **et qui** *sert,* etc. (IV, 264; *C. D. D. I. Comp. 3.*) De même on répéterait le pronom aujourd'hui dans des phrases comme : *Nos ouvrages ressemblent à ces victimes* **à qui** *on ôtoit le cœur et* **on** *laissoit seulement la langue de reste.* (Balz., *Lettr.*, IV, 13.) — *Quand je songe à cette fable* **Dont** *le récit est menteur, Et le sens* **est** *véritable, Je me figure,* etc. (La Font., *Fabl.*, V, 10, 7), et l'on trouvera incorrectes des phrases comme : *N'avez-vous pas eu six femmes,* **dont** *vous avez répudié la première sans fondement,* **fait** *mourir la seconde,* **fait** *ouvrir le ventre à la troisième?* (Fén., *Dial. d. Morts,* 63.) — *Il y a de certaines douleurs* **dont** *on ne doit point se consoler,* **ni revoir** *le monde.* (Sév., IV, 142.) — Malherbe trouve la répétition superflue lorsque le pronom relatif est sujet de deux propositions reliées entre elles par *et* et la blâme chez Desportes. *De ceux* **qui** *sont jaloux...* **et qui** *se font accroire.* (IV, 356; *C. D. El.*, I, 4). Il la blâme également chez Desportes lorsque les deux propositions sont reliées par *puis... Soleil...*

sans fin tournant **qui** *le jour nous départ,* **Puis qui** *nous fais la nuit.* (IV, 348 ; *C. D. Cléon.* 82.)

§ **151.** L'ancienne langue ne répétait pas la conjonction devant chacune des propositions conjonctionnelles coordonnées. Suivant cet usage, la langue du XVIIe siècle omet souvent devant la seconde de ces propositions la conjonction *que*, soit simple, soit faisant partie d'une locution conjonctive.

Ex. : *Qui n'eût cru...* **Que** *les champs se fussent vêtus Deux fois de robe nouvelle, Et le fer eût en javelle Deux fois les blés abattus?* (Malh., I, 88, 29.) — *On croit pourtant* **qu'***il ne fera pas plus longtemps attendre son successeur, et sa mort sera une des premières nouvelles de la gazette.* (Balz., *Lettr.*, IV, 28.) — *Il est vrai* **que** *je n'ai pas toujours flatté les mauvais Français et je me suis un peu ému contre les auteurs des dernières brouilleries.* (*Id.*, *Lettr.*, V, 3.) — *Ce qui étoit cause* **que** *l'âme joignoit à soi de volonté cet aliment... et en même temps les esprits couloient du cerveau vers les muscles.* (Desc., *Pass.*, 107.) — *Lequel (ce vent) poussa les vagues contre la digue avec tant de violence* **que** *tout ce qui la lioit se lâcha, et le flot passant à travers les pierres, la rompit par le milieu.* (Vaugel., *Q.-C.*, IV, 3.) — *Il l'assura...* **qu'***il n'y avoit qu'un chemin qui lui en pût donner l'entrée, mais ce n'étoit que petits sentiers.* (*Id.*, *Q.-C.*, V, 4.) — *D'où vient* **qu'***un boiteux ne nous irrite pas, et un esprit boiteux nous irrite?* (Pasc., *Pens.*, I, 69.) — *Je dis* **que** *selon toutes les dispositions du monde, il n'a tenu qu'à Alexandre d'être éloquent, il n'a pas voulu l'être.* (La Font., *Opusc. en prose*, VIII, p. 315.) — *Mais peut-être* **que** *je me trompe, et les passions en effet s'écoulent bientôt.* (Boss., *Serm. sur l'Ardeur de la pénitence*, 1.) — *Ce qui n'est pas contesté, c'est* **que**... *tous ces sièges ont accepté ce concile, sans qu'il y paroisse de contradiction, et il a été reçu par toute l'Église.* (*Id.*, *Hist.*, I, 11.) — *Trouvez bon* **que** *je me repose et je ne vous en dise pas davantage pour cette fois.* (Boil., *Lettre à Brossette le 20 mai 1709.*) — * *Il est donc indubitable* **que** *je ne suis pas par moi-même, et je suis par autrui.* (Fén., *Exist.*, II, 2, 1 [26][1].) — **Puisque** *mon teint se fane et ma beauté se passe, Il est bien juste,* etc. (Corn., *Illus.*, V, 3, 1497.) — *Ces remarques ne pourront donc pas servir longtemps,* **parce que** *ce qui est bon maintenant sera mauvais dans quelques années, et ce qui est mauvais sera bon.* (Vaugel., *Rem.*, I, 36.) — *Les Indiens*

1. Fén., *Exist.*, II, 2, 1 [26]. — L'éd. Lebel donne : et que je suis par autrui.

avoient empoisonné leurs épées **de sorte que** *pas un de ceux qui étoient blessés n'échappoit, et les médecins ne pouvoient découvrir la cause de cette malignité.* (Vaugel., *Q.-C.*, IX, 8.) — **Parce que**... *vous avez affligé le cœur du juste, que je n'ai point affligé moi-même, et vous avez flatté et fortifié la malice des impies...* (Pasc., *Prov.*, XVI.) — *Et supposé* **qu'***en son cœur Cela lui plaise, elle rie, Il lui faut pour son honneur Contrefaire la furie.* (La Font., *Contes*, IV, 8, 66.) — *Et cela pour quelle raison, si ce n'est qu'il est bon d'espérer en Dieu, et non pas d'espérer aux hommes,* **parce que**... *l'espérance que l'on a aux hommes... n'est qu'un amusement inutile..., et au contraire, l'espérance qu'on met en Dieu est un commencement de la jouissance.* (Boss., *Panég. de sainte Thér.*, 1.) —* *Tous sont auditeurs, tous sont disciples :* **si bien qu'***à ne regarder que l'extérieur, je parle, et vous écoutez.* (*Id.*, *Serm. pour la Toussaint, 1er nov. 1669*, 1[1].)

Remarque I. *Si, quand, comme,* ne se répétaient pas ni n'étaient toujours représentés par *que* dans des propositions coordonnées en ancien français. Malherbe, tout en ne répétant pas toujours lui-même la conjonction devant le verbe de chacune des propositions coordonnées (cf. exemple précité, I, 88, 29), en blâme l'omission chez Desportes : *Que je retourne en ton obéissance* **Et derechef** *tu* **me** *veuilles ravir,* et exige *et* **que** *derechef* (IV, 301; *C. D. Am. d'H. Prière*). De même il exige que la conjonction de la première proposition soit reprise par *que* dans la seconde. **Puisque** *ma foi se voit... Et mes yeux sont pour jamais à pleurer condamnés* (*et* **que**), etc. (IV, 344; *C. D. Cléon., Son.*, 61). Lorsque le sujet est le même dans les deux propositions, Malherbe ne trouve pas utile de reprendre la conjonction de la première par *que* dans la seconde, et marque d'une note chez Desportes **Quand** *j'approche de vous et* **que** *je prends l'audace.* (IV, 257; *C. D. D. I.* 46.) Cette ellipse se rencontre, mais rarement, encore au XVIIe siècle. Ex. : **Si** *quelqu'un pour se revancher en votre endroit a fait ce qui lui est possible, mais votre bonne fortune l'en a gardé, vous n'avez point eu de sujet d'éprouver un ami.* (Malh., II, 230.) — On répète très souvent la conjonction au lieu de la remplacer par *que,* dans une seconde proposition. — Cf. **Si** *on n'aimoit pas les justes,* **si** *on ne les protégeoit pas,* etc. (Boss., *Médit. sur l'Évang., dernière sem. du Sauveur, 83e jour.*) Cependant Vaugelas (I, 137), Th. Corneille et l'Académie trouvent le tour avec **que** beaucoup plus élégant[2] et beaucoup plus fran-

1. Boss., *Serm. p. l. Touss.*, 1er nov. 1669, 1. — Cet exemple ne s'applique pas à l'emploi précité. Cf. le contexte :

... Tous sont auditeurs, tous sont disciples : si bien qu'à ne regarder que l'extérieur, je parle et vous écoutez, mais au dedans, dans le fond du cœur, et vous et moi écoutons la vérité qui nous parle et qui nous enseigne. (Lebarq, t. V, 497.)

2. Au lieu de **Si** *nous sommes jamais heureux, et* **si** la *Fortune se lasse de nous persécuter, nous ferons,* etc., — *et* **que** *la Fortune se lasse.*

çais. Th. Corneille mentionne *que* remplaçant *pourquoi* relatif. Ex. : *La raison* **pourquoi** *les synonymes des phrases sont si vicieux et* **que** *ceux des mots ne le sont pas est naturelle.* — On ne remplace plus aujourd'hui *comme* comparatif par *que*, usage en vigueur au XVIIe siècle. Cf. *Qu'il fasse agir sur moi son pouvoir absolu,* **Comme** *tu me le dis, et* **qu'***il l'a résolu.* (Corn., *Imit.*, t. VIII, p. 679, v. 2064.) — Quelquefois *si* ne se répète pas dans une interrogation. Ex. : *Quand on veut savoir assurément* **si** *une chose se dit ou elle ne se dit pas.* (Vaugel., *Rem.*, I, 164.)

Remarque II. On coordonnait en ancien français une proposition construite avec *que* à un infinitif ; de même une proposition avec *que* ou un infinitif à d'autres membres de la phrase avec une liberté que la langue actuelle ne connaît plus. Au XVIIe siècle on coordonne encore une proposition amenée par *que* à un verbe dit d'affirmation régissant un substantif ou un pronom complément accompagné d'une détermination attributive. Ex. : *Vous* **m'estimerez** *bien grossier,* **et qu'il** *n'est rien si aisé que de l'interpréter.* (Malh., II, 474 et 475.) — *Faites-vous* **voir** *sa sœur et* **qu'***en un même flanc Le ciel vous a tous deux formés d'un même sang.* (Corn., *Hor.*, IV, 3, II, 93.) — *Je* **tiens** *son opinion sûre* **et qu'***elle doit être suivie dans la pratique.* (Pasc., *Prov.*, VI.) — Cf. *Ce discours* **fut jugé** *plein de désespoir,* **et que** *d'abandonner Babylone... au pouvoir de l'ennemi, c'étoit le rendre maître de Suse.* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 1.) — Malherbe blâme chez Desportes la construction suivante : *Une fois je te vois* **que** *ma douleur te touche... Et...* **Blasphémer** *le devoir* etc. (IV, 371 ; *C. D. El.*, I, 14.) — On coordonnait aussi une proposition construite avec *que* à un sujet substantif. Ex. : *De là viennent les fausses* **impressions,... et que** *se croyant être aussi grands comme on leur dit qu'ils sont, ils s'attirent des guerres périlleuses sur les bras.* (Malh., II, 199.) — De même une proposition avec *que* se coordonnait à une principale amenée par *peut-être*. Ex. : **Peut-être** *a-t-il dans l'âme autant que moi de crainte,* **Et que** *le drôle parle ainsi Pour,* etc. (Mol., *Amph.*, I, 2, 302.) — La coordination d'une proposition complétive construite avec *que* ou d'une interrogation indirecte et d'un pronom personnel atone, courante au XVIIe siècle, est archaïque aujourd'hui. Ex. : *L'on* **me** *l'avoit bien dit,* **et que** *c'étoit de tous L'homme le plus mal fait qu'elle avoit pour époux.* (Mol., *Sgan.*, sc. 10, 295.) — *J'* **en** *suis persuadé,* **Et que** *de votre appui je serai secondé.* (*Id.*, *F. sav.*, IV, 4, 1424.) — *On* **les** *sait assez* (*les malheurs*) **et qu'***elle enveloppa dans sa perte un grand nombre de personnes de qualité.* (La Rochef., *Mém.*, II, 18.) — *Je vous prie que j'* **en** *sache des nouvelles,* **et si** *sa belle-sœur a eu le don de persévérance.* (*Id.*, *Lettr.*, III, 182.) — *N'* **en** *doutez pas,* **et que** *je n'y sois infiniment sensible.* (Sév., X, 313.) — **L'***auriez-vous cru, Madame,* **et qu'***un si prompt retour Fit à tant de fureur succéder tant d'amour.* (Rac., *Bajaz.*, III, 5, 1019.) — On coordonnait aussi un pronom personnel atone et un infinitif prépositionnel. Ex. : *Je* **le** *souhaite fort* **et de pouvoir** *remettre en train*

mon commerce de la poste. (Sév., III, 27.) — Vaugelas (II, 470) blâme la phrase de Malherbe : *Je vous* **en** *supplie bien humblement* **et de trouver** *bon,* etc. Un substantif et un infinitif ne peuvent être coordonnés aujourd'hui que lorsqu'ils sont équivalents comme membres de la phrase[1], ce qui n'était pas nécessaire au XVIIe siècle. Cf. *Je crains* **leur hymen et d'être** *à l'un des deux.* (Corn., *Rod.*, I, 5, 353.) — *Le Roi craignit* **le poids** *des affaires* **et de manquer** *d'un homme capable de l'en soulager.* (La Rochef., *Mém.*, II, 15.) — *Elle aime fort* **la conversation... et** *surtout* **de plaire** *au Roi.* (Sév., VI, 322.) — *Ils demandent* **à boire et du tabac.** (*Id.*, IV, 147.) — Cependant Malherbe blâme cette construction chez Desportes : *Il entendit* **bêler** *les brebis et les* **mugissements** *des taureaux,* et exige *et* **mugir** *les taureaux* (IV, 401; *C. D. Im. de l'Ar. Rol. fur.*)

On coordonne encore aujourd'hui une proposition amenée par *que* et un infinitif régi par le même verbe : Ex. : *Elle sentit son cœur se déchirer,* **et que** *sa fermeté commençait à s'ébranler.* (Rac., *P. R.*, IV, p. 508.) — *Ils se sont avisés de s'accorder de ce terme...* **afin** *de parler un même langage ;* **et que** *par cette conformité apparente, ils pussent former un corps considérable.* (Pasc., *Prov.*, I.) Vaugelas (II, 114) défend cet emploi, alléguant l'exemple des meilleurs auteurs de son temps et d'une époque plus ancienne. Th. Corneille et l'Académie conseillent de l'éviter. Th. Corneille n'admet pas non plus : *Il croyoit le ramener par la douceur,* **et que** *des remontrances feroient impression sur son esprit ;* et propose la transformation suivante : *Il croyoit le ramener par la douceur et faire impression sur son esprit par ses remontrances.* Bouhours (II, p. 89) approuve la phrase de Vaugelas : *ces gens faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour lui* **persuader de rebrousser chemin...** *ou du moins s'il rejetoit ce conseil* **qu'** *il séparât cette multitude.* (*Q.-C.*, III, 8.) — Cf. *Après une* **entrevue** *comme celle-là,* **et que** *j'aurai renvoyé Anacréon aux Champs-Élysées, je vous demanderai mon audience de congé.* (La Font., *Lettr. à Mme la duchesse de Bouillon, novembre 1687.*) — Aujourd'hui, comme au XVIIe siècle, un verbe exprimant une affirmation peut régir deux propositions dont l'une renferme une affirmation et l'autre un commandement. Ex. : *Il* (*le marquis de N*) *me* **manda** *de* **m'avancer, et qu'il** *alloit être chargé.* (La Rochef., *Mém.*, II, 125.) — *Je lui* **dis d'attendre** *encore...* **et que** *je lui rendrois réponse.* (Maint., *Corr.*, IV, 85.) — *Ils* **ont demandé** *ensuite avec instance que, s'il y avoit quelque docteur qui les y eût vues, il* **voulût** *les montrer; que c'étoit une chose si facile,* etc. (Pasc., *Prov.*, I.) — *Il me* **prie** *de le venger,* **et que** *si je l'abandonne Dieu ne l'abandonnera pas.* (Sév., IV, 204.) — Cf. *On* **demande** *pourquoi* **et que** *ce n'est pas la coutume.* (Sév., IV, 74.) — *Elle lui* **parla** *fort du frère de Monsieur* **et si** *elle ne lui vouloit rien mander.* (*Id.*, IV, 423.)

1. Songez à *Dieu* et *à gagner* le ciel.

Cette construction était beaucoup plus usitée au XVIIe siècle qu'elle ne l'est aujourd'hui. Malherbe blâme un participe et un infinitif dépendant d'un seul verbe dans des constructions comme... *on verra... l'eau* **tarie** *et la terre* **brûler**. (IV, 336; *C. D. Cléon., Son.* 29.)

§ **152.** De deux propositions interrogatives affirmatives coordonnées, la seconde pouvait être en ancien français amenée par *si*, comme l'interrogation indirecte. Cette construction se rencontre souvent encore après le XVIIe siècle.

Ex. : *Vous ferai-je tort* **ou si** *je m'en ferai à moi-même?* (Balz., *Lettr.*, IX, 31.) — *Justes cieux! me trompé-je encore à l'apparence,* **Ou si** *je vois enfin mon unique espérance?* (Corn., *Cid*, III, 5, 1022.) — *D'ailleurs laisserons-nous,* **ou si** *nous traînerons après nous de petits enfans et des femmes?* (Vaugel., *Q.-C.*, V, 5.) — *Mon cœur court-il au change,* **ou si** *vous l'y poussez?* (Mol., *F. sav.*, IV, 2, 1187.) *Est-ce l'intérêt de la France qui vous fait aller braver les hasards,* **ou si** *c'est celui de votre gloire?* (La Font., *Lettre au Pr. de Conti, oct. 1689.*) — *Veut-elle suivre mon exemple,* **ou si** *elle veut retirer ma part?* (Sév., V, 524.) — *Trouvez-vous quelques charmes A voir couler des pleurs que font verser vos armes?* **Ou si** *vous m'enviez en l'état où je suis, La triste liberté de pleurer mes ennuis?* (Rac., *Alex.*, IV, 2, 1007.) — *Tout genre d'écrire reçoit-il le sublime,* **ou s'***il n'y a que les grands sujets qui en soient capables?* (La Bruy., I, 144.) — *Enfin, exigea-t-il vos hommages comme un tyran,* **ou s'***il mérita votre tendresse comme un vrai père?* (Mass., *Or. fun. de M. de Villeroy, archev. de Lyon*, 1.)

Remarque. Lorsque l'adverbe *pourquoi* amène la première de deux propositions interrogatives coordonnées, *que* peut amener la seconde en la transformant en interrogation indirecte, au XVIIe siècle, comme aujourd'hui encore dans le langage populaire. Ex. : *Oui; mais* **pourquoi** *chacun n'en fait-il pas de même,* **Et que** *nous en voyons qui paroissent joyeux Lorsque leurs femmes sont avec les beaux Monsieux.* (Mol., *Ec. d. f.*, II, 3, 441.)

CHAPITRE VIII.

REMARQUES SUR L'ORDRE DES MOTS.

§ **153.** Le substantif sujet ou complément et le pronom personnel sujet ont généralement dans la prose du XVIIe siècle la place que leur attribue la langue actuelle, tandis qu'en poésie on rencontre encore souvent l'ancienne construction. Cependant, soit en vers, soit en prose, on observe assez souvent un ordre de mots différent du nôtre[1].

1° **A.** Quelquefois le substantif sujet est placé entre le verbe auxiliaire et le participe.

Ex. : *A celui qui à le plus reçu sera* **le plus grand compte** *demandé, à cause du pouvoir qu'il a pour le secours.* (Pasc., *Pens.*, I, 196.) — *Déjà ma main en fondoit la durée Sur le bel art qu'ont* **les dieux** *inventé.* (La Font., *Fabl.*, XII, 15, 5.) — *De nul d'eux n'est souvent* **la province** *conquise.* (La Font., *Fabl.*, I, 13, 12.) — *Sur qui sera d'abord* **sa vengeance** *exercée?* (Rac., *Baj.*, V, 1, 1446.)

Le sujet substantif se place dans les périphrases entre le verbe et l'infinitif, construction très usitée autrefois.

Ex. : *Les lieutenances... ont enfin été accordées..., n'ayant point voulu* **la Reine** *les bailler,* etc. (Malh., III, 358.) — *Quand pourra* **mon amour** *baigner avec tendresse Ton front victorieux de larmes d'allégresse?* (Corn., *Hor.*, IV, 2, 1147.) — *Il arriva le lendemain En un lieu que devoit* **la déesse** *bizarre Fréquenter sur tout autre.* (*Id.*, *Fabl.*, VII, 12, 36.)

Le substantif sujet se place après le verbe dans une proposition participiale (voy. § 95, **D**).

Ex. : *En pleine paix, étant bien avec tous ses voisins; ne parois-*

1. Scarron, dans ses poésies, montre la plus grande liberté dans la construction, mais l'auteur de cet ouvrage ne le cite point.

sant **aucun ennemi** *sur la frontière..., il se voit misérablement tombé en la puissance d'autrui.* (Balz., *De la Cour, disc.*, VII.) — *De l'une desquelles étant sortie* **une petite corne**... *en renversa,* etc. (Pasc., *Pens.*, I, 216.)

B. L'emploi de la conjonction *et* amenait très souvent la postposition du sujet dans l'ancienne langue. Au XVIIe siècle cet emploi ne se rencontre plus guère que dans les œuvres de Malherbe et de La Fontaine; il est assez fréquent dans la prose de Malherbe lorsque le sujet est un pronom personnel atone.

Ex. : *Apollon n'a point de mystère,* **Et** *sont profanes* **ses chansons.** (Malh., I, 212.) — **Et** *ne se doit reposer* **la victoire** *Que tous les Turcs faits Français à la fin, De trois grands dieux leur vainqueur n'ait la gloire.* (La Font., *Ballades*, IX, 20.) — **Et** *n'eût-***on** *cru de jouissance telle Dans le pays.* (*Id.*, *Contes*, III, 2, 5.) — *Féronde avoit un joli chaperon Dans son logis, femme sienne :* **et** *dit-***on** *Que parentèle étoit entre la dame,* etc. (*Id.*, *Contes*, IV, 6, 69.) — *Le marché d'enclore les faubourgs dans la ville est fait,* **et** *y commencera* **l'on** *à ce printemps.* (Malh., III, 58.) — *On l'a ouvert aujourd'hui* **et** *a* **l'on** *trouvé qu'il avoit,* etc. (*Id.*, III, 81.)

L'inversion du pronom atone sujet est fréquente après *or, seulement, bien, si* (voy. § 141), *possible* (voy. § 97).

Ex. : **Or** *est-***il** *que ce qui empêche certainement de le savoir, c'est que,* etc. (Vaugel., *Rem.*, I, 247.) — *La règle pour entendre l'Écriture est de l'entendre selon la tradition...;* **Or** *est-***il** *que le motif de la récompense... se trouve par toute l'Écriture.* (Boss., *Quiét.*, 4e *écrit.*, I, 24.) — **Or** *ai-***je** *été prolixe sur ce cas.* (La Font., *Contes*, IV, 6, 50.) — **Or** *ai-***je** *dit un jeune homme, et pour cause.* (*Id.*, *Contes*, III, 2, 143.)

Seulement *avoit-***il** *force lettres dans ses poches.* (Malh., III 428.) — *Je n'ai pas résolu d'être long sur la description...,* **Seulement** *vous veux-***je** *dire que,* etc. (Balz., *Lettr.*, II, 7.) — **Seulement** *est-***il** *très certain que,* etc. (Vaugel., *Rem.*, II, 276.) — **Seulement** *a-t-***on** *remarqué que le lendemain les nymphes rioient entre elles.* (La Font., *Psy.*, I, p. 59.)

Bien *est-***elle** *un soleil, et ses yeux adorables.* (Malh., I, 236, 13.) — **Bien** *ai-***je** *cru qu'il la falloit plutôt considérer,* etc. (Balz., *Lettr.*, VI, 10.) — **Bien** *est-***il** *vrai qu'il nous en coûte un peu.* (La Font., *Epître.*, X, 41.) — *Trop* **bien** *me fit-***on** *voir une grande fille.* (*Id.*, *Lettre à sa femme, le 19 sept. 1663.*)

C. L'inversion est générale dans les propositions comparatives construites avec :

autant que... autant, autant... autant;

Ex. : **Autant que** *ce grand arbre s'étoit poussé en haut,* **autant** *sembloit-***il** *avoir jeté en bas de fortes et profondes racines.* (Boss., *Serm. sur l'Ambition,* 1662, 2.) — **Autant que** *Minerve est au-dessus de Mars,* **autant** *une valeur discrète et prévoyante surpasse-t-***elle** *un courage bouillant et farouche.* (Fén., *Tél.,* IX [X].) — **Autant** *avoit-***il** *été dans les plaisirs,* **autant** *lui rend-***on** *de tourmens.* (Mass., *Car., Le Mauvais riche,* 2.)

plus... plus, plus... et plus;

Ex. : **Plus** *elle a d'étendue,* **et plus** *ai-***je** *à remercier la bonté de celui qui me l'a donnée.* (Desc., *Médit.,* IV.) — **Plus** *l'action et la voix paroissent simples et familières...,* **plus** *préparent-***elles** *de surprise et d'émotion,* etc. (Fén., *Dial. sur l'Éloq.,* II.)

avec *ainsi... de même;*

Ex. : *Tout* **ainsi** *que les pensées sont les portraits des choses,* **de même** *nos paroles sont-***elles** *les portraits de nos pensées.* (Mol., *Mar. forcé,* sc. 4.)

2° Comme en ancien français, le substantif complément pouvait précéder le verbe encore au XVIe siècle. Dans la prose du XVIIe siècle cette construction se rencontre encore çà et là, notamment dans une proposition relative où le pronom relatif est sujet, ce qui est très usité dans l'ancienne langue;

Ex. : *Je déclare au prince Th. et au marquis de L. et à tous ceux qui* **ces présentes lettres** *verront, qu'il ne faut pas prendre garde à moi.* (Voit., I, 337.)

Le complément substantif précède le verbe à l'infinitif, emploi qui commence à disparaître déjà en moyen français pour faire place à la construction moderne;

Ex. : *Vous ne sauriez* **l'un et l'autre** *mieux vérifier par aucune autre chose.* (Voit., I, 461.)

Le complément substantif se plaçait couramment entre l'auxiliaire et le participe dans l'ancienne langue. Cette construction se rencontre encore dans la prose du XVIIe siècle et survit en poésie même après cette époque.

Ex. : *Nous n'aurons pas sitôt* **le dos** *tourné que tous ces peu-*

ples nous courront sus. (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 3.) — *Mais s'il s'est fatigué exprès pour être par là dispensé du jeûne, y sera-t-il tenu? Encore qu'il ait eu* **ce dessein** *formé, il n'y sera point obligé.* (Pasc., *Prov.*, V.) — *La première épée Dont s'est armé Rodrigue, a* **sa trame** *coupée.* (Corn., *Cid*, III, 3, 798.) — (*Un homme*) *Dans le plus bel endroit a* **la pièce** *troublée.* (Mol., *Les Fâch.*, I, 1, 20.) — *Qui... Ont insensiblement tout* **le corps** *ébranlé.* (Rac., *Théb.*, III, 4, 705.)

En poésie Malherbe et La Fontaine mettent couramment le complément avant le verbe, construction qu'on ne trouve que rarement ailleurs. Corneille changea : *Les deux camps mutinés un tel* **choix** *désavouent* en : *Ce choix me désespère et tous le désavouent.* (*Hor.*, 1215.) Voy. § 18, **B** et **C**.

Ex. : *Que cette âme de roche* **une grâce** *m'octroie.* (Malh., I, 135, 27.) — *L'ennemi* **tous droits** *violant...* (*Id.*, I, 205, 1.) — *Quel astre malheureux* **ma fortune** *a bâtie.* (*Id.*, I, 129, 1.) — *Toi dont la piété vient* **ma tombe** *honorer.* (*Id.*, I, 223, 12.) — *Puis en autant de parts* **le cerf** *il dépeça.* (La Font., *Fabl.*, I, 6, 9.) — *L'aigle et le chat-huant* **leurs querelles** *cessèrent.* (*Id.*, *Fabl.*, V, 18, 1.) — *Il vouloit* **son honneur** *réparer.* (*Id.*, *Contes*, II, 1, 193.) — *Io... Alloit aux environs* **l'herbe** *mangeant.* (*Id.*, *Contes*, V, 1, 29.) — *Si quelque bonheur* **nos armes** *accompagne.* (Rac., *Théb.*, I, 3, 68.)

Sur la théorie de Malherbe à propos de la place du sujet et du régime, voy. Brunot, *Doctrine de Malherbe*, p. 497-501. Selon Vaugelas (II, 27), c'est un tour archaïque que de placer le sujet ou l'équivalent d'un sujet entre l'auxiliaire et le participe comme dans les exemples qu'il allègue : *Et fut son* **avis** *d'autant mieux reçu; étant les* **brouillards** *si épais.* Th. Corneille et l'Académie sont de son avis; ils admettent l'inversion du sujet après *tel* et *ainsi* et dans une proposition relative (II, 28)[1]. Th. Corneille admet l'inversion d'un substantif construit avec les prépositions *de* et *à* en poésie : **De** *ce fameux héros la valeur éclatante,* mais il ne la tolère en prose que dans une proposition comparative : **De** *toutes les qualités qu'on estime en lui, celle qui me toucheroit le plus,* etc. Il admet en prose : **A** *ces diverses raisons j'en ajouterai une autre,* et ne souffre pas même en poésie l'inversion d'un accusatif : *Il veut sans différer* **ses ennemis combattre.** Vaugelas (II, 295) rejette comme archaïques : **étant** *le* **bienfait** *de cette nature;* **ayant ce bon homme** *fait tout son possible.* Il proscrit aussi (II, 438) *Or* **ai-je**

1. **Telle** *fut la fin de ce Prince malheureux,* — **Ainsi** *mourut ce grand homme,* — *L'avis que lui* **donna** *son ami lui fut salutaire.*

voulu, et exige *or* **j'ai** *voulu*. Il approuve (II, 438) la phrase de Malherbe : *Là* **vit-on** *manifestement ce que la colère peut sur les hommes*, et préfère *là* **on vit**. Il pense que, bons en vers, *bien est-il mal aisé* et *bien crois-je*, sont hors d'usage en prose (II, 350). Il préfère cependant : *bien est-il vrai* à *il est bien vrai* (II, 322), lui trouvant plus de force et de grâce. Selon Th. Corneille, *bien crois-je*, et quelques expressions analogues sont hors d'usage ; il ne tolère pas non plus *bien est-il vrai*, que l'Académie et Aubert déclarent tout à fait archaïque.

Remarque I. On trouve exceptionnellement en prose un substantif construit avec *à* précédant un verbe qui le régit. Ex. : *Prince* **à un roi** *plait, parce qu'il diminue sa qualité.* (Pasc., *Pens.*, I, 123.) — Cf. un substantif avec *à* suivant un complément à l'accusatif : *Joseph d'Arimathie demande permission d'ensevelir le corps* **à Pilate**. (*Id.*, *Abr.*, II, 207.)

Remarque II. Malherbe a écrit : *A quel propos* **le soleil chasse** *la nuit?* (Malh., IV, 287) bien qu'il ait blâmé le même tour chez Desportes (IV, 377, *C. D. El.*, I, 19). Des constructions comme : *Pourquoi* **n'ont pas péri ces tristes monumens?** (La Font., *Adonis*, v. 510.) — *Et* **pourquoi commandent les hommes,** *si ce n'est pour faire que Dieu soit obéi?* (Boss., *Or. fun. Henri. de Fr., reine d'Anglet.*) sont toutefois exceptionnelles au XVIIe siècle.

Remarque III. Nous citons encore quelques passages de La Fontaine pour faire ressortir la liberté dont il use en se servant d'inversions courantes dans l'ancienne langue : **Une chose** *ai-je à dire.* (*Contes*, III, 6, 259.) — *En ce ne fit* **Richard** *tour d'homme habile.* (*Ibid.*, II, 8, 34.) — *Si mieux n'aime* **la mère** *en créer une rente.* (*Fabl.*, II, 20, 38.) — *Plaisant* **fut-il,** *au péché près, sans faute.* (*Contes*, IV, 9, 14.) — *Craint n'***étoit-il** *pour l'immense campagne.* (*Ibid.*, IV, 68.) — *Il résolut d'être* **père** *appelé.* (*Ibid.*, III, 2, 12.) — *Vous m'êtes, en dormant, un peu* **triste** *apparu.* (*Fabl.*, VIII, 11, 21.) — **Philosopher** *ne faut pour cette affaire.* (*Contes*, II, 1, 45.) — **Souffrir** *n'ai pu chose tant indécente.* (*Contes*, II, 1, 77.)

§ **154. A.** Plusieurs pronoms personnels atones, venant à la suite les uns des autres, se placent plus ou moins dans le même ordre que dans la langue actuelle ; Malherbe, Balzac et rarement Voiture sont seuls à préposer les pronoms *le, la, les* aux pronoms de la 1re et de la 2e pers. au datif. On commence à préposer ceux-ci aux premiers dès le XVe siècle, mais cette construction moderne ne se substitue définitivement à l'ancienne que dans la première moitié du XVIIe siècle.

Ex. : *Je* **le vous** *ai voulu dire.* (Malh., III, 254.) — *Je* **les vous** *renvoie.* (*Id.*, IV, 41.) — *Si beaucoup de choses vous sont com-*

munes avec un autre..., toutes **le vous** *seront avec un ami.* (*Id.*, II, 434.) — *Vous ne sauriez... me refuser votre amitié, puisque je* **la vous** *demande.* (Balz., *Lettr.*, V, 20.) — *C'est cacher un secret que de* **le vous** *découvrir.* (*Id.*, *Lettr.*, VI, 4.) — *Vous* **le vous** *persuaderez difficilement.* (*Id.*, *Diss. chrét.*, X.) — *Je* **les vous** *donne avec plaisir.* (*Id.*, *Lettr.*, IX, 31.) — *On* **le m'***a dit, Mademoiselle.* (Voit., I, 116, *Poés.*) — *M. Esprit... a cru avoir besoin que je* **le vous** *recommandasse.* (*Id.*, I, 378.)

B. Lorsque deux impératifs étaient coordonnés par *et, ou, mais,* le pronom précédait le second. Cette construction, très courante encore après le XVIIe siècle, est archaïque aujourd'hui.

Ex. : *Sèche tes pleurs, Sabine, ou* **les** *cache à ma vue.* (Corn., *Hor.*, IV, 7, 1348.) — *Ote-toi de mes yeux, vilaine, et* **me** *laisse en repos.* (Mol., *B. G.*, III, 8.) — *Faites-en faire des informations, et* **me** *les envoyez le plus tôt que vous pourrez.* (La Rochef., *Lettr.*, III, 25 et 26.) — *Enseignez toutes les nations et* **les** *baptisez au nom du Père,* etc. (Boss., *Serm., Pâques 1681*, 2.) — *Cesse, cesse, et* **m'***épargne un importun discours.* (Rac., *Phèdre,* IV, 2, 1135.)

En ancien français le pronom précédait l'impératif dans les propositions amenées par un adverbe ou une conjonction. La Fontaine se sert de cette construction après *puis.*

Ex. : *Accommodez... ce poisson promptement,* **Puis l'***apportez.* (La Font., *Contes*, IV, 4, 125.) — *Dites-le-moi,* **puis le** *recommencez.* (*Id.*, *Élég.*, VI, 21.)

C. Lorsqu'un verbe à un mode personnel en précédait un autre à l'infinitif sans préposition, l'ancienne langue considérait les deux verbes comme une seule expression et plaçait le pronom devant le premier. Cet emploi est général au XVIIe siècle. Il survit dans la langue populaire d'aujourd'hui. La langue écrite ne l'a conservé qu'avec certains verbes[1].

Ex. : (*Il*) **le** *courut voir en son écurie.* (Balz., *Lettr.*, V, 21.) —

1. Les verbes *voir, entendre, envoyer, sentir, laisser, faire* : Voy. Synt. Darmesteter-Sudre, § 494, 4°, p. 229, où d'ailleurs l'emploi moderne est résumé ainsi : Lorsque le pronom est régime de l'infinitif, il se place entre le verbe et l'infinitif : *Je vais* **le** *chercher.* Si le pronom est le régime du verbe, il se place entre le sujet et le verbe : *Je* **le** *vois tomber.*

Il n'y a point d'apparence que pour vous tromper, je **la** *sois venu perdre au village.* (*Id., Lettr.*, V, 20.) — *Le temps* **se** *va perdre en répliques frivoles.* (Corn., *Othon*, I, 3, 277.) — *Il les remercia de* **s'***être venus offrir.* (Vaugel., *Q.-C.*, VI, 1.) — *Vous ne* **l'***eussiez pas été chercher ailleurs.* (Pasc., *Prov.*, XIII.) — *Il obtint son congé de son père, pour* **s'***aller mettre en possession du même héritage.* (Boss., *Panég. de St Bernard*, 2.) — *Ce qui étoit libre et indépendant, nous* **l'***avons été engager dans les biens du monde.* (*Id. Serm. pour la Toussaint 1669*, 3.) — *Les affaires* **me** *sont venues trouver.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 71.) — *Ce sont des écrits... dans lesquels votre esprit* **se** *pourra venir reposer à la sortie des audiences.* (Balz., *Lettr.*, IV, 4.) — *J'ai tout mérité pour* **t'***avoir voulu croire.* (Corn., *Cinna*, IV, 6, 1418.) — *Si je* **m'***ose à mon tour satisfaire après vous.* (*Id., Cid*, III, 6, 1044.) — *Les dards lui tomboient des mains quand il* **les** *pensoit tirer.* (Vaugel., *Q.-C.*, VIII, 14.) — *Il reste à dire sur quoi* **se** *peuvent être fondés... ceux qui l'ont condamné.* (*Id., Rem.*, II, 463.) — *Je* **l'***aimerois mieux faire masculin.* (*Id. Rem.*, II, 308.) — *Ils* **la** (*la nature*) *croient suivre.* (Pasc., *Pens.*, I, 95.) — *De si rares bontés* **m'***ont si bien su toucher.* (Mol., *F. sav.*, I, 2, 149.) — *Je ne* **la** *daignerois souhaiter un moment.* (La Font., *Galat.*, II, 4, 239.) — *On* **nous** *avoit pensé étouffer à Poitiers.* (Maint., *Corr.*, I, 276.) — *De quel péril je* **l'***avois su tirer.* (Rac., *Ath.*, I, 2, 185.) — *L'embarras irritant de ne* **s'***oser parler.* (*Id., Baj.*, I, 1, 160.) — *Je ne* **l'***ai pas voulu faire.* (Fén., *Dial. d. Morts*, 57.) — *C'est Dieu qui le veut..., et il* **lui** *faut obéir.* (Maint., *Corr.*, III, 138.) — *Vous voulez que je fuie,... Et cependant le Roi m'attache à votre suite. Que dira-t-il? N'importe, il* **me** *faut obéir.* (Rac., *Mith.*, II, 6, 721.)

La construction *Beaucoup d'honnêtes gens* **en** *pourroient bien* **que dire** (Mol., *Éc. d. f.*, III, 3, 832) survit encore aujourd'hui lorsque le verbe *savoir*, dans le sens de *pouvoir*, régit une proposition interrogative indirecte apocopée construite avec *que* et un infinitif, par ex. *je* n'**y** *saurais que faire.*

Pour les constructions analogues à : **il s'***est voulu oublier*, cf. § 68, Rem. II. Même ordre de mots dans une proposition construite avec *aller* et un *gérondif*. Voy. § 70, **A.**

En ancien français le pronom précédait également l'infinitif prépositionnel. A partir du XVIe siècle l'ordre de mots actuel entre dans l'usage, et l'ancien, sauf quelques rares exceptions,

ne survit au XVIIe siècle qu'avec *venir de,* très usité à cette époque[1].

Ex. : *Je* **la viens de** *dépeindre.* (Voit., I, 243.) — *L'aveugle erreur qui* **le vient de** *surprendre.* (Corn., *Pol.,* III, 5, 1014.) — *Votre innocence enfin* **lui vient d'***être connue.* (Mol., *D. G.,* IV, 1, 1113.) — *Vous* **les venez d'***apprendre de la bouche de saint Jean.* (Boss., *Hist.,* III, 1.) — *Tous les noms odieux Dont votre amour* **le vient d'***outrager à mes yeux.* (Rac., *Iph.,* III, 6, 1012.) — *Mais, comme je* **vous viens de** *dire, il faut avoir lu l'ouvrage.* (Boil., *Lettre à Brossette le 9 octobre 1708.*)

Cependant on trouve encore l'ancien emploi.

Ex. : *Les affaires* **s'achèvent de** *ruiner.* (Balz., *Lettr.,* II, 5.) — *Je vous donne un avis... C'est qu'après avoir trouvé des sujets de consolation pour sa personne, nous n'*en **venions point à manquer** *pour la nôtre.* (Pasc., *F.,* I, 33.)

Vaugelas (I, 96) exige *je* **vous le** *promets* et rejette *je* **le vous** *promets,* comme, dit-il, « le disent tous les anciens écrivains et plusieurs modernes encore ». Il fait remarquer qu'on dit souvent en vers : *vous* **le vous** *figurez,* par euphonie, mais qu'on évite : *je* **le vous** *assure.* Th. Corneille et l'Académie exigent aussi en poésie **vous vous le** *figurez.* — Henri Estienne déclare que **nous nous** *pensions sauver* et **nous** *pensions* **nous** *sauver* sont également bons. — D'après Vaugelas (II, 84), *je ne* **le** *veux pas faire, ils* **me** *vont blâmer, il* **se** *vient justifier,* et *je ne veux pas* **le** *faire, ils vont* **me** *blâmer, il vient* **se** *justifier* sont également bons, mais il donne la préférence à la première forme, parce qu'elle est beaucoup plus usitée. Th. Corneille et l'Académie veulent que l'oreille en décide. Ils exigent *il vient* **se** *justifier* lorsque *justifier* est coordonné à un autre infinitif qui ne peut se construire avec un pronom réfléchi, par ex. : *il vient* **se justifier** *et* **dire** *les raisons qui l'avoient obligé,* etc. — Th. Corneille exige que le pronom personnel se place dans ce cas devant l'infinitif, et Vaugelas (I, 242) érige cette construction en règle pour le pronom réfléchi. L'Académie l'approuve et ajoute que même lorsqu'on coordonne deux infinitifs réfléchis, il vaut mieux répéter le pronom devant chaque infinitif que de l'employer une fois seulement en le mettant devant l'indicatif. Ex. : *Elle ne peut ni* **se** *consoler ni* **se** *réjouir.* — Ailleurs (II, 363) Vaugelas exige : *il ne peut* **se** *taire ni parler,* mais admet aussi : *il ne* **se** *peut taire ni fâcher,* et *il ne peut* **se** *taire ni* **se** *fâcher,* mais non pas : *il ne peut* **se** *taire ni fâcher.* — Th. Corneille (II, 84) préfère, par exigence d'oreille, *celui que je viens de* **vous** *nommer* à *celui que je* **vous** *viens de nommer.* Il mentionne *il va* **s'***achever de peindre,* signifiant *il*

1. Aujourd'hui le pronom régime se place entre la préposition et l'infinitif.

va achever de se perdre, de se ruiner; et *il va achever de* **se** *peindre* au sens propre : *un homme qui auroit commencé son portrait va l'achever.* (II, 366.)

Remarque I. Le style familier admet aujourd'hui un impératif affirmatif avec les pronoms personnels *nous, vous* au datif, suivis de *le, la, les,* à l'accusatif [*Tenez-vous-le pour dit. Livrez-nous-les*]. Cette construction se rencontre en style élevé au XVIIe siècle. Ex. : *Si le monde nous le refuse, donnons-***nous-le** à *nous-mêmes.* (Boss., *Serm. sur l'Honneur du monde,* 3.) — *Moi* précède *le.* Ex. : *Dites-***moi-le**. (Mol., *Fourb. de Scap.,* III, 2.)

Remarque II. Plusieurs pronoms personnels atones se suivent dans la phrase du XVIIe siècle comme aujourd'hui, sauf chez Molière et chez La Fontaine qui font des combinaisons différentes, et ne survivant plus aujourd'hui que dans le langage populaire. Ex. : *Si je ne* **vous lui** *vois faire bon visage* (Mol., *Sgan.,* sc. 1) = *si je ne vous vois lui faire bon visage.* — On rencontre souvent deux datifs qui se suivent et dont l'un est un datif éthique. Ex. : *Dressez-***lui-moi** *son procès.* (Mol., *l'Av.,* V, 3.) — *L'autre... lui lâche une ruade, Qui* **vous lui** *met en marmelade Les mandibules et les dens.* (La Font., *Fabl.,* V, 8, 31.) — *Le renard sort du puits, laisse son compagnon, Et* **vous lui** *fait un beau sermon.* (*Fabl.,* III, 5, 22.)

Remarque III. D'après Malherbe on ne dit pas : *il s'est en allé,* ni : *il s'est envolé,* mais : *il s'en est allé, il s'en est envolé* (IV, 259; *C. D. D. Son.* 54, Cf. Brunot, *Doctr. de Malherbe,* p. 386).

Remarque IV. Vaugelas (I, 178) exige *mènes-***y**-*moi* et rejette *mène-m'***y** ; cependant il conseille d'éviter cette tournure et de la remplacer par d'autres : *portez-moi là, envoyez-moi là,* etc. L'Académie (I, 179) désapprouve l'emploi de **m'y** après le verbe et l'approuve avant le verbe. Ex. : *Comme le carrosse n'étoit pas rempli, il* **m'y** *donna place.*

§ 155. A. Quoique l'adjectif déterminatif occupe dans la phrase du XVIIe siècle, sauf en poésie, ordinairement la même place que dans la langue actuelle, il suit cependant quelquefois le substantif, au lieu de le précéder comme aujourd'hui.

Ex. : *N'ayant point de certitude hors la foi si l'homme est créé par un Dieu* **bon.** (Pasc., *Pens.,* I, 161.) — *Et je sentois que je devois à ma naissance une âme* **bonne** *et des sentiments plus élevés,* etc. (Mass., *Pet. Car., Respect que les Grands doivent à la relig.,* 1.) — *Tant on apporte de soin pour les préparer à une action si* **grande.** (Pasc., *Prov.,* XIV.) — *Le gentilhomme croit sincèrement que la chasse est un plaisir* **grand.** (*Id., Pens.,* I, 53.) — *Ce sera une douleur* **grande.** (Sév., IV, 68.) — (*Il*) *se décla-*

roit ennemi du concile **sixième.** (Boss., *Hist.*, I, 11.) — (*Il*) *Alléguoit... Et la légende et l'Ecriture, Et tous les livres les* **meilleurs.** (La Font., *Cont.*, II, 12, 13.) — *Nous avons matière D'en faire l'épreuve* **première.** (Mol., *Psy.*, I, 1, 303.) — *Vos soins et vos lumières Me feront renoncer à mes erreurs* **premières.** (La Font., *Epître.*, XXII, 98.) — *D'une voix* **commune** *ils refusent une aide.* (Corn., *Œd.*, II, 3, 615.) — *Son cœur n'enferme point une malice* **noire.** (Rac., *Brit.*, V, 3, 1600[1].)

B. Dans certains cas où l'adjectif suivrait le nom aujourd'hui, il le précède au XVIIe siècle.

Ex. : *Je n'ignore pas leur* **naturelle** *douceur.* (Balz., *Lettr.*, IX, 31.) — *Par sa* **naturelle** *constitution elle (l'âme) étoit unie à son auteur.* (Boss., *Serm. pour la prof. de Mad. de La Vallière*, 1.) — *Foi et beauté sont tous deux de* **féminin** *genre.* (Malh., IV, 292.) — *Quel est ce merveilleux avantage qui mérite d'être attribué... à la* **divine** *bonté.* (Boss., *Or. fun. Marie-Thér. d'Autr., reine de France.*) — *C'est donc une* **manifeste** *injustice où nous sommes nés.* (Pasc., *Pens.*, II, 40.) — *Les plus* **considérables** *villes tenoient encore son parti.* (La Rochef., *Mém.*, II, 343.) — *Dieu les laisse entiers aux diables, ses* **capitaux** *ennemis.* (Boss., *Démons* [1653], 1.) — *Son* **infinie** *perfection ne l'assujettit nullement à donner,* etc. (Fén., *Lettr. sur la relig.*, III, 9.) — *Si (vous) n'êtes la plus* **aimante** *personne du monde, vous êtes,* etc. (Voit., I, 298.) — *C'est assurément la plus belle, la plus* **surprenante** *et la plus* **enchantée** *nouveauté qui se puisse imaginer.* (Sév., IV, 21.) — *On lui donne pour examinateurs ses plus* **déclarés** *ennemis.* (Pasc., *Prov.*, III.) *Il se venge hautement en prenant le* **contraire** *parti.* (Mol., *Crit. de l'Ec. d. f.*, sc. 5.)

Nous citons encore quelques exemples tirés du langage poétique.

Ce **public** *ennemi.* (Malh., I, 149, 5.) — *Dispensez ma tristesse De vous dépeindre ici la* **publique** *allégresse.* (Corn., *Andr.*, I, 1, 127.) — *Le* **posthume** *Agrippa vécut peu sous Tibère.* (Corn., *Othon*, I, 2, 237.) — *Prenez bien plutôt part à la* **commune** *joie.* (*Id.*, *Cid*, IV, 2, 1145.) — *Ce sang qui t'avoit fait du* **contraire** *parti.* (*Id.*, *Cinna*, V, 1, 1444.) — *J'eus soin de vous*

1. Il y aurait dans ces exemples plusieurs cas à distinguer; car, dans la plupart d'entre eux, la langue actuelle est d'accord avec celle du XVIIe siècle. De même pour les exemples cités à la page suivante.

nommer par un **contraire** *choix.* (Rac., *Brit.*, IV, 2, 1161.) — *S'il y daigne écouter un* **conjugal** *amour.* (Corn., *Pol.*, IV, 3, 1265.) — *Qu'une implacable jalousie Suive son* **nuptial** *flambeau.* (*Id.*, *Méd.*, IV, 4, 1202.) — *Le sort... L'obligea de sortir de sa* **natale** *terre.* (Mol., *Ec. d. f.*, V, 9, 1745.) — *Etant de ces gens-là qui sur les animaux, Se font un* **chimérique** *empire...* (La Font., *Fabl.*, VII, 1, 42.) — *Ses paisibles sons Valent bien quelquefois les* **tragiques** *chansons.* (*Id.*, *Songe de Vaux*, V, p. 279.) — *Sa personne Pourroit bien ramener l'amour Au* **philosophique** *séjour.* (*Id.*, *Lettre à M. de Bonrepaus le 31 août 1687.*) — *Il rendroit à chacun son* **légitime** *rang.* (Rac., *Théb.*, II, 3, 454.)

Chez Malherbe et chez La Fontaine, le substantif est souvent précédé d'un adjectif formé d'un nom de pays ou de ville. On préposait ces adjectifs aux substantifs en ancien français ainsi que souvent encore dans la langue du XVIe siècle, même en prose.

Ex. : *Quel* **indique** *séjour Une perle fera naître?* (Malh., I, 24, 18.) — *L'***éthiopique** *gent arrive.* (La Font., *Psy.*, II, p. 205.) — *Témoin nous, que punit la* **romaine** *avarice.* (*Id.*, *Fabl.*, XI, 7, 30.) — *Et le fils de Priam pour elle auroit tenté Plus encor qu'il ne fit pour la* **grecque** *beauté.* (*Id.*, *Fabl.*, IX, 7, 19.)

C. La signification des adjectifs ne varie pas définitivement au XVIIe siècle comme aujourd'hui, suivant qu'ils sont préposés ou postposés au substantif.

Ex. : *Vous ne trouverez pas un homme* **seul** *qui pût vivre à porte ouverte.* (Malh., II, 418.) — *Y a-t-il aujourd'hui une femme* **seule** *à qui le divorce fasse honte?* (*Id.*, II, 65.) — *On vous a rapporté, dites-vous, que je vais au prêche des calvinistes: c'est une calomnie très* **pure.** (Desc., *Lettr.*, 33.) — *Nous perdons des momens en bagatelles* **pures** *Qu'il faudroit employer à prendre des mesures.* (Mol., *Tart.*, V, 3, 1697.) — *Et ainsi j'en ai une vraie et* **certaine** *science.* (Desc., *Médit.*, V.) — *Taille-t-on vos avis à une* **certaine** *mesure?* (Pasc., *Prov.*, II.) — *Mercredi j'en attends de* **certaines** *nouvelles.* (Corn., *Gal. du Pal.*, I, 6, 125.) — *Quoique ce soient* **différens** *acteurs qui paroissent, c'est toujours le même théâtre,* etc. (Balz., *Prince*, XIII.) — *Les tremblemens ont deux* **diverses** *causes; l'une est que..., l'autre que,* etc. (Desc., *Pass.*, 118.)

Palsgrave (p. 73) érige en règle qu'un adjectif qualificatif doit suivre

le substantif auquel il se rapporte (*Le cheval blanc, le pain blanc*). Garnier et H. Estienne exigent que les adjectifs indiquant une couleur suivent les noms qu'ils qualifient, tandis qu'en ancien français ils se plaçaient tantôt avant, tantôt après le substantif, de même les adjectifs exprimant d'une manière générale une qualité physique. On rencontre encore jusque dans la prose du XVIe siècle les adjectifs préposés au substantif. Selon H. Estienne, les adjectifs *beau, bon, grand, petit,* doivent se placer devant le substantif; il indique la différence entre *une grosse femme* et *une femme grosse; une sage femme* et *une femme sage,* etc. — Malherbe trouve *humaine vie* rude (IV, 461; *C. D. Cart. et Masc. Cart.* 2); et *humain repos* une niaiserie (IV, 441; *C. D. Div. Am. Comp.* 4). Il exige : *ces douces liesses, ces belles maisons, ces grandes compagnies* (IV, 454; *C. D. Berg. et Masc. Son. VI*). Il blâme *troublé courage, détruites murailles,* etc., et exige que le participe passé dans l'acception d'un adjectif, suive toujours le substantif. Il préfère : *Priam voyant détruites ses murailles,* à la transposition de l'adjectif chez Desportes : *Priam voyant ses détruites murailles* (IV, 365; *C. D., El.* I, 10). — Vaugelas (I, 309 et suiv.) exige que les adjectifs *bon, beau, mauvais, grand, petit* et les noms ordinaux précèdent le substantif, sauf dans *Louis quinzième,* etc., et que les adjectifs indiquant une couleur le suivent; quant aux autres, il n'en indique pas la place et veut que l'oreille en décide. — Th. Corneille et l'Académie mentionnent *livre troisième,* etc., dans des citations. Th. Corneille réfute Chapelain, selon lequel un adjectif à terminaison féminine précéderait ordinairement son substantif, tandis qu'un adjectif à terminaison masculine le suivrait comme dans : *une sage assemblée, une divine éloquence, un royaume peuplé, un mont élevé.* Th. Corneille fait observer que la place de l'adjectif ne dépend pas de sa terminaison masculine ou féminine, qu'un adjectif participial, par exemple, doit toujours suivre le nom qu'il modifie (*Une province peuplée*), tandis que d'autres peuvent très bien le précéder (*Cet infortuné vieillard*). Il admet avec Ménage (II, p. 445), qu'il cite à ce propos, que l'oreille doit souvent décider de cette question. Ex. : *Le haut style, le style sublime, les campagnes voisines, les prochains hameaux,* etc., et ajoute que l'usage exige qu'on dise : *la semaine prochaine, un habit neuf, un vieil habit.* — Ailleurs Th. Corneille (I, 279) déclare avec Bouhours (I, p. 9) que la signification de l'adjectif *grand* change suivant la place qu'il occupe dans la phrase. Ex. : *C'est une grande dame* signifie, selon lui, *grande de taille; c'est un grand homme, grand* par rapport au mérite; *c'est un grand homme brun :* ici *grand* se rapporte à la taille; *avoir le grand air :* vivre en grand seigneur; *avoir l'air grand :* avoir la physionomie noble et la mine haute. Bouhours distingue comme nous *pauvre homme* de *homme pauvre; galant homme* de *homme galant; sage-femme* de *femme sage* et il approuve qu'on dise *juger d'une commune voix* et *la parole divine.*

Remarque. *Honnête homme* signifiait au XVIIe siècle *un homme comme*

il faut, un homme de cour, du monde. Ex. : *Il seroit honteux, je ne dis pas à un prince, mais en général à tout* **honnête homme**, *d'ignorer le genre humain et les changemens mémorables que la suite des temps a faits dans le monde.* (Boss., *Hist., Avant-propos.*) — *Les héros d'Homère ne ressemblent point à d'***honnêtes gens**. (Fén., *Lettre à Dacier, secr. perp. de l'Acad. franç.*, X.)

§ **156.** L'ancienne langue séparait souvent des membres de phrases que la syntaxe moderne regarde comme inséparables. La prose du XVIIe siècle offre encore des vestiges de cet usage.

A. Le verbe se met entre deux sujets coordonnés.

Ex. : *On ne s'ennuie point de manger et dormir tous les jours, car* **la faim** *renaît et* **le sommeil**. (Pasc., *Pens.*, II, 60.) — **Judas** *s'approche et* **ses troupes** (*Id., Abr.*, II, 197.) — *Ma chère enfant,* **Dieu** *le veut et* **nos affaires**. (Sév., IX, 181.) — **Ce règne** *est court et* **celui** *de son successeur* [*Louis XII*]. (La Bruy., II, 481.) — **La raison** *veut, et* **la nature**, *Qu'après le mal vienne le bien.* (Malh., I, 302, 5.) — **La suite** *en est à craindre et* **la haine** *des cieux.* (Corn., *Hor.*, V, 2, 1533.) — **Albe** *le veut et* **Rome**; *il faut leur obéir.* (*Id., Hor.*, II, 6, 630.)

B. On sépare deux adjectifs coordonnés;

Ex. : *Il y va monter de* **nouveaux** *personnages et* **assez beaux**. (Voit., I, 490.) — *J'eusse pu le faire et même sans pécher contre la discrétion, non plus que de* **savans** *hommes et très* **catholiques**, *mes pères, qui l'ont fait autrefois.* (Pasc., *Prov.*, XI.) — *C'est le plus* **ancien** *livre du monde et* **le plus authentique**. (*Id., Pens.*, I, 178.) — *Parmi des gens qui doivent convenir sur tant de* **différens** *articles et* **si importans**. (La Rochef., *Mém.*, II, 279 et 280.) — *Il vous dira s'il y a un plus* **honnête** *homme à la cour et moins* **corrompu**. (Sév., IV, 81.) — *Après une* **si belle** *action et* **si utile**. (*Id.*, IV, 30.) — *C'est le témoignage que rendoient... leurs* **plus célèbres** *docteurs et* **les plus reçus**. (Boss., *Hist.*, II, 23.)

on sépare l'adjectif du substantif qu'il modifie;

Ex. : *Souvent une mine pour une autre change la face de* **l'action** *du monde* **la plus innocente**. (Balz., *Lettr.*, VI, 10.) — **J'ai reçu une* **lettre** *du marquis de Ch.* **toute pleine** *d'amitié.*

(Sév., II, 302[1].) — *Elles ont des* **soins** *de moi* **incroyables**. (*Id.*, IV, 420.)

on sépare deux adjectifs postposés au substantif qu'ils modifient;

Ex. : **Les Juifs...** *étoient très* **conformes** *aux chrétiens et* **très contraires**. (Pasc., *Pens.*, I, 267.) — Cf. *Voir ce qu'il y a* **de clair** *dans tout l'état des Juifs et* **d'incontestable...** (*Id.*, *Pens.*, II, 64.)

C. On sépare un substantif ou un adjectif d'un complément régi par une préposition;

Ex. : *Le juste ne prend* **rien** *pour soi* **du monde**. (Pasc., *Pens.*, II, 47.) — *J.-C. sans bien, sans aucune* **production** *au dehors* **de science...** (*Id.*, *Pens.*, II, 22.) — *Sans donner* **sujet** *au monde* **de parler...** (*Id.*, *Prov.*, V.) — *Sans donner* **le loisir** *aux prétendans* **de faire** *leurs brigues, l'armée s'assembla*, etc. (Fléch., *Théod.*, I, 3.) — *Que me sert d'être un* **suffisant** *homme* **à prendre**, etc. (Malh., II, 689.) — *Il n'est point de* **pareille** *lâcheté* **à celle** *qui commence dès le logis.* (Balz., *De la Cour, disc.* V.) — *C'est une* **plaisante** *chose* **à considérer** *de ce qu'il y a*, etc. (Pasc., *Pens.*, I, 99.)

D. On sépare la proposition relative de son antécédent;

Ex. : *Il a fait imprimer* **un livre** *à Milan,* **dans lequel** *il accuse*, etc. (Balz., *Lettr. à Chapel.*, II, 12.) — *Il n'y a point d'***endroit** *dans la lettre* **où** *cette répétition puisse avoir meilleure grâce qu'après ce pronom.* (Vaugel., *Rem.*, II, 330.) — *Si messieurs de l'Académie ne bannissent* **ce mot** *de Sorbonne* **qui** *cause tant de division...* (Pasc., *Prov.*, I.) — *Il me faut aussi* **un cheval** *pour monter son valet,* **qui** *coûtera bien trente pistoles.* (Mol., *Fourb. de Scap.*, II, 5.) — *On vit paroître quelques* **escadrons** *de l'autre côté de la rivière,* **qui** *s'étoient avancés pour prendre des bagages.* (La Rochef., *Mém.*, II, 340.) — *Je vis hier* **une chose** *chez Mademoiselle* **qui** *me fit plaisir.* (Sév., II, 107.) — *Ils se sont écrit* **des lettres** *toute cette campagne* **qui** *vous auroient fait pleurer de tendresse.* (Maint., *Corr.*, III, 254.) — *Il n'y a peut-être* **personne** *en la compagnie* **qui** *puisse répondre qu'il n'en a*

1. Sév. II, 302. — La langue actuelle ne dirait pas autrement aujourd'hui. *J'ai reçu une* **lettre toute pleine** *d'amitié du marquis de Ch.* pourrait prêter à l'équivoque.

pas. (Boss., *Loi de Dieu,* 3.) — *C'est une* **calamité** *pour l'État* **qui** *en promet de nouvelles.* (Mass., *Pet. Car., Tentations des Grands,* 2.)

Vaugelas (I, 260) blâme la phrase : *En cette belle* **solitude** *et si* **propre** *à la contemplation;* il s'en rapporte à une règle importante, bien que souvent négligée, d'après laquelle plusieurs adjectifs modifiant un substantif ne doivent pas être séparés par d'autres mots. L'Académie est de son avis; cependant elle approuve l'inversion dans l'exemple suivant, quelque peu différent de celui de Vaugelas : *après de grands* **avantages** *et si heureusement* **remportés.** Malherbe blâme souvent les constructions où le pronom relatif ne se trouve pas assez près de son antécédent. Ex. : *Roland regarde tout* **qui** *a l'âme saisie* (IV, 400; *C. D. Im. de l'Ar. Rol. fur.* Cf. encore IV, 285; *C. D. D. II, Ch.* 3, etc.). Cependant il emploie lui-même cette construction dans sa prose. Voy. V. Lex. *qui.* — Vaugelas (II, 367) n'admet pas non plus la séparation de la proposition relative de son antécédent, déclarant qu'une pareille construction nuit à la clarté de la phrase. Th. Corneille la qualifie de faute, même lorsque la clarté de la phrase n'en souffre pas.

Remarque I. — Des mots, ou de courtes propositions, s'intercalaient souvent entre deux parties d'une locution conjonctive, emploi qui ne se rencontre plus guère aujourd'hui qu'avec les conjonctions *puisque* et *lorsque* [**lors** *même* **que, puis** *donc* **que**]. Cf. **Par ce,** *comme je pense,* **qu'***il n'y a presque jamais occasion,* etc. (Vaugel., *Rem.,* I, 370.) — **Par ce,** *dit-il,* **qu'***ils ne nuisent pas à notre réputation.* (Pasc., *Prov.,* VII.) — **Puis** *donc, mon cher Polyclès,* **qu'***à l'âge où je me trouve,* etc. (La Bruy., I, 33.) — *C'est* **à cause,** *dit saint Chrysostome,* **que** *le mal ne peut subsister tout seul.* (Boss., *Serm. sur l'Honneur du Monde,* 2.) — *J.-C. lui a proposé* **de sorte** *les vérités nécessaires* **que,** *s'il n'est pas capable,* etc. (*Id., Serm. sur la divinité de Jésus-Christ* [*Divinité de la relig.*], 1.)

Remarque II. Vaugelas (II, 126) conseille de placer la négation *ne pas* devant l'infinitif, sans intercaler ce dernier entre *ne* et *pas,* comme on le faisait au XVIe siècle et généralement encore au XVIIe siècle, bien que l'emploi moderne eût déjà commencé à se faire jour. Lorsqu'un pronom personnel construit avec *ne pas* est préposé à l'infinitif, on place les mots dans l'ordre suivant : 1° *ne,* 2° le pronom, 3° l'infinitif, 4° *pas* (*pour ne vous ennuyer pas*) et plus souvent encore : 1° *ne,* 2° le pronom, 3° *pas,* 4° l'infinitif (*pour ne vous pas ennuyer*). On ne rencontre que très rarement l'ordre de mots actuel : 1° *ne pas,* 2° le pronom, 3° l'infinitif (*pour ne pas vous ennuyer*). Pour donner plus de force à la négation, on plaçait souvent au XVIe siècle *pas, point, plus* au commencement de la phrase, construction qui ne se rencontre plus que rarement en poésie au XVIIe siècle. La Fontaine est seul à l'employer souvent. Ex. : **Pas** *ne faillit.* (*Contes,* II, 4, 112.) — **Pas** *n'y faudrai.* (*Ibid.,* I, 3, 149.) — **Plus** *n'en voulut l'un ni l'autre être père.* (*Ibid.,*

I, 7, 12.) — Malherbe blâme chez Desportes : *Cet orgueil qui vous fait* **ne m'aimer** et exige *me haïr, me mépriser* (IV, 345; *Cléon.* 62). Il blâme : *Je veux* **ne** *trouver* **rien** *si plaisant,* et exige je **ne veux rien** *trouver*, comme : *je ne veux rien dire*, *rien manger*. (IV, 347; *C. D. Cléon. Son.* 73).

Remarque III. Vaugelas (II, 405) exige qu'une proposition comparative construite avec *plus... plus* commence par *plus* et non par un autre mot, ce qui est, selon lui, une faute. Il fait cependant remarquer qu'un des meilleurs écrivains de son temps pèche contre cette règle, d'ailleurs souvent transgressée. Ex. : *J'y deviens* **plus** *sec,* **plus** *j'y vois de verdure.* (Malh., I, 139, 11.) — *J'ai* **moins** *de repentir,* **plus** *je pense à ma faute.* (*Id.,* I, 22, 34.) — *Et l'heur de vous revoir lui semblera* **plus** *doux,* **Plus** *elle aura pleuré pour un si cher époux.* (Corn , *Pol.,* I, 1, 100.) — Cf. **Plus** *grands sont les revers,* **plus** *grands sont les miracles.* (La Font., *Le Florent.,* sc. 3, 132.) — **Plus** *ils aiment la vertu,* **plus** *aisément on leur rend suspects de dissolution et de vices ceux qui,* etc. (Mass., *Pet. Car., Écueils de la piété des grands,* 3.)

FIN

TABLE ALPHABÉTIQUE

(*Les chiffres renvoient aux* §§)

A

à 120-125; marquant un rapport de lieu 120; avec des noms de pays Ibid., Rem. II; dans un sens figuré 121; marquant la possession Ibid., Rem. III; un rapport de temps 122; un rapport de cause 123; le moyen et la manière Ibid., Rem.; dans un sens distributif Ibid.; avec un infinitif 124; dans le sens d'un datif et figurant dans le datif d'un pronom personnel 125; non exprimé avec un datif Ibid., Rem. I; non répété devant des membres de phrases coordonnés 145.

abandonner dans = *abandonner à* 126, 3°, A.

abîmer = *s'abîmer* 61.

abonder de quelque chose 114; *d'abondant* 98, Rem. p. 247.

d'abord 96; *d'abord que* 137, 1°; *dans l'abord* 126, 3°, C.

accorder que avec l'indicatif 76.

s'accorder de avec un infinitif 112, 2°, B, p. 293.

s'accoster 60.

s'accoucher 60.

accourir avec l'infinitif 124, 2°, Rem.

accoutumer quelque chose 59; *accoutumer de* avec un infinitif 112; 2°, B; *accoutumer à* avec un infinitif 124, 1°.

accumuler quelque chose à quelque chose 121, D.

l'accusatif avec un *infinitif* 89.

l'accusatif avec *faire* suivi d'un *infinitif* 90.

s'accuser à quelqu'un 121, C.

à ce que 123, B.

achever = *s'achever* 61.

achever de au passif; (*être achevé*) avec un infinitif 71, Rem. II.

s'acquitter à quelqu'un 121, C.

adjectif avec des substantifs coordonnés 146, Rem. III; place de l'adjectif dans la phrase 155.

admirer, c'est une chose admirable que avec un indicatif 78; *admirer comme* 43, Rem. 3.

adonc 96.

adverbes 96-104; de temps 96; d'affirmation 97; de quantité 98; de négation 99-104; d'interrogation 43.

affaiblir = *s'affaiblir* 61.

affection à = *affection pour* 121, F.

afin que avec un infinitif 88, Rem. II.

pour afin de 134, 2°, Rem. IV.

s'affliger en quelque chose 126, 2°, E.

avoir agréable 134, 2°, Rem. III.
aimer de avec un infinitif 112, 2°, B.
aimer mieux que avec l'*infinitif* 88, p. 205.
ains 143, Rem.
ainsi que de raison 139, 1°, Rem. II.
ainsi = *si* 98, Rem. p. 238; *si ainsi est* 8, Rem. I; *il est ainsi* = *il en est ainsi* 9, II, A; *qu'ainsi ne soit* 73, Rem. II; *comme ainsi soit* 82, B; *ainsi que* = *comme* 139, 3°.
aise : être bien aise que avec un indicatif 78.
aisé : il est aisé à voir 124, 1°, A.
aisé de avec l'infinitif = *à* 112, 2°, A.
ajouter de avec un infinitif 112, 4°.
aller avec le gérondif 70, A; *s'en aller* avec le participe passé 70, B; *s'en aller* = *aller*, 60, Rem.
s'allier de quelqu'un 105, B.
alors que 137, 1°, Rem. II.
s'amuser à quelqu'un 121, E.
apparaître : il apparoît 58, A; *s'apparoître* 60.
appréhender que avec l'indicatif 77; *appréhender que* avec le subjonctif sans *ne* 104, B.
approcher quelque chose, approcher quelqu'un 59.
approuver de avec un infinitif 112, 4.
après = *d'après* 132, C; *après* adverbe 132, D; *après que* avec le subjonctif 83, Rem. IV.
arrêter = *s'arrêter* 61; *arrêter que* avec le subjonctif 76, B; *s'arrêter sur* 128, B.
arriver : il arrive de quelqu'un 105, B, p. 268-269; *s'il arrivait... que, encore qu'il puisse arriver... que* avec l'indicatif 81, A.
article; article défini 28-31; son omission devant des noms concrets 28, A; devant des noms abstraits Ibid., B; après *tout* Ibid., C.; devant *même* Ibid., C, dans des tournures toutes faites Ibid., E; devant *premier, bienvenu* et *seul* attributifs Ibid., F.; devant un superlatif 29; employé contrairement à l'usage actuel 30; employé à la place d'un pronom possessif Ibid., Rem. I; avec des noms propres (noms de pays, de fleuves, de montagnes, de peuples, de personnes) 31; article partitif omis 117; contracté avec *de* 119, B; non répété devant des substantifs coordonnés 144 A, B; *article indéfini* 57; employé contrairement à l'usage actuel Ibid., Rem. II; employé à la place de l'article défini Ibid., Rem. III.
aspirer quelque chose 59.
aspirer = *s'aspirer* 61, p. 144.
assaisonner en 126, 2°, E.
s'assembler à 121, E.
c'est assez que avec l'indicatif 79; *assez... de* avec l'infinitif 112, 2°, Rem. II; *assez... que de* avec l'infinitif 139, 2°.
s'assurer à quelque chose 123, A.
atant 96, p. 227.
attacher dans 126, 3°, A.
attaquer quelqu'un d'amitié 109.
attenant 135, Rem. I.
s'attendre de avec un infinitif 112, 2°, B; *attendre que* avec l'indicatif 76, A; *attendu que* 137, 5°, Rem. IV.
attenter transitif 59; *attenter à* avec un infinitif 124, 1°, B.
aucun = *quelqu'un, quelque* 50, A; *aucune fois, aucunement* 50, B; *aucun* = *tout* Ibid., Rem. I; *aucun* = *personne* Ibid., Rem. II; *aucuns* Ibid., Rem. III.
auparavant préposition 130, B; *auparavant que* 138.
auprès 132, B.

aussi adverbe 97; *aussi* conjonction 142.
aussi que avec le subjonctif 84, B.
aussitôt que avec le participe passé 139, 1°, Rem II.
autant devant un adjectif 98, A; *autant que* avec le subjonctif 84, B; *autant que* = *d'autant que* 139, 4°, Rem.; *d'autant plus... d'autant plus, d'autant plus... d'autant moins* 98, B; *d'autant, il n'en faut plus qu'autant* Ibid., Rem. III; *autant que... autant; d'autant que; d'autant plus que... d'autant plus* 139, 4°.
autre : un autre à la place de *une autre* 54, A; *autre* avec omission de l'article indéfini 57; II et Rem. I; *autre tel* 54, B; *l'autrui* 54, C; *ne... pas autrement* 101, Rem. V.
avant que avec l'indicatif 84, Rem. III; *avant que* avec l'infinitif pur 88; *avant* avec l'infinitif pur 88; Rem. I; *avant que* dans une proposition comparative apocopée 138.
avec 134, 3.
s'aventurer de avec un infinitif 112, 2°, B.
aversion à = *aversion pour* 121, F.
aveugle à quelque chose 125. Rem. III.
avide à avec un infinitif 124, 1°, p. 329.
aviser transitif 59.
avoir à mépris 123, B.
s'avorter 60.
avouer de avec un infinitif 112, 1°, B.

B

baigner = *se baigner* 61.
beaucoup 98, p. 242.
besoin, avoir de besoin 107, B et C.
bien (*aller le bien*) 30, A; *oui bien* 97; *si bien* 136, Rem. III; *quand bien* Ibid. Rem. II; *bien que* avec l'indicatif 83; *encore bien que* 137, 3°, Rem.
en ma bienséance 126, 2°, D.
bienvenu sans article 28, F.
à quoi bon de avec un infinitif 112, 1°, B; *ne... bonnement* 101, Rem. V.
bouger quelqu'un 59, *se bouger* 60.
se bouter quelque chose dans la tête 59.
bricoler quelque chose 59.
brigander quelque chose 59.
bruire quelque chose 59.
brûler que ne 103 C, p. 262.

C

ne pas cacher que... ne 103 C.
calmer = *se calmer* 61.
en campagne 126, 2°, D.
offrir la carte blanche 30, A.
ce, cela, voy. pronom démonstratif et pronom déterminatif; *ce* avec des prépositions formant des locutions conjonctives 137, 5°, Rem. III.
céans 96, Rem. II.
celui, voy. pronom déterminatif; *celui* adjectif 23; *il n'y a celui qui; comme celui qui* 26; *celui-ci, celui-là* se rapportant à un substantif non exprimé 23, Rem. II; *celle, celle-ci* (remplaçant *lettre*) Ibid., Rem. I.
cent 55, III.
cependant que 137, 1°.
ce que dans l'acception d'une conjonction 136, D; *ce que* = *autant que, tout ce que nous sommes; ce qui, ce que* = *celui qui* 35, Rem. II.
cesser transitif 59, Rem.
cettui (*ci*) *cette* (*ci*) 23, A.
chacun = *chaque; un chacun* 47.
changer quelque chose = *changer de quelque chose* 59; *changer*

une chose à une autre 121, B.
chaloir : il chaut 58, A.
chatouiller en 126, 2°, E.
chemin : couper chemin 28, E ; *ouvrir, prendre le chemin à quelque chose* 121, G.
chercher de avec un infinitif 112, 2°, B, p. 290.
chez 134, 3°, Rem. I.
choisir de quelqu'un ; le choix de... et de 119, Rem. V.
chose... ne 51, Rem. II; *toute autre chose* 46, Rem. I.
ci 96; *ce livre-ci* 22.
cil 23, Rem. III.
cœur : tenir à cœur 28, Rem.
combien que 137, 3°.
comme avec le subjonctif 82, B; *comme = que* 139, 1°; *comme* et *comment* 43, B; *admirer, s'étonner comme* 43, Rem. III; *comme sage* 139, 1°, Rem. II; *comme quoi* 42, Rem. IV; *comme* rappelé par *que* 151, Rem. I.
se commencer 60; *commencer de, commencer à* avec un infinitif 112, 4°, Rem. II, p. 295.
comparaison : à comparaison de 123, A.
comparatif sans article équivalant au superlatif 29.
compromettre de quelque chose 114, Rem. II.
compter de et un infinitif 112, 1°, Rem. I, p. 285; *compter comme, compter rien* 134, 2°, Rem. 3; *compter de rien* 107, C; *compter quelque chose à grand malheur* 123, B; *trouver son compte à quelqu'un* 121, E.
concessif, propositions concessives 45.
concordance des temps 67.
condamner quelqu'un de quelque chose 109; *condamner de* avec un infinitif 112, 2°, B.
conditionnel dans des propositions conditionnelles subordonnées commençant par *si* 66, E.
confesser de avec un infinitif 112, 1°, B.
se confier de quelqu'un, se confier en quelqu'un de quelque chose 109; *se confier à quelqu'un, à quelque chose* 121, B; *sur quelque chose* 128, B; *en quelque chose* 126, 2°, D.
conjonction 136-143; conjonctions de subordination 136-139; de coordination 140-142; la répétition de la conjonction omise 151.
conseiller quelqu'un 59.
consentir quelque chose 59.
consentir de faire quelque chose 112, 2°, B.
considérer quelqu'un en = comme 126, 2°, Rem. III; *considéré que* 137, 5°, Rem. IV; *à la considération de* 123, A.
il conste 58, A.
consulter, transitif 59; *consulter une chose à quelqu'un* 125, E.
contredire à quelqu'un 125, A.
contribuer transitif 59.
convenir : il convient avec l'infinitif pur 86, B.
convier quelqu'un de quelque chose 109.
coordonné : membres de phrase coordonnés 144-152; articles et pronoms-adjectifs devant des substantifs coordonnés 144; prépositions devant des substantifs coordonnés 145; accord du verbe avec des sujets coordonnés 146; pronoms-sujets et compléments des verbes coordonnés 147; verbes coordonnés régissant différents cas et employés avec un seul complément 148; verbes à la forme passive et active coordonnés avec un seul auxiliaire 149; propositions relatives coor-

données 150; propositions conjonctionnelles coordonnées 151; propositions avec *que* et un infinitif et autres membres de phrase coordonnés 151, Rem. II; propositions interrogatives coordonnées 152.
corps d'homme... ne 51, Rem. VI.
coup : à ce coup 122, Rem. I; *à coup* 46, Rem. II.
cour : en la cour 126, 2°, D; *dans la cour* 126, 3°, A.
courir v. trans. 59; *s'encourir* 9, I; *courir à* avec un infinitif 124, 2°, Rem.
se courroucer à quelque chose 121, Rem. I.
coûter : il coûte = il en coûte, 9, 2°, A.
coutume : avoir de coutume 107, C.
cracher transitif 59.
craindre que avec l'indicatif 77; *craindre que* avec omission de *ne* 104, B; *craindre à* avec un infinitif 124, 1°, Rem. I.
crainte de 109, Rem. II.
crier quelqu'un 59.
croire Dieu 59; *croire que* avec le subjonctif 80; *croire de* avec un infinitif 112, 1°, B; *croire à quelqu'un* 125, A; *ne pas croire que... ne* 103, C.
croître transitif 59.
crouler transitif 59; *se crouler* 60.

D

dans 126, 3°; *par dans* 126 1°, Rem.
d'avant 105, Rem. III.
davantage 98, p. 243 et 244.
d'avec 105, Rem. II.
de 105-119; marquant un rapport de lieu au sens propre et au sens figuré 105; *de* équivalent de *que* comparatif 105, C; marquant un rapport de temps 106; marquant une cause : *c'est un trésor de la santé, qu'est-ce (que) de la santé* 107, A; *sembler de, paraître de, ce qui est de* avec un attribut 107, B; *de* devant un attribut à l'accusatif 107, C; *faire de la bête,* etc., 107, D; *de ce que* 108; *de* causal dans différentes constructions 109; *de* signifiant *sur, concernant, au sujet de* 110; *de* objectif 111; *de* marquant un rapport de possession 111, Rem.; *de* avec un infinitif employé sans préposition dans la langue actuelle 112, 1°; *de = à* Ibid., 2°; *de* signifiant *à cause de* Ibid., 3°; *de* avec un infinitif à la place d'une proposition conjonctionnelle Ibid., 4°; *de = pour* 112, 2°, Rem. 2; *de* après un verbe passif = par 113; *de* indiquant le moyen 114; — la manière 115; *de* partitif omis devant une expression quantitative 116; *de* faisant partie de l'article, ou sans article omis 117; *de* employé contrairement à l'usage actuel 118 et Ibid., Rem. II; *de* dans une proposition dépendant d'une proposition négative; *de* après *avant que; de* dans une proposition interrogative 118, Rem. I; *de* entre un adjectif et un substantif modifié par *aucun* Ibid., Rem. II; *de* dans des constructions où la langue actuelle emploie l'article défini Ibid., Rem. III; *de* employé avec ou sans article défini 119.
de non répété 145.
débattre 61.
déborder transitif 59.
deçà 129, A; *au deçà de* Ibid. Rem. I et II.
de ce que 108.
se dédaigner 60.
dedans 126, 1°.

défendre quelqu'un de quelqu'un 105, B; *se défendre à quelqu'un* 121, C; *défendre que... ne* 103, C.
se défier de avec un infinitif 112, 4°.
déguiser 61.
dehors 133, B.
déjà 96.
delà 129, A.
délibérer transitif 59; *délibéré de* avec un infinitif 112, 2°, Rem. I.
demander avec l'infinitif pur 87; *demander une chose de quelqu'un* 105, B; *demander de* avec un infinitif 112, 2°, B; *demander... en* 126, 2°, D; *ne pas demander mieux qu'à faire quelque chose* 124, 1°, B,
se démanger 60.
se déménager 60.
demeurer là = *en demeurer là* 9, II, A.
demi adjectif 56, Rem. II; *demi* sans article 57, Rem. II.
de moi = *quant à moi* 110 et Ibid., Rem. II.
démonstratif, pronoms, adjectifs démonstratifs, voy. à *pronom.*
démordre transitif 59.
d'entre 105, Rem. II.
déplaire, il me déplaît impersonnel 58, A; *se déplaire de quelque chose* 109.
depuis du depuis 134, 3°, Rem. II; *depuis que* 137, 1°.
de quoi = *pourquoi* 109; = *en quoi* 114; = *de ce que* 42, Rem. 4; = *d'où* 43, Rem. II.
derechef 96.
de rien = *en rien* 114.
dériver = *faire dériver* 59, Rem.
déroger transitif 59.
dès 134, 3°, Rem. II; *dès là que* 137, 1°, Rem.
désavouer à quelqu'un quelque chose 125, E.
déserter = *dépeupler* 59.
désirer de avec un infinitif 112, Rem. I.
désister = *se désister* 61.
désormais que 137, 1°.
dessous, dessus 128, A.
au-dessus de = *sur* 128, Rem. II.
déterminatifs pronoms, adjectifs déterminatifs, voy. à *pronom.*
devant 130, A; *devant que* avec l'indicatif 84, Rem. III; *devant que* avec l'infinitif 88; *le jour de devant que* 105, Rem. III.
devenir avec un participe passé attributif 71, Rem. I.
devers 127, A.
différence : faire la différence 30, A.
il y a difficulté de faire quelque chose 112, 2°, A.
diminuer de quelque chose, diminuer quelqu'un de quelque chose 105, B.
dire de avec un infinitif 112, 4°, Rem. II.
direct : l'interrogation directe à la place de l'interrogation indirecte 43, Rem. V.
se disparaître 60.
dispenser quelqu'un à quelque chose 121, Rem. I.
disperser = *partager* 125, E.
disposer de avec l'infinitif 112, 2°, B; *être en la disposition de quelqu'un* 126, 2°, D.
disputer quelque chose 59.
se divaguer 60.
diviser quelque chose à quelqu'un 125, E.
dominer à quelque chose 121, D.
dommage : c'est dommage que avec l'indicatif 78.
donner à dans le sens de *donner de l'importance à* 121, B.
dont pronom relatif = *d'où* 37, A; = *duquel* Ibid. B; = *ce dont* Ibid. C; *dont* et un possessif dans la même phrase Ibid. Rem. I;

dont et un pronom personnel dans la même phrase Ibid. Rem. II; *dont* chez Scarron et La Fontaine Ibid. Rem. III; *dont* pronom interrogatif 43; *dont* = *de ce que* 42, Rem. IV; *dont* = *avec* et un *pronom relatif* 114, Rem. IV.
droit : avoir droit en quelque chose 126, 2°, D; *à quel droit* 123, A; *en la droite de* Ibid.
se douter avec le subjonctif 80; *je suis douteux de* avec un infinitif équivalant à *il est douteux que* ou *si* 112, 4°, Rem. I.
durant que 137, 1.

E

ébahi que avec l'indicatif 78.
échapper quelque chose 59; *s'échapper de quelqu'un; s'échapper de quelque chose* 105, B; *s'échapper de* avec l'infinitif 112, 2°, B.
éclairer à quelqu'un 125, A.
s'éclater 60.
éclore transitif 59; *s'éclore* 60.
écouler = *faire écouler* 59.
écrouler = *s'écrouler* 61.
s'effaroucher à avec l'infinitif 124, 1°.
faire effet dans quelque chose 126, 3, B.
s'efforcer à avec l'infinitif 124, 1°, Rem. II.
éloigner quelque chose = *s'éloigner de quelque chose* 61.
emmi 131, Rem. III.
empêcher que avec l'indicatif 76, A; *empêcher que* avec omission de *ne* et avec *ne pas* 104, Rem. II; *empêcher à* avec un infinitif 124, 1°, Rem. IV; *empêcher à quelqu'un; empêcher quelque chose à quelqu'un* 125, A.
emporter dans 126, 3°, A.
en préposition 126, 2°; *en* adverbe; marquant un rapport de lieu 9, I; *en* pronom employé par pléonasme ou omis dans des tournures toutes faites; marquant une cause; employé à la place du pronom personnel construit avec *de;* marquant la possession; *en* partitif omis 9, II; *en* marquant possession et se rapportant à un substantif sans article 5, C; employé par pléonasme après *dont* 6, E; se rapportant à une proposition qui suit 6; G.
enchérir quelque chose 59.
encontre 134, 3°, Rem. III; *à l'encontre de* 135, 5°, Rem. I.
encore 96; *encore que* avec l'indicatif 83.
à l'endroit de quelqu'un 135, 5, Rem. I.
s'engager de avec l'infinitif 112, 2°, B; *engagé à* = *engagé dans* 121, B; *engager dans* = *engager à* 126, 3°, A.
s'enhardir de avec l'infinitif 112, 2°, B.
ennemi à = *ennemi de* 125, D.
ennuyer : il m'ennuie (forme impersonnelle) 58, A.
enquérir quelqu'un 59.
enrôler en = *enrôler dans* 121, B.
enseigner quelqu'un de quelque chose 110; *enseigner de* avec l'infinitif 112, 2°, B.
ensemble 134, 3°, Rem. III; *par ensemble* 134, 1°, Rem. II.
ensuivre = *s'ensuivre* 61; *s'en ensuivre* 9, I; *il s'ensuit que* avec le subjonctif 81, Rem. II; *ensuite de* 135, 2°.
à l'entour de 135, 1°.
entre 131, B; *entre* explétif avec un sujet 131, B, Rem. II; *entre tout autre nom* Ibid.
entrefaites : *en ces entrefaites* = *sur ces entrefaites* 126, 2°, E.

entrer à = *entrer dans* 121, B.
envers 127, C.
environ 134, 3°, Rem. III.
envisager de avec l'infinitif 112, 4°.
s'en envoler 9, I.
ès 126, 2°.
faire l'épreuve à quelqu'un 121, D.
espérer que avec le subjonctif 80; *espérer, avoir espérance à quelque chose, à quelqu'un* 121, B.
esquiver = *s'esquiver* 61.
essayer à et *essayer de* avec un infinitif 124, 1°, Rem. II.
estimer que avec le subjonctif 80.
estimer quelque chose à faveur 123, B.
et donc 140, Rem. V; 143, Rem.
et si 141, B et D, Rem.
s'étonner que avec l'indicatif 78; *s'étonner comme, s'étonner comment* 43, Rem. III.
étranger de = *étranger à* 105, B.
étrange : c'est une chose étrange que avec l'indicatif 78.
être : accord en nombre 63; *il* (*en*) *est de;* (*en*) *être là* 9, II, A; *être* avec le participe ou le gérondif, avec des substantifs en *eur* et en *teur* 69, A; *être pour* 69, B; *qu'est-il de faire?* 112, 2°, B; *c'est à moi à faire quelque chose, c'est à moi de faire quelque chose* 124, 1°, Rem. III; *est-ce que, qu'est-ce* dans une interrogation indirecte 43, Rem. V; *est-ce que* avec le subjonctif 81, Rem. I; *si ce n'est que* avec le subjonctif 81, B; *si c'est que* avec le subjonctif 81, Rem. I; *ce n'est pas que* avec l'indicatif 82, Rem. III; *être à* avec un infinitif = *consister en* 124, 1°, A; *j'ai été venu, parti,* etc. 68, Rem. III.
étudier = *s'étudier* 61; *étudier à quelque chose* 121, Rem. I; *étudier dans quelque chose* 126, 3°, Rem. II; *s'étudier de* avec l'infinitif 112, 2°, B.
évader = *s'évader* 61.
évanouir = *s'évanouir* 61.
éviter à quelque chose 125, Rem. IV.
exceller quelqu'un 59, Rem.
excepté que avec le subjonctif 82, Rem. II; *excepter de* avec l'infinitif 112, 1°, Rem. II.
exciter de avec l'infinitif 112, 2°, B.
excuser à = *excuser envers* 121, C.
exhorter de avec l'infinitif 112, 2°, B.
s'expliquer de avec l'infinitif 112, 4°.
exposer en = *exposer à* 126, 2°, D.
extrêmement de (*l'esprit*) 119, Rem. III.

F

fâcher : il me fâche impersonnel 58, A; *il me fâche* impersonnel *que, être fâché que* avec l'indicatif 78.
de la façon 109.
faillir : transitif 59; *faillir de* avec l'infinitif 112, 1°, B; *faillir à* avec l'infinitif 124, 3°, Rem. I.
faire tenant la place d'un autre verbe avec un complément à l'accusatif 71, A; *il fut fait mourir,* Ibid., Rem. II; *ne faire que, ne faire que de* avec l'infinitif 88, Rem. III; *faire* avec un infinitif et un accusatif sujet de l'infinitif 90; *faire mal* avec un infinitif 87; Rem. I; *il fait sûr de* avec un infinitif 112, 1°, B; *se faire croire de, faire accroire de, faire paraître de* avec un infinitif 112, 4°; *faire de l'étonné* 107, D.
falloir : il s'en faut bien que... ne 103, C.
faute : à faute de 123, A; *à faute*

que... ne... pas ; à faute de... ne... pas 103, B; *par faute de* 134, 1°, Rem. I.
faveur : en faveur = à la faveur de 126, 2°, D; *faire faveur = faire la faveur* 28, 2.
feindre avec l'infinitif 87; *feindre à* avec l'infinitif 124, 1°, Rem. IV.
fermenter transitif 59.
fertile de quelque chose 114.
feu 56, Rem. II.
fier quelque chose à quelqu'un 59; *se fier de quelqu'un, de quelque chose* 109 et Ibid., Rem. I.
se figurer de avec un infinitif 112, 1°, B.
dans la fin 126, 3, A.
financer transitif 59.
fois : à cette fois 122, Rem.; *à toutes les fois* 122, Rem. I.
à foison 123, Rem., *c.*
fonder = se fonder 61.
forcer de et *forcer à* avec un infinitif 112, 4°, Rem. II.
fors 133, A.
fournir à quelqu'un de 114, Rem. III.
à la foule 123, Rem. C.
fuir à avec l'infinitif 124, 1°; *s'en fuir* 9, I, B; *s'en enfuir* Ibid., C.
futur marquant une action habituelle 65, Rem. IV; futur imparfait (conditionnel présent) et futur plus-que-parfait (passé du conditionnel) après *si* 66, C; futur simple après *quand* 66, Rem. IV; futur de la proposition dépendante amené par le futur de la principale 67, C.

G

garder = se garder 61; *garde, gardez, prenez garde que* sans *ne* 104, B; *prendre garde à* avec l'infinitif 124, 1°.
gauchir transitif 59.
gérondif pris dans un sens absolu 95.
glace : être de glace à 121, F.
trouver du goût dans quelque chose 126, 3°, A.
guère 98, 11.
guerre : avoir guerre 28, E.

H

habile de 114.
haïr de avec l'infinitif 112, 2°, B.
hasarder quelque chose 59; *se hasarder* avec l'infinitif 112, 2°, B.
hésiter de avec l'infinitif 112, 2°, A.
hétérogène à 125, Rem. III.
heure : tout à l'heure 96; *pour l'heure* Ibid., Rem. II; *à l'heure* 122, Rem. I.
honte : c'est une honte que avec l'indicatif 78; *il y a de la honte de* avec l'infinitif 112, 2°, A; *avoir honte à* 124, 1°, Rem. II.
hors 133, C; *hors que* 137, 5°, Rem. II.
hui 96.
hypothétique : propositions hypothétiques 66.

I

icelui 23, B.
ici = ci (*ce livre-ici*) 22, A.
ignorer : ne pas ignorer que avec le subjonctif et *ne* 80, Rem. I et 103, C.
illec 96, Rem. III.
imaginer = s'imaginer 61; *s'imaginer que* avec le subjonctif 80; *s'imaginer de* avec un infinitif 112, 1°, B.
imparfait : imparfait de l'indicatif des verbes *pouvoir, devoir, falloir* à la place du conditionnel présent (futur imparfait) 66, D ;

l'imparfait du subjonctif à la place du conditionnel présent 66, A; l'imparfait du subjonctif équivalent du plus-que-parfait du subjonctif 66, B.
impatient que ne 103, C.
impitoyable à 125, D.
imposer transitif 59; *imposer, en imposer à quelqu'un* 9, II, A, Rem.
impossible : il n'est pas impossible que... ne 103, C.
faire impression dans quelqu'un 126, 3°, B.
incidenter transitif 59.
incontinent 96; *incontinent que* 137, 1.
indéfini : pronoms indéfinis, voy. *à pronom.*
indicatif à la place du subjonctif après *que* dans une proposition conditionnelle coordonnée à une autre dépendant de *si* 73, Rem. I; l'indicatif à la place du subjonctif dit de désir ou de concession dans une proposition relative 75; l'indicatif après des verbes exprimant le désir ou la volonté 76, A, Rem. I; dans une proposition consécutive 76, Rem. III; après *jusqu'à ce que* 76, Rem. IV; après des expressions de crainte 77; après des verbes dits *affectifs* 78; après des expressions d'approbation ou de blâme 79; après des verbes et des expressions exprimant une action ou un état possibles 81, A; après *sans que* 82; après *quoi que, bien que, encore que* 83; après *si peu que* 84, A.
indirect : interrogation indirecte non amenée par un mot spécial 43, Rem. IV.
indulgent à 125, D.
inévitable : il est inévitable que... ne 103, C.
infiniment de 119, Rem. III.
infinitif 85-90; infinitif substantif 85, A; infinitif actif à la place de l'infinitif passif 85, B; infinitif passif à la place de l'infinitif actif Ibid., Rem. I; infinitif dépendant de *depuis, par, sur, en* 85, C; infinitif prépositionnel remplaçant une proposition conjonctionnelle 85, D; infinitif sujet d'un autre infinitif prépositionnel 85, Rem. II; infinitif pur sujet à la place de l'infinitif prépositionnel avec *de* 86; l'infinitif pur complément à la place de l'infinitif prépositionnel avec *de* 87; infinitif pur après *que* comparatif 88; infinitif ayant pour sujet un complément à l'accusatif 89; *faire* construit avec un infinitif et un complément de l'infinitif 90; infinitif passé à la place du présent 67, E, et Rem. IV; infinitif passé après les verbes *devoir, pouvoir*, etc. 68.
inflexible à 125, D.
influer transitif 59.
s'informer d'une chose de quelqu'un 105, B.
s'ingérer à avec l'infinitif 124, 1°.
ingrat à 125, D.
initier : être initié de quelque chose 114.
insinuer = s'insinuer 61.
insister à 121, D.
inspirer quelqu'un de faire quelque chose 59.
instant : chaque instant 122, Rem. I.
instruire quelqu'un de faire quelque chose 112, 2°, B.
insulter sur 128, B.
en intention de faire quelque chose 126, 2°, E.
s'intéresser de quelque chose 109; — *en quelque chose* 126, 2°, D; — *dans quelque chose* 126, 3°, A; *avoir de l'intérêt, prendre de*

l'intérêt de avec l'infinitif 112, 2°, A; — *en quelque chose* 126, 2°, D.
interpréter à mal 123, B.
interrogatif, pronoms interrogatifs voy. *pronom.*
interroger de quelque chose 110.
invectiver transitif 59.
inviter de avec l'infinitif 112, 2°, B.

J

jà 96; 101, Rem. III.
jaçoit que 137, 3.
ne... jamais plus 101, Rem. VI.
se jeter à 121, B.
avoir de la joie de faire quelque chose 112, 2°, A.
joignant 134, 3°, Rem. III.
joint 94, Rem.
joint que 137, 5°, Rem. II.
se jouer 60.
jouir transitif 59.
jour à jour 123, Rem. B.
jourd'hui : ce jourd'hui 21, C.
jouxte 134, 3°, Rem. III.
juger au certain 123, A.
jusqu'à ce que avec l'indicatif 76, Rem. IV; *jusqu'à là, jusqu'à ici,* etc. 125, Rem. IV; *jusqu'à tant que* 137, 1°, Rem. I.
justice : faire la justice 32, A.
justifier quelqu'un à quelqu'un 121, C.

L

là = ci (*celui-là = celui-ci*) 22, Rem. I.
là où dans une interrogation indirecte 43, Rem. I.
là que de 139, 2°, Rem.
laisser à quelqu'un de faire quelque chose 112, 2°, B; *se laisser conduire à quelqu'un* 125, Rem. II.
léans 96, Rem. III.
de léger 115.
avoir liaison à quelqu'un 121, E.
libéral à quelqu'un 125, D.
liberté : avoir liberté de faire une chose 28, E.
être libre à avec l'infinitif 124, 1°.
au lieu que avec le subjonctif 82, Rem. I.
loi : prendre, faire loi 28, E.
loisir : avoir, donner loisir 28, E.
long : tout du long 135, 5°, Rem. II.
longtemps, longuement 96.
lors 96; *lors de* 135, 5°, Rem. II.
louer que avec l'indicatif 79.
Luxembourg 31, Rem. II.

M

main : en la main 126, 2°, D; *en main armée* 126, 2°, D.
maint 54, Rem. III.
mais que 137, 4°; *n'en pouvoir mais* 101, Rem. VI.
mal à la place d'une négation 99, Rem. III.
manière : trouver manière 28, E; *de manière que* 137, 5°; *de la manière = à* 109; *en quelle manière* 126, 2°, E.
se manquer à quelque chose 60; *ne pas manquer à* avec l'infinitif 124, 1°.
marier = se marier 61.
marri que avec l'indicatif 79.
mauvais : trouver mauvais que avec l'indicatif 79.
méchant à quelqu'un 125, D.
médire sur quelqu'un 128, B.
même devant un substantif sans article 28, D; *même* précédant ou suivant le substantif 53, A, B; *même* avec un possessif 53, C; *mêmes* adverbe; *même = mêmes; mais même* Ibid., Rem I; *de même* dans le sens d'un adjectif Ibid., Rem. II; *le même* neutre Ibid., Rem. III; *en être de même* 9, 2°, A; *à même*

temps = *en même temps* 96, Rem. II.
mêmement 53, Rem. IV.
mendier transitif 125, E.
mentir de quelque chose 110; *en mentir* 9, II, A.
messe : ouïr, dire messe 28, E.
se mesurer à quelqu'un 121, E.
mettre quelqu'un ou quelque chose dans le trône 126, 3°, B.
il mévient 58, A.
mieux 98, Rem. IV, p. 245; *des mieux* 119, Rem. IV.
mil, mille 55, 4.
minuit 30, C.
à moins que avec l'infinitif pur 88; *à moins que* dans une proposition apocopée 138, Rem. I; — sans *ne* 104, A; *du moins, à tout le moins* 98, p. 247; *en moins de* 126, 2°, D; *moins d'un ennemi* = *un ennemi de moins* 116, Rem.
mon adverbe 97.
se monter avec l'accusatif de nombre 121, Rem. II.
montrer de avec l'infinitif 112, 4°.
mourir : faire mourir 59; *mourir... que ne* 103, C, p. 262.
mouvoir = *se mouvoir* 61.
par le moyen 134, 1°, Rem. I.
moyennant que avec le subjonctif 82, Rem. II.
se mutiner de quelque chose 109.

N

nage : à nage 28, Rem.
naguère : de naguère 26, Rem. II.
ne dans une proposition amenée par *que* et devant un infinitif par analogie comme après les verbes qui expriment la peur 103, D.
ne, sans adjonction d'un autre mot négatif 100; *ne* omis avec *pas* et *point* 101; *ne* omis après *que* comparatif; après *à moins que;* après des expressions de crainte 104; après *ne pas nier* Ibid., Rem. III; devant le second de deux verbes employés à un mode personnel et joints par *ni* Ibid., Rem. IV.
ne = *ni* 140, Rem. IV.
nécessaire : il est nécessaire de quelque chose 107, Rem.
négation, adverbes de négation 99, 104; employés dans les cas où l'usage actuel les omet 103; omis devant des membres de phrase coordonnés 149, Rem. III; place des adverbes de négation dans la phrase 156, Rem. II.
ni 140.
avoir pour nom 134, 2°, C.
non = *ne* 99, A; *non* = *pas* 99, B; *non pas* après le *que* comparatif 103, A; *nul* 56, Rem. II.
nul sans *ne* = *aucun* 52; *nul* au pluriel 50, Rem. III.
nombre, accord du verbe en nombre 63 et 64; accord avec des sujets coordonnés 146; nombre du substantif construit avec *vingt et un* 55, Rem.; *nom de nombre* 55-56; nombres cardinaux construits avec *et* 55, I; *six-vingt* 55, II; *cent(s) vingt(s)* 55, III; *mil et mille* 55, IV; nombres ordinaux 56; un nombre ordinal remplacé par un nombre cardinal 56, Rem.

O

obéir transitif 59.
s'obliger à quelqu'un 121, C.
obstiner transitif 59.
s'offenser de quelqu'un 109, Rem. I.
s'offrir de faire quelque chose 112, 2°, B.
omettre à avec un infinitif 124, 1°.
onc 101, Rem. II.
opiniâtrer transitif 59; *opiniâtrer de* avec un infinitif 112, 4°; *s'opi-*

niâtrer de avec un infinitif 112, 2°, A.
opinion : avoir quelque opinion que avec le subjonctif 80.
or, ores 96.
ordinal : nombres ordinaux 56.
ordonner quelque chose de quelqu'un; ordonner de quelque chose 110, Rem. I; *ordonner sur quelque chose* 128, B.
Ordre des mots 153-156; place du substantif et du pronom personnel sujets 153, 1°; place du substantif complément 153, 2°; place du pronom personnel 154; place de l'adjectif déterminatif 155; membres de phrases coordonnés séparés contrairement à l'usage moderne 156; place de la négation Ibid., Rem. II; place de *plus* dans une proposition comparative Ibid., Rem. III.
ôté 92, Rem. II, 3°.
où pronom relatif 38; se rapportant à des personnes 38, A et Rem. I; se rapportant à des choses 38, B; *par où* 38, C; *d'où* 38, D; *où* se rapportant à une phrase entière 38, E; *c'est où* 38, F; *où* équivalant à une conjonction de temps; *où* équivalant à une conjonction adversative 38, G; *d'où = dont* Ibid., Rem. II; *vers où* Ibid., Rem. III; *où* pronom interrogatif 43.
ou : soit que... ou soit que; soit ou... ou 143, Rem.
oublier que avec le subjonctif 80; *oublier à* avec un infinitif 124, 1°, B; *s'oublier de, s'oublier que = oublier* 60.
outre 129, B.

P

pair : aller du pair 30, A.
par 134, 1°; *par ainsi* 143, Rem.
paravant 130, B; *paravant que* 138.
parce que : non parce que = non que 82, Rem. III.
pardonner quelqu'un 59.
parjurer une chose 59.
parmi 131, A.
parquoi 143.
part : en quelque part 126, 2°, Rem. II; *avoir part en quelque chose* 126, 2°, D.
partager une chose à quelqu'un 125, E.
partant 143, Rem.
participer transitif 59; *participer de* 105, Rem. I.
partir une chose 59.
participe 91-95; participe présent à la place du gérondif 91; participe passé avec *avoir* ne s'accordant pas avec le complément qui le précède 92; s'accordant, contrairement à l'usage actuel, avec le complément et le sujet Ibid., Rem. II; s'accordant avec *en* Ibid., Rem. III; participe passé des verbes réfléchis 93; participe passé avec *être* ne s'accordant pas avec le sujet 94; le gérondif 95; plusieurs participes avec un auxiliaire 149.
pas, point, sans *ne* 101; *pas* et *point* employés avec *ne* contrairement à l'usage actuel 102; place de *pas* et de *point* 156, Rem. II; *je ne puis pas* 102, Rem.
passé indéfini (parfait composé) équivalant au *plus-que-parfait* 65, Rem. II; *passé défini, passé antérieur* équivalant à l'*imparfait* après *comme* Ibid., Rem. III; concordance des temps du passé de la proposition principale et de la dépendante 67, D; l'infinitif passé à la place du présent 67, Rem. IV.
passion : avoir de la passion à une chose 121, F.
pas un 52.

peine : avoir de la peine de avec un infinitif 112, 2°, A ; *en peine de* 126, 2°, E; *sur peine de* 128. B; *à peine de* 123, Rem., *d.*
pencher = *faire pencher* 59, Rem.
pénétrer transitif = *pénétrer dans* 59.
penser d'une chose = *au sujet d'une chose* 110; *penser en une chose; penser en quelqu'un* 126, 2°, D; *penser de* avec un infinitif 112, 1°, B, et 112, 2°, B; *penser que* avec le subjonctif 80.
trouver du péril de faire quelque chose 112, 2°, A.
permettre que avec l'indicatif 76, A; *avoir permission de* = *avoir la permission de* 28, E.
personne : genre de *personne* 51, Rem. IV.
personne du verbe dans une proposition relative 62; avec des sujets coordonnés 146, Rem. I, II, IV.
personnel : pronoms personnels, voy. *pronom.*
persuader à avec un infinitif 124, I.
petit : un petit 98, p. 245.
peu : un peu bien 98, p. 246.
peur de 109, Rem. II; *avoir peur que* avec l'indicatif 77; *ne* omis après *avoir peur* 104, B.
piéça 96.
pied : lâcher le *pied* 30, A.
place : en la place de 126, 2°, D.
plaider quelqu'un 59.
se plaindre sur 128, B.
plaire : se plaire de avec un infinitif 112, 2°, A; *il plaît* avec l'infinitif pur 86, B; *plût à Dieu* avec l'infinitif pur 86, Rem. I; *ce qui plaît* et *ce qu'il plaît* 35, Rem. I; *prendre, avoir (du) plaisir de* avec un infinitif 112, 2°, A; *trouver quelqu'un plaisant à* avec un infinitif 124, 1°.
pleuvoir personnel 58, Rem. II.
la plupart 98, Rem. III, p. 245; accord 63, Rem. II.
plus 98, p. 244; *pour le plus* ibid., *plus que* avec un infinitif pur 88; *plus* non répété devant des adjectifs coordonnés 144, C; place de *plus* dans une proposition comparative 156, Rem. III.
plusieurs : entre autres plusieurs choses 54, Rem. I.
plus-que-parfait de l'indicatif dans la principale d'une proposition hypothétique 66, Rem. II.
plutôt = *plus tôt* 96, Rem. I; *plutôt que* avec un infinitif pur 88.
point, voy. *pas; non point* 101, Rem. I; *ne... du tout point* 101, Rem. IV.
porter quelqu'un de faire quelque chose, 112, 2°, B.
Port-Royal 31, Rem. II.
possessif : pronoms, adjectifs possessifs, voy. *pronom.*
possible 97; *il est possible que* avec l'indicatif 81, A.
pour 134, 2.
pource que 137, 2°; *pour grand qu'il soit* 45, F.
pour que 137, 5°, Rem. IV; *pour si... que* 45, Rem. V; *pour quelque... que* ibid.; *pour quoi que* ibid. *pourquoi; pourtant* 143; *ce fut pourquoi* 67, Rem. II.
pourvoir de 114, Rem. III.
se pousser = *pousser* 60; *pousser dans* = *pousser à* 126, 3, A.
pouvoir : n'en pouvoir mais 9, II, A; *il se peut faire que* avec l'indicatif 81, A; *n'en pouvoir plus que... ne* 103, C.
premier sans article 28, F; *premier que* 138; *premièrement* 96.
prendre à = *se prendre à* 61; *se prendre garde* 60; *se prendre à quelqu'un de quelque chose* = *s'en prendre à quelqu'un,* etc. 9, 2°. A; *prendre l'ordre à* avec un

infinitif 124, 1°; *prendre garde à faire quelque chose* 124, 1°, B. *se préparer de faire quelque chose* 112, 2°, B.
préposition 105-135; *de* 105-119; *à* 120-125; *dedans, en, dans* 126; *devers, vers, envers* 127; *dessus, sur, dessous* 128; *deçà, delà, outre* 129; *devant, auparavant* 130; *parmi, entre* 131; *près, auprès, après* 132; *fors, dehors, hors* 133; *par, pour, avec* 134; locutions prépositives 135; la préposition non répétée devant des membres de phrases coordonnés 145.
près de 132, A.
prescrire à avec un infinitif 124, 1°.
présent narratif et passé défini employés simultanément dans une phrase 65, Rem. I; présent après *comme si* 66, Rem. IV; présent à la place du futur 67, Rem. I.
à présent 96, Rem. II.
présider sur 128, B.
présumer que avec le subjonctif 80; *présumer de* avec un infinitif 112, 1°, Rem. I.
prêt de avec l'infinitif 112, 2°, B.
prétendre une chose = prétendre à une chose 59; *ne rien prétendre à quelqu'un* 51, Rem. V, *prétendre que* avec le subjonctif 80, Rem. II; *prétendre de* avec l'infinitif 112, 1°, B.
prétexte : sur le prétexte 128, B.
prévaloir à = prévaloir sur 121, D.
prier avec l'infinitif pur 87; *prier quelqu'un d'une chose* 109; *prier à = prier* transitif 125, A; *prier une chose à quelqu'un* 125, E.
proclamer quelqu'un pour 134, C.
profiter transitif 59.
promener = se promener 61.
promettre avec l'infinitif pur 87.
pronom : pronom démonstratif 18-23; *ce* neutre 18; *ce* (neutre) sujet omis 19; *ce* sujet = *il* 20, A; *cela* équivalant à *il* ou à *ce* 20, B; *ce*, adjectif, équivalent de l'article défini 21; *ces uns... ces autres* Ibid., Rem.; *celui-ci, celle-ci*, pronoms substantifs; *celui, celui*, pronoms adjectifs 23; pronoms adjectifs démonstratifs non répétés devant des substantifs coordonnés 144, A.
pronom déterminatif 24-27; *cela qui; celui-ci qui, celui-là qui* 24; *celui* séparé de *qui* par d'autres mots Ibid., Rem. I; *cela que* Ibid., Rem. II; *ceux de* construit avec un substantif ou un adverbe 25; *celui* dans le sens d'un pronom indéfini 26; *celui* omis; *ce* adjectif équivalent de l'article défini Ibid., Rem.; *celui* rappelant un substantif sans article 5, D.
pronom indéfini 46-54; *tout* 46; *chacun* 47; *quelque; quelque chose* 48; *un* 49; *aucun* 50; *rien* 51; *nul; pas un* 52; *même* 53; *autre* 54.
pronom interrogatif 41-45; *qui* se rapportant à des choses 41, A; *lequel* adjectif ou neutre 41, B; *quel = lequel* 41, C; *quel* neutre 41, Rem. I; *quel* qualificatif Ibid., Rem. II; *quant* Ibid., Rem. III; *qui, que* neutres dans une interrogation indirecte 42; *j'ai ce de quoi faire une chose* Ibid., Rem. I; *qui* se rapportant à une chose dans une interrogation indirecte Ibid.; Rem. II; *quoi = ce qui* Ibid., Rem. III; *je ne sais quoi de* avec un substantif Ibid., Rem. III; *dont* et *de quoi = de ce que* Ibid., Rem. IV; pronoms interrogatifs avec l'acception de pronoms indéfinis (*qui... qui, que... que, quel = tel*)

44; pronoms interrogatifs indéfinis dans des propositions concessives 45; *quel* = *quelque* 45, A; *lequel... qui* 45, E; *quoi que... de* = *quelque... que* Ibid., Rem. I; *quoi qui, quoique* se rapportant aux personnes Ibid., Rem. I; *qui que* = *quel que* (attributif); *quelque* = *qui que; qui que* se rapportant aux choses Ibid., Rem. II.

pronom personnel 1-13; pronom personnel atone 1-10; pronom personnel atone sujet à la place du pronom tonique 1; *il* pronom neutre 2; *ils* = *on* 3; *le, la, leur* comme compléments, omis 4; le pronom de la 3e personne se rapportant à un substantif sans article 5; remplaçant *autrui* Ibid., Rem.; rappelant le sujet, 6, I; rappelant un relatif 6, II; *le, en, y* se rapportant à des membres de phrase qui suivent 6, III; *le, la, les* attributifs 7; le pronom sujet du verbe omis 8; le pronom sujet avec l'impératif Ibid., Rem. II; le pronom sujet et le pronom régime non répétés devant des verbes coordonnés 147; place du pronom sujet 153, 1°; place des pronoms personnels en général 154; *en* adverbe 9; *y* 10; pronoms toniques 11-13; pronoms toniques employés à la place des pronoms atones 11, A; pronoms toniques sujets du verbe 11; B; pronoms toniques avec *à* non répétés par un datif atone devant le verbe Ibid., Rem. I; pronoms toniques coordonnés, pronoms toniques et substantifs coordonnés; pronoms atones et substantifs coordonnés Ibid., Rem. II; pronoms atones coordonnés à un infinitif ou à une proposition avec *que* 151, Rem. II; pronoms toniques avec le verbe *faire* tenant la place d'un autre verbe 11, Rem. III; pronoms toniques sans *à* servant à accentuer un datif atone par anacoluthe Ibid., Rem. IV; le pronom tonique de la 3e personne se rapportant aux choses 12; le pronom réfléchi *soi* 13.

pronom possessif 14-17; pronom possessif atone 14-16; remplacé par *de* et un pronom personnel 14; employé à la place de l'article défini 15; le pronom possessif de la 3e personne équivalant à *en* 16; employé après *chacun* Ibid., Rem. I; le pronom possessif employé à la place d'un pronom personnel avec une préposition Ibid., Rem. II; le pronom possessif tonique employé dans le sens d'un adjectif, 17; — d'un attribut Ibid., Rem.; le pronom atone non répété devant des substantifs et des adjectifs coordonnés 144, A et B; des constructions comme: *ton meilleur, notre plus court,* etc., 118, Rem. IV.

pronom réfléchi 13.

pronom relatif 32-40; *qui* avec une préposition se rapportant aux choses 32; *de qui* = *dont* 32, Rem.; *lequel* équivalant à *qui,* à *que; duquel* = *dont; lequel* attributif 33; *quoi* = *lequel* 35; *qui* et *que* pronoms neutres sans *ce* 35; *qui* = *qu'il* Ibid., Rem. I; *que* neutre omis Ibid., Rem. III; *que* se rapportant à *celui* Ibid., Rem, IV; *quoi* se rapportant à une phrase entière Ibid., Rem. VI; adverbe relatif *que* 36; *dont* 37; *où* 38; périodes formées de propositions reliées par des pronoms relatifs 39; *qui* sans anté-

cédent construit avec un verbe à la 3e personne du singulier 40; avec un verbe à la 3e personne du pluriel Ibid., Rem. II; *que* neutre dans la construction (*ne*) *faire que sage* Ibid., Rem. III; propositions relatives dites sans antécédents 1, Rem.; propositions relatives coordonnées 150.
prononcer = *se prononcer* 61.
proposer = *se proposer* 61; *se proposer à* avec un infinitif 125, 1°.
prospérer = *faire prospérer* 59, Rem.
prosterner 59.
prou 98, p. 242.
prouver de avec un infinitif 112, 4°.
puis après, puis ensuite 96.
être puissant de avec un infinitif 112, 4°, Rem. I.

Q

quand après des expressions dites affectives; *quand bien* 136, Rem. II; *quand et quand* 96 et 135, 5°.
quant 41, Rem. III; *quant* dans une proposition concessive 45, D; *quant* relatif 35, Rem. V.
quasi 98, p. 246-247.
que conjonction 136; *que* marquant exclusion 138, Rem. II, *que de* avec un infinitif 139, 2°; *que* adverbe relatif 36; employé à la place d'un pronom relatif et d'une préposition 36, A et Rem. I; *dont, où* ou un relatif accompagné d'une préposition employés à la place du *que* de la langue actuelle dans une phrase amenée par *c'est* 36, B; dans une proposition concessive avec *quelque* et un substantif régi par une préposition 36, C; *que* remplacé par *à qui*, par *dont*, etc. Ibid., Rem. II; *quelque... que* remplacé par *quelque... où, quelque... dont* Ibid., Rem. III; *faire que sage* 40, Rem. III; *que... que* 44, A.
quel voy. *pronom interrogatif*.
quelque dans une proposition concessive 45, Rem. III et IV; *quelque* adjectif équivalant à *quelque* adverbe de la langue actuelle 48, A et B; *quelque chose* 48, C; *quelque* avec ses composés dans une proposition négative Ibid., Rem.
quelquefois = *une fois* 49, Rem.; *quelqu'un* = *un* Ibid.
quereller une chose à quelqu'un 59.
quiconque 40, Rem. I; 45, C.
qui... qui 44, A.
qui que vous trouviez; qui qu'il soit 45, Rem. II.
qu'il lui = *qui lui* 35, Rem. I.
quitte : être quitte = *en être quitte* 9, II, A; *être quitte à quelqu'un* 121, C.
de quoi = *de ce que* 42, Rem. IV; *comme quoi* ibid.; *de quoi* = *d'où* interrogatif 43, Rem. II; *quoi que de* 45, Rem. I.
quoique avec l'indicatif 83.

R

raison : faire la raison 30, A.
ramener dans = *ramener à* 126, 3°, A.
rapporter = *se rapporter* 61; *se rapporter à* = *s'en rapporter à* 9, II, A.
rapprocher = *se rapprocher* 61.
ravi que avec l'indicatif 78.
rebelle de = *rebelle à* 105, B.
reboucher = *se reboucher* 61.
recevoir quelque chose à faveur 123, B; *recevoir quelqu'un pour* 134, C.
rechercher quelqu'un de paix 109; *rechercher à* avec un infinitif 124, 1°.

réconcilier quelqu'un à quelqu'un 121, E.
reconnaître de avec un infinitif 112, 1°, B; *reconnaître quelqu'un* avec un substantif attributif 134, 2°, Rem. III.
(*trouver à*) *redire en quelque chose* 126, 2°, D.
réduire de avec un infinitif 112, 2°, B; *réduire en* 126, 2°, D.
réfléchi : pronoms réfléchis voy. *pronom;* verbe réfléchi formant les temps composés avec *avoir* 68, Rem. III; verbe réfléchi remplaçant le passif 72; participe passé des verbes réfléchis 93; l'infinitif d'un verbe réfléchi précédant des verbes, comme *pouvoir, vouloir, oser,* etc. 68, Rem. II; verbes réfléchis ne s'employant plus comme réfléchis 60; verbes non réfléchis, s'employant comme réfléchis dans la langue actuelle 61.
refuser : ne pas refuser que... ne 103, C; *se refuser de* avec un infinitif 112, 2°, B.
regarder de avec un infinitif 112, 2°, B.
regard : au regard de, pour le regard de 135, 3°.
regarder quelqu'un en = regarder quelqu'un comme 126, 2°, Rem. III.
régler de avec un infinitif 112, 4°.
regretter que avec l'indicatif 78.
relatif : pronoms relatifs, voy. *pronom.*
relever = se relever 61.
relié de = relié en 114.
rendre avec un participe passé passif attributif 71, B.
renfermer à = renfermer dans 121. B.
renouveler = se renouveler 61.
rentrer à = rentrer dans 121, B.
renvier une chose sur quelqu'un 59; *se renvier* 60.
répondre avec une proposition infinitive 87, Rem. II.
se reposer dans quelque chose 126, 3°, B.
réputer quelque chose à faveur 123, B.
réservation : à la réservation de 135, 5°, Rem. II.
résoudre que avec le subjonctif 76, B; *se résoudre* avec un infinitif pur 87, Rem. I; *se résoudre d'une chose* 110; *se résoudre de* et un infinitif 112, 2°, B; *résoudre = se résoudre* 61.
respect : perdre le respect à quelqu'un 125, Rem. IV.
respirer à avec un infinitif 124, 1°.
ressembler quelqu'un = ressembler à quelqu'un 59.
retarder à avec un infinitif 124, 1°.
retirer = se retirer 61.
s'en retourner 60, Rem.
réussir de 105, B.
se revancher à quelqu'un 121, D.
s'en revenir 60, Rem.
rêver une chose 59; *rêver à = réfléchir à une chose* 121, Rem. I.
s'en revoler 9, I.
se révolter de 105, B.
rien employé sans *ne; ne... rien* dans l'acception d'un adverbe 51; *ne... rien que* Ibid., Rem. III.
rien du monde 119, Rem. VI.
si grand que rien plus 139, 1°, Rem. II.
rigoureux à quelqu'un 125, D.
risquer à avec un infinitif 124, 1°.
rôder transitif 59.
ruer transitif 59.

S

saint à Dieu 125, Rem. III.
sans que avec l'indicatif 82 A.;

sans que... ne... pas; sans ce que 137, 5°, Rem. III; *sans point de* 103, B.
satisfaire à 125, A.
savant d'une chose 110.
sauf de avec un infinitif 112, 1°, Rem. II.
se (pronom réfléchi) omis devant des verbes 61; *se* omis avec la locution *l'un l'autre* Ibid., Rem.
se sécher 60.
selon comme 139, Rem. I.
sembler de avec un substantif 107, B; *il semble, il me semble que* avec l'indicatif et le subjonctif 80, Rem. III; *il me semble de* avec un infinitif 112, 1°, B.
la sensibilité à une chose 121, F.
sentir de avec un infinitif 112, 4°.
séparer quelque chose à quelqu'un 125, E.
sépulture : donner sépulture 28, E.
servir à quelqu'un dans le sens *d'obéir à quelqu'un* 125, A; *servir quelqu'un de quelque chose = servir à quelqu'un de quelque chose* 59.
seul attributif avec omission de l'article 28, F; place de *seul* 155, C.
sévère à quelqu'un 125, D.
si dans une proposition concessive 45, Rem. V; *si peu que* avec l'indicatif 84, A et Ibid., Rem. I; *si* adverbe d'affirmation 97; *si = aussi* 98, p. 238; *si* non répété dans des propositions coordonnées; *si* non répété dans une proposition interrogative 151, Rem. I; *si* conjonction 141; *si que* 137, 5°; *si bien, par tel si* 136, Rem. III; *si ce n'est* 81, B; *si non que* 137, 5°, Rem. III; *si non de* avec l'infinitif, 112, 1°, Rem. II.
six-vingt 55, II.
soi = lui 13, A; *soi* dans le sens d'un pluriel; *soi* dans le sens d'un nominatif 13, D; *soi = se* 11.
soin : prendre le soin 30, A.
songer transitif 59; *songer en = songer à* 126, 2°, D; *songer de* avec un infinitif 112, 2°, B.
sorte : de la sorte 30, Rem. II.
sortir = faire sortir 59.
soudain que 137, 1°.
souhaiter de avec un infinitif 112, 1°, Rem. I.
se soumettre de avec un infinitif 112, 2°, B.
soupirer que avec l'indicatif 78.
se soustraire de quelque chose 105, B.
soutenir que avec le subjonctif 80, Rem. II.
se souvenir avec l'infinitif 87, Rem. I.
souventes fois 96, p. 228-229.
stérile de 114.
subjonctif 73-84, dans une proposition principale employé sans ou avec *que* contrairement à l'usage moderne 73; subjonctif sans *que* dans une proposition coordonnée à une autre amenée par *si;* avec *que* dans une proposition coordonnée à une autre amenée par *si* lorsqu'il est question d'un fait positif Ibid., Rem. I; dans une interrogation indirecte 74; dans une proposition relative 75; après des verbes exprimant une résolution 76; subjonctif dit de supposition après des verbes comme *présumer, penser, croire* 80; après des verbes dits déclaratifs dans une proposition affirmative Ibid., Rem. II; après des conjonctions *que* ou autres 82; dans des propositions comparatives 84.
suffit = il suffit 8, D et Ibid., Rem. I; *il suffit que* avec l'in-

dicatif 79; *suffisant de* avec un infinitif 112, 2°, Rem. II.
sujet : sur le sujet de quelqu'un 128, B; accord de plusieurs *sujets* avec le verbe, 146.
superlatif à la place d'un comparatif 29, Rem. I; avec accord au lieu du superlatif invariable Ibid., Rem. II; positif dans le sens d'un superlatif 75, Rem. III; comparatif dans le sens d'un superlatif 29.
supplier quelqu'un d'une chose 109.
supporter de quelqu'un 105, B.
sur 128, B; *sur = plus que* 128, Rem. III; *de sur quelque chose* 128, Rem. I.
sur à quelqu'un 125, D; *le plus sûr est* avec un infinitif 86, Rem. II.
au surplus 98, Rem. II, p. 245.
surpris que avec l'indicatif 78.
survivre transitif 59.
suspendu à une chose 125, Rem. III.
mettre une armée sus pied 128, Rem. IV; *par sustout* Ibid.

T

tâcher transitif 59; *tâcher à* avec l'infinitif 124, 1°, Rem. II.
tandis 96.
tant = si 98, p. 238-239; *tant qu'il veut* 98, Rem. I; *tant et de si grandes faveurs* 145, Rem. III.
tant soit-il bon 45 G; *tant plus... tant plus* 98, B, p. 239; *tant et tant* 98, C, p. 240; *tant seulement* Ibid., Rem. II, p. 240; *tant et de* 145, Rem. III; *tant y a* 98, Rem. IV, p. 241; *tant que = jusqu'à ce que* 137, 1°.
tantôt 96.
tarder transitif 59; *il me tarde que* avec l'indicatif 76, A; *il me tarde que... ne* avec le subjonctif 103, C.
tel = quel et à *quelque* 45, B; *autre tel* 54, B; *tel* modifiant un substantif employé sans article indéfini 57, II; *tellement que* 137, 5°, Rem. I.
temps du verbe 65-68; *avoir temps, donner temps de faire une chose* 28, E; *à même temps* 122, Rem. II; *du même temps,* 106, Rem.
tenir : se tenir = s'en tenir 9, II, A; *tenir à une chose* 8, Rem. I; *à quoi tient que* avec l'indicatif 76, A; *il ne tient qu'à... que... ne* 104, Rem. I; *tenir quelque chose à bonheur* 123, B.
tenter avec l'infinitif pur 87.
terminer = se terminer 61.
en tête de 126, 2°, D.
thésauriser transitif 59.
tomber = faire tomber 59, Rem.; *tomber aux mains de quelqu'un* 120, Rem. I; *tomber à = tomber dans* 121, B.
tôt 96.
toucher à équivalent à *toucher* transitif 125, A.
se tourbillonner = tourbillonner 60.
tout sans article modifiant un substantif 28, C; *tout* dans une proposition concessive 45, Rem. III; *tout* adjectif = *tout* adverbe 46; *tout* employé pour donner plus de force à une expression (*tout chacun, tout tel, tout ainsi, tout maintenant, tout aujourd'hui*) Ibid., Rem. II; *toute autre chose* 46, Rem. I; *tout* précédé de *très* Ibid., Rem. III; *du tout* 98, p. 241; *tout* non répété devant des substantifs coordonnés 144, D; *toute autre chose* 46, Rem. I; *pour tout = du tout* 134, C, Rem. I.

trahir une chose à 125, E.
transpirer transitif 59.
à travers de 135, 4°.
tremper à = tremper dans 121, B.
très 98, p. 241.
tretous 46, Rem. III.
tromper : se tromper de = se tromper dans quelque chose 114.
trop 98, p. 245; *par trop* 134, 1°, Rem. II.
troubler = se troubler 61.
trouver d'effectif que 107, C.

U

Un = quelqu'un 49; *un = quelque* Ibid., Rem.; *un... l'autre = l'un... l'autre* 30, Rem. III; *l'une... l'autre = l'un... l'autre* 54; Rem. II; *vingt et une mille livres* 55; Rem.; *un chacun* 47, B; *pas un* 52, C.

V

valoir : il vaut mieux de avec un infinitif 112, 1°, B; *faire valoir une chose à quelqu'un = envers quelqu'un* 121, C; *veiller en une chose = veiller à une chose* 126, 2°, D; *prendre la vengeance* 30, A.
venir là = en venir là 9, 2°, A; *s'en venir* 60, Rem.
verbe 58-95; formes du verbe 58-61; verbes impersonnels 58; verbes transitifs 59; verbes réfléchis 60; verbes avec omission du pronom réfléchi 61; personnes et nombre du verbe 62-64; temps 65-68; périphrases verbales 69-72; subjonctif 73-84; infinitif 85-90; participe et gérondif 91-95.
vérité : dire vérité 28, E.
vers 127, B.
vieillesse : honorer vieillesse 28, E.
vingt, quatre-vingt, quatre-vingts neuf 55, II; *six vingt (s)* 55, II.
voile : faire voile en 126, 2°, E.
voir de avec un infinitif 112, 2°, B.
voire, voirement 97.
voisin à 120, B.
vouloir que avec l'indicatif 76, Rem I; *ne veuillez pas nier = ne niez pas* 99, Rem. II.
vrai : dire le vrai 30, A; *de vrai* 115; *il est vraisemblable que* avec le subjonctif 80, Rem. III.
vu 92, Rem. II, 3°.
dans la vue = à la vue 126, 3° A.

Y

y employé par pléonasme après *où* 6, E; *y* se rapportant à des membres de phrases qui suivent; *y* omis dans *il y a, il y va* 10, I; *y = le* attributif Ibid., Rem. I; *y* précédant *irai* Ibid., Rem. II; *y* se rapportant *à* des personnes 10, II; *y = lui* se rapportant à des choses Ibid., Rem. III.

8-16

SOCIÉTÉ ANONYME D'IMPRIMERIE DE VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE